The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto, Ontario

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/cartulairedelabb01abba

CARTULAIRE

DE

LA TRINITÉ DE VENDOME

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND.

CARTULAIRE

DE

L'ABBAYE CARDINALE

DE LA

TRINITÉ DE VENDOME

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

De la Société archéologique du Vendomois

PAR

L'ABBÉ CH. MÉTAIS

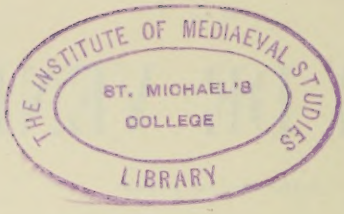
Ut ad plurimos
Veritas perveniat.
S. Aug.

TOME PREMIER

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
82, RUE BONAPARTE, 82
Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

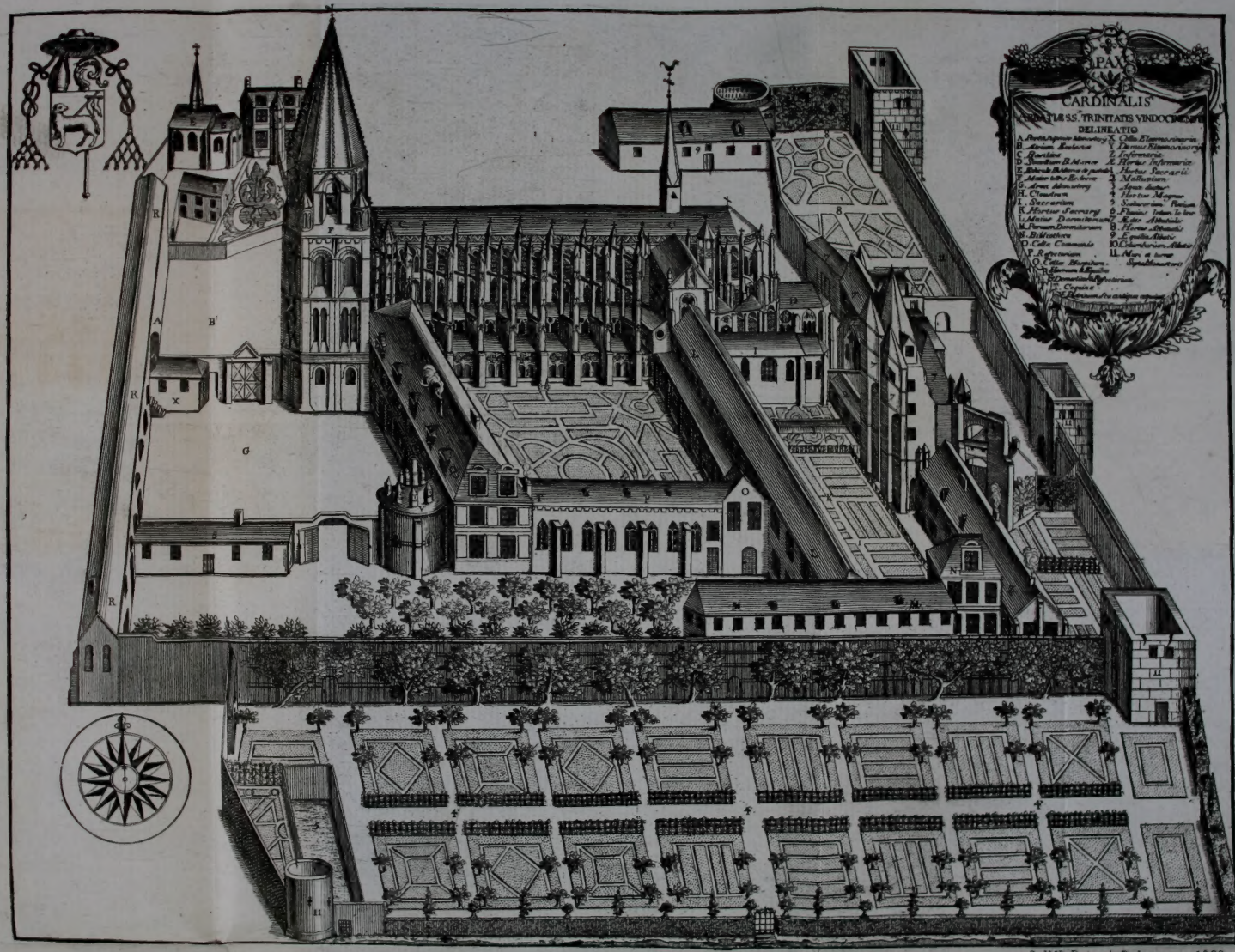
VENDOME. — LIBRAIRIE CLOVIS RIPÉ

1893



JAN 25 1937

908



Coll^on Peigné-Delacourt 1869

ABBAYE DE LA TRINITÉ DE VENDÔME

(Loir-et-Cher)

AU LECTEUR

Le Cartulaire de la Trinité de Vendôme, attendu depuis longtemps par les érudits, sera, nous l'espérons, accueilli de leur part avec un bienveillant intérêt.

La Société scientifique, archéologique et littéraire du Vendômois n'a pas hésité à prendre à sa charge tous les frais de son impression, et elle n'a rien épargné pour l'entourer de tous les perfectionnements désirables. Ce sera son œuvre principale, après laquelle elle pourra écrire à bon droit : Exegi monumentum.

Ce premier volume comprend trois cents chartes, dont le dernier numéro est du 9 avril 1081. Nous avons encore cent chartes du XI^e^ siècle.

Nous y avons joint trois planches ; la première est une vue d'ensemble de l'abbaye de Vendôme à une époque assez reculée, au XVI^e^ ou XVII^e^ siècle; la seconde, une description du prieuré de Saint-Sauveur ou de la Trinité de l'Evière à Angers. On sait que d'après le vœu du fondateur, Geoffroy Martel, le prieuré était devenu un véritable monastère, le cédant à peine en grandeur à

l'abbaye elle-même, chef d'ordre. Ces deux planches gravées sur cuivre sont tirées de la collection de Peigné-Delacourt.

La troisième est la reproduction par la photogravure d'un feuillet du Cartulaire original conservé à Cheltenham, dans la Bibliothèque Phillipps, sous le numéro 4970. Nous avons choisi le feuillet où se trouve la fameuse charte des coutumes du comte Bouchard, publiée dans le Cartulaire sous le n° II.

On remarquera de même à la page 174 le sceau attribué à Geoffroy Martel.

Les prolégomènes, qui doivent servir d'introduction à ce Cartulaire, seront publiés avec les tables ; il est matériellement impossible de changer cet ordre. Mais nous donnons de suite l'indication précise des différentes sources où nous avons trouvé toutes nos chartes.

Le titre de la charte est celui que les moines eux-mêmes avaient imposé en rubrique soit dans le Cartulaire, soit au dos du parchemin. Nous l'avons fait suivre d'un sommaire français, d'après la méthode innovée par nous dans notre Cartulaire Blésois de Marmoutier. *On a ainsi d'un coup d'œil l'ensemble même du document. Le chercheur n'a plus besoin de lire inutilement de longues pages avant de trouver le renseignement qu'il désire.*

Après la charte, nous avons indiqué scrupuleusement les différentes sources où elle se trouve intégralement ou en partie. On pourra donc facilement contrôler le texte que nous avons publié.

Une partie de notre recueil de chartes a été détachée

pour former un volume spécial pour la Saintonge sous le titre de : Cartulaire Saintongeais de la Trinité de Vendôme. *La Société des archives de Saintonge et d'Aunis en a immédiatement entrepris la publication.*

Le travail considérable que nous a coûté la formation de cet immense recueil nous méritera, nous en avons la confiance, l'indulgence des paléographes les plus sévères. Nous avons mis tous nos soins à la reproduction fidèle de tous les documents. Nous espérons y avoir réussi.

Chartres, le 22 juin 1893.

CH. MÉTAIS.

DC
801
.V4T7
V.1

INDICATION DES SOURCES DU CARTULAIRE

La rigoureuse exactitude de l'histoire nous impose un devoir auquel nous nous empressons de nous soumettre. Rien dans l'étude des origines d'un pays, d'une institution, ne doit être abandonné à l'incertitude, au doute, à l'obscurité. Les chartes, qui sont la principale source de l'histoire, doivent donc se présenter devant l'érudit avec toutes les preuves de la légitimité et de la sincérité de leur origine, lui offrir tous les moyens de contrôle désirables. Alors seulement elles inspirent confiance et deviennent un fondement inébranlable, capable de résister à tous les assauts du scepticisme ou du préjugé.

L'importance du Cartulaire de la Trinité de Vendôme, le rôle influent joué par ce riche monastère dans le centre de la France, la place considérable tenue par ses abbés, cardinaux de droit de la Sainte Église Romaine, en particulier par le célèbre abbé Geoffroy, les privilèges attribués dès sa fondation à cette abbaye, par les papes et les évêques, par les rois et les plus redoutables seigneurs, exigeaient de nous un travail assidu, prolongé, persévérant, pour former une collection aussi complète que possible après les désastres de la Révolution. Nous

n'avons rien négligé pour cela, et depuis plus de douze ans, tel a été le but principal de nos recherches.

La Société archéologique de Vendôme, qui depuis sa fondation a tant fait pour les gloires de la cité et de toute la province, nous a toujours favorisé de ses précieux encouragements : aucun sacrifice ne lui a paru trop lourd quand il a fallu mettre la dernière main à ce travail, en nous envoyant en mission en Angleterre, pour consulter les derniers fragments de l'ancien Cartulaire.

Par une bienveillance dont nous ne saurions trop nous féliciter, le Ministère de l'Instruction publique a bien voulu nous accorder communication de tous les manuscrits de la Bibliothèque nationale, contenant des pièces relatives à l'abbaye de la Trinité.

Grâce aux règlements plus larges, libéralement compris et interprétés, et aux instructions de M. le Ministre, les portes des dépôts publics des Archives départementales se sont partout largement ouvertes devant nous, et dans des mesures si favorables, j'allais dire exceptionnelles, qu'il nous a été permis de les scruter tout à loisir et avec le plus grand soin. Les archives de Loir-et-Cher surtout ne nous ont rien laissé ignorer de leurs richesses.

Nous devons offrir le tribut public de nos remerciements aux érudits qui nous ont envoyé si généreusement les pièces recueillies par eux ; malgré tout, il y aura sans doute bien des lacunes. Nous recevrons toujours, avec la plus vive reconnaissance, communication de toutes celles qui nous auraient échappé.

Les sources où nous avons puisé se divisent en plu-

sieurs classes distinctes : 1° les archives publiques ; 2° les manuscrits de la Bibliothèque Phillipps en Angleterre ; 3° les manuscrits de la Bibliothèque nationale ; 4° ceux de la Bibliothèque de Vendôme ; 5° de Bibliothèques diverses ; 6° les imprimés.

I.

ARCHIVES PUBLIQUES.

1° *Archives départementales de Loir-et-Cher.*

Les abbayes supprimées à la Révolution furent obligées, de par la loi, de remettre leurs titres entre les mains des administrations publiques. L'inventaire de la Trinité fut dressé les 6 et 7 septembre 1790. Le 23 mai 1791, le directoire du district de Vendôme nommait conservateur et archiviste, avec un traitement de 1,000 livres, Louis-Pierre-Simon-François Bourgogne, chef de bureau du district. De son côté, en 1794, le conseil général de la commune de Vendôme, sur l'invitation de l'administration du district, désignait les CC. Thomas, instituteur public au Collège national, et Lefebvre, ancien vicaire constitutionnel de la Trinité et bibliothécaire du district, à l'effet de « trier les chartes et manuscripts qui appartenoient aux sciences et aux arts ». Plus tard, ces archives furent transportées au chef-lieu du département et elles forment encore la partie la plus précieuse de ce dépôt public.

Malheureusement les fureurs populaires leur furent

fatales. D'après l'inventaire des 6 et 7 septembre 1792, le chartrier de l'abbaye renfermait plus de 700 liasses, contenant 29,000 pièces tant en papier qu'en parchemin, plus 69 registres dont 2 cartulaires, 1 nécrologe, 7 registres des prises d'habit et professions, 9 registres de vêtures, 400 censifs et cueillerets, etc.; le chartrier spécial de l'abbé se composait de plus de 8,000 pièces.

Il ne reste plus aujourd'hui dans le palais des Archives de Blois qu'environ 2250 pièces en parchemin, 2300 pièces en papier et une vingtaine de registres sans valeur historique.

On est effrayé de la perte énorme que nous avons à déplorer. Le 10 août 1793, sur la réquisition d'un membre du Directoire, en présence de toutes les autorités réunies, il fut brûlé sur le mail de Tiron, à Vendôme, « une charretée contenant toutes les remembrances des ci-devant fiefs des ci-devant communautés, abbayes et chapitre de Saint-Georges, maison de l'Oratoire et du ci-devant duché de Vendôme, etc. ». Le 10 novembre suivant, autre auto-da-fé ; « cinq voitures de titres féodaux » devenaient la proie des flammes[1].

Nous avons parcouru une à une, avec le soin le plus attentif, chacune des pièces de ce fonds, et si mutilé qu'il soit, il est encore une des principales sources pour notre recueil; mentionnons toutefois la disparition de plusieurs liasses que l'énoncé, pourtant si bref et si concis, de 1790 nous fait le plus vivement regretter :

1. Voir, dans le 1er volume de nos *Etudes et Documents,* nos brochures intitulées : *Les derniers jours de la Collégiale Saint-Georges*, et l'*Eglise et l'abbaye de Vendôme pendant la Révolution.* Voir aussi *Vendôme pendant la Révolution,* t. I, p. 178.

« Une liasse de 10 pièces, qui sont les titres de fondation de l'abbaye de Vendôme, par Geoffroy Martel, en mil quarante, les bulles confirmatives d'icelle et plusieurs copies collationnées d'icelles.

« Une autre de 77 pièces qui sont des copies collationnées de bulles et autres titres attributifs de privilèges.

« Une liasse de 71 pièces, transactions entre l'abbaye de Vendôme et les évêques de Chartres.

« Huit liasses contenant 240 pièces, qui sont différentes bulles des papes relatives aux fondations et privilèges de ladite abbaye.

« Une liasse de 32 pièces, concernant le droit par lesdits sieurs religieux d'assister aux assemblées de ville et d'opiner les premiers.

« Une liasse de 35 pièces contenant les procès-verbaux des miracles de la sainte Larme.

« Une liasse de 24 pièces qui sont les procès-verbaux d'autres miracles opérés par la sainte Larme.

« Une liasse de 38 pièces qui sont des bulles d'indulgences de différents papes.

« Une liasse de 47 pièces contenant les titres en vertu desquels les biens de l'abbaye sont chargés d'aumônes envers les pauvres de la ville de Vendôme.

« 129 pièces de visites de différents prieurés. »

A part une copie de la charte de fondation et quelques bulles, il n'existe plus aux archives aucune pièce pouvant se rapporter à ces différents chapitres. Nous en passons d'autres, non d'un moindre intérêt.

2° *Les archives départementales de la Charente-Inférieure* contiennent 330 pièces papier, classées dans

la série H, nos 253, 254, 255 et 256 de l'inventaire ; mais sans grande importance et presque toutes modernes, avec quelques copies de chartes anciennes, toutes relatives aux prieurés de la Saintonge ; nous en avons tiré profit pour le *Cartulaire Saintongeais de la Trinité,* actuellement en cours de publication.

3° Les *Archives du Loiret* conservent quelques copies de chartes relatives au prieuré du Saint-Sépulchre de Beaugency, que M. Doinel, archiviste, a bien voulu nous communiquer.

4° Les *Archives de Maine-et-Loire* sont relativement riches, mais surtout en pièces modernes pour le prieuré de l'Evière, à Angers.

5° Les *Archives de la Mayenne* sont importantes pour l'histoire du prieuré de Craon. Le fameux procès soulevé par le sieur d'Allongny, marquis de Craon, qui prit pour avocat le célèbre Launoy, obligea les Bénédictins à produire des copies authentiques de leurs principaux privilèges. Ces copies forment le fonds le plus considérable de ces archives, avec un certain nombre de pièces plus modernes, classées dans la série H, nos 136 à 144.

6° Les *Archives nationales* du palais Soubise à Paris ne possèdent qu'un nombre très restreint de documents sur la Trinité. Citons en particulier la plus ancienne copie actuellement existante de la charte de fondation, remontant aux premières années du XIIIe siècle, publiée par Teulet dans les *Layettes du trésor des Chartes,* t. I, p. 18.

II.

BIBLIOTHÈQUE PHILLIPPS A CHELTENHAM.

Après les pièces originales et authentiques, les sources les plus pures se trouvent dans les Cartulaires, formés par les moines eux-mêmes, par la transcription en un registre spécial des titres de leur maison, trop souvent hélas ! d'une manière incomplète, mais sincère, bien qu'il soit de mode aujourd'hui de mettre en doute la bonne foi des moines.

La Trinité de Vendôme, monastère qui prétendait bien ne le céder à aucun autre pour la régularité et la parfaite ordonnance de toutes choses[1], était fière de son énorme Cartulaire. Il existait encore intact à la Révolution, et nous l'avons vu cité dans l'inventaire de 1790. Malheureusement des mains barbares l'ont mutilé et nous n'en connaissons que des débris, conservés maintenant avec quelques autres manuscrits plus modernes, en Angleterre, à Cheltenham, dans la riche bibliothèque Phillipps, propriété de M. Fitz-Roy Fenwick.

La Société archéologique de Vendôme, pour nous permettre de les consulter sur place, s'est imposé de lourds sacrifices, en prenant à sa charge les frais du voyage et la rétribution exigée jour par jour par le propriétaire.

En voici la description fidèle.

1. « Nullus itaque veraciter dicet æmulorum, quod in tota Francia (a mari usque ad mare), monasterium sit melius ordinatum quam nostrum. » L'abbé Geoffroy, Epist. IX et XIII, lib. I.

1. *Manuscrit* 2970.

Le joyau des manuscrits Vendômois de la Bibliothèque Phillipps est le manuscrit portant le numéro 2970. Bel in-quarto en parchemin de 40 feuillets, de 0.280 sur 0.230, contenant 111 chartes, dont 109 entières et 2 incomplètes. Si nous en exceptons les 8 premiers feuillets, le manuscrit tout entier est d'une belle écriture ronde de la fin du XI[e] siècle, large, espacée, avec des abréviations régulières et faciles. Chaque page est divisée en deux colonnes de trente lignes, tracées à la pointe sèche. Les titres et presque toutes les initiales sont à l'encre rouge, avec quelques traits d'une ornementation rudimentaire. Un double numéro d'ordre accompagne chaque document, l'un primitif et de la même époque que l'écriture, placé un peu en marge et en chiffres romains ; l'autre, beaucoup plus moderne, placé au-dessus du titre, en chiffres arabes. Sur les marges, quelques notes très brèves et très rares, traduction de noms de lieux, renvois, etc., sont d'écritures différentes et relativement très modernes[1]. La pagination est en chiffres romains du XVI[e] siècle environ, quand le Cartulaire fut l'objet d'études approfondies. Nous verrons de plus que le Cartulaire n'a pas été formé tout à la fois, ni d'un seul bloc, mais à différentes époques très distinctes. Le fragment classé sous le n° 2970 de la bibliothèque Phillipps comprend les

1. Voir la photogravure du folio XXXVII recto, qui contient la charte CIV de l'ancien Cartulaire.

folios XXI à LII ; et les chartes LX à CLIV en chiffres romains, et 62 à 161 en chiffres arabes.

Une particularité remarquable qui n'a pas été signalée par M. Marchegay, c'est la mutilation des feuillets de cette première partie du Cartulaire. Ils ont été rognés d'une manière très visible encore en hauteur et en largeur. En voici d'ailleurs une preuve convaincante.

Les titres des chartes étaient inscrits non seulement en tête des documents, mais aussi soit à la marge supérieure, soit à la marge latérale, au-dessus ou en face du document qu'ils concernent, d'une écriture absolument identique à celle du corps.

Par exemple au folio XLII *v°* on lit encore, mais coupés en partie, ces mots : *De manufirmis de Viveris,* qui sont ceux du titre de la charte cotée CXXII, inscrite au même feuillet, au milieu de la seconde colonne, en tête du document. De même, folio XLIII : « *De calumpnia quam Raherius ingerebat apud Viveros* », titre de la charte CXXIII, première colonne. Au même folio XLIII, le titre de la charte CXXIIII, deuxième colonne, est reproduit à la marge latérale, du moins on en lit une partie : ... *arpennos terræ quos ipse dedit.* CXXIIII. » Les coups de ciseau mal conduits sont encore trop visibles. Quelques restes de ces titres marginaux aux feuillets XXIV *v°*, XXV, XXVII *r°*, XXIX *r°*, XLII *r°*, XLIV *r°*, XLV *v°*, XLVI, XLVIII, XLIX *v°*, et ailleurs encore, mais moins apparents, suffisent pour nous convaincre que cette méthode avait été primitivement suivie dans tout le manuscrit, et que la mutilation a été plus considérable dans les autres parties. Nous en dirons bientôt la cause. Mais revenons aux huit premiers feuillets.

Ils contiennent d'abord la table, d'une écriture contemporaine du XI[e] siècle, qui emploie les quatre premiers feuillets, cotés A, B, C, D et une colonne du cinquième folio. Cette table va du numéro I à DXLIX, numéros correspondants à ceux inscrits en chiffres romains à l'incipit des chartes.

C'est donc ce dernier, de préférence au numéro plus moderne, qu'il faut choisir pour désigner le document tiré de ce Cartulaire.

Les quatre autres folios, qui furent numérotés en même temps que tous les feuillets du manuscrit, par une même main, vers le milieu du XVI[e] siècle, contiennent environ dix chartes, dont l'une est datée 1101 ; la dixième, qui est une copie de la charte de fondation, est incomplète, la neuvième est la charte de fondation de l'Evière ; ces chartes portent aussi un numéro d'ordre.

Il est donc probable que le premier cahier de parchemin avait été placé là pour y recevoir, sous forme d'index, les titres de toutes les chartes au fur et à mesure de leur enregistrement. Mais cette destination n'a pas été remplie, et au XIII[e] siècle, quand le volume fut achevé, avant d'en commencer un second, on utilisa les quatre feuillets libres, pour y inscrire ces dix chartes.

Le Cartulaire en effet devait se continuer sur deux colonnes du folio I au folio II[c]L, c'est ce que nous apprennent les indications recueillies par Decamps, Gaignières, Baluze, et par les doctes moines paléographes du XVII[e] siècle : Mabillon, D. Housseau, D. Lanthenas, etc. Ils ont soin, en maintes reprises, de nous renvoyer au folio

du Cartulaire, première ou deuxième colonne, recto ou verso. Ce dernier par exemple (manuscrit Phillipps 25058) cite, page 155, une charte de 1126, extraite du *Tabularium Vindocinense,* folio IIc XXXVIII *v°*, colonne 2e ; et dans les pages suivantes 152 et 155 des extraits, pris aux folios IIc XXX *v°*, colonne 2e ; IIc XXXIII *v°*, colonne 2e (année 1123), IIc XXXVI *v°*, colonne 1re, et IIc XXXVII *v°*, colonne 1re (année 1130).

Une table de concordance que nous dresserons dans les Prolégomènes de ce Cartulaire enlèvera tous les doutes et fera toucher du doigt la composition et la formation du Cartulaire manuscrit dans son plan primitif.

Les moines avaient donc disposé un registre considérable en parchemin, d'environ 250 feuillets ; les huit premiers avaient été réservés pour la table. Venait ensuite le corps même du Cartulaire, dont le premier document était la charte même de fondation. Nos doctes moines inscrivirent alors toutes les chartes de donation, privilèges, etc., qui leur avaient été délivrées. Cette première insertion, la plus soignée, pouvait comprendre les chartes portées dans les quatre premiers feuillets de la table, jusqu'au n° 507 environ. Cette première partie est de la fin du XIe siècle. Le mss. 2970, qui en est un fragment, contient les chartes LX à CLIV, toutes antérieures à 1070, comme l'a remarqué M. Marchegay. Plus tard ils firent une nouvelle insertion, qui pourrait être indiquée par la colonne de titres, reléguée au cinquième feuillet de l'index, du n° 508 au n° 549. Cette seconde insertion serait postérieure à l'année 1105, puisque le n° 545 portait cette date et se trouvait au

folio IIe XI, la dernière charte n° 549 ne peut être renvoyée plus loin qu'au folio IIe XIII.

Les chartes transcrites du folio IIe XIII au folio IIe L, du n° 550 au n° 808 moderne, auraient été délivrées de 1105 à 1146, date du premier titre du folio IIe LI conservé dans le manuscrit Phillipps 2971, dont nous parlerons tout à l'heure, et qui formerait la quatrième et dernière insertion.

Primitivement les chartes seules, et non les pages, étaient numérotées; mais vers le XVIe siècle, le Cartulaire fut l'objet de soins et d'études plus empressés, et peut-être même d'une véritable restauration. Nous avons en effet la conviction qu'à cette époque le Cartulaire avait subi déjà quelques mutilations. Un indice trop convaincant se trouve dans le nouveau numérotage des chartes en chiffres arabes placé au-dessus de chacune.

Les chartes ajoutées au XIIIe siècle immédiatement après la table, et dont le manuscrit Phillipps 2970 conserve encore les dix premières (et elles étaient peut-être plus nombreuses), furent comprises dans cette opération. Si le commencement du Cartulaire n'avait pas été mutilé, les nouveaux chiffres arabes ne devaient plus concorder avec ceux du XIe siècle. Or ils concordent à peu près, et la charte LX d'après le numérotage primitif du XIe siècle en chiffres romains, reçut alors le n° 62 ; si le Cartulaire eût été intact, elle aurait dû porter pour le moins le n° 72. Plus loin, cette disproportion s'accentue car la nouvelle numérotation tint compte d'un certain nombre de chartes oubliées la première fois; c'est ainsi que le n° LXXI devint le n° 74, parce que le n° 73 n'avait pas de n° d'ordre en chiffres romains.

Malheureusement cette nouvelle numérotation étant en désaccord avec la table, nous ne pouvons pas la suivre au moins pour les 550 premières chartes.

Autre preuve de mutilation du Cartulaire. Les doctes bénédictins qui, aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles ont pris de si nombreux extraits de ce précieux manuscrit, n'ont jamais cité quelques-unes des premières chartes, dont l'importance majeure, qui nous est révélée par leurs titres, dans l'index, aurait avant tout attiré l'attention ; par exemple, les privilèges du roi Henri, n° III et n° VII, la bulle du pape Benoît IX, n° IV ; or, il est impossible d'en retrouver aujourd'hui la moindre trace dans tous les recueils de Mabillon, Gaignières, Housseau, Lemichel, Verninac, Lanthenas, etc. Ils avaient donc alors disparu.

Quelles furent la cause, les circonstances de cette perte?

On sait que l'abbé Geoffroy fut obligé de quitter Vendôme et de se réfugier à Marmoutier, près Tours. Le comte Geoffroy de Preuilly pénétra dans l'abbaye par violence. Faut-il attribuer à ce dernier la mutilation du Cartulaire, dont les privilèges le gênaient? Nous n'en serions pas étonné ; mais il faut de préférence la retarder jusqu'en 1176 et 1177. Jean, comte de Vendôme, « irrité de la fermeté avec laquelle l'abbé défendait les droits de ses sujets, chassa la communauté entière du monastère de Vendôme, et, pendant quatorze mois, l'abbé et tous les moines, pour se soustraire à sa fureur, vécurent dans le couvent de l'Evières à Angers : « *MCLXXVII. Hoc anno exulavit conventus Vindocinensis Andegavi toto anno et mensibus duobus a facie Johannis comitis.* » Chronicon Vindocinense.

Quoi d'étonnant que le Cartulaire ait eu à souffrir en cette circonstance, soit de la part de l'usurpateur, quand il livra l'abbaye au pillage, soit dans le transport à Angers, si les moines eurent le soin d'emporter avec eux leurs titres et leurs manuscrits.

Rendus à la paix et de retour dans leur abbaye, les religieux devaient s'empresser de réparer ces ruines, et de transcrire d'après les originaux sauvés du désastre les titres arrachés au commencement du Cartulaire, et de le compléter ensuite par la transcription des autres chartes données depuis le complément de la première partie de ce manuscrit. Cette seconde insertion, d'un format un peu plus petit, nous la voyons évidente dans le mss. 2971 qui suit, dont les chartes vont de 1140 à 1218.

Remarquons encore à l'appui de notre assertion, que le plus ancien vidimus de la charte de fondation, conservé actuellement aux Archives Nationales, est précisément attribué au XIII^e^ siècle par M. Teulet, et pourrait remonter à cette même époque, fin du XII^e^ et commencement du XIII^e^ siècle. Instruits par une expérience douloureuse, les moines devaient penser à assurer la conservation pour l'avenir de leurs titres les plus précieux par la multiplicité des copies, la restauration et l'achèvement de leur Cartulaire. Après avoir rempli les espaces laissés en blanc, rétabli les premiers feuillets en nombre égal, ils ajoutèrent une seconde partie d'un format un peu plus petit, relièrent le tout en « ays de bois », et pour faire disparaître l'inégalité, rognèrent la première partie, faisant ainsi disparaître les rubriques écrites en marge.

Enfin c'est au XVI^e^ siècle, croyons-nous, que le Car-

tulaire fut folioté en chiffres romains encore usités à cette époque. Grâce à deux vidimus de chartes extraites du Cartulaire, que nous avons publiés dans le troisième volume de nos *Études et Documents,* pages 99 à 101, nous pouvons fixer à peu près l'époque, entre 1487 et 1527. Dans le premier document en effet, le notaire, Brossier, ne trouvant pas de pagination, est assez embarrassé pour indiquer la place précise occupée par la charte qu'il veut copier : « Un certain chappitre lequel est escript en vng feuillet de parchemin partie, et l'autre partie et parcheuement d'iceluy est en vng autre feuillet parchemin prouchain d'iceluy premier, en vng cahier avec plusieurs autres cahiers reliez en vng libure vieil et anscien... » Évidemment il aurait préféré indiquer le n° de la page, s'il eût existé, comme il s'est empressé de le faire pour la charte : « Lequel chappitre est escript au chappitre cent soixante et huit, *De Sancta Maria et Castello.* » Ce renvoi est de la plus scrupuleuse exactitude, et l'index du Cartulaire indique bien sous ce même n° la charte désignée.

En 1527, Jacques Soêve, aussi notaire à Vendôme, avait à faire un semblable extrait. Il se fit « représenter un gros livre ancien, couvert de cuyr blanc, relié en ays de bois, appelé et dit le livre de la fondation de l'abbaye de Vendosme, ouquel il y a deux cens quatre-vingt feuillets de parchemyn escript, outre quatre feuillets de la table, et repertoire dudit livre, et au LXXV feuillet dudit livre, en la seconde page, première et seconde colonne d'iceluy, est escript en lettres rouges. » Suit le titre d'une charte.

Tous les feuillets avaient donc reçu, comme les

chartes elles-mêmes, un n° d'ordre, dans l'intervalle de ces deux dates. Des mains curieuses voulant le parcourir avec plus de profit, on l'entoura de soins nouveaux, et on prit ce moyen, qui seul permettait à l'auteur d'indiquer d'une manière précise la source authentique de son assertion.

Nous devons passer au manuscrit suivant 2971, pour continuer notre étude sur le Cartulaire.

2. *Manuscrit* 2971.

Ce manuscrit, relié comme le précédent par les soins de sir Thomas Phillipps, contient 29 folios en parchemin et 92 chartes du XII^e^ siècle. Nous en avons fait photographier le 1^er^ feuillet, qui est une charte de Louis VII, datée de 1146. Il est reproduit en partie dans le *Cartulaire Saintongeais de la Trinité*.

Ce manuscrit n'est pas homogène, soit à cause de l'inégalité des feuillets, soit par la différence des écritures.

1^re^ partie, du folio CCL au folio II^c^ LXIII *r°*, du n° 808 au n° 836, écriture de la fin du XII^e^ siècle. Les rubriques, jusqu'au n° 826, sont à l'encre rouge, de même que les initiales, peu ou point ornées, excepté l'I de la première charte, qui est enjolivé de quelques traits à l'encre rouge et bleue ; le titre lui-même est inséré entre les deux premières lignes du document ; mais à partir du n° 827, les chartes n'ont plus de titres.

Elles sont datées de 1140 à 1150, excepté le n° 818 au folio II^c^ LVII *r°*, qui, laissé en blanc tout d'abord, reçut au XIII^e^ siècle une charte datée de 1227, la plus moderne

de toutes celles insérées dans le Cartulaire, comme l'avait observé en 1643 D. Anselme Lemichel.

La 2e partie, du folio IIc LXIIII *v°* au folio IIc LXX, du n° 837 au n° 853, est d'une écriture différente, mais de la même époque ; le n° 838 toutefois ne semble pas être de la même main ; les chartes datées sont de 1150 et 1152, excepté le n° 843, qui est de 1098. On ne voit aucun titre en tête des chartes.

La 3e partie comprend les deux feuillets IIc LXXI et IIc LXXII et les nos 854 à 867, dont aucun n'est daté.

L'écriture et la disposition diffèrent en tous points de tout le reste du manuscrit. Ils semblent d'ailleurs n'avoir point la même origine, et n'avoir été insérés dans le Cartulaire qu'au XVIe siècle. Les chartes se suivent sans aucun signe pour les distinguer, et les numéros, qu'on leur a donnés en marge, en remplacent d'autres plus anciens cotés 778 à 786. Les dimensions de ces 3 premières parties sont 0m257 sur 0m175. Le folio II LXXIII est perdu.

La 4e partie, du fol. IIc LXXIIII au fol. IIc IIIIXX I, est d'une belle écriture, plus espacée. Toutes les chartes ont un titre et une initiale à l'encre rouge ; le scribe cependant a négligé de tracer l'initiale, dans la place qui lui était réservée en tête du document, dans les folios IIc LXXVI *v°*, CCLXXVII *r°*, IIc IIIIXX et IIc IIIIXX I.

Le dernier feuillet IIc IIIIXX I n'est pas à sa place, il se trouve après le feuillet IIc LXXIV. Ce déplacement avait peut-être eu lieu déjà en 1527, puisqu'alors le notaire Jacques Soêve ne trouva que 280 feuillets nombrés.

Cette dernière partie ne mesure que 0m236 sur 0m160. Les chartes datées sont de la fin du XIIe siècle, elles

sont au nombre de 30, du n° 874 au n° 903, cinq sont de l'abbé Hamelin qui gouverna l'abbaye de 1200 à 1218, ce sont les n°s 876, 899, 901, 902 et 903. Dom Anselme Lemichel pouvait écrire sans grande erreur en 1643, sur les indications recueillies avec soin près de ses confrères, qu'il « ne contenait aucune charte postérieure à 1200, si ce n'est une (celle de 1227, que nous avons signalée plus haut) transcrite à une époque postérieure « *forte aliunde huc adducta* ».

Ce manuscrit fut acheté par Sir Thomas Phillipps à Paris en même temps que le précédent.

C'est un fragment précieux du grand Cartulaire de la Trinité, dont il formait la dernière partie. Nous en avons des preuves de toute évidence.

C'est la même main qui a tracé sur ce manuscrit, comme sur le manuscrit 2970, les numéros d'ordre des chartes en chiffres arabes, et ceux des pages en chiffres romains. L'écriture est identiquement la même.

Nous pouvons surtout invoquer le témoignage multiple de tous les doctes paléographes qui y ont puisé dans les deux derniers siècles.

Housseau, Gaignières, D. Hugues Lanthenas et tous les recueils conservés à la Bibliothèque Nationale indiquent scrupuleusement la source du document qu'ils ont copié ; et quand il provient du Cartulaire, ils notent les numéros de la charte et du feuillet ; et tous ces documents se retrouvent très exactement dans les deux manuscrits 2970 et 2971.

Prenons par exemple l'œuvre de D. Hugues Lanthenas, que nous aurons bientôt à faire connaître. Il ne cite que le *Tabularium* de la Trinité, il a puisé aux folios

V, XIX, IIII^XX IIII *r°*, CXVII *r°*, VI^XX, VII^XX, VIII^XX XI, II^C XIX, II^C XXVII, II^C XL, etc., et de la même façon aux folios II^C LIII, II^C LVIII, II^C LXI, etc. Or, à ces mêmes feuillets des manuscrits Phillipps 2970 et 2971, nous avons trouvé l'original même de la copie de D. Hugues Lanthenas.

Il n'y a pas de doute possible. Les notes marginales des deux manuscrits auraient suffi d'ailleurs pour les dissiper. En voici quelques-unes : « Vide folio IX^XXVI — vide folio II^C IIII^XX *v°* ». On renvoie donc indistinctement aux premiers feuillets comme aux derniers.

Sans doute, les dimensions de ces deux parties ne sont pas les mêmes, mais n'est-ce pas pour en atténuer la différence, l'inégalité, qu'au XIII^e siècle au plus tard, quand il fut relié en un volume et garni de ses « ays de bois », on rogna les feuillets du manuscrit 2970.

Tel qu'il était, le Cartulaire, dont nous avons ainsi retrouvé la première et la dernière partie, faisait l'admiration de D. Hugues Lanthenas, en 1697.

« De tout ce qui suit, écrit-il à D. Mabillon, il résulte qu'on peut conclure que le Cartulaire de ce monastère n'est pas, comme sont communément les autres, de pures et simples coppies des originaux, des titres, chartes, etc... »

« Au reste le Cartulaire est très bien écrit, et aussi ancien que les chartes, qui y sont transcrites. Je le crois digne d'estre veu par Votre Révérence, quand vous en serez au XI^e siècle de vos annales bénédictines. » (Manuscrit 25058, folio 94 v°.)

« Il y a deux Cartulaires, dit-il encore, savoir un bullaire in-folio ; il n'est pas *optimæ notæ,* comme le grand, qui est in-4°, mais ancien et bien conditionné.

Ce serait rendre un grand service à ce monastère d'en faire des copies authentiques, soit pour la commodité de les lire sans gâter l'original, soit crainte du feu. »

« J'ai parlé à notre Révérend Père (prieur) de vous envoyer l'un et l'autre de nos Cartulaires. Je crois qu'il est à propos que votre Révérence se donne la peine de luy faire l'honnêteté de luy demander ; après quoi je fairais le reste. Un mot de récépissé quand votre Révérence les aura reçeus. » Ibid. fol. 256. Et folio 205 : « Notre Cartulaire est un trésor d'Histoire des plus riches pour son temps... Votre Révérence n'a passé que comme un éclair dans notre monastère ».

Hélas ! que le vœu de D. Hugues Lanthenas n'a-t-il été exécuté ! Peut-être aurions-nous encore, avec ces deux précieux fragments, une copie intégrale de tout le Cartulaire, que nous nous efforçons depuis 12 ans de reconstituer.

Inventorié en 1790, il fut distrait des archives par une main inconnue. Il devint la propriété de l'historien Alexis de Monteil, ainsi qu'il nous l'apprend lui-même : « Je possède, dit-il, un Cartulaire de l'abbaye de Vendôme, écrit au XI^e^ siècle, où se trouvent mentionnés, au bas de plusieurs chartes, les différents métiers qu'exerçaient les moines de l'abbaye, *sutor, pelliciarius, faber, etc.* » Était-il alors complet ? Nous en doutons. (*Histoire des Français*, vol 2, p. 387.)

A la mort de l'historien, sa bibliothèque fut vendue, et le manuscrit fut probablement acheté par le libraire Roger, qui le revendit en 1825 à sir Thomas Phillipps, pour 2.500 francs. M. Marchegay, ami intime du docte propriétaire, nous révèle ce détail, qu'il applique au

seul numéro 2970. Le numéro 2971 fut acheté à la même époque chez le même libraire. M. Marchegay publia un article sur le premier manuscrit et les autres Cartulaires angevins de M. Phillipps, dans le bulletin de la Bibliothèque des Chartes, en novembre et décembre 1854. M. Salmon avait eu l'idée plus heureuse encore d'en prendre une copie des plus exactes conservée aujourd'hui à la Bibliothèque de la ville de Tours. D'autres copies furent prises sur cette première pour les archives départementales de Maine-et-Loire, la Bibliothèque Nationale, celle de Vendôme et la nôtre. Nous faisons des vœux pour que les originaux soient un jour rachetés par l'État, pour rentrer dans nos collections nationales.

3. *Manuscrit* 17712.

Ce manuscrit n'a que deux feuillets, cotés IIc IIIIxx II et IIc IIIIxx V, et contient 5 chartes sous les nos 904, 905, qui remplacent les nos primitifs 823 et 824, biffés par un trait, et les nos 828 (incomplet, daté de 1147), 829 et 830.

La première charte a été donnée du temps de l'abbé Bernon, 1085-1092, la deuxième est datée de 1086, la troisième incomplète est de 1147, la quatrième et la cinquième du temps de l'abbé Robert, 1144-1160. Elles sont d'ailleurs de deux écritures différentes, du XIIe siècle. Les dimensions sont de 0,217 sur 0,105.

A la fin on lit : « Vide supra, folio IIIIxx XIX *v°*, charte CCXLI et folio IIc XLVIII *v°*.

On pourrait penser par là, et aussi par les nos de la pagination, qu'ils faisaient partie du grand Cartulaire, et

nous inclinons à le croire, malgré la différence considérable dans le format. Souchet, dans ses notes sur les lettres d'Yves de Chartres, cite le Cartulaire de la Sainte Trinité de Vendôme, folios 195, 209, 222 et 282. Ce feuillet y existait donc alors. Nous croyons avoir vu citer le même feuillet par D. Housseau.

Ils étaient primitivement, soit dans une autre place dans le Cartulaire, soit partie d'un autre manuscrit, comme l'insinuent les n^os^ primitifs des chartes, 823-824 et 828-830. Ces derniers numéros n'ont pas été surchargés lors du dernier classement comme les deux premiers.

Sir Thomas Phillipps en devint acquéreur en 1848, mais nous n'avons aucune notion sur sa provenance.

4. *Manuscrit* 4263.

Ce manuscrit compte 55 folios in-folio en papier, de 0,315 sur 0,190, et contient environ 60 chartes extraites du Cartulaire, avec indication de leur numéro plus moderne en chiffres arabes et de la page. Le copiste a fait un choix des pièces datées, et il les a classées par ordre chronologique depuis 1032 jusqu'à 1097.

On lit au feuillet de garde : « This formed a part of the collections of the celebrated Mabillon. — Thos. Phillipps. »

Nous ne savons à quelle époque il a été acheté, ni son origine ; il avait été classé une première fois dans le catalogue, dressé par M. Phillipps lui-même, sous le n° 3409.

5. *Manuscrit* 4264.

C'est le Bullaire : « Bullarium sive Privilegia Sancte-Trinitatis de Vendôme. » Ce titre est en effet inscrit au dos. Il compte 132 folios in-folio papier, de 0,390 sur 0,250.

Il contient 148 bulles des papes depuis Clément IX jusqu'à Alexandre VI en 1493 ; et de plus au premier feuillet, le privilège de Théodoric, évêque de Chartres, du 31 mai 1040.

Au feuillet de garde nous lisons : « These vere part of the collections of the celebrated Mabillon. — Th. Phillipps. »

C'est ce bullaire que D. Hugues Lanthenas voulait envoyer à Mabillon, mais qu'il n'estimait pas être *optimæ notæ*.

6. *Manuscrit* 25058

Le manuscrit 25058 porte un titre fascinateur ; au premier feuillet, on lit :

« *Histoire de la maison de Vendôme, recueillie de plusieurs chroniques, tiltres, papiers anciens, depuis l'an environ* 960. *Pour le R. Père Dom Jean Mabillon,* 1699.

Au dos : *Mabillon Historia Abbatiæ de Vendôme*

De loin, j'y voyais cette histoire manuscrite de l'abbaye de Vendôme, en deux volumes, l'un de récits et l'autre de preuves, dont l'existence nous avait été révélée par Dom Liron, manuscrit 465[bis] de la bibliothèque d'Orléans, page 540, n° 50, en ces termes :

« Dom Hugues Lantenas, bénédictin de la Congrégation Saint-Maur, a demeuré longtemps dans l'abbaye de Vendôme[1], ce qui le porta à faire l'histoire de ce monastère en latin. Il y a deux volumes in-folio. Le premier est intitulé : *Recueil de mémoires pour dresser l'histoire du monastère de la Sainte-Trinité de Vendôme.* On y voit l'origine, les fondateurs, les bienfaiteurs, les hommes illustres de cette fameuse abbaye, et diverses personnes de marque, qui y sont inhumées. »

« Le second est un recueil de pièces originales qui servent de preuves aux faicts avancés dans le premier volume, cet ouvrage est conservé dans l'abbaye de la Trinité. »

Remarquons, avant d'aller plus loin, la similitude du titre du manuscrit de sir Th. Phillipps, avec celui donné par D. Liron.

Nous espérions trouver un ouvrage rédigé avec le plus grand soin, divisé par chapitres, procédant avec ordre, et nous avions identifié l'œuvre de dom Lanthenas, avec ce manuscrit que cite quelquefois l'abbé Simon[2]. Une lettre de Dom J. B. Reynier à Dom Verninac, en 1742, nous y autorisait. « J'ai consulté avec grand soin, disait-il,

1. Dans les listes que nous avons dressées, nous le voyons de 1687 à 1701.

2. « *Le manuscrit de l'abbaye* », bien distinct du *Chronicon* et du Cartulaire.

l'histoire manuscrite de l'abbaye de Vendôme... Voici un anachronisme épouvantable et qui prouve invinciblement qu'on ne doit aucunement se fonder sur l'histoire manuscrite de l'abbaye de Vendôme, quant à la suite des abbés de ladite abbaye... j'ai confronté les *trois parties* de l'histoire manuscrite avant que de rien coucher par écrit[1]. »

Une histoire complète en trois parties, inédite, quelle bonne fortune !

Mais, hélas ! les titres sont bien souvent trompeurs.

« Bien fol est qui s'y fie »

Nous avions été abusé.

D'histoire sérieuse et savante, nulle trace dans le manuscrit Phillipps 25058.

C'est un in-folio cartonné, en papier, de 0,312 sur 0,200, contenant 268 feuillets, recueil de notes, de lettres, de copies et d'extraits de chartes, sans ordre et sans suite, le tout réuni par une main désireuse de les conserver pour les consulter au besoin, et y puiser des renseignements précieux.

Toutefois nous avions bien sous les yeux une œuvre de D. Hugues Lanthenas, religieux d'un grand savoir, et qui résida au moins 15 ans dans le monastère.

Mabillon, connaissant son mérite, lui demanda de recueillir, dans les archives de l'abbaye et dans le Cartulaire, les faits principaux intéressant l'histoire du monastère ; et quand la polémique soulevée par l'abbé

1. Bibliothèque d'Orléans, manuscrit 394, t. 3, folio 248.

Thiers sur la Sainte Larme lui fut confiée, il s'adressa tout particulièrement à son zélé correspondant pour obtenir les renseignements qui lui étaient utiles.

De là, d'une part, de volumineux envois de notes sur les bienfaiteurs, les principaux personnages du Vendômois, sur les privilèges de l'abbaye, presque toutes extraites du Cartulaire, avec l'indication précise du numéro et du folio. Ce qui nous a permis de reconnaître plus haut, dans les manuscrits 2970 et 2971, deux fragments du même manuscrit.

De là aussi des observations curieuses sur l'abbé Thiers, ses procédés, et sur tout ce qui concerne la Sainte Larme.

Quelques-uns de ces envois étaient signés : ceux concernant le Cartulaire sont généralement datés de 1696 à 1699 ; ceux relatifs à la Sainte Larme de 1699 et 1701.

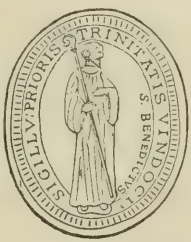
C'est ainsi qu'au folio 38, nous trouvons cette signature : « fr. Hugo, tuus humillimus. — Pour le Révérend Père D. Jean Mabillon, 1698. » Au folio 193 : « Je suis, mon révérend Père, plus vostre que je ne puis dire, Fr. Hugues Lanthenas O. S. B. — De Vendôme, ce 29 décembre 1699. » Au folio 247 v°, « Fr. Hugues Lanthenas S. O. B. — De Vendôme, 13 février 1701. »

Quelques-uns de ces plis étaient fermés du sceau du prieur sur pain à cacheter ; nous y avons vu aussi un autre cachet en cire rouge, que nous n'oserions attribuer à D. Hugues Lanthenas, mais que nous ne voulons pas lui refuser. Nous les reproduisons ci-contre.

Ce volume est donc une collection précieuse de plus de 200 extraits du Cartulaire, dont un certain nombre

de chartes complètes, que nous utilisons pour la reconstitution du Cartulaire de la Trinité, et un grand nombre de documents curieux sur l'histoire de l'abbaye, et surtout de la Sainte Larme, qui ont fait l'objet d'une communication spéciale[1].

Mais pouvons-nous identifier cette œuvre de D. Hugues Lanthenas, avec celle citée par D. Liron ? Nous en doutons. Celle-ci était conservée dans la bibliothèque de la Trinité de Vendôme, tandis que la collection réunie évidemment par les soins de D. Mabillon, devait faire partie de la bibliothèque de Saint-Germain. D'ailleurs nulle trace de cette division classique, de ces trois parties signalées par D. Verninac. Il est étonnant toutefois que D. Hugues Lanthenas ne renvoie lui-même jamais à son ouvrage et n'y fasse jamais allusion.



III.

MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

Le riche dépôt de la rue Richelieu nous a été une

1. Voir nos *Études et Documents*, t. 4, p. 127.

mine féconde : et grâce aux bienveillantes communications que nous avons obtenues de M. le Ministre de l'Instruction publique, nous avons pu transcrire à loisir et avec soin toutes les pièces extraites du Cartulaire ou du chartrier de Vendôme, aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, par les doctes moines de la congrégation de Saint-Maur et autres érudits de cette époque.

Nous allons en donner la liste succincte ; les savants conservateurs de la Bibliothèque ont eu soin d'écrire l'histoire de toutes ces collections et de leurs auteurs, ce qui nous dispense de nous appesantir sur ce point.

1° Dom Housseau. Cette collection, connue encore sous le nom d'*Anjou et Touraine*, se compose de 38 volumes, dont sept sont doubles ; les treize premiers surtout contiennent, sous une série continue de numéros, des copies de chartes de différentes mains, adressées à D. Housseau. Chaque copie ou extrait est soigneusement accompagnée de la mention précise de son origine. La Trinité y tient une bonne place. Ces copies sont généralement fidèles ; le copiste, quand il suivait exactement les instructions du savant bénédictin, imitait même la conformation extérieure du titre original, en particulier dans la disposition des noms des témoins.

2° Après lui, la place d'honneur revient à Gaignières, qui a consacré à l'abbaye de Vendôme le volume classé dans le fonds latin sous le n° 5419, formé de 175 feuillets, contenant des copies ou des extraits de près de 350 chartes. Gaignières passa à Vendôme avant 1699, et peut-être une seconde fois, ainsi que nous le fait savoir dom Hugues Lanthenas, qui en 1699 écrivait à D. Mabillon, à propos du monument de la Sainte-

Larme, les lignes suivantes : « Votre révérence sur les lieux, et Monsieur de Gaignières et un très grand nombre de connaisseurs, jugeant de l'antiquité de l'ouvrage, etc. » Et plus loin : « Il seroit donc mieux d'attendre le retour de M. de Gaignières. » Ajoutons que ce dernier était à Tours en 1699 et 1700.

Ses copies sont toutes prises sur les originaux conservés dans le chartrier du couvent ; il y joint le dessin, trop souvent peu soigné, des sceaux des abbés et des chevaliers, mais il ne semble pas avoir connu le fameux Cartulaire.

En tête est une liste des abbés qui s'arrête à Philippe de Vendôme, abbé depuis 1661.

3° La collection de l'abbé Baluze, bibliothécaire de Colbert, nous a fourni plus de 400 copies ou extraits ; on les trouve principalement dans trois manuscrits.

Le premier est classé sous le n° 47 (armoire II, paquet 2, n° 3, tome II), il contient de la page 224 à 294 des extraits du Cartulaire faits par Duchesne.

Le manuscrit 77 (armoire III, paquet 2, n° 3) contient des copies faites par ou pour Baluze, celles du folio 304 à 323 sont relatives à la Trinité.

Enfin le manuscrit 139 (armoire V, paquet 3, n° 2), du folio 237 à 284 est composé d'extraits de chartes faits par le célèbre Sirmond, éditeur et annotateur des lettres de l'abbé Geoffroy. En effet, en tête du volume, au premier feuillet, on lit sur un morceau de parchemin : « Escrits du P. Sirmond qui m'ont esté donnez par M. du Bouchet, le 6 octobre 1682. »

Seul le second manuscrit serait dû à la main de Baluze ; nous n'avons pu préciser l'année où il serait venu

à Vendôme ; peut-être pourrait-on indiquer les années 1710 ou 1711, pendant son exil à Tours.

4° Le fonds Decamps, manuscrit 103, f. 101 à 162, nous a livré des extraits nombreux, les uns tirés « *ex Cartulario parvo* ». Ce sont des bulles, et ce petit Cartulaire était sans doute le Bullaire, dont le manuscrit latin 10402 nous montre un fragment. Du feuillet 106 à 124, Decamps donne le sommaire des aveux les plus importants faits aux comtes de Vendôme, et dont les originaux sont classés dans la série P, nos 599 à 714, aux Archives nationales, sous le titre de : *Registres de la Chambre des Comptes de Vendôme*. Nous y avons trouvé quelques pièces sur la Trinité, mais postérieures au XIVe siècle.

L'abbé Decamps ou de Camps, François, vécut de 1643 à 1723 ; il travailla sous la direction de Du Cange et de Mabillon.

5° Duchesne, manuscrit 22 de ce fonds, fol. 245 à 248, n'a fait que prendre des notes très brèves et trop concises, en général sur le Cartulaire lui-même, dont il cite parfois les numéros.

6° La belle collection de Moreau ne possède qu'un nombre relativement restreint de copies de chartes de la Trinité, nous les avons recueillies avec soin.

7° Les autres manuscrits sont classés simplement dans le fonds latin, les voici par numéro d'ordre :

Le manuscrit latin 5956 A., fol. 65 à 68, est peu considérable. On y voit surtout des extraits des bulles des papes. Ce manuscrit faisait partie de la collection de Colbert : « Codex chartaceus olim Colbertinus ».

8° Le manuscrit latin 10402, autrefois 271 du supplément latin, porte au dos le titre suivant : « *Facultas*

Theologica », et provient de l'ancien collège des Jésuites, car au premier feuillet on lit : « *Collegii Parisiensis Societatis Jesu* » ; et en marge : « Paraphé au désir de l'arrêt du 5 juillet 1763. Mesnil. » Les feuillets 81 à 84, en parchemin, d'une belle écriture très régulière du commencement du XII[e] siècle, contiennent plusieurs bulles des papes : 1 d'Urbain II, 2 de Pascal II, 3 de Calixte II, 3 d'Honoré II, et 2 d'Innocent IV. Ces feuillets mesurent 0,09 sur 0,15. C'est évidemment un fragment d'un ancien manuscrit déjà lacéré au XVII[e] siècle.

9° Le manuscrit 11819 est un recueil de notices pour le *Monasticon Gallicanum*, dont l'auteur présumé est D. Michel Germain, agissant sous l'impulsion de Mabillon. La notice consacrée à la Trinité de Vendôme commence au folio 159 ; elle s'arrête à l'abbé Philippe de Vendôme, promu en 1661.

10° Le manuscrit 11834 contient, folio 38, un mémoire rédigé au XIV[e] siècle « pour montrer que l'abbé de Vendôme étoit exempt de se rendre aux chapitres provinciaux ». C'est une pièce originale sur parchemin, précieuse en ce sens qu'elle établit l'existence certaine à cette époque de presque toutes les bulles dont elle cite des extraits, et réfute ceux qui prétendent qu'elles ont été fabriquées aux XIV[e] et XV[e] siècles.

11° Le manuscrit 12700, fol. 1 du 71 à 334, se divise en trois parties bien distinctes. La première est une histoire abrégée de l'abbaye, écrite par D. François Aubert, en 1673. On lit en effet, à propos de l'abbé Philippe de Vendôme, fol. 209 v° : « Il vit encore en cette année 1673, et est aagé d'environ 16 ans. »

D. Aubert résida à plusieurs reprises à Vendôme, il fut sous-prieur de 1648 à 1650, puis maître des novices et enfin prieur de 1663 à 1669, il signe encore en cette qualité un acte du 5 avril 1669.

La deuxième partie va du folio 226 à 322. Ce sont des extraits du Cartulaire et de différents autres manuscrits de l'abbaye et des titres originaux du chartrier, faits par D. Chanteloup. Elle est aussi postérieure à 1660, car au fol. 266 on cite l'élection de l'abbé Philippe qui eut lieu cette même année.

En marge on lit l'adresse suivante : « Au Révérend Père dom Denis de Sainte-Marthe, prieur des Blancs-Manteaux, député au chapitre général de la congrégation Saint-Maur, en l'abbaye de Marmoutier, à Tours. »

Outre le grand Cartulaire « *Tabularium* », fol. 228, 262 et 263, on cite encore, f. 263 v°, le « Cartulaire du Sacristain, f. XXXIII et XXXVII », et fol. 263 v°, le « *Cartulaire du frère Philippe Thierry* », fol. 264, le « *Bullaire* », fol. 264 v°, le « *Petit Cartulaire,* f. XXIX », et enfin fol. 211 et 275, un « *Codex papyraceus recens* ou *novus*.

Enfin, du fol. 322 à 324, on trouve une suite de notes ou de chroniques qui courent de l'année 1621 à 1669, et que D. Aubert a connues, s'il n'en est pas l'auteur. Nous avons publié ces chroniques dans le troisième volume de nos *Etudes et Documents,* p. 165 à 224.

12° Le manuscrit latin 12780, à partir du folio 223, contient des copies de diverses chartes transcrites en 1680, car plusieurs portent au bas la date même de la transcription faite par les sieurs Chereau et Simonneau, notaires, le 18 août 1680.

On y voit, folio 293, une ordonnance de l'abbé Louis de Crevant, de 1524, et au folio 304, des statuts formulés par le même abbé, et qui forment un règlement complet de la vie religieuse dans le monastère. C'est la rédaction originale signée par l'abbé et les principaux dignitaires de l'abbaye, le 4 janvier 1550.

13° Le manuscrit 13820 est un des plus importants. Il est l'œuvre d'un docte et patient bénédictin, dom Anselme Lemichel. Son travail s'étend du folio 288 à 368. Il faisait ses recherches à Vendôme, en 1643, comme il nous l'apprend lui-même au folio 289, dans une liste des abbés : « *Michael Sublet ab anno* 1594, *superest anno hoc* 1643 *et habet in manibus Parisiis antiquum et insigne Cartularium hujus abbatiæ.* » Nous pouvons même préciser encore et indiquer les premiers mois de cette même année, puisque l'abbé Sublet mourut le 7 août 1643.

Après la mort de l'abbé, le Cartulaire fut rendu à l'abbaye, mais pas assez tôt pour être examiné par notre moine, qui ne pardonna point à l'abbé le soin jaloux dont il entourait le célèbre manuscrit, et il le flagelle avec un amer dépit, fol. 362 : « *Cartularium Vindocinense, quod latet in museo commendatarii abbatis Michaelis Subleti, vetuli delirantis, qui nemini monachorum patitur exhiberi* ».

Toutefois, il s'était fait renseigner sur son compte, et il écrit à son sujet une judicieuse réflexion : « *Porro observabis probabile esse hunc codicem transcriptum videri in cartulario antiquo, quod nunc non reperitur, in quo veteres cartæ transcriptæ olim fuissent, circa annum* 1200, *vel paulo post, ut cæteri aliorum monas-*

teriorum, quia in nulla notantur anni posteriores, unica excepta, huc aliunde forsan adducta. » (Fol. 339).

Ses confrères, les religieux de Vendôme, furent plus larges et lui permirent de fouiller à loisir et en toute liberté dans tout le chartrier, dans tous les manuscrits de la bibliothèque. Il ne s'en fit pas faute ; il transcrit à la hâte, son écriture est rapide, difficile à lire ; il sème des réflexions parfois caustiques au milieu de ses notes, mais, en véritable érudit, il indique les sources avec un soin scrupuleux ; c'est ainsi qu'il nous fait connaître la disposition du chartrier ; les titres sont bien classés par prieurés : « *Ex cartis de Beaugency* (f. 291 v°), *de Surgeriis* (f. 291 v°), *de Cartis* (f. 293), *ex cartis de Vindocino* (f. 337 v°), *ex cartis de Aquaria* (f. 337 v°), etc., etc. Il cite encore les notes du P. Sirmond : « *Ex transcriptis Jacobi Sirmondi* (f. 296). » Le docte jésuite avait donc laissé son manuscrit pour l'édition des lettres de l'abbé Geoffroy entre les mains des religieux de Vendôme.

Après avoir parcouru toutes les armoires où étaient renfermées les chartes, dom Lemichel ne craignit pas de fouiller quelques liasses de papier rejetées par-dessus les armoires, il y trouva dans la poussière quelques documents d'un haut intérêt. Un jour il voulut ouvrir un grand coffre placé à côté de la porte, où il flairait quelques bonnes trouvailles, mais il ne pouvait l'ouvrir : « *aperire nulla arte potui* », quand arriva à l'improviste un nommé Boisrichard, homme « *rotundæ corpulentiæ et proeminentis abdominis* » qui avait la clef. Le détail est bon à recueillir ; le chartrier des moines était donc largement ouvert.

D. Lemichel parcourut également les manuscrits et nous en donne la description fidèle. C'est d'abord un cartulaire en vélin avec une couverture verte, contenant 53 feuillets : « *Manuscriptum pergameneum cum corio viridi, ibi sunt* 53 *folia* (f. 313). — *Manuscriptum pergamineum cum corio viridi, sed vetusto operimento, continens folia* 53 (f. 353) ». On y avait inscrit des bulles des papes Calixte II, Clément II, Alexandre II, Urbain II et Pascal II. C'était donc un bullaire, peut-être celui dont le manuscrit 10402 conserve un fragment, quatre feuillets.

En second lieu, il cite un énorme registre en papier, transcrit en 1508, par les soins de Philippe Thierry : « *Register* ou *codex papyraceus antiquus et densus* (f. 340). — *Ille register papyraceus qui corio albo coopertus est, et in principio indicis gallici dicitur factus anno* 1508, 1ª *augusti, in domo fratris Philippi Thierry tunc cellararii* (f. 340 v°) ». Et il en cite des passages extraits du feuillet 346. Nous avons trouvé une indication semblable dans le manuscrit 12700.

En troisième lieu, il a consulté un « *Codex recentior papyraceus, ubi nuper veteres cartæ aliquot transcriptæ — codex papyraceus recenter scriptus* » f. 333, 339, etc. C'est celui que le manuscrit 12700 appelle le *Codex papyraceus recens* ou *novus,* ou encore le Petit Cartulaire.

Enfin, il a puisé dans un « *Register papyraceus qui corio viridi coopertus est. Notatur in dorso A., in quo continetur indiculus omnium cartarum quæ tunc erant in archivio quum confectus est* (f. 341) ». Ce dernier est évidemment le manuscrit 273 de la bibliothèque de Vendôme, dont nous parlerons bientôt.

A tout cela, D. Anselme Lemichel ajoute quelques extraits du Nécrologe, des calendriers des bréviaires et missels manuscrits de l'abbaye.

L'ensemble de son travail forme une des plus amples compilations, après celle de D. Lanthenas.

D. Anselme Lemichel fut un des premiers pères de la Réforme de Saint-Maur; il avait été chargé par une lettre du Père général, datée du 9 septembre 1642, de visiter les chartriers des monastères de son ordre et de rassembler les matériaux d'une histoire de l'ordre de saint Benoît.

14° D. Jacques-Joseph Villevieille, *Trésor généalogique,* aux articles de Vendôme, Montoire, Lavardin, Fréteval, etc., résume en quelques lignes un assez grand nombre de documents.

Ce docte bénédictin, né à Nuitz le 28 septembre 1736, avait fait profession à Vendôme le 16 mai 1754.

Sa notice biographique se trouve en tête du *Trésor généalogique*.

15° Nous avons encore trouvé des chartes relatives à la Trinité, semées dans des recueils qui lui sont étrangers, dans les manuscrits latins: 17033 consacré par Gaignières aux évêques de Chartres, 17047 relatif aux évêques de Tours, et 17029 pour les évêques de Saintes, 5441 pour Marmoutier, etc., etc.

En général, tous les manuscrits dont nous ne faisons que citer le numéro d'ordre sont de la Bibliothèque nationale, fonds latin.

IV.

MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VENDÔME.

1° Une des sources les plus fécondes et les plus pures pour l'histoire de l'abbaye de la Trinité est sans contredit le manuscrit 273 de la bibliothèque de Vendôme, sous ce titre : *Inventaire des Chartes.*

C'est un sommaire fait *ex professo,* par un moine d'une grande érudition, de toutes les pièces conservées en original dans le chartrier de l'abbaye.

Il fut écrit en grande partie en 1501. Nous trouvons trois fois cette date, folio CV. « Inventaire des lettres de l'office de Cellerier, fait en l'an mil cinq cens et ung. » ; fol. IX^XX^XVI : « Inventaire des chartes de l'office d'enfermier, fait l'an 1501 au mois de décembre », et en tête de la « table alphabétique du présent inventaire escrit en 1501. ». Cependant le premier document est de 1504. C'est une copie in extenso d'une déclaration rendue au siège de Beaugé, évidemment ajoutée après coup. Nous dirons la même chose pour un acte de 1522 inséré au folio XXXIV *v°* et un autre de 1578 au folio XXIII.

Cet inventaire nous montre l'ordre parfait qui a présidé à la classification des chartes du monastère.

Voici les principales indications que nous y relevons :

Folio II. « *Primum scrinium privilegiorum Apostolicorum.* » L'auteur a classé sous cette rubrique plusieurs

privilèges donnés par les évêques, et, en premier lieu, le sommaire de la charte de fondation; nous le donnerons à la fin de ce paragraphe afin que l'on puisse juger du soin et de l'exactitude apportés à la rédaction de ces sommaires.

Fol. IV *v°* « *Secundum scrinium privilegiorum Apostolicorum.* »

Fol. VIII *v°* « *Tercium scrinium privilegiorum Apostolicorum.* »

Fol. XI « *Quartum scrinium privilegiorum Apostolicorum.* »

Fol. XIII. « *Quintum scrinium.* »

Fol. XVII « *Littere comitis Vindocinensis cum monasterio Vindocinensi.*

Au folio XXV commence l'analyse des titres des différents prieurés et des principales possessions : Oleron, f. XXV, Montierneuf, f. XXX, Marans, f. XXXIII, La Rochelle, f. XL, Villedieu, f. XLIII *v°*, etc., etc.

Chaque pièce est notée en marge d'une lettre de l'alphabet, l'ordre chronologique semble avoir été suivi, mais non d'une manière absolue.

A une époque postérieure, l'existence des pièces fut vérifiée d'après cet inventaire, et le moine chargé de ce travail a eu soin d'écrire en marge, avec une encre plus pâle, le mot *vidi* ou *veu,* quand il eut constaté la présence du document, et c'est le plus grand nombre ; lui-même ajouta l'analyse des pièces qui avaient échappé à son prédécesseur.

Cet ensemble forme un volume de CCV feuillets d'une écriture fine et serrée, parfois assez difficile à déchiffrer.

Nous croyons pouvoir l'identifier avec celui qui était marqué au dos de la lettre A, du temps de D. Anselme Lemichel. Cette marque a disparu, car le volume a été relié plus tard une seconde fois, comme le prouve la rognure des marges qui a trop souvent entamé l'écriture, mais d'une manière légère.

Une note mise en tête du manuscrit est trop précieuse pour ne pas la transcrire ici :

« M. Lefèvre, marchand libraire bouquiniste, demeurant à Blois, à la porte Chartraine, a acheté du sieur Hourdain, marchand fripier à Vendôme, et débitant de tabac près l'Hôtel-de-Ville, en 1821, environ 40 livres de parchemin dans lequel se trouvait les chartes de l'abbaye de Vendôme en latin, dattées du tems du roy Henry I^er^ de France (1040), toutes les paroisses dépendantes de l'abbaye y sont nommées en latin et toutes les donations faites à l'abbaye s'y trouvent. Le sieur Lefèvre les offrit dans le temps à M. de la Saussaye, bibliothécaire de la ville à Blois, qui n'en voulut pas, parce que, disait-il, elles n'étaient pas complettes ; il les a vendues en 1821 à M. Dauquin, rue de Sèvres, n° 1, à Paris, employé au ministère de l'intérieur. M. Lainé, bouquiniste au pont Notre-Dame, me donnerait son adresse, s'il avait changé de demeure.

« Cette note a été fournie le 24 mai 1836 à M. Leroy, propriétaire à Vendôme, à qui appartient ce manuscrit. »

M. Leroy fit don à la Bibliothèque de Vendôme du manuscrit qu'il avait recueilli et conservé avec un soin jaloux. M. de Martonne, archiviste de Loir-et-Cher, en avait entrepris la copie, mais n'eut point le temps de

l'achever, l'original lui ayant été rigoureusement retiré, ainsi qu'il s'en plaint assez vivement dans une note insérée dans son fragment de copie, déposée à la préfecture de Blois.

Voici le sommaire de la charte de fondation d'après ce manuscrit :

Primum scrinium privilegiorum apostolicorum

a Carta fundationis monasterii sanctissime Trinitatis apud Vindocinum per bone memorie Gaufridum Martel inclitum comitem Andegavensium, et Agnetem comitissam Pictavensem ejus uxorem facte, quod monasterium voluerunt ab *vidi* omni consuetudine seculari esse liberum ; ipsum cum omnibus rebus ad ipsum pertinentibus obtulerunt beato Petro, apostolorum principi, et sancte Romane ecclesie in alodium et patrimonium, consilio et assensu Theoderici, tunc Carnotensis episcopi, sicque in manu et potestate summi pontificis consistere voluerunt ut inter Romanum pontificem et prefatum locum nulla persona media habeatur. Voluerunt insuper ut obeunte abbate fratres eligant sibi de eadem congregatione, aut, si ibi dignus non fuerit, a Cluniaco vel Majori Monasterio aut unde melius potuerint abbatem, cum consilio tamen trium abbatum vicinorum, qui electus a quo voluerit benedicatur. Electionem autem fratres intiment litteris suis summo pontifici ut emendet, si quid fuerit emendandum, aut si recte facta fuerit, bono judicio congratuletur et sua auctoritate corroboretur. Si autem legatus apostolice Sedis predictum locum visitaverit, caritative suscipiatur, nichil tamen per se in eo disponat aut corrigat, sed eidem licebit summo pontifici referre. Abbas autem annuatim per se vel legatum sedem apostolicam debet visitare et censum duodecim solidorum sue monete, ad concinnenda luminaria ante corpus beati Petri persolvere.

Ut autem prefata fundacio solemnior foret, prefati fundatores personaliter Romam perrexerunt, suamque oblacionem super altare beati Petri in manibus summi pontificis fecerunt, quam corroborari per Clementem secundum tunc pontificem et Benedictum obtinuerunt. Deinde plura per eosdem monasterio largita exprimuntur. Que omnia et que in futurum monasterium quoquo modo poterit acquirere cum eadem dominacione et libertate permanere voluerunt, sicut ab eisdem constat esse possessas. Si autem contigerit abbatem adversus principem patrie vel quemcumque suorum hominum querelam habere, causa ipsa in curia abbatis finiatur. Nec liceat cuiquam successorum prefatam donacionem quassare, alias potestatis honorisque dignitate careat, aut centum libras auri monasterio persolvat. Hanc autem cartam per Henricum tunc Francorum regem signari, ipsique fundatores una cum duce Aquitanorum et plurimis comitibus et baronibus subscribendo signaverunt, et tandem prefati Clemens et Benedictus apostolice sedis summi pontifices. Datum Vindocini, ipso die dedicationis. Anno Domini M° XL°. Regnante Henrico, anno nono.

2° Les manuscrits de l'abbé Simon sont conservés à la bibliothèque de Vendôme sous les n°s 318 à 321.

Les trois premiers ont été imprimés en 1834, le quatrième est inédit, on y trouve des mémoires, des copies de chartes, en particulier des bulles d'Alexandre II, 1063, d'Urbain II, 1098, et de Calixte II, 1119 : « Je n'en finirois point, dit l'abbé Simon, si je rapportois toutes les bulles des papes qui confirment la dignité de cardinal à l'abbaye de Vendôme. » Il a tout un mémoire sur cette dignité, appuyé de nombreuses citations ; suivent les notices sur les prieurés avec des chartes, en particulier celle de la fondation du prieuré de Beau-

gency, 1078. Nous avons là du moins le sommaire d'un grand nombre de documents dont plusieurs sont perdus.

3° Les deux nécrologes (n°s 100 et 161) contiennent aussi quelques copies de chartes dites d'association.

4° On lit encore une charte sur le folio de garde du manuscrit 26, et au fol. 11 *v°* du ms. 44, etc.

5° Des pièces détachées, données à la bibliothèque par M. de Pétigny, proviennent du chartrier de l'abbaye; il y a quelques originaux en parchemin, précieuses épaves conservées avec soin.

6° Nous devons mentionner encore les papiers légués à la même bibliothèque par M. Ch. Bouchet. On y voit des copies nombreuses de chartes qu'il était allé transcrire aux archives départementales, à Blois, au prix de quelles fatigues, mais aussi avec quel amour et quel soin, ceux-là seuls peuvent le savoir qui ont vu ses infirmités, et pu, comme nous pendant plusieurs années, apprécier son savoir et jouir de son amitié.

V.

BIBLIOTHÈQUES DIVERSES.

1° Les manuscrits de D. Verninac, à la bibliothèque d'Orléans, classés sous le n° 394, contiennent, tome 3e, une notice latine sur l'abbaye de la Trinité et des copies et extraits nombreux des chartes.

La notice est une copie abrégée de celle du manuscrit 11819; elle occupe les feuillets 221 à 224; les

extraits et copies, au nombre d'environ 110, vont du folio 227 à 243, et sont pris soit sur les originaux, et surtout le Cartulaire, dont les numéros sont exactement cités depuis les premiers jusqu'au n° 665. Nous ne pouvions pas les voir avec indifférence.

Au folio 248, se voit une lettre de dom J. B. Reynier, datée de Vendôme, le 7 décembre 1742, et probablement adressée à D. Verninac. Nous en avons déjà cité un passage à propos de l'histoire manuscrite de Vendôme (voir plus haut, p. XXXII). Il nous faudra en tenir compte dans la discussion de la liste des abbés.

La notice consacrée à l'abbaye de l'Aumône ou Petit-Cîteaux contient une charte de 1271 que nous n'avons trouvée nulle part ailleurs.

2° Les manuscrits de D. Fonteneau, à la bibliothèque de Poitiers, nous ont fourni deux pièces.

3° Nous ne pouvons que signaler les manuscrits de M. de Pétigny, conservés avec le plus grand soin par M. de Froberville, au château de la Pigeonnière, à Chailles.

L'illustre auteur de l'*Histoire archéologique du Vendômois* a surtout puisé dans les archives départementales de Loir-et-Cher.

VI.

IMPRIMÉS.

Notre Cartulaire n'aurait pas été complet, si, par un

faux scrupule, nous avions laissé de côté les chartes déjà publiées. Désirant présenter un recueil aussi complet que possible, nous ne pouvions consentir, par amour de l'inédit, à le déflorer de toutes ces pièces, plus curieuses et plus importantes pour l'histoire générale et qui avaient attiré l'attention des érudits.

Nous devons donc indiquer pour le moins les principaux ouvrages où l'on peut les trouver, nous ajouterons seulement quelques notes sur ceux qui sont moins connus.

Voici la nomenclature des principaux :

1. Le Père Jacques Sirmond, S. J. « *Goffridi abbatis Vindocinensis epistolæ,* etc. », Paris, Cramoisy, 1610. L'auteur ajoute à la fin du volume 59 pages de notes, qu'il a enrichies de plusieurs documents tirés du Cartulaire et des archives de l'abbaye. Il est peut-être le premier qui ait signalé la richesse de ce dépôt.

Migne a réédité cet ouvrage dans sa *Patrologie Latine*, vol. CLVII.

2. André du Chesne : *Histoire généalogique de la maison des Chasteigniers, seigneurs de la Chasteigneraye.* Paris, Sébastien Cramoisy, 1634. Il a publié, page 67 des *Preuves,* trois chartes relatives à Geoffroy de Preuilly, extraites du Cartulaire manuscrit de la Trinité, publiées dans le nôtre sous les numéros XI, CCXV et CCCXVIII.

3. Antoine Galland, dans son traité *De Franco Alodio,* 1637, a publié un assez grand nombre de chartes de la Trinité de Vendôme, et non des moins curieuses.

4. Estienne Pasquier : *Les Recherches sur la France,* livre III, pages 306 à 308, édition de 1643, et page 282, édition de 1665, a publié les chartes CCI, CCLXXIV et

CCXCIV du présent recueil. Il les a extraites « d'un vieux chartulaire dedans lequel sont les vieux tiltres et enseignements de l'abbaye de Vendôme. » Les éditions de 1560, 1596 et 1611, ne contiennent point ces chartes.

5. Besly : *Histoire des comtes de Poitou*. Paris, 1647. Il a puisé largement dans le trésor de nos moines.

6. Les de Sainte-Marthe : *Gallia Christiana*. La première édition, Paris, 1656, contenait déjà deux chartes pour la Trinité ; ce nombre fut considérablement augmenté dans la seconde, Paris, 1715.

7. *Les Antiquités historiques de l'église de Saint-Aignan d'Orléans* (*sans nom d'auteur*), Orléans, G. Hotot, 1661, s'appuient sur plusieurs chartes relatives au prieuré de Beaugency.

8. Ménage : *Histoire de Sablé,* 1683, publie les titres extraits du chartrier de l'abbaye, pouvant servir de preuves à la généalogie des seigneurs de Craon et de Sablé.

9. Baluze : *Miscellanea*. Paris, 1680.

10. Mabillon : *Annales ordinis sancti Benedicti,* 1703.

11. Martène : *Thesaurus novus anecdotorum*. Paris, 1717, et *Veterum scriptorum et monumentorum amplissima collectio*. Paris, 1724-1733.

12. D. Martin Bouquet : *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*. Paris, 1715.

13. Labbe, S. J. 1607-1667, *Sacrosancta Concilia,* t. XI.

Il suffit de nommer ces grands noms pour être certain que les plus belles chartes de la Trinité devaient trouver place dans leurs collections.

14. L'abbé Louis Vialart, prieur de Montournais : *Histoire généalogique de la maison de Surgères en Poitou*. Paris, Chardon, 1717. On y trouve plusieurs pièces

relatives aux prieurés de la Saintonge, tirées du manuscrit de Gaignières, actuellement manuscrit latin 5419, à la Bibliothèque nationale.

15. Brecquigny : *Table chronologique des diplômes, chartes, etc. imprimés.* 1769. Il relate avec soin les chartes de l'abbaye de Vendôme déjà publiées.

16. Marchegay, soit dans ses nombreux articles dans le *Bulletin de l'Ecole des Chartes,* soit dans les *Archives d'Anjou* (Angers, 1843-1853), soit dans son étude sur les *Cartulaires angevins,* a publié plusieurs chartes de la Trinité, en particulier, dans ce dernier ouvrage, la charte des coutumes du comte Bouchard, p. 336. (Voir dans le Cartulaire la charte II.)

17. Bourel de la Roncière, dans sa *Vie de Bouchard le Vénérable.* Paris, Picard, 1892, a réédité, page 33, cette dernière charte, sans même citer l'édition de Marchegay.

18. Teulet : *Layettes du Trésor des Chartes,* a publié entre autres la charte de fondation d'après la copie du XIII^e^ siècle, conservée aux Archives nationales.

19. Citons encore en courant : D. Piolin, *Histoire des Évêques du Mans.*

20. Carré de Busseroles : *Dictionnaire géographique de la Touraine,* 1874-1878.

21. De Bodard de la Jacopière, dans ses *Chroniques Craonnaises* (1^re^ édition, 1862, 2^e^ édition, 1872), complété et rectifié sur plusieurs points, à l'heure même où nous écrivons, par

22. M. Bertrand de Broussillon, dans son ouvrage plein d'érudition, intitulé : *Maison de Craon.*

23. Pflugk Harttung : *Acta pontificum Romanorum inedita.* Stuttgard, W. Kohlhammer, 1886.

Tous ces auteurs ont puisé à l'envi dans nos dépôts publics et fait imprimer un certain nombre des chartes et bulles de notre abbaye.

24. Le *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois* a toujours inséré avec empressement toutes celles qui lui ont été communiquées par les érudits Vendômois, à la tête desquels il faut placer M. Charles Bouchet.

25. Il nous reste à citer encore trois auteurs :

Launoy : *Inquisitio in Cartam fundationis et Privilegia Vindocinensis monasterii* (petit in-8° de 340 pages, sans nom d'imprimeur, 1661).

Henri-Louis d'Allongny, marquis de Rochefort, baron de Craon, était alors en procès avec les religieux de Vendôme, pour les droits de justice, etc. Ceux-ci présentèrent pour leur défense des copies de leurs chartes de fondation et de leurs principaux privilèges. Dans l'intérêt de la cause, l'adversaire devait mettre en doute *à priori* l'authenticité de tous ces documents. Ce soin fut confié au fameux Launoy, qui avait la spécialité de ces exécutions. Il y mit tous ses soins. Aucune des chartes et bulles présentées ne trouva grâce à ses yeux. Son travail, à part quelques rares difficultés historiques, n'est qu'un amas de textes de différents auteurs et de déclamations contre l'exemption des ordres religieux et le pouvoir du pape, à son avis si préjudiciables à l'autorité des évêques, et surtout à la puissance souveraine du roi et de la société civile : « *In privilegiis, enim quæ tibi opponuntur, suprema regis potestas in ultimum discrimen adducitur* ».

Le livre fut aussitôt mis à l'index ; c'est assez dire que toute la partie doctrinale, absolument contraire aux

enseignements et à la discipline de l'Église, ne mérite pas une longue réfutation. Le droit ecclésiastique a inscrit dans ses lois l'exemption des ordres religieux vis-à-vis de la juridiction épiscopale. Ce qui était extraordinaire encore au XI^e^ siècle, ne l'était plus au XVII^e^; c'est aujourd'hui chose jugée. Il ne nous restera plus, dans nos Prolégomènes, qu'à discuter la valeur des objections historiques.

Launoy n'obtint même pas le résultat qu'il espérait de son réquisitoire : « *Tibi non licet,* disait-il à son noble client, *de re, quæ in disceptationem vocatur, cum adversariis transigere, ne quid in regis, patriæ et senatus damnum oblique transigatur.... (dum monachi) fortassis mallent cedere, ne configantur privilegia.* »

Celui-ci ne fut pas convaincu, et peu confiant dans le plaidoyer de son avocat, il s'empressa de signer un accord amiable, où il abandonnait en somme toutes ses prétentions. L'acte est daté du 7 octobre 1662. L'acerbe critique de Launoy était alors bien connue, et avait été jugée insuffisante par le personnage même le plus intéressé dans la cause.

26. Le chanoine J.-B. Souchet, dans son *Histoire de la ville et du diocèse de Chartres,* publiée par la Société archéologique d'Eure-et-Loir (Chartres, Garnier, 1866-1873), a utilisé souvent le Cartulaire, et résumé plusieurs chartes : t. II, p. 273 : « On pourroit m'objecter une sentence qui se trouve dans le Cartulaire de Vendosme, etc. » Et page 308, il fixe la date du sacre de l'évêque Yves d'après un titre « qui se trouve dans le Cartulaire de Vendôme ». De même, dans ses notes sur les lettres de saint Yves, évêque de Chartres, il ren-

voie à ce Cartulaire : « *Quod in pluribus quoque chartis Chartularii Vindocinensis monasterii habetur, ut foliis* 195, 209, 222 *et* 282 *et aliis.* » (Ad epist. 182).

De même, ad epist. 180 : « *Et circa finem dicti Chartularii legitur* », et il cite un passage d'une charte de Raoul de Beaugency, datée de 1098.

27. En dernier lieu nous avons placé l'abbé Simon. Son *Histoire de Vendôme* a été faite tout entière dans le chartrier et avec les chartes de l'abbaye. Il cite le Cartulaire à chaque page, indique le numéro de la charte qu'il résume; il a manié, examiné les originaux et ne cache pas sa confiance absolue ; il en publie un certain nombre, réservant les autres pour ses *Pièces justificatives,* qui sont malheureusement perdues ; et à Launoy il répond d'une manière générale : « Mais si l'on voyait le chartrier et les pièces en original que l'on y conserve, si on voulait faire attention à la manière dont on faisait les chartes dans ces temps-là, au style qu'on y employait, il me semble que toutes ces difficultés disparaîtraient... lorsque je rapporterai les bulles, les chartes et autres pièces justificatives, je prouverai l'authenticité de celles que l'on a voulu contredire. » Tome II, pages 61 et 64.

Nous devons clore ici cette longue liste de manuscrits et d'auteurs. Nous avons indiqué les principaux ; quelques autres encore auraient pu y trouver place. Les notes qui suivent chacune des chartes de notre recueil suffiront pour les faire connaître. Nous avons suffisamment prouvé le soin et l'attention que nous avons mis à rechercher partout les documents qui devaient former le Cartulaire de la Trinité de Vendôme.

ERRATA

Page	48,	ligne	2,	note 1re,	*au lieu de*	XX,	*lisez* CXXIII.
—	54,	—	12,		—	CXX,	— XXV.
—	64,	—	1,		—	Plaxitum,	— Plaxitium.
—	84,	—	15,		—	56,	— 36.
—	114,	—	25,		—	praferre,	— præferre.
—	319,	—	16,		—	XCXV,	— CLXV.

CARTULARIUM
SANCTISSIMÆ TRINITATIS
VINDOCINENSIS

CARTULARIUM
SANCTISSIMÆ TRINITATIS
VINDOCINENSIS

I.

DE VILLA-EPISCOPI.

1007 à 1050.

Rainauld, évêque de Paris, comte de Vendôme, fils de Bouchard le Vénérable, fit défricher la forêt de Gâtines et y construisit Ville-l'Evêque. Après sa mort (1016 *ou* 1020), *Foulques Nerra, comte d'Anjou, prit le bail du comté, et confia la garde de Ville-l'Evêque à Hamelin, père de Gautier. Bouchard le Chauve, devenu comte* (1025-1030), *reprit toutes les concessions faites avant lui. Après lui, sa mère Adèle partagea le comté avec son second fils, Foulques l'Oison; mais celui-ci voulant lui enlever insidieusement son gouvernement, elle le vendit à son frère Geoffroy Martel* (1032). *Ce dernier s'empara de tout le comté et en fit hommage au roi Henri I^er^. Cependant Foulques fit intervenir le roi en sa faveur, et Geoffroy consentit à lui rendre, d'abord la moitié, et ensuite la province entière. Foulques confirma à l'abbaye toutes ses propriétés.*

Rainaldus, episcopus Parisiensis, filius Buchardi Vetuli[1] extirpare fecit de foresta, quæ dicitur Wastina, in qua

1. Bouchard le Vieux ou le Vénérable, fils de Bouchard Rate-

ecclesiam ædificavit villamque construxit quam Villam-Episcopi nuncupavit, mercatumque instituit tenuitque eam totam quamdiu vixit dominicam, excepta una mansura, cum plaxitio quod dicitur ad Puteum-Chornochoel[1], quam dedit Avesgaldo militi. Post cujus mortem Fulco, Andegavorum comes, honorem Vindocini in manu custodiendum recepit, deditque Villam-Episcopi totam, sicut tenebat, Hamelino patri Walterii, tali convenientia, ut eam solummodo teneret usque ad tempus quo hæres naturalis honorem reciperet. Cum autem hæres, Burchardus videlicet, cum matre sua Adela, de manu Fulconis comitis honorem recipisset, perdiderunt omnes illi quibus isdem

pilate, fidèle et ami de Hugues Capet, épousa Elisabeth, veuve d'Haimon, comte de Corbeil, dont il eut Rainauld, chancelier de France, évêque de Paris, et Elisabeth, mariée à Foulques Nerra, comte d'Anjou, vers 985. Il mourut en odeur de sainteté dans un âge très avancé, à Saint-Maur-des-Fossés, en 1012 d'après l'*Art de vérifier les dates,* en 1007 d'après plusieurs auteurs, avant 1005 d'après une charte que nous citons plus loin ch. VI, note 2. Il y eut en effet dans ces temps reculés deux comtes du nom de Bouchard. Nous voyons le premier figurer dans une charte de Saint-Laumer de Blois pour la fondation du prieuré de Monthou-sur-Bièvre, portant la date de Blois en 902 : « Anno V Carolo rege, indictione V. » — « Signum Burchardi comitis », cf. *Hist. de Saint-Laumer,* par D. Noël Mars, p. 369. — Bouchard le Vénérable donnait en 976 une charte, signée aussi par son fils Rainauld, par laquelle il concède à Marmoutier un moulin et ses appartenances, situé en Touraine « in villa Maimbriolis super fluvium Causilæ. » — « In nomine Dei, Burchardus comes... deprecatus est me quidam fidelis meus nomine Arduinus..... et ut hec manusfirma a me facta esse credatur, manu propria sub signo sanctæ Crucis firmavi eam et fideles meos cum ipso Arduino ipsam roborare feci. S. Arduini. Signum sanctæ Crucis domni Burcardi comitis Vindocinensis. S. Rainaldi filii. S. Arduini auctoris. S. Aymerici filii ejus. S. Hugonis filii ejus. S. Ottelini alterius filii ejusdem. S. Solionis. S. Maldarani. S. Adraldi vicarii. S. Ingelbaldi. Data est hec auctoritas kalendas septembris anno vigesimo tertio regis Lotharii. Beroldus cancellarius. » (Housseau I, n° 221.)

1. *Cornohoiel.*

Fulco de honore eodem aliquod distribuerat. Mortuo vero Burchardo, tenuit mater ipsius honorem sociavitque sibi Fulconem filium suum ad honorem deserviendum; sed isdem Fulco erga matrem suam insidiose agens, honore illam conaretur privare, ipsa tamen sibi præcavens, ad fratrem suum Goffredum, scilicet Andecavorum comitem, accessit, eique honorem Vendocini totum ex integro vendidit. Goffridus vero, honore comparato, regem Francie Henricum adiit, eique homo deveniens prædictum honorem de manu ipsius dono suscepit. Quo recepto, quicquid de eo dispertitum fuerat per quoscumque homines totum in manum suam dominicam reduxit, sicut prius tenuerat episcopus Rainaldus in Parisiensi, et Burchardus comes. Hoc igitur temporis intervallo, cum eumdem honorem, sicut diximus, teneret dominicum, placuit ei in ipso Vindocino abbatiam fundare, donavitque illi de terris Vindocinensis honoris quantum sibi competens visum fuit; nepos autem ipsius, Fulco dictus, cum exheredatus fuisset, in regis clientelam abiens sese misit, mansitque ibi tamdiu donec ipse rex Gauffridum comitem pro eo interpellaret. Cujus precibus aliquantum acquiescens Goffredus reddidit illi dimidium honoris, authorizatis ab eo prius gratanter illis omnibus quæ abbatiæ suæ de eodem honore ante donaverat. Procedente quoque tempore, tantum Gaufredo comiti exhibuit servitii quod ei honorem totum ex integro reddiderit. Fulco vero universa quæ de Vindocinensi honore donata fuerant abbatiæ, cum auctoramento etiam in jurejurando firmavit. Donaverat autem præfatus Goffredus de sæpedicto Vindocinensi honore in pago Andecavensi ecclesiam Maziaci cum reditibus suis, in Vindocinensi Villam-Episcopi totam in integrum sicut habebat; prefatam vero mansuram, quam Rainaldus episcopus dederat Avesgaudo, nunc alio nomine Hulsedia dicitur,

emerunt postea monachi Vindocini a Huberto, filio prædicti Avesgaudi, auctorizantibus et confirmantibus legitime comitibus Goffrido Andegavensi et Fulcone Vindocinensi.

Sources. Mss. Phillipps n° 25058, f. 134. « Ex eodem Tabulario Monasterii SS. Trinitatis de Vindocino, f. VII^XX VII^mo.» — Housseau, n° 305 et 10853. — Mss. 17049, f. 704. — Mss. 13820, f. 339. « Ex recentiori codice papyraceo, ubi nuper veteres cartæ aliquot transcriptæ. » — Baluze, 139, f. 244. — Decamps, 103, f. 145. — Citée par Mabillon, *Annales bened.*, t. IV, p. 378, « ex Chartario Vindocinensi. » — Se trouvait dans le *Cartul. de la Trinité* au n° CCCLXXXVIII[1], f. 147 v° et 148.

II.

DE CONSUETUDINIBUS BUCARDI COMITIS IN VINDOCINO.

1025-1030.

Le comte Bouchard II, dit le Chauve, organise le service de garde de son château de Vendôme, assigne à ses vassaux le temps où ils devront faire le guet, à tour de rôle, dans l'un des cinq postes de la forteresse, et concède des revenus correspondants, sauf réserve de ses droits. Ces droits ou coutumes sont spécialement désignés dans les principales localités de toute la province.

Hæ sunt consuetudines, quas tenebat in suo tempore comes Burchardus, in villa et in comitatu Vindocini. In primis de excubiis castelli, sicut ipse facere commendavit, ut per menses ita fuisset custoditus, ipse vero, sicut comes et major omnibus erat, quinque mensibus faciebat, videlicet martio, et aprili, et junio, et julio, et augusto. Primi duo menses facti erant de camera comitis, et alii tres de

charesmo ; S. Adelelmus butefous; Guillelmus bucellus; S. odonis dunensis; Ochberti filius seuini; Tetuionis & andree fris eius; S. Tedumi & Gisleberti de rue uaselor .

III

DE CONSVETVDINIB; BVRCARDI COMITIS IN VINDOCINO;

CIIII. Hae sunt consuetudines quas tenebat in suo tẽpore comes burchardus in uilla & in comitatu uindocini. In primis de excubiis castelli sicut ipse facere cõmenda ... ita fuisset custo

xxxb.

faciebat Gislebertus diues de qua tenebat montẽ henricũ & puscaconẽ & lineriaS; Ianuariũ faciebat uicecomes hubertus; p qua tenebat magnũ beneficiũ in corboneis; Februariũ faciebat gundacrius. de qua tenebat alodos de sco amanno; Martiũ faciebat fulcherius de qua tenebat ecctam de noeretis & ecctam de lanciaco; Isti omns cũ comite ita custodiebant castellũ qđ in una quaq; nocte habebat intra ueteris castrũ. v. gaitas . unã sup portã subtus castellulum. alterã sup portã iuxta

faciebat. uidelicet martio & aprili
& iunio & iulio & augusto. primi
duo menses facti erant de camera
comitis. & alii tres de gaatagio qui
primus erat in burgo uindocini.
Septēber faciebat otradus pater
salomonis de qua tenebat septo
& arans; october faciebat herue
us de scō marcello de qua tenebat
cathedras & rias & lulmas; Nouēb
faciebat hubt' de firmitate de qua
tenebat ciconias & pectam de cus-
cheriaco atq; culturā; decemb

ois lebti. & aliç duç tota nocte
circuibant castellū.
Terra quā tenet ingelbaldus
brito de brenerias & de burgo
uindocini qui fuit Guandelbti
nigri. nullā consuetudinē
in illa terra capiebat nisi solū
censū; De nauolio totā uicariā
habebat comes. Terra quā tenet
gauterius filius hamelini mau-
rolas & burgiū de uindocino
qui fuit hilgaldi de blesim. ibi
comes omnē consuetudinem

gaitagio[1], qui prisus erat in burgo Vindocini. September faciebat Otradus pater Salomonis, de qua tenebat Septo et Artins[2]. October faciebat Herveus de Sancto-Marcello, de qua tenebat Cathedras et Rias et Lulmas. November faciebat Hubertus de Firmitate, de qua tenebat Ciconias, et ecclesiam de Cuscheriaco atque Culturam. December faciebat Gislebertus Dives, de qua tenebat Montem-Henricum et Pustaconem et Linerias. Januarium faciebat vicecomes Hubertus, pro qua tenebat magnum beneficium in Corboneis. Februarium faciebat Gundriacus, de qua tenebat alodos de Sancto-Amanno. Martium[3] faciebat Fulcherius, de qua tenebat ecclesiam de Noereit et ecclesiam de Lanciaco. Isti omnes cum comite ita custodiebant castellum, quod in unaquaque nocte habebat intra vetus castrum v gaitas: unam super portam subtus castellulum, alteram super portam juxta mansionem Salomonis, tertiam supra murum juxta mansionem Gisleberti, et

1. Droit de guet, Decamps. Ce droit comportait aussi celui de la garde de la personne du comte. Quand, partant en guerre, il passait par une localité, les habitants devaient s'armer et le suivre, mais seulement jusqu'à une certaine distance d'où ils pouvaient revenir le soir dans leur foyer: « si tandem in expeditionem iter fecerim per villam de Masengeio personaliter, propriam personam meam sequentur, ita etiam quod eodem die quo moti fuerint, poterunt ad propria remeare », sept. 1213. — *Cart. de N. D. de Chartres,* II, 72, pour la prévôté de Masangé.

2. *Artins,* canton de Montoire, Loir-et-Cher. Cette bourgade, avec Cellé, Poncé, Ruillé-sur-Loir, la forêt de Gastines, toute la vallée du Loir, depuis la Chartre jusqu'aux Roches-l'Evêque, avait été concédée à Bouchard le Vieux par l'évêque du Mans, Sigefroid, pour obtenir son secours contre Hugues Ier, comte du Maine : « Dedit Burgado, Vindocinensi comiti, sexaginta quatuor altariorum relevationes, synodos et circuitiones; insuper casamenta ecclesiae magna, scilicet Cledeis, Aneteis, Pontiacum et Artineis, atque Ruilliacum vicum, etc. » (*Vetera Analecta,* t. III, p. 297.)

3. *Sic* dans le mss. Mars se trouvant déjà indiqué plus haut, peut-être a-t-il été mis par erreur pour Mai.

alie due tota nocte circuibant castellum. Terra quam tenet Ingelbaldus Brito de Brenerias et de burgo Vindocini, qui fuit Guandelberti Nigri, nullam consuetudinem in illa terra capiebat, nisi solum censum; de Navolio totam vicariam habebat comes. Terra quam tenet Gauterius filius Hamelini Maiorolas et burgidus de Vindocino, qui fuit Hilgaldi de Blesim, ibi comes omnem consuetudinem tenebat nisi solum censum. Terram (*sic*) de Musteriolo, que fuit Odonis Rufini recta comandisia est comiti de foduro et carregium. Terra Salomonis de Lavarzino, que est trans flumen Leti, omnem consuetudinem reddit comiti, nisi solum censum, quem tenet ipse supradictus Salomon. Terra Sancti-Launomari de Campaniaco, IIII^or^ forsfacta reddit, videlicet bannum, ratum, incennium (*sic*), latrocinium. Totidem vero reddit burgum Hilgaldi Divitis de Vindocino. Terra de Solemis omnem consuetudinem reddit, vicariam, comandisiam, prisionem de pane et carne, et omnem consuetudinem, sicut villa Vindocini. Terra de Villa-Jam-Ardet similiter omnem consuetudinem, vinagium, vicariam, prisionem, comandisiam. Et ex omnibus molendinis, qui sunt a Solemis usque ad Arenas, omnem vicariam habebat comes, et similiter omnem vicariam de Navolio, et vicariam de Lendeis pariter cum vinagio. Villam-Francori totam tenebat in dominico cum ecclesia, et censum vinearum et pratorum simul et vicariam. Ad Moncellum omnem consuetudinem habebat, tensamentum, carregium, vicariam. Ad Vilerboson, vicariam, comandisiam. Ad villam Laicum, similiter. Apud Checianum unum commandum, et per omnem villam, vicariam. Apud Listraicum, omnem vicariam cum uno comando. Apud villam Spaiz, vicariam, comandisiam, prisionem vini. Apud ..... Chadaylodum, vicariam, comandisiam. Terra de villa Gemmeir, recta comandisia est comitis. Ad Noeredum habebat comes

parcum, carrugam pariter cum orrea. Silvamque de Castellano totam in dominico tenebat. Atque omnes francos de Viveris et comandisium de super Bolium, ac de terra Sancte-Marie, et de Furtenc, et de Monte-Morin, et de Spiriaco, et de Landas. Montem vero Riulphum suo vivente in dominico tenuit. Et Villam-Popam sua comandisia erat, et Vilers similiter. A ponte qui fuit apud Villam-Noblam usque ad Varenas, omnes combri de ambabus ripis comitis Burchardi in dominico erant. A Toriaco usque ad Fractam-Vallem habebat unam noctem in unoquoque anno ad capiendos pisces. Preterea in suo tempore nemo ausus erat infra banleuiam vinum vendere, quamdiu comes suum vinum vendere faciebat, quo aut non emendasset aut vinum non perdidisset. In tempore quo comes Burchardus vivebat, non erat pedagium, neque minagium, non erat in villa nec in comitatu Vindocini, quia comes Fulco illum misit. Et comandisiam de Cledeis in dominico tenebat comes Burchardus. Hanc cartam suprascriptam cum reperissemus, curavimus eam transcribere inter nostras, eo quod contineat quasdam consuetudines, quas Gaufredus comes dedit Sancte-Trinitati, quas etiam seorsum designavimus propter memoriam et recognitionem.

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° civ. Voir la reproduction par l'héliogravure de cette page du Cartulaire, aujourd'hui conservé à Cheltenham, dans la Bibliothèque Phillipps, chez sir Fitz-Roy Fenwick, sous le n° 2970. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 101 : « Pour le R. P. Dom Jean Mabillon, 1696. Octobre. » — Bibl. Nationale, mss. latin, coll. Decamps, vol. 103, f. 130. — Publiée par M. Marchegay « *Les Cartulaires Angevins* », p. 336. — M. de Petigny n'a pas connu le texte de cette charte, cf. *Hist. de Vendôme,* n. édit., p. 249.

Nota. — *Cette charte et les deux suivantes, réputées fausses*[1], *n'ont jamais fait partie du Cartulaire de la Trinité. Nous les ajoutons ici pour le motif exprimé au bas de la charte précédente, et à titre de renseignements sur les premiers comtes de Vendôme.*

III.

GENEALOGIA COMITUM ANDEGAVENSIUM.

987.

Généalogie, pour le moins douteuse, des comtes d'Anjou.

Anno inaugurationis Hugonis regis, obiit Godefridus comes Andegavorum dictus Grisagonella, filius Fulconis comitis dicti Boni et Gerbergæ comitissæ, et requiescit

1. Ces chartes sont réputées fausses. Outre le jugement de M. de Pétigny, que nous transcrirons à l'occasion de la charte suivante, voici celui non moins autorisé de Mabille dans l'*Introduction aux Chroniques des comtes d'Anjou*, p. LXV : « Au XVII^e siècle, dit-il, les généalogistes qui ont voulu rattacher à la maison d'Anjou des familles qui ne trouvaient pas leur origine assez illustre, ont cherché à leur attribuer à l'un et à l'autre une postérité fictive. Il existe toute une série de chartes données comme tirées des archives de la Tour de Londres, qui n'ont pas d'autre but. Ces actes ont, du reste, été fabriqués si maladroitement et avec une si médiocre intelligence des règles de la diplomatique, qu'ils ne peuvent tromper que ceux qui veulent bien s'y laisser prendre. » Voilà pour les chartes tirées de la Tour de Londres en général. Plus loin, à propos de la charte ci-contre, il écrit : « La vérité est que ces derniers (Bouchard de Montmorency et Geoffroy de Montbazon) ont été inventés au XVII^e siècle par le duc d'Epernon, dans le but de rattacher les Montmorency à la maison d'Anjou, et que les deux chartes sur lesquelles s'appuie cette filiation apocryphe ont été fabriquées par lui. Consulter à ce sujet Ménage, *Histoire de Sablé*, qui dit qu'elles lui ont été communiquées par le duc d'Epernon. (Ibid., p. LXXII).» Ce sont désormais des pièces historiques, inédites encore, croyons-nous, et que les paléographes vendômois seront heureux de connaître et de discuter.

cum Adella uxore sua, relicta Lamberti comitis, in ecclesia Sancti-Martini. Godefridus comes et Adela[1] habuerunt quatuor filios et duas filias : Fulconem comitem dictum Nigram, qui patri successit, Gaufridum de Montebasonis patrem Gaufridi, Mauricium et Burchardum Barbatum, qui fuit pater Burchardi de Montemaurenciaco, Guelduini archipresulis et Alberici comitis, et Adelasiam uxorem Willelmi comitis quæ fuit mater Constantiæ reginæ [2].

Sources. Housseau, n° 240. « Extrait d'un manuscrit de la Tour de Londres, composé l'an 1069 par *l'ordre* de Foulques le Réchin, comte d'Anjou. »

IV.

DE COMITATU VINDOCINENSI.

989.

« *Charte par laquelle Bouchard, comte de Paris, de Melun et de Corbeil, cède à Foulques Nerra, comte d'Anjou, son neveu, les châteaux de Vendôme, Lavardin et Montoire.* »

Ego Burchardus, comes Parisiensis, Miliduni, et Cor-

1. Adèle, première femme de Geoffroy Grisegonelle, vivait en 974. Le *Chronicon Vindocinense* la mentionne à cette année : « Adela comitissa in Rainaldi episcopi præsentia, præsente etiam Harduino Turonensi archiepiscopo et marito suo Gaufrido cognomento Grisagonella, Undansiellum et insulam Montis atque Percymam S. Albino in eleemosynam dedit. »

2. Ce manuscrit n'a jamais existé à la Tour de Londres, ou du moins n'y a laissé nulle trace. Nous avons soigneusement compulsé l'inventaire complet des titres conservés autrefois à la Tour de Londres, et aujourd'hui au Record Office, interrogé les savants archivistes de ce dépôt. Il est inconnu et n'a jamais été signalé. Il faut en dire autant des deux chartes qui suivent.

bolii et senescallus Franciæ, dedi et concessi Fulconi, comiti Andecavorum, nepoti meo, et Adellæ uxori suæ, quæ fuit filia Aimonis quondam comitis et Isabellis uxoris meæ, et liberis ex matrimonio eorum procreatis, in presentia regum nostrorum, castra Vindocini, Lavarzini et Montis-Aurei, cum omnibus pertinentiis suis et dominiis, quæ Fulco quondam pater meus tenuit. Quod donum laudaverunt et concesserunt uxor mea et Reginaldus clericus filius noster. ✝ Signum Burchardi comitis, ✝ Signum Isabellis comitissæ, ✝ Raginaldi clerici. Actum fuit Parisiis mense Maii, anno tertio regnantibus Hugone et Roberto regibus. ✝ Signum Hugonis regis, ✝ Signum Roberti regis filii sui, qui prefatis concessionibus assensum prebuerunt, ✝ Signum Adelæ comitissæ, qui dominis regibus, domino comiti, dominæ comitissæ et Reginaldo clerico gratias egerunt[1].

Source. Housseau, n° 243. « Titre des comtes d'Anjou à la Tour de Londres. »

D'ailleurs cette généalogie est réputée fantaisiste : car d'après l'*Art de vérifier les dates*, le premier Bouchard de Montmorency était fils d'un duc nommé Albéric, sur la foi d'une charte, elle-même douteuse, du roi Lothaire de 958, et non d'un Bouchard, fils de Geoffroy Grisegonelle.

1. M. de Pétigny (*Hist. du Vendômois*, nouv. édit., p. 198) met en doute l'authenticité de cette charte : « Il est probable, dit-il, que cette charte fut fabriquée vers le milieu du XIII^e^ siècle, pour appuyer les prétentions que les comtes d'Anjou, devenus rois d'Angleterre, voulaient faire valoir sur le Vendômois, dont ils disputaient la suzeraineté aux rois de France », et plus loin il déclare qu'elle est « évidemment fausse, ... tous les faits de notre histoire la démentent. » Cette vente, en effet, ne fut jamais consommée, et Rainauld succéda à son père Bouchard dans le comté de Vendôme. Les noms d'Adèle et d'Isabelle donnés à la femme de Foulques Nerra et à sa mère, qui toutes deux s'appelaient Elisabeth, ne constituent qu'une différence assez minime insuffisante à elle seule pour justifier ce jugement.

V.

VENDITIO QUORUNDAM CASTELLORUM.

1028.

« *Chartre de la donation des châteaux de Chevreuse, d'Escouen et de Marli, faite à Bouchard de Montmorency surnommé le Barbu, 4e fils de Geofroy Grisegonelle, comte d'Anjou, par Foulques Nerra.* »

Ego Fulco, Andegavorum comes, filius Godefridi comitis et Adelæ, dedi et concessi Burchardo de Montemaurenciaco et Alveriæ uxori sue et filiis suis Buchardo, Gelduino et Alberico, quidquid jure possessionis habeo in castris et dominiis Eroussi(?), Caprosæ et Marlei, quæ Burchardus quondam comes, patruus noster, et Reginaldus episcopus Parisiensis tenuerunt. Quod donum laudaverunt et concesserunt Ermengardis uxor mea[1] et Godefridus filius meus. † Signum Fulconis comitis, † Signum Ermengardis comitissæ, † Signum Godefridi filii eorum. Ego Robertus rex Francorum concessiones prædictas firmavi. † Signum Roberti regis, † Signum Buchardi, † Signum Alveriæ, † Signum Buchardi, † Signum Gilduini, † Signum Alberici, qui domino regi, domino comiti, dominæ comitissæ et Godefrido gratias egerunt. Actum fuit Parisius, mense februarii, anno vigesimo octavo, regnante Roberto rege.

Source. Housseau, n° 400. « Copié, dit-on, sur l'original conservé dans la Tour de Londres. »

1. Ermengarde, nom fautif, donné à l'épouse de Foulques Nerra, Hildegarde.

VI.

DE HONORE VINDOCINI QUOMODO VENIT IN MANU GOSFRIDI COMITIS.

Vers 1032.

A la mort de Rainauld, évêque de Paris († *vers* 1016 *ou* 1020), *fils de Bouchard le Vénérable* († 1012), *le comté de Vendôme échut à Foulques Nerra, comte d'Anjou, comme époux de la sœur de Rainauld. Il le transmit à Bouchard, surnommé le Chauve, son petit-fils, à sa majorité. Celui-ci étant mort sans hoirs, Geoffroy Martel, comte d'Anjou, qui était suzerain, remit le comté à sa sœur Adèle, et à son neveu Foulques l'Oison, frère de Bouchard. Adèle, outrée des mauvais procédés de son fils, vendit sa part du comté à Geoffroy Martel, qui, pour châtier son neveu, lui enleva l'autre moitié du comté.*

Sicut relatu priorum multorum notitiæ credimus esse manifestum, post Rainaldum pontificem, comitis Buchardi filium[1], remansit honor Vindocinensis in manu Fulconis

1. Rainauld, évêque de Paris, fils de Bouchard le Vieux, comte de Vendôme. D'après une charte des archives d'Indre-et-Loire, il gouvernait déjà le comté de Vendôme en juillet 1005. Il était alors dans le Vendômois, à la Chartre, pour conclure un accord avec Foulques Nerra et concédait à l'abbaye de Saint-Julien de Tours les prieurés de Beaumont-la-Chartre et de Vaubouan. Voici les passages les plus importants de cette charte. « Anno dominicae incarnationis MV, indictione III, accessit ante presentiam ven. Rainaldi, Parisiorum pontificis — pro animarum sue videlicet ac beate recordationis Burcardi comitis, necnon felicis memorie Helisabeth ipsius conjugis, redemptione, consuetudines illas quas... in terra S^ti Juliani... possidebat, indulgere dignaretur... Signum † Rainaldi Parisiorum episcopi — signum Fulconis Andegavorum comitis... Data mense julio, ad placitum quod fuit inter episcopum Rainaldum et comitem Fulconem, in silva, quæ vocatur Ad illum carcerem non longe a fluvio Lith. » Bouchard le Vénérable était donc mort avant 1005.

consulis Andegavorum[1]. Habuerat siquidem sororem defuncti pontificis uxorem[2], de qua nullum habuit filium, unam solummodo filiam genuerat ex ea, cui jure propinquioris heredis hereditas ipsa proveniebat. Hanc itaque Fulconis comitis filiam, neptem videlicet suam, defunctus præsul in vita sua cuidam potenti longius manenti conjugio tradiderat[3], et ex eo potente quatuor

1. Foulques Nerra descendait d'Ingelger, premier comte d'Anjou, sous Charles le Chauve, par Foulques le Roux (888), Foulques le Bon (938) et Geoffroy Grisegonelle, son père. Celui-ci avait accompagné le roi Lothaire en Lorraine, en 944. « Cujus (Hlotharii) expeditionibus Gosfridus, Andegavorum comes, pater Fulconis ultimi, interfuit multique alii nostræ ætatis. » (*Chronic. Vindocinense*). Il mourut en 987 : « Obiit Gaufridus comes, pater Fulconis comitis [al. ultimi] XII kal. augusti, in obsidione Narsonis super Odonem Rufum facta. » (*Chronica parvula monast. S. Albini Andegav.* Mss. 743, fol. 19, de la Bibl. d'Angers, et *Obituarium Vetus Sancti-Sergii Andegav.* Ibid. Mss. 753, f. 37, et *Chronic. Vindocin.* et charte précédente n° 3.) Foulques Nerra avait épousé d'abord Elisabeth de Vendôme, fille de Bouchard le Vénérable, comte de Vendôme, dont il eut une fille nommée Adèle, qui fut mariée à Odon de Nevers. Elisabeth brûlée vive, sous l'accusation d'adultère, Foulques épousa Hildegarde dont il eut Geoffroy Martel (1006), et une fille Ermengarde, qui fut mariée à Geoffroy, seigneur de Châteaulandon, et devint mère de Geoffroy le Barbu et de Foulques le Réchin, tous les deux successeurs de Geoffroy Martel.

2. Elisabeth, fille de Bouchard le Vénérable, avait épousé Foulques Nerra avant 990. A cette époque elle fit, avec son époux, une donation à Marmoutier, pour obtenir du ciel la faveur d'avoir des fils qui pussent lui succéder (Mabillon, *Annal. bénéd.*, IV, p. 59), mais elle n'eut qu'une fille, Adèle. Foulques Nerra, déçu, l'accusa, faussement selon toute apparence, d'adultère et la fit brûler vive à Angers, en l'an 1000. « M. — Prima incensio urbis Andecavæ que evenit paucis diebus post combustionem comitisse Helisabeth.» (Mss. 743 de la Bibl. d'Angers). Foulques se repentit de sa cruauté, et ce fut un des motifs de son premier pèlerinage à Jérusalem, dit la *Chronique de Saint-Florent.*

3. Adèle, mariée à Odon, Eudes ou Bodon, deuxième fils de Landri, comte de Nevers, et de Mathilde, fille d'Othon le Grand, comte de la Bourgogne transjurane; aussi Geoffroy Martel l'appelait avec dédain « *un certain Bourguignon* — Bodoni cuidam Burgundioni ».

filios[1] habebat, quorum primogenitum nomine Burchardum, honore suscepto post obitum præsulis avunculi sui, transmisit patri suo comiti Fulconi, quatenus et puerum nutriret, et honorem, qui de matre puero contingebat, eidem semper servaret. Tamdiu vero tenuit comes Fulco puerum quousque scienti jam regere, redderet honorem suum. Cumque puer honorem suum recepisset, ex consilio consulis Fulconis, qui eum tenuerat, eumdem quem susceperat, omnem remisit honorem sub testimonio virorum, qui sciebant qualiter extiterat in manu pontificis avunculi sui, et quicquid invenit ab antiquo donatum sive distractum, vel etiam modo quolibet invasum, ad instar dominicatus antistitis, proprium redegit in dominium. Unde cum veniret ad forestam de Wastino[2], videns eam pluribus in locis extirpatam, et a multis invasoribus invasam, domos ab eis in ea constructas incendit, et messes quas ibidem seminaverant, ut erat justum, suos in usus colligi fecit. Post hæc igitur puero matreque volentibus et Henrico rege Francorum, donatur honor iste de quo loquimur Gaufredo comiti, filio Fulconis, avunculo pueri. Eo quidem pacto Gaufredus comes à Rege percepit honorem, quatenus et mater et puer ejus ab eo tenerent[3];

1. Bouchard le Chauve, Foulques l'Oison, Guy, le quatrième n'est pas nommé.

2. La forêt de Gastines dans le Vendômois « Wastina in Windoninse pago » (*Gesta Aldrici*, vers 834). Elle avait une immense étendue et couvrait les communes de Saint-Laurent, le Boulay, la Ferrière, Marray, les Hermites, Monthodon, Chemillé (département d'Indre-et-Loire); Montrouveau, les Hayes, Saint-Martin-des-Bois, Saint-Arnoul, Authon, Prunay, Houssay, Saint-Rimay, Sasnières, Ambloy, Lavardin, Montoire, Villedieu, Couture, Les Essards, etc. (département de Loir-et-Cher). Des nombreux fragments qui en restent encore, un seul, sur la commune de Montrouveau, a conservé le nom de Gastines.

3. La suzeraineté sur le Vendômois avait été offerte à Geoffroy Martel par Bouchard, lors d'une révolte des colons de la forêt de Gastines.

quod[1] et factum est quandiu vixit isdem puer. Cumque mortuus esset, nec multo post accidit ut pater ejus moreretur, et mater, cum alio fratre suo nomine Fulcone, reverteretur ad patrem[2] et ad fratrem suum, comitem Gaufredum. Reddidit itaque comes honorem sorori suæ, quæ filium vice[3] defuncti fratris in honore substituit, ut et ipse pro toto serviret, et ipsa dimidium retineret. Cumque mater et filius diviso cohabitarent honore, cœpit isdem filius adversus matrem multa perversa committere. Quod cum ipsa non posset tolerare, tristis admodum cœpit quærere quomodo rebellis in matrem filius exhæredaretur honore, qui ei contingebat ex ejus origine. Nec enim decebat ut, qui dehonestabat matrem, per eam possideret hæreditatis honorem. Propter has igitur quas a filio patiebatur molestias, honoris medietatem[4], quam sibi retinuerat[5], Gaufredo comiti, fratri suo, vendidit, et ei quanta sustineret a filio suppliciter indicavit. Unde consul Gaufredus nepotem suum Fulconem fecit venire ad se, multisque verbis et exhortationibus eum pro malitia, quam contra matrem perpetrabat, studuit increpare. Sed nec sic quidem ille correxit malitiam suam; quin etiam construxit adversus dominum et avunculum suum munitiones et castra, gravibusque molestiis honoris partem, quam de matre ejus comparaverat, impugnabat. Ob hoc itaque, juxta legem desertoris et rebellis, eum dominus ejus, comes Gaufredus, eo quem de ipso tenebat honore privavit; tunc utramlibet

1. *Idem.*
2. En marge: « *Fulconem Nerram* », Decamps.
3. Ce mot *vice* a été oublié par D. Housseau.
4. L'*Art de vérifier les dates* cite, d'après Bouquet, XI, p. 31, une charte selon laquelle Adèle aurait vendu à son frère non la moitié, mais le comté tout entier, « eique honorem Vindocini totum ex integro vendidit ».
5. « *Tenuerat* », Housseau.

honoris partem dominio suo subjugando, circuivit[1], et quidquid ab aliquo direptum vel invasum fuerat, ut episcopus Rainaldus olim tenuerat, ad integrum sibi restituit. Interea cum ventum foret ad supradictam forestem de Wastino, videretque destructam domibus atque laboribus eorum qui eam qualibet occasione invaserant, occupatam; quæquæ vastata vel invasa reperit, sub testimonio forestariorum, qui eam tempore Rainaldi pontificis agnoverant, omnia suo dominicatui restituit : quapropter et domos et messes et quicquid invenit in hujus forestis examplaribus factum tempore præscripti præsulis[2] in manu sua in dominicum cepit et tenuit.

Sources. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 93 : « Pour le R. P. Dom Jean Mabillon, 1696, octobre. Fr. Charles Fillastre salue avec respect Votre Révérence. » — Housseau, II, n. 416, vers l'an 1032. — Bibl. Nat. mss. latin 12700, p. 260. — Mss. 1749, f. 675. — Mss. 5956 A. — Decamps, 103, f. 296. — Baluze, 139, f. 237. — Se trouvait dans le *Cartul. de la Trinité,* au n° XIII, f. 5 r°.

VII.

DE DIVISIONE EXEMPLARUM WASTINE.

1032 — et après 1060.

Geoffroy Martel, devenu comte de Vendôme, réunit ses principaux vassaux, et sur leurs déclarations, se fait restituer les terres usurpées sur son domaine, et les donne à la Trinité; après sa mort ces terres sont de nouveau envahies et l'abbaye en est dépossédée.

Quo tempore Vindocinensem honorem Gaufredus

1. Allusion à une bataille qui, d'après l'abbé Simon, aurait été livrée dans la plaine d'Huisseau. Après la victoire, Geoffroy Martel fit hommage de son comté au roi de France, Henri I^er^.

2. *Consulis.*

Andecavorum comes suscepit[1], congregavit universos

1. Geoffroy II dit Martel, comte d'Anjou, serait né le 14 octobre 1006 ou 1007, de Foulques Nerra, après son premier voyage en Terre-Sainte, et d'Hildegarde, seconde femme de Foulques. Le *Chronicon Vindocinense* place sa naissance en 1006 « MVI Goffredus comes natus est II idus Octobris ». — Le *Codex de Saint-Aubin* la place en 1007 « MVII, Hunebertus episcopus ordinatus est, et eodem anno Guasfredus comes natus est. » (Note insérée dans le *Chronicon Vindocin.*). — Mais le mss. 743 de la Bibl. d'Angers : *Chronica parvula monast. S. Albini Andegav.* f. 10, la rétablit à l'année 1006 : « MVI. Hubertus episc. ordinatus et eodem anno Gaufridus Martellus natus est. » Au contraire le *Cartulaire de Saint-Aubin,* mss. 745 de la même Bibliothèque d'Angers, f. 2, l'inscrit à l'année 1007 : « Carta Fulconis comitis : Anno ab incarnatione Domini MVII, indictione V, Gaufridus Martellus natus est, et pater ejus Fulcho nobilissimus comes Andecavorum, filius Gaufridi fortissimi comitis, qui cognominatus est Grisagonella, firmavit castellum super Meduane fluvium, in curte que vocatur Basilicus.» Mais il nous a paru que les deux II de MVII et le V chiffre de l'indiction étaient d'une écriture plus moderne et remplaçaient d'autres chiffres effacés au grattoir. Enfin, sans établir aucune discussion, M. de Salies la fait remonter à 1005. *Hist. de Foulques Nerra,* p. 126. Geoffroy-Martel paraît pour la première fois, croyons-nous, en 1007, dans la charte de fondation de la Sainte-Trinité de Beaulieu, près Loches, par Foulques Nerra : « Consilio fretus venerabilis sponsæ meæ Hildeardis, nec non et *Goffredi filii mei*— Signum Fulconis comitis, S. Hildeardis comitissæ, S. Goffredi comitis. » (Housseau, n° 337.) — Il paraît avoir assisté à la bataille de Pontlevoy en 1016 ; il eut la garde du château de Saumur, pris sur Gilduin, le diable de Saumur, en 1025 ou 1026 ; et se brouilla avec les moines de Saint-Florent, poussé par la pauvreté, dit une charte de cette abbaye : « Quia Andecavorum comes Gauzfridus, postquam castrum Salmurum dono accepit in suum, inopia coactus, eodem enim ejus genitore adhuc superstite, unde cum honore comiti competente vivere non habebat, multas et malas consuetudines in omnem S. Florentii terram posuit.» (*Cartulaire de Saint-Florent de Saumur,* fol. IIIIXXXIX, mss. Phillipps n° 70.) Il y exerça tous les droits du vainqueur : « Tempore quo Fulco Andegavensis comes castrum Salmurum cepit, erga ipsius loci habitatores mutatio magna facta fuit. Comes namque Goffridus ejus filius, in cujus manu dono patris venit, prout sibi placuit aliis abstulit, aliis dedit.» (*Ibid.* fol. CIII v°). Mais il se réconcilia avec les moines et assista à la translation du corps de leur saint patron, le 2 mai 1030.

naturales majoresque natu de Vindocino, præcipueque secretarios et forestarios, Nihardum videlicet et Salomonem, Intelgredum, Francherium, Goffredum filium...(?), Durandum, Vualterium, Vuasnatium, Mainardum venatorem, Joscelinum venatorem, Matheum de Monte-Aureo, Drogonem fratrem ejus, Odonem Rufum, Ingelbaldum Britonem, Hamelinum de Lingadiis, multosque alios quos nominare non est necesse; precepitque eis, et insuper adjuravit, ut foresta Vuastina, juste et sine aliqua falsitate, sicut tempore Rainaldi episcopi extiterat, dividerent; quidquid eo vivente extirpatum, et quod post mortem ejus quorumcumque invasionibus fuisset exemplatum, certa et veridica demonstratione secernerent. Insuper etiam jurare eos fecit ut de suo scienter nihil relinquerent, de alieno nihil ommino pervaderent. Sic igitur divisione fideliter peragrata, quidquid de exemplis, que post mortem Rainaldi fuerant facta reperit, in manu sua dominicum cœpit et tenuit. Hæc non longo post hoc tempore abbatiæ suæ tribuit; quod sine calumnia tenuit donec ipse vixit. Postquam vero obiit, quicumque voluit et potuit calumniatus est monachis, et invasit, et quia deest omnino qui eis acquirat (?) justitiam, tenet unusquisque ac possidet injuste quod tulit. Igitur apud Columnam, abstulit monachis de prædictis exemplis Hugo Planus, filius Roberti Plani, tenetque ea et possidet; Robertus Negrabodella[1] circa Turenium, de

1. Ce Robert Noirbodelle est bien celui qui était seigneur féodal du moulin des Aulnaies, près Lavardin, donné à Marmoutier, par Elinan de Fréteval.— Voir notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier,* ch. xxxi.— Faut-il aussi l'identifier avec un autre chevalier Robert de Lavardin, « miles quidam de castro Lavarzino, Rotbertus nomine » (*Ibid.* ch. xiv)? Il serait mort en ce cas entre 1050 et 1064, et aurait été enterré à Marmoutier à la prière de ses fils Hubert et Hugues, Foucher et Robert. Cette

exemplis similiter monachis auferens tenet ea injuste et possidet; juxta castrum Carceris, Hamelinus Sciopellus exempla monachorum invasit, tenet ea et possidet; haud longe ab eodem castello, Hubertus Tafitus invasit et possidet; circa eosdem terminos, Vuascellinus invasit et retinet; Gualterius Bigotus, et frater ejus Hugo ecclesiam et terram de Pinis, et exempla quæ sunt circa Villam-Domini invaserunt tenentque ea simul et possident.

Sources. Mss. 17049, f. 705. — Simon, II, p. 21. — Se trouvait dans le *Cartul.* au n° CCCLXXXVIII[12].

VIII.

DE ALODIS QUE VENDIDIT ARCHAMBALDUS DE QUINTIACO ET VILLA-PEIS.

1032-1034.

Leudonius approuve la vente faite, par son fidèle Archembaud, des lieux dits Quinçay et Villepeis, à Geoffroy Martel et Agnès de Poitiers, pour servir à la construction de l'abbaye de la Trinité.

Omnes hic presentes novimus homines quia licet unicuique homini de sue proprietatis rebus, more mundano, facere quicquid voluerit. Quapropter ego Leudonius[1], deprecante fidele meo Archembaldo[2], alodos quos in

hypothèse est d'autant plus probable que Robert Noirbodelle possédait des biens près de Tours « circa Turenium », ce qui explique le transfert de son cadavre à Marmoutier.

1. *Leodonius, Teudonius.*

2. Il fut prévôt de Vendôme en 1058, et se fit moine à la Trinité en 1079.

beneficium de me hactenus tenere videbatur, illi vendere jure concessi comiti Gausfrido, sue quoque conjugi Agneti[1], ad construendum edificandumque locum in honore Sancte-Trinitatis fundatum, qui situs fore noscitur in suburbio Vindocini, trans flumen Ledi. Fuit equidem eorum coemptionis precium XV^cim^ ex libris nummorum Pictavensium; sunt autem ipsi alodi in pago Vindocinensi, quorum unus nominatur Quinceacus, alter vero Villa-Peius. Hanc ergo fateor quia sic volo, faveo, jubeo fore conventionem, et memorati loci jam nunc trado in hereditatem. Hec itaque predia, cum omni justa et legitima integritate, sicut oportet, dicto jam loco, cum omnibus adjacentiis sibi terris atque debitis jam nunc trado, ut a die presenti quicquid memorati possessores loci facere voluerint, liberam et firmissimam in omnibus habeant potestatem, nemine contradicente. Si quis vero fuerit post hunc diem, aut ego ipse, seu aliqua intromissa persona, qui hanc testimonii kartulam inquietare vel infran-

1. Agnès de Bourgogne, fille de Otte Guillaume, veuve de Guillaume le Grand, duc d'Aquitaine, cousin issu de germain de Geoffroy Martel, épousa ce dernier, malgré l'empêchement d'affinité, le 1^er^ janvier 1032 « Gaufridus Martellus Agnetem comitissam Pictavensem duxit incesto conjugio. MXXXII » (*Chronique du Mont-Saint-Michel* et *Petite Chronique de Saint-Aubin,* mss. 743, f. 21, de la Bibl. d'Angers). « Gaufredus comes Agnetem comitissam, que fuerat consobrini sui Wuillelmi comitis Pictavorum uxor, incesto conjugio assumpsit, anno Domini MXXXII. » (*Obituarium Vetus Monasterii Sancti Sergii Andegav.* Mss. 753, de la Bibl. d'Angers, f. 4^vo^.) Elle fut répudiée après janvier 1049, reprise en 1056, et répudiée de nouveau peu de temps après. Elle mourut après 1068. Agnès, de son mariage avec Guillaume de Poitiers, eut trois enfants, Pierre l'aîné qui prit le nom de Guillaume et fut duc, Guy Geoffroy d'Aquitaine, qui eut la Gascogne, et Agnès, qui fut mariée à Henri III, empereur d'Allemagne, vers 1043. — Son mariage avec Geoffroy fut stérile. M. de Pétigny pense même que le mariage ne fut jamais consommé.

gere temptaverit, fisco distringente, auri libras v^que^, argenti pondera c coactus exsolvat, suaque repetitio nullum obtineat effectum, sed hec coemptionis kartula firma et stabilis ubique permaneat inconvulsa. Testes sunt comes Gausfredus et Agnes comitissa, et ego Leonius, et ipse qui vendidit Archembaldus.

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° L et LXX bis. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 7 : « Ex Cartul. f. 17. » — Mss. 12700, f. 271. — Mss. 17049, f. 683 et 686. — Decamps, 103, f. 125 v°. — Publiée par Besly, *Hist. des comtes de Poictou,* éd. de 1647, p. 304[2]. — Cf. Simon, I, p. 10.

IX.

DE MOLINO CLAUSTRI.

Mars 1033.

« Le reste de l'enclos, savoir le monastère, et les jardins, l'écluse et le canal, où il y avait un moulin, qu'on appela depuis le moulin du cloître, le palais abbatial, appartenant à *Erfredus Rufus,* Erfrède le Roux, et à Yves le doyen, *Yvo decanus,* qui tenaient le tout de Landry de Beaugency[1] et d'Ingelbault le Breton[2], seigneurs du fief. Erfrède eut quinze marcs d'argent et sept muids de seigle, se réservant douze deniers de cens pour le moulin, et six pour l'écluse. Mais Yves le doyen qui

1. Landri ou Lancelin I, seigneur de Beaugency, mort entre 1051 et 1060.

2. Ce fut un personnage puissant à Vendôme. Nous l'avons vu avec sa femme Hildegarde et ses fils Vulgrin, Foucher, Payen et Hugues dans plusieurs chartes de notre *Cartulaire Blésois.* Cf. ch. 23, 24, 88 et surtout 92.

ne possédait que la 4e partie du sol, eut deux marcs d'argent. Landry et Ingelbault le Breton ratifièrent l'acte de vendition dans le cimetière des séculiers qu'on appelait *Galilea monasterii*, comme je l'ai déjà dit. L'acte est daté de 1033, la seconde semaine de Carême[1]. L'abbé Renaut[2] le signa avec Geoffroy et Agnès. Dans la suite, Nihard, fils d'Erfrède, vendit à fonds perdus, c'est-à-dire à rente viagère, les douze deniers de cens pour la somme de 20 sous, par chacun an, pendant sa vie ; mais la rente fut bientôt amortie, car il se fit religieux, et en fit présent à sa profession. Ainsi tout le fonds où devait être bâti le monastère se trouva franc et quitte de tous droits et redevances, peu de temps après l'acquisition qui en fut faite ».

Molendinum claustri in suburbio situm Sancti-Martini ab Effredo milite, annuente Burchardo seniore, de proprio emit Agnes comitissa fundatrix et donavit monasterio. S. Comitissæ, S. Rainaldi abbatis.

Sources. La charte était la 38e du *Cartul. de la Trinité*, et commençait par les mots : « Noscat cetus..... » L'abbé Simon (*Hist. de Vendôme*, II, p. 11) en donne l'analyse française ; Baluze, 139, f. 239, et le mss. 12700, f. 271, le petit extrait latin que nous reproduisons.

1. La seconde semaine de Carême en 1033 allait du 19 au 26 mars.

2. Regnaud, premier abbé de la Trinité, avait été désigné, à la prière de Foulques Nerra, pour abbé de St-Nicolas d'Angers, mais il s'enfuit à Vendôme : « Albertus abbas Raginaldum monachum... restituit, qui ante benedictionem ad filium meum Gauffridum fugiit, atque regimen monasterii Vindocinensis noviter constructi, absque licentia sui abbatis, suscepit. Postquam me vidi esse illusum a duobus abbatibus, iratus valde, etc... » Charte de Foulques Nerra pour Saint-Nicolas, Housseau, n. 417.

X.

DE ERFREDO RUFO. — DE MOLENDINO SITO PROPE ECCLESIAM SANCTI MARTINI.

1033.

Geoffroy et Agnès achetèrent d'Erfred le Roux le moulin de Saint-Martin pour 15 *marcs d'argent et* 7 *muids de seigle, du consentement de Bouchard de Charismot, seigneur féodal, de Landri de Beaugency et d'Ingelbaud le Breton, également suzerains.*

Omnibus hominibus tam futuris quam presentibus notum facimus quod Goffridus inclitus comes et Agnes comitissa uxor ejus emerunt ab Erfredo Ruffo, quodam milite Burchardi senioris de Charismot, molendinum quod erat prope ecclesiam Sancti-Martini, et totum ductum aquæ qui currit per claustrum et exclusam ad eundem ductum pertinentem. Pretium vero hujus emptionis fuerunt quindecim marcæ argenti et septem modii sigulæ. Emptionem autem istam concesserunt pro animarum salute et pro amore Goffridi comitis et Agnetis comitissæ, Landricus de Baugentiaco et Ingelbauldus Brito, de quorum feodo erat. Actum Vindocini in Galilea monasterii Sanctæ-Trinitatis, anno ab incarnatione domini nostri Jesu Christi millesimo tricesimo tertio [1], ebdomada quadragesimæ

1. Cette date doit être discutée. Elle se trouve dans le Cartulaire et dans toutes les copies. Cependant, Odéric, qui est présent, fut abbé de 1045 à 1082. D. Housseau a vu la difficulté, et il écrit en marge : « Il y a faute, ce doit être 1053. » Mais en 1053, la femme de Geoffroy-Martel n'était plus Agnès, mais Gricie. Le ms. 13820 repousse la date à l'année 1063, mais alors Geoffroy-Martel était mort. D'autre part, cette pièce est bien distincte de celle analysée au n° précédent, datée de 1033, et où apparaissent *Yves le doyen* et l'abbé Regnaud (1033-1045), qui ne figurent point dans celle-ci. N'y a-t-il pas là un duplicata, une ampliation de la charte précédente, avec quelques légères modifications, entre autres le nom de l'abbé Odéric au lieu et place de celui de Regnaud, mort à l'époque de cette nouvelle déli-

secunda. Hoc viderunt et audierunt illi quorum nomina hic scripta sunt: Goffridus comes, Agnes comitissa, Odericus abbas, Rotbertus monachus, Renuardus monachus, Arraudus monachus, Albericus monachus, Landricus de Baugentiaco, Nivelo de Carnoto, Nihardus de Monteaureo, Ingelbauldus Brito, Fulcherius de Turre, Gozelinus Budellus, Odo Dublellus, Burchardus de Charismot, Franco Santonensis, Odo Ruffus, Frodo de Sancto-Victore et alii plures milites. De familia, Alcherius, Guarnerius, Landricus, Bernerius, Winerius, Ivo, Vivianus, Martinus, Johannes, Gauterius, Constantinus, Vandelodus, Robertus, Bernardus, Galterius, Martinus, Hademaldus, Robertus, Fulcherius, Rainaldus, Ascelinus, Andreas, Hildulfus, Hubertus, Jetbauldus, Primaldus, Arnoldus, Mainardus infirmarius, Savaricus, Radulfus, Arraldus, Constantinus Popinal.

Sources. Mss. Phillipps, n° 5263, f. 8. « Ex Cartulario, f. 5 »; et n° 25058, f. 90 v°. « Ex Tabulario, f. 5 v° : « De Erfredo Rufo. » — Dom Housseau, II, n° 537 ; « Ex Cartul. abb. Vindoc., f. 5 v° ». — Mss. 12700, f. 273: « Ex registro papyraceo, f. 319 ». — Mss. 13820, f. 328 v°. — Mss. 17049, fol. 677. — Decamps, 103, fol. 124.

La Table du Cartulaire ne fait nulle mention du titre de cette charte. Elle se trouve d'ailleurs presque identique, mais moins complète sous le n° CII bis du *Cartulaire :* « De molino sito prope ecclesiam sancti Martini. » Voici soulignées quelques variantes ou additions de cette seconde charte : « Omnibus..... presentibus *presenti annotatione* notum ..... pertinentem *ad ipsum molendinum, annuente Burchardo seniore*. Pretium..... sigulæ. Hoc autem viderunt... Nivelo de *Fractavalle* ..... ». Une grande partie des témoins manque.

vrance de l'acte authentique du contrat. La date vraie était 1033, on voulut la conserver dans la seconde expédition. C'est ainsi que les différents exemplaires de la charte de fondation, faits à des époques distinctes et malgré leur rédaction si variée, portent tous la date du 31 mai 1040.

XI.

DE HAMELINA MATRE GOSFRIDI DE PRUILLIACO.

Avant 1037.

Ameline, mère de Geoffroy de Preuilly, confie la garde de sa terre de Baigneaux à Eudes II, comte de Blois, qui chargea de ce soin Robert, vicomte de Lavardin.

Notum sit consanguineis posteris meis me matrem Gosfridi de Prulliaco [1], Amelinam nomine, dudum habuisse, quamdiu superstes in hac vita fui, quamdam terram apud Balneolas ac illam tenuisse quasi patrimonium meum liberum. Sed quia contigua cætero meo non erat casamento, et ab illa longe manebam, raptoribusque tueri ipsam perfecte non valebam, ideo ad Odonem comitem accessi, qui me valentior erat eam tueri, deprecans ut ipsam a suis omnibus receptis, ob amorem meum, ac si propriam, suo tutamine defensaret, dans illi loco mercedis LX arietes. Qui gratanter meæ petitioni annuens arietes LX suscepit et Rotberto vicecomiti de Lavarzino præcepit eamdem terram, ac si propriam, diligenter custodire ac defendere. Hæc mea cum comite conventio firmata est coram testimonii legalis hominibus Rotberto, videlicet eodem de Lavarzino vicecomite, atque Nivelo Saniscello, necnon venatore Rainaldo.

Sources. Baluze, 47, f. 291, mss. 13820, f. 336 v°. — Decamps, 103, f. 142. — Housseau n° 856 et n° 10844. — Se trouvait dans le *Cartul. de la Trinité* au n° CCLXXXIX.

1. Geoffroy de Preuilly n'était pas encore comte de Vendôme, quand eut lieu le fait relaté dans cette notice. Ce Geoffroy de Preuilly était fils d'un autre Geoffroy, seigneur de Preuilly et de la Rocheposay en Touraine, et d'Ameline, dont nous ne connaissons pas les ancêtres.

XII.

DE DOTALITIO UXORIS ADAM.

Vers 1037.

Adam donne à son épouse Hildegarde son doüaire, plusieurs propriétés en Anjou, et dans le Dunois, en particulier, un moulin sur le Loir.

Cum Dominus Omnipotens et Excelsus condidit hominem ad imaginem et similitudinem suam, dixit : Non est bonum esse hominem solum ; faciamus ei adjutorium simile sibi. Propterea relinquet homo patrem et matrem, et adherebit uxori sue, et erunt duo in carne una, non tamen duo sed una caro ; et : Quod Deus conjunxit, homo non separet. Igitur ego in Dei nomine Adam, dilectissima sponsa mea, nomine Heldigardis, dono tibi donatum, quæ de res meas seu de beneficiis meis, que sita sunt in pago Andegavis, in villa que dicitur Chelzei, et alia villa, que vocatur Mandulia, de ecclesia, de vineas, de pratis, de censum, de frixingas [1], de obligas et de omnibus reddituris tibi medietatem dabo. Et in alia comitate, in pago Dunensi, in villa que dicitur Valarias, que teneo de filiis Alboldi, pro testimonio Geyleam femine Hugoni, de ipsa villa medietatem ; et super fluvium Lid, unum pharinarium, que est super IIII^{or} libras et solidis quinque, et desuper via Chalceda, arpennos de vineas tres. In burbio [2] Sancti Valeriani medietatem de mansionibus, et de areas similiter medietatem.

1. *Frinxingas*. Droit que le seigneur levait sur les porcs. — Ducange.

2. Sans doute pour *suburbio*, le faubourg de Saint-Valérien de Châteaudun.

Quod si quis libellum hunc dotis aliquid calumniaverit, auri libras v^que^ coactus exsolvat.

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° lxvii. — Housseau, II[1], n. 429, 1037. « Ex cartul. abb. Vind., f. 24, Formule du douaire qu'un mari faisoit à sa femme dans l'onzième siècle ». — Mss. 17049, f. 686. — Baluze, 47, f. 243.)

XIII.

DE TERRA ADAM HOMINIS HILGALDI PREPOSITI.

Vers 1037.

« *Un gentilhomme nommé Adam, avec la permission de Hilgod, prévôt de Vendôme, son seigneur suzerain, donne tout son fief exempt de toute redevance et autres droits, pour être nourri et vêtu toute sa vie aux dépens du monastère, et pour être mis au nombre des honnêtes serviteurs,* inter famulos, et unus e melioribus eorum, *à moins que dans la suite il n'eût la volonté de se faire religieux, auquel cas on le recevrait au noviciat, si on l'en trouvait digne.* » (*Simon,* Hist. de Vendôme, *II, p.* 39.)

Ut adhuc antiquorum... Quidam miles Hildegaldi Vindocinensis prepositi dictus est Adam nomine, qui quum seculi premebatur etate, postulavit ab eodem domino suo Hildegaldo, quatenus ejus favore liceret ei totum fiscum suum præscripto monasterio dare. — Quod prædictus dominus ejus libenter annuit, fecitque pariter annuere fratrem suum Hechembaldum. — Est quidem fiscus iste, sicut supradictus miles tenebat eo tempore, liber ab omni redditione vel vicarietatis, vel alterius legis, excepta decima, in pago Vindocinensi, in parrochia veteris capellæ Budolii, et altera diocesi capellæ Semitæ. Dicitur itaque

mansus Alduini — jacens inter duos torrentes, quorum unus Glandensia, et alter Gubernensia vocatur. Testes: Ingelbaldus Britannus, Odo Rufus.

Sources. Decamps, 103, f. 125 v° et 159. — Se trouvait dans le *Cartul.* aux n° LI, f. 17 v°, et CCCCLXXI.

XIV.

NOTITIA DE CONCESSIONE GERVASII CENOMANENSIS EPISCOPI DE ECCLESIA VILLE-DEI.

1037.

Gervais, évêque du Mans (1035-1055), *donne la chapelle de la forêt de Gatines, appelée Villedieu, à l'abbaye de Vendôme, à charge de* 20 *sols pour relevation,* 6 *deniers pour droit de synode, et* 9 *pour reception.*

In nomine summæ Trinitatis et individuæ Unitatis, Gervasius gratia Dei Cenomanensium præsul[1]. Qui parce

1. Gervais, évêque du Mans, successeur et neveu d'Avesgaud, était né le 2 février 1007, au château de Cohémon, à Vouvray-sur-Loir, de Haimon ou Hamelin, seigneur de Château-du-Loir, et de Hildeburge, fille d'Yves I^er^, seigneur de Bellesme, sœur de l'évêque Avesgaud. — Gervais avait trois frères : Bouchard, Robert et Ursion et une sœur nommée Rotrude. Cette généalogie est constatée par une charte de 1036 à 1045, en faveur de l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers. Gervais était alors à Château-du-Loir, où il recevait Geoffroy Martel ; et à sa prière il rendit à la susd. abbaye plusieurs églises que son père Hamelin avait reçues de Foulques Nerra. — « Hamelino de Castro-Ledi... mortuo Hamelino, et in paterno honore hereditante episcopo Gervasio, contigit... ut apud castrum Liesdi Gervasius episcopus adveniret, ibique cum Gaufrido comite familiariter ageret... Hoc fecit episcopus auctoramento Willelmi et Roberti fratrum suorum, etc.» D. Housseau, n° 427. — D. Mabillon et D. Bouquet font erreur

seminat, ut ait Apostolus, parce et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet; qui seminat in carne sua vel in quibuscumque terrenis, de terrenis et metet corruptionem. Quæcumque autem corrumpi possunt, ad non esse properant. Qui ergo in hiis singulariter intentus est quæ manere non possunt, is singulariter insipientia argui potest, nam cum transierint quæ præparavit, ab omni felicitate fraudatur, cum nec illa manent in quibus studuit, nec alia quibus fulciri possit præparavit. Ne ergo et nos hujus stultitiæ participes efficiamur, aliquid manens cum et nos manentes simus, efficiamus. Non enim, sicut ait Propheta, est ei bene qui assiduus est in malis et eleemosinam non danti. Quod ego Gervasius, præsul Cenomanensis, cavens, monasterio quod in honore divinæ Trinitatis apud Vindocinum castrum a Gaufrido comite et uxore ejus Agnete nuper constructum est, concedo altare capellæ, quæ hoc ipso tempore in silva, quæ Wastina dicitur, ab eisdem principibus super fontem, qui antiquo nomine fons Roissonii dicebatur, ædificata est et Villa-Dei nominata, tali tamen ratione, ne in futuro constitutio ista violari possit, ut subinde per vicarium a monachis predicti monasterii teneatur, quo defuncto alius ab episcopo qui tunc temporis fuerit [1] subrogetur, nichil de relevatione ultra viginti solidos exigendo, neque de sinodo ultra sex denarios, neque de receptione ultra novem. Et ne quis constitutionem hanc audeat prevaricare episcopali auctoritate prohibemus. Quod si quis violare presumpserit, nec michi tantum sciat se injuriam inferre, sed etiam ei cui donatio hæc facta est, Sanctæ Trinitati, quæ Deus est,

en lui donnant pour père Bouchard le Vieux, comte de Vendôme. — (Cf. Mabillon, *Annales O. S. B.*, lib. LVII, n° 2. — D. Bouquet, t. X, p. 359 et XI, p. 135, 136 et 443.)

1. « *Qui hoc tempore aderit* ».

a quo tanto certius se damnari comperiat, quanto injustius voluntatem suam, cum homo sit, voluntati Dei præferre non verebitur. Hujus altaris vicarius sive persona est Fulco monachus. Signum Gervasii † præsulis, qui hoc scriptum fieri fecit et (con)firmavit. S. Yvonis archidiaconi. S. Willelmi decani. S. Odonis thesaurarii. S. Rainaldi cantoris. S. Girardi archidiaconi. S. Gausberti archipresbyteri. S. Benedicti archipresbyteri. S. Frogerii archipresbyteri. S. Arnoldi grammatici et diaconi[1]. S. Ingelberti canonici et diaconi. Actum Cenomannis, nonas novembris, anno incarnationis millesimo tricesimo septimo, indictione sexta, regnante Hainrico rege. Ego Ibertus cancellarius relegi et subscripsi †.

Sources. Ms. Phillipps, n° 4263, f. 9. « Ex Cartulario, n° 14, f. 6 ». — D. Housseau, n. 433. — Mss. 17049, f. 678, 12700. — Baluze, 47, f. 236 et Decamps, 103. — Imprimé dans D. Martene, *Thes. Anecd.*, I, p. 158.— Se trouvait au n° XIV du *Cartul. de la Trinité*. Le titre porte par erreur Bertranni, pour Gervasii.

XV.

DE STAGNIS ITEM ALIA.

1039.

Gervais, évêque du Mans, à la prière de Geoffroy-Martel, donne à l'abbaye de la Trinité le cours du ruisseau de Villedieu, à charge d'y faire un étang et de payer un cens annuel de 12 deniers, au jour de saint Gervais et de saint Protais.

In nomine domini et salvatoris nostri Jhesu Christi,

1. Arnaud le Grammairien est le même qui fut évêque du Mans de 1067 à 1081. Il devait faire alors ses débuts, n'étant encore que diacre et âgé de 26 ans. Il mourut le 29 novembre

nutu almæ Deitatis, Gervasius, urbis Cenomanicæ presul. Per primæ culpæ meritum in mortem cecidimus, sed per vivificationem gratiæ ad vitam redimus ; unde necesse est ut sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem celestis ; nec enim aliter quis post expletionem vitæ mortalis ab immortali heres æternæ efficitur vitæ, nisi exuens peccati tunicam justitia indutus processerit. Justitia autem vera est sic terrena disponi, ut merces inde celestium conquiratur. Quod ego Gervasius mente pertractans, loco Sanctæ-Trinitatis quod comes Gaufridus et Agnes ejus conjux apud castrum Vindocinum construunt, ipsis hoc idem suggerentibus, dono ripaticum quoddam torrentis apud Villam-Dei, cujus aqua ex fonte Roissonii procedens in Leuco flumine derivatur, dextra levaque duos contra se retinens ripaticos, ex quibus superiorem ripaticum loco Sanctæ-Trinitatis sub tali ratione confero ut monachi de eodem loco stagna ibi faciant copiosa, duodecim denarios in festivitate sanctorum Gervasii et Protasii, id est idus decembris, annualiter persolventes in censum. Auctoritate autem pontificali, sub gravi anathematis interdictione prohibemus ne quis unquam ipsa stagna presumat invadere. ✝ Signum Gervasii presulis, qui hoc scriptum fieri præcepit, et propria manu firmavit. S. Guillelmi fratris ejus, S. Raherii de Boloria, S. Hugonis de Genea, S. Burchardi Rufi, S. Galterii de Rezin, S. Lisoi Bocel, S. Bertranni forestarii, S. Rainaldi capellani, S. Richard filii Avari (?), S. Humberti vicarii, S. Gilduini capellani, S. Fulconis monachi. Episcopaliter actum sive roboratum apud Luciaci castrum septimo kalendas julii, anno incar-

1081, âgé de 70 ans. Il occupe une place glorieuse dans l'histoire littéraire du Maine. Consulter à son sujet D. Rivet, *Hist. litt. de la France*, VII, p. 63, etc.

nationis dominicæ millesimo tricesimo nono, indictione sexta, regnante Hainrico rege.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 10. « Ex Cartul. n° xv, f. 6». — D. Housseau, n° 443. — Baluze, 47, f. 236 v° et 139, f. 239. — Decamps, 103, f. 124. — Moreau, xxiii, f. 194. — Se trouvait dans le *Cartul.* au n° xv, f. 6 v°.

XVI.

DE DUOBUS MOLENDINIS DE PONTE.

1039.

Gauthier, fils d'Hamelin de Langeais, ayant tué Maurice, parent de Geoffroi Martel, fut condamné à rendre deux moulins qu'il tenait en fief de Geoffroy. Celui-ci les donna à l'abbaye de la Trinité pour le repos de l'âme de son parent.

Vivente Goffrido Andegavorum comite, qui Martellus[1] cognominatus est, cum honorem teneret Vindocini dominicum, miles quidam, Walterius dictus, filius Hamelini de Lingaiis, qui et ipse in pago Vindocinensi honorifice fevatus erat, quendam cognatum predicti comitis, nomine Mauricium, in congressu quodam occidit. Unde graviter in

1. Geoffroy Martel portait déjà le surnom de Martel dans une donation de Foulques Nerra, son père, à l'abbaye de Saint-Maur-sur-Loire, du temps de l'évêque d'Angers Raynault (973-1010), Charte que certains auteurs datent de 1015 (Housseau), de 1030 (Marchegay) et même de 1035 (De Salies, *Hist. de Foulques Nerra,* p. 447.) Voici ce passage : « Fulco comes Andegavensis Jherosolimitanum iter aggrediens, cum Audeardi comitissa et filio suo Goffredo Martello, nec non et aliis militibus, prima die qua iter agere cepit, apud Sanctum-Maurum hospitatus est. » (Housseau, n° 368.)

iram adversus Galterium comes Goffridus commotus est. Misit tamen hoc in judicium coram nobilibus baronibus suis, et judicatum est quod Galterius idem totum ex integro fevum secum forsfecerat, quod de Goffridi comitis beneficio tenebat. Quod Galterius audiens tam per se quam per suos amicos misericordiam apud Goffridum comitem quesivit, quam hoc modo consecutus est. Dedit itaque comiti Goffrido in emendacionem forsfacti, duo molendina, que ab ipso tenebat apud Vindocinum, in flumine Lede. Comes autem Goffridus eadem molendina monasterio Vindocinensi Sancte-Trinitatis, in remissionem peccatorum Mauricii, cognati sui interfecti, et etiam in remissionem peccatorum Galterii, qui eum interfecerat, donavit. Actum Vindocini, anno ab incarnatione Domini M°XXXVIIII, indictione VIII, presente comite Goffrido et uxore ejus Agnete comitissa; videntibus baronibus quorum nomina subscripta sunt: Radulfo vicecomite, Guillelmo vicecomite, Erfredo vicecomite, Herveo vicecomite de Bleso[1], Haimerico de Rancono, Goffrido de Prulliaco, Roberto Burgundione, Adelardo de Castro-Gunterii, Petro de Camiliaco, Leone de Ambacia[2], Nihardo de Monte-Aureo, et aliis multis.

Sources. *Cartul. de la Trinité,* copie de Vendôme, p. 25, répondant au f. 6 préliminaire ajouté au XIII^e^ siècle. — Mss. 12700, f. 261. — Baluze, 47, f. 234. — Mss. 13820, f. 328 v°. — Mss. 5419, f. 170. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 2. « Ex Cartulario, n° 2, f. 6 ». — *Introduction aux Chroniques d'Anjou,* par Mabille, p. LXVII.

1. Cet Hervé, vicomte de Blois, paraît souvent dans notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier;* il se fit moine vers 1041 et mourut vers 1060. Il avait un fils nommé Gilduin.
2. *Abaila* (mss. 12700), *Ablatia* (mss. Phillipps 4263).

XVII.

DE DUOBUS MOLENDINIS.

1039.

Gauthier, fils d'Hamelin de Langeais, ayant tué Geoffroy, fils du comte Maurice, cousin germain de Geoffroy-Martel, s'efforce d'apaiser la colère de celui-ci en lui donnant deux moulins d'un grand prix, que Geoffroy Martel donne à la Trinité.

Sicut adhuc scriptorum[1] relatu cotidie probatur antiquorum ad preteritorum notitiam futuris intimandam, multum prodesse solet notitia rerum notis assignata litterarum. Unde nos, tunc temporis habitatores hujus monasterii quod a Gosfrido comite, et ab Agnete comitissa conjuge sua juxta Vindocinum castrum constructum est, in honore Sancte-Trinitatis, inter cetera donationum scripta, que fundato a se loco prescripti fundatores dederunt, illud in hac carta fecimus annotari, qualiter duos in ejusdem castri suburbio dederint molinos. Accidit enim ut apud castrum Lingiacum, Gauterius quidam miles, filius Hamelini, cognatum comitis Gosfridi, videlicet Guasfridum filium Mauricii [2] comitis occideret. Sub dominio vero hujus

1. *Sic* dans Baluze ; le *Cartulaire de la Trinité* écrit assez défectueusement : « *Adscriptorum — filii.* »

2. « Mauricius comes, frater Fulconis Nerræ. Ideo Gauffridus Martellus et Gaufridus filius Mauricii erant cognati patrueles » Decamps. En effet, Maurice était fils de Geoffroy Grisegonelle et d'Adèle de Châlon, sa deuxième femme. Il est cité avec le titre de comte dans plusieurs chartes de Cluni, entre 991 et 994. Il est nommé comme frère de Foulques Nerra dans deux chartes, entre 1001 et 1003 : « Notum esse volo... ego Rainaldus Andecavorum episcopus, quod Fulco comes, Mauriciusque frater ejus calumniam mihi intulerunt de hereditate mea... dicentes patrem meum Rainaldum eam dedisse patri eorum Goffrido... » Housseau, n° 211. Il aurait gouverné le comté d'Anjou pendant le

militis Gualterii erant eo tempore hi de quibus loquimur duo molini. Qui cum valde doleret [1] a se tanta interfecta persona, querens ut ad amicorum, maxime ad domini sui Gosfridi comitis, perveniret concordiam, protulit ei quicquid melius videbatur habere, letus valde si quid ab eo, pro cognati sui morte, dominus suus Gosfridus comes dignaretur accipere. Hos itaque sub magni estimatione precii duos ei optulit et dedit molinos. Acceptis itaque molinis G. comes dedit eos monachis, tam pro salute sua quam pro defuncti, indignum [1] scilicet estimans ut ipse tantus ac talis vir aliquid sibi retineret de pretio pacificationis occisi cognati [2].

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° cxxxi. — Baluze, 47, f. 234 v°. — Decamps, 103, f. 131. — Mss 12700, f. 271 v°.

premier voyage de Foulques Nerra à Jérusalem. Il assistait à la dédicace de l'église de Saint-Aubin des Ponts-de-Cé, faite par Rainauld, évêque d'Angers, l'année du départ de Foulques Nerra pour Jérusalem. Housseau, n° 331. Ce Maurice était donc le frère consanguin de Foulques Nerra. M. de Salies le fait mourir en 994, et ne lui attribue que huit ou neuf ans en 987 ; il n'aurait alors vécu que jusqu'à l'âge de 16 ans, ce qui ne peut que difficilement se concilier avec la naissance d'un fils. L'assertion de l'historien est donc erronée, puisqu'il figure plus haut dans une charte de 1001 à 1003. Il faut remarquer l'opposition avec la charte précédente. La victime de Gauthier ici est le fils de Maurice, là c'est Maurice lui-même. Cette dernière version adoptée par l'abbé Simon, *Histoire de Vendôme,* II, p. 67, est moins vraisemblable, vu l'âge avancé qu'aurait eu alors Maurice, qui est réputé mort jeune.

1. *Sic* dans Baluze ; le *Cartulaire de la Trinité* écrit assez défectueusement : « *valeret — dignum.* »

2. Decamps ajoute : « Reliquum deest. »

XVIII.

DE ALODIO TETBALDI CLERICI IN VILLA ERNENTO.

1033 - 1040.

La comtesse Agnès achète la villa-Ernente.

Notum sit — de alodio Tetbaldi clerici in villa Ernento, quod emit Agnes comitissa LX libris, ad opus Sanctæ Trinitatis de Vendosmia.[a] — Odo cancellarius comitis Tetbaldi, regnante Henrico rege.[b]

SOURCES.[a] Decamps, 103, f° 133 v°.—[b] Duchesne, mss. 22. — Se trouvait dans le *Cartul. de la Trinité,* au n° CLXXXIV.

XIX.

DE TERRA QUE EST APUD SALOMIAS.

1038 - 1040.

Hersende, fille de Tédoin, implore le secours de Geoffroy Martel, contre Gervais, évêque du Mans, qui lui avait enlevé son fief. En retour, elle donnera la moitié de ce fief recouvré à l'abbaye de la Trinité.

Gausfrido comiti atque sue conjugi, Hersendis filia Tedoini, fidelem salutem.

Precor te, domine mi, ut misericordiam de me habeas, videlicet de mea terra que mei patris fuit, quam Gervasius episcopus injuste michi aufert; unde clamorem apud te

feci ; sed tu occupatus eras de ira tui patris [1], et ideo non potuisti me adjuvare. Nunc vero ab ipsa liberatus es, et ut michi eam reddi facias potes.

Ad hoc animus michi est ut dimidium omnis honoris mei patris, qui in tuo comitatu est, annuam illi monasterio quod tu et tua conjux edificavistis apud Vendocinum ; partim venditione, partim dono tradam [2], et ut Gislonem faciam annuere et ejus conjugem. Et illud donum quod Mathie feci, non annuo neque ipse rectum habet, ut episcopus Gervasius michi dixit ; nam sororem filie mee turpiter, et quod nefas dictu est, habuit, teste Gervasio. Extra hanc terram de qua ad te clamo, habeo terram in tuo comitatu, apud Solomias, terciam partem vici et xx solidos de censu, et meos conlibertos et terram x carrucarum, et similiter annuo medietatem ut supradictum est. Deinde occupatus quem audisti, qui michi factus est, injuste michi venit ; sed comes Tetbaldus et mater ejus promiserunt michi justitiam inde, et hanc expecto.....

1. Geoffroy-Martel, pendant un pèlerinage de son père en terre sainte, avait eu la garde du comté paternel. Fier de ses récents succès, en particulier de la victoire de Montcontour, remportée le 20 septembre 1033, sur Guillaume le Gras, comte de Poitiers, il se révolta contre son père ; mais il fut vaincu et contraint de demander pardon une selle sur le dos. « Interim, dum esset in peregrinatione, Gaufridus Martellus filius ejus, quem custodem comitatus reliquerat, adversus patrem insurgit ». (*Chron. d'Anjou,* par André Salmon, p. 339). — « Anno MXXXVII, exortum est plusquam civile inter Fulconem comitem Hyerosolymitanorum et filium suum Martellum, qui cognominatus est Martellus, et fere per quinque annos protractum est. » (*Chron. Vindocin.*) La *Chronique de Saint-Aubin* fait commencer cette lutte parricide en 1032, et la fait durer 7 ans. La paix était certainement faite en 1038. — Du Cange, au mot *Sella,* rapporte un grand nombre de faits semblables à l'humiliation imposée à Geoffroy-Martel.

2. Ce mot manque dans le *Cartulaire de la Trinité* et dans Housseau, mais il se trouve dans Decamps.

Quamdiu occupata fui dixerunt mali homines mala de me. Nunc monstrare volo quod nichil feci unde terrenum honorem perdere debeam. Vale.

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° LXXVIII, f. 27 r°. — Housseau II[1], n° 435. — Decamps, 103, f. 127. — Publiée dans l'*Histoire de l'église du Mans,* par D. Piolin, vol. III, p. 645.

XX.

DE TERRA SOLOMIS QUAM VENDIDIT ERSENDIS FILIA TEDUINI.

Avant 1040.

Hersende, fille de Teduin, vend à la Trinité la terre de Selommes du consentement d'Arnoul, archevêque de Tours (1033-1052).

Notum sit omnibus in hoc loco futuris, quod Hersendis, filia Teduini, supernomen Borni, terram quamdam de Solomias vendidit monachis Sancte-Trinitatis c. solidos, assensu et voluntate domini illius, de cujus beneficio tenere videbatur, id est, episcopi Turonensis Arnulfi, in qua terra est una rua de domibus, XV solidos reddens de censu. De hac venditione fuerunt testes hi : Odo Rufus, Rainaldus filius Fulcradi, Constantinus presbiter, Ansaldus et Gauterius presbiteri.

Sources. *Cartulaire* n° XVI et n° LXXII bis, f. 25 v°, sous ce titre : « De terra Hersendis de Solomias, et de empcionibus istius loci. » — Decamps, 103, f. 127.

XXI.

DE ECCLESIA SANCTI BEATI.

Avant 1040[1].

Hugues Doubleau, archidiacre, et Odon, son frère, donnent à la Trinité l'église de Saint-Bienheuré et ses dépendances, excepté la crypte.

Notum esse volumus omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus circumquaque manentibus, quod Hugo archidiaconus, cognomento Dublellus, et Odo frater ejus[2], annuente comite Gausfrido et Agnete comitissa, femina ipsius, donaverunt Sancte-Trinitati de Vindocino ecclesiam Sancti-Beati confessoris[3], cum omnibus ejusdem ecclesie appendiciis, exceptis cripta sua et domibus suorum duorum famulorum. Et ut hec scriptio firmior habeatur, nomina testium subnotavimus. Signum comitis G. Signum Agnetis comitissæ. Signum Hugonis archidiaconi. Signum Odonis

1. Nous datons ainsi toutes les chartes qui suivent, car les biens qu'elles concernent sont énumérés dans la première charte de fondation, datée du 31 mai 1040.

2. Odon était seigneur de Mondoubleau en l'an 1040, la charte est donc antérieure. Hugues archidiacre et Odon étaient fils de Hugues Doubleau, fidèle de Eudes II, comte de Chartres et de Blois. Celui-ci fonda dans son château, sous l'inspiration de Fulbert, évêque de Chartres, une chapelle en l'honneur de la Vierge : « Hugo Dublellus, ecclesiam in honore sanctæ Dei genitricis et Virginis Mariæ, consilio venerandæ memoriæ Fulberti Carnotenæ urbis episcopi... filiorum suorum Hugonis archidiaconi atque Odonis et Hervei... in proprio castro quod ab ipsius cognomine Mons-Dublelli vocatur... laudabili studio construxerat. » — 1029-1031.

3. S. Bienheuré, S. Bié ou S. Béat fut l'apôtre de Vendôme. Nous avons publié les actes de sa vie et un office rythmé qui remontent au moins au xi[e] siècle, que nous avons insérés dans le premier volume de nos *Etudes et documents*.

fratris ipsius. Rainaldus de Turri. Engilbaldus Britto. Odo Rufus. Halgodus filius Hugonis. Odo clericus, Adhelelmus Botte-Focum, Cristianus, Guillelmus Bocellus. Mainardus Calvus, Arnulfus filius Rotberti de Marcelliaco. Haimericus de Faia. Domnus Constantinus de Mella. Hamericus gener Salomonis de Lavarzino. Nihardus. S.

Sources. *Cartul. de la Trinité*, n° xcix. — Mss. 17049, f. 688. — Decamps, 103, f. 128 r°. — Baluze, 47, f. 249. Il fait précéder les noms des témoins de la lettre S (signum) et les met tous au génitif.

XXII.

DE SANCTO IOHANNE ET SANCTO BEATO.

Avant 1040[1].

La comtesse Agnès achète à Lancelin de Beaugency l'église de Saint-Bienheuré de Vendôme, pour mille livres et deux bijoux d'or du prix de 10 *livres ; et en plus* 2,000 *livres dues à Geoffroy Martel. — Elle acquiert aussi l'église Saint-Jean de Châteaudun de Jean et Lancelin, fils dud. Lancelin, pour* 500 *sous de deniers.*

Notum sit cunctis sancte Dei Ecclesiæ curam gerentibus, ad quos ratio ista pervenerit, qualiter domna Agnes, inclita

1. Cette charte est sans date, mais Pellieux, dans son *Histoire de Beaugency*, pp. 43 et 44, nous apprend qu'elle est de 1040 : « Aussitôt après la mort de son père, dit-il, Lancelin, du consentement de ses enfants, vendit en 1040 à Geoffroy Martel, comte d'Anjou, et à Agnès son épouse, l'église de Saint-Bienheuré de Vendôme, dont il était seigneur, moyennant mille sous et deux noix d'or, estimées dix livres : *mille solidos, duas nuscas auri pretio decem librarum, etc.* ».

comitissa, comparationem quamdam fecerit duarum ecclesiarum, ad opus monasterii Sancte-Trinitatis et fratrum monachorum ipsius loci, quem scilicet senior illius Gosfredus illustris comes et ipsa, apud castrum Vindocinum, fundaverunt. Comparavit igitur legitima emptione, a Lancelino dominico vasso[1] de castro Balgentiaco, ecclesiam Sancti-Beati cum tota integritate sua, que sita est juxta predictum castrum Vindocini, pro qua dedit ipsi Lancelino nummorum solidos mille, et sue uxori duas nuscas[2] aureas, in precio x librarum; et duo milia pro ipso persolvit comiti Gosfredo, quorum ei debitor erat per emptionem quam faciebat de honore Hilgodi. Item dedit ipsi Lancelino pro ipsa ecclesia monetam de Vindocino castro. Itemque postmodum a filiis ejusdem Lancelini, scilicet Johanne et Lancelino, comparavit eadem Agnes comitissa, apud Castrum-Dunum, alteram ecclesiam, que est in honore sancti Johannis, pro qua dedit ipsis fratribus quingentos denariorum solidos. Et est conventio quod si quis has ecclesias tollere voluerit, quod ipsi per fidem adjuvent monachos, ne locus vel ipsi perdant. S. Lancelini. ✝. S. Johannis. ✝. S. Gosfridi comitis. S. Agnetis comitisse, uxoris ejus. S. Guillelmi comitis. S. Guidoni comitis fratris ejus. S. Arnulfi episcopi Sanctonice ecclesie. S. Ranulfi archidiaconi. S. Commarci. S. Aitbaldi archidiaconi. S. Airardi prepositi. S. Adelardi de Castello-Gunterii. S. Fulcardi de Laigni. S. Benedicti Ruselli. S. Fulcradi Teoderici. Radulfi Bibe-Vinum. Hilduini prepositi. Hugonis desuper Vidua. Adhemari Male Capse.

1. Du Cange, au mot *vassi*, cite ce passage de notre charte, pour prouver que les *Vassi Dominici* recevaient du prince des bénéfices dans les provinces : « *Missis dominicis dabantur etiam a principe beneficia in provinciis* ».

2. *Muscas*.

Simonis de Verruca. Berlaii. Gisleberti Lepusculi. Huberti de Campania. Guarnerius prepositus. Ulricus Queculus (*sic*). Adraldus filius Adraldi. Rainaldus Gloius. Henricus filiaster Bernardi Sorelli. Guaterius presbiter. Bernardus Toireus. Ingelrius. Odo. Hubertus. Mananz. Constantinus. Landricus.

Sources. *Cartul. de la Trinité de Vendôme,* n° xcviii. — Baluze, 47, p. 248, fragment. — Baluze, 139, f. 240, fragment. — Mss. 13820, f. 342. — Decamps, 103, f. 128 v°, fragment. — Galland, *De franco Alodio*, p. 283 (édition de 1637) incomplète. — Besly, *Histoire des comtes de Poictou,* p. 327 (incomplète et fautive). — Pellieux, *Histoire de Beaugency,* pp. 43 et 44. — Simon, *Histoire de Vendôme*, III, p. 68. — Du Cange, au mot *vassi,* cite un passage et un autre au mot *nusca*. — Publiée par nous, vol. 4e de nos *Études et Documents,* n° 2.

XXIII.

DE TERRA UNIUS QUADRIGÆ AD VILLAM-MARCELLI.

Avant 1040.

Adèle donne la terre de Marcilly, de son douaire, à l'abbaye de la Trinité.

Ego Adela[1], Fulcherii nata, Hugonis[2] femina, tractans mecum de Christi gloria, et supplicii æterni pœna, trado

1. Adèle était fille de Foucher le Riche de Vendôme, Ier du nom, personnage qui joua un rôle considérable dans les chartes de la Trinité et de Marmoutier. Voir notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier,* ch. 8, 87, 94 et 95.

2. Hugues, premier seigneur de Montdoubleau, mort entre 1030 et 1040.

Sancte-Trinitati, de dotario meo, annuente meo filio Fulcherio[1], necnon sorore sua Agnete, in villa quæ vocatur Marcelli, terram unius quadrugæ. Testes sunt : Odo Rufus, Fulco prior, Odo decanus.

Source. Decamps, 103, f. 158. — Se trouvait dans le *Cartul.* au n° XXV, f. 9.

XXIV.

DE TERRA RAHERII BLOII QUÆ EST IN VILLA-MAURI.

Avant 1040.

Rahier Bloius donne à la Trinité une terre située à Ville-Maure, dans le fief de Bouchard de Charismot.

Notum sit omnibus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus quod Raherius Bloius dedit terram Sanctæ-Trinitati quantum sex boves possent operari. Quam videlicet terram in emendationem duarum bannæ leugarum, quas infregerat, dedit, de quibus sex libras denariorum de emendatione Gausfredo comiti daturus erat. Sed ut istarum librarum emendatio remaneret, supradictus hanc terram loco Sanctæ-Trinitatis dedit. Est autem ipsa terra in Villa-Mauri sita, de fisco Burchardi de Karismot ; et precepto ejusdem Burchardi fecit Raherius hanc donationem, cum sua uxore Harvisa et filiis suis, quorum ista sunt nomina : Girardi, Raherii, Hugonis, Ervei, Matfredi, Burchardi, et eorum scilicet sororis nomine Gundredæ... Qui

1. M. de Trémault, dans sa notice sur Mondoubleau, n'a point cité ce Foucher, fils de Hugues, ni Agnès sa fille.

vero hanc donationem fieri audientes et videntes affuerunt subterannotare curavimus, supradicti Burchardi filii, Hilgodus scilicet, Gervasius et Gualterius, qui et auctorizaverunt sicut pater ipsorum.

Sources. Baluze, 47, f. 237. — Decamps, 103, f. 124 v° « Emendatio banleugæ Villæ-Mauri ». — Se trouvait dans le *Cartul. de la Trinité,* n° XLIII et XCI bis.

XXV.

DE ALODIO COLDREO.

Avant 1040.

Guibert donne son fief du Coudray, s'en réservant la jouissance sa vie durant, et celle de ses fils, à charge de deux sous de cens annuel.

Notum fiat successoribus nostris quod quidam homo, Guitbertus nomine, timore compunctus divino, dedit Sancte-Trinitati quoddam alodium, quem in villa Coldree habebat, presentibus filiis suis Guitberto et Durando. Quam donationem ita videlicet fecit, ut in vita sua ipse et filii ejus eundem alodium tenuissent ad censum, uniquoque anno in festivitate sancti Remigii duos solidos Sancte-Trinitati inde reddentes. Quod si ipse et filii sine heredibus migrassent, alodius supradictus Sancte-Trinitati remansisset. Si vero de legali muliere aliquis heres superfuisset, lege qua supra alodium haberet. Qui autem hanc donationem fieri audientes et videntes affuerunt subterannotantur : Rainaldus prior, Martinus pelliters, Tetbaldus, Beraldus, Hildegarius vicarius, Mainordus clericus, Girardus, Gauzfredus monacus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXXVIII, f. 30 r°.

XXVI.

DE MANUFIRMA QUAM JOSCELINUS BASTARDUS DEDIT AD SPINETUM.

Avant 1040.

Goscelin Bastard de Vendôme donne à la Trinité la ferme d'Épinais.

Ne memorie defraudatur habitatorum monasterii, quod secus Vindocinum constructum est in honore sancte et individue Trinitatis, notitia donationis cujusdam terre, quam dedit eidem monasterio Goscelinus Vindocinensis cognomine Bastardus, his litteris asscripta servatur. Dedit igitur jam dicto loco unam manufirmam apud Spinetum, favente Emelina conjuge sua, faventibus quoque filiis suis Fulchrado, et Fulcherio, atque Gausfredo. Facta autem donatione, suscepit societatem benefitii congregationis in capitulo, unde propria manu super altare posuit donationem terre, de qua scripsimus hic. Factum est id coram testibus his.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXIX, f. 27 v°.

XXVII.

DE ECCLESIA DE TAURIACO.

1002-1008.

Du temps du comte Bouchard, Gauscelin et sa femme Ermentrude, donnent « à cens ou main-ferme » l'église de Saint-Denis de Thoré, à la veuve Doda et à son fils Vivien.

In Christi nomine, Burcardo favente comite, Gauzceli-

nus [1] et uxor sua Ermentrudis, qui aliquid ex rebus Sancti-Dionisii tenere videmur, notum sit omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus, tam presentibus scilicet quam et futuris, quia pecierunt nos quedam femina nomine Doda [2], cum filio suo Viviano, ut eis ac uni eorum heredi unam ecclesiam, in honore Sancti Dionisii dicatam, censualiter ad manufirmam concederemus, quod quidem et fecimus. Est autem ipsa ecclesia in comitatu Cinomanniæ, in villa que vocatur Tauriacus [3]. Accensivimus eis annis singulis in festivitate Sancti Dionisii denarios XII in censum persolvant, et si de hoc censu negligentes extiterint legaliter emendent. Quisquis autem horum supervixerit alterum firmiter teneat, et cartula per longa tempora majorem et deinceps optineat vigorem, manibus propriis subter eam firmavimus. Signum Bucardi comitis. Signum Gauzcelini ✝ qui hanc cartulam fieri jussit vel adfirmare rogavit. S. Huberti, S. Fulcherii, S Goderanni, S. Viviani, S. Rotgerii, S. Nithardi, S. Hilgaudi, S. Frederici, S. Arnulfi, S. Gondacri, S. Hugonis, S. Rainardi, S. Heriberti.

Data in mense aprilio, anno XII^mo^ regnante Hugone rege [4].

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* XC, f. 31 v°. — Mss. 17049, f. 687. — 12700, f. 272. — Housseau, II, 472. — Decamps, 103, f. 128. — Baluze, 139, f. 240. — Galland, *Traité du Franc Alleu,* p. 20 et 281.

1. Gauzcelmus (Baluze). Jaucelinus (Table de Bréquigny, I, 522). Il était mort en 1059. Voir la charte XX. — Cf. *De Servis* A. IX.

2. *Dorla, Doila, Noila.*

3. Thoré, canton de Vendôme (Loir-et-Cher). — L'auteur de la *Monographie de Thoré* a confondu ce Tauriacus, Thoré, avec Tauriacus, Toury, canton de Janville (Eure-et-Loir).

4. Cette date est évidemment erronée. Hugues Capet (987-996) ne régna pas douze ans. Ce n'est pas non plus Henri I,

XXVIII.

DE TAURIACO.

Avant 1040.

Vivien, secrétaire de la collégiale Saint-Georges, de l'agrément de Gauscelin Bodellus, donne l'église de Thoré à l'abbaye de la Trinité.

Ne memoriam fratrum fugerent futurorum dona que presentibus pro Deo data sunt ad vivendi solatium, litteris istis eorum reservavimus notitie commendatum, e quibus videlicet donis hic notamus ecclesiam de Tauriaco, quam dedit nobis Vivianus, Sancti-Georgii secretarius[1], et hoc favente Gotzelino cognomento Bodello, domino ejus, scilicet de cujus tenebat fisco. Quod si quis abstulerit, congrua ultione feriatur, nisi denuo reddendo penitentiam fecerit. Hanc donationem Viviani annuit comes G. Testes sunt: Odo Rufus, Odo decanus, Hildegarius, Archembaldus prepositus.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° xci, f. 22 r°. — Decamps, 103, f. 128 v°. — Baluze, 139, f. 240. — Mss. 12700, f. 272. — Ces derniers auteurs indiquent la date de 1042.

comme a lu D. Housseau, qui par suite donne à la charte la date de 1042, car le comte de Vendôme n'était plus alors un Bouchard, mais Geoffroy-Martel. Si le nom du roi était écrit dans l'original par abréviation, il y aura peut-être eu erreur ou inadvertance du copiste du Cartulaire; et toute difficulté disparaîtrait s'il fallait lire *Roberto* et non *Hugone*. La 12e année de Robert arrivait en 1008; le comte de Vendôme était alors Bouchard le Vénérable, mort en 1012. Le mss. 17049 porte « *millesimo secundo* » (1002), qui est, peut-être, la vraie date. Le nom de Bouchard, comte de Vendôme, répété deux fois, ne peut laisser d'incertitude, il s'agit bien, soit de Bouchard le Vieux, qui mourut en 1012, soit de Bouchard le Chauve, 1025-1030.

1. Fils de Doda. Voir la charte précédente.

XXIX.

DE OMNIBUS ALODIS DE VIVERIS.

Avant 1040.

Testha, du consentement de ses fils, vend à la Trinité son aleu du Vivier, avec une île, un moulin, un pré, une maison et 4 arpents de vigne.

Notum sit omnibus successoribus nostris quod quedam femina, Testha nomine, vendidit alodum suum de Viviaco Sancte-Trinitatis abbati sive monachis, cum insula et molendino uno et prato modico et una domo et IIII^{or} arpennos de vinea, que est modicum deserta, filiis ejus Raherio atque Herberto hanc venditionem una cum eadem matre facientibus et volentibus. Et hec ita vendidit ut ab hodierno die et deinceps in dominio et potestate Sancte-Trinitatis retineantur, et omnis calumpnia vel contradictio procul absit. Et ut hec firmior carta sit nomina testium, qui presentes fuerunt et hoc viderunt vel audierunt, inferius annotavimus: Walterius sacerdos, Adalardus sacerdos, Rainaldus filius Baldrici monachi, Hubertus mercator, Rainaldus cognomento Caboz, Hubertus pellitarius, Raherius, Teduinus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXX, f. 42 r°.

XXX.

ITEM DE VIVERIS.

Avant 1040.

Énumération d'un grand nombre de terres données ou vendues à la Trinité au Vivier.

Hec sunt donationes que facte sunt in isto loco de villa

Viveris : Fulbertus dedit Sancte-Trinitati XII aripennos alodiorum, cum suo manere. Stephanus dedit III (al. VI) aripennos alodiorum. Monachi autem Sancte-Trinitatis emerunt de Fulberto supradicto novem aripennos alodiorum, et de Stephano post illum nominato emerunt sex aripennos.

Rainaldus nepos Fulberti et sui fratres, Rainaldus et Gaufredus, necnon et sorores Fulchreda et Fredeburgis, vendiderunt Sancte-Trinitati XXXIII arpennos alodorum, omnes alodios, quos in villa Viveris habebant. Gaulterius, frater Fulberti, vendidit iterum Sancte-Trinitati septem aripennos alodiorum. Similiter Girardus et Hildegarius, et nepos eorum Hildegarius vendidit Sancte-Trinitati quecumque habebant de alodiis. Durandus et Rainuca[1] dederunt Sancte-Trinitati unum aripennum alodiis, inde reddentes Sancte-Trinitati oblationes.

Constantius Bervarus dedit Sancte-Trinitati dimidium arpennum alodii, in suo manere, ad censum et oblationes, et sex arpennos extra manere. Mainerius, frater Constanti, dimidium aripennum consuetudinario in suo manere, et V extra manere arpennos ; et sex arpennos emerunt ab illo monachi alodii. Domica, quedam vidua, dedit dimidium aripennum in suo manere, ad censum et oblationes, et sex aripennos extra manere, consentiente filio suo Hugone, et filia sua Doda, nec non et genere suo nomine Alberto. Hubertus et uxor ejus Giroalda dederunt Sancte-Trinitati dimidium arpennum in suo manere consuetudinario et duos aripennos extra manere. Rainaldus quidam dedit dimidium arpennum ad censum et oblationes. Ansaldus vero et uxor ejus, nomine Aremburgis, nec non et filii amborum, Garnerius et Ansaldus, dederunt duos arpennos extra manere, et in manere dimidium consuetudina-

1. *Ramuca.*

rium. Guiberga et filii ejus, Ingelricus, Hildegarius et Fulcolinus, dederunt Sancte-Trinitati III arpennos alodiorum et dimidium arpennum in ipsorum manere, ad censum et oblationes. Frodo dedit dimidium arpennum in suo manere ad censum et oblationes. Bernardus dedit tres aripennos alodiorum similiter.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXXI, f. 42 r°. — Mss. 17049, f. 689.

XXXI.

DE MANUFIRMIS DE VIVERIS AD PLAXITIUM ODRICI.

Avant 1040.

Terres du Vivier près du Plessis-Houdry données ou vendues à la Trinité.

Stephanus de Viveris dedit Plexitium-Odrici et terram que in circuitu est, excepto vineas suas quas sibi retinuit. Flodegarius et Ascelinus de Burgonoria dederunt quindecim terre aripennos. Rainaldus filius Firmati dedit medietatem firme de Lacegutnola, et aliam medietatem vendidit. Gualterius Cauda-Harundini dedit terram Ragnulfi Botart Sancte-Trinitati, ad unam magnam karrucam. Sulpicius et Gilduinus, filii Gauzfredi de Arenis, dederunt manufirmam de Botha. Thescenda et filii ejus, Raherius et Herbertus, femina Rainaldi Olivardi, dederunt monasterio Sancte-Trinitatis quinque aripennos alodiorum, ex una parte, et unum vivarium cum alio aripenno ad domum faciendam. Quidam vir nomine Hildegarius dedit nobis, ad Viveris, unum aripennum alodiorum.

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° CXXII, f. 42 v°. — Decamps, 103, f. 131.

XXXII.

DE CALUMNIA QUAM RAHERIUS INGEREBAT APUD VIVEROS.

Avant 1040.

Rahier, fils de Gumbert, avait contesté un de nos achats au Vivier, mais repentant il se désiste et nous permet de faire encore l'acquêt de toutes les terres du patrimoine de ses parents et, pour obtenir le privilège de l'association, il donne 5 arpents de terre.

Quidam vir, Raherius nomine, filius Gumberti, cuidam nostre comparationi calumpniabatur quorumlibet aldioorum, que comparaveramus apud Viveros, de parentibus ejus. Tandem vero superna cor ejus visitante gratia, resipiscens, et comparationem cui calumpniabatur gratanter annuit, et si quid adhuc inibi de eisdem parentum suorum alodiis comparare vellemus, in quantum ad illum pertinebat, licentiam dedit. Insuper etiam percepta societate beneficii nostre congregationis, gratis adhuc nobis donavit, de propriis, apud eumdem locum, v arpennos in pratis et terra arabili. Quod quidem in capitulo coram fratibus omnibus qui in eo erant factum fuit. Testes autem hujus rei fuerunt hi familiæ nostri viri : Rotbertus clericus, Bernardus, Tauricus, Hildelgarius vicarius, Aleherius pistor, Gualterius sutor, Morinus coquus, Hubertus sartor, Bernardus Gastellus, Guido.

Source. *Cartulaire de la Trinité, n°* CXXIII, f. 43, v°.

XXXIII.

DE FULBERTO DE VIVIACO.

Avant 1040.

Fulbert du Vivier vend à la Trinité un plessis avec ses maisons et 23 arpents de terre.

De Fulberto de Viviaco emimus nos monachi Sancte-Trinitatis plaxicium unum et domos in eo et XXIII arpennos de terra, duas partes de prato in ipsa XXII solidis, et filii ejus et filia et uxor ejus vendiderunt cum ipso, et quando accepit societatem suam, donavit XII arpentos de terra.

SOURCE. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXX, f. 43 v°.

XXXIV.

DE TERRA UNIUS CARRUGE MAGNELINI.

Avant 1040.

Magnelin, tout jeune encore, sous l'impulsion de sa mère Benoite, donne à la Trinité sa terre sise au Vivier, afin d'être reçu dans la famille du monastère; à condition toutefois que si lui-même voulait former une famille, il jouirait, sa vie durant, de quatre arpents de la même terre.

Sepius accidisse novimus ut ea, quæ prodesse poterant, oblivioni tradita, funditus a memoria laberentur, dum multis intenti retinere non possumus unum mentis inconcussæ statum, quo multa servarentur in posterum. Quapropter ascribendo tradimus, ad monumentum posterorum monachorum videlicet in hoc monasterio Sancte-Trinitatis apud castrum Vindocinum commanentium, quod a quo-

dam puerulo, nomine Magnelino, data sit nobis apud Viveros terra unius carruce, matre scilicet Benedicta nomine conventionem taliter ordinante. Primo quidem propter animam patris sui jam defuncti, nomine Vuismandi, necnon et propter animam matris sue, quam diximus adhuc superesse, dedit et propter se, quatinus ipse puerulus in familia nostra susciperetur, et ut ingenuus et liber aliquo nostre servitutis instrueretur officio. Si vero vivens ad eam perveniret ætatem qua suam vellet habere familiam, noster effectus ex eadem terra quattuor arpennos acciperet in vita sua, post obitum vero ejus in nostrum dominium reverteretur. Hec itaque terra de qua loquimur ab omni calumnia libera testificata est a vicinis omnibus, ut hereditas quæ puerulo de parentibus advenerat in patrimonio. Testes hujus conventionis nominatim subscripti sunt hii : Balduinus et duo filii ejus Burchardus et Mainardus, Guillelmus Bocellus, Gunterius, Fulbertus, Fromundus miles, Guarinus filius Fulmari, Hubertus dives, Rainaldus Apodiatus, Augerius, Rotbertus Guiniocus, Ansaldus, Guarnerius, Isembertus, Gislebertus, Tetbaldus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxxvii, f. 44.

XXXV.

PRIVILEGIUM GOSFREDI COMITIS ET AGNETIS COMITISSÆ.

31 mai 1040.

Geoffroy Martel et son épouse Agnès de Poitiers fondent l'abbaye de la Trinité à Vendôme, lui donnent de grands biens dans le Vendômois, le Maine et la Saintonge, confirment l'acte de fondation de leurs signatures et de celles des seigneurs de leur cour.

Quandiu mortali carne circumdati in hac convalle lachri-

marum degimus, potestate liberi arbitrii fruimur, et quia non merentibus nobis, gratuita Dei bonitate, abundant divitiæ rerum temporalium, opesque comitantur terrenarum deliciarum, non tanquam mali servi eis abuti debemus in superbiam, sed quia pulvis et cinis sumus, reminiscentes in pulverem ac cinerem nos reversuros, scientes creaturarum omnium opifici, humani quoque generis redemptori, de his quæ ipse clementi manu condonavit offerre debemus temporalia, ut ab ipso in cœlesti gloria percipere mereamur sine fine manentia. Quapropter, in nomine Salvatoris summi Dei, ego Goffridus comes et uxor Agnes mea, perpendentes criminum nostrorum sarcinam, et pertimescentes ultimum valdeque formidandum judicii diem, in quo unusquisque de propriis factis rationem redditurus est, et prout gessit sive bonum sive malum judicandus, cogitare cœpimus, quatenus, pro remedio animarum nostrarum, necnon pro salute parentum nostrorum tam vivorum quam etiam defunctorum, ex rebus nostris votum Omnipotenti Deo offeremus[1], et monasterium in honorem sanctæ atque individuæ Trinitatis, in possessione nostra, apud castrum Vindocinum, loco ad id opportuno, ad communem multorum utilitatem a novo fundaremus. Quod opus ardenti aggredientes intentione, prout possibilitas nostra assensum præbet, annuente clementia misericordis Dei fideliter insistimus, et monachos ibidem sub abbatis imperio Deo servientes ex propriis facultatibus, quæ nobis jure hæreditario, sive legitima pecuniæ nostræ comparatione proveniunt, fovere disposuimus, ut cum his quæ ipsi deinceps, Deo tribuente, acquisierint, ad quoti-

1. Tout ce préambule a été fidèlement reproduit dans la charte de fondation de l'abbaye de Sainte-Marie de Saintes, donnée par les mêmes Geoffroy Martel et Agnès en 1047. C'est une preuve d'authenticité; Launoy d'ailleurs ne l'a pas mise en doute.

dianum eorum usum, etiam dona nostra proficiant, et ab eis ad Deum pro nobis assidua oratio fiat. Ipsam itaque donationem litteris comprehendere decrevimus, et scriptum hoc inde confectum manibus propriis roboravimus, et fideles nostros nobilesque viros utriusque ordinis tam clericos quam laicos corroborare rogavimus. Igitur facultatis summa ut certius declaretur, ipsas res nominatim exprimere curavimus, id est in prædicto Vindocini pago ecclesiam de Ferraria cum tota integritate sua, quæ constructa est in honore sancti Nicolai confessoris; medietatem ecclesiæ Sanctæ-Mariæ apud Villam-Episcopi et terram veterem quam ibi pridem habuisse dignoscimur, pariter cum novalibus et exemplationibus quæ postmodum ibi factæ sunt; apud Stagnum ecclesiæ Sancti-Stephani portiones tres, et terram de Monte-Holdonis et de Trapeia, cum exemplationibus de Monte-Hadelingis; curtem de Balneolis cum omnibus appenditiis; mansile de Quintiaco et terram de Villapeis; manufirmam de Villaris in qua est unus mansus terræ cum octo arpennis pratorum et area molendini; in alodiis de Viveris omnia ea quæ jam comparavimus vel comparabimus de futuro et quæ jam villani dederunt, vel deinceps dabunt; in saltu Wastinæ ecclesiolam quæ dicitur Heremitarum, cum duobus mansis terræ; medietatem sylvæ de Castellano; apud Villam-Moram[1], unum mansum terræ; mansum item de Spineto; in curte de Doziaco[2] mansum Ranulfi Bociardi, manufirmam de Ciconiola; apud Botiam, manufirmam; quam dedit Sulpicius et Gelduinus; ad Plaxitium-Odrici, duos mansos; alodium quoque Gidberti[3] de Coldreio; Letgerius præsbiter

1. *Mauram.*
2. *Donziaco.*
3. *Gilberti.*

donavit de alodio suo terræ arpennos septem. In pago Cenomannico, hæc sunt quæ concedimus : apud Villam-Dei, ecclesiam Sanctæ-Mariæ, cum integritate sua, cum terris cultis et incultis, aquis et aquarum decursibus, sylvis, pascuis, exitibus et reditibus, et vicaria, cum universis consuetudinibus; sylvam de Hulsedo totam ad extirpandum et colendum quiete cum vicaria et omnium redituum suorum plenitudine; medietatem ecclesiæ de Toreio cum omnibus ad ipsam pertinentibus; apud Hispaniacum de terra mensos quatuor, cum toto terragio et decimis; medietatem denariorum de pasnatico totius forestis Wastinæ, et totam terram ejusdem sylvæ, profuturam videlicet in luminaria ecclesiæ. In pago Sanctonico [1] Sanctæ-Trinitati ista delegamus : boscum Sancti-Aniani, et boscum de Columbariis cum omnibus utilitatibus suis, salinis, aquis, molendinis, piscationibus, totum et ad integrum, quidquid divisione accingitur, quam nos ibi fecimus, ubi continentur scilicet de terra centum mansi; medietatem quoque terræ cultæ de foresta quæ nominatur Maritima, et ecclesias ejusdem silvæ, hic etiam centum mansi terræ computantur; medietatem quoque nostræ partis de censibus sepiarum per universum pagum Sanctonicum. In eodem pago, ego Agnes, favente filio meo Guillelmo, comite Pictavorum, monasterio Sanctæ-Trinitatis concedo ecclesiam de Poio-Rebelli, cum omnibus ad eam pertinentibus, terris cultis et incultis, vineis, pratis

1. D'après les historiens, Geoffroy Martel s'était emparé de la Saintonge à la suite de la guerre d'Aquitaine. Il avait battu et fait prisonnier Guillaume le Gras à la bataille de Moncontour, le 20 septembre 1033. Celui-ci ne recouvra la liberté qu'en mars 1038, grâce à une forte rançon payée par sa femme Eustachie, et à la cession des comtés de Saintes et de Bordeaux. (Voir le continuateur de l'*Histoire de Bède,* l. III, ch. III.)

et utilitatibus universis ; meam quoque partem ecclesiæ de Ponte Sanctonico. Has igitur omnes superscriptas res in diversis plagis sitas, sicuti a nobis moderno tempore constat esse possessas vel comparatas, a die præsenti in speciales usus monachorum cœnobii Sanctæ-Trinitatis, absque consuetudine vel cujuslibet hominis exactione delegamus atque concedimus, quatinus cum his quæ deinceps a nobis seu ab hominibus nostris donata eis fuerint, vel ipsi quamtumcumque acquirere potuerint, absque ulla calumnia successorum nostrorum sive contrarietate, teneant et possideant, nec aliquid successores nostri pro rebus prædicto loco a quibuslibet hominibus donatis deposcant, sed quidquid monachi pro utilitate monasterii de iisdem rebus agere voluerint, liberam ac firmissimam in omnibus licentiam habeant. Si vero fuerit ab hodierna die et deinceps aliquis ex hæredibus vel successoribus nostris, sive quælibet subintromissa persona, quæ contra hanc donationem legitime factam aliquibus adinventionibus calumniam inferre temptaverit, potestatis suæ et honoris dignitate careat, vel libras auri centum venerabili monasterio, judicio cogente, persolvat, et sic præsens donatio nostra, fidelium nostrorum et nobilium virorum authoritate roborata firma in perpetuum perseveret et maneat.

Signum ✝ Goffridi comitis Andegavorum.

Signum ✝ Agnetis conjugis suæ.

Signum Guillermi ducis Aquitanorum.

Signum Guillelmi Alduini comitis.

Signum Elphredi vicecomitis.

S. Guillelmi vicecomitis. S. Hervei vicecomitis de Blezo. S. Haimerici de Ramconio. S. Goffridi de Prulliaco. S. Isambardi. S. Thebaldi de Blazono. S. Rainardi. S. Alberici de Monte-Joannis. S. Jossellini de Sancta-Maura. S. Petri de Camilliaco. S. Ingelbaldi.

S. Leonis de Ambazio. S. Rainaldi. S. Salomonis de Lavarzino. S. Nihardi de Monte-Aureo. S. Landrici de Balgentiaco. S. Odonis Dolensis. S. Gilleberti. S. Heliæ de Volvento. S. Berlaii. S. Hademeri Malæ-Capsæ. S. Hildeberti de Rupe-Machildis. S. Guillelmi Caboici. S. Petri abbatis. S. Guillelmi de Rupe. S. Ramnulfi Rabioli. S. Guillelmi de Partheniaco. S. Constantini de Mello. S. Josselini Cavantis-Granum. S. Petri Maisnadi. S. Manasse fratris episcopi. S. Simonis de Verruca. S. Stephani de Mennaco. S. Guillelmi fratris Gervasii episcopi. S. Arduini de Rupibus. S. Nivelonis de Fracta-Valle. S. Alberici de Firmitate-Aurainni. S. Huberti de Munitione. Actum Vindocino castro, anno ab incarnatione Domini, M. XL, indictione septima [1], regnante Henrico rege Francorum anno nono, in Dei nomine fœliciter. Amen.

Sources. Mss. 12700, f. 175. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 15. — Mabillon, *Annales Bénédict.*, t. IV, p. 732. — Citée par Decamps, 103, f. 151. — L'abbé Simon, II, p. 22. — Se trouvait dans le *Cartulaire* au n° DXIX, f. 194. — M. de Pétigny n'a pas connu cette charte : « L'abbé Simon, dit-il, regardait comme charte originale celle qui était inscrite au Cartulaire de l'abbaye au n° 519, et qui commençait par ces mots : Quamdiu mortali carne, etc... Cette pièce est perdue pour nous. »

1. Mabillon met en marge VIII. L'indiction s'écrivant toujours en chiffres romains, le copiste a pu faire erreur et lire VII pour VIII, qui est le seul vrai. Plusieurs copies des chartes de fondation portent cependant ce chiffre VII.

XXXVI.

PRIVILEGIUM COMITIS GOSFREDI ATQUE AGNETIS COMITISSE, QUANDO PRIMUM A NOVO AB EIS FUNDATUM EST MONASTERIUM VINDOCINO.

31 mai 1040[1].

Geoffroy-Martel et Agnès de Poitiers, son épouse, fondent l'abbaye de la Trinité de Vendôme, et par le conseil de Thierry, évêque de Chartres, ils la donnent en toute propriété au Saint-Siège, et vont à Rome l'offrir sur l'autel de Saint-Pierre. Ils l'enrichissent de nombreux privilèges et de grandes propriétés dans le Vendômois, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou et la Saintonge. La charte est signée par le roi de France, Henri, les fondateurs, les seigneurs et les dignitaires ecclésiastiques de sa province, et successivement par les deux papes Benoît IX et Clément II.

In nomine Dei Omnipotentis Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Goffridus, comes Andecavorum[2], pariterque comitissa Agnes mea dilectissima uxor, pro redemptione animarum nostrarum parentumque nostrorum, desiderantes aliquod non facile abolendum eleemosinæ votum Deo offerre, monasterium in honorem sanctæ et individuæ Trinitatis, in possessione nostra, apud castrum Vindocinum, loco ad id opportuno, ad communem multorum utilitatem, a novo fundavimus, et juxta possibilitatem nostram, rebus propriis extruximus, monachorumque regulam Deo suffragante ibidem constituimus. Hoc ita-

1. Voir, dans l'Introduction, la discussion sur l'authenticité de cette charte et des deux suivantes.

2. Dans les nombreuses copies que nous avons pu consulter, nous avons noté des variantes très nombreuses ; nous n'indiquerons point celles qui n'ont aucune importance : *Andegavorum* pour *Andecavorum; Deo* = *Domino; eciam* = *etiam; sed et* = *scilicet,* etc., ou qui sont évidemment fausses.

que monasterium studio bonæ voluntatis fundatum, et possessiones illius universas et ab omni consuetudine seu exactione liberas, Theoderici etiam Carnotensis episcopi consilio et voluntate, in cujus diœcesi locus ipse constructus est, beato principi Apostolorum Petro, ejusque successoribus in alodium proprium obtulimus[1], et in eorum manu ac dispositione ita specialiter permanere concessimus, quatinus inter Romanum pontificem et venerabilem locum Vindocinensem nulla unquam, cujuscumque dignitatis vel ordinis sit, persona media habeatur. Volumus autem ut quando abbas hujus loci obierit, successor ei eligatur de eadem congregatione, si tamen sancto regimine dignus inveniatur, non tamen sine trium abbatum testimonio, quos religiosores in vicinis locis haberi contigerit. Si autem dignus prælatione apud eos non fuerit, quod absit, inventus, a Clugniaco[2] sive a Majori-Monasterio vel undecumque melius potuerunt, summa cautela procurent patrem secundum Deum monachi et abbates illic congregati eligere. Electus autem a quo voluerit præsule benedicatur, omni subjectione vel exactione qualibet remota, si tamen idem episcopus canonice electus, canoniceque fuerit consecratus, et si erga illum beati Petri locum se malivolum non exhibuerit vel[3] suspectum; alioquin a sede beati Petri apostoli, cujus patrimonium locus esse[4] dignoscitur, baculum et benedictionem suscipiat. Ordinato vero[5] abbate, quomodo vel qualiter facta fuerit ordinatio, studeant tam præfati abbates quam

1. *Optulimus.*
2. *Cluniaco.*
3. *Nec.*
4. *Ipse.*
5. *Autem.*

etiam monachi ejusdem loci, Papæ litteris intimare, ut aut emendet, si opus[1] fuerit emendandum, aut si fuerit secundum Deum ejusque voluntatem facta electio sive ordinatio, bono studio congratuletur, et quod factum fuerit, sua auctoritate corroboretur. Quod si forte contigerit legatum Romanæ ecclesiæ prædictum Beati Petri locum visitare, ibi cum omni charitate suscipiatur, et in quantum possibilitas loci permiserit, quæ corporis erunt necessaria, ei a fratribus ministrentur ; ipse vero in eodem loco nihil per se disponere, vel corrigere audeat, vel qualibet occasione rectorem loci sive fratres molestare vel fatigare præsumat ; sed si quid viderit corrigendum Papæ litteris notificare licebit ; in cujus solius potestate, post Deum, ipsius monasterii ordinatio sive correctio universa consistit. Abbas vero qui alodiarius beati Petri esse dinoscitur, ad concilium ire nullatenus cogatur, nisi ab ipso Papa teneretur[2] ; sed matrem suam Romanam ecclesiam per singulos annos, aut per se[3] aut per legatum[4] suum visitare studeat, et si majorem charitatem non fecerit, censum saltem duodecim solidorum ad concinnanda luminaria ante venerabile corpus beatissimi Petri ibi persolvere non negligat[5]. Ut autem hæc oblatio

1. *Quid.*
2. Ce dernier membre de phrase manque dans Launoy, et dans plusieurs copies.
3. *Ipse.*
4. *Alium.*
5. Ce cens fut longtemps payé. Au commencement du XVIIIe siècle, les religieux eux-mêmes s'offraient à l'acquitter.

« On demande, écrit D. Hugues Lanthenas, à qui il faudrait s'adresser pour payer XII sols de cens que nostre fondateur veut que le monastère de Vendôme paye à Rome. — Ce monastère a payé ce cens jusqu'aux guerres civiles et calvinistes. Dans un registre des actes capitulaires de ce monastère qui commence l'an M CCC XCIII, continuant en M CCCC XXVI et ne finissant qu'en M DLV, nous lisons ces mots : « Le XXVe jour de septembre M CCCC L,

nostra longæva et inviolabilis[1] existeret, Romam perreximus, ibique super altare beati Petri Apostolorum principis supradictum locum cum omnibus rebus ad ipsum pertinentibus, sicut in præsenti carta continetur, donavimus, ipsam donationem, concessione et auctoritate Romanorum pontificum Benedicti scilicet et Clementis corroborari postulavimus. Ipsi vero votum et oblationem nostram devotione amplectentes, desiderium nostrum, sicut rogavimus, et sicut[2] scriptum est compleverunt, et quæcumque a nobis sive ab aliis hominum personis monasterio oblata fuerunt vel offerentur, quatinus sine distractione aliqua vel diminutione omnia perpetuo possideret, nodo apostolicæ virtutis firmaverunt. Ea vero quæ obtulimus, ut melius cognoscantur, res ipsas nominatim exprimere curavimus, id est, in prædicto Vindocinensi pago ecclesiam de Ferraria, cum tota integritate sua, quæ constructa est in honorem sancti Nicolai confessoris; medietatem ecclesiæ Sanctæ-Mariæ apud Villam-Episcopi, et terram veterem, quam ibi pridem habuisse dignoscimur, pariter cum novalibus et exemplationibus, quæ postmodum ibi factæ sunt; apud Stagnum ecclesiæ Sancti-Stephani portiones tres, et terram de Monte-Holdonis et de Trapeia, cum exemplationibus de Monte-Hadelingis; curtem de Balneolis, cum omnibus appendiciis suis; de mansile Quinctiaco, et terram de Villapeis; manufirmam de Villaris in qua est unus mansus terræ cum octo arpennis pratorum,

« ledit jour, à moy frère Jehan Millette fut baillé pour aller à « Chartres, où demeuroit maistre Jacques Vignet, collecteur du « pape pour composer des arrérages des xii sols, qui sont deubs « chaqu'un an au Saint Père, la somme de huit escus desquels je « promets rendre compte. » (Mss. Phillips, n° 25058, f. 213.)

1. *Venerabilis.*
2. *Hic.*

et area molendini ; in alodiis de Viveris, ea omnia quæ jam comparavimus, vel comparabimus de futuro, et quæ villani jam dederunt vel deinceps dabunt ; in saltu Vuastinæ, ecclesiam quæ dicitur Heremitarum, cum duobus mansis terræ ; medietatem sylvæ de Castellano ; apud Villam-Mauram, unum mansum terræ ; mansum item de Spineto ; in curte de Donziaco mansum Rannulfi Bociardi ; manufirmam de Ciconiola ; apud Bociam manufirmam quam dedit Sulpicius et Gelduinus ; ad Plaxitum-Odrici duos mansos ; alodium quoque Guitberti de Coldreio. In castro Vindocino terram ad burgum faciendum, cum rapto, et furto, et incendio, vicaria et banleuga et consuetudinibus universis ; ad pontem ipsius castri molendina duo, ante portam duo, in claustro ipso unum, subtus[1] motam Galterii unum, apud Thoreiam dimidium, apud Charcaniacum[2] unum, apud Navolium duo, super rivum Vozee unum, apud Pezostum[3] unum, in rivulo cui nomen est Dimidiæ unum quod dicitur Infernale. In episcopatu Cenomanico, Villam-Dei et ecclesiam Sanctæ-Mariæ ejusdem villæ, cum integritate sua, cum terris cultis et incultis, aquis et aquarum decursibus, sylvis, pascuis, exitibus et reditibus et vicaria, cum universis consuetudinibus ; sylvam de Hulseto totam ad extirpandum et colendum quiete, cum vicaria et omnium redituum suorum plenitudine ; medietatem ecclesiæ de Torreio, cum omnibus ad ipsam pertinentibus ; apud Hispaniacum de terra mansos quatuor, cum toto terragio et decimis ; medietatem etiam cum pasnagio totius forestis Vuastinæ, et totam ceram ejusdem sylvæ, profuturam videlicet in lu-

1. *Subter.*
2. *Charcachaniacum.*
3. *Pesoletum.* Launoy.

minaria ecclesiæ. In pago Pictaviensi, apud villam Galniacum[1], terram quæ dicitur ad Petram ; in ipsa civitate duas domos in foro ; in suburbio ipsius mansionem unam ; apud Availliam[2] parochialem ecclesiam Sancti-Martini cum integritate sua ; medietatem ecclesiarum Olomne cum decimis salinarum et vinearum, et omnium inde exeuntium. In pago Sanctonico, boscum Sancti-Aniani et boscum de Columbariis, cum omnibus utilitatibus, salinis, aquis, molendinis, piscationibus totum et ad integrum quidquid divisione accingitur, quam nos ibi fecimus, ubi scilicet de terra continentur centum mansi ; medietatem quoque terræ cultæ de Foresta, quæ nominatur Maritima, et ecclesias ejusdem silvæ ; hic etiam centum mansi terræ computantur ; medietatem quoque nostræ partis de censibus sapiarum per universum pagum Sanctonicum. In eodem pago ego Agnes, favente filio meo Guillelmo, comite Pictavorum, monasterio Sanctæ-Trinitatis concedo ecclesiam de Poio-Rebelli cum omnibus ad eam pertinentibus ; meam quoque partem exclusæ[3] de Ponte Sanctonico. In insula Oleronis ecclesiam Beati-Georgii cum quarta parte ejusdem insulæ, et ecclesiam Beatæ-Mariæ, quæ est in ipso castro. In episcopatu Andegavensi, ecclesiam Sancti-Saturnini super flumen Ligeris, et curtem totam et sylvam, quæ dicitur Latez, et vineas et prata, quæ sunt super alveum Ligeris ; item ex altera ripa ejusdem fluminis ecclesiam Maziacensem, in honorem sancti Petri ; ecclesiam Sancti-Clementis apud castrum Credonense, cum omnibus ad ipsam pertinentibus, quam quidem exemptam beato Petro, sicut prius donatam retinuimus,

1. *Galviacum*.
2. *Avagliam*.
3. *Ecclesiæ*, Launoy.

cum honorem Credonensem Rotberto Burgundioni fideli nostro donavimus ; ecclesias Meduanilis et ipsum burgum totum, cum integritate sua ; ecclesiam Caviriaci et burgum totum, et in ipsa curte terram mansilis Mulnati. Apud Andegavensem civitatem, monasterium Sancti-Salvatoris, et vinearum arpennos xx, et in suburbio civitatis ejusdem, unam mansionem et unum furnile, et in angulata, terram unius quadrugæ ; in possessione monasterii Sancti-Salvatoris, juxta ipsum locum, citra Meduanæ decursum, sub rupe, cui nomen Virlesta, pratorum arpennos xxx ; rursus ex altera ripa ejusdem fluminis Meduanæ alia similiter pratorum pagina, circiter arpennos xx ; in suburbio civitatis ipsius, ecclesiam in honorem Omnium-Sanctorum et omnes terrulas ad ipsum pertinentes ; apud monasterium Sancti-Florentii, quod nominatur Vetus, super Ligeris alveum, tertiam partem telonii, et duas domos. Item alibi in comitatu Andegavo, in villa, quæ dicitur Broch, quartas duas terræ non longe a civitate Andecava, in flumine Ligeris, ductile unum molendinorum. Item in pago Andegavensi, ecclesiam Sancti-Joannis super ripam Ligeris, cum terra et xxx arpennis vinearum, et duobus molendinis. In pago Turonensi, ecclesiam Sanctæ-Mariæ quæ Riparia vocatur, cum omnibus appenditiis suis, terra, vineis, pratis, molendinis, exclusis. In eodem pago, in Caro flumine, foveam Guitberti, quingentis solidis comparatam. Hæc sunt nomina colibertorum quos dedimus monasterio Sanctæ-Trinitatis : Guarnerius et infantes ejus, Landricus et Bernerius fratres, Gualterius et Eva uxor ejus, Martinus, Hademarus, Rotbertus et Fulcherius et Rainaldus fratres, Quincerius[1] et Ivo et Vivianus fratres, Martinus et Johannes consan-

1. *Quinearius*, *Guinerius*.

guinei Gualterius, Constantinus, et Vuandelgodus et filii ejus Rothertus et Bernardus fratres, Ascelinus et Andreas fratres, Hildulfus, Hubertus de Villa-Tetbaldi et uxor ejus, et filii Tetbaldus, Alcherius, Richildis fœmina, Primaldus et fratres ejus, Arnaldus consanguineus eorum. Has igitur omnes suprascriptas res in diversis pagis sitas, et sicut a nobis constat esse possessas, cum eadem scilicet dominatione ac libertate a die presenti in speciales usus monachorum cœnobii Sanctæ-Trinitatis delegamus atque transfundimus, quatinus cum his quæ deinceps acquirere potuerint, vel homines nostri ipsis contulerint, seu a quibuscumque monachi comparare valuerint[1], absque ulla diminutione aut contrarietate successorum nostrorum, seu quorumlibet aliorum hominum, teneant, possideant, et quicquid pro utilitate monasterii agere decreverint, liberam et firmissimam in omnibus licentiam habeant. Quod si forte abbas ejusdem loci adversus patriæ principem, vel quemlibet suorum hominum habebit querelam, non in curia comitis neque in qualibet alia judicium cogatur persolvere, sed in curia abbatis, pro dignitate loci et reverentia, querimonia ipsa finiatur. Si quis vero in posterum ex hæredibus nostris, aut quælibet persona hanc nostram donationem apostolica sanctione firmatam quolibet modo quassare tentaverit, aut potestatis honorisque sui dignitate careat, aut monasterio auri libras centum, judicio cogente, persolvat; et ne de rebus memoratis Deo et beato Petro, sicut jam supra dictum est, a nobis oblatis, quicquid domini vel barones nostri, sive eorum successores calumniari possent, eos rogavimus quatinus huic nostræ actioni in testimonium concessionis perpetuæ, nobiscum pariter, quod prompta voluntate

1. *Voluerint.*

fecerunt, subscriberent. Signum ☧ Henrici regis Francorum, signum ✝ Willelmi ducis Aquitanorum, signum ✝ Goffridi comitis Andegavorum, signum ✝ Agnetis conjugis suæ, signum Guillelmi Alduini comitis, signum Radulfi vicecomitis, S. Herfredi vicecomitis, S. Guillelmi vicecomitis, S. Hervei vicecomitis de Bleso, S. Aimerici de Rancono, S. Goffridi de Prulliaco, S. Isembaldi, S. Tetbaldi de Blasono, S. Rainardi, S. Alberici de Monte-Joannis, S. Joscelini de Sancta-Maura, S. Petri de Camilliaco, S. Ingelbaldi, S. Leonis de Ambazio, S. Rainaldi, S. Salomonis de Lavarzino, S. Nihardi de Monte-Aureo, S. Landrici de Balgentiaco, S. Odonis Dolensis, S. Gisleberti, S. Heliæ de Volvento, S. Berlaii, S. Hademari Malæ-Capsæ, S. Hildeberti de Rupe-Mahildis, S. Guillelmi Cabocii, S. Petri abbatis, S. Guillelmi de Rupibus[1], S. Ranulfi Rabioli, S. Guillelmi de Parteniaco, S. Constantini de Mello, S. Joscelini Cœnantis-Granum[2], S. Petri Maisnadis, S. Manasse fratris episcopi, S. Simonis de Verruca, S. Stephani de Mennaco, S. Guillelmi fratris Gervasii episcopi, S. Harduini de Rupibus, S. Nivelonis de Fractavalle, S. Alberici de Firmitate-Avraim, S. Huberti de Munitione. Actum est hoc anno ab incarnatione domini nostri Jesu Christi millesimo quadragesimo, indictione octava, regnante Henrico rege anno nono, in Dei nomine feliciter, Amen. Scriptum Vindocino, ipso die dedicationis ecclesiæ Sanctæ-Trinitatis, et ab omnibus episcopis atque abbatibus, qui interfuerunt, confirmatum. Sic signatum.

Ego Benedictus catholicæ ecclesiæ episcopus[3].

1. *Rupe.*
2. *Caventis-Granum.*
3. Le mss. 12700 ajoute : *sanctissimus,* sans doute pour *subscripsi.*

Ego Clemens sanctæ et apostolicæ Romanæ ecclesiæ episcopus subscripsi.

La copie des archives de Loir-et-Cher fait suivre la charte du vidimus suivant :

Scellé en une casse de fer blanc de cire blanche, où est imprimé ung homme à cheval soubz laz de cuyr blanc [1].

L'an mil cinq cens et vingt, le sixiesme jour de septembre, par nous Guillaume Boucher, licencié en lois, enquesteur ordinaire de par le Roy notre sire ou baillage et conté de Bloys, commissaire en ceste partie, et Jehan Papin, greffier ordinaire dudit baillage de Bloys, prins pour adjoinct avec nous en ce négoce, ceste présente coppie a esté collacionnée à l'original, à la requeste de maistre Pierre Loriot, ou nom et comme procureur de Révérend père en Dieu, frère Anthoine de Crevant, abbé de l'abbaye de Saint-Michel de Bois-Aubry, secrétain de la Saincte-Trinité de Vendosme, souffisamment fondé de lettres de procuration passées en la court de ladite abbaye de Vendosme, le treiziesme jour d'avril l'an mil cinq cens et quinze, après Pasques. Signé Le Mercier, et scellé de cire verd sur double queue. Et a. . .

1. Sur l'exemplaire des Archives du Loiret est écrit : « Et scellé sur laz de cuyr blanc d'un grand sceel de cyre de couleur blanc ouquel est imprimé ung homme à cheval. » Nous avons publié dans notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier*, planche xii, nº 11, le sceau de Geoffroy Martel qui pendait au bas de la charte de cession du comté de Vendôme à Foulques en 1050. Signalons ici, pour cette grave question des sceaux, cette note que nous lisons dans l'inventaire des Archives de Maine-et-Loire par M. Port : « H. 170 : Charte de Foulques Nerra, par laquelle il abandonne à Saint-Aubin les coutumes sur plusieurs domaines. Circa 1010 : Original scellé d'un beau sceau moyen rond, en cire blanche, sur lacs de soie jaune et rouge, portant dans le champ le comte à cheval, la lance en arrêt ; légende fruste et le sceau lui-même brisé en trois morceaux. »

. . . (*déchiré*) . . . des relligieux abbé et couvent d'icelle abbaye de la Ste-Trinité de Vendosme souffisamment fondé de lettres de procuration passées soubs les sceaulx de lad. abbaye, le dixneufyesme jour de may l'an mil cinq cens et dix sept : Ainsy signé : De mandato dominorum meorum abbatis et conventus, A. Duval, et scellées de deux sceaulx l'un de cire rouge, l'autre de cire verd, sur queues doubles, en la présence de maistre Jehan Habert chastellain de Vendosme, et maistre Michel Duysseau substitud du procureur fiscal de monsieur le duc de Vendosme, procès verbaux duement inthimés à eux par devant nous en vertu des lettres de compulsoire à nous adressées par led. frère Anthoine de Crevant, segretain de lad. abbaye de Vendosme, et les religieux abbé et couvent d'icelle abbaye de Vendosme, obtenues de messeigneurs messires les gens tenant les requestes du royaume en son pallays à Paris, en la cause meue et pendant en ladicte court entre icelluy frère Anthoine de Crevant, et lesd. relligieux abbé et convent adjoincts avec lui à l'encontre dud. maistre Jehan Hebert, et mondit sieur le duc de Vendosme adjoinct avec lui, datté du huitiesme jour de juing dernier passé. Signé : R. de la Faye, scellé de cire rouge sur simple queue, pour servir et valloir en dite court par devant mesdiz seigneurs les gens tenants les requestes du Roy notre sire, en son pallays à Paris, ausd. frère Anthoine de Crevant et religieulx abbé et convent de la dicte Saincte-Trinité de Vendosme, à l'encontre diceulx maistre Jehan Hebert, et mondit seigneur le duc de Vendosme ce que de raison. Ce fut fait soubz notre seing manuel et celuy dud. Papin notre dict adjoinct les an et jours dessus dits.

Bouchier. Papin.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 12. — D. Verninac, mss. 394, f. 237, de la Bibl. d'Orléans ; à la fin il écrit « Transcrit sur l'original ». — Manuscrits 12700, f. 187. — 12780, f. 223. — 5419, f. 73. — Baluze, 139, f. 253. — Launoy, *Inquisitio in cartam fundationis*, etc., p. 1. — Archives départ. de Loir-et-Cher, copie de 1520. — Autres copies aux archives de la Mayenne, de la Charente-Inférieure, du Loiret, de Maine-et-Loire, et aux Archives nationales, à Paris. — Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, t. I, p. 18. — Sommaire officiel dans le m. 273, de 1501, Bibl. de Vendôme. — Mss. 11834, f. 40. C'est une dissertation où l'on cite la charte de fondation et les différentes bulles pour prouver l'exemption de l'abbaye : « Istæ sunt clausulæ privilegiorum monasterio Vindocinensi a sede apostolica concessorum... etc. »

XXXVII.

PRIVILEGIUM GOFFREDI ANDEGAVENSIS COMITIS ET AGNETIS COMITISSÆ DE MONASTERIO VENDOCINENSI.

31 mai 1040.

Même thème que la précédente.

In nomine Domini Omnipotentis, Patris et Filii et Spiritus Sancti, ego Goffredus, comes Andecavorum, pariter comitissa Agnes, mea dulcissima uxor, pro redemptione animarum nostrarum parentumque nostrorum, desiderantes aliquid[1] non facile abolendum eleemosinæ votum Deo[2] omnium bonorum creatori et largitori humili devotione offerre, monasterium in honorem sanctæ[3] et indi-

1. *Aliquod.*
2. *Domino.*
3. *Sanctissimæ.*

viduæ Trinitatis, in possessione nostra, apud castrum Vindocinum, loco ad id opportuno, ad communem multorum utilitatem, a novo fundavimus, et juxta possibilitatem nostram rebus propriis extruximus, monachorumque regulam, Deo suffragante, ibidem constituimus. Hoc itaque monasterium studio bonæ voluntatis fundatum, et possessiones illius universas ab omni consuetudine sive exactione liberas, Theodorici etiam Carnotensis episcopi consilio et voluntate, beato principi Apostolorum Petro, ejusque successoribus in alodium proprium obtulimus, et in eorum manu ac dispositione ita specialiter permanere concessimus, quatinus inter Romanum Pontificem et venerabilem locum Vindocinensem, nulla unquam, cujuscumque dignitatis vel ordinis sit, persona media habeatur. Volumus autem ut quando abbas hujus loci obierit, successor ei eligatur de eadem congregatione, si tamen sancto regimine dignus inveniatur, non tamen sine trium abbatum testimonio, quos religiosores in vicinis locis haberi contigerit. Si autem dignus prælatione apud eos non fuerit, quod absit, inventus, a Clugniaco sive a Majori-Monasterio vel undecumque[1] melius poterunt, summa cautela procurent patrem secundum Deum monachi et abbates illic congregati eligere. Electus autem abbas a Carnotensi presule benedicatur[2], omni subjectione vel cujuslibet rei exactione seposita[3]; si tamen idem episcopus communionem et gratiam Apostolice Sedis habuerit, et si ordinationem ipsam gratis omnino exhibere voluerit, et si circa illum beati Petri locum malivolum se non exhi-

1. *Ubicumque.*
2. *Sed ne benedicendus statim ire Romam fatigetur.* Ce membre de phrase n'est pas dans le n° 10 du Cartulaire ni dans Launoy; mais se trouve en interligne dans le n° 2 du Cartulaire.
3. « *Omni subjectione vel exactione prohibita.* » Launoy.

buerit vel suspectum; alioquin a sede beati Petri apostoli, cujus patrimonium locus ipse esse dinoscitur, baculum et consecrationem suscipiat. Ordinato vero abbate, quomodo vel qualiter facta fuerit ordinatio, studeant tam prefati abbates quam etiam monachi ejusdem loci Papæ litteris intimare, ut aut emendet si opus fuerit emendandum, aut si fuerit secundum Deum ejusque voluntatem facta electio sive ordinatio, bono studio congratuletur, et quod factum fuerit sua auctoritate corroboretur. Quod si forte contigerit legatum Romanæ Ecclesiæ prædictum beati Petri locum visitare, ibi cum omni charitate suscipiatur; et in quantum possibilitas loci permiserit, quæ corpori erunt necessaria, ei a fratribus ministrentur. Ipse vero in eodem loco nihil per se disponere vel corrigere audeat, vel qualibet occasione rectorem loci sive fratres molestare vel fatigare præsumat. Sed si quid viderit corrigendum, Papæ litteris notificare licebit, in cujus solius potestate post Deum[1], ipsius monasterii ordinatio sive correctio universa consistit. Abbas vero qui alodiarius beati Petri esse dignoscitur, matrem suam Romanam ecclesiam per singulos annos, aut per se, aut per legatum[2] suum visitare studeat; et si majorem charitatem non fecerit, censum saltem duodecim solidorum ad concinnanda luminaria ante venerabile corpus beatissimi Petri ibi persolvere non negligat. Ut autem hec oblatio nostra longæva et inviolabilis existeret, Romam perreximus, ibique super altare beati Petri Apostolorum principis supradictum locum cum omnibus rebus ad ipsum pertinentibus, sicut in præsenti carta continetur, donavimus, ipsamque

1. « *Præsens dicti* », au lieu de *Post Deum*. Launoy, et mss. 17049.
2. « *Alium* ».

donationem auctoritate Romanorum pontificum, Benedicti scilicet, Clementis et Victoris corroborari fecimus. Qui etiam huic nostro operi benigne annuerunt, et manibus propriis subscripserunt. Igitur facultas summa ut certius declaretur, ipsas res nominatim exprimere curavimus; id est, in prædicto Vindocinensi pago, ecclesiam de Ferraria, cum tota integritate sua, quæ constructa est in honorem sancti Nicolai confessoris; medietatem ecclesiæ Sanctæ-Mariæ apud Villam-Episcopi, et terram veterem quam ibi pridem habuisse dignoscimur, pariter cum novalibus et exemplationibus, quæ postmodum ibi factæ sunt; apud Stagnum ecclesiæ Sancti-Stephani portiones tres, et terram de Monte-Holdonis, et de Trapeia, cum de Monte-Hadelingis exemplationibus; curtem de Balneolis, cum omnibus appendiciis; mansile de Quinctiaco, et terram de Villapeis; manufirmam de Villaris, in qua est unus mansus terræ, cum octo arpennis pratorum, et area molendini; in alodiis de Viveris, ea omnia quæ jam comparavimus vel comparabimus de futuro, et quæ villani jam dederunt vel deinceps dabunt; in saltu Vuastinæ, ecclesiam, quæ dicitur Heremitarum, cum duobus mansis terræ; medietatem sylvæ de Castellano; apud Villam-Mauram unum mansum terræ; mansum item de Spineto; in curte de Donziaco, mansum Ranulfi Bociardi; manufirmam de Ciconiola; apud Braciam, manufirmam quam dedit Sulpicius et Gelduinus[1]; ad Plaxitium-Odrici, duos mansos; alodium quoque Guidberti de Coldreio; in castro Vindocini, terram ad burgum faciendum ab omni consuetudine liberum et quietum. In pago Cenomanico, hæc sunt quæ concedimus: apud Villam-Dei, ecclesiam Sanctæ-Mariæ cum integritate sua, cum terris cultis et incultis, aquis et

1. *Balduinus.*

aquarum decursibus, silvis, pascuis, exitibus et reditibus et vicaria cum universis consuetudinibus; sylvam de Hulseto[1] totam ad extirpandum et colendum quiete cum vicaria et omnium redituum suorum plenitudine; medietatem ecclesiæ de Torcio, cum omnibus ad ipsam pertinentibus; apud Hispaniacum de terra mansos quatuor, cum toto terragio et decimis; medietatem denariorum de pasnatico totius forestis Vuastinæ, et totam ceram ejusdem sylvæ profuturam, videlicet in luminaria ecclesiæ. In pago Sanctonico Sanctæ-Trinitati ista delegamus, boscum Sancti-Aniani et boscum de Columbariis, cum omnibus utilitatibus, salinis, aquis, molendinis, piscationibus totum et ad integrum quidquid divisione accingitur, quam nos ibi fecimus, ubi scilicet de terra continentur centum mansi; medietatem quoque terræ cultæ de foresta, que nominatur Maritima, et ecclesias ejusdem silvæ; hic etiam centum mansi terræ computantur; medietatem quoque nostræ partis de censibus sepiarum per universum pagum Sanctonicum. In eodem pago ego Agnes, favente filio meo Guillelmo, comite Pictavorum, monasterio Sanctæ-Trinitatis concedo ecclesiam de Poio-Rebelli, cum omnibus ad eam pertinentibus, terris cultis et incultis, vineis, pratis et utilitatibus universis; meam quoque partem excluse de Ponte Sanctonico. Has igitur omnes suprascriptas res in diversis pagis sitas sicut a nobis moderno tempore constat esse possessas, quas nos tenuimus, sed cum eadem scilicet dominatione et libertate, a die presenti, in speciales usus monachorum cœnobii Sanctæ-Trinitatis delegamus atque transfundinus, quatinus cum his quæ deinceps acquirere potuerint vel homines nostri ipsis contulerint,

1. *Hulcedo.*

seu a quibuscumque monachi comparare valuerint[1], absque ulla diminutione aut contrarietate successorum nostrorum, seu quorumlibet aliorum hominum teneant, possideant, et quidquid pro utilitate monasterii agere decreverint, liberam et firmissimam in omnibus licentiam habeant. Quod si forte abbas ejusdem loci adversus patrie principem, vel quemlibet suorum hominum cujuscumque dignitatis vel honoris vir fuerit, habebit querelam, non in curia comitis neque in qualibet alia judicium cogatur persolvere, sed in curia abbatis, pro dignitate loci et reverentia quærimonia ipsa finiatur; ita tamen ut pro amore summæ Trinitatis, in cujus nomine et honore monasterium istum[2] constructum dinoscitur, dimidia pars forsfacti nec queratur ab aliquo, nec donetur. Sane si quis in crastinum ex heredibus vel successoribus nostris, aut princeps, aut dux, comes aut vicecomes, judex aut persona quælibet potens vel impotens hanc nostram donationem aliquibus[3] adinventionibus quassare temptaverit, aut potestatis honorisque sui dignitate careat, aut monasterio auri libras centum, judicio cogente, persolvat, et præsens donatio nostra fidelium nostrorum et nobilium virorum auctoritate roborata firma in perpetuum perseveret et maneat.

Signum α ☩ ω Goffridi comitis.

Signum ☩ Agnetis sue conjugis.

Signum ☩ Willelmi ducis Aquitanorum.

Signum ☩ Willelmi Alduini comitis.

Actum Vindocini castro, anno ab incarnatione Domini millesimo quadragesimo, indictione VII, regnante Henrico Francorum rege anno IX. In Dei nomine feliciter. Amen[4].

1. *Voluerint, potuerint.*
2. *Ipsum.*
3. *Aliis.*
4. Cette date ne se trouve pas dans le *Cartulaire,* mais seulement dans Launoy.

« Vicariam nec banleugam, nec furtum nec consuetudinem vel exactionem aliquam et nichil penitus in rebus ipsis seu in monasterio nobis vel successoribus nostris retinentes præter patrocinium solum, ad honorem videlicet beatorum apostolorum Petri et Pauli[1]. »

Sources. *Cartul. de la Trinité,* f. 1 r°, n° 2 ; un autre fragment de cette charte se trouve au f. 3 v°. — Mss. 17049, f. 665, sous le n° 10. — Launoy, p. 71 ; extraite du Cartulaire par Jérôme Vignier, prêtre de l'Oratoire.

XXXVIII.

FUNDATIO MONASTERII DE AQUARIA. — PRIVILEGIUM GOSFREDI COMITIS ATQUE AGNETIS COMITISSÆ DE UTROQUE MONASTERIO.

(1040). — 1056 à 1060.

Geoffroy Martel et Agnès sa femme fondent à l'Evière d'Angers un second monastère semblable à celui de Vendôme, avec lequel il ne fera qu'un. Énumération des privilèges et des biens de l'abbaye de la Sainte-Trinité.

In nomine Dei Omnipotentis Patris et Filii et Spiritus sancti, ego Goffridus, comes Andegavorum, pariterque comitissa Agnes, mea dilectissima uxor, pro redemptione animarum nostrarum parentumque nostrorum, desiderantes aliquid non facile abolendum eleemosynæ votum, Deo omnium bonorum creatori et largitori, humili devotione offerre, ad honorem et nomen summæ Trinitatis Deifice, monasterium a novo fundavimus, et juxta possibi-

1. Ces lignes placées à la suite de la notice sont évidemment un renvoi.

litatem nostram rebus propriis extruximus, monachorumque regulam, Deo suffragante, ibidem constituimus, prius quidem apud castrum Vindocinum, in parrochia Carnotensis episcopatus, vivente adhuc in carne genitore meo, pie recordationis Fulcone illustrissimo comite; postmodum vero illo jam terrenis rebus exempto, etiam apud Andecavam civitatem, ubi et locus quietior et honoris mei caput esse dinoscitur, alterum monasterium priori consimile tam consecrationis titulo, quam operis magnitudine, superædificare curavimus; quo videlicet servis Dei non singularis habitationis statione contentis, sed duorum locorum commoda positione fretis, contra multimodas incursantium casuum inquietudines, per succedentium mutamina temporum, duplex esse posset refugium, ac per hoc ipsius elemosinæ nostræ perseverabile firmamentum. Et ne aliquando quibuslibet successorum nostrorum cupiditate cæcatis, seu nobis etiam aliquid de rebus ibi Deo oblatis liceret auferre, minuere vel temerariis vexationibus fatigare, sive etiam in usus proprios retorquere, seu aliquas consuetudines contra votum nostrum imprimere, ambo illa monasteria[1] beato Petro, Apostolorum principi et regni cœlestis clavigero, in alodium offerre decrevimus, quatinus sub tutela et defensione Apostolicæ Sedis, sicut sua propria omni tempore consisterent[2]. Itaque hec monasteria, studio bonæ voluntatis fundata, tam Andecavense videlicet quam Vindocinense, et possessiones eorum universas, ab omni consuetudine sive exactione liberas, sive cujusquam hominum retractatione beato principi Aposto-

1. « *Theoderici Carnotensis, et Eusebii Andegavensis episcoporum consilio et voluntate.* » Ménage.

2. « *Atque excellentiori dignitate de die in diem proficere valerent.* » Ménage finit ici sa citation et renvoie au folio 205 du *Cartulaire*.

lorum Petro et sanctæ ejus Romanæ ecclesiæ in jus proprium obtulimus, per manum scilicet et auctoritatem domni Victoris, viri religiosi, tunc temporis Papæ. Summa igitur rerum, ut cercius sciatur, hic subscripta est. In predicto Vindocini pago donamus ecclesiam de Ferraria cum tota integritate sua, quæ constructa est in honore sancti Nicolai confessoris; medietatem ecclesiæ Sanctæ-Mariæ apud Villam-Episcopi et terram veterem, quam ibi pridem habuisse dinoscimur, pariterque cum novalibus et examplationibus, quæ postmodum ibi factæ sunt. Apud Stagnum ecclesiæ Sancti-Stephani portiones tres, et terram de Monte-Holdonis[1], et de Tapeia[2], cum examplationibus de Monte-Hadelingis; curtem de Balneolis cum omnibus appendiciis suis; mansile de Quinciaco et terram de Villa-Peis; manufirmam de Villaris in qua est unus mansus terræ, cum VIII arpennis pratorum et area molendini; in alodiis de Viveris ea omnia quæ jam comparavimus vel comparabimus de futuro, et que villani jam dederunt vel deinceps dabunt; in saltu Vuastinæ ecclesiam quæ dicitur Heremitarum, cum duobus mansis terræ; medietatem silvæ de Castellano; apud Villam-Mauram unum mansum terræ; mansum item de Spineto; in curte de Donnziaco[3], mansus Ramnulfi Bociardi; manufirmam de Ciconiola; apud Bociam, manufirmam quam dedit Sulpicius et Gelduinus; apud Plaxicium-Odrici, duos mansos; alodium quoque Guitberti de Coldreio Legerius[4] presbiter de alodio suo terræ arpennos VII. In pago Cenomanico hæc sunt quæ concedimus: Apud Villam-Dei, ecclesiam Sanctæ-Mariæ, cum integritate sua, cum

1. *Holdronis.*
2. *Trapeia.*
3. *Danziaco.* Launoy.
4. *Rogerius.*

terris cultis et incultis, cum aquis et aquarum decursibus, silvis, pascuis et exitibus et reditibus et vicaria, cum universis consuetudinibus ; silvam de Hulseto totam ad extirpandum et colendum quiete cum vicaria et omnium redituum suorum plenitudine ; medietatem ecclesie de Toreio, cum omnibus ad ipsam pertinentibus; apud Hispaniacum, de terra mansos quatuor cum toto terragio et decimis; medietatem denariorum de pasnagio totius forestis Guastinæ et totam ceram ejusdem silvæ, profuturam videlicet in lumina ecclesiæ. In pago Sanctonico, Sanctæ-Trinitati ista delegamus: boscum Sancti-Aniani et boscum de Columbariis, cum omnibus utilitatibus suis, salinis, aquis, molendinis, piscationibus, totum et ad integrum, quicquid divisione accingitur, quam nobis ipsi[1] fecimus, ubi videlicet continentur de terra centum mansi ; medietatem quoque terræ cultæ de foresta, quæ nominatur Maritima, et ecclesias ejusdem silvæ; hic etiam centum mansi terræ computentur ; medietatem nostræ partis de censibus sepiarum per universum pagum Sanctonicum. In eodem pago, ego Agnes, favente filio meo Willelmo, comite Pictavorum, monasterio Sanctæ-Trinitatis concedo ecclesiam de Podio-Rebelli, cum omnibus ad eam pertinentibus, terris cultis et incultis, vineis, pratis et utilitatibus universis, meam quoque partem exclusæ de Ponte Sanctonico. In episcopatu Andecavensium, ecclesiam Sancti-Saturnini super flumen Ligeris et curtem totam et silvam, que dicitur Latez[2], et vineas et prata quæ sunt super alveum Ligeris. Item ex altera ripa ejusdem fluminis, ecclesiam Maziaci, in honore sancti Petri, et curtem totam; ecclesiam Sancti-Clementis apud castrum Credo-

1. *Ibi.*
2. *Later.*

nense, cum integritate sua; ecclesias vici Meduanilis, et curtem totam; ecclesiam Caviriaci et curtem universam, et in ipsa curte terram Mansilis-Mulnati. In territorio Pictavensi, ecclesiam Olomnæ, quam adhuc comitissa Agnes retinebat in manu sua. Apud Andecavensem civitatem, vinearum arpennos XX, et in ipso suburbio, unam mansionem, et unum furnile, et in Angulata, terram unius carrrucæ. In possessione monasterii novi Sanctæ-Trinitatis juxta ipsum locum, citra Meduanæ decursum, sub rupe cui nomen Urlesta[1], pratorum arpennos XXX. Rursus subtus monasterium ipsum, intercurrente tamen Meduana flumine, altera similiter pagina pratorum circiter arpennos X. In suburbio civitatis ipsius ecclesiam in honore Omnium-Sanctorum, et universas res ad ipsam pertinentes. Item in suburbio Sanctæ-Crucis, domum unam. Apud monasterium Sancti-Florentii, quod nominatur Vetus, super Ligeris alveum, partem telonei terciam. Item alibi in comitatu Andecavo, in villa quæ dicitur Broch, duas quartas terræ; non longe a civitate ipsa, in flumine Ligeris, ductile unum molendinorum. Habet etiam monasterium Sanctæ-Trinitatis molendina apud pontem castri Vindocini duo; ante portam suburbii duo; in claustro ipso unum[2]; subter motam Gauterii unum; apud Toreiam, dimidium; apud Carchaniacum unum; apud Navolium II; super rivum Voseæ I; apud Pesostum I; in rivulo cui nomen est Dimidia I, quod Infernale dicitur. Has igitur res omnes subscriptas, in diversis pagis sitas, sicuti a nobis constat esse possessas vel comparatas, a die presenti, in speciales usus monachorum cœnobii Sanctæ-Trinitatis, remota prorsus omnium hominum consuetudine

1. *Vilesta*.
2. *Duo* (mss. 17049).

vel exactione, delegamus atque transfundimus, quatinus cum his que deinceps acquirere potuerint, absque ulla diminutione aut contrarietate teneant, possideant, et quicquid pro utilitate monasterii agere decreverint, liberam et firmissimam in omnibus licentiam habeant. Si vero ab hodierna die aliquis ex heredibus vel successoribus nostris sive quælibet subintromissa persona contra hanc donationem legitime factam aliquibus adinventionibus calumpniam inferre temptaverit, maledictionem Dei Omnipotentis Patris et Filii et Spiritus Sancti habeat, et sanctæ Dei genitricis semper Virginis Mariæ iram incurrat, et beatum Petrum Apostolorum principem in hoc mundo contrarium sentiat ; insuper etiam partibus monasterii auri libras centum judicio cogendo persolvat, et nostra præsens donatio Apostolica auctoritate fideliumque nostrorum et nobilium virorum assensu roborata firma imperpetuum perseveret. Signum Goffredi comitis α†ω Andecavorum. Signum Agnetis † comitissæ conjugis suæ. Signum Willelmi † ducis Aquitanorum. Signum Guillelmi[1] Auduini comitis, S. Erfredi vicecomitis, S. Hervei vicecomitis de Bleso, S. Isembardi, S. Guillelmi vicecomitis, S. Haimerici de Rancone, S. Goffridi de Prulliaco, S. Tetbaldi de Blazone, S. Reinardi, S. Ingelbaldi, S. Alberici de Monte-Johannis, S. Joscelini de Sancta-Maura, S. Petri de Chamiliaco, S. Salomonis de Lavarzino, S. Nihardi de Monte-Aureo, S. Leonis de Ambaziaco, S. Landrici de Balgentiaco, S. Odonis Dolensis, S. Gisleberti, S. Heliæ de Volvento, S. Berlaii, S. Hademari Malæ-Capsæ, S. Hildeberti de Rupe Machildis, S. Guillelmi Chabocîi, S. Petri abbatis, S. Petri de Rupe, S. Ramnulfi Rabioli, S. Guillelmi de Partheniaco, S. Constantini de

1. Cette liste de noms ne se trouve pas dans le mss. 17049.

Mello, S. Goscelini Cava-Granum, S. Petri Maisnade, S. Manasse fratris episcopi, S. Symonis de Verroca[1], S. Stephani de Mennaco[2], S. Guillelmi fratris Gervasii episcopi, S. Harduini de Rupibus, S. Nivelonis de Fractavalle, S. Alberici de Firmitate-Aranni, S. Huberti de Munitione[3].

Actum Vindocini castro, anno ab incarnatione Domini MXL, indictione VII, regnante Henrico Francorum rege anno VIII[4]. In Dei nomine feliciter AMHN.

Sources. Se trouvait dans le *Cartul. de la Trinité,* n° 9 moderne, f. 3 et n° 532, f. 205. — Mss. 17049, f. 670. — D. Verninac, mss. 394, f. 236 v°, Bibl. d'Orléans — *Gallia Christiana,* édition de 1656, t. II, p. 123. « Prout illud ex archetypis tabulis nunc primum eruimus ». — Ménage. *Histoire de Sablé,* édit. de 1683, p. 332. — Launoy. *Inquisitio...* p. 56. — Decamps, 103, f. 151, en cite un passage et croit qu'il a subi des additions dans la suite. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 90 v°, en cite le commencement et les témoins et dit : « Contient trois colonnes entières et davantage du Cartulaire. » Se trouvait au f. 3 v°. — Nous donnons cette charte ici sous la date de 1040, qu'elle porte, bien qu'elle n'ait été rédigée comme notice qu'en 1056, date précise de la fondation de l'Evière. On pourra ainsi facilement la comparer avec les notices précédentes dont elle est une adaptation.

1. *Varruca.*
2. *Memaco* (Gall. Christ.).
3. *Montorio* (Gall. Christ.).
4. Ce qui suit n'est pas dans Launoy.

XXXIX.

PRIVILEGIUM THEODORICI EPISCOPI CARNOTENSIS.

31 mai 1040.

Thierry, évêque de Chartres, à la prière du comte Geoffroy Martel, exempte l'abbaye de la Trinité, le jour de la dédicace, de toutes redevances et de la juridiction épiscopale, et défend à ses diocésains de donner aucune église ou autre bénéfice ecclésiastique situé dans le Vendomois à une autre abbaye qu'à la Trinité. — Signatures d'un grand nombre d'évêques et d'abbés.

In nomine Dei Omnipotentis Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Theodoricus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, universis sanctæ Ecclesiæ fidelibus notum facio quod Gaufredus inclitus comes et uxor ejus venerabilis Agnes comitissa monasterium sanctæ et individuæ Trinitati dicatum, in castello suo quod Vindocinum dicitur, ex nostro consilio[1], propriis sumptibus extruxerunt, nostroque

1. Ce mot de l'évêque Thierry, qui se retrouve dans les chartes XXXVI, XXXVII, est la seule circonstance sur laquelle on puisse baser la légende de la vision des trois étoiles, qui aurait donné lieu à la fondation de la Trinité. Cette tradition a été enregistrée pour la première fois par Gautier de Compiègne, au commencement du XII^e^ siècle, entre 1120 et 1130. Le moine Jean et Thomas de Parcé, et tous les chroniqueurs à leur suite, l'ont copiée fidèlement.

Le récit de Gautier, postérieur de 80 ans au fait lui-même, ne se présente pas dans des conditions tellement défavorables qu'il ne puisse mériter notre attention. Nous croyons donc utile d'en donner ici le texte complet :

« Quodam tempore, dominico die, aurora illuscescente, contigit consulem una cum uxore ad fenestram aulæ, qua thalamus ejus illuminatur versus Aquilonem, faciem posuisse. Erat autem aula in supercilio montis, ubi nunc ecclesia beati Georgii habetur. Burgus autem, ubi habitantium multitudo, ex latere montis contra Aquilonis flamen erat ; extra burgum autem, contra orientem,

et clericorum nostrorum assensu et concessione, beato Petro et ejus Romanæ Ecclesiæ, in patrimonium et alodium obtulerunt ; exinde futuræ vitæ beatitudinem se facilius precibus beati Petri adepturos et præsentem facilius exacturos non vana spe confidentes, quod cum ex rerum suarum amplitudine liberali munificencia locupletassent, et ornamentorum vario et multiplici genere decorassent, ad illius venerabilis loci dedicationem, nos et multos alios episcopos et abbates vocaverunt; et ut fratres inibi Deo ex sancti Benedicti norma militaturi, tranquillius et absque ulla inquietudine permanerent, petierunt a nobis ut quicquid redditionis sive debitæ subjectionis nostræ episcopali sedi aliæ persolvunt, ecclesiæ huic noviter ædificatæ, pro summæ Trinitatis honore et amore, et eorum supplicatione, in præsentia personarum quæ ad dedicationem ecclesiæ convenerant,

erant pascuæ latissimæ, et in medio fons latissimus ubi et ad quem pene universus populus castri veniebat haurire. Cum autem consul et ejus conjux, Agnes nomine, spatium aeris et stellarum multitudinem intuerentur, et de multis confabularentur, subito viderunt ambo stellam longissimam acsi militis hastam, in ipso fonte cadere. Cum autem turbati essent, cecidit secunda; plus mirantibus et stupentibus cecidit tertia. Denique consul festinus, cultioribus vestimentis indutus, una cum uxore de supercilio montis descendit et in ecclesia beati Martini, quæ prope ipsum fontem erat, missam in honore sanctæ Trinitatis canere fecit. Hoc ipsum etiam quod viderat episcopis, abbatibus et aliis religiosissimis narrabat viris, et super hoc quid acturus foret quærebat. Omnes autem quos consulebat, uno animo et uno sermone, unum dedere consilium : ut in ipsis pascuis ecclesiam ædificaret in honore sanctæ Trinitatis, et altare ipsius ecclesiæ super ipsum fontem constitueret, servos inibi congregaret, qui die noctuque Deo ibi servirent. Qui sano consilio adquiescens, cœpit juxta ecclesiam ædificare officinas utiles monachis. Elegit etiam ex religiosiori monasterio totius Galliæ, videlicet ex monasterio beati Martini Majoris Monasterii viginti quinque monachos, ex quibus unum ipsis præfecit abbatemque consecrari delegit. » — *Chroniques d'Anjou,* par Marchegay et Salmon, p. 131.

remitteremus ; et ne quis ecclesiam vel possessionem ecclesiasticam in Vindocinensi comitatu, in quantum ad nostrum pertinebat episcopatum, alteri abbatiæ nisi Vindocinensi donaret vel concederet nostra authoritate prohibemus. Nos vero quod ab initio hujus monasterii, et ipsi petierant et nos feceramus, laudantibus clericis nostris, in tanto conventu confirmare justum putavimus. Concessimus itaque et concedimus ut prædictum monasterium omnino liberum, ex nostra parte, et ab omni subjectione absolutum perpetualiter existat, nullam nobis vel successoribus nostris potestatem, nullam dominationem in eo loco, sive in habitatoribus loci retinentes ; sed eis fraternæ charitatis consilium annuentes, et in sua necessitate nostræ authoritatis auxilium. Concedimus etiam eidem monasterio quicquid in episcopatu nostro hodie possidet, et quicquid in futuro juste adquirere poterit ; et ne quis ecclesiam seu quamlibet ecclesiæ possessionem in comitatu Vindocinensi, ad nostram diœcesim pertinentem, alteri monasterio nisi Vindocinensi tribuat vel concedat prohibemus. Quod quidem concessionis et libertatis firmamentum uti veracius per tempora successura credatur firmiusque conservetur, præsentemque cartam conscribi jussimus, et in auditu popularis frequentiæ recitari, et omnes tam ecclesiasticæ quam secularis militiæ huic nostræ actioni obviantes, nisi dignos pœnitentiæ super hoc fecerint fructus, publica excommunicatione damnavimus. Cartam etiam istam propriis manibus posuimus super altare Vindocinensis monasterii, in signum et testimonium perpetuæ libertatis. Hujus autem rei assertores et testes nobiscum fuerunt honorabiles personæ episcoporum, abbatum et clericorum, Arnulfus scilicet Turonorum archiepiscopus, Isembertus Pictavorum episcopus, Gervasius Cennomanensium præsul, Hubertus pontifex Andegavensis, Gerardus præsul

Igolismensis, Amelius Albiensium episcopus. A civitate Carnoto, Arnulfus archidiaconus et præcentor, Georgius archidiaconus, Sigo magister scolarum[1] Agivertus[2] capellanus, Hildegarius subdecanus, Hilduinus juvenis, Vualterius archidiaconus. A civitate Turono : Bovo decanus, Vuenilo archidiaconus et thesaurarius, Rotbertus cellerarius, Gauterius æduituus. A monasterio Sancti-Martini, Goffredus decanus, Vualterius cantor, Frotgerius subdecanus, Albertus cellerarius, Odo subcantor. A civitate Pictava, Arnulfus decanus, Vuillelmus cantor, Raino

1. Sigon ne nous est connu comme écolâtre de Chartres que par cette charte, et le n° 75. Le *Cartulaire de Saint-Père*, page 130, dans une charte non datée, cite parmi les témoins le chanoine Sigon; nous le retrouvons avec le même titre dans une charte de Pontlevoy, datée du v des ides de juillet, de la 3e année du règne de Henri I, 11 juillet 1033 : « *Signum Sigonis canonici* ». Cependant dans cette même charte apparaît un autre Sigon, chantre : « *Signum Sigonis cantoris* ». Ce dernier ne peut donc être confondu avec notre écolâtre de 1040 ; les deux signatures apposées sur le même document avec leurs qualités distinctives enlèvent tous les doutes. Ce dernier d'ailleurs est célèbre. Disciple de Fulbert, il était grand musicien, et est loué comme tel par Fulbert lui-même dans sa lettre 120e, et dans les *Analecta* de Mabillon, p. 382. Son obit est inscrit au 11 juillet dans le *Cartulaire de Notre-Dame*, III, p. 136.

Sigon, simple chanoine en 1033, écolâtre en 1040 et en 1046, avait cédé ses fonctions avant 1048 au célèbre Ingelran, car ce dernier est témoin avec cette même dignité dans une charte inédite de l'évêque Thierry pour l'église de la Chapelle-Royale, membre de l'abbaye de Saint-Père : « *Signum Ingelranni magistri scholarum* » ; mais il était archidiacre du temps de l'évêque Agobert, et il signe en cette qualité trois chartes, la première est un accord entre le chapitre de Paris et Agobert : « *Signum Sigonis archidiaconi* », la seconde, datée de 1060, est la 36e de notre *Cartulaire Blésois*, la 3e est de 1065, la 36e année du règne de Henri I, inédite pour cette partie, concerne l'église de Brezolles : « *Signum Sigonis archidiaconi.* »

Sigon mourut probablement archidiacre, car nous ne le rencontrons plus désormais ; son successeur Engelran mourut vers 1083 (*Cartul. de N. D.*, III, p. 115).

2. *Aginerius.*

cantor. A Cenomanno, Gerardus cantor, Ingoisus, Isbertus, Ermenulfus scolasticus, Manselinus, Rainaldus capellanus, Vuillelmus. A civitate Andegava, Gauslenus decanus, Beringerius archidiaconus, Burchardus thesaurarius, Rainaldus archidiaconus, Fulcoius capellanus, Joannes scolasticus, Gauslenus puer, Goffredus puer, Petrus subdiaconus. Ab Ingolismo, Guillelmus archidiaconus, Vivianus capellanus. A Sanctonis civitate, Ramnulfus archidiaconus, Acbaldus archidiaconus. Nomina abbatum : Hugo de Sancto-Salvatore Caroffi abba, Fredericus de Sancto-Florentio, Valterius de Sancto-Albino, Ebrardus de Sancto-Carileffo, Landricus de Sancto-Petro Carnotensi, Durandus de Sancto-Gildasio, Salomon de Bonna-Valle, Hugo Longiledii abbas, Fulco de Sancto-Joanne, Ansegisus peccator, Petrus de Nantolio, Algerius de Sancto-Amando, Arnaldus de Angeliaco, Odo de Sancto-Sabino, Azo de Sancto-Michaele Heremi, Archembaldus de Sancto-Maxentio, Joannes de Luxione, Tetbaldus de Quinctiaco, Ansbertus de Ponteleveo, Teudo de Burgolio, Odolricus de Sancto-Martiale, Ermentus abbas de Tufeio, Tetbaldus de Sancto-Benedicto. Actum Vindocini castro, anno ab incarnatione Domini millesimo quadragesimo, indictione septima, regnante Henrico Francorum Rege, anno nono. In Dei nomine, feliciter. Amen.

Sources. Mss. 12700, f. 180 et 271 v°. — Mss. Phillipps, n° 4264, f. 1, — Mss. 13820, f. 325. — Baluze, 139, f .254. — D. Verninac, mss. 394, t. III, f. 227 v°. — Decamps, 103, p. 194. — Simon, II, p. 28. — Publiée par Sirmond, dans les *Œuvres de l'abbé Geoffroy* (Migne, P. L. CLVII, p. 289).

XL.

PRIVILEGIUM ARNULPHI TURONENSIS ARCHIEPISCOPI.

31 mai 1040.

Arnoul, archevêque de Tours, à la prière des fondateurs, confirme la possession des biens situés dans son diocèse, donnés à la Trinité, et dépose lui-même sur l'autel l'acte authentique, signé de tous les évêques, abbés, dignitaires ecclésiastiques et seigneurs présents à la dédicace.

Ego Arnulfus, Turonensis ecclesiæ archiepiscopus, fidelibus sancte Ecclesie notum facio quod Gaufredus inclitus comes, uxorque ejus venerabilis comitissa, monasterium beatæ et individuæ Trinitati dicatum, in castro quod Vindocinum vocatur, rebus propriis ædificaverunt, et concessione Theoderici Carnotensis episcopi, in cujus diœcesi locus ipse esse cognoscitur, nobis præsentibus, beato Petro et Romanæ Ecclesiæ in patrimonium et alodium devoverunt. Quod cum bona eorum liberalitate dicatum fuisset et ornamentis adornatum, ad illius loci dedicationem nos et plures episcopos et abbates venire rogaverunt. Et ut fratres in loco ipso quiete et absque molestia Deo servire potuissent, petierunt a nobis et ab aliis qui aderant episcopis, quatinus huic ecclesiæ noviter ædificatæ, pro amore Dei et supplici prece ipsorum, quod jam eidem loco in diœcesibus nostris contulerant, sive ipsi vel alii homines collaturi erant, concederemus, et nostra firmaremus autoritate. Nos vero eorum precibus difficiles esse noluimus, et quod petebant concedere justum putavimus. Concedimus itaque et nostra autoritate firmamus, quicquid prædictum monasterium in episcopatu nostro hodie possidet, seu deinceps fratribus ejusdem loci ab

ecclesiasticis, vel a sæcularibus personis datum extiterit, vel concessum tam in ecclesiis et ecclesiasticis possessionibus quam etiam in temporalibus beneficiis. Et ut hæc nostra concessio inviolata servetur, scriptum hoc fieri jussimus, et in aures omnium qui ad dedicationem convenerant fecimus recitari. Si quis vero hanc nostram confirmationem scienter violare aut ei calumniam inferre præsumpserit, autoritate Dei et nostra excommunicatus maneat, nisi resipuerit et dignos inde penitentiæ fructus fecerit. Chartam istam super altare Windocinensis monasterii manibus nostris posuimus ad notitiam et in testimonium nostræ confirmationis. Hæc autem laudaverunt et concesserunt clerici ecclesiæ nostræ, qui nobiscum venerant, Bovo decanus, Wenilo archidiaconus et thesaurarius, Rotbertus cellararius, Gualterius ædituus.

Quod viderunt et audierunt honorabiles personæ episcoporum, abbatum et multi alii, tam ecclesiasticæ militiæ quam sæcularis ; Theodericus Carnotensis episcopus, Gervasius Cenomanensis episcopus, Hubertus Andegavensis episcopus, Isembertus Pictavensis episcopus, Arnulfus Sanctonensis episcopus, Girardus Engolismensis episcopus, Amelius Albiensis episcopus. A civitate Carnoto, Arnulfus archidiaconus et præcentor, Girogius archidiaconus, Sigo magister scholarum, Agivertus capellanus, Hildegarius subdecanus, Hildevinus juvenis, Galterius archidiaconus. A monasterio Sancti-Martini, Goffredus decanus, Galterius cantor, Rogerius subdecanus, Albertus cellararius, Odo subcantor. A civitate Pictava, Arnulfus decanus, Guillelmus cantor, Raino cantor Sancti-Hilarii. A Cenomano, Girardus cantor, Ingoisus, Hubertus, Ermenulfus scholasticus, Manselinus, Rainaldus capellanus, Guillelmus. A civitate Andegava, Gauslenus decanus, Beringerius archidiaconus, Burchar-

dus thesaurarius, Rainaldus archidiaconus, Fulcoius capellanus, Joannes scholasticus, Gauslenus puer, Petrus subdiaconus. Ab Engolismo, Guillelmus archidiaconus, Vivianus capellanus. A Sanctonis civitate, Ramnulfus archidiaconus, Acbaldus archidiaconus.

De abbatibus, Hugo de Sancto-Salvatore Carrofi, Fredericus de Sancto-Florentio, Galterius de Sancto-Albino, Ebrardus de Sancto-Kariletto (*sic*), Landricus de Sancto-Petro Carnoti, Durandus de Sancto-Gildasio, Salomon de Bonavalle, Hugo Longiledii abbas, Fulco de Sancto-Joanne, Ansegisus peccator, Petrus de Nantoilo, Algerius de Sancto-Amando, Arnaldus de Angeliaco, Odo de Sancto-Sabino, Ato de Sancto-Michaele Eremi, Archembaldus de Sancto-Maxentio, Joannes de Luzione, Tetbaudus de Quinciaco, Ansbertus de Ponteleucio, Teudo de Burgulio, Odolricus de Sancto-Martiale, Ermenterus abbas de Tuscio[1]. Teutbaudus de Sancto-Benedicto.

Nomina baronum : Goffridus comes Andegavorum, Agnes comitissa, Guillelmus Alduinus comes, Radulfus vicecomes, Erfredus vicecomes, Guillelmus vicecomes, Herveus vicecomes de Bleso, Haimericus de Rancono, Goffridus de Prulliaco, Isembardus, Tetbaudus de Blazono, Rainardus, Albericus de Monte-Joannis, Joscelinus de Sancta-Maura, Petrus de Camiliaco. Ingelbaldus, Leo de Ambazio, Rainaldus, Salomon de Lavarzino, Nihardus de Monteaureo, Landricus de Balgenciaco, Odo Dolensis, Gislebertus, Helia de Volvento, Berlaius, Hademarus Malæ-Capsæ, Hildebertus de Rupe Mahildis, Guillelmus

1. Lisez plutôt : Ermenteius de Tuffeio. (Voir le diplôme de Eudes, comte de Chartres, sur la fondation de N.-D. de Mondoubleau). Il fut le premier abbé après la restauration de l'abbaye.

Chabocius, Petrus abbas, Guillelmus de Rupe, Ranaulfus Rabiolus, Guillelmus de Parteniaco, Constantinus de Mello, Joscelinus Cavana-Granum, Petrus Maisnade, Manasses frater episcopi, Simon de Verruca, Stephanus de Mennaco, Guillelmus frater Gervasii episcopi, Harduinus de Rupibus; Albericus de Firmitate-Auraimi, Hubertus de Munitione.

Actum Vindocini; ipso die dedicationis monasterii Sanctæ-Trinitatis, anno ab incarnatione domini MXL, indictione VIII, regnante Henrico rege Francorum, anno regni sui IX.

Sources. Ph. Labbé et G. Cossart, *Collection générale des Conciles*, t. IX, col. 938 et suiv., sans indication d'origine. — D. Bouquet, t. XI, p. 506. — Hardouin, *Concil.*, t. VI, part. I, p. 917. « Conventus Vindocinensis. »

XLI.

ITEM PRIVILEGIUM EPISCOPORUM AB EODEM CONGREGATORUM.

31 mai 1040.

Non solum quia...

La charte de fondation suppose ce privilège, par ces mots : « Ipso die dedicationis ecclesiæ Sanctæ-Trinitatis ab omnibus episcopis et abbatibus, qui interfuerunt, confirmatum. » Charte XXXVI.

Source. Table du *Cartulaire*, n° II. La charte est perdue.

XLII.

PRIVILEGIUM BENEDICTI PAPÆ.

Vers 1040.

Benedictus episcopus...

Geoffroy Martel semble faire allusion à cette bulle dans la charte de fondation (voir plus haut, n° xxxvi.) « Ipsam donationem concessione et auctoritate Romanorum pontificum *Benedicti* scilicet et Clementis corroborari postulavimus. Ipsi vero votum et oblationem nostram devotione amplectentes... quæcumque a nobis ablata fuerunt... nodo apostolicæ sedis firmaverunt. »

Benoit IX avait signé cette charte n° xxxvii et la suivante.

Sirmond admet son existence : « Pontificum... litteras vidimus, præterquam Benedicti, sed hujus quoque... mentio est in litteris fundatorum. »

Launoy la nie, parce qu'on ne l'a publiée nulle part : « Benedicti diploma nullum producitur, nullum a successoribus (papis) Vindocinensis monasterii fundationem et privilegia confirmantibus citatur. » (*Inquisitio,* p. 26). Il traite l'affirmation de simple conjecture (*Ibid.,* p. 86).

Nous avons prouvé ailleurs que le Cartulaire avait été déjà mutilé au plus tard au xiii^e^ siècle ; ce qui explique la disparition de ces premières chartes. Mais leurs titres conservés dans l'index ne laissent aucun doute sur leur insertion dans le manuscrit à la fin du xi^e^ siècle, et par suite sur leur existence.

Source. Table du *Cartulaire,* n° iv. La bulle est perdue.

XLIII.

PRIVILEGIUM HAINRICI REGIS DE VINDOCINENSI MONASTERIO.

Vers 1040.

Pietate ac misericordia...

Source. Table du *Cartulaire,* n° iii.

XLIII bis.

PRIVILEGIUM HAINRICI REGIS DE VINDOCINENSI MONASTERIO.

Vers 1040.

In nomine sancte...

Ces deux chartes sont perdues. Henri Ier avait signé les chartes de fondations publiées plus haut sous les nos xxxvi et xxxviii. En 1050, Geoffroy Martel confiant l'abbaye de la Trinité à son neveu Foulques, lui rappelle les privilèges royaux : « Monasterium autem ipsum et res illius universas ab omni consuetudine sive exactione quietas auctoritate et assertione domini mei regis Francorum Henrici... » Voir plus loin la charte xcv. Le même roi Henri Ier confirma pareillement, en 1058, à Angers, sur la demande du comte Geoffroy, son fidèle parent, la fondation du monastère de Saint-Nicolas.

Source. Table du *Cartulaire,* no vii.

XLIV.

DE CURTE ET ECCLESIA MAZIACI.

1006 à 1040.

Hubert, vicomte de Vendôme, avait cédé la seigneurie et l'église de Mazé (Maine-et-Loire) à Foulques Nerra, pour obtenir l'évêché d'Angers en faveur de son fils Hubert. Foulques conféra l'église à un clerc nommé Anastase, dont le frère Roscelin ne put lui succéder à sa mort, pour cause de trahison envers le comte. Celui-ci la donna alors à son fils Geoffroy Martel, qui en laissa les fruits à son fidèle Geoffroy Mauran, et plus tard l'offrit pour toujours à l'abbaye de la Trinité.

Curtem et ecclesiam Maziaci Hubertus Vindocinensium

vicecomes Fulconi comiti, de cujus tenuerat fevo, pro episcopatu Andecavensi filio suo Huberto impetrando guerpivit[1]. Fulco comes illico curtem ipsam Lancelino de Balgentiaco, ecclesiam vero Anastasio cuidam clerico de Haya donavit. Quo mortuo sine herede legitimo, eo quod et ipse clericus fuisset, et frater ejus Roscelinus, qui ei supervixit, comiti Fulconi bosians in guerra Plastulfi nomine Renaldi, adversus eum stetit. Unde et ab illo de tota terra sua exheredatus et ejectus est. Fulco comes ecclesiam illam aliquandiu in dominicatu suo retentam, post modum filio suo Gosfredo eam postulanti dedit, sub conditione tali, ut eam ille nemini daret, sed ipse domi-

1. Hubert, évêque d'Angers, était fils de Hubert, vicomte de Vendôme, et d'Emeline. Celui-ci, fidèle de Foulque Nerra, obtint par le marché simoniaque relaté par notre charte, l'évêché d'Angers pour son fils. Il se reconnut coupable sans doute, et frappé de la terreur des jugements de Dieu, il donna son fief de Besai à Marmoutier pour le bien de son âme, l'absolution et le repos de celles de ses père et mère et le salut de l'évêque Hubert, son fils : « Alodium meum in pago Vindocinensi constantem in villa que nuncupatur Buziacus. » (*Histoire de Marmoutier*, par D. Martène, I, p. 290). D'un autre côté, l'évêque Hubert nous indique lui-même le nom de son père, dans la charte de la dédicace de l'église d'Angers : « Hubertus humilis Andecavensium episcopus, satagente mecum carissimo genitore meo Huberto vicomite Vindocinensium, 1030. » (Housseau, n° 408). Sa mère est nommée dans une autre donation qu'il fit à Marmoutier « pour le repos de l'âme de son père, le vicomte Hubert, et de sa mère Emeline. » (Histoire de Marmoutier, p. 295.) Enfin Gaignières, dans une charte pour le prieuré de Saint-Eloi d'Angers, nous fait connaître Rodulfe son frère (Mss 5441[1], f. 392). Hubert fut d'abord abbé de Saint-Aubin d'Angers. Il fut promu à l'évêché d'Angers l'année même de la naissance de Geoffroy Martel (voir plus haut, ch. VII, p. 19, note 1.) Il mourut en 1047, le 2 mars : « MXLVII, obiit domnus Hubertus dulcis memoriæ Andegavorum præsul, VI nonas Martii. » (*Chronicon Vindocinense*). Quelques auteurs ont cru, sans preuves suffisantes, qu'il était parent de Salomon de Lavardin (Voir notre *Cartulaire Blésois* de Marmoutier, p. 15, note 1.) Hubert fut un des plus remarquables évêques d'Angers.

nicam teneret. Ille eam Gosfredo juveni suo Malramni fratri donare non audens, propter conventionem patris, fructus ejus ad tempus illum capere concessit, donec sibi eam resumere placeret sine redditione comcambii. Quod ubi Fulco comes subintellexit, donatam a filio in fevum putans, assumpsit eam tanquam prorsus obfrustatam convenientiam ablaturus. Verum illo donationem inde non factam demonstrante, iterum eam ipse filio, et filius Gosfredo Malramno, secuti antea fecerat, habere permisit. At vero Goffredus medietatem ecclesiæ, cum tota altaris terra Sienfredo, filio Godefridi de Lusdia, deinde hoc mortuo, fratri ejus Lancelino dedit, Gauffredo comite neutram harum donationum auctorizante. Post hæc mortuo Goffredo Malramno, Goffredus donum quidem ecclesiæ Lancelino a se poscenti denegavit, tenere tamen quamdiu sibi visum est, sicut prius tenuerat, permisit. Quando autem sibi complacuit, assumptam ecclesiam illam sicuti suam cum tota integritate Domino Deo omnium largitori non donans, sed reddens, monasterio Sanctæ-Trinitatis in perpetuum habendam tradidit.

Sources. Baluze, 47, f. 253 v° et 139, f. 242. — Decamps, 103, f. 134 v°. — Housseau, n°s 350 et 10836 : « Extrait du *Cartulaire*, f. 76 v°. » — Mss. 12700, f. 272 v°. — *Cartul. de la Trinité*, n° cxcvii. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 119 : « Ex Cartulario, f. 76 v°. »

XLV.

DE FORESTA DESUPER VARANNAM.

3 juin 1040.

« *Odon, surnommé* Dublellus, *parce qu'il eut en partage la seigneurie de Mondoubleau, troisième fils d'Odon le Bourgui-*

gnon et d'Adèle, et cousin germain de Geoffroy Martel[1], *étant encore fort jeune, donna au couvent la forêt de Varenne. Cette donation se fit en présence de Geoffroy, d'Agnès et d'une grande partie de ceux qui s'étaient trouvés à la dédicace.* » (L'abbé Simon, *Hist. de Vendôme,* II, p. 31.)

1. — Factum est hoc anno ab incarnatione Domini MXL, kalendas junii, secunda vel tertia die post dedicationem, antequam comes Gosfridus[2] et Agnes comitissa fundatores vel pontifices hinc (Vindocino) abissent.

Source. Decamps, 103, fol. 140.

2. — Nam tertia die dedicationis facta est hæc donatio, anno videlicet ab incarnatione Domini MXL, IIII° nonas junii, antequam Goffridus et Agnes hinc abirent.

Source. Simon, *Hist. de Vend.,* II, p. 31.

1. Cette filiation a été démontrée fausse par M. de Pétigny. *Hist. archéol. du Vendomois,* nouv. éd. p. 221.

2. Dans ce même mois de juin, le XI des calendes de juillet, 21 juin, Foulques Nerra, revenant de Terre-Sainte, mourut de fatigues à Metz. Geoffroy Martel apprit cette nouvelle à Angers, comme il le dit dans l'acte de donation de l'étang de Brionneau à l'abbaye de Saint-Nicolas, signé à Angers en présence de Lancelin de Beaugency, de Suard de Craon, de Rainal de Châteaugontier et de son fils Adelard : « Ad admonitionem et consilium carissimæ genitricis meæ Hildegardis comitissæ, ob redemptionem animæ, veniamque peccatorum dilectissimi Fulconis comitis mundanis rebus recens defuncti. » (Housseau, p. 445). Le *Chronicon Vindocinense* donne la date précise : « Hoc ipso anno (MXL) obiit Fulco comes, XI Kal. Julii ». Son corps fut transporté dans l'abbaye du Saint-Sépulchre de Beaulieu en Touraine. Geoffroy Martel tint alors à Angers un plaid solennel pour réprimer certains désordres : « Anno millesimo XL ab incarnatione Domini Nostri Jesu Christi habuit Gauzfridus comes, Fulconis comitis filius, cum fidelibus suis generale placitum apud Andegavum civitatem de reprimendis depredationibus. » (*Cartulaire de Saint-Florent*, fol. XXVIII v°, mss. Phillipps, n° 70). Enfin il assistait à la dédicace de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, le 15 octobre 1041.

3. — Tertia dedicationis die ecclesiæ S. Trinitatis, anno 1040, IV° nonas junii, antequam comes Goffridus et Agnes comitissa fundatores hujus monasterii hinc abirent.

SOURCE. Duchesne, mss. 22.

XLVI.

DE SANCTO-BEATO, CURTE MAGNONIS ET FORESTIS SUPER VARANNAM

3 juin 1040 (1040-1100 ?)

Les seigneurs de Mondoubleau abandonnent à l'abbaye de Vendôme l'église de Saint-Bienheuré, les grands prés qui l'avoisinent, l'église de Cormenon et la forêt de Varenne.

Hugo Dublellus archidiaconus et Odo Dublellus frater ejus, ecclesiam Sancti-Beati, consentientibus Goffrido comite, et ejus uxore Agnete comitissa, presente Haimerico genero Symonis[1] de Lavarzino, dedere Vindocinensi monasterio. Antequam duceret[2] uxorem, matrem Hugonis (qui post mortem patris, rogatu Hugonis archidiaconi, patrui sui, acceperat honorem de Montedublello a Gaufrido Martello), dedit Vindocinensi monasterio Sanctum-Beatum et pastellum (c'est le pâtis), quod est

1. Sans doute pour *Salomonis*. Haimeric, gendre de Salomon, figure déjà dans la charte XXI.

2. Il s'agit évidemment de Eudes ou Odon et non de Hugues, l'archidiacre. Odon avait épousé la fille de Nihard de Montoire (voir plus loin le n° CCCII) que plusieurs nous font connaître sous le nom de *Placentia*. (Voir les n°s CLIV, CLV, CCXXX.) (Voyez l'étude de M. de Trémault sur *les premiers seigneurs de Mondoubleau*. Bulletin de la Société archéologique du Vendomois, 1886, p. 285.)

retro monasterium, juxta Lydum et Curtem-Magnonis. Hugo autem major factus, et suscepto honore Montis-Dublelli a Goffrido Martello comite, authorizavit donum. Item Hamelinus de Langeia, qui mortuo Hugoni post reditum Romæ successit in dicto honore; sed ejus uxor Adriena, soror Hugonis, noluit acquiescere pro decima. Ita etiam Fredescendis filia Odonis Dublelli, uxor Nivelonis Pagani, filii Nivelonis de Carnoto[1], post occisum Odonem, voluit revocare donacionem ejus de forestis super Varennam, sed postea dimisit, presentibus Goffrido comite, et ejus uxore Agnete comitissa, tertia die dedicationis hujus monasterii factæ, anno incarnationis 1040, IV nonas junii, antequam dicti comes et comitissa fundatores hujus monasterii hinc abiissent.

Source. Mss. 13820, f. 342. « Ita expressis verbis, f. 40, pagina 2ª, sub fine — ex codice papyraceo recenter conscripto. » Est-ce là la copie ou l'analyse d'une seule et même charte, comme le fait penser la note ci-dessus, ou une réunion de notes faite par l'auteur du mss. sur la famille Doubleau? La question paraît complexe. Il y a certainement des faits de beaucoup postérieurs à l'an 1040, comme on le verra par les chartes de ce recueil.

XLVII.

DE RADULFO FABRO.

Peu après 1040.

Raoul Favre, bourgeois de Vendôme, donne à l'abbaye de la Trinité nouvellement construite l'investiture de sa maison et

1. Sur Nivelon de Chartres ou de Fréteval et ses successeurs, voir les *Notes Généalogiques sur les seigneurs de Fréteval*, qui servent d'Introduction à notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier*.

de tous ses biens, dont elle aura la jouissance après sa mort. Geoffroy et Agnès exemptent cette donation de toute redevance.

Notum sit omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus quod Radulfus faber, in castro Vendocino habitans, talem convenientiam fecit in monasterio Sancte-Trinitatis, in eodem loco noviter constructo[1], ut videlicet post mortem suam omnia bona sua, que nunc habet, vel que vivens habiturus est, cum domo sua eidem loco delegaverit. Et ut ista convenientia firma sit, donat, in presentia, modo unum modium vini, et uno quoque anno v solidorum denariis, in revestitura eidem loci confert. Et in eamdem revestituram habeant monachi, qui ibi modo Deo deserviunt, unum vasculum vinearium, et unam archam in eamdem domum ; ut scilicet quando ei vitam finire contigerit, omnia ipsius bona, que ad suam partem fuerint inventa, sine dilatione recipiant. Convenientia vero supradicta ob id est in litteris depicta, eo quod jam homines comitis et comitisse in eandem domum malas consuetudines immittebant. Cognoscentes autem comes et comitissa talem rationem, hoc pro sua benignitate statuerunt ut nullam deinceps consuetudinem illa domus redderet. Et ut hoc firmum et stabile perpetuo maneat, subter annotamus nomina testium, quorum sunt Gauzfredus comes et comitissa Agnes, Rainaldus prior et monachus, Constantinus et Constantius, canonici Sancti-Georgii.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxxxvi, f. 46.

1. L'acte était donc passé peu après 1040.

XLVIII.

DE MOLENDINO CLAUSTRI, ET DUCTU AQUÆ AD IPSUM PERTINENTE.

22 février 1042 ? (1046-1049).

Geoffroy Martel et Agnès achètent du chevalier Erfred le moulin de Saint-Martin pour 15 *marcs d'argent et* 7 *muids de seigle, en présence des principaux seigneurs de leur cour.*

Anno ab incarnato Verbo MXLII, VIII kalendas martii, Goffridus comes et Agnes comitissa, uxor ejus, emerunt ibi ab Herfredo milite molendinum, quod erat prope ecclesiam S. Martini, et totum ductum aquæ pertinentem ad ipsum molendinum, annuente Burchardo seniore, dantes ei XV marcas argenti et VII modios sigulæ. Hoc viderunt Goffridus comes, et Agnes comitissa, Odericus abba[1], Landricus de Baugenciaco, Nivelo de Fractavalle, Ingelbaudus Brito, Nihardus de Monteaureo, Fulcherius de Turre. Hoc etiam concessit prædictus Landricus et Ingelbaudus Brito de quorum feodo supradictus Herfredus, non molendinum, sed aquæ ductum tenebat.

SOURCE. Baluze, 47, f. 288 v°.

1. Comparez cette charte avec les IX[e] et X[e] ci-dessus. Odéric (1046-1082) n'étant pas encore abbé en 1042, cette date doit être erronée. Cependant nous remarquons ici l'indication précise du jour : le 22 février, le VIII des calendes de mars ; tandis que les deux autres sont de 1033, la seconde semaine de carême. C'est la seule différence notable à signaler.

XLIX.

DE MOLENDINO QUOD EST AD VALENNAS.

26 avril 1043 [1].

Renaud, abbé de la Trinité, échange avec Marmoutier le moulin de Valennes pour celui de Courtirast.

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Rainaldus abba et omnes monachi, qui, Deo auctore, in monasterio ejusdem Sancte-Trinitatis propria voluntate deservimus, mutuationem quamdam cujusdam nostri dimidii molendini, quam postulaverunt a nobis monachi Sancti-Martini, posteritati perpetue volumus fore manifestam. Ergo deprecati sunt nos monachi supradicti sancti ut dimidium molendinum, quod publica emptione emeramus, apud villam que vocatur Valennas, eis mutuaremus, de quo nichil eo tempore quo mutuatio facta fuit habebamus. Nos quoque utilitatem nostri gliscentes monasterii, ut postulaverunt ita impetraverunt. Sane quidem illud molendinum, quod prefatis monachis mutuavimus, situm est in

1. Baluze et le ms. 12700 portent MXLII ; l'indiction d'ailleurs est fausse ; en 1042 l'indiction est 10, et en 1043 elle est 11. Cette année 1043 fut désolée par une grande famine : « MXLIII. Hoc anno, fames fuit miserabilis per totam Galliam, quæ maximam plebis partem inaudito mortium genere consumpsit. » *Chronicon Vindoc.* Cette même année, à Besançon, eut lieu le mariage de Henri, empereur d'Allemagne, avec Agnès, fille d'Agnès de Poitiers : « MXLIII, Hainricus imperator filiam Agnetis duxit uxorem. Fames per Galliam. » *Chronica parvula mon. S. Sergii Andeg,* Mss. 743 de la Bibl. d'Angers. — « Kal. novembris. Henricus imperator sponsam suam filiam Willelmi comitis Pictavorum et Agnetis, apud Vesontionem recepit, anno MXLIII, quo fuit fames mira et memorabilis. » *Obituarium Vetus S. Sergii Andeg.* Ibid. mss. 753.

villa quæ vocatur Valenas, accepto ab eis pro ea alio eorum dimidio molendino prope villam que dicitur Curtirast sito, nostris molendinis contiguo. Et ut hec mutuationis constipulatio firma et inconculsa ubique permaneat, proprii senioris, Gosfredi videlicet comitis, hujus loci fundatoris, uxorisque ejus sapientissime Agnetis auctoritate curavimus firmare, et in capitulo fratrum, compluribus laicis videntibus, decrevimus relegere. Actum apud castrum Vindocinum, VII kalendas maii, anno incarnationis dominice M°XLIII°, indictione VII^a^, regnante Henrico rege.

SOURCE. *Cartulaire de la Trinité,* n° CV, f. XXXVIII r°. — Mss. 12700, f. 271 v°. — Decamps, 103, f. 130. — Baluze 139, f. 240. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 18, « ex Cartuario, n° 112 (moderne), p. 38.

L.

DE DIMIDIIS MOLENDINIS.

Vers 1043.

Les moines de Marmoutier consentent à échanger le moulin de Courtirast pour celui de Valennes.

Compertum est omnibus quia multorum refrigescit caritas, et e contrario crescit malicia. Nam sunt multi homines qui in his singulariter intenti sunt, que manere nequeunt; hii singulariter insipientie argui possunt, namque cum transierint ea que preparaverunt, ab omni felicitate fraudantur, cum nec illa manent, in quibus studuerunt, nec alia quibus fulciri possint, preparaverunt.

Ne ergo et nos monachi Sancti-Martini hujus stultitie participes efficiamur, quicquid, Deo auctore, in hoc monasterio nostris temporibus agimus, memorie successorum habere curamus. Quapropter postulationem quamdam quam postulaverunt a nobis monachi Sancte-Trinitatis eterne posteritati cupimus esse memorandam. Quoniam quidem deprecati sunt nos prelibati monachi, ut quoddam nostrum dimidium molendinum, quod habebamus apud villam que vocatur Curtirast, eorum molendinis contiguum, eis mutuo daremus, accepto ab eis pro eo alio eorum dimidio molendino, in villa que dicitur Valennas sito, nostris molendinis ibidem consistentibus vicino. Nos vero profectum nostri intuentes monasterii, peticioni eorum assensum prebuimus, et in capitulo nostro descriptionem hujus rei constipulavimus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cvi f. 38 v°. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 18 v°; commence par ces mots: *Eodem anno, compertum est,* etc.

LI.

DE FOSSA GUITBERTI.

Vers 1045, 22 juin.

Agnès de Poitiers achète de Robert de Lingeais la pêcherie de la Fosse-Guibert, et la donne à la Trinité nouvellement fondée.

Presenti et futuro seculo per hanc cartulam sciendum relinquo quod ego, Agnes comitissa, emi de Rotberto de Lingiais, piscationem que vocatur Fossa-Guidberti, quam tenebat de fevo domini mei comitis Gosfridi, ipso comite

Gosfrido gratanter in presentiarum annuente venditionem ; dedique illi Rotberto, pro hac nominata piscatione quingentos solidos, et uxori ejus Aremburgi quinquaginta, annuentibus filiis ejus, Adelelmo, qui jam donum de ejus honore receperat, et Rotberto et Archimbaldo ; hanc emptam ecclesie Sancte-Trinitatis, quam apud castrum Vindocinum dominus meus et ego construximus a novo, et monachis inibi Deo servientibus concedo, stabilitumque per hoc scriptum facio donum. Testes hujus conventionis sunt qui interfuerunt et viderunt et audierunt: Rotbertus, Adelardus et frater ejus Rainaldus, Airardus, Gascelinus, Ingelgerius, comes Mauricius, Algerius, Rotgerius, Johannes, Ingelbaldus, Philipus, Gosfridus. S. comitis Gosfridi †. S. Rotberti filii. S. Archembaldi. S. Adelelmi. S. † Rotberti. S. Aremburgis, qui vendidit. Actum publice apud Turonum[1], x° kalendas julii, in camera Gauterii precentoris. Martinus humillimus sacerdos scripsit.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXV, f. 23 r°. — Mss. 12700, f. 272. — Decamps, 103, f. 127.

LII.

DE DONIS HILGALDI.

1032-1046.

Hilgauld donne à la Trinité les terres de Villebouzon, près de Poulines, Chanteloup, Lischerium, Betule. — Un de ses

1. Geoffroy s'était emparé de Tours en 1044 ; la présence du vainqueur à Tours prouve que la charte ne doit pas être beaucoup postérieure.

fidèles, Benoit de Poulines, et son cousin Joscelin, donnent quelques terres. Son frère, plus jeune, Archambauld, après quelques difficultés, confirme aussi ces dons.

Hilgaldus, pro anima patris et fratris sui, dedit huic ecclesie sancte et individue Trinitatis, mansuram Bosonis, que est apud Polinas, et culturam indominicatam patris sui, que est Campo-Lupi, et duos aripennos ad struendum curtile. Post hec alio tempore dedit eidem ecclesie mansum Aldevini, et decimam de Lischerico, cum pratis que ibidem sunt, et terram de Betuleto, donativum scilicet patris sui Adam ; ea ratione ut de facultate ejusdem ecclesie, idem miles, donec viveret, necessaria acciperet; quod et factum est. Alio etiam tempore, unus de familia ejusdem Hilgaldi, nomine Benedictus de Polinis, annuente et confirmante eodem domino suo, dedit eidem ecclesie tres pratensis terre arpennos, et de terra arabili quantum seminari quattuor frumenti sextariis potest. Consensit etiam idem et confirmavit quia dedit eidem ecclesie Joscelinus consobrinus ejus duos arpennos terre, aream in qua fieret fratribus horreum. Idem supradictus Hilgaldus moriens eidem ecclesie masuram unam terre tradidit, que est Spinciaco, masuram videlicet Rainaldi Toringi, ut hæc omnia firma pace et legali auctoritate omni tempore eadem ecclesia possideat. Erat eidem supradicto Hilgaldo frater junior, Archembaldus nomine, qui huic traditioni non interfuit, et ideo hac de occasione vel quia ut erant hec ignorabat, huic calumniabatur traditioni. Qui etiam convictus a testibus qui ibidem adfuerant, sponte traditionem ipsam annuendo confirmavit coram testibus: David vicario, Balduino de Manliaco, Hildiero Carne-de-Lepore, Bernardo laico cognominato Monacho, Bertino de Cartis, Morino coquo, Guinemaro

pelletario; mandato abbatis presentibus de ecclesie ejusdem fratribus: Fulcone priore, Vitale et Haimone.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cliii, f. 51 v°.

LIII.

DE HILGALDO PREPOSITO ET TERRA DE POLINIS

1032-1046.

Hilgauld, prévôt de Vendôme, fils de Hugues, donne la terre de Poulines, pour la sépulture de son frère Hugolin.

Donationem illam, quam dedit nobis Hilgardis, præpositus Vindocinensis, filius Hugonis, similiter prepositi, posteritati perpetuæ tradimus habendam. Dedit nempe nobis pro sepultura sui fratris, nomine Hugolini, terram unius quadrugæ, in villa quam vocant Polinacum, propria cultura sui patris. S. Rainaldi abbatis.

Source. Decamps, 103, f. 157. — Se trouvait dans le *Cartulaire de la Trinité,* au n° xxvi, et commençait par les mots: « Nostra publica...»

LIV.

DE V ARPENNIS PRATI BURCHARDI BUCCA-BRUNA.

1032-1046.

Bouchard Bouche-Brune, cousin de l'abbé Renaud, avait donné 5 arpents de prés dans la Varenne de Vendôme, à l'orient de

l'abbaye; mais les moines étrangers qui l'habitaient n'en ayant aucun soin, son gendre en reprit possession et les vendit; la femme de Bouchard approuva le premier don.

Temporibus Rainaldi, abbatis primi Vindocinensis cœnobii, venit ad eum in capitulum Buchardus Bucca-Bona miles, ejus consanguineus, et dedit v arpennos prati, in Varenna, ad orientem monasterii, ut sepeliretur in eo, quod longo post tempore factum est. Eo tempore quando monasterium adhuc rude erat et professis indigebat, habitabant in eo congregatitii undecumque monachi[1], propriis utilitatibus magis quam profectui loci vacantes, ita ut omnino de plerisque rebus huic loco datis scribere, sive novitiis indicare penitus omitterent, sicque longi per temporis intercapedinem, videlicet x circiter per annos, cum prædicta prata gener dicti Buchardi vidisset neglecta a monachis, et ab alio usurpata iterum vindicavit sibi, et alteri vendidit; quod uxor Buchardi apud Cenomanos, eo mortuo, alteri conjuncta declaravit, quomodo in publico placito sub tristega signorum[2] Vindocini dedisset ea Sanctæ-Trinitati, et curavit restitui monasterio.

Source. Mss. 12700, f. 271. « Ex registro papyraceo, f. 309. — Mss. 13820, f. 329. — Simon, II, p. 24. — Se trouvait dans le *Cartulaire de la Trinité,* au n° cccLxxxii.

1. Ces religieux étrangers pris dans les monastères voisins devaient sortir surtout de l'abbaye du Gondré, fondée au vii[e] siècle par saint Ricmerus, ou saint Rimay, près Montoire. Elle avait alors, dit la tradition, près de 40 religieux. Depuis ce temps le vieux monastère ne fut plus qu'un prieuré ; et pour punir les religieux, Geoffroy Martel lui enleva même son indépendance et l'unit à l'abbaye de Saint-Georges-du-Bois, qu'il venait de restaurer. Ces deux abbayes étaient les seules voisines de Vendôme ; la destruction de celle de Saint-Rimay, le relèvement de la seconde rendent très probable cette antique tradition.

2. Maison à trois chambres, qu'il faut peut-être traduire ici

LV.

DE CONVENIENTIA RECORDELLI.

1032-1046.

Accord entre l'abbé Renaud et la veuve de Ricordellus, pour régler l'ordre de sa succession.

Non sit absconditum ab mentibus omnium fratrum monachico ordine viventium, in cenobio Sancte-Trinitatis persistentium, presentium seu futurorum, quod conjux defuncti Recordelli, cum omnibus filiis suis, (*sic*) talem convenientiam cum domno Rainaldo abbate Sancte-Trinitatis, et omnibus monachis cum illo constitutis, habuerit, quod, si ipsa ante filios suos moreretur, quinquaginta solidos redderet in cenobii loculo. Postea vero si prior filius similiter moreretur, convenientiam supradictam prosequeretur. Sane quidem ita constitutum usque ad ultimum, sin autem ultimus similiter fuerit mortuus non habens heredem ex propria muliere, ut omnia que haberent propriis vel aliquibus rebus Sancte-Trinitati omnibusque in monasterio degentibus, remansissent. Vere etenim de hoc facto talis a fratribus facta est oratio, ut si quis injuriosus vel adeo maledictus ista Christo data invaserit, disciplina Christi occurrat in gehennarum laqueis.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXXIV, f. 29.

par la tour ou clocher de la Trinité. C'est en effet dans la cour de l'église au devant et aux pieds du clocher, qu'était la *Galilée*, où se faisaient les contrats.

LVI.

DE ALODIIS BERTRANNI BUBULCI NOSTRI.

1032-1046.

Bertrand, notre bouvier, promet fidélité dans la culture de sa terre.

[Sicut et alia]... Porrexit manum, et coluit alodia, ferens inde terragium dominis suis, ut per hoc fidelitatem eis ostenderet, et eorum dominii fortitudinem, quiete ea ut acceperat, semper habere propria posset. Anno 1072[1], Rainaldus primus loci Vindocinensis abba... Memoriter vero tenendum quod de hac datione in capitulo facta tempore Rainaldi loci hujus primi abbatis.....

Sources. Decamps, 103, f. 142, qui indique la charte CCLXXV du *Cartulaire*. — D. Verninac, mss. 394, t. III, f. 240, avec renvoi à la même charte CCLXXV. Le dernier § *Memoriter* se trouve seulement dans celui-ci.

LVII.

DE CURTE-OZILLI.

1033-1046.

Trois frères, Geoffroy, Ingelger et Roger, donnent leurs biens à la Trinité; le chevalier Fulcrade, ayant élevé des prétentions injustes, reconnut bientôt ses torts.

Auctoritate veterum patrum nostri monasterii omnes

1. Il y a erreur évidente du copiste. Il faut lire 1032 ou 1042. Renaud fut abbé de 1032 à 1046.

docemur describere utilitates ; et merito quia, sicut ait Scriptura, multorum et refrigescit caritas, et e contrario crescit malitia. Quapropter ego Rainaldus, humilis abba, omnisque Sancte-Trinitatis congregatio quamdam convenientiam, quam cum Rogerio Wauchelini filio de alodiis de Curtozillo[1] habuimus, posteritati perpetue habendam curamus; quia, sicut plerique noscunt, ipsi tres fratres fuerunt, quorum unus nomine Gaufredus, qui in Francia morabatur, suam partem ipsorum alodiorum, pro redemptione anime sue parentumque suorum, nobis perhenniter[2] contulit. Aliam vero partem pro receptione unius fratris nomine Ingelgerii, ambo similiter prebuerunt. Sane quidem Rogerius, qui erat frater tercius, et senior alodiorum esse videbatur, tali tenore suam terciam partem donavit, ut dum viveret, ab abbate loci istius in fevo teneret, si vero absque herede ex propria muliere[3] ex hac luce migrasset,omnis alodiorum integritas sine ulla calumpnia revertisset. Et ut hec constipulatio firma permaneat, nomina eorum qui presentes affuerunt conscriptione depicta sunt. S. Rainaldi abbatis. S. Wauterii carpentarii. S. Burchardi de Charesmo. S. Burchardi Buca-Bruna. S. Gisleberti. S. Hugonis. Post aliquantum temporis hujus prescripte conventionis, quidam miles, nomine Fulcradus, vicarietatem alodiorum voluit calumpniari, tantaque instantia prestitit, ut et inde bellum indiceret judicio comitis Guasfridi. Paratis autem hominibus ad bellum procedentibus, agnovit non esse bonum certamen arripere cum terra Domini, maxime cum nullum sibi calumpnie sciret inesse rectum. Tandem igitur, divino

1. *Curte-Osillo*. Courtozé, près Vendôme, Loir-et-Cher.
2. *Pleniter*.
3. *Uxore*.

timori substractus, vicarietatem cui calumpniabatur, faventibus dominis suis, Domino gratanter dimisit, petens atque coram fratribus in capitulo percipiens beneficium nostre societatis, eo tenore videlicet, ut cum moreretur, sive aliquid sive nichil dederit, a nobis in cymeterio sancte Dei hujus ecclesie sepeliretur. Cujus conventionis hi sunt testes subnotati. S. Burchardus de Charesmo. S. Adelelmus Butefons. Guillelmus Bucellus. S. Odonis Dunensis. Othbertius filius Sevini. S. Tetutonis et Andree fratris ejus. S. Teduini et Gisleberti de Rue-Vaselor.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° ciii, f. 36 v°. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 96 : « Ex tabulario, f. 36 v° ». — Decamps, 103, f. 129. — Galland, *Traité du Franc-Alleu,* éd. de 1637, p. 23.

LVIII.

NOTITIA DE TERRA QUAM TESCHA, UXOR SULPITII, DEDIT SANCTE-TRINITATI IN VILLA CHECHEIA.

1040-1046.

Tescha, femme de Sulpice de Contriviis, *chevalier d'Amboise, donne à la Trinité une terre de son douaire, sise à* Cecheia *dans le Vendomois.*

Per prime culpe meritum in mortem cecidimus, sed per vivicationem gratiæ ad vitam redimus; unde necesse est, ut sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem celestis; ita namque et virtus vitium et gratia expellit peccatum. Nec enim aliter quis post expletionem vite mortalis ab immortali heres uranice efficitur patrie,

nisi exuens peccati tunicam, justitia indutus processerit. Justitia autem vera est, sic terrena disponi, ut inde merces celestium conquiratur. Non enim, sicut ait Propheta, est ei bene qui assiduus est in malis, et elemosinam non danti. Quod ego Tescha, mente pertractans, et juxta modum mee fragilitatis cavens, uxor Sulpitii de Contriviis cujusdam Ambazaciensis militis, meam dominicam terram, quam ex dono mei supradicti senioris, nomine dotis, in pago Vindocinensi, in villa que dicitur Cecheia, jure perpetuo, confirmantibus capitalibus senioribus, annuenteque proprio filio pretitulati patris nomine annominato, habeo, Sancte-Trinitatis monasterio, a Gaufrido comite et uxore ejus Agnete, nuper constructo, perhenniter concedo; tali tamen ratione, ut subinde de reditibus illius terre, me vivente, ab abbate loci illius et monachis ibidem Deo servientibus, meis usibus medietas representetur. Et ne quis hanc constitutionem audeat prevaricare, ego et natus meus, nomine Sulpitius, quo annuente hec servis Dei trado ob remissionem peccatorum meorum, sub gravi anathematis interdictione prohibemus. Quod si quis violare presumpserit, non monachis tantum sciat se injuriam inferre, sed etiam ei cui donatio hec facta est, sancte Trinitati, que Deus est, a quo tanto cercius se dampnari conperiet, quanto injustius voluntatem suam, cum homo sit, voluntati Dei praferre non verebitur. Testes: Agnes comitissa, Fulco prior, Odo rufus, Odo decanus, Archembaldus prepositus, Hildegarius, Rotbertus de Martiniaco.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXXI, f. 28. — Baluze, 47, f. 240. — La charte suivante sert à dater celle-ci. — La charte CCCCXXI du Cartulaire concernait le même aleu : « De alodio Teschæ. »

LIX.

DE TERRA QUAM TEHTZA DEDIT IN VILLA CHECEIA.

1040-1046.

Renaud, abbé de la Trinité, reçoit le don de Tetza et de son fils Sulpice.

Ego Rainaldus abba, et omnes monachi, qui, Deo auctore, in monasterio Sancte-Trinitatis salvatori mundi Ihesu Christo Domino Nostro deservimus, notum fore volumus sancte Dei ecclesie fidelibus, quod quedam nobilis femina, nomine Thetza, quamdam terram, quam habebat in Vindocinensi patria, apud Villam-Theciem, annuente proprio filio, nomine Sulpitio, cum omnibus appenditiis ville illius nobis concessit; ita tamen ut medietas de profectu illius terre a monacho tenente illam obedientiam, illi annualiter reddetur. Et ut hec constipulatio firma et stabilis permaneat, propria manu suique filii auctoritate firmavit, atque fidelibus testibus roborandam tradidit.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXXIII, f. 29 r°.

LX.

DE MOLINO IN SUBURBIO SANCTI MARTINI.

1040-1046.

Don à Gautier le charpentier, sa vie durant, de la moitié du moulin de Saint-Martin.

Ego Rainaldus abba et monachi Sancte-Trinitatis talem

convenientiam fecimus cum Gauterio carpentario de molendino, quod est ad portam foris, in suburbio Sancti-Martini, ut vivente eo medietatem omnis profectus illius molendini accipiat in usibus suis, et post ejus obitum revertatur ad nos ex integro.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° xcvi, f. 33 v°. — Decamps, 103, f. 147.

LXI.

ITEM DE ALODIIS QUE SIBI RAINALDUS ABBA DEDIT.

1045-1046.

Memoriter tenendum quod Rainaldus primus abbas cœnobii Vindocinensis[1]... cui succedens domnus Odricus...

Source. D. Verninac, mss. 394, t. 3, f. 240, avec renvoi au n° ccclxxi du *Cartulaire.*

1. Renaud, 1er abbé de la Trinité, cousin du chevalier vendomois Bouchard Bouche-Bonne ou Bouche-Brune (Ch. liv) et peut-être vendomois lui-même, mourut le 9 des calendes de novembre, 24 octobre 1045. Il est inscrit à ce jour et dans le *Nécrologe*, et dans les calendriers des missels et bréviaires de la Trinité, en particulier du beau bréviaire 17 e du xiiie siècle. L'abbé Simon fait erreur en l'inscrivant au 6 des calendes d'octobre, 26 septembre ; le *Compendium* de l'histoire de l'abbaye (Mss. 11819), qui commet la même faute, fait de lui cet éloge, d'après le *Chronographe de l'ordre*: « Magnus vir erat, et dignus qui tanto ædificio auspicando et regulari observantiæ per solida secula in eo non relaxandæ et preiret et præesset. »

LXII.

DE TERRA DE PINIS CUM DIMIDIA ÆCCLESIA.

1046.

Gautier le jeune, homme lige de Salomon de Lavardin par la faveur de Geoffroy Martel, trahit ses serments et se jeta dans le parti de Gervais, évêque du Mans. Salomon lui retira, pour cause de forfaiture, le fief des Pins, et le donna avec sa fille Eve à Haimery d'Alluye. Plus tard ceux-ci le vendirent, avec la moitié de l'église, à Agnès de Poitiers, qui donna le tout à l'abbaye de la Trinité.

Gauterius[1] quidam, cognomen habens Juvenis, cum esset lidgius homo Salomonis de Lavarzino, ex beneficio Gosfredi comitis, tamen in guerra priori[2] quam idem comes contra Gervasium episcopum, per illius reatum, habuit, tam a comite quam a Salomone, ad Gervasium transiit, illumque de guerra illa adjuvans, nec per sacramentum a Salomone commonitus, cum illo esse voluit. Quapropter Salomon fevum suum plane forsfactum ab illo accepit sibi, et aliquandiu tenuit, postmodum cum filia sua Eva Haimerico de Aloia donavit. Qui pariter ambo, scilicet Haimericus et Eva, postea terram de Pinibus[3] cum dimidia ecclesia comitisse Agneti, per auctoritatem comitis Gosfridi, vendiderunt. Habuit igitur Haimericus, Agnete comitissa donante, pro hoc ipso quadringentos solidos, et uxor ejus Eva ducentos. His expletis, Agnes comitissa tradidit utrumque, dimidiam

1. *Galterius.*
2. Cette première guerre finit en 1038. La seconde se termina en 1047 par la prise de Gervais, qui fut prisonnier pendant sept ans.
3. *Pinis.* — Les Pins près Beaumont-la-Charte, Sarthe.

scilicet ecclesiam cum terra, favente Salomone, semper habendum monasterio Sancte-Trinitatis. Gosfridus comes, Agnes comitissa, Gauterius Titio, Nihardus de Monte-Aureo, Joscelinus Bodellus, Tetbaldus de Monte-Morello, Rainaldus de Castello, Mainardus Venator, Salomon de Lavarzino, Haimericus gener ejus, Eva uxor ejus, filia Salomonis, Gaudricus de Lavarzino, Odo Rufus, Joscelinus Trotunoardus, Rainaldus filius Fulcradi, Rozo, Fulco de Benasta, Hugo Cadebertus.

Actum est hoc anno ab incarnatione Domini MXLVI[1], regnante Henrico Francorum rege[2].

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXXVIII, f. 44 r°. — Baluze, 77, f. 251 et 315. — Decamps, 103, f. 131. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 96 « ex tabulario, f. XLIII r° », et n° 4263, f. 21.

LXIII.

DE ÆCCLESIA DE PINIS ET TERRA.

1046.

Au commencement de la guerre avec Gervais, un chevalier prit le parti de ce dernier, et trahit Salomon de Lavardin, qui lui enleva l'église des Pins, son fief, et la donna à Aimeric, son gendre, lequel la vendit à Agnès de Poitiers.

Quando Gervasius episcopus guerram iniit contra se-

1. Baluze écrit 1041.

2. Cette même année, le 1er ou 2 avril, mourut à Jérusalem Hildegarde, seconde femme de Foulques Nerra et mère de Geoffroy Martel. Elle y fut enterrée, mais son cœur fut rapporté à son abbaye du Ronceray qu'elle avait fondée. Hildegarde était lorraine d'origine et de race royale : « Hildegardis religiosa atque piissima comitissarum — a Lothariensium partibus de regali progenie orta ». Charte du Ronceray, Housseau, n. 489.

niorem suum Gausfredum, videlicet Andegavensium comitem, guirpivit quidam miles[1] seniorem suum Salomonem de Lavarzino sine forfacto, et vertit se ad Gervasium, propter quod tulit ei Salomon suum fevum, quod ab eo tenebat, ecclesiam videlicet de Pinis et tenuit sibi eam in dominio donec cum filia sua, nomine Eva, eam dedit Aimerico. Aimericus autem, annuente eadem uxore sua, vendidit Agneti comitisse[2]. (Illa autem) de terra de Pinis et de ecclesia cccc solidos dedit Aimerico, ejusque uxori ducentos. Salomon favit et Gauterius Ticio sapit hoc bene. Molendinum de Porta emit, sed nescit quantum dedit, et furnum unum de Lisea emit sicut ejus uxor scivit, et precium habuit. Odo decanus, Balduinus, Hildierius Leporina-Caro fuerunt ad conventionem et ipsi sciunt bene.

Testes[3]: Nihardus, Joscelinus Bodellus, Odo Rufus, Ingelbaldus Brito, Hubertus filius Hubaldi, Tetbaldus de Monte-Morello, Joscelinus Rotunoardus, Otbertus filius Sevini, Rainaldus filius Fulcradi, Beroardus, Amalricus de Fisco, Rozo, Fulcadius, Willelmus Bocellus, Durandus, Balduinus, Rainaldus de Castello, Frodo, Durandus, Hugo Cadebertus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxviii, f. 41 v° — Baluze, mss. 47.

1. Gautier le Jeune, voir la charte précédente.
2. Il y avait ici un renvoi, et la charte n'était pas finie ; on n'en trouve pas la suite, si ce n'est dans la charte suivante, cxviii (1049), où en ajoutant seulement les mots *illa autem* devant *de terra de Pinis et de ecclesia,* on obtient un sens très complet. Nous intercalons ici ce passage.
3. Le mot *testes* se trouve seulement dans la copie de Baluze.

LXIV.

DE CALUMNIA EJUSDEM ECCLESIE DE PINIS.

Après 1046.

Hubert, fils de Hubald et gendre de Gautier le Jeune, qui, après avoir imité l'exemple de son beau-père dans la première guerre contre Gervais, était revenu dans le parti de Geoffroy dans la seconde, réclama cette terre des Pins. Dans un jugement solennel Geoffroy Martel lui prouva qu'il ne lui avait point promis cette terre, qu'il avait perdue par sa forfaiture, mais une autre équivalente.

Post diutinum temporis intervallum, Hubertus quidam, filius Hubaldi, predicti Gauterii gener, qui rem illam cum filia Gauterii, uxore sua, habuerat, sed ipse quoque in guerra priore, simul cum Gervasio comitem Gosfridum impugnans, in secunda tandem resipiscens, ad comitem per promissiones quasdam retractus fuerat, calumniam de re ista domno abbati Oderico et monachis ingessit, reclamans ecclesiam illam et terram sui esse juris, et quod ipse uxorem haberet filiam Gauterii, et quod eam illi Gosfridus comes reddere promisisset, cum a Gervasio ad se illum reduceret. Habitum est de hoc judicamentum apud Vindocinum publice, in presentia comitis Gosfridi. Qui apertis probationibus demonstravit quod de terra illa et ecclesia nullam omnino promissionem Huberto fecisset, sed de aliis rebus suis aliquid quod tantundem valeret se ei promisisse non negavit ; non pro concambio hujus rei, in qua nullum rectum habere poterat, per donum Gauterii qui eam forsfecerat, sed quia eum ad auxilium suum revocare vellet. Itaque judicatum est in plena curte comitis quidem illum clementiam requirere posse, a monachis

vero nichil unquam reposcere debere nec posse. Salomon de Lavarzino. Amalricus de Fisco. Guillelmus Bocellus. Odo Rufus. Bozo. Fulco de Banasta. Joscelinus Rotunoardus. Gaudricus de Lavarzino. Rainaldus filius Fulcradi. Hugo Cadebertus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxxix, f. 44. — Baluze, 47, f. 251 v°. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 21.

LXV.

DE TERRA QUAM HABEMUS IN VILLA IUNIORE.

Vers 1046.

Geoffroy, après le partage du territoire auquel Thibaud, comte de Blois, dut consentir pour obtenir sa liberté, voulut donner à la Trinité la terre de Ville-Junier, et une autre près de Selommes. Guarin, fils de Gérard de Vallières, seigneur féodal, donna son consentement.

Ad Villam-Juniorem, Sancte-Trinitatis Vindocinensis ecclesia habet terram ad duas carrugias, que ut posteris sciendum dimittamus qualiter data sit huic pagine inseruimus. In dimissione terrarum quas comiti Gosfrido comes Tetbaldus divisit, propter solutionem sue prisonis[1], hec in dominio comitis Gosfridi terra venit, et quia non

1. Battu et fait prisonnier à la bataille de Nouy ou de Saint-Martin-le-Beau (21 août 1044), Thibaud resta deux ans captif ; pour recouvrer sa liberté il lui fallut prêter quinze serments, avec ses 20 barons et ses 40 chevaliers, et pour sa rançon il dut livrer Langeais, Chinon et Tours, excepté Marmoutier, se réservant le domaine direct de cette abbaye, le 17 avril 1046. Le *Chronicon Vindocinense* relate ainsi la défaite de Thibaud : « MXLIV, Tetbaldus filius Odonis a Gosfrido captus xii kalendas septembris, postridie civitatem Turonensem reddidit. » Cette date de 1044

poterat jure per eum in elemosina dari, jussu ipsius misit Fulco prior ad Castrum-Dunum, et venire fecit Vindocinum Guarinum, filium Gerardi de Vallaris, ad quem jure fevum illud pertinebat, isque de Dotuino illud tenebat, et in capitulo astantibus coram monachis et laicis compacationem cum illo de habere Sancte-Trinitatis et fratrum fecit talem. Quod ille gratanter annuit et ipse manu propria donum super altare misit, et dono comitis Gosfridi favit. Idem comes Gosfridus isto Guarino annuente, sicut de reliqua, donavit, de hoc eodem fevo, Sancte-Trinitatis cenobio terram ad duos boves, apud Solomnias. Testes sunt hujus doni simul et convenientie: Balduinus qui et Guarino de hoc extitit nuntius et ipsam inhabitat terram, et Teodericus, qui moratur apud Solomnias, Harduinus cementarius, Rotbertus cementarius, Rainerius pistor, Gualterus presbiter Sancti-Beati, Constantinus Panis-Predictus, Gosfridus clericus, Odelinus sator, Martinus lavendarius subscripsit.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° lxxx, f. 37 v° — Baluze, 47, f. 246. — Decamps, 103, f. 128.

n'est pas absolument certaine, elle est encore indiquée par la *Chronique du Mont Saint-Michel* et par celles de Saint-Maixent et de Saint-Aubin d'Angers: « MXLIIII, Teobaudus filius Odonis comitis captus est a Goffrido Martello, et sequenti die urbem Turonensem reddidit. » Mss. 743 de la Bibl. d'Angers, *Chronica parvula S. Albini;* et mss. 753, f. 42 v°, *Obituarium vetus S. Sergii Andegavensis* »; tandis que la *Chronique de Saint-Florent de Saumur* place cette bataille en 1043; et celles de Saint-Martin de Tours, de Saint-Martial de Limoges, les *Gestes des seigneurs d'Amboise* et les *Gestes des comtes d'Anjou* l'avancent jusqu'en 1042 : « Iste Theobaudus, cum esset in vinculis et pro eo nullam redemptionem auri et argenti Gosfridus Martellus vellet accepere, captivus mori metuens, et semetipsum plus quam sua diligens, anno incarnati Verbi MXLII pro sua deliberatione, Turonum Gosfridi Martello in perpetuum habendam concessit. » *Chronique d'Anjou,* par Marchegay et Salmon, *Gesta Ambaziensium dominorum.* — Voir aussi sur cette guerre notre Cartulaire Blésois de Marmoutier.

LXVI.

DE CURTE SANCTI-SATURNINI.

Vers 1046.

Foulques Nerra donne le fief de Saint-Saturnin successivement à Odric, à Goslein du Mans, à Eudes de Bretagne, et à Hébran, qui le perdit pour crime de forfaiture. Geoffroy Martel le donna alors à la Trinité.

Curtem Sancti-Saturnini pariter cum ecclesia tenuit a Fulcone illustri Andecavorum comite Odricus ille, qui Silvaticus cognominatus est. Sed is eam forsfecit, et in vita sua fere per annos xx perdidit. Ablatam enim illi Fulco comes Gosleno eam cuidam Cenomanico militi donavit. Quo mortuo Eudo quidam, filius Meliani, a Britannorum exulans regione, aliquot eam annis liberali dono Fulconis tenuit. Illo in Britannia repatriante, reddidit Fulco comes fevum fratris Herbranno Cenonanensi de Pila Milii, qui curtem istam etiam post mortem Fulconis, ex dono filii ejus Gosfridi comitis tenuit. Sed postmodum datus ei obses ab Hugone Cenomanorum comite filio Herberti illius qui Evigilans-Canes dictus est, cum et ipse Hugo comes Gosfrido comiti bosiavit, bellumque intulit, et Herbrannus de obsidatu, in quem missus fuerat contra Gosfridum se perjuravit, et contra illum in guerra illa perstitit ; Goffridus comes fevum suum sicuti plane forsfactum sibi sumpsit, et Sanctæ-Trinitati donavit.

Source. Baluze, 47, f. 293. — Se trouvait dans le *Cartulaire* au n° ccvii.

LXVII.

DE CURTE SANCTI-SATURNINI.

De 1000 à 1047.

La seigneurie de Saint-Saturnin est donnée en fief par Foulques Nerra, et après lui par Geoffroy Martel, à différents chevaliers; et en dernier lieu à Hebran du Mans. Celui-ci s'étant offert comme otage pour le comte du Mans, et s'étant parjuré, en prenant les armes pour celui-ci, perdit son fief, que Geoffroy donna à la Trinité.

Curtis Sancti-Saturnini fevum fuit Odrici Selvatici de Cantosciaco, qui forfecit contra Fulconem comitem, et perdidit totum fevum suum, et tunc dedit illam curtem comes Rainaldo fratri Plastulfi, qui tenuit eam quamdiu vixit. Post mortem ejus, dedit eam Fulco comes Gosleni Mansello. Post cujus mortem donavit eam Eudoni cuidam Brintanno, qui venerat ad eum de Brintannia per factionem, et ille tenuit eam per multos annos. Postea cum ille redisset pacificatus in Brintanniam, reddidit eam Fulco comes Hebranno Cenomannensi, cujus frater Goslenus illam dudo tenuerat. Hic Hebrannus tenuit eam a Fulcone comite quandiu Fulco vixit. Illo quoque mortuo, habuit eam de Gosfredo comite filio ejus, donec ille in ostagium intravit pro comite Cenomannico contra illum. Cum vero comes Cenomannicus bosiavit comiti Gosfrido et fosostagiavit obsides suos, perjuravit se Hebrannus de ostagio, sicut et alii ostagii, contra Gosfridum comitem et tenuit se in guerra cum comite Cenomannico[1]. Similiter et duo

1. La dernière guerre de Geoffroy avec Gervais, comte du Mans, se termina à la fin de 1047 par la prise de ce dernier.

nepotes ejus Guillelmus de Silliaco et Hubertus frater ejus, in eadem guerra Cenomannorum, perjuraverunt se contra Gosfridum comitem, et ei bosiaverunt. Pro qua re accepit comes Gosfridus fevum suum quod ille forfecerat, et donavit Sancte-Trinitati curtem Sancti-Saturnini cum tota ecclesia et aquis et pratis et silvis [1].

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° LXIV, f. 22 v°. — Housseau, n° 530, sous la date de 1053 environ. — Decamps, 103, f. 127.

LXVIII.

DE PACE GOSFRIDI COMITIS ATQUE CENOMANNENSIS EPISCOPI ET DE MONTE-AUREO NIHARDI.

1038 et 1047.

Geoffroi Martel, obligé de conclure la paix avec Gervais, évêque du Mans (1038), *lui cède plusieurs fiefs, entre autres celui de Nihard de Montoire, trompé par la ruse de ce dernier. Plus tard* (*vers* 1047) *à la reprise de la guerre, Geoffroy s'empresse de s'assurer de la fidélité de ses vassaux et donne à Nihard des domaines dans la Gâtine.*

Quando pacem fecit Goffridus comes cum Gervasio episcopo, post invalitudinem illam quam ex fractura coxe apud Vendocinum decubuerat, coactus est donare illi aliqua suorum hominum casamenta; hoc est Salomonis de Lavarzino, et aliorum quorumdam; non autem voluntaria donatione, sed coacticia, eo quod idem G[ervasius] rebus

1. Decamps fait remarquer que la charte n'est pas complète, par la note: « cœtera desunt. »

comitis multis impedimentis obstaret, videns illum occupatum ex dissensione paterna. Cum ergo cuperet episcopus inter alia etiam de terra Nihardi donum sibi fieri, presciens id ipsum Nihardus, accessit secreto ad comitem, et suggessit ne illud donum omnino episcopo faceret, cum postularetur, nam sese nullo modo ut id fieret assensurum. Comes qui invitus illa dona faciebat, putans pro sua fidelitate Nihardum id dicere, gratam habuit petitionem, et se nihil inde facturum statuit, preter consensum illius. Sed G[ervasius] versuto Nihardo ipse versutior, non ignarus morum hominis ac cupidissime levitatis, pauculum ei sue terre additamentum pro lucro offerens, facile eum a constituto deflexit, et fevorem donationis sui fevi occulte ab ipso exegit. Mox ab comite ignaro facti beneficium Nihardi cum ceteris donis quesivit. « Esto, inquit comes, si Nihardus assenserit », securus scilicet ex anteriore promissione sui fidelis. Tunc adhibitus Nihardus et interrogatus : « Faveo » ait ; et ita seductus comes donationem illam amplius denegare non potuit et tristis iratusque Nihardo eam fecit. Iterum post tempus per instabilitatem episcopi resumpta est inter eosdem inimititia, et voluit comes suos homines in sua fidelitate et adjutorio confirmare, et a Gervasio animos illorum alienare. Sed Nihardus fallax illico conqueri damnum suum de amisione illius terre, quam sibi dedisset episcopus. Intelligens comes fraudulentiam viri et suspitiosam habens perfidiam, rursus compulsus est dare ei comcambium pro ipsa terra, de quo inveniendo cum esset anxius, necessitate urgente, statuit ei dare illud de examplis, que antea donaverat Sancte-Trinitati, in terra foreste Guastine, pro quibus etiam acceperat ab uxore sua comitissa A. tria milia solidorum. Fuit autem conventus illud concambium dandi ejusdem quantitatis cujus fuisset terra illa amissa Gervasii ; sed

Nihardi cupiditas cum in prima assumptione de ipsis examplis multo plus invasisset[1].

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° CII, f. 35 v°. — Housseau, n° 431. — Decamps, 103, f. 129. — Baluze, 77, f. 308. — Mss. 17049, f. 628. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 95 : « Ch. CCII, f. 35 v° ». — Publiée par Galland, *De Franco Alodio,* p. 23, et par D. Martène, *Thesaurus novus anecdotorum,* t. I, p. 159. — D. Bouquet, XI, p. 535.

LXIX.

DE MEDIETATE ECCLESIE QUE EST APUD VILLAM-REBLAM.

1040-1047.

« *Don de la moitié de l'église de Villerable fait à l'abbaye de Vendôme par Agnès, comtesse d'Anjou, sous Hubert, évêque d'Angers* » (*Housseau*).

Notum esse volumus omnibus nostris successoribus

1. La charte semble incomplète.

Voici quelle fut la fin de cette guerre. Geoffroy Martel mit le siège devant Château-du-Loir, fief héréditaire de Gervais, mais ne put s'en emparer : « Orto autem bello inter comitem Gausfredum et dominum illius castelli, cum idem comes cuncta per circuitum castelli ferro et flamma desperderet, res quoque hujus quam diximus ecclesiæ (Sancti-Guingaloci), ipsas rapere ac vastare sicut et cetera, minime formidavit, ita ut plerique de canonicis inopia coacti diffugerent, et ecclesiam cui deserviebant desererent. » Mss. 5441 [2], f. 221. Geoffroy tendit alors une embuscade à Gervais, qui lui-même, ayant semé la trahison sous les pas de son adversaire, aurait dû se défier. Fait prisonnier dans une conférence, où il avait été convié sous prétexte de traiter de la paix, l'évêque ne recouvra sa liberté, malgré toutes les excommunications lancées contre Geoffroy par l'évêque, le concile et le pape, qu'après sept ans d'une dure captivité, par la cession de Château-du-Loir et sa renonciation au siège épiscopal du Mans, vers 1054. Geoffroy continua la conquête du Maine, brûla la

futuris ecclesie Christi curam ministrantibus, et maxime ecclesie noviter edificate juxta castrum, quod vocatur Vindocinum, quod comitissa Agnes, constructa ipsa ecclesia, a novo eam, pro opibus suis, multis rebus dotavit, interque cetera medietate cujusdam ecclesie, que vocatur Villa-Rebla, quam medietatem ipsa comparavit a quodam milite nomine Fulcherio, datis sibi viginti libris denariorum, per auctoritatem venerabilis antistitis urbis Andegavensis Huberti, de quo in beneficium idem tenuerat, et per auctoritatem matris prefati militis nomine Hersendis, et duorum fratrum ejus Petri et Widonis, nec non etiam et patris ipsius adhuc viventis nomine Gradulfi. Si quis vero inde ecclesie aliquam vim inferre præsumpserit, sanctæ Trinitatis, in cujus nomine ipsam ecclesiam consecratam constat, maledictione pereat. S. Gosfridi comitis, qui hanc manu sua firmavit et istis nobilibus hominibus firmare rogavit. S. Agnetis comitisse, S. Willelmi ducis Aquitanorum, Fulconis vicecomitis, Hugonis Manduca-Britonem [1],

ville du Mans, défit plusieurs fois le comte Hugues, qui mourut de chagrin, le 7 avril 1051.

1. Hugues Mange-Breton fut gouverneur du château de Saumur, du temps de Geoffroy Martel : « Ego Hugo cognomento Manducans-Britonem, Salmurensis castri oppidanus, partem meam vicariæ de suburbio Sancti-Hilarii, sicuti eam de seniore meo comite Goffrido hactenus in beneficio tenere visus sum, per assensum et voluntatem ejusdem senioris mei Goffridi, atque dominæ comitisæ Agne, concedo et trado S. Florentio, accepto ab abbate Frederico pretio centum solidorum, faventibus etiam conjuge mea Hersinde, et filiis meis Tetbaldo, Hugone atque Huberto. » *Cartulaire de Saint-Florent,* Mss. Phillipps, n° 70, f. CXVII.

Il eut aussi une fille nommée Agnès qui épousa Hubert de Duristal, dont elle eut un fils, Hubert le jeune « filius Hucberti de Duristallo et de Agnete, filia Hugonis Manduca-Britonem » ; et en secondes noces un chevalier nommé Rainault : « Agnes uxor primo quidem Hucberti militis egregii de Duristallo, nunc autem Raynaldi militis æque præcipui. » (Vers 1059). Archiv. départ. de Maine-et-Loire, H. 289.

Gosfridi Fortis, Adhelberti Vuasconis, Gosfridi Catonis, Rotberti nepotis comitisse, Tetbaldi de Monde-Leherico, Goscelini de Firmitate, Guidonis-Gosfridi comitis, filii Agnetis comitisse[1], Guiscelini, Odonis secretarii, Geraldi abbatis Sancti-Pontii, Herberti Ratorii, Macfridi de Vitroni, Raherii de Luriaco, Gosfridi prepositi, Hilduini prepositi. Hi testes sunt de Vindocino : Guascelinus bastardus, Fulcradus filius ejus, Arnaldus presbiter, Alcherus, Rotbertus cementarius, Arduinus cementarius, Constantius, Hubertus.

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° LXI, f. 21. — Mss. 12700, f. 272. — Housseau, n° 500, « vers 1047. » — Baluze, 47, f. 241. — Decamps, 103, f. 126. — Publiée dans le *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Lettres d'Angers,* 1870, p. 594.

LXX.

DE CAPELLA ANCHERII ET DE MOLINO VILLE NAVIGELLE ET DE BURCARDO MILITE, ATQUE ANSALDO PRESBYTERO.

Avant 1047.

Le prêtre Ansald, devenu moine de la Trinité, donne à l'abbaye l'église de la Chapelle-Enchérie.

Descriptio ecclesie et molendini, que dedit nobis Ansaldus presbiter et monachus Sancte-Trinitatis : ecclesiam que vocatur Capella-Anscherici, et unum molendinum, in

1. Gui-Geoffroy, dit Guillaume VII, duc de Guienne et comte de Poitou, fils d'Agnès, épouse de Geoffroy Martel, succéda à son frère Guillaume VI, en 1058.

villa que Navigella dicitur, cujus frater nomine Burchardus firmavit hanc donationem, uxoris ac filiorum suorum assensu, et manu sua super altare hanc cartulam posuit, et testibus tradidit roborandam. S. Ansaldi †, S. Burchardi fratris ejus, S. uxoris ejus Guitburgis, S. filiorum ejus Hilgoddi, S. Gervasii, S. Walterii, S. Guaterii presbiteri, S. Romegii, S. Morini.

Sources. *Cartul. de la Trinité,* nº LXXIII, f. 25. — L'église de la Chapelle-Enchérie est citée comme possession de la Trinité dans la bulle de Clément II.

LXXI.

DE IIII ALTARIBUS QUE PRESUL THEODORICUS DEDIT.

Avant 1047.

Thierry, évêque de Chartres, donne à la Trinité les églises de Saint-Bienheuré, de Saint-Jean de Châteaudun, de Baigneaux et de Villerable.

Ut habitatorum loci illius, quod apud castrum Vindocinum sancte et individue Trinitati dicatum est, notitie servarentur donationes altarium, quas eidem loco, pro Dei amore animeque sue salute, domnus presul Carnotensis Teodericus [fecit], hoc in scripto relinquimus. Dedit namque huic predicto Sancte-Trinitatis loco quattuor altaria, videlicet altare Sancti-Beati et Sancti-Johannis Dunensis castri, nec non et altare de Balneolis, atque de Villa-Rebla, ita quidem ut cum vicariis absque relevatione teneantur. Unde sacra beati Petri apostoli omniumque sanctorum, nostra quoque auctoritate, successores nostros

contestamur, ne huic nostre donationi ab aliquo eorum calumpnia quelibet inferatur.

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° xcvii, f. 24. — Decamps, f. 147. — Mss. 13820, f. 342. — Publiée par nous dans le 4e vol. de nos *Etudes et Documents,* n° 2.

LXXII.

DE VINEIS DE AQUARIA UBI MONASTERIUM FUNDATUM EST.

1047.

Geoffroy Martel et Agnès son épouse, voulant fonder à Angers un autre monastère en l'honneur de la Trinité, choisirent un lieu élevé au-dessus de la Mayenne, près la porte de l'Evière et des remparts. Roscelin, fils de Froger, et Rainal, échangèrent les vignes qu'ils avaient en ce lieu, pour d'autres sises à Péluchard, dans le fief de Saint-Maurice.

Anno ab incarnatione Domini Salvatoris MXLVII [1], in-

1. Geoffroy Martel revenait d'un grand voyage en Allemagne et en Italie. Il accompagnait Agnès, qui était allée voir sa fille mariée à Henri III empereur d'Allemagne. Ce dernier était passé en Italie, à la fin de 1046, sous prétexte de rétablir l'ordre à Rome. Geoffroy le suivit, assista au concile de Sutri, où Clément II fut proclamé pape (20 décemb. 1046), au couronnement d'Henri III et d'Agnès, sa belle-fille (25 décemb. 1046) ; il en profita pour demander au nouveau pape la confirmation de tous les privilèges de son abbaye ; la bulle fut signée le 27 juin suivant (Voir la charte lxxvi). Le comte et la comtesse de Vendôme suivirent l'impératrice en Apulie, jusqu'au mont San-Angelo en Pouille, et furent présents à ses couches. Tous ces détails sont constatés dans la *Chronique abrégée d'Hermann,* publiée dans la *Bavaria Sancta.* Geoffroy et Agnès étaient de retour à Angers en mars 1047, comme le constate une charte de l'abbaye de Ronceray pour l'affranchissement d'un colibert, signée quelques jours après la mort de Hubert, évêque d'Angers : « In transacta ante quadragesima deffuncto Huberto pontifice Andegavensi, cum redissent comes et comitissa de Apulia. S. † validissimi comitis Goffridi. S. † Agnetis nobilis comitissæ. » (Housseau, n° 497.)

clytus Andecavorum comes Gosfridus, atque Agnes uxor ejus venerabilis comitissa, cum pro salute animarum suarum Deo placiturum, et ad redemptionem peccatorum suorum valiturum quippiam satagere cogitarent, venit eis in mentem, ex inspiratione superna missum, atque ad amplificationem religionis christianæ pertinens consilium, in honorem summæ et individuæ Trinitatis Deificæ alterum novum fundare monasterium, et competente facultatum largitione regularium monachorum congregationem stabilire ad serviendum perenniter Regi regum Deo Omnipotenti, et contra hostis maligni impugnationes pervigili orationum, sanctæque vita militiæ decertandum. Huicque rei idoneum diu dispicientes locum, multorum tandem sapientum virorum idem ipsum probante concordanti sententia, amplificum tali fabricæ adjudicarunt, situm apud Andecavam civitatem suam, in acclivi leviter colle, proxime urbis mænia, ante portam, quæ nominatur Aquaria[1], quod is tumulus a meridiana fere oppidi parte flumini Meduane portuique opportuno super impendens, et civitatem ædificiorum ornamento decorare posset, et ipse, cum per naturalem sui positionem, tum per murorum vicinitatem ab impugnatione hostili tutus foret, sed quia idem clivus vineis consitus in quorumdam civium antiquitus possessiones dispertitus erat, oportuit prius vineas illas, immo solum ipsum sive per data precia justa, sive per grata comcambia redimere, sicque monticulum totum ad jus cœnobiale ab universa calumniarum inquietudine liberare. Et id factum est diligenti comitis Gauffridi libe-

1. Le monastère de l'Evière fut célèbre. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui la maison de campagne de l'évêque. On y voit aussi une chapelle dont certaines parties remontent à une haute antiquité. On y vénère une vierge noire trouvée au xv^e^ siècle.

ralitate, hac ratione. Primus omnium idem comes voluntariæ devotionis dono tradidit Deo ad opus ipsum collocandum vineam suam quartariorum quinque, quam inibi habebat dominicam, a servo suo Ebrardo, retro acto tempore, legitima emptione comparatam. Huic lateratim contiguum alter ejus famulus Roscelinus, filius Frotgerii Acquariensis, habebat vineæ agripennum unum alodialiter immunem, hoc est ab omni census et vicaria redibitione liberum. Pro hoc libenti permutatione tantumdem vineæ suscepit a monachis Sanctæ-Trinitatis in alodio Sancti-Mauritii, quod dicitur Peluchardum, non adeo longe a suburbio civitatis, et suum Deo ad id monasterium construendum perpetuo jure contulit. Rainaldus quidam Aquariensis suburbanus, pro tribus quarteriis vineæ quam sub ipsa colle possidebat, in ripa fluminis Meduanæ, tantumdem recepit spontanee in supradicto alodio Peluchardi, suamque Sancte-Trinitati dedit.

Sources. Archives départ. de Maine-et-Loire, fonds de l'Evière, copie en papier. — Housseau, II, n° 506. — Baluze, 47, f. 278. — Decamps, 103, f. 126. — Duchesne, 22. — — Mss. 17049, f. 684 et 12661, f. 58. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* n° LV, f. 19 r°. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 23. « Ex Cartulario, n° 55, f. 19 », et n° 25058, f. 94 : « Ex Tabulario, f. 19. »

LXXIII.

DE PRATIS ANDECAVENSIBUS.

1047.

Geoffroy Martel donne à la Sainte-Trinité de l'Evière, que l'on commençait à construire, 30 arpents de prés, situés sur les rives de la Mayenne.

Quando incœptum est fundari monasterium novum in

honore sanctæ Trinitatis apud civitatem Andecavam, inclytus comes Gosfridus ipsius sancti ædificii cupiens et effectum auxiliari, et retributionem adipisci, præter alia bonæ devotionis suæ dona etiam pratorum necessariam commoditatem eidem sancto loco providere curavit. Igitur donavit ibidem Deo, pro redemptione animæ patris sui Fulconis ac matris Hildegardis, sed et suorum remissione peccatorum, pratorum arpennos circiter xxx, subtus monasterium ipsum, versus rupem Virlestam sitos, qui suæ dominicaturæ et patris ejus, nec non et antiquitus præcessorum suorum comitum extitisse noscuntur. Quorum positio tali collateratione determinata est : a fronte una flumen Meduanæ decurrit, ab altera partim prata sunt Rainerii quondam turrensis, partim via publica tendens ad montem Caurei [1], ab lateribus autem finiuntur hinc Beati-Martini pratis, inde vero Sancti-Albini. Item in altero loco ultra prædictæ Meduanæ alveum, sed tamen proximius ipsum monasterium, alteram Sanctæ-Trinitati pratorum paginam dedit, quæ quondam beneficii vicecomitalis exstiterant, sed eam pater Fulco, dehinc ipse, in dominicatum suum revocata aliquandiu tenuerant; eorum quoque ita se habent limites, ut ab una fronte cursum habeant Meduanæ fluminis, ab altera via publica tendente ad pontem Brionelli, a lateribus vero duobus duo ab ipsa via usque in Meduanam effossi diriguntur rivuli, intra quorum spacium quicquid continetur pratorum totum id Sanctæ-Trinitati comes Gosfridus contulit, exceptis decem tantummodo arpentis, quorum sex ab occidentali plaga positi juris sunt Sancti-Nicholai, quattuor vero ab orientali parte Siebranni, militis Chamiliacensis.

1. *Canzei.*

Sources. Archives de Maine-et-Loire, fonds de l'Evière, copie collationnée sur l'original par Mathurin Poussin, notaire juré, le 16 décembre 1485. — Housseau, n° 451. — Baluze, 47, f. 278. — Mss. 12661, f. 58 v°. — Se trouvait dans le *Cartulaire* n° LVI, f. 19 v°. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 24. « Ex Cartulario n° 56, f. 19 », s'arrête à « Sancti Albini » ; et n° 25058, f. 94, « Ex Tabulario, f. 19 v°. »

LXXIV.

ITEM ALIA DE HUBERTO DE VILLA TETBOLDI QUOMODO IN DOMINIUM NOSTRUM DEVENIT.

Juin 1047.

Hubert de Villethibauld, sa femme Damtrude et leurs enfants, se donnent eux et tous leurs biens à l'abbaye de la Trinité. A la prière d'Agnès, Lancelin de Beaugency se désista de ses droits sur eux, mais il fallut désintéresser, à prix d'argent, Odon Doubleau, et Guandelbert de Selommes.

Si quis nosse velit quomodo Hubertus de Villa Tetboldi, cum conjuge sua et filiis, in dominium nostrum venerunt, hic legere potest. Fundato noviter cenobio beate et individuæ Trinitatis, apud Vindocinum, prefatus Hubertus et uxor ejus Damtrudis valde adamaverunt illud, adeo ut eidem monasterio sese cum omni substantia sua et filiis suis Ingelbaldo, Gosberto, Guidone, Aremburge sorore eorum et Remigio fratre Damtrudis donarent. Quo audito, Odo Dublellus, cujus erant servi, reclamavit eos, nec fuit qui eos contra justitiam retinere vellet aut valeret. Hanc itaque calumpniam, venerabilis comitissa Agnes, que monasterium fundaverat, audiens, locuta cum Odone Dublello, et cum domno Lancelino de Balgentiaco, de cujus feodo servi esse dicebantur, rogavit eos ut pro Dei amore

et suo, donum quod servi monasterio fecerant et ipsi concederent. Quod domnus Lancelinus, pro salute anime sue, parentumque suorum, libentissime concessit. Odo Dublellus, plus pecuniam quam animam suam diligens, pro concessione VI libras denariorum Pictavinorum a domno Odrico abbate accepit. His sic completis, statim Guandelbertus de Solemniaco predictos servos calumpniatus est, dicens quod essent de casamento Sancte-Marie[1]. Unde cum ab Odone redissemus conquerentes quod Guandelbertus servos calumpniando nobis auferret, et Odo nobis eos nulla ratione vindicare potuisset a Guandelberto, illos XL solidos publice ac sine omni calumpnia eos redimere curavimus.

Acta sunt hec in Galileia Vindocinensis cenobii[2] anno MXLVII° ab incarnatione Domini, ebdomada Pentecotes[3] necdum primo completo anno quo domnus Odricus abbas factus est[4]. Hoc viderunt et audierunt isti : Odo Rufus, Frodo de Sancto-Victore, Burchardus de Karismoth, Haimericus Rubicundus, Rainerius Malus miles, Otrannus armiger Odonis Dublelli[5], Christianus major, Rainaldus

1. L'église de Selommes est encore sous le patronage de Notre-Dame, sous le titre de l'Assomption.

2. On désignait sous ce nom l'espace compris entre la grande porte d'entrée de l'abbaye, l'église et le clocher.

3. La Pentecôte tombait le 7 juin en 1047.

4. Oderic fut élu abbé au mois de juin 1046, d'après le témoignage de D. Aubert, et de l'abbé Simon. Il n'y avait pas encore un an au 7 juin 1047 qu'il était abbé, dit notre charte. Le mss. 12700, f. 275, cite un extrait d'une charte qui confirme ces indications. « Anno MLXVII, indictione V^a^, XVIII kal. Augusti, anno VIII Philippi regis Francorum et VII Goffridi comitis, et XIX Eusebii episcopi Andegavorum, et XXII Oderici abbatis Vindocinensis, Haymo prior. »

5. Decamps, dans le petit extrait qu'il donne de cette charte, nomme encore ou ajoute un « Hilgodus, nepos Odonis Dublelli ».

sanguinator, Rotbertus clericus, Hubertus cellararius, Gualterius Bugorellus, Landricus petrarius, Landricus de Villadei hospitalarius, Guido de Curte-Ozilli prenominatus Pectus-Auce, Ansegisus minister A. comitisse, Olivarus frater Racherii, Guido unus de predictis servis, abbas Odericus, Fulco prior Sancti-Martini professus, Bernardus monachus de Oniaco, David monachus de Curte-Ozilli, Petrus abbas de Sancto-Karileffo, et alii plures.

Sources. *Cartulaire,* f. D préliminaire, page 17 de la copie de Vendôme, et n° CCVI[5], f. 84 v°. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 22, commence au mot : *Fundato.* — Mss. 13820, f. 329. — Mss. 12700, f. 272 : « Ex registro papyraceo, f. 308 ». — Decamps, 103, f. 145. — Baluze, 47, f. 274 v°. — D. Verninac, mss. 394, t. 3, à la Bibl. d'Orléans, f. 236. — L'abbé Simon, I, p. 37.

LXXV.

PRECEPTUM THEODERICI CARNOTENSIS EPISCOPI AD CLEMENTEM PAPAM.

1046-1047.

Thierry, évêque de Chartres, exempte l'abbaye de toutes les redevances et devoirs dus à l'évêque, et fait réserve en sa faveur de tous les biens ecclésiastiques, qui seront vendus ou donnés dans le comté de Vendôme. Il prie le pape Clément II d'approuver son ordonnance.

Domino suo pontifici summo Clementi omni honore dignissimo Theodericus, Dei gratia, Carnotensis episcopus, salutem et reverentiam. Notum esse volumus vestræ excellentiæ quod comes inclitus Gaufridus uxorque ejus venerabilis Agnes comitissa, monasterium sanctæ et in-

dividuæ Trinitati dicatum, in castello suo quod Vindocinum dicitur, ex consilio nostro construxerunt, atque beato Petro in alodium et patrimonium obtulerunt, exinde futuram vite beatitudinem se facilius precibus beati Petri adempturos, et præsentem felicius exacturos, haud vana spe confidentes, et ut fratres, inibi Deo ex sancti Benedicti norma militaturi, tranquillius et absque ulla inquietudine permanerent, petierunt a nobis ut quidquid redditionis sive subjectionis episcopali sedi aliæ persolvunt ecclesiæ, huic noviter ædificatæ remitteremus, et si quis in Vindocinensi comitatu ecclesiam vel ecclesiæ decimas, sive rem ad ecclesiam pertinentem alteri ecclesiæ donare seu quolibet modo relinquere vellet, ne unquam fieret nostra authoritate prohiberemus, et soli Vindocinensi monasterio, pro eorum amore, illud perpetualiter concederemus. Nos autem piis eorum postulationibus nolumus esse difficiles, sed quæ petebant consilio et assensu clericorum nostrorum Arnulfi cantoris, Villelmi præpositi, Gregorii decani, Gualterii Rufi, Segonis magistri scolarum, Odonis decani Vindocinensis, concessimus. Unde prædictis comitibus litteras conscribentes eas in testimonium concessionis perpetuæ Vindocinensi monasterio contulimus. Et quia vos, pater beatissime, non sine Domini nutu sacratissime sedis culmen ascendisse comperimus, et per vestræ prudentiæ societatem regimen Romanæ vel potius universalis ecclesiæ gubernari novimus, precamur humilitate qua possumus ut favorem vestræ sublimitatis adhibeatis, et hoc nostrum decretum venerandæ manus authentico confirmetur. Si quis vero posthac contra vestram nostramque authoritatem venire tentaverit, anathematis vestri nostrique gladio feriatur et suæ malitiæ condignam subeat ultionem. Valeat dominus papa prositque Catholicæ ecclesiæ suæ bonitatis prælatio.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 17. — Se trouvait dans le *Cartulaire* au n° IX.

LXXVI.

PRIVILEGIUM CLEMENTIS PAPÆ SECUNDI.

27 juin 1047.

Le pape Clément II loue Geoffroy Martel et Agnès de la fondation de la Trinité, et du don qu'ils en ont fait à saint Pierre. L'abbaye payera chaque année au pape un cens de douze sols. L'église de Saint-Sauveur, près Angers, lui appartiendra. Les religieux éliront leur abbé, qui se fera bénir par l'évêque de Chartres, ou à son défaut par l'évêque de son choix. Le comte d'Anjou sera le protecteur et le défenseur de l'abbaye. L'abbaye est exempte de toute autre juridiction que de celle du pape. Énumération des propriétés de l'abbaye dans le Vendomois, l'Anjou, le Poitou et la Saintonge. Thierry, évêque de Chartres (1029-1048), *avait écrit lui-même au pape de soustraire cette abbaye, construite par ses conseils, à la domination de ses successeurs.*

Clemens episcopus, servus servorum Dei, Goffredo Andegavorum comiti, et Agnetæ comitissæ ejus conjugi, salutem et apostolicam benedictionem. Quotiens filii sanctæ Ecclesiæ Omnipotenti Deo aliqua offerunt, non debent esse elati quasi de munere, sed gaudere ex fideli redditione. Reddunt quidem Creatori suo partem rerum, quas ab eo acceperunt, ut de suis eum rebus sibi faciant largissimum debitorem. Ab ipso namque habemus omnes esse, vivere, cunctaque habita possidere, et quod magis est, uti ratione. Quod vos, dilectissimi filii, non ignorantes, sed fideliter agnoscentes, studuistis de propriis vestris rebus monasterium, pro redemptione animarum vestrarum ves-

trorumque parentum, apud castrum Vindocinum, ad honorem Trinitatis Deificæ construere ipsumque monasterium, cum omnibus suis rebus, beato apostolorum principi Petro, Sancto Spiritu inspirante, offerre, ea videlicet consideratione, quatenus sanctæ Romanæ Ecclesiæ sic specialiter semper adhereat, ne inter Romanum pontificem et hunc venerabilem locum persona qualibet media existat. Quod nos, divina fulti fiducia, ita confirmamus, ut inter primæ et apostolicæ sedis pontificem et venerabilis loci Vindocinensis abbatem, omnem cujuslibet dignitatis vel ordinis personam mediam esse, beatorum apostolorum Petri et Pauli authoritate, prohibemus. Censum vero ad memoriam cognitionemque sempiternam XII solidorum de moneta vestræ patriæ beato Petro reddi per unumquemque annum volumus. Illud etiam confirmamus et corroboramus, ut locus Sancti-Salvatoris, juxta civitatem Andegavorum constructus, omni tempore sub prædicto monasterio Vindocinensi semper maneat, eique sicut membrum capiti persistat. Hæreditas nulla sit ei propria, nec aliquando ibi constituatur aliquis rector vel præpositus, nisi voluntate abbatis Vindocinensis et ordinatione. Statuimus etiam ut, defuncto abbate, ipsius loci successor ei eligatur de eadem congregatione, si tamen dignus prælatione inveniatur. Quod si apud eos inveniri non poterit, quod absit, a Cluniaco vel a Majori-Monasterio vel undecumque melius poterunt monachi ibi congregati sibi eligant abbatem, secundum Dei timorem, et beati Benedicti regulam; tamen propter reverentiam loci, in eligendo sibi pastorem trium abbatum consilio utantur, quos religiosores de vicinis locis habere poterunt. Consecrationem vero, ne statim Romam venire fatigetur, electus a Carnotensi præsule, sine tamen omni subjectione suscipiat, si præsul idem sine pretio et secundum canones episcopatum

susceperit, et nullum prætium qualicumque ingenio pro tali re requisierit, et erga locum illum se malivolum non exhibuerit vel suspectum. Quod si episcopus prætio, vel contra canones electus, investitus, vel consecratus, sive erga prædictum beati Petri locum suspiciosus extiterit, qui electus fuerit ad nos vel ad nostros successores recurrat, et a sede beati Petri apostoli, cujus est juris, baculum et consecrationem suscipiat. Ad concilium autem coactus, nullatenus venerit[1], quod ab ipso Romano pontifice non fuerit celebratum. Præterea statuimus, ut comes Andegavorum, adversus omnes homines, omni tempore, sit adjutor et defensor Vindocinensis monasterii, ad honorem videlicet Dei et apostolicæ sedis. Ipse tamen et quilibet successorum suorum nullam exactionem sive consuetudinem monasterio, vel monasterii rebus inferat, nec in eis aliquid vendicare præsumat, præter patrocinium solum, quod eis ad honorem beati Petri exhibere permissum est. Hoc etiam adjicimus, ut tam in Vendocinensi loco, quam in prædicta juxta Andegavi muros Sancti-Salvatoris ecclesia, nulli personæ, nisi soli Romano Pontifici, liceat potestatem aliquam aut dominationem exercere, aut excommunicare, seu interdicere, etiamsi Carnotensis aut Andegavensis patria pro culpis quibuslibet excommunicentur; excommunicati tamen a monachis non suscipiantur. Nos autem omnia, quæ ibi a vobis vel ab aliis hominum personis usque in præsentem diem oblata sunt, nostra auctoritate firmamus, ut in perpetuum eidem loco sine diminutione vel cujuslibet retractatione persistant. Si quis vero contra locum illum molestiam litis pro aliquibus rebus inferre voluerit, nullatenus abbas vel fratres ei res-

1. *Veniat.*

pondeant, antequam apostolicam[1] sedem consulant; quia quidquid sine nostro vel successorum nostrorum judicio definitum vel distractum fuerit, irritum erit. Nomina quidem hæreditatum, quæ ad præfatum pertinent monasterium, et beato Petro in patrimonium super ipsius altare propriis manibus obtulistis, hic annotari ideo[2] placuit ad cognitionem futurorum, ut nulla deinceps potestas regis, ducum et comitum, castaldionum, aldionum, scarionum vel archiepiscoporum, episcoporum, abbatum et aliorum clericorum vel officiorum, tam ecclesiasticæ militiæ quam sæcularis præsumat, audeat, pertentet aliquid de iisdem rebus et facultatibus eidem monasterio Sanctæ-Trinitatis apud castrum Vindocinum sito distrahere, sive qualibet occasione auferre. Hæc sunt, quæ ad prædictum monasterium pertinere noscuntur. In pago Vindocinensi, ecclesia Sancti-Nicolai de Ferraria; ecclesia de Pruneto, cum universis consuetudinibus; medietas ecclesiæ Sanctæ-Mariæ apud Villam-Episcopi; ecclesia Sancti-Stephani apud Stagnum; ecclesiæ quatuor quas Theodoricus Carnotensis episcopus dedit Vindocinensi monasterio, amore Dei et supplicatione Goffredi comitis : ecclesia Sancti-Beati, ecclesia Santi-Johannis de Castrodunensi, ecclesia de Balneolis, ecclesia de Villa-Rebla; ecclesia Anscherici[3]. In episcopatu Cenomanensi, ecclesia Sancti-Johannis-Baptistæ de Villa-Dei, et ipsa villa cum terris et silvis et vicaria et consuetudinibus universis; terra de Pinis, et, quæ ibi est juxta, dimidia ecclesiæ Sanctæ-Mariæ; ecclesia Sancti-Michaelis de Hulseto, et terra cum stagno et mo-

1. *Apostolorum.*
2. *Idcirco.*
3. *Anserici.* Launoy lit *Authenei* que nous n'avons trouvé dans aucun manuscrit, et qui est évidemment faux. Il s'agit de la Chapelle-Enchérie.

lendinis et boscis et vicaria et universis consuetudinibus; medietas ecclesiæ de Torreio. In episcopatu Andegavensi, ecclesia Sancti-Saturnini et curtis tota et silva, quæ dicitur Latez, et terra silvæ, si silva fuerit extirpata. Apud castrum Credonense, ecclesia Sancti-Clementis, et universa ejus parrochia; ecclesia vici Meduanilis; ecclesia Sancti-Johannis super Ligerim et decem et novem arpenni vinearum, et duo molendini; ecclesia Sancti-Petri de Maziaco et curtis tota; ecclesia Sancti-Medardi de Caviriaco. In episcopatu Pictaviensi, ecclesia de Olona[1]. In episcopatu Sanctonico, ecclesia Sancti-Georgii (Oleronis) et tertia pars ejusdem insulæ, cum consuetudinibus universis; in castro Oleronis, ecclesia Beatæ-Mariæ; ecclesia Podii-Rebellis; ecclesia de Blasmeriaco; ecclesia Sancti-Saturnini, et terra Sancti. Aniani, cum salinis et piscationibus et omnibus consuetudinibus. In foresta Vuastina, totum pasnaticum[2] de propriis porcis omnium monachorum Sante-Trinitatis, et medietas de pasnatico aliorum hominum, et mel et cera ejusdem silvæ in luminaria monasterii; assumptio etiam omnium arborum ab omnibus monachis Vindocinensibus, et ab universis hominibus ipsorum, ad omnes usus suos in terris ad monasterium pertinentibus, sine licentia forestariorum. Si vero abbas prædicti loci et comes Vindocinensis alter adversus alterum, vel quilibet homo eorum querelam habuerit, non in curia comitis, nec in qualibet alia judicium efficiatur, sed in curia abbatis pro dignitate loci, quærimonia ipsa finiatur[3], ita tamen, ut pro amore sanctæ Trinitatis, in cujus nomine et honore ipsum monasterium constructum est, dimidia pars forfacti

1. *Nola*, Launoy.
2. *Pannaticum*.
3. *Finietur*.

nec quæratur ab aliquo, nec donetur. Quicumque igitur contra hujus nostræ auctoritatis præceptionem et ab omni læsione supradicti monasterii, et rerum ejus tuitionem scienter venire tentaverit, et tamen crudelem animum non abstinuerit, sed impietatem suam secutus fuerit, tunc ille temerarius et præsumptor, nisi se digna correxerit satisfactione, maledictione Dei Omnipotentis Patris et Filii et Spiritus Sancti damnetur, confundatur, pereat, ad cujus honorem et nomen locus ipse constructus est. Deinde etiam incurrat iram Dei-Genitricis, et apostoli Petri omniumque sanctorum ; insuper etiam nostra apostolica auctoritate sit excommunicatus, et anathematis vinculo innodatus; ut nunquam Deum [1] videat, sed cum diabolo et Juda traditore omnibusque impiis sit damnatus in æternum, et in tenebris maneat et umbra mortis. Qui autem conservator et inviolator extiterit hujus nostræ apostolicæ confirmationis et tuitionis, iste benedicatur omni benedictione ut partem habeat in regno Dei cum sanctis et electis, et gaudeat lætitia sempiterna in illa luce et claritate cœlorum, ubi est omne bonum in sæcula sæculorum, pro eo quod præceptum confirmationis et tuitionis nostræ intemeratum studuit conservare. Neque illud omittendum est, magis autem huic nostræ confirmationi adnectendum, quod Theodericus Sanctæ-Mariæ Carnotensis ecclesiæ episcopus, in cujus diœcesi supradictus Sanctæ-Trinitatis locus apud castrum Vindocinum situs dinoscitur, nostræ præsentiæ suam transmiserit epistolam, deprecans, ut de bonitate nostra obtineret, quatenus hic locus, ejus consilio et voluntate, beato Petro a suis fundatoribus oblatus, per nos tali corroboraretur auctoritate, ut nulli successorum suorum post eum hujus loci rebus vim et calumniam in-

1. *Regnum Dei.*

ferre, sive de his quidquam subtrahere, seu pro qualicumque causa excommunicare, sive interdicere, vel quamlibet potestatem aut dominationem in ipso loco exercere liceret, seu qualibet occasione rectorem loci vel fratres ejus molestare præsumeret; quod benigne dignum annuere censuimus. Confirmamus igitur et corroboramus hoc scriptum per nostram auctoritatem, et perpetuo anathemate damnamus quemcumque suum successorem his nostris præceptionibus refragantem et calumniam inferre tentantem, nisi resipiscat et sanctæ Romanæ ecclesiæ rectoribusque ejus satisfaciat. Datum quinto calendas julii per manus Petri diaconi bibliotecarii et cancellarii apostolicæ sedis Romanæ, anno Domini Clementis secundi Papæ primo, indictione quinta decima [1].

Sources. Mss. 12700, p. 184 et 205. — Mss. 12780, p. 238 et 272. — Mss. 13820, f. 301, 325 v° et 353. — Launoy, *Inquisitio,* etc., p. 94. — *Gallia Christiana,* VIII, p. 416. — Baluze, 139, p. 255. — Mss. Phillipps, n° 4264, f. 2 et 3, copie défectueuse; et n° 25058, f. 231. — Mss. 273 de la Bibl. de Vendôme. (*Inventaire des Chartes*), f. 3, c. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° v.

1. Launoy est très défectueux dans l'énoncé de la date. Tous les manuscrits sont conformes à la lecture que nous reproduisons. L'objection que Launoy tire de cette conclusion défectueuse est donc réfutée d'elle-même. On ne peut s'arrêter davantage au silence de l'abbé Geoffroy, qui avait des motifs plausibles pour ne pas se prévaloir d'une bulle de Clément II.

Le seul argument, qui pourrait paraître sérieux, serait le 8e (page 117) tiré de la nouveauté des mots *Castaldionum, Aldionum et Scariorum.* Le dictionnaire de Ducange donne la preuve assez convaincante de l'emploi fréquent de ces mots, surtout en Italie, et même en France et en Allemagne, pour ne pas nous arrêter ici à réfuter cette assertion du célèbre critique. Nous les retrouverons bientôt employés par la chancellerie romaine. Voir la bulle d'Alexandre II, n° CLXV.

LXXVII.

DE PEDAGIO CASTRI RAINALDI.

1040-1049.

Renaud de Châteaurenaud, convaincu en justice de la fausseté de ses revendications, se désiste du droit de péage sur les biens acquis par les religieux pour leur usage personnel.

Ne rursus repetatur ad scandalum posterorum fratrum in hoc sancte et individue Trinitatis cenobio commanentium, notari fecimus quid dudum contigerit nobis et Rainaldo[1] de Castro, quod ejusdem vocatur nomine possessoris, petenti pedagium ab hominibus nostris transeuntibus per Sanctum-Laurentium. Igitur dum Rainaldus, ut diximus, peteret et in hoc monachi minime consentirent, contradicentes juxta legem fisci comitis Gausfredi, cujus dono terra provenerat eis, adeo ratiocinationis hujus ratio crevit, ut cum per se super hoc non possent absolvi, apud eumdem castrum convenirent, ante comitem Gausfredum et Agnetem comitissam, eorum judicio causam probaturi. Ubi Mainardo forestario pro hoc ipso conducto, quia videlicet eo tempore pre ceteris antiquas leges terrarum, quas in Vindocinensi pago consul Gausfredus habebat, ipse melius agnoscebat, hujus testimonio ratione probata, sic definitum est, ut quicquid homines manentes in illis terris, quas de fisco suo jamdictus consul dederat monachis, compararent in proprios usus, liberum sine pedagio permitteretur; quicquid vero compararent ad revendendum, sicut et ceteri mercatores, darent inde pedagium.

1. Renaud, fils de Geoffroy de Châteaugontier, seigneur de Châteaurenault.

Sed quia jam Rainaldus ex hoc unum obolum, nec juste, perceperat, restituit illud cum lege, maxime pro rei hujus memoria, judicante comite et comitissa cum favore testium, qui nominatim subnotati sunt in hac carta : Salomon de Lavarzino, Gausfredus de Pruilio, Nihardus de Monte-Aureo, Odo Rufus, Matheus de Monte-Aureo, Rotbertus Burgondio, Mainardus de Ferraria, Hilduinus prepositus, Bernardus capellanus.

Sources. *Cartul. de la Trinité,* n° LXVI, f. 33 v°. —Housseau, n° 452. — Baluze, 47, f. 242. — Decamps, 103, f. 127. — Mss. 12700, f. 272 v°. —Mss. 13820, f. 330. Après le nom de Robert Bourguignon se trouve une petite note humoristique que voici : « Hic erat ubiquista, quia in omnibus cartis principum sui temporis fere nominatur. »

LXXVIII.

DE SEX ARPENNIS TERRÆ PRO SEPULTURA BURCHARDI DE KARISMOT.

1040-1049.

Bouchard de Carismot, sur le point de mourir, demande à être enterré dans le monastère de la Trinité, et, pour obtenir plus sûrement cette faveur, de concert avec sa femme et ses enfants, il donne à l'abbaye six arpents de terre en pure aumône.

In hujus annotatione cartulæ continetur illius terræ donatio, quæ facta est monasterio Sanctæ-Trinitatis apud Vindocinum, pro sepultura Burchardi, qui cognomento vocatus est de Karismot. Ipse denique Burchardus, ad obitum veniens, cœpit attentius imprecari quatinus apud

dominicum sanctæ et individuæ Trinitatis monasterium mereretur sepeliri. Sed quoniam sicut et alii quamplures ejusdem castri milites, de multis, quas olim possederat, facultatibus, ad mortem veniens, nimis erat attenuatus, dum ab uxore sua Guitburge, et a filiis ejus, videlicet Hilgaldo, Gauterio et Gervasio, tractaretur, quid monasterio pro ejus sepultura donaretur, invenerunt non longe a monasterio VI arpennos terræ suæ, quos donaverunt huic loco, pro eleemosyna defuncti, sub nomine sepulturæ. Et quoniam proveniebat nobis alia sepultura pro ecclesia Sancti-Beati, ad cujus parrochiam defunctus ipse pertinebat, has utriusque sepulturas et hujus monasterii et illius ecclesiæ Sancti-Beati, cum subessent ambæ nostræ potestati, susceptis ab amicis sex prænominatæ terræ arpennis, dimisimus eis. Hujus igitur donationis testes fuerunt hi viri...

SOURCE. Baluze, 47, f. 237. — Se trouvait dans le *Cartulaire de la Trinité,* au n° XXIX; mais le titre inscrit à la Table porte ***septem,*** au lieu de ***sex***.

LXXIX.

DE MOLENDINIS DE NAVIGELLO.

1040-1049.

Hugues, fils de Robert, voulait revendiquer deux moulins donnés à l'abbaye; n'ayant pu produire les preuves de son dire, il se désista devant le comte Geoffroy.

Ne nostra nostrorumque laberentur a memoria conventiones, quas de rebus huic concessis ecclesie, quidam

nobiscum, vel premio vel animarum suarum salute, fecere, litterarum commendavimus memorie. Unde contigit ut Hugo, filius Rotberti, cognomine Plani, duobus molendinis uno ab Ansaldo monacho, alio vero a Michaele monetario nobis dato[1], calumpniam inferens, pro patrimonio clamare vellet. Sed ratione in curia comitis Gausfredi proposita convictus, autorem quem pro defensione sua sibi advocaverat, dum termino sue defensioni collato habere nequivit, xxx^ta^ ipse solidis, suusque fidejussor Engelbadus Britto quinque iterum solidis, propositionem testis quem habere non potuit emendavit; ideoque hos solidos indulsimus ei, sponte quecumque calumpniabatur dimisit.

S. Hugonis ✝. Hi sunt testes : Gauterius presbiter, Tetbaldus filius Frodonis, Mainardus, Henricus clericus, Hubertus Bocevalsals, Odelinus, Guarnerius molendinarius, Airaldus, Stephanus Martini unicus filius, Alcherius pistor, Constantius coccus, Guarnerius asinarius, Raherius Bloius.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cix, f. 39.

1. Voir plus loin la charte de 1065, n° clxxvii. L'existence d'un atelier monétaire à Vendôme, aux xi^e^ et xii^e^ siècles, est indubitable. Les pièces du xii^e^ siècle sont frappées d'après le type chartrain, accompagné de divers signes : étoile, rosace ou croissant. Les plus anciennes portent la croix des deniers carlovingiens. Voir dans la *Revue numismatique,* 1845, p. 207, un article de M. Cartier sur les monnaies vendomoises. Nous rencontrons assez souvent, dans les chartes de notre cartulaire, la mention de deniers, sols et même de livres vendomoises. Mais le seul monnayeur connu est le Michel cité dans cette charte. C'est par erreur que M. de Pétigny (*Histoire du Vendomois,* nouv. éd., pp. 251 et 526), lui donne le nom de Mathieu. La charte 160 du mss. 5442, à laquelle il renvoie, nomme bien Michel le monnayeur, qui d'ailleurs agit plutôt en banquier. L'hôtel de la Monnaie était au fond de la rue de ce nom, au centre de la ville.

LXXX.

DE GOSFRIDO SACERDOTE DE MAZIACO.

1046-1049, 5 juillet.

Les religieux donnent l'église de Mazé et son presbytère au prêtre Geoffroy, à condition qu'il vivra dans la chasteté. Détail des droits respectifs des religieux et du curé. Lui et son épouse Benoite, qu'il avait avant d'être prêtre, donnent à l'abbaye leurs biens après leur mort.

Notum fieri volumus universis Dei fidelibus et nostris, presentibus videlicet et futuris, conventionem, quam invicem nos et Gosfredus sacerdos, definita ratione, sub die III nonarum julii inivimus. Dedimus siquidem illi presbiteratum ecclesie Maziaci tenendum, sicut prius habuerat, et in vita sua omni tempore, dum tamen, sicut spopondit ordoque sacerdotalis exigit, caste et continenter vixerit, possidendum : frumenti scilicet VIII sextarios, sigule VIII, inter avenam et ordeum sextarios VIII, medietatem panis totius anni, festis pariter et privatis diebus, nummorum etiam offerende medietatem. Quod si unus solummodo in die oblatus fuerit, ipsius erit. Baptisterium totum, benedictionem viri et mulieris, offerendam quoque femine tempore purificationis de infante ad missam venientis, confessiones omnes, infirmorum visitationes et agenda mortuorum, omnia hec quieta habebit. Preterea denarios sacramentorum et de signis sonandis. In die vero Crucis adorate, eorum que offeruntur dimidiam partem ; sed et in Rogationibus medietatem similiter offerende de processionibus ; benedictionem quoque pere, si quempiam de parrochianis suis peregre profisci contigerit, totam habebit. Ipse igitur domni abbatis O. homo devenit, fide-

litatemque illi ac loco Sancte-Trinitatis cenobii Vindocinensis juravit. Denique omnium que ad presens tam ipse quam uxor ejus, legaliter ab eodem secundum laicalem morem, antequam sacerdos esset, ducta possident, atque omni vite sue tempore habere undecumque potuerint, spontaneam Deo et loco nostro donationem unanimiter fecerunt. Idcirco eis domnus abbas O. beneficium Sancte-Trinitatis dedit. Insuper et Gosfredo dimidium vinee arpennum, ad ecclesie jundragium nequaquam ante pertinentem, ea ratione in fiscum dedit, ut ipse tantumdem vinee, sive juxta eamdem, seu in alio quo magis domnus abba elegerit loco, super terram nostram edificaverit, monasterio Vindocini, sicut et alia post decessum ipsius gratis relinquendum. Benedicta vero conjunx illius, ab ejus consortio sequestrata, in eadem parochia minime conversabitur. Hujus igitur pacti si prevaricator in aliquo repertus fuerit, et jus publice decretum exequi renuerit, donativum census illius, sicuti superius definitum est, quietum deinceps obtinebimus. Hujus rei testes, qui convenientie utrarumque partium consensu ita firmate affuere presentes, nominatim, astipulationis gratia, subtitulavimus : domnus abba Odericus, Vitalis monachus, Wido monachus, Raimbaldus monachus, Frotmundus monachus, Rotbertus clericus, Tescelinus, Arnaldus quoquus, Dadevinus forestarius, Frotbertus, Dadevinus Haimerici filius, Teodericus, Girardus Turlotus, Ermenbertus, Warnerius, Guntaldus, Arraldus famulus Maziaci.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxlix, f. 50. — Baluze, 47, f. 312. — Decamps, 103, f. 131. — Mabillon, *Annales Bénédictines,* t. IV, p. 466.

LXXXI.

DE DUOBUS ARPENNIS VINEE QUOS DEDIT GAUTERIUS COGNOMINE COQUELINUS.

1040-1049.

Gautier Choquelin donne deux arpents de vigne.

Gauterius cognomine Choquelinus, apud villam que vocatur Autumna, dedit Sancte-Trinitatis monasterio, in suburbio Sancti-Martini a Gaufrido comite et Agnete comitissa nuper constructo, duos aripennos vinearum qui propter XL solidos in illius ingagimento erant. Tali namque convenientia tradidit monachis eos, ut quando debitor redderet eis prefatos denarios, ipsi redderent ei predictos vinearum aripennos.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXII, f. 40 r°.

LXXXII.

DE IIII^{or} QUARTIS QUE SUNT IN VILLA QUE DICITUR MADRIACUS.

1044-1049.

Guarin Maucouronne cède, à la prière d'Agnès de Poitiers, et lui vend, pour la Trinité de Vendôme, quatre quartiers de terre à Madriacus, *à charge de* 8 *sous de cens.*

In nomine summi salvatoris Dei, ego Guarinus, prenomine Malacorona, vassallus Turonice civitatis[1], notum

1. C'était donc après la prise de Tours par Geoffroy Martel, le 21 août 1044.

fore cupio omnibus successoribus meis, quoniam deprecata est me Agnes, nobilis comitissa, uxor scilicet Gauzfridi Andegavensis comitis, uti precio concederem ei quartas IIII^{or} de terra, quam possidebam de beneficio ipsius Gauzfridi comitis, ad usus monachorum cenobii Sancte-Trinitatis Vindocinensis. Cujus petitioni adquiescens, concessi illi jam dicte comitisse, sub nomine precii, prefatam terram sitam in pago Turonico, in villa que dicitur Madriaco, auctorizante ipso marito suo Gauzfrido, et nepote meo Guarino ceterisque parentibus meis; tali quidem ratione, ut supradicti monachi studeant exinde reddere annis singulis ad missam sancti Martini yhemalem censum solidos VIII^{to}; de quo si aliquando negligentes extiterint, id ipsum emendent, et terram perpetuo possideant. Ut autem hec vendicio pleniorem in Dei nomine obtineat firmitatem, propria manu eam faciendo firmavimus. Gauzfridus comes, Agnes comitissa, Guarinus nepos ejus, Guarinus, Hersindis, domnusque Airardus hujus scripcionis auctor et adjutor fidelissimus fuit.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXXII. — Housseau, n° 471. — Decamps, 103, f. 128.

LXXXIII.

DE WARINO MALA CORONA.

1040-1049.

Agnès de Poitiers achète quelques terres de Guarin Maucouronne, pour le prix de 100 *sols.*

Quoniam innumeris terrenarum rerum revolutionibus

humanus animus pergravatus, diu retinere nequit que semel acceperit, ideo necesse est, ut que retinenda decreverit, quasi quibusdam funibus litterarum conectat apicibus. Quocirca visum est nobis emptiones, quas Agnes comitissa fecit in monasterio Vindocinensi, vel quemadmodum facte sunt, nostris inserere scriptis. Emit namque inter cetera IIII^or^ quartas terre, c. solidis, à Guarino qui Mala Corna vocatur, ob agnitionem proprii nominis, faventibus Guarino filio ejus, et Guarino nepote illius huic conventioni. Que terra nimis erat deserta tunc temporis, jacens ex utraque ripa cujusdam fluminis. Hec quoque terra partitur cum villa que dicitur Marreium. Testes quidem hujus emptionis subnotavimus hic.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° XCII, f. 32.

LXXXIV.

DE CALUMNIA TRIBUS COLLIBERTIS ILLATA.

1040-1049.

Goscelin Bodellus, chevalier de Vendôme, avait donné trois colliberts à la Trinité; Roger Piperata, autre chevalier, se voit obligé de reconnaître l'injustice des réclamations qu'il formulait à leur sujet.

Quidam miles Vindocinensis, nomine Godscelinus, cognomine Bodellus, gratia redemptionis anime sue, dedit monasterio, quod apud eumdem castrum constructum est, in honore Sancte-Trinitatis, tres collibertos fraterna consanguinitate germanos, quorum unus dicitur Rotbertus, alius Fulcherius, tercius Rainaldus. Iis itaque calump-

niabatur quidam miles, nomine Rogerius, qui cognominatus est Piperata. Sed inde convictus in curia ratiotinatione legali, tandem cognovit injuste se calumpniari. Quapropter et antiquam dimisit calumpniam, et hanc cum ceteris testibus in hac carta subscriptis placido sui favoris testimonio firmavit donationem. S. Goscelinus Bodellus, S. Rogerius Piperata, S. Agnetis comitisse, S. Salomonis de Lavarzino, S. Ingelbaldi Brittonis, S. Goscelinus Rotonardus, S. Odo decanus, S. Constantinus canonicus, S. Fulco prior, S. Vitalis monachi.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxxxvii, f. 46 r°.

LXXXV.

DE PRATO ORTI NOSTRI CONJUNCTO.

1045-1049.

La comtesse Agnès achète le pré limitrophe des jardins de l'abbaye et en fait don aux religieux.

Notum sit omnibus hujus sacri cenobii, quod Vindocini sacratum est nomini sancte et individue Trinitatis, tam presentibus quam futuris, quod Agnes comitissa comparaverit a Salomone, filio Otredi, x^cem^ [1] libris pratum quod habebat illic ortis conjunctum predicti monasterii, annuentibus filiis Lancelini, de quorum beneficio proveniebat, Salomoni qui vendidit. Qua comparatione facta, nec non subscriptorum testium presentium roborata atque firmata, dedit eam comitissa eidem loco, sicut antequam compa-

1. *Quindecim.*

rasset se daturam disposuerat. Testes igitur hujus comparationis atque donationis fuerunt hii, qui tunc presentiarum convenerant viri : Gauffredus comes, Agnes comitissa, Salomon filius Otredi, Vivianus et Hubertus[1] fratres ejus, Rotbertus nepos comitisse, Odo Rufus, Matheus, Gauffredus Cattus, Haimericus gener Salomonis, Richardus vicarius, Michael, Engenulfus miles comitis Tetbaldi; monachi : Odricus abbas, Bernardus, Wanilo.

Source. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 201 : « Ex Cartulario, n° xlii », et n° 4263, f. 33 v°.

LXXXVI.

DE SANCTA MARIA DE RIPARIA.

1045-1049.

Geoffroy Focalis ou Fuel donne à la Trinité l'église de Sainte-Marie de la Rivière avec toutes ses appartenances, pour réparer tout le mal que lui et ses ancêtres ont pu commettre. Les moines devront y entretenir toujours des religieux, et lui donner dix livres de deniers.

Notum sit omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus, quod ego Gosfridus cognomento Focalis, ecclesiam Sancte-Marie de Riparia[2], cum omnibus in tota curte jure ad me pertinentibus, terris videlicet, vineis, pratis, domibus, servis, aquis, exclusis, piscariis, cum ceteris omnibus,

1. *Robertus.*
2. Sainte-Marie de la Rivière, près de l'Ile-Bouchard (Indre-et-Loire). La nef de l'église est du ix^e^ où x^e^ siècle, le chœur du xi^e^, la crypte, très remarquable, est de la même époque.

dono ecclesie Sancte-Trinitatis apud Vindocinum site, deprecatione domni Odorici, loci illius abbatis, annuente matre mea Adenoride, de cujus dotalicio esse videtur, et sorore Mathilde, quibus ut annuant pertineret; pro redemptione anime patris mei Burchardi, simulque mee, et matris ac sororis mee; quia quamdiu vivimus, multa illicita perpetramus, que, credo, mundari non poterunt ni saltem in aliquo evangelicum compleatur preceptum, quod dicit : Date elemosinam et omnia munda sunt vobis. Volo igitur ut noscant presentes et posteriores fideles, quod ego Gotfridus, hoc divino instinctu monitus, supramemorate Sancte-Trinitatis ecclesie Vindocinensi, libenti animo et bona voluntate concedo, ut abbati et monachis supradicti loci liceat uti ..... et redditus hujus doni, pro proprio velle, tamen prout loci oportunitas exigit. Accipio autem de loci et abbatis ac monachorum possessione, ad supplementum necessitudinis mee decem denariorum libras, quas huic cartule, in testamentum trado inscriptas. Ut autem hec carta firmior atque stabilior in perpetuum haberetur, ad corroborandum scripti hujus testamentum, manibus propriis eam subter firmavi ac ceteris fidelibus confirmandam tradidi. Tali conventione id per deprecationem comitisse Agnetis facio, ut abbas supranominati loci monachos ibi semper habitare faciat. Signum Gosfridi ✝ Focalis, S. Gosfridi de Busenciis, S. Burchardi de Insula, S. Hilduini prepositi, S. Johannis vicarii de Salmuro, S. Clarembaldi, S. Adraldi bastardi, S. Ingelbaldi cantoris, S. Alzonis medici, S. Ebrardi, S. Durandi, S. Herberti, S. Constantini Rufi, S. Fulcradi.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° c, f. 35, et n° cc de la Table : « Donum Gosfridi Focalis de Curte et ecclesia Riparie. — Notum sit... » — Baluze, 47, f. 250. — Galland, *De franco Alodio,* p. 285. — Mss. 17049, f. 697.

LXXXVII.

DE VICARIA EJUSDEM ECCLESIE.

1045-1068.

L'abbé Odéric acheta à l'archevêque de Tours, Arnoul (1023-1052), *l'église de la Rivière pour deux vicaires successifs, pour la somme de* 10 *livres. Après eux, les religieux donneront à l'archevêque* 100 *sous à chaque mutation. Plus tard l'archevêque Barthélemy* (1052-1068) *approuva cet arrangement.*

Altare ecclesie Sancte-Marie de Rivaria[1] Odericus abbas et monachi Sancte-Trinitatis comparaverunt a domno Arnulfo, archiepiscopo Turonensium, x nummorum libris tenendum ad vicarios duos, quorum prior nominatus est frater Albertus, monachus predicte congregationis. Qui cum obierit, substituetur alter pro ipsis x libris, quemcumque eliget abbas et congregatio monachorum Sancte-Trinitatis. Illo quoque defuncto, postea pro alio vicario restaurando dabunt monachi c. solidos archiepiscopo, qui tunc in cathedra Turonensi sedebit; et similiter postmodum in reliquum tempus quotiens altare illud apertum erit, solummodo c. solidos in ejus redemptionem dabunt, et amplius ab eis non requiretur; sed tali pacto tenebunt illud in perpetuum, per substitutiones vicariorum, pro c. solidis, quamdiu ecclesia illa in eorum ditione permanebit. Signum Arnulfi archiepiscopi, S. Airardi Nannetensis episcopi, S. Hervei decani, S. Radulfi clerici archiepiscopi, S. Andree diaconi de Rivaria, S. Adelardi de Castro-Guntarii, S. Johannis de Castro-

1. *Riparia.*

Cainoni, S. Airardi prepositi de Turonis, S. Bernardi cognomento Tyronis, S. Johannis nepotis abbatis Richerii. De monachis : S. Fulconis prioris, S. Tebaldi monachi.

Item alia vice, quando vicarius deductus est et presentatus Arnulfo archiepiscopo : domnus Albertus abbas[1], Gauterius monachus ejus baculi gerulus, Fulco monacus Sancti-Martini professus, tunc prior monasterii Sancte-Trinitatis, Vitalis monachus Sancte-Trinitatis, Albertus monachus qui et vicarius, Herveus archidiaconus, Sanctio canonicus Sancti-Mar(tini), Gislemarus clericus et famulus, alii quamplures.

Item tercia vice, quando vicarius presentatus est Bartholomeo archiepiscopo : Fulco monachus Sancte-Trinitatis, Vitalis monachus, Albertus qui et vicarius, Bartholomeus archiepiscopus, multi clerici ejus, Gausfredus de Pruilio, tota camera archiepiscopi nobilium virorum plena.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° ci, f. 35. — Baluze, 77, f. 311 et 139, f. 240. — Decamps, 103, f. 128. — Mss. 17049, f. 688. — Galland, *De franco Alodio,* p. 283. — Mss. 13820, f. 296 v°.

LXXXVIII.

CARTA DE TELONEO QUOD EST AD SANCTUM-FLORENTIUM.

1045-1049, 18 décembre.

Geoffroy et Agnès, désirant augmenter les subsides de leur

1. L'abbé Albert avait été d'abord chanoine et doyen de Notre-Dame de Chartres : « Obiit Albertus, hujus sancte ecclesie primum decanus et rerum ecclesiasticarum procurator egregius, qui, postea Majoris-Monasterii factus abbas, monastice regule fuit observator diligentissimus. » Cet obit est inscrit dans le Nécrologe de N.-D., au 20 mai (1064). Albert laissa une grande réputation de sainteté.

abbaye de la Trinité, lui donnent le droit de tonlieu sur la Loire, à Saint-Florent-sur-Loire.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, sancte et individue Trinitatis, ego Gosfredus comes atque Agnes comitissa, reminiscentes peccatorum nostrorum immensitatem, et de salute nostra solliciti, pro eo ut Deus omnipotens nobis corporum tribuat sospitatem, atque animarum misereatur in perpetuum, pro redemptione quoque animarum parentum nostrorum, nominative Fulconis, incliti comitis, atque uxoris illius Hildegardis, monasterium Sancte-Trinitatis, quod videlicet pridem apud castrum Vindocini a novo fundatum in abbatiam, divina suffragante misericordia, proveximus, semper aliquo necessariarum rerum additamento augmentare desideramus, maximam scilicet habentes spem, per hoc nostrorum consequi remedia delictorum. Igitur presenti donatione, per hanc notitie conscriptionem, tradimus ad ipsum cenobium Deo creatori omnium uni in sancta Trinitate consistenti, per manum domni Odrici abbatis, in castro Beati-Florentii super Legerim sito, illam partem thelonei totam, quam ibidem ego Agnes, cum Sancto-Florentio hactenus partiebar, cum totis illis supergressionibus, quas ibi plusquam monachi Sancti-Florentii in rebus quibusdam habere dinoscor, excepto illo theloneo quod ibi a castello Ancenis transmutatum est; ita ut abhinc illam quietam predictus abbas suique successores ac predicti monasterii fratres in perpetuum, nemine calumniante, possideant; et si forfactum inde ab aliquo factum fuerit, emendationis partem que ad eum pertinebit abbas sive monachus Sancte-Trinitatis recipiat quatenus hoc fratribus ejusdem loci aliquantum in usus necessarios supplementum fiat, nobisque ad eterne retributionis premium proveniat. S. Gosfridi comitis †,

S. Agnetis comitisse, S. Eudonis ✝ de Blazone, S. Catalonis, Gosfredi Focalis, Raherii, S. Rainaldi de Sensa, S. Algerii clerici, S. Gauterii de Lorizisio, S. Silvester, Albericus, frater Lisoii, Hubertus de Vaslono, Tetbaldus prepositus Credonis, Haimericus de Sancto-Florentio, Ivo de Gallica, Frotmundus frater ejus, Rainaldus notarius rogatus scripsit et subscripsit[1]. Datum Andecavis civitate, XV kalendas januarii. In Dei nomine feliciter. Amen.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXII, f. 22. — Housseau, n° 584. — Mss. 17049, f. 685. — Decamps, 103, f. 126. — D. Verninac, mss. 394, t. III, f. 236 v°.

LXXXIX.

NOTITIA DE DUOBUS COLLIBERTIS QUOS HUBERTUS DEDIT FILIIS ALTERIUS HUBERTI FILII MAGNONIS.

1045-1049.

Hubert, fils de Hubert Magnon, donne aux religieux de Vendôme deux colliberts, Geoffroy et Yves, et une colliberte, Richilde. Hildegaud, prévôt, avait retenu cette dernière en sa propriété; après sa mort, son frère Archembaud en fit abandon.

Notum fieri volumus omnibus ecclesie sancte fidelibus quod quidam miles, nomine Hubertus, filius Huberti filii Magnonis, dedit monachis monasterii Vindocinensis, pro salute sua suique patris ac sue matris anime, duos collibertos, unum nomine Godefredum, alterum Yvonem, unam quoque collibertam vocabulo Richildim. Hos autem tres collibertos dedit cum fructibus suis. Suscepit quidem pro

1. *Signavit.*

hoc ipso societatem beneficii nostre congregationis in capitulo. Nos quoque XXX solidos denariorum dedimus ei. Hanc autem collibertam Hildegaldus prepositus invaserat. Quo defuncto, frater ejus Archembaldus, in cujus manu remanserat, propter animam sui fratris defuncti et propter suam, nec non et propter Agnetis comitissæ amorem, indulxit eam quam frater ejus fecerat invasionem. Super hac itaque donatione idem Hubertus donum tulit super altare. Cujus rei testes assignavimus hic : Salomon de Lavarzino, Odo Rufus, Hubertus de Monte-Bosonis, Avisgaudus filius Avisgaudi, Odo decanus, Gualterius presbiter, Vivianus clericus, Michael, Girardus usurator, Fulbertus Trossellus, Rainaldus Bloius, Mainardus forestarius, Hubertus Archembaldus, Agnes comitissa, Odricus abbas, Fulco prior.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXV, f. 40 v°.

XC.

DE DOMO ET VINEIS VITALIS DE CARCERE.

Avant 1049.

« *Un appelé Vital, habitant de la Chartre, donna la moitié de ses terres et la moitié de sa maison; Foulques, alors prieur de Villedieu, reçut le don, et Geoffroi donna toutes les coutumes. L'acte est signé de Bédéon, seigneur de La Chartre.* » (Mss. de l'abbé Simon.)

Ut ad profectum... Vitalis de Carcere dedit nobis apud castrum Carceris, post partem, quæ sibi contingebat suæ possessionis. — Dedit etiam medietatem domus suæ. — De qua domo Gosfredus comes perdonavit nobis omnes

consuetudines. S. G..., qui tunc temporis erat dominus Castri. S. Rainaldi filii Gualterii de Castelliano.

Source. Duchesne, mss. 22. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° XL.

XCI.

DE DOMO GARNERII PRESBYTERI DE CARCERE.

Avant 1049.

« *Un prêtre nommé Garnier donna commencement à ce prieuré, qui est assez considérable. Il donna sa maison située hors le bourg, devant la porte, les coutumes appartenoient à Geoffroy, mais il en fit don à l'abbaye. Le seigneur de la Chartre, quelque temps après, nomme Vindion ou Bédéon, qui avait succédé à Hardouin, voulut infirmer la donation, mais enfin il reconnut en justice qu'il n'y avoit aucun droit, et Garnier donna le reste de son bien en mourant. Agnès fut présente à la donation.* » (Mss. de l'abbé Simon, à la Bibliothèque de Vendôme.)

In hujus cartule scripto continetur donatio quam donavit monasterio Vindocinensi Guarnerius presbiter de castello Carceris. Non longe denique postquam prescriptum monasterium dedicatum est in honore sanctæ et individuæ Trinitatis, videns idem presbiter quod a multis fidelibus juxta eorum posse diversis oblationibus honoraretur inibi Deus, accepto prout credimus ab eodem Domino salutifero sibi consilio, donavit eidem loco unam domum cum una quæ intus est rupicula. Domus ergo de qua loquimur est apud castrum Carceris, videlicet foris ante portam castelli. Consuetudines vero domus istius perdonavit monachis comes Goffridus. Necdum multum fluxerat temporis, mortuo

Harduino, qui sub Gauffredo comite tunc erat dominus castri, devenit honor in manu cujusdam Widionis[1]. Hic igitur huic donationi cœpit calumniari, sed justo judicio superatus in curia juste injustam dimisit calumniam. Sed et predictus presbiter adjungens huic donationi, post obitum suum, cuncta quæ possideret eo tempore mortis suæ dimisit monachis jamdicti monasterii. Pro hoc itaque percepit societatem beneficiorum congregationis. Testes igitur hujus donationis nominatim subnotantur hic. Signum Fulconis prioris, Signum Huberti monachi laici, Signum Arraldi presbyteri, Fulgerius famulus ejus, Ulricus, Rainaldus filius Gualterii de Castelliano. De consuetudinibus sunt testes isti : Salomon de Lavarzino, Nihardus de Monteaureo, Ingelbaldus Brito. De famulis : Signum Hulgerii, Signum Gauterii majori, Signum Agnetis comitissæ, in cujus conspectu factum fuit in castro Vindocino.

Sources. Ms. Phillipps, n° 4263, f. 19. « Ex Cartulario, n° XLI, f. 14. » — Duchesne, mss. 22.

XCII.

DE ECCLESIA OMNIUM SANCTORUM IN URBE ANDEGAVENSI.

6 janvier 1049.

Geoffroy, comte d'Anjou, et Agnès donnent à l'abbaye de Vendôme l'église de la Toussaint d'Angers, près la porte Saint-Aubin, bâtie tout récemment par le prêtre Girard, chantre de l'église cathédrale, pour servir de refuge aux pauvres. Geoffroy désintéresse les chanoines de Saint-Maurice en leur faisant remise de certaines coutumes onéreuses qu'il avait sur leurs terres.

1. *Divionis.*

In Dei nomine, Goffridus divina providentia comes, atque Agnes unico mihi amore dilectissima uxor, utile valde, immo necessarium majorum exemplaribus comprobatum habemus, geste rei notitiam superstitibus in posterum profuturam scripture memorie commendare. Quod igitur ad sustentamentum monasterii, quod in honorem sanctæ et individuæ Trinitatis, apud Vindocinum castrum, pro animarum nostrarum ac parentum nostrorum remedio a novo fundavimus, ubi et multa a nobis beneficia collata sunt, nunc quoque provisum habemus, et carte huic utiliter imprimi curavimus. Metuentes enim operi nostro, insurgentibus undique bellorum ingentium turbinibus, ventorum concursiones vel aquarum intolerabilium inundationes, in quadam regionis nostræ quietiori parte, fratribus illius loci vel rebus ipsorum mobilibus refugium tutum quesivimus. Quesitum autem diu per diversa, tandem in suburbio civitatis Andegavensis, juxta portam Sancti-Albini, proxime murum repertum est, ecclesia videlicet in honorem et memoriam sanctæ Dei Genitricis et sanctorum omnium dedicata[1], quam quidam venerabilis presbiter Girardus, cantoris officium in matre ecclesia urbis ipsius tenens, de propriis a fundamentis exstruxerat, nec non et quasdam censuales terras sive vineas in usus pauperum adhuc vivens coemerat. Et post obitum suum universæ possessionis suæ summam delegaverat. Sed quia laborem suum procuratoris egentem post se in nihilum redigendum metuebat, sane facto suo providens, in dispositione fratrum suorum canonicorum Sancti-Mauricii, ecclesiam illam cum omnibus ad se pertinentibus, sub scripturæ testimonio indesi-

1. Ce fut plus tard l'abbaye de la Toussaint d'Angers. On voit encore dans cette ville quelques ruines imposantes de l'église. — Voir la charte datée de 1108 du présent cartulaire.

neuter consistere voluit atque constituit; ea scilicet ratione ut in consideratione vel electione eorum foret vel qui presbiter ibi pro pauperibus oraret, et ubicumque per totam urbem ac suburbium ejus cubarent[1], eorum curam diligenti intentione ageret, vel qui unus tantum ex ipsis res ad sustentandos pauperes deputatas fideliter ministraret. Hoc sane constitutum complendo voto nostro omnino resisteret, nisi tandem saniore consilio utrique ecclesie matri, inquam, ac filiæ sufficientius consuleretur. Consultum est ita : ecclesia illa elemosynaris facta posthac in perpetuum refugium et habitatio monachorum Sancte-Trinitatis, et de jure canonicorum in jus eorum legali commutatione transfusa est, quidquid sibi prædictus presbiter Girardus contulerat, vel quidquid amodo collaturus est, quietum et solidum ad recreandos pauperes sive sepeliendos, sicut devotum fuerat, perpetualiter obtinebit, sic tamen ut per monachos Sanctæ-Trinitatis locum illum inhabitantes elemosyna illa fideliter administretur. Canonicis vero, pro privilegio suo quasi amisso, pro mea sive parentum meorum remissione delictorum, quasdam dampnosarum exactionum consuetudines, quas terris illorum pater meus Fulco sive antecessores ejus violenter impresserant[2] animo libenti remitto, remissasque esse perenniter constituo, ita ut nec mihi, nec cuilibet successorum meorum post me ullus eas repetendi suppetat locus. Matri quoque ecclesiæ Andegavensi atque rectoribus ejus, locus de quo agimus, prius ecclesia nunc monasterium debitam subjectionem nullo modo denegabit; immo per hujus conventionis firmitudinem domini presulis Eusebii Brunonis auctoritate, et cunctorum canonicorum Sancti-Mauricii

1. *Laborent.*
2. *Longe ante tenuerant.*

unanimi consensu constitutam, sit abhinc in perpetuum inter monachos Sancte-Trinitatis atque predictum episcopum successoresque ejus cum omnibus sanctæ sedis Andecave in perpetuum canonicis conjunctissima charitatis mutuæ et orationum participatio, et hujus eleemosinæ sicuti primitus constituta utrorumque communi provisione conservatio, ut in eternum permanens augeatur potius quam minuatur.

Istas consuetudines perdonat Gaufridus comes in perpetuum Deo, et sancto Mauricio, et canonicis ipsius, de terris illorum, apud Doadum, in curte Spinacii, totum vinagium et totum carragium boum et asinorum, et bidannum villanorum, ad quindecim dies in anno, excepta submonitione pro prelio in adversarios, vel castello faciendo in marchia, ita ut non submoveantur post hæc nisi a majori vel canonico Sancti-Mauricii, et de submonitione illa, si major vel canonicus scienter deliquerint, ipsi emendent canonici, et non villani. Similiter perdonat commendisiam villanorum Montisfortis. In curte Sancti-Dionisii, per totam terram canonicorum, perdonat comes vaccagium totum, et frumentagium, et multonagium et friscingagium, et bidanum ad quindecim dies in anno, sicut superius scriptum de curte Spinacii, scilicet excepta submonitione pro prelio publico vel castello in marchia sui honoris faciendo.

Signum do D mini Euse-
bii † Bru nonis,
S. Berenga rii archidia-
coni et ar chiclavis,
S. Gosleni X decani et
presbiteri,
S. Girardi cantoris,
S. Goscelini A archidiaconi,

S. Girardus subdiaconus,
S. Bernaldus diaconus,
S. Durandus subdiaconus,
S. Albertus subdiaconus,
S. Gaufridus acolitus,
S. Goslenus acolitus,
S. Willelmi ducis Aquitanorum,

S. domni Oderici abbatis Sancte-Trinitatis,
S. domni Vulgrini abbatis Sancti-Sergii,
S. Orateus presbiter,
S. Fulcrius capellanus,
[Fulcoius archicapellanus, Marinus presbyter],
S. Radulphus presbiter,
S. Odo presbiter,
S. Ausvenus levita,
[Ansjerius diaconus, Hugo frater ejus],
S. Petrus levita,
S. Goffridi pueri fratris illius, [S. Widonis fratris ejus],
S. Americi de Rupe Choardi,
Airardi Berlai,
† Americi de Rancon,
Walterii Titionis,
Hademari Male Capse,
S. Adalardi de Castrogonterii,
S. Hugonis Manscelli,
S. Hugonis fratris ejus,
S. Goffridi de Pruliaco,
S. Lisoy de Ambazio,
S. Gisleberti Jobert.

Rainaldus indignus levita rogatus scripsit et signavit.

Willelmus de Parteniaco,
Willelmus filius ejus.

Actum Andegavensi civitate, VIII idus januarii, hoc sacratissimo Epiphaniarum die, anno ab incarnatione Domini M.XLVIIII, epacta XIIII, indictione secunda.

Sources. Housseau, nos 478 et 526. « Titre original, Archives de Saint-Maurice, cote 2 E des fondations pour la grande bourse, 10e fenêtre », et à la fin de la copie : « Tiré d'une copie collationnée sur l'original pour l'abbaye de la Toussaint d'Angers, par le Faucheux, notaire. » — Baluze, 139, f. 242. — Decamps, 103, f. 136. — Mss. 12700,

f. 272 v°. — Se trouvait dans le *Cartulaire de la Trinité*, n° CCIX, f. 86 r°.

La liste des noms était disposée en cinq colonnes ; les noms de la deuxième et de la troisième, et quelques-uns des autres étaient au nominatif, la cinquième était sous la croix. Les différentes copies d'ailleurs varient dans la suite des noms et dans l'attribution du nominatif ou du génitif à chacun d'eux.

XCIII.

DE OMELIARI HAIMONIS ET TERRA DE PINIBUS [1].

1049.

La comtesse Agnès achète l'homéliaire d'Haimon pour deux cents brebis, un muid de froment, un de seigle, un tiercet de millet et quelques peaux de martes.

Domino suo abbati O. frater R. orationes in Christo. Pater karissime, scire vos volumus quod codicem, de quo audivistis, precio magno a Martino, qui est modo presul, comitissa emit. Una vice, libri causa, c. oves illi

1. Ainsi que l'indique le titre, ce livre était un homéliaire d'Haimon d'Haverstad, dont les ouvrages étaient alors si appréciés. La Bibliothèque de Vendôme possède encore, sous le n° 120, ce manuscrit du x^e^ siècle. Il est intitulé : « *Haimonis Halberstadensis expositio in Apocalypsim.* » C'est un volume relié en peau blanche, contenant 162 feuillets en parchemin, de 272 millimètres sur 215. Postérieurement, les moines y ont ajouté quelques feuillets, 163 à 170, contenant des vies de Saints, transcrites au XII^e^ siècle.

Vers la même époque, entre 1040 et 1060, Geoffroy Martel donnait à la Trinité la dîme des peaux des cerfs pris à la chasse à courre dans l'île d'Oléron, et même dans toute la Saintonge, le Vendômois et l'Anjou ; et plus 500 lapins dans l'île d'Oléron et 300 dans l'île d'Héro. Ces deux chartes sont précieuses pour l'histoire de la pelleterie dans notre contrée. Voir charte XIX de notre *Cartularium Sanctonense S. Trinitatis.*

dedit, altera vice, causa ipsius libri, unum modium frumenti et alterum sigalis et tercium de milio; iterum, hac eadem causa, c. oves; altera vice quasdam pelles martirinas. Cumque separavit se[1] a comite, quatuor libratas ovium emendi causa ab illa accepit. Postquam autem requisivit denarios, ille conqueri cepit de libro, illa statim demisit illi quod sibi debebat, ut jam ulterius librum non requireret[2].

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXIX, f. 41 v°. — Baluze, 77, f. 314. — Decamps, 103, f. 131. — Mss. 13820, f. 332. — Publiée dans notre 4e volume des *Études et Documents,* I, p. 22.

XCIV.

DE DIVISIONE HULSETI TESTES.

Avant 1050.

Témoins du partage de la forêt de Houssay entre la Trinité et la collégiale Saint-Georges.

Hec sunt nomina eorum qui fuerunt ad divisionem silve

1. La première séparation d'Agnès d'avec Geoffroy eut lieu en 1049, la seconde vers 1056. — Decamps écrit en marge : « Divortium Agnetis comitissæ. » La charte CLXXVII n'est pas moins explicite. Enfin Housseau, n° 488, cite une charte de Saint-Aubin d'Angers où ce divorce est aussi affirmé : « Divortio autem facto inter Agnetem et comitem Gosfridum. » L. Maître qui cite cette charte dans son livre : *Ecoles épiscopales monastiques du Moyen Age,* l'attribue par erreur à Gricie, seconde femme de Geoffroy Martel : « Quand Gricie, comtesse d'Anjou, voulut acheter les homélies d'Haimon d'Halberstad, elle les paya deux cents brebis, etc. » Cette charte a été citée encore par D. Rivet, VII, *Hist. litt. de la France.*

2. Ici suivaient quelques lignes relatives à l'église des Pins, sous la date de 1046. — Voir plus haut les chartes LXIII et LXIV.

que dicitur Hulsetum, que nuper facta est inter monachos Sancte-Trinitatis et canonicos Sancti-Georgii : Salomon de Lavarzim, Odo Rufus, Hilgodus propositus, David vicarius, Frodo de Sancto-Martino, Salomon filius Salomonis portarii, Mainardus Calvus qui et divisor fuit, Hainricus, Rotbertus clericus, Rainaldus Bloius, Gausbertus, Guarinus Raster, Guarinus coquus, Mauricius coquus, Radulfus Normannus, Guido de Curtozeio, Costantinus Panis Perditus, Alcherius pistor, Vivianus, Martinus, Herbertus, Guinierius, Rainaldus mulnierius, Rainaldus frater Fulconis, Bernardus coquus, Fulnierius.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXLVII, f. 49 v°.

XCV.

GOFFRIDI MARTELLI COMITIS PRÆCEPTUM DE TUTELA MONASTERII VINDOCINENSIS.

1050.

Geoffroy Martel, comte d'Anjou, donne le comté de Vendôme à son neveu Foulques l'Oison. Il retient toutefois la suzeraineté et la garde de l'abbaye de la Trinité, et reçoit en présence de ses barons le serment de Foulques de protéger ladite abbaye et de la conserver et maintenir dans tous ses biens.

In nomine salvatoris Dei et Domini nostri Jesu Christi. Ego Goffridus, divina miseratione Andegavorum comes, notum facio omnibus sancte ecclesie fidelibus quod monasterium in honorem sancte et individue Trinitatis, in quadam possessione mea, que jure hereditario apud castrum Vindocinum michi contingebat, pro salute anime mee parentumque meorum, sumptu meo fundavi, et juxta possibilitatem meam rebus propriis extruxi, monachorum-

que congregationem sub regula et abbate viventium divina operante clementia constitui : monasterium autem ipsum et res illius universas ab omni consuetudine sive exactione quietas, auctoritate et assertione domini mei regis Francorum Henrici, Theoderici etiam Carnotensis episcopi consilio, beato principi Apostolorum Petro, et Romane ejus ecclesie, in alodium obtuli et patrimonium, solummodo loci defensionem michi et meis successoribus Andegavensis scilicet patrie principibus retinens, ad Apostolice sedis honorem, et ad perpetuam anime mee et successorum meorum salutem. Cum vero nepoti meo Fulconi honorem Vindocinensem, quem patri ejus Bodoni cuidam Burgundioni pater meus Fulco cum filia sua sorore mea Adela, sine mea concessione et assensu ante contulerat, donavissem, abbatiam cum omnibus, que tunc habebat et habitura erat, ipso nepote meo concedente, retinui. Et ut abbatiam ipsam et omnes res ejus, pro Dei amore et nostro diligeret et conservaret, nec aliquo in tempore a potestate Andegavorum comitum subtraheret diligenter ammonui. Quod ille multum suppliciter suscepit, et spontanea voluntate hoc se michi obtulit juraturum. Unde, habito cum baronibus meis consilio, me suscepturum sacramentum respondi. Venimus itaque ad ecclesiam Beate-Trinitatis, ibique super textum evangelicum, extrinsecus de auro fabricatum, et super ipsum altare, mihi juravit quod abbatiam et cunctas res ejus ad honorem Dei et beati Petri, quanto melius posset, conservaret, nec abbatem loci vel monachos se scienter qualibet occasione molestaret, nec aliquam consuetudinem vel violentiam rebus eorum inferret, nec unquam ab ipsa Vindocinensi abbatia Andegavensis comitis expelleret potestatem, etiamsi pro aliquibus rebus comes Andegavensis sibi guerram moveret. Concessit etiam ut quidquid ab hominibus suis in toto

comitatu suo monasterio venditum esset vel datum, quatenus illud monachi Vindocinenses, absque sua vel successorum suorum contradictione seu consuetudine, pacifice possiderent, et quidquid inde pro utilitate monasterii agere vellent, liberam facultatem haberent. Actum est apud castrum Vindocinum, in ecclesia Sancte-Trinitatis, anno ab incarnatione Christi millesimo L, indictione tertia, regnante Henrico Francorum rege, anno imperii sui nono decimo. Isti sunt qui affuerunt. Ego Goffridus Andegavorum comes, Fulco nepos meus, Robertus Burgundio[1], Goffridus

1. Robert le Bourguignon fils de Renaud I de Nevers, comte d'Auxerre, et d'Adèle, sœur de Henri I, roi de France, fut un des principaux fidèles de Foulques Nerra. Celui-ci lui avait confié, comme il est dit dans cette charte, la garde d'une partie du comté de Vendôme. Il servit fidèlement Geoffroy Martel (voir la charte suivante), qui lui remit le gouvernement du Craonnais. En cette qualité, il exempta les religieux de Marmoutier de tout péage sur les terres de Sablé et de Craon. Cette charte le dit neveu du roi Henri, et nous fait connaître sa première femme, Haduine ou Avoise, surnommée Blanche, et son prévôt Ulric : « Robertus Burgundio, nepos Henrici regis... Cumque ipse et uxor ejus Haduina, cognomento Blancha... Ulricus prepositus ejusdem Roberti. » Vers 1051. (D. Piolin, *Histoire de l'Eglise du Mans*, III, p. 655.) D'autre part, Ménage avance qu'il était neveu d'Agnès de Poitiers : « Credonis castrum et honorem Rotberto Burgundioni, conjugis sue nepoti concessit » (*Histoire de Sablé*, p. 126). En 1077, il réclamait aux religieux de la Trinité des prières pour lui-même, pour son frère Henri et cette première femme (Voir plus loin la charte CCLXIV.) Il paraît souvent dans nos chartes de la Trinité. Il vivait encore sous Foulques le Rechin, deuxième successeur de Geoffroy Martel dans le comté d'Angers. Il donnait alors à l'abbaye de Saint-Florent de Saumur un collibert nommé Létard avec ses enfants nés et à naître; sa femme et son fils, non dénommés, et son frère Gui, approuvent cette donation : « Notum... quia Robertus miles Burgundio dedit... S. Florentio pro anima sua quemdam suum collibertum nomine Letardum... Hoc autem donum concessum est ab uxore illius Roberti et filio, necnon etiam a Widone fratre suo. Facta fuit assercio primo anno quo (Fulco comes nepos Gauffridi cognomine Martelli) consulatum cepit (1068) mense martio. » *Cartulaire de Saint-Florent,* mss. Phillipps, n° 70, f. XVI^{XX}XVII v°.

de Prulliaco. Eblo de Blazone. Rainaldus de Malolefrario, Adelardus de Castro-Gunterii, Harduinus de Rupibus, Nihardus de Monte-Aureo, Salomon de Lavarzino, Landricus de Balgentiaco, Nivello de Fracta-Valle, Hubertus de Munitione, Ingelbardus Brito, Fulcherius de Turre, Chotardus Budellus, Robertus de Montecontorio[1], et alii multi. S. ✝ Gotfridi comitis Andegavensis. S. Fulconis comitis Vindocinensis.

Son fils Raynaud paraît dans la charte CLXXXIV, et surtout comme seigneur de Craon dans la charte CCXVII, de 1070. Il eut encore de Blanche, Robert (voir charte CCLXXVI), Geoffroy, Henri et Béatrix. De sa seconde femme, Berthe, il n'eut point d'enfant. (De Bodart, *Chroniques Craonnaises,* p. 142.)

1. Duchesne, mss. 22, cite Robert de Moncontour en même temps que : « Archembaldus prepositus Vindocinensis, Matheus de Monte Aureo, Gauterius filius ejus, Rosco de Lavarzino. »

Sources. Mss. 5419, f. 89 : « Scellé en cire blanche sur las de soye violette. » Le sceau de Geoffroy Martel que nous avons publié déjà dans notre: *Marmoutier, Cartulaire Blésois,* pl. XII, n° 11, a été dessiné par Gaignières au bas de la présente charte. Il pendait aussi au bas de la charte de fondation (voir plus haut, ch. 36). Il nous paraît difficile de le mettre en doute ; Eudes II de Blois avait le sien ; Foulques Nerra (voir plus haut, page 70, note) et les comtes d'Anjou semblent aussi avoir eu le leur à l'instar des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre. Nous le reproduisons ici d'après une photographie du dessin de Gaignières.— Mss. Phillipps, n° 4263, f. 26, et n° 25058, f. 87 et 196. — Housseau, n° 528 : « Aux archives de Saint-Clément de Craon, d'après une copie collationnée en 1647, sur l'original qui est à Vendôme. » — D. Verninac, mss. 394, vol. 3, pl. 227. — Baluze, 139, f. 253. — Mss. 13820, f. 300 v°. — Mss. 12700, f. 272 v°. — Publiée par Sirmond, *Lettres de l'abbé Geoffroy,* éd. Migne, p. 35, et par l'abbé Simon, I, p. 68, et II, p. 52.

XCVI.

DE ECCLESIA SANCTI CLEMENTIS DE CREDONE.

1053, 26 mars.

Geoffroy Martel, comte d'Anjou, donne à l'abbaye de la Trinité de Vendôme l'église de Saint-Clément de Craon. Suhard le Vieux l'avait donnée autrefois à Humbert, abbé de Saint-Aubin ; mais les conditions n'ayant pas été observées, Guarin, fils de Suhard, en avait repris possession. Geoffroy, maître de la province, la donna à la Trinité, et la lui réserva, quand il céda le Craonnais à son fidèle Robert le Bourguignon.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, ego Gaufridus, Andegavorum comes, per hujus conscriptionis notitiam et præsentis ætatis fidelibus, notum fieri volui, et apud futuras post nos generationes a calumniis omnibus tutum, quod ecclesiam Sancti-Clementis, apud castrum Credonis sitam, cum decimis et rebus ad eam juste perti-

nentibus, monasterio Sancte-Trinitatis, quod Vindocini a novo fundavi, et monachis ibidem sub domno Oderico abbate degentibus, ac successoribus eorum, sicut alias donationes meas in perpetuum possidendam, pro redemptione peccatorum meorum, dedi in augmentum victualium et necessarii sumptus ipsorum. Quam quidem ecclesiam Suthardus Vetulus olim Huberto abbati et monachis Sancti-Albini in manum miserat, ad hoc ut illi ad abbatiam augmentando producerent[1]. Sed postmodum cum illi conventum illud complere nollent, Guarinus Suthardi filius sibi illam resumpserat, et ad clericorum servitutem redactam in manu sua tenuerat. Cum vero honorem Credonis in manu mea dominicum habui, Sanctæ-Trinitati illam dedi, antequam honorem illum Roberto Burgundioni, fideli meo, donavissem[2], nam ab istius donatione ecclesiam hanc, sicuti Sanctæ-Trinitatis in morem cellæ possidendam tradideram. ✝ Ego Gaufridus comes donationem istam feci, et per hoc signum sanctæ Crucis firmavi. Græcia comitissa[3] huic donacioni præsens interfui.

Isti sunt testes qui interfuerunt. Odericus abbas, Rai-

1. *Perducerent.*

2. Guarin, fils de Suhard, sire de Craon, avait porté son hommage à Conan, comte de Bretagne. Geoffroy, dans une assemblée de ses barons, confisqua la terre de Craon, déclara la guerre au seigneur infidèle et le défit aux portes d'Angers. Robert le Bourguignon tua Guarin de sa main et reçut en récompense la seigneurie du vaincu. Geoffroy lui fit même épouser Berthe, fille du vaincu, veuve alors de Robert de Vitré. « Guarinum Gaufridus Credonio spoliavit, Bertæ parentem, quæ primo nupsit Roberto de Vitreio, dein Roberto Burgundo, Sabloliensi domino. » (Ménage, *Histoire de Sablé,* p. 126).

3. Gricie, veuve de Berlay, seigneur de Montreuil, deuxième femme de Geoffroy Martel, qui avait répudié Agnès de Poitiers après janvier 1049. Gricie paraît en 1052 et 1053; elle fut elle-même répudiée avant 1056, reprise en 1057, répudiée de nouveau pour faire place à Adèle la Teutone, à qui Geoffroy en mourant donna la ville de Saumur. Gricie avait deux fils, Girauld et

naldus clericus, Gaufridus canonicus Sancti-Mauritii, Lisonis de Ambasio, Guido de Prulliaco, Fulgerius Wanilo, Hilduinus prepositus, Luc[1] de Gallicana, Guido monachus, Lambertus canonicus Sancti-Laudi, Johannes de Cainone, Archembaldus filius Ulgerii, Goscerannus de Losduno, Rainaldus archidiaconus S. Mauricii scripsit, Gilbertus monachus scripsit, [Wanilo de Guirscia, Geraldus de Monasteriolo, Fulcrius de Tauriniaco][2]. Actum Andegavis civitate, VII kal. aprilis, anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi MLIII.

Sources. Mss. 17049, f. 681, 5419, f. 169 et 13820, f. 357 et 361. — Baluze, 47, f. 226 et 139, f. 239. — Decamps, 103, f. 125. — Publié par Mabillon, *Annales Ben.*, IV, p. 742. — Bodard, *Chroniques Craonnaises*, p. 583. — Hiret, p. 202. — Se trouvait dans le *Cartulaire de la Trinité*, au n° XLVI.

XCVII.

DE CREDONENSI PRIORATU.

1053, 26 mars.

Eusèbe, évêque d'Angers (1040-1081), *donne à l'abbaye de Vendôme la même église de Saint-Clément de Craon.*

In nomine sancte et individue Trinitatis, ego Eusebius, Andegavensis ecclesie humilis episcopus, per hujus conscriptionis notitiam et presentis etatis fidelibus notum fieri

Regnauld. Housseau cite deux chartes angevines non datées, nos 510 et 525, où Gricie apparaît avec le titre de comtesse à côté de Geoffroy Martel.

1. *Yvo.*

2. Les trois noms entre crochets [ ] ne se trouvent que dans Mabillon.

volui et apud futuras post nos generationes a calumpniis omnibus tutum, quod ecclesiam Sancti-Clementis apud castrum Credonis sitam, cum decimis et rebus ad eam pertinentibus, concessione clericorum nostrorum, et precibus Goffredi, honorabilis comitis Andegavensis, monasterio Sancte-Trinitatis quod Vindocini a novo ipse fundaverat et monachis ibidem sub domno Odrico abbate degentibus, ac successoribus eorum donavimus, in augmentum videlicet victualium et necessarii sumptus ipsorum. Quam quidem ecclesiam cum omni honore Credonensi Suhardus Vetulus de antiquo et legali jure Andegavensis ecclesie in aliam potestatem olim transtulerat, et abbati Pontilevis, deinde monachis Sancti-Albini commendaverat, eo videlicet pacto, ut illuc partes rerum quas in aliis locis habebant revocantes, abbatiam ibi construerent, sine tamen assensu nostro et concessione principis patrie cui Suhardus honorem illum violenter auferebat. Sed cum predicti monachi ibi contra nostram excommunicationem et Andegavensis comitis instantem reclamationem manere non potuissent, ad propria monasteria regressi sunt. Postea vero, justo Dei judicio, predictus tirannus impiam vitam digna morte finivit; et sic, auxiliante Domino, honorem Credonensem quem diu injuste perdideramus, recuperavimus, et Beati-Clementis ecclesiam Vindocinensibus monachis, ut supra dictum est, donavimus. Actum Andegavis in capitulo Beati-Mauricii, VII kal. aprilis, anno ab incarnatione Domini nostri Ihesu Xristi M. LIII. Hoc donum de manu nostra Odricus abbas suscepit, cum duobus monachis suis, Vitale videlicet et Guidone. Hoc viderunt et concesserunt clerici Beati-Mauricii qui aderant, Goslenus decanus, Berengerius archidiaconus[1], Rainaldus archi-

1. C'est le fameux hérésiarque Bérenger.

diaconus, Joscellinus archidiaconus, Girardus cantor, Fulcoius, Martinus, Radulfus, Odo, Bernardus, Ansierdus, Girardus, Durandus, Albertus, Goslenus, Goffredus.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 27.

XCVIII.

SCRIPTUM DE CREDONE.

1050-1055.

Comment l'église de Saint-Clément de Craon fut fondée comme église paroissiale, donnée à l'abbaye de Saint-Aubin, et plus tard à l'abbaye de la Trinité, mais injustement, par Geoffroy Martel, malgré les plaintes des religieux de Saint-Aubin et le plaidoyer de l'abbé Vulgrin. Narration d'un religieux de Saint-Aubin.

Ecclesiam Sancti-Clementis, cum fuisset ante parrochiana et presbiterorum tantum servitio contenta, Suhardus, dominus Credonensis castri, quem dixerunt Vetulum, Hunberto abbati donavit et monachis Sancti-Albini, ad augmentandum in ea rerum possessionem et divini servitii honestatem. Quod et illi fecerunt diligenter et strenue, prout melius potuerunt. Excoluerunt enim eam et ornaverunt, portatis illuc a monasterio suo libris, et vestimentis, et ceteris ornamentis ecclesiasticis. Illic quoque officinis monachilibus fundatis, terrulis quoque instructis et in eis plantatis vinetis, sicque multimodo labore suo ampliatam fere per annos XL possederunt. Hoc fuit toto illo tempore quo Suhardus Vetulus post donationem a se

factam supervixit, totaque etate Guarini filii ejus et heredis, nisi quod idem Guarinus honore Credonis potitus de donatione paterna aliquas riculcis (*sic!*) imminuere voluit; sed a Fulchone comite prohibitus est, nullatenus paciente quippiam amittere abbatiam Sancti-Albini. Illi quoque Guarino mortuo Suhardus junior frater ejus successit. Quo tenente honorem illum, semper monachi Sancti-Albini ecclesiam illam Sancti-Clementis tenuerunt. Similiter et illo mortuo, postquam Gosfridus comes Credonem dominicum in manu sua habuit, aliquanto tempore ibidem erant monachi Sancti-Albini. Sed post, compellente comitissa Agnete, idem comes Gosfridus inde eos ejecit, monachosque Sancte-Trinitatis intromisit, conficta occasione, quod conventio fuisset monachorum et Suhardi primi donatoris abbatem ibi ordinare; re autem vera quia malebant ambo, et Gosfridus comes et Agnes comitissa, locum illum Sancte-Trinitati, quod monasterium a novo fundaverant, transmutare. Igitur de tanta injuria monachi Sancti-Albini et tunc conquesti sunt quantum poterant sub illo Agnetis dominio, et postea in multis Andecavensis episcopi sinodis aliisque conventibus publicis, in Turonensi quoque concilio, coram domino Hildebranno, apostolice sedis legato, querimoniam et clamorem fecerunt, sed justiciam non obtinuerunt. Postea vero Gosfridus comes dijudicationem de negotio isto in curia sua proposuit, sed non ut causa ista legitima puritate examinaretur, sed ut mochis Sancte-Trinatatis retentionem illius rei suis cavillationibus confirmaret. Affuerunt autem presentes auditores potius voluntatis principis quam veritatis judices, domnus Eusebius Andecavensium presul et domnus Vulgrinus[1]

1. D'après tous les historiens, Vulgrin était Vendômois d'origine. D. Martene (*Histoire de Marmoutier*, I, p. 350) a écrit sa

Sancti-Sergii tunc abbas nunc Cenomanensium episcopus, cum aliis plurimis personis illustribus. Ubi cum juri Sancti-Albini faverent pene cuncti, comes sicut sepe alias ad libitum suum rem moderans, et monachis Sancte-Trinitatis, quod tenebant asserere malens, denarravit donationem primam Suhardi non fuisse factam per auctoritatem patris sui Fulchonis comitis, neque per suam jam nunc nati, sed adhuc infantis; factam quoque per eos conventionem, ut in ecclesia Sancti-Clementis abbas constitueretur mox ut pro facultate possessionum loci posset fieri. Conventionem de abbate mittendo testis monachorum Sancti-Albini qui aderat presens et donationem illam fieri viderat, pronegare voluit, et defendere paratus fuit. Is fuit Guarinus cognomine Bastardus, Suhardi illius Vetuli filius, qui donationem patris sui legitime factam viderat et a filiis

biographie. D'abord soldat, il se fit bientôt religieux à Marmoutier. L'abbé Albert, qui avait apprécié son mérite, l'avait élevé à la dignité de prieur, et le désigna à Geoffroy Martel et à Hubert, évêque d'Angers, pour être abbé de Saint-Serge, qu'il s'agissait de réformer. Il y avait en effet rétabli l'observance régulière, quand Geoffroy Martel le désigna aux suffrages pour l'évêché du Mans, à la place de Gervais (1055). Son épiscopat fut prospère et vit refleurir la vie religieuse. Il fut un des plus victorieux défenseurs du dogme de la Présence réelle, contre Bérenger. Il mourut le 10 mai 1064. Il était issu, dit Martène, d'une noble maison de Vendôme, fils du seigneur Foucher et d'Aldearde son épouse, qui firent donation à Marmoutier d'une terre dite *Ruciacus*. L'acte de cette donation est conservé dans le mss. 5442 (*Cartulaire Vendômois de Marmoutier,* ch. CLXVII). Ce Foucher est le célèbre Foucher le Riche, « Fulcherius Richus ou Dives, » généreux bienfaiteur de Marmoutier, à qui il donna encore le moulin de la Chape et l'aleu de Pinoches (voir notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier,* ch. XCIV et XCV), donations qui s'expliqueraient en effet par la profession religieuse de son fils. Enfin Vulgrin aurait été proche parent d'Hubert, vicomte de Vendôme, et par le fait même de Hubert, évêque d'Angers, qui en effet assista à son élection. Nous n'avons pas la preuve de cette parenté.

fratribus suis de matrimonio auctorizatam. Auctoritatem Fulchonis comitis astruebant monachi per adjutoria multa que de eadem ipsa re frequenter fecisset illis tam volentibus, quam de aliis eorum negotiis. Hesit in hoc comes Gaufridus, et ut qui prevalebat utens sua vi constanter, immo violenter, pro potestate asseruit, quia ipse donationem non auctorizasset, quamtumlibet parvulus, quia esset de fevo suo paterno facta, et honor Credonis ab heredibus illius qui illam donationem fecerat dominicus in manum suam per forfacta eorum devenisset, posse se donum illud quassare, et quo mallet transferre. Faventibus quibusdam sententie principis causa ut assolet assentationis, nonnullis qui aliter sentiebant reticentibus, nec voluntati comitis contrarie audentibus, solus abbas Vulgrinus constanter subintulit, illum quidem posse tanquam secularem et potentem personam exilem occasionem ad velle suum usurpare, sed nullos monachos, qui monachi vellent esse, ecclesiam illam Sancto-Albino ablatam debere suscipere. Comes respondit se non esse monachum, et ita ut ceperat in sua violentia perseveraturum. Ecce dijudicatio siquidem dijudicatio vis dicenda est, qua monachi Sancti-Albini ecclesiam Sancti-Clementis coacti perdiderunt, et monachi Sancte-Trinitatis tenuerunt, et adhuc tenere non desistunt, et quasi jus proprium, quia semel invaserunt amittere non patiuntur, sed sublatam confratribus et commonachis suis scilicet congregationis Sancti-Albini securi possidere conantur.

Source. Archives de Maine-et-Loire, H 360, f. 2, cartons de Saint-Aubin, original en parchemin.

XCIX.

DE HIDULFO.

1er juillet 1054.

Les religieux achètent le serf Hidulfe pour 20 sous de deniers donnés à Roger, et 4 setiers d'avoine à Joscelin Bodellus, seigneur féodal.

Anno MLIIII ab incarnatione Domini nostri Jhesu Christi, Sanctæ-Trinitatis monachi, scilicet Albertus tunc temporis cellarius et Ebremarus tunc et idem prior, servum quemdam nomine Hidulfum emerunt denariorum solidos xx in opus hujus cenobii, a quodam vasso nomine Rogerio, favente Joscelino cognomento Bodello, ex cujus beneficio eundem servum idem Rotgerius tenebat. Præterea sciendum est quod supradictus Goscelinus hanc conventionem annuens, exegit sibi dari IIIIor sextarios avenæ pro concessione hac a se facta, quos illico habuit. Cujus conventionis hi testes sunt : Joscelinus Bodellus, Rogerius Piper, Archembaldus prepositus, Guillelmus Bocellus, Martinus sartor, Odo sartor, Augrinus, Rainerius pistor, Herluinus, Giraldus, Morinus, Rotgerius Costatus, Ingelbertus, Franbaldus, Landricus Febris, Bernardus. Actum est kalendas julii.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* nº CXLI, f. 48. — Publiée par Marchegay : *Les Cartulaires Angevins,* p. 329.

C.

DE OMNIBUS CALUMNIIS SALOMONIS DE LAVARZINO PACATIS PRO MOLENDINO PORTÆ.

1054.

Salomon de Lavardin revendiquait certains droits sur notre moulin de la Porte et sur la terre des Pins ; il consentit à se désister, et on lui donna 40 *sous et le bénéfice de l'association.*

Si quis nosse quærat quomodo Simon[1] de Laverzino remiserit calumniam quam diutius intulerat et terris et domibus nostris, quas habemus in possessione dominii ejus, inspiciat cartulam, et in ea legendo reperiet quomodo gestum est nobis apud Laverzinum domum et apud Vindocinum alteram et duo furnilia similiter in possessione juris illius. In his aliquas consuetudines exquirebat. Nunc ergo omnibus dimissis consuetudinibus census ei solum-

1. *Simon* pour *Salomon*. Nous avons déjà rencontré cette forme vicieuse. Salomon de Lavardin, que nous avons vu paraître comme témoin dans plusieurs chartes, ne nous révèle son origine dans aucune d'elles. D'après les *Gesta Ambazienсium dominorum,* il serait fils de Sehebrand de Mayenne et d'Aveline. Celle-ci était fille de Helpes, dame de Lavardin, dont nous ne connaissons pas les ancêtres, et de Hugues, filleul du roi Hugues Capet : « Hugo Capet rex... dedit Hugoni filiolo Lavardinum, cum appenditiis ipsius oppidi, multosque feodos in pago illo insuper ei addidit. Qui duxit uxorem nomine Helpes, cui oppidum illud hæreditario jure contingebat, ex qua filiam nomine Avelinam, genuit... Cum vero senesceret, Avelinam filiam suam cuidam nobili viro Sehebrando de Meduana cum Lavardino in matrimonio copulavit... Ex hac prædicta Avelina Salomon ortus est. » (*Chroniques des comtes d'Anjou,* par Salmon, p. 159). Il fut le fondateur du prieuré de Saint-Joudry ou de Saint-Martin de Lavardin. (Voir notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier,* ch. 8, 9, 10, 11, 22, 90, 93 et 101).

modo reddatur. Præterea calumniabatur aream molini de Porta, et terram de Pinis, quam nobis ejus filius vendiderat. Sic et eam calumniabatur, quam pro sua sepultura huic loco Burchardus reliquerat, et quædam silvæ Wastensis exemplaria, et medietatem forfacti apum, quæ ex eadem silva furantur, causabatur exinde se perdere pastitia sua propter aquæ inundationem redundantis de fossato, quod comes et comitissa ad muniendum monasterium fecerunt. Pro his omnibus calumniis et clamoribus quadraginta solidos a nobis accepit cum societate beneficii nostræ congregationis, atque donum hujus remissionis super altare posuit coram subscriptis testibus : Odone Rufo, Ingelbaldo Britone, Archembaldo præposito, Renardo dapifero, Davide vicario, Segualdo. Actum hoc anno incarnati Verbi M.LIIII.

Source. Mss. Phillipps, n° 4263, f° 28. « Ex Cartulario, n° xviii, f° 7. »

CI.

DE MOLINO PORTÆ.

1054.

Salomon de Lavardin devait à Hubert, fils d'André de Marcilli, trois muids et demi de froment. L'abbé Odéric les paya pour lui et obtint ainsi le désistement de ses revendications sur le moulin de la Porte.

Ne quid inde successoribus hujus cenobii Sanctæ-Trinitatis inveniret impedimenti, scribitur hic qualiter Salomon de Lavarzino calumniam quam molino de prædicti cenobii

elemosina prius intulerat, postea dimisit. Calumniabatur enim non molino, sed ejus aquæ littori, unde contigit ut deberet tres modios et dimidium frumenti cuidam nostro homini nomine Huberto, qui fuit filius Andreæ de Massiliaco. Hos itaque tres modios anonæ rogavit dominum Odricum tunc temporis abbatem pro se ipsi Huberto solvere, quatenus ipse gratanter eam quam ripariæ molini inferebat calumniam dimitteret. Solvit itaque pro Salomone dominus abbas annonam et ipse voluntarie dimisit calumniam.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 28 v°, « eodem anno (1054) » et ibid., mss. 25058, f. 94 v° : « Charte XIX, f. 8 du *Cartulaire*. »

CII.

DE MOLINO INFERNALI.

Vers 1056.

Guillaume Gueuletorte et Lamberge son épouse donnent à la Trinité le moulin Infernal et les terres adjacentes, avec le consentement de Lisoie d'Amboise, son seigneur.

Notum fieri volumus successoribus nostris, post nos Domino regulariter servituris in hoc monasterio, juxta Vindocinum sancte et individue Trinitatis nomini consecrato, quod Guillelmus Gualestort cognomine, cum favore Lanberge uxoris sue, suscepto beneficio nostre societatis, nec non et pro anima patris sui, cujus comparatione jure hereditario provenerat ei, dedit nobis aream unius molendini, qui vocatur Infernalis, supra flumen

quod Dimidia dicitur. Dedit et terram sicut ad eumdem molendinum pertinentem comparaverat inibi pater ejus, cum pratis que clauduntur ex uno latere Materna aqua, ex alio vero rivulo causa molendini deducto ex ea, et ut solo visu deprehenditur, earumdem aquarum sinu quattuor arpenni pratorum concluduntur. Quod si plus habetur, eodem modo nobis ab eo conceditur quicquid aquarum prenotato sinu concluditur. Unde donationem coram fratribus in capitulo faciens, ibique recepto beneficio fraterne congregationis, coram testibus eandem donationem superposuit altari. Annuit etiam huic donationi Lisiardus Ambaciacencis dominus ejus[1]. Favit quoque Hamelinus Scirpellus, cujus fisco terra de qua agitur reputatur, cui etiam pro ejusdem terre censu duodecim denarii redduntur, quondam vero duo solidi reddebantur in festivitate sancti Martini tempore hiemali. Huic donationi testes interfuere quorum nomina subscripta sunt hic : Willelmus sacerdos, Hugo clericus, Hubertus mercator, Hubertus sartor, Berengerus stabularius, Morinus cocus, Gualterius.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° xciv, f. 33. — Duchesne, mss. 22. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 29 « ex Cartul., n° 100 (moderne), f. 33 ».

1. Lisoie, premier seigneur d'Amboise et plus tard de Chaumont, vers 1075, fut l'un des principaux bienfaiteurs de l'abbaye de Pontlevoy : « Dégoûté des embarras du siècle, il renonça à tout et fit profession de la vie monastique à Pontlevoy, et après avoir vécu jusques à un âge décrépit, il y mourut en paix, et fut enseveli auprès de son frère Sulpice, dans le chapitre de l'église de cette même abbaye. » (D. Chazal, *Histoire manuscrite de Pontlevoy.*) Il fut aussi bienfaiteur de l'abbaye de Marmoutier (Voir notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier,* ch. 52 et 53). Il faut évidemment l'identifier avec *Leo de Ambazia,* qui figure plus haut dans les chartes xvi, xxxv, xxxvi, xxxviii et xl.

CIII.

ITEM DE CALUMNIA PACATA.

Février-mars 1056.

Liste des témoins qui furent présents à l'accord survenu au sujet du moulin Infernal.

Item testes de calumnia ejusdem molendini pacata, anno ab incarnatione Domini MLVI, in quadragesima[1] : Fulco tunc prior professus Sancte T. cum omni capitulo, Balduinus de Manleio, Burchardus filius ejus, Gauterius, Guillelmus, Morandus, Rotbertus de Hospitali, Morinus coquus, Guiniocus, Guinemarus, Hilgaldus Christoforus, Fulbertus asinarius, Isembertus, Odelerius, Tetbaldus cognomento Pastons, Levaldus, Gausfredus, Rainerius pistor, Odo sartor.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° XCV, f. 33. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 29 : « Ex cartulario, n° 101 (moderne), p. 33 ».

CIV.

DE BENEDICTO COLLIBERTO.

6 février 1056.

Archambaud, prévôt de Vendôme, donne à la Trinité un collibert nommé Benoit, qui avait demandé cette faveur.

Ut fugitans nostra memoria cautione hoc retinere valeat,

1. Le carême commençait le 20 février en 1056.

litterarum monimentis decrevimus tradere qualiter Benedictus collibertus noster sit effectus. Constat namque nos plurima perdidisse per notitiarum scribendarum retardationem. His ita premissis notum fore volumus cunctis in monasterio Sanctæ-Trinitatis futuris, quod Archembaldus, Vindocini prepositus, dederit unum collibertum nomine Benedictum, uno pede claudum, qui fuit filius David de Curtirast, Sancte-Trinitati et monachis ejus, pro anima sua, et pro anima patris sui Hugonis et fratris sui Hilgaldi prepositi, et matris sue Adeleldis, et sororis sue ejusdem nominis[1]. Fecit autem prepositus donationem hanc rogatu etiam ipsius colliberti B., sicque illum manu obtulit altari, quarta feria septuagesime, post vesperas, sub testimonio omnium hic subscriptorum, pergente in crastino Romam domno abbate Oderico, anno incarnationis Domini MLVI, Berengerius presbiter, Morandus clericus, Alcherius Gislardus, Indro Brito, Hubertus Dives, Balduinus de Menli, et duo filii ejus, Hubertus presbiter Sancti-Beati, Rot-

1. Nous avons ici la généalogie presque complète d'Archambaud, prévôt de Vendôme, qui a joué un rôle considérable dans le Vendômois. Il était le cadet d'Hilgaud qui fut aussi prévôt; il eut un autre frère appelé Hugolin (ch. 53). Sa sœur Adèle porte aussi le nom d'Hildegarde dans la charte 282. Il épousa Pétronille, dont il eut Hugues, qui fut prévôt, et Geoffroy, qui embrassa l'état ecclésiastique (ch. 281). Sa mère Adèle avait deux sœurs, Helvise et Chrétienne, encore appelée Ameline, et un frère Eudes, qui fut moine de la Trinité (ch. 282). Dans un fragment de charte, sans date, conservé par Duchesne, apparaissent deux Archambaud, le père et le fils, tous les deux prévôts. Le fils donne à la Trinité une terre à Danzé, du consentement de son frère Bouchard, de sa mère Kroa, et de son épouse Héloyse (ch. 379). Enfin, le 27 mai 1079, un autre Archambaud, époux d'Alburge, s'était fait moine à la Trinité, et paraît souvent dans la suite comme témoin dans nos chartes (ch. 278). Faut-il identifier ces différents personnages en recourant à plusieurs mariages successifs? Ils sont certainement contemporains, et la confusion est facile. Il suffira d'appeler l'attentiou de l'érudit.

bertus clericus, Bernardus Gastellus, Gausbertus Hierusalem, Martinus sator, Nihardus coquus, Fulcoius Credonensis, Odo de Fossato, Isembertus Parmaint, Guarnerius et Ansaldus filius Ansaldi de Viveris, Rotbertus hospitalarius, Rotbertus stabularius, Guiniocus Maugo, Odo sator, Morinus coquus, Hubertus Maugo, Guarinus et Gausfredus filii Fulmari, David mutuator, Archembaldus, Ulricus, Guarinus filius Odonis decani.

Sources. *Cartulaire de la Trinité*, n° CXXXIX, f. 47. — Mss. 12708, f. 273. — Mss. Phillipps, n° 25058, « ex Tabulario, f. XLVII r°, col. 2. »

CV.

CHARTA GAUFRIDI COMITIS ANDEGAVENSIS ET AGNETIS COMITISSÆ PRO CONSTRUCTIONE AQUARIÆ.

1056.

Geoffroy Martel et la comtesse Agnès, non contents d'avoir fondé à Vendôme le monastère de la Trinité, en construisent un nouveau, semblable au premier par ses privilèges et sa grandeur, dans la ville d'Angers, refuge plus assuré pour les religieux. Ils l'offrent en propriété au pape Victor II et le placent sous sa sauvegarde.

In nomine Domini Dei Patris Omnipotentis, et Filii et Spiritus Sancti. Ego Gaufredus comes pariterque comitissa Agnes[1], pro redemptione peccatorum et liberatione animarum nostrarum, desiderantes aliquod non facile abolendum eleemosynæ votum, Deo omnium bonorum crea-

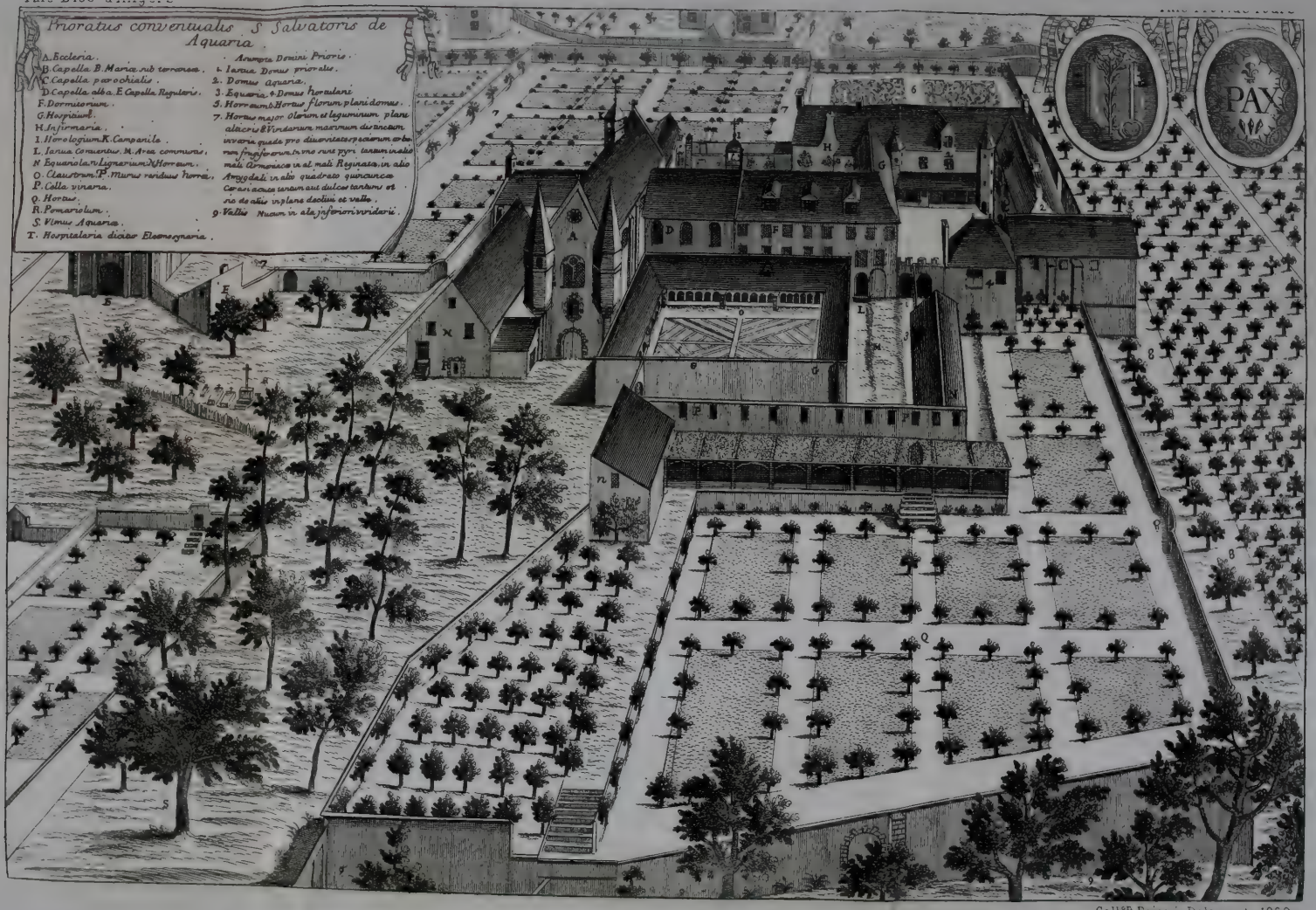
1. C'est la première fois qu'Agnès apparaît depuis 1049, à côté de Geoffroy, avec le titre de comtesse. Elle avait aussi signé en cette qualité une charte de Bourgueil pour la fondation du prieuré du Plessis.

tori et largitori, humili devotione offerre, in honore et nomine summæ Trinitatis deificæ, monasterium a novo fundavimus, et quantula opportunum fuit rerum possessione, in servitio monachorum, regulam Deo auxiliante ibidem constituimus, prius quidem apud castrum Vindocinum, in parrochia Carnotensis episcopi, viventi scilicet adhuc in carne genitore meo, piæ recordationis Fulcone illustrissimo comite. Postmodum vero illo jam terrenis rebus exempto, etiam apud Andegavam civitatem, eo quod ipsa sit quasi fiducialius atque quietius honoris mei caput, alterum quoque priori consimile, tam consecrationis titulo, quam operis magnitudine superedificavimus monasterium, quod ad illud sane anterius appendens servis Dei monachis non singularis habitationis statione contentis, sed duorum locorum, secundum possessionum suarum divisionem commoda positione fretis, contra multimodas incursantium casuum inquietudines, per succedentium mutamina temporum, duplex esse potest refugium, ac proinde ipsius eleemosynæ nostræ perseverabile firmamentum. Sed et procedente tempore non adhuc satis securi prioribus facti nostri stabilitatibus, quamvis non parva sollicitudine et apud regem Franciæ, et apud ceteras Gallicæ provinciæ diversarum dignitatum personas procuratis, etiam hoc superaddere ad perennem rei corroborationem congruum et utile fore existimavimus, ut ambo illa monasteria in tuitionem sacratissimi Apostolorum principis tradere et consignare deberemus. In cujus videlicet sancta provisione Dominus noster Jesus Christus adeo voluit totius Ecclesiæ suæ statum consistere, ut ei dignatus sit per semetipsum specialiter ejus gubernacula comittere dicens : Et Ego dico tibi, quia tu es Petrus et super hanc petram ædificabo ecclesiam meam. Igitur hujusmodi consilium a Deo patre luminum, ut credimus, inspiratum, a

sapientibus et fidelibus viris comprobatum, atque plenum salubritatis perspectum perducere ad effectum sategimus anno ab incarnatione Domini MLVI, indictione IX.

Itaque supradicta illa ambo monasteria studio bonæ devotionis fundata, tam Vindocinense videlicet quam et illud posterius, quod Andegavæ situm est, et universam possessionis eorumdem summam, in quibuscumque territoriis vel locis constitutam, in patrocinium et ditionem beati Apostolorum principis Petri, et sanctæ Romanæ, matrum etiam matris Ecclesiæ, non tam donamus quam refundimus, videlicet per manum et apostolicam auctoritatem domini Victoris summi viri, et in præsenti tempore papæ ecclesiæ Christi universalis, ita ut abhinc in tempus reliquum utrumque illud monasterium et universæ res possessionis eorum qualiumcumque habeantur proventuum, ubicumque positæ sint locorum, et quæ scilicet jam ibi sunt, vel per nos vel per quoslibet fideles viros traditæ aut aliquo legitimo contractu adquisitæ, et quas volente Deo, deinceps eodem contigerit aliqua justa ratione provenire, in tuitione sancti Petri et pontificum Romanorum consistant et defensione, contra omnium hominum omniumque cujuslibet ordinis vel conditionis personarum injustas molestias et inquietudines. Ob cujus sane constituti certam rememorationem et efficaciorem conservationis vigorem, abbas vel monachi supra memoratæ congregationis, singulis annis, censum solidorum duodecim persolvere procurent, in supplementum luminarium ante venerabile corpus summi pastoris ovium dominicarum Petri concinnandorum.

Sources. Mabillon, *Annales bénédictines*. t. IV, p. 744. « Ex Archivo Vindocinensi. » — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCXLVI. — Mss. 17049, f. 699. — Baluze, 47, f. 277. — Simon, mss. — Ménage, *Histoire de Sablé*, p. 339.



Coll.en Peigné-Delacourt. 1869.

PRIEURÉ DE St SAUVEUR DE L'EVIÈRE A ANGERS

(Maine-et-Loire)

CVI.

DE PRIVILEGII VICTORIS EPISCOPI SENTENTIA.

1056-1057.

Le pape Victor II prend sous sa protection l'abbaye de Vendôme, confirme ses privilèges, son exemption et la place sous la garde du comte d'Anjou.

Sententia privilegii Victoris episcopi sanctæ Romanæ sedis, et universalis papæ, super rebus jure datis et acquirendis loco Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis, nec unquam alterius cujuslibet personæ judicio alienandis, sed illius solummodo summæ sedis Vicarii proprio judicio ac speciali decreto semper subjacendis ad alienandum, sicut præsens exemplar testatur, et monstrat. Ait ergo Victor papa inter cætera : Statuimus ut comes Andecavorum omni tempore sit defensor et adjutor ejusdem loci ad honorem apostolicæ sedis, et si quis contra locum illum mollestiam litis, pro aliquibus rebus inferre voluerit, nullatenus consentiat antequam apostolicam sedem consulat, quia quicquid sine judicio aut consensu nostræ sedis persuasum vel definitum fuerit alicujus judicio irritum erit. Hoc etiam adjicimus ut si aliquando contigerit ut diœcesis Carnotensis, aut Andecavorum, aut patria Vindocinensis, pro culpis suis fuerint excommunicatæ, prædictus locus Vindocinensis seu ecclesia Sancti-Salvatoris Andecavensis, ad eumdem locum pertinens, sine omni maneat excommunicatione, ita tamen ut excommunicatos non suscipiant : qui enim contra locum illum causari tentaverit, beatum Petrum sentiat iratum, si adversus eum dedignatus fuerit judicium audire a quo omnis christianitas

dijudicatur, debet tamen; nos enim omnia quæ illic a præfatis constructoribus vel ab aliis Dominum timentibus, juste ac legaliter oblata sunt vel in futuro fuerint, beati Petri auctoritate confirmamus, ut in perpetuum juri et ditioni loco ejusdem persistant, tam mobiles res quam immobiles, et quidquid a loci habitatoribus possideri potest. Si quis autem violator hujus nostri præcepti diabolico repletus spiritu exstiterit, nisi resipuerit, sciat se apostolica auctoritate perpetuo anathemate percussum, atque a corpore sanctæ ecclesiæ divisum, diaboloque cum impiis traditum. Qui vero conservator et obediens apostolicæ auctoritatis fuerit, benedictione et gratia omnipotentis Domini perfruatur, et inter prospera humilis, et inter adversa maneat firmus ut divina misericordia munitus valeat per beatum Petrum cœlestia regna intrare et cum Christo in æternum gaudere.

Sources. Mss. 17049, f. 696. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° cxcii.

CVII.

BULLA VICTORIS PAPÆ II.

1056-1057.

Le pape Victor II confirme la fondation, les privilèges et les différentes possessions de l'abbaye de Vendôme (voir la Bulle de Clément II). Tout procès intenté aux religieux ou à leurs hommes sera jugé devant le tribunal de l'abbaye.

Victor episcopus, servus servorum Dei, Goffrido venerabili comiti Andegavorum, et Agneti comitissæ conjugi

ejus, salutem et apostolicam benedictionem. Omnibus votis qui ex puro ac justo desiderio procedunt succurrere nos debere ipsa apostolica censura monemur. Quanto enim quisque altius effert oculos mentis ad divine speciem contemplationis, tanto nos ejus intentionem studiosius animare et exaltare debemus, ut ad illum qui est fructus et merces operum bonorum, possit pervenire desiderium bonum. At vos, filii charissimi, quia decrevistis ab authoritate sedis Romane, cui Deo presidemus authore, supplici devotione petere et postulare quatenus apostolica virtute confirmaremus, et a cunctis hominum personis nisi a solo prime sedis pontifice liberum faceremus monasterium Sanctæ-Trinitatis apud castrum Vindocinum situm ; quod scilicet de vestris bonis a novo fundastis, et beato Petro ejusque successoribus in alodium et patrimonium obtulistis, dignum judicavimus annuere precibus vestris, vestrumque per omnia implere affectum. Confirmamus igitur atque a beatorum apostolorum Petri et Pauli authoritate ipsum monasterium ita specialiter corroboramus, quatenus inter prime sedis pontificem et venerabilis loci Vindocinensis abbatem nulla, cujuscumque dignitatis vel ordinis persona sit, media habeatur. Quod si forte contigerit legatum Romane ecclesie, predictum beati Petri locum visitare, ibi cum omni charitate suscipiatur, et in quantum possibilitas loci permiserit, quæ corpori erunt necessaria, ei subministrentur a fratribus. Ipse vero in eodem loco nihil per se disponere vel corrigere audeat, vel occasione legationis rectorem loci sive fratres molestare presumat. Sed si quid viderit corrigendum Papæ litteris notificare licebit, in cujus solius potestate ipsius monasterii ordinatio sive correctio universa constitit. Abbas autem qui alodiarius Romanæ ecclesie noscitur, ad concilium coactus nec veniat, nec vocetur, quod ab ipso apostolicæ sedis summo

pontifice non fuerit celebratum ; sed matrem suam Romanam ecclesiam per se vel per nuntium suum visitare studeat, ibique singulis annis censum, duodecim scilicet solidos suæ monetæ, ad concinnanda luminaria ante venerabile corpus beatissimi Petri persolvat. Præterea statuimus ut defuncto abbate congregationis ipsius successor ei eligatur de eadem congregatione, si dignus prelatione inveniatur; quod si apud eos non fuerit inventus, quod absit, a Cluniaco vel a Majori-Monasterio, vel undecumque melius potuerint, monachi sibi eligant abbatem secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam; tamen in eligendo sibi pastore trium abbatum consilio utantur, quod religiosores in vicinis locis invenire potuerint. Consecrationem vero, ne statim Romam venire fatigetur, electus a Carnotensi præsule sine omni subjectione vel qualibet exactione suscipiat, si præsul idem canonice episcopatum susceperit, et si erga illum beati Petri locum se malevolum non exhibuerit, vel suspectum ; alioquin ad nos vel ad nostros successores recurrat, et a sede beati Petri, cujus est juris, baculum et consecrationem suscipiat. Ordinato vero abbate, quomodo vel qualiter fuerit facta ordinatio studeant tam abbates quam etiam monachi ejusdem loci papæ litteris intimare, ut aut emendet, si opus fuerit emendandum, aut si fuerit secundum nostrum decretum facta electio sive ordinatio, bono studio congratuletur. Illud etiam præcipimus, ut comes Andegavensis omni tempore sit adjutor et defensor Vindocinensis monasterii ad honorem apostolice sedis ; ipse tamen vel quilibet successorum suorum nullam exactionem sive consuetudinem monasterio vel monasterii rebus inferat, nec in eis aliquid vindicare presumat præter patrocinium solum, quod et ad honorem apostolice sedis, et ad anime sue salutem exhibere permissum est. Hoc etiam adjicimus

ut, tam in Vindocinensi loco quam in Sancti-Salvatoris juxta Andegavis muros ecclesia, nulli personnæ, nisi soli Romano pontifici, liceat potestatem aliquam aut dominationem exercere, aut excommunicare seu interdicere, etiamsi Carnotensis aut Andegavensis patria pro culpis quibuslibet excommunicentur, excommunicati tamen a monachis non suscipiantur. Nos autem omnia quæ ibi a vobis vel ab aliis hominum personis, usque in presentem diem oblata sunt, nostra auctoritate firmamus, ut in perpetuum eidem loco sine diminutione vel cujuslibet retractione persistant. Si quis vero contra locum illum molestiam litis pro aliquibus rebus inferre voluerit, nullatenus abbas vel fratres ei respondeant, antequam Romanum pontificem consulant, quia quicquid sine nostro vel successorum nostrorum judicio definitum vel distractum fuerit, irritum erit. Ea vero, quæ ad prefatum pertinent monasterium et beato Petro in patrimonium super ipsius altare, a Gaufredo comite Andegavorum, et ab Agnete comitissa, ejus conjuge, oblata sunt, hic scripta noscuntur ad cognitionem futurorum. In pago Vindocinensi : ecclesia Sancti-Nicolai de Ferraria, ecclesia de Pruneto, cum universis consuetudinibus, medietas ecclesiæ Sanctæ-Mariæ apud Villam-Episcopi, ecclesia Sancti-Stephani apud Stagnum ; ecclesiæ quatuor, quas Theodoricus episcopus Carnotensis dedit monasterio Vindocinensi, amore Dei, et supplicatione Gaufredi comitis : ecclesia scilicet Sancti-Beati, ecclesia Sancti-Johannis de Castrodunensi, ecclesia de Balneolis, ecclesia de Villa-Rebla ; ecclesia Anscherici. In episcopatu Cenonanensi : ecclesia Sancti-Johannis-Baptiste de Villa-Dei, et villa ipsa, cum terris et silvis et vicaria et consuetudinibus universis ; terra de Pinis et quæ est ibi juxta dimidia ecclesia Sanctæ-Mariæ ; ecclesia Sancti-

Michaelis de Hulseto, et terra cum stagno, et molendinis, cum boscis et vicaria et omnibus consuetudinibus ; medietas ecclesiæ de Toreio. In episcopatu Andegavensi : ecclesia Sancti-Saturnini et curtis tota et silva quæ dicitur Latez, et terra silvæ, si silva fuerit extirpata. Apud castrum Credone, ecclesia Sancti-Clementis et universa ejus parochia ; ecclesia vici Meduanilis ; ecclesia Sancti-Johannis super Ligerim, et decem et novem arpenni vinearum, et duo molendini ; ecclesia Sancti-Petri de Maziaco et curtis tota ; ecclesia Sancti-Medardi de Caviriaco. In episcopatu Pictavensi : ecclesia de Olonna. In episcopatu Sanctonnico : ecclesia Sancti-Georgii, et tertia pars ejusdem insulæ cum consuetudinibus universis ; in castro Oleronis, ecclesia Beatæ-Mariæ ; ecclesia Podii-Rebellis ; ecclesia de Blasmeriaco[1]; ecclesia Sancti-Saturnini, et terra Sancti-Aniani cum salinis et piscationibus et omnibus consuetudinibus. In foreste Wastina, totum pasnaticum de propriis porcis omnium monachorum Sanctæ-Trinitatis, et medietas de pasnatico aliorum hominum, et mel et cera ejusdem silvæ in luminaria monasterii. Assumtio etiam omnium arborum ab omnibus monachis Vindocinensibus, et ab universis hominibus ipsorum, ad omnes usus suos in terris ad monaste-

1. L'église de Blaméré fut généreusement offerte à la Trinité par le chevalier Haimeric de Rancon et sa femme Almoda et ses fils Haimeric et Giraud. Les titres de cette donation, inscrits dans le Cartulaire manuscrit sous les nos LXXI et LXXII, sont publiés par nous dans le *Cartularium Sanctonense SS. Trinitatis Vindocinensis*, ch. VIII et IX. De même l'église de Chéviré en Anjou avait été donnée dans le principe à l'abbaye des moniales de Notre-Dame de Saintes par la comtesse Agnès, fondatrice ; mais, vu l'éloignement, elle fut échangée vers 1047, à la prière de la même comtesse, pour la forêt de Marennes. (Ibid. ch. XI et XII.) Salomon de Lavardin, Nihard de Montoire, Eudes Doubleau, Eudes le Roux, etc., furent témoins dans cet acte.

rium pertinentibus, sine licentia forestariorum. Si vero abbas predicti loci, et comes Vindocinensis alter adversus alterum, vel quilibet homo eorum querelam habuerit, non in curia comitis, nec in qualibet alia judicium efficiatur, sed in curia abbatis pro dignitate loci, querimonia ipsa finiatur; ita tamen ut, pro amore summæ Trinitatis, in cujus nomine et honore monasterium ipsum constructum est, dimidia pars forisfacti nec queratur ab aliquo, nec donetur. Si quis autem hujus nostri præcepti scienter violator exstiterit vel de supra scriptis rebus Vindocinensi monasterio quicquam subtraxerit, maledictione Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti damnetur, confundatur, pereat, ad cujus honorem et nomen locus ipse constructus est, deinde etiam iram Dei Genitricis et beatorum apostolorum Petri et Pauli, omniumque sanctorum incurrat, et nostra apostolica auctoritate sit excommunicatus, et anathematis vinculo innodatus, ut nunquam regnum Dei videat, sed cum diabolo et Juda traditore omnibusque impiis sit damnatus in æternum, et in tenebris maneat et umbra mortis, et in incendio sulfurato, in frigore illo tartareo, ubi est fletus et stridor dentium, nisi quod eidem loco abstulit, digna satisfactione emendet. Qui vero conservator et inviolator extiterit hujus nostre apostolicæ confirmationis et tuitionis, ille benedicatur omni benedictione, et partem habeat in regno Dei cum sanctis et electis, et gaudeat letitia sempiterna, in illa luce et claritate cœlorum, ubi est omne bonum in secula seculorum. Amen. Victoris primæ sedis episcopi et universalis papæ II, breve signum.

Sources. Mss. 12780, f. 244. A la fin on lit: « Collectum « cum originali in sacra abbatia Cluniacensi reperto per « me subsignatum D. Euseb. Thorillon monacho Clunia-

« censi, 1650. Ita est : Theophilus Guilliot, procurator ge-« neralis, die quarta mensis maii, 1650 ». — Baluze, 139, f. 255. — 12700, f. 273. — 13820, f. 301. — Mss. 273, f. III v°. — *Gallia Christiana*, t. VIII, f. 417. — Mabillon, IV, p. 557, « Hoc diploma destitutum est notis chronicis in archivo Cluniacenci ex quo illius copiam habuimus. » — Mss, Phillipps, n° 4264, f. 4. — Se trouvait dans le *Cartulaire*, au n° VI.

CVIII.

DE TERRA HERLUINI JUXTA LINERAS.

27 février 1056.

Herluin, fils de Bérald de Villemerin, donne quelques terres et prés entre Lignières et le Loir, et reçoit en retour la somme de 10 *sous.*

In monumentum posterorum in hoc loco Deo famulantium huic dice vel notitie tradimus, quomodo terra que est inter Lineras et Letum fluvium, et que ex altera ripa illi flumini contigua est, nobis donata sit. Quidam juvenis, Herluinus nomine, filius Beraldi de Villa-Meiren, futuram miseriam animabus multorum, Dei inspiratione, pro sua possibilitate precavens, dedit Sancte-Trinitati et monachis ejus Vindocino consistentibus alodia sua de Monte-Otici, id est totam terram et prata que inter Lineras et Ledam fluvium habebat, et quicquid terre ex utraque parte predicti fluminis possidebat; ita tamen ut a nobis decem solidos acciperet, quos ei Balduinus de Menli tradidit. Donationis hujus testes fuerunt quorum nomina subscripta sunt: Frodo, Balduinus de Menli, Joscelinus Scropha, Adelelmus, Gosfridus filius Fulmari, Rainaldus filius Baldrici monachi, Hugo presbiter de Tauriaco, Lambertus

de Viveris, Guiniocus sartor, Morandus clericus, Franbelinus, Rotbertus asinarius, Guarinus. Facta est hec donatio primo in capitulo, anno incarnationis Domini MLVI, IIII° kalendas martii, feria III quadragesime[1]. Deinde statim portavit donum super altare coram suprascriptis testibus.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXLV, f. 49. — Decamps, 103, f. 131 v°. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 30 : « ex cartulario, n° 152 (moderne), f. 49 ».

CIX.

DE COMITE TETBALDO.

Avant 1057.

Thibaud, comte de Blois, exempte les religieux de la Trinité des devoirs qu'ils lui devaient pour guet et garde de leurs biens, excepté cependant pour leur église de Châteaudun ; il s'engage aussi à leur rembourser tous les biens qui leur auraient été pris par ses gens de guerre.

Scriptum est quod Tetbaldus comes fieri jussit. Omnia que in dominio habent monachi Sancte-Trinitatis, aut in

1. Remarquons attentivement cette date. Elle suffira pour nous convaincre que les moines de Vendôme, sans doute à cause de leur dépendance immédiate du Saint-Siège, commençaient l'année non à Pâques, *more Gallicano,* mais à Noël, *more Romano.* En effet, en 1056, Pâques étant le 7 avril, le premier mardi de carême tombait exactement le 27 février ou le 4 des calendes de mars. En 1057 au contraire, le premier mardi de carême arrivait le 18 février, correspondant au 12 des calendes de mars. Nous aurons dans la suite d'autres exemples non moins évidents de cet usage.

quibus rectum ostendere potuerint, non habebunt wardam aut timorem ex omnibus receptis sive locis totius honoris comitis Tetbaldi, excepta ecclesia de Castro-Dunensi, et excepto nominato hoste et excepto hoc. Si boves illorum ad opus Gaufredi comitis fuerint deprehensi, et homines nostri eos rapuerint, non respondebimus illis. Si homines illorum contra nos venerint, et eos ceperint, nichil ad nos pertinebit. Si autem preda eorum capta fuerit, quantotius eam jubeant sequi antequam vendatur; quam si infra tres septimanas reddere non potuerint, Archembaldus fidejussor conventionis infra octo dies, post tres septimanas sequentes, reddat sine lege; transactis vero octo diebus a fidejussore jam cum lege reddatur. Hujus conventionis testes fuerunt hi : Archembaldus prepositus, Guillelmus Bocellus, Adhelelmus Bote-Fonis[1], Vuihenoius, Hildegarius, Rogerius, Mainardus forestarius, Bernardus Levesius, David, Salomon, Fulbertus telonarius, Herluinus, Fulco de Chimiriaco; famuli : Rainaldus sanguinarius, Alcherius pistor, Remigius faber, Algrinus, Engelbaldus[2].

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxliii, f. 48. — Decamps, 103, f. 131 et 156.

1. Ce personnage semble être le même qu'*Adelelmus Batafocum,* qui paraît souvent dans les chartes Vendômoises de cette époque. Il était le féal d'Archembaud, prévôt de Vendôme, de qui il tenait sa terre située près du Sentier. Il était fils de Mainard d'Areines, et avait un frère aîné, Roger, qui eut un fils nommé Rainaud. (*Cartulaire Vendômois de Marmoutier,* ch. 83.) Il se fit moine à Marmoutier vers 1062, et donna à cette abbaye une grande partie de ses biens.

2. Cette charte de sauvegarde pour la Trinité fut probablement donnée à l'occasion des guerres entre Geoffroy Martel et Thibaud, et plutôt à l'occasion de la seconde, qui fut plus longue et souvent interrompue, et qui finit vers 1057.

CX.

DE SANCTO JOHANNE SUPER LIGERIM.

Vers 1057.

Eusèbe, évêque d'Angers (1047-1081) *confirme l'église de Saint-Jean-sur-Loire, située près de l'abbaye de Saint-Maur, à l'abbaye de la Trinité de Vendôme, à condition de payer annuellement un cens de* 30 *sous à l'archidiacre.*

In nomine Domini nostri Jhesu Christi Salvatoris totius mundi et veneratione gloriosi martyris Mauricii, Eusebius, Andecavensium presul, notum fore cupio fidelibus nostris presentibus et futuris, qualiter convenit inter nos et monachos Sancte-Trinitatis de æcclesiola quadam, quæ est in nomine Sancti-Johannis-Baptistæ, sita super ripam Ligeris, juxta monasterium Beati-Mauri. Pertinens antiquitus ad jus archidiaconatus Transligerensis, fuerat ex longo jam tempore ecclesia illa a dominicatura archidiaconorum in possessionem laicorum militum, itidem ut de compluribus aliis ecclesiasticis facultatibus patimur, quasi per beneficii occasionem tam procul eliminata, ut per paululum distaret ab alienatione pura; cum domnus Odricus abba, et aliqui fratres monasterii Sancte-Trinitatis, prius quidem partem rerum ecclesiæ ejusdem videlicet Sancti-Johannis, per donationem domnæ Agnetis comitissæ, adepti; postmodum justius et melius tenere desiderantes, per auctoritatem consiliumque nostrum, nec non et fratris nostri Landrici levitæ, cum reliquis omnibus clericis nostris ecclesiam ipsam Sancti-Johannis, et omnia ei pertinentia, a pervasoribus partis potius quam casati, quorum princeps erat Guido quidam miles noster de Calonna, sequens vero Durandus, vicarius et servus comitis,

pecuniæ ingentis commercio, hoc est librarum plusquam XL, per vicarios ejus rei occupatores numeratarum, redimere curaverunt. Deinde ita moderantes hujus difficultatis negotium, uti nec a matre nostra æcclesia res antiquitus sua alienetur, nec monasterium Sanctæ-Trinitatis, quia nec id ipsum volumus tantam pecuniæ summam damnose prorsus amittat ; ordinavimus atque unanimi partis utriusque voluntate constituimus monachos Sanctæ-Trinitatis fratri Landrico, archidiacono moderno, et successoribus ejus in perpetuum, solidos triginta nummorum Andecavensium, annis singulis in festivitate beati Mauricii, quæ celebratur decimo calendas octobris, persolvere ; et sic prefatam ecclesiam cum universis ad eam pertinentibus, hoc est sepultura, decimis, terra et vineis et aquarum utilitatibus, atque universis, quæ ibidem fuit a jure Sancti-Mauricii, sicuti eam melius potuerint ab usurpatorum omnium manibus liberare censualiter, nemine contradicente aut calumniante, in omne veniens ævum integre et quiete, cum tota melioratione, quam ibidem juste elaborasse poterunt, possidere. Ut autem constitutio ista fideliter a nobis atque rationabiliter, secundum temporum nostrorum qualitatem, provisa et facta firmiorem nunc et in posterum optineat rememorationis pariter et conservationis rigorem, kartæ hujus noticiam exinde conscribi jussimus, quam et manu nostra propria confirmando subscripsimus, et a clericis nostris ceterisque fidelibus corroborari fecimus. Si quis vero post hoc, quod fieri nec volumus nec speramus, forte extiterit, qui factum hoc nostrum, rationabili a nobis quantum potuimus æqualitate, tractatum cassare et convellere conetur, Dei offensionem et omnium sanctorum incurrat, et a nobis ex auctoritate Dei excommunicatus, a consortio fidelium excedat, donec ad emendationis satisfactionem confugiat, et quod arce-

batur non assequatur, sed scripti istius firmitas inviolata in perpetuum permaneat.

Sources. Housseau, p. 579. « Vers 1057 ». — Baluze, 139, f. 239. — Mss. 17049, f. 685. — Se trouvait, comme l'indique Housseau, dans le *Cartulaire de la Trinité*, n° LVII, f. 20 r°. — Dom Verninac, mss. 394, t. III, de la Bibl. d'Orléans, f. 236 v°.

CXI.

DE ALODIO AREMBURGIS QUOD EST IN MONTERIOL.

1056-1057.

Aremburge, noble dame, veuve de Teduin le Borgne, après la mort violente, en guerre, de ses deux fils, Gautier et Hamelin, donna à la Trinité plusieurs terres à Montrieulx, à Gombergean, Villegomblain, Cherchenay, Fortunais et Selommes.

Nobilis matrona Aremburgis, defuncto marito suo, inclito viro Teduino, qui cognominatus est Strabo, filiis quoque ipsorum clarissimis adolescentibus, Gualtero atque Hamelino, ambobus infra breve temporis intervallum interfectis gladio hostili, itaque mulier et vidua pariter et orbata, sed post hec temporalia damna expeditior ac devotior facta, ad perquirenda mansura lucra, jamque animarum et illorum et sue salvationi providere cupiens, inter alia sancte viduitatis studia, optulit Deo de possessionibus suis etiam ad monasterium Sancte-Trinitatis, quod tunc temporis apud castrum Vindocinum fundabatur, per donationem unam in diversis locis res illas quarum hic, ad commemorationem perpetuam, subnotata sunt nomina. Dedit de alodio quod nominatur Mons-Riol, partem suam

totam, sicuti eam tenebat in dominicatu suo, ita ut divisio illius monstrata est tunc per Tetbaldum filium Fridonis, presentibus et videntibus: Adraldo monacho, Constancio clerico, et Christiano majore.

Item ad villam Gomberge, alodium quod tenebat ab ea in fevum Herbertus[1] filius Hugonis Evigilantis-Canes. Item alodia de villa Comblem, que habebat in fevum Tet-

1. Deux comtes du Mans ont porté ce nom. Le premier, Herbert I (1015-1036), fils de Hugues, mérita le surnom d'Eveille-Chien, dénomination bizarre, que lui-même s'attribue avec complaisance dans ses chartes, sans doute comme témoignage de son activité. Il fut le fidèle dévoué de Foulques Nerra et de Geoffroy Martel. Son intervention fut décisive dans la célèbre bataille de Pontlevoy. Il conduisit lui-même Geoffroy Martel encore enfant à la victoire, au moment où Foulques Nerra son père était obligé de battre en retraite: « Redientes a prælio quod cum Odone Campaniensi ego Herbertus, Evigilans-Canem cognomine, et Goffridus Martellus, Fulco vero pater ejus de prælio fugatus, viriliter vicimus. » 6 juillet 1016. D. Bouquet, XI, p. 631. Il avait fait prisonnier Eudes, comte de Blois. Foulques Nerra étouffa sa reconnaissance sous son ambition, et pour s'emparer plus facilement du Maine, il attira sous les apparences les plus amicales Herbert dans la forteresse de Saintes où il l'enferma, 1026, et ne le relâcha que moyennant une forte rançon. Decamps, au bas de sa copie, relate ce fait : « Herbertus hic de sanguine comitum Cenomanensium, captus apud Sanctonas a Fulcone Nerra. » Mais le duc de Bretagne Alain, ami d'Herbert, pour le venger, vint mettre le siège devant le château du Lude, et força Foulques à faire remise à Herbert de ses otages et de sa rançon. « Eodem ipso anno, MXXVII, brito Alanus, Cænomanorum comes Lusdum obsidens, a Fulcone obsides omnes quos ei Herbertus dederat, extorsit. » (*Chronicon Vindocin*). Herbert II (1051-1062), fils de Hugues II et de Berthe de Bretagne, fut aussi l'allié fidèle de Geoffroy Martel. C'est lui qui paraîtrait ici et dans la charte CXIII, car Hugues II, son père, porte aussi le surnom d'Eveille-Chien, tandis que Hugues I, père de Herbert I, ne l'a jamais reçu. Toutefois, malgré le témoignage de Decamps, cité ci-dessus, il nous paraît difficile d'identifier cet Hugues Eveille-Chien et son fils Herbert avec les comtes du Mans. Il serait singulier de voir ceux ci posséder un fief à Gombergean, et se reconnaître les vassaux d'Aremburge, à l'instar de trois autres petits chevaliers Vendômois.

baldus filius Fridonis. Item ad Charcheniacum fevum Ingelberti clerici, in quo sunt prata et terra arabilis. Similiter apud locum qui dicitur Fortunesum pratorum arpennos v. Etiam in dominicatu ejusdem Aremburgis, filia Hersendis, ipsa quoque vidua, terram suam apud Villam Solumes, que ex dote materna sibi data fuerat, quando olim marito sociata est, Sancte-Trinitati, mediante comitissa Agnete, partim vendidit, partim in elemosinam dedit, pro remedio animarum patris sui Teduini atque mariti..... (*sic*) fratrum quoque supranominatorum et huic donationi auctoritatem suam mater adhibuit. Kalendis martis obiit Teduinus laicus; v idus januarii obiit Gualterius; IIII° idus martis obiit Hamelinus.

SOURCES. *Cartulaire de la Trinité*, n° LXXV, f. 26. — Baluze, 47, f. 245. — Decamps, 103, f. 127.

CXII.

DE ALODIS DE MONTE RIULFI ET DE VILLA CATANNI, QUE DEDIT AREMBURGIS UXOR TEDUINI TURBONIS.

1055-1057.

Aremburge donne les fiefs de Montrieulx et de Villechatain.

Notum sit omnibus successoribus nostris quod Aremburgis, uxor Teduini Oculo-Carentis, percussa de divino amore Christi, pro redemptione anime sue, nec non filiorum suorum, contulit Sancte-Trinitati terram trium quadrugarum, omni tempore colentium, de alodiis suis, qui siti sunt in pago Vindocinensi, videlicet ad Montem Ruilfum et ad Villam Catenum. Si aliquis in servos Dei, qui-

bus donatio ista facta fuerit, injuriose fecerit, a divino sermone maledictionem accipiat pro benedictione. Testes sunt : Odo Rufus et Odo decanus.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXVI, f. 26 v°. — Baluze, 47, f. 245 v°.

CXIII.

ITEM DE AREMBURGI.

1055-1057.

La même Aremburge donne les fiefs qu'elle a confiés à quatre chevaliers.

Ego, Aremburgis filia Goderanni, uxor Teduini cognomine Bornini, dedi monasterio Sancte-Trinitatis, abbatique et omnibus fratribus Deo auctore ibidem servientibus, fevum quattuor meorum militum in Vindocinensi patria commorantium : Burchardi videlicet Oris-Bruni, atque Tetbaldi filii Frodonis, nec non Herberti, nati Hugonis, cognomine Canem-Evigilantis, atque cujusdam clerici nomine Bigelberti [1]. Fecique eis predicto abbati et omnibus fratribus in capitulo eorum jurare fidelitatem et accipere ex dono eorum, sicut prius ex mea traditione tenuerant.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXVII, f. 27, r°. — Baluze, 47, f. 245 v°. — Decamps, 103, f. 127.

1. *Ingelberti.*

CXIV.

DE TERRA GALTERII MISCHINI IN VILLA DOMNI.

Vers le 2 mars 1057.

Gautier Meschin donne 160 *arpents de terre* à *Villedieu.*

Anno MLVII ab incarnatione Domini[1], ebdomada tertia quadragesimæ, vivente Gofrido comite, regnante Henrico Francorum rege, donavit Gaulterius Mischinis, homo Frodonis de Sancto-Martino, Sanctæ-Trinitati centum sexaginta arpennos terræ ad Villam-Domini, et habet in ipsa terra et boscum et prata et vineas, et de ipsis vineis reddit nobis Petrus vociferator duos denarios census in nativitate sancti Beati...

Testes : Frodo dominus ipsius Gauterii, Gerardus homo ipsius Gauterii, Guillelmus Bocellus, Willelmus de Capella, Fromundus de Ruga-Vassallorum, Hubertus Dives, Goderannus, Robertus carpentarius, Indro brito et multo plures dupliciter, omne capitulum quod Girardus tunc tenebat.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 33 : « ex cartulario, n° 172 (moderne), p. 55. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* n° CLX.

1. Cette même année 1057, Geoffroy Martel s'était emparé de la ville de Nantes, et reçut le roi dans sa ville d'Angers: « MLVII Civitas Nannetica comite Gosfrido ab Hoel comite reddita est, qui non bona usus fide auferre eam illi tentavit, sed vix XL dies retentam turpiter amisit. Ipso eodem anno Henricus rex Andegavam advenit. » (*Chronicon Vendocinense.*)

CXV.

DE TERRA DE LISTRIACA VILLA.

1057.

Aufred et Hervé, fils de Gaubert Passe-Epée, donnent à la Trinité leur fief de Listriacum.

« Quoniam quidem... Duo fratres olim fuerunt, qui dicebantur Aufredus et Herveus, filii Gauberti Passa-Sponda cognominati. Hi duo fratres post mortem utrorumque parentum, patris scilicet et matris, cogitantes de salute sua parentumque suorum, dederunt nobis apud Listriacum alodia propria, quæ fuerant patris sui Gauberti, pro animabus suis atque suorum. Factum est autem nobis hoc donum tempore quo simul guerrificabant Gosfridus et Tetbaldus comites, hoc est anno MLVII Dominicæ incarnationis. His audientibus et viventibus qui sunt subscripti : Aufredo et Herveo fratribus, filiis scilicet Gauberti, qui dederunt, Loino de Villatrun, Lisoio de Villatrun, Froberto de Spinochis. De familia : Roberto clerico, Guillelmo Bocello, Renardo arbalestario, Landrico petrario, Alcherio et Rainerio pistoribus, Martino de Roma, Vitale monacho et aliis quampluribus.

Sources, Mss. Phillipps, n° 4263, f. 33. — Baluze, 47, f. 247 et 169, n. 239. — Decamps, 103, p. 132. C'était probablement la charte XLVIII du *Cartulaire*.

CXVI.

DE ECCLESIA SANCTI PETRI DE CURTE MAGNONIS.

1057.

Les moines de Vendôme achètent de Thibaud, fils de Leterius, la moitié de l'église de Cormenon.

Anno ab incarnatione Domini millesimo quinquagesimo septimo, emimus medietatem ecclesiae Sancti-Petri de Curte Magnonis, de Tetbaldo filio Leterii, quadraginta solidos Turonensium, favente Odone Rufo, de quo Tetbaldus eam tenebat, itemque faventibus Ebroino de Pontiaco, et Ascelino filio ejus, qui donum hujus fevi acceperat, et cunctis fratribus ejus; et hoc auctoramentum quod Ebroinus et filii ejus auctorizaverunt de Tetbaldo audierunt Vitalis monachus et Haimo monachus, et famuli eorum Morinus et (*sic*), qui prædictum Ascelinum defunctum attulerunt de Lavarzino, et Galdricus de Lavarzino et Ingelbertus clericus de Lavardino.

Sources. Archives départ. de Loir-et-Cher. — Baluze, 47, f. 275. — Mss. 17049, f. 691. Ainsi que l'indique la pièce des Archives de Blois, cette charte était dans le *Cartulaire* au n° CLXI, fol. 65 v°. — Mss. Phillips, n° 4263, f. 33.

CXVII.

DE MANUFIRMA QUE CORMANON VOCATUR.

Vers 1057.

Achat d'une ferme à Cormenon, avec l'église et toutes leurs dépendances, appartenant à Nivelon, fils de Graulfe.

Unam manufirmam, cui nomen Cormanum, emimus de

Nivelone filio Graulfi, cum ecclesia quæ in ipsa manufirma est cum omnibus quæ pertinent ad ecclesiam et ad manufirmam, ea videlicet quæ Nivelon ibi solebat habere, et unam aream molini, et unum arpennum prati, et præter manufirmam, tres arpennos prati, et duodecim arpennos vinearum, quæ sunt de fevo Hugonis archidiaconi, et terram duabus quadrugis, cum omnibus reditibus et consuetudinibus, id est sepultura, vicaria, decima, banno, rapto.

Sources. Archiv. départ. de Loir-et-Cher, avec l'indication du fol. 146 v° du *Cartulaire* où elle se trouvait sous le n° CCCLXXXV. — Baluze, 47, f. 272 v°.

CXVIII.

DE MEDIETATE ECCLESIÆ SANCTI PETRI DE CORMANON.

1057 et janvier 1058.

Après la vente de la moitié de l'église de Cormenon par Thibaud, fils de Leterius, et de la ferme dudit lieu par Nivelon, fils de Graulfe, pour le prix de 100 *sols et trois cicles d'or, avec l'autorisation des suzerains, ce dernier vendit encore à la Trinité un bordage et plusieurs terres pour une armure. Les religieux font approuver ces actes par tous les seigneurs féodaux.*

Anno ab incarnatione Domini millesimo quinquagesimo septimo, emimus medietatem ecclesiæ Sancti-Petri de Cormanon de Tetbaldo filio Literii, quadraginta solidos Turonensium, favente Odone Rufo, de quo Tetbaldus eam tenebat, itemque faventibus Ebroino de Pontiaco, et Ascelino filio ejus, qui donum habuerat de hoc fevo, et

cunctis fratribus ejus, quem, id est Ascelinum, movimus in cimiterium Sanctæ-Trinitatis, propter hunc favorem, quem Ebroinus et filii ejus annuerunt de Tetbaldo. Audierunt Vitalis monachus, Haimo monachus, et famuli eorum Morinus et (sic), qui Ascelinum defunctum de Lavarzino asportaverunt, et Galdricus de Lavarzino, et Ingelbertus clericus de Lavarzino, Balduinus de Manleio et multi alii.

Post haec autem emimus de Nivelone filio Graulfi unam manufirmam cum ecclesia quæ in ipsa manufirma est, cum omnibus quæ pertinent ad ecclesiam, et unam aream molini et unum arpennum prati, et duodecim arpennos desertarum vinearum, quæ sunt de fevo Hugonis archidiaconi ; emimus et terram duabus quadrigis cum omnibus consuetudinibus et reditibus et decima et vicaria et banno et rapto, et dedimus pro his omnibus quæ hic nominavimus centum solidos pictavienses, et tres d' auri [1], favente Hugone archidiacono et Hugone nepote suo et sorore ejus, filiis Odonis Dublelli, Odone quoque Rufo ipsius Nivelonis domino, de quo Nivelo hæc tenebat, uxore etiam et filia ipsius Nivelonis, cui, id est Niveloni, dati sunt tres auri pro hoc favore et beneficium orationum. Postquam vero Nivelo hæc nobis sic vendidit, dedit Santissimæ-Trinitati, in donis pro anima sua, viginti hospitalia, domibus faciendis, et unum terræ bordagium, et præter hæc si quis ex hominibus nobis aliquid vendere voluerit, omnem assensum et de se et de uxore sua et filia. Quæsivit autem a nobis tunc unam scrofam [2], quam dedimus ei.

1. « Hic intellige tres denarios auri, vel potius tres aureos ut alibi, vel denique tres ciclos auri. »

2. Ducange donne à ce mot le sens de machine de guerre ; nous le traduisons par le mot armure.

Hæc ecclesia est in episcopatu Cenomanico, et sine relevatione. Hæc omnia solvunt duos solidos Dunenses census, tertio calendas julii, die Natalis sancti Petri. Facta hæc secunda emtio anno ab incarnatione Domini, millesimo quinquagesimo octavo post Natale Domini, intra octabas Epiphaniæ, coram Guillelmo Asfredo[1] comite et coram Fulcone comite, et omni curia eorum ; ita ut ipsi faverent et firmarent. Hæc interim notitia sic facta donec iterum melius fiat.

Hugo archidiaconus, Odo et Girardus fratres ipsius Hugonis archidiaconi, Hugo nepos eorum, qui hæc favit, Simon homo ejus, Haimericus de Condeello, Odo Rufus qui hæc favit... Mattheus et Drogo frater ejus, Ingelbaldus Brito, Joscelinus Rodenarzt, Hugo de Villa Marol, Villelmus et Johannes de Capella, Ogerius carpentarius.

De familia : Robertus carpentarius, Guiniocus, Rogerius costatus, Rogerius de Coquina, Hundulfus hortolanus, Rainerius pistor, Balduinus et Mainardus filius ejus, et multi alii quos bene habemus in aliis duobus locis, omne capitulum.

Factum in curia duorum comitum Guillelmi et Fulconis in Vindocino, et post in capitulo ; ubi dedimus eis beneficium orationum.

Sources. Archives départ. de Loir-et-Cher. — Housseau, 10849. — Se trouvait dans le *Cartulaire de la Trinité,* au n° CCCLXXXVI, f. 147 r°.

1. *Gosfrido.*

CXIX.

DE MANUFIRMA ET ECCLESIA SANCTI PETRI DE CORMANON.

Vers 1058.

L'abbaye de la Trinité achète de Nivelon, fils de Gaulfre, l'Eglise de Cormenon avec tous ses droits, des terres, des vignes, etc.

Unam manufirmam emimus de Nivelone, filio Graulfi, quæ nominatur Cormanon, cum ecclesia quæ est in ipsa manufirma in honore sancti Petri, cum omnibus consuetudinibus et reditibus, quæ pertinent ad ecclesiam et ad manufirmam, quæ Nivelon inde solebat habere, id est sepultura, vicaria, decima, banno, rapto, et unum molinum et unum arpennum prati, et præter manufirmam tres arpennos prati et duodecim arpennos vinearum, quæ sunt de fevo Hugonis archidiaconi, et terram duabus quadrugis, et dedimus ei pro omnibus, quæ hic nominavimus, centum solidos Pictavienses, et uxori ejus tres aureos, pro favore et memoria. Testes : omne capitulum, Hugo archidiaconus, Girardus et Odo monachi fratres ejus, Hugo nepos eorum, Simon magister ejus, Odo Paganus et alii multi.

Post aliquantum temporis, quando Nivelo venit cum Odone Rufo domino suo Vindocinum, accepit a nobis viginti solidos quos nundum habuerat; dedit in donis Sanctæ-Trinitati, pro redemptione animæ suæ, viginti hospitatia domibus faciendis, et unum bordagium, et præter hæc, si quis ex hominibus suis nobis aliquid vendere voluerit, omnem favorem de se et uxore sua et filia.

Facta est hæc notitia in locutorio monasterii, coram domno abbate O., Vitale monacho, Odone Rufo, Nivelone

quoque ad singula verba quæ dicebantur, et scribebantur favente, de omnibus his habemus amplius quam quadraginta quinque testes bene descriptos.

Source. Archives départ. de Loir-et-Cher : « ex cartulario Vindocinensi, ch. cccvii, f. 119 v°. »

CXX.

DE MASURA VALLIS MAINFREDI.

1058.

Archembaud, prévôt de Vendôme, donne aux religieux de Vendôme une pauvre maison à la vallée de Mainfrède, don approuvé par Guillaume, comte de Poitiers.

Consuetudo est usitata majorum res gestas litterarum memoriis tradere, quatinus ad successorum notitiam taliter valeant pervenire ; quos nos necessario imitari cupientes, simulque nostri loci utilitati providentes, donationes vel venditiones rerum, quas nostro monasterio fieri vidimus vel audivimus, per litterarum notitias fidelium successioni fideliter innotescere curamus ; ut quod pro vite brevitate, corporali presentia non possumus, eis saltem per litteras loquamur. Igitur anno incarnationis Dominice MLVIII, indictione xi, donavit Archembaldus, Vindocini prepositus, monachis Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis cenobii, masuram de valle Mainfredi, que collaterata est rivo cujusdam aque[1], que publice Coturnosa vocatur, pro anima patris

1. Ce passage *Masuram... aquæ* est cité par Ducange au mot *Collaterare* et est attribué par erreur à la charte 20 (au mot *Arapennis*, Ducange cite un autre passage de la charte 20e.)

et fratris et sua. Que donatio primum facta est in locutorio, quod est juxta prescriptorum capitulum monachorum. De quo loco ipse prefatus Archembaldus datum, quod fecerat, super altare Sanctæ-Trinitatis portavit, presentibus fidelibus personis : Landrico scilicet ipsius Archembaldi milite, et domno abbate Odrico cum domno Vitali monacho, eorumque famulo Balduino de Manleio. Secundo autem fecit hanc ipsam donationem jam dictus Archembaldus in curia Fulconis Vindocinensis comitis; in Galliis regnante Henrico, Rotberti regis filio, anno regni sui XXVII, et Gaufredo Fulconis filio Andegavensibus presidente, Guillelmo etiam Pictavorum comite[1] noviter defuncto, fratreque suo Guidone jam in comitatu sublimato, in conspectu supramemorati comitis, qui etiam hoc quod supradiximus donum auctoratu suo roboravit, aliorumque multorum, de quorum multitudine aliquos nominabimus : Fulco comes... (*quatre lignes en blanc.*)

SOURCES. *Cartulaire de la Trinité,* n° IX, f. 21.—Housseau, n° 579 A. — Baluze, 47, f. 327. — Decamps, 103, f. 126. — Mss. 12700, f. 226. — Publiée en partie par Besly, *Hist. des comtes de Poitou,* p. 327. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 35, commence au mot *Anno.*— Ibid., mss. 25058, f. 221 v°.

1. Guillaume, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, avait confirmé à la Trinité de Vendôme les donations nombreuses faites à cette abbaye dans la Saintonge ; en particulier de l'église Saint-Georges d'Oléron, du bois de Saint-Aignan et de Marennes, des églises de Puy-Ravault, de Notre-Dame de Surgères, etc. Voir la charte XVI de notre *Cartularium Sanctonense Sanctissimæ Trinitatis Vindocinensis.*

CXXI.

DE TERRA DE HULSEDIA QUAM HUBERTUS FILIUS AVESGODI VENDIDIT NOBIS.

1058.

Hubert, fils d'Avesgot, vend aux moines de la Trinité la terre de Houssaye, pour 10 *livres et* 10 *sous de deniers, monnaie poitevine, et une once d'or à son épouse.*

Notificare volumus omnibus sancte ecclesie cultoribus quod Hubertus Avesgodi filius, monachis Sancte-Trinitatis Vindocinensis cenobii apud terram de Hulsedia vendiderit, acceptis pro precio denariorum Pictavinorum libris decem, et totidem solidis nec non et ejusdem Huberti uxor, ex cujus dotalitio supra memorata terra fuerat, pro venditionis auctoratu auri unciam unam accepit. His itaque consummatis, addidit sepedictus Hubertus ut quicumque in toto Vindocinio de terris, que ad ipsius dominicatum pertinerent, hujus suprascripti cenobii fratribus vendere vel donare voluisset, ipse libenter annueret : ita tamen ut pro hoc ipso auctoritio a prefatis monachis unum palefredum xxx solidorum acceperit. Factum est hoc anno incarnati Verbi millesimo quinquagesimo octavo, indictione undecima, epacta vicesima tercia, regnante in Galliis Henrico Rotberti regis filio, et Gaufredo Fulconis filio Andegavensibus et Turonensibus, Fulcone quoque ipsius nepote Vindocinensibus presidente, qui et hoc quod supradiximus suo confirmaverunt auctoratu, Guillelmo quoque Pictavorum comite noviter defuncto, fratreque ejus Guidone jam in honore successo, Tetbaldo etiam Odonis filio Carnotensibus presidente, sub testimonio virorum fidelium, quorum nomina subsequuntur : domnus

abba Odorricus, Guarinus monachus, Albertus monachus tunc prior, Gunherus monachus, Vitalis monachus, Fulco comes, Ingelbaldus Britto, Archembaldus prepositus, Hamelinus de Mota, Rodbertus clericus, Rotbertus maricallus, Balduinus de Merlio, Burcardus miles comitis Fulconis, Bernardus Tauriacus, Algrinus Segaldus, Hundulfus Ortolanus, Gerardus minister Hugonis archidiaconi.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXIII, f. 22. — Baluze, 47, f. 241 v° et 139, f. 239. — Housseau, n° 585. — Moreau, t. XXVI, n° 29. — Decamps, 103, f. 126. — Besly, l. c., p. 327, mss. 13820, f. 296. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 34.

CXXII.

DE QUINQUE MANSURIS GOSFRIDI HULSARDI ET RICARDI FRATRIS EJUS.

1058

Dans la longue guerre de Geoffroy Martel et de Thibaud de Blois, Geoffroy Houssard et Richard, son frère, serfs de Geoffroy Martel, s'enfuirent vers Thibaud. Soldats rusés, nuit et jour ils pillaient les terres Vendomoises. Enfin ils furent pris et eurent les yeux crevés. Ils se donnèrent alors eux et leurs biens à la Trinité de Vendôme. Les moines firent approuver le don par le suzerain.

Quoniam quidem adeo caduca et transitoria est vita hominum, et quemadmodum unusquisque nostrum suum priusquam nasceretur ignoravit ortum, ita vivens ignoret occasum, et successores quique in suos usus conentur redigere quidquid parentes suos de facultatibus propriis

donando vel vendendo contigerit distraxisse, veterum patrum adinvenit solertia, ut quecumque Christi ecclesiis a fidelibus venderentur vel donarentur, litterarum memoriis fideliter commendarentur, ne futuri juniores calumniam valerent inferre venditionibus sive donationibus illis, quas majores sui monstrarentur absolute fecisse. Quapropter et nos ipsi successioni fidelium volumus notificare qualiter Gausfredus Hulsardus et Richardus frater ejus, cum matre sua et omnibus quæ possident, tam ipsi quam omnis quæ ex ipsis processura est progenies, in nostra sint devoluti proprietate, ut si aliquis successorum eos sibi voluerit vindicare, per presentes notitias noverit sibi nullatenus licere. Igitur in illa guerra, que inter comitem Gausfredum comitemque Tetbaldum multo tempore duravit, multi sua patrimonia propter victualium necessitatem distraxerunt, multi etiam de summis opibus ad tantam mendicitatem redacti sunt, ut penitus apud se non haberent, unde sibi victus et vectitus (*sic*) necessaria prepararent. Exinde factum est ut multi ex Vindocinensibus, Blesensibus quoque atque Dunensibus natalicium solum desererent, et ad alia loca sese absportarent, ubi suam paupertatem levius quam inter suos supportare valerent, inter quos etiam duo servi comitis Gausfredi, id est Gausfredus cognomento Hulrardus fraterque ejus Richardus, non tam pro evitanda egestate quam pro adipiscenda libertate, relicto Vindocino, Blesis castrum profugerunt, ibique Tetbaldi comitis famulatui se mancipaverunt. Quod cum ita fecissent contra priorem dominum suum comitem Gausfredum injuste nimis agere ceperunt. Erant enim milites astuti nimis, et inimicos ipsius, Blesenses scilicet, in ejus terra depredandi causa die noctuque adducebant, quin immo universa mala que poterant ei assidue faciebant. Verum cum in hujusmodi exercitio multum temporis expendissent, tandem

in eodem maleficio occupati cum pluribus aliis a Vindocinensibus semel intercepti sunt. Super hoc quia locus referendi non est, tacebimus, et reliqua per ordinem prosequemur. Porro comes Fulco, qui tempore illo Vindocinensibus preerat, cum eos paucis diebus in custodia tenuisset, eis oculos erui præcepit. Cumque taliter dehonestati fuissent, diuque invicem hesitassent quo se vertere quidve consilii eligere deberent, ad supradictos Sancte-Trinitatis monachos aliquos de familiaribus suis miserunt, mandantes hoc quatinus ei pro Dei amore animarumque suarum saltem cotidianum victum quamdiu viverent misericorditer ministrarent, offerentes eis ultro per internuntios suos quinque masuras terræ, quas de Huberto Avesgaudi filio se possidere affirmabant. In hoc etiam contra dominum suum comitem Gaufridum fraudulenter agentes, siquidem cum quatuor suprascripte terre masuras ab illo, quintam vero a prefato Huberto tenuissent. Quod cum ita esse monachi Sanctæ-Trinitatis perpendissent, scientes hoc certissime quod illam terram quam forfecerant eis minime vindicare prævalerent, perrexerunt ad comitem Gausfredum eique totam rem per ordinem narraverunt, et ab illo expostulaverunt quatinus eis terram quam supramemorati fratres obtulerunt auctorizaret. Quod ipse libentissime fecit, simulque ipsos duos fratres cum eorum matre omnique sua facultate, tam ipsos quam omnem eorum fructificationem, nostræ servituti jure perpetuo mancipavit. Quod factum est anno Incarnationis Verbi MLVIII post Natalem Domini, regnante Henrico rege Francorum, sub testimonio virorum fidelium quorum nomina subscribuntur : Gaufredus comes, Fulco nepos ejus comes Vindocini, Hugo filius Teodelini, Tetbaldus filius Literii, Rainadus frater ejus, Hugolinus Passapictavinum, Hugolinus filius Salomonis, Odo segregarius, Raherius clericus et uxor

ejus, Balduinus de Manleio, Vitalis monachus et multi plures.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXXIX, f. 30. — Housseau, n° 583. — Mss. 13820, f. 341. — Baluze, 47, f. 246. — Citée par Simon, I, p. 75, Petigny, p. 199, Marchegay, *Arch. d'Anjou*, p. 225. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 25 et n° 25058, f. 182 v°.

CXXIII.

DE SEDATA CALUMNIA TAURIACI ET DONZEI ET SOFISCE COLIBERTE.

6 avril 1059.

Joscelin Bodelle donne à la Trinité la moitié de l'église de Danzé et de Thoré. A sa mort, les moines lui rendent les plus grands honneurs, font chanter pour lui mille messes, et à la prière de ses fils l'inscrivent dans le Nécrologe.

Notum sit hujus monasterii Vindocinensis habitatoribus, quoniam Jocellinus cognomento Bodellus[1] in infirmitate qua

1. Joscelin Bodelle était un noble chevalier de Vendôme (ch. 84), qui possédait en fief l'église de Thoré (ch. 27 et 28). De sa première femme Ermentrude, il eut deux fils : Pierre Chotard, l'aîné, qui fut un personnage considérable, et Helie. Sa seconde femme fut Adélaïde, sœur de Lancelin de Beaugency et de Hervé de Lavardin (ch. 182), dont il eut un fils nommé pareillement Joscelin Bodelle (ch. 279 et 329) et une fille Lisiva (De servis, IX, A.). Les honneurs extraordinaires que les religieux lui rendirent nous disent assez l'importance de l'église de Thoré, qu'il venait de donner à la Trinité. Son nom « *Joscelinus* » est inscrit à la date même de la présente charte, le 8 des ides d'Avril dans le *Nécrologe* de l'abbaye. C'est la première fois qu'il est fait mention du *Nécrologe* de la Trinité, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de Vendôme en double exemplaire, sous les n°s 100 et 161.

mortuus est, medietatem ecclesiæ de Donziaco pro se donavit huic loco. Auctorisavit etiam medietatem ecclesiæ Tauriaci, quæ de ipsius erat casamento, et indulsit quinque solidos, qui ei pro pastu annis singulis pro eodem Tauriaco reddebantur. Nos autem, eo mortuo, presbiteris atque clericis in ejus obsequio vigilantibus L solidos denariorum de nostra dari fecimus. Hanc donationem favit uxor ejus atque filius illius Helias. Major autem filius ejus, nomine Petrus, cognomento Chotardus, eo tempore præsens non erat; at ubi venit, huic donationi, quam fecerat pater ejus, et ipse libenter annuit. Fecit autem domnus abbas mille missas cantari pro eo. Scripsimus etiam eum in Martyrologio nostro, rogatu filiorum suorum. Isti sunt testes hujus conventionis: Fulco comes; Helias, filius Joscelini qui hæc favit; Radulfus presbyter ipsius Joscelini; Archembaldus præpositus; Ingelbaldus Brito et homines ejus; Herlaudus-Gundacrius; Achardus; Rogerius Piperata, qui et favit; Alfredus, socer ejus; Salomon, filius Yvonis; Gosfredus de Dunensi et nepos ejus Rainardus; Hugotinus filius Gausberti de Axia; Hilgodus filius Buchardi de Carismot. Factum est anno incarnationis dominicæ MLVIIII, VIII idus aprilis, feria III Paschæ. Quarto vero die post hæc, id est VI feria, venit Petrus Chotardus in capitulum, cum comite Fulcone et multa virorum turba, et libentissime favit et annuit omnia, quæ pater ejus donaverat et frater ejus Helias auctorizaverat. Unde nonnullos testes subscripsimus: Domnus abba O; Fulco comes; ipse Petrus Chotardus; Archembaldus præpositus; Hamelinus filius Galterii; Nihardus filius Erfredi; Fulcherius de Turre; Tetbaldus filius Literii; Salomon filius Odonis Rufi; Herluinus de Fractavalle.

Sources. Mss. 17049, f. 693. — Baluze, 47, f. 270. — De-

camps, 103, f. 132 v°. — Duchesne, 22. — Se trouvait dans le *Cartulaire de la Trinité*, n° CLXXV. — La charte sans doute n'est pas complète, puisqu'il n'y est fait aucune mention de la colliberte Sofisce.

CXXIV.

DE DONIS GUARINI DE BROCH.

29 juin 1059.

Guarin de Broc donne à la Trinité dix sous, un muid de vin, et tout ce qu'il aura à sa mort, pour avoir le bénéfice de l'Association.

Anno MLVIIII ab incarnatione Domini, III° kalendas julii, in Natale sancti Petri, dedit Guarinus de Broch fratribus monasterii Sancte-Trinitatis x solidos, accepto beneficio societatis et orationum, et omni anno unum modium vini, et quecumque habebit ad finem suum, suam scilicet partem, eo pacto ut advocationem nostram habeat, et si voluerit fieri monachus, recipiatur cum omnibus rebus suis et edificiis. Et hoc tamen ita, si nobis videatur salvum et utile, que si compleverit, oportebit subscribi. Testes : omne capitulum, Segaldus, Dazelinus, Bertrannus, Mariodus, Guitbertus porcarius, Rotbertus maraschallus, Rainaldus famulus Fulcoii monachi de Meduanillo et multi alii.

SOURCES. *Cartulaire de la Trinité*, n° CXXXIII, f. 45 v°. — Mss. 17049, f. 690. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 31.

CXXV.

ITEM DE LONGA-ULMO.

5 décembre 1059.

L'abbé Odéric et ses moines achètent l'église de Lancôme pour 27 livres de deniers, de Hugues, fils de Theodelin, qui devra obtenir le consentement de Guarin, son frère.

Notum esse et fore volumus cunctis præsentibus et futuris fidelibus, quod venerabilis abba Odricus et monachi monasterii Sanctæ-Trinitatis ecclesiam, que est in pago Vindocino[1], apud illum locum qui Longa-Ulmus dictus est antiquitus, emerunt ab Hugone filio Teodelini, cum omnibus ad illam pertinentibus, in terris, in decimis et reliquis redditibus, consuetudinibus, sub testibus idoneis, XXVII libras denariorum Pictavinorum. Fuitque convenientia talis ut idem Hugo emptionem istam auctorizare faceret fratrem suum Guarinum, et sorores suas omnes, ac deinceps omnem prorsus propelleret calumniam, propter memoratam pecuniæ quantitatem, excepta una causa Alberici de Monte-Aureo, senioris sui, de cujus illa ecclesia casamento erat. Interea sciendum est quod idem Hugo devenit homo domno abbati Odrico, in capitulo Vindocinensi, ut per veram fidelitatis puritatem ecclesiam illam ab omni calumnia, sicut promiserat, deliberaret atque habendam monachis in perpetuum quietam obtinere

1. *Sic* pour *Vindocinensi*. On rencontre assez souvent cette forme défectueuse, *Vindocinus, a, um,* dans le Cartulaire. De même parfois l'adjectif *Vindocinensis* est remplacé par le génitif: *Abbatia Vindocini*. On ne s'étonnera pas de ces fautes contre la bonne latinité, qu'il nous est défendu d'autre part de faire disparaître.

faceret. Unde factum est quod quibusdam parentibus suis, scilicet infantibus Herberti, qui cognominatus est Barba, de memorata pecunia, quam acceperat, partitus est VII libras. Quamobrem eos auctorizare fecit convenientiam hujus emptionis coram testibus legitimis, qui sunt subnotati.

Sources. Bibliothèque de Vendôme, Original en parchemin, légué par M. de Pétigny, 1er paragraphe. — Mss. 17049, f. 691. — Mss. de l'abbé Simon, 4e vol. — Galland, *De Franco Alodio*, p. 283 et 284. — Baluze, 139, f. 240 ; à la fin de son extrait, il indique l'année 1060 ; les chartes qui suivent relatent le même fait à l'année 1062. — Se trouvait dans le *Cartulaire*, au n° CLVI et CCCC, f. 155. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 38.

CXXVI.

DE CONCESSIONE WARINI.

5 décembre 1059.

L'abbé Oderic donne à Guarin, frère de Hugues, une once d'or, pour la confirmation de l'achat de Lancôme.

Sciendum quoque est quod domnus abbas Odricus dedit Guarino, fratri hujus Hugonis, unam untiam auri, preter summam illius pecunie, quam idem Hugo receperat, pro eo quod emptionem istam voluntarie auctorizavit, et insuper habuit monachis convenientiam, ut quamdiu viveret ab omnibus eam calumniis, sicut frater suus Hugo, quietam illis faceret. Unde testes fuerunt Rainaldus Lepus, Guarinus filius Fulmari, Remigius faber, Vivianus Caput-Ferri, Fulbertus telonearius, Rainaldus seneschallus, Du-

randus nepos Joscelini. De familia : Balduinus, Rotbertus carpentarius, Rotbertus forestarius, Bernardus Toirius, Odo sartor, Guido de Curte-Ozi, Drogo de Hospitali, Hademarus Pinellus, Hundulfus ortolanus, Rainerius filius Clementis carpentarii, omne capitulum et multo plures. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini MLVIIII, quando Guarinus frater Hugonis venit in capitulum auctoramentum facere venditionum fratris sui, dominica secunda Adventus Domini[1].

Sources. Original en parchemin légué à la Bibliothèque de Vendôme par M. de Pétigny, 2e paragraphe. — Se trouvait dans le *Cartulaire*, n° CLVII, et sous une autre forme au n° CCCCI : « Auctoramentum Warino. — Anno..... » — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 38.

CXXVII.

ITEM NIHARDI AUCTORAMENTUM.

1059 et 1063.

Nihard de Montoire donne aussi son consentement qu'il avait d'abord refusé.

Nihardus auctorizare primo recusavit, sed tandem Odorrici abbatis precibus flexus assensit. Testes : Rainaldus

1. En 1059, Noël tombant le samedi, 25 décembre le second dimanche de l'Avent arrivait le 5 décembre. La charte CXXVIII, deuxième paragraphe, est plus précise encore, et indique le jour des nones de décembre, ou 5 décembre, et le second dimanche de l'Avent.

siniscallus, Droco de Monte-Aureo [1], Erchembaldus filius Ulgerii decani, MLIX. Exceperat causam Alberici de Monte-Aureo, senioris sui, de cujus illa ecclesia casamento erat, auctorizavit et ipse, anno MLXIII.

Sources. Decamps, 103, f. 131. — Extrait du *Cartulaire*, n° CCCCIII.

1. Dreux de Montoire et son frère Mathieu possédaient des biens en Touraine ; ils donnèrent à l'abbé Albert et aux religieux de Marmoutier l'aleu de Nouastre, en récompense de ce que les moines avaient bien voulu accorder la sépulture à Hugues Bourguignon, leur frère, qui avait été tué en défendant le château de Sainte-Maure, contre le comte Geoffroy : « cum a rege (castellum S. Mauræ) teneretur, et a Gaufrido comite obsideretur. » (Housseau, n° 674). Cette parenté de Hugues Bourguignon avec la famille de Montoire ne nous est pas autrement connue. De même la guerre entre le roi Henri et Geoffroy-Martel n'est constatée que par un très petit nombre de documents. Une charte pour le prieuré de Saint-Eloi d'Angers en fait encore mention : « In diebus quibus imminebat pugna inter Heinricum regem et Gaufredum comitem » (Housseau, n° 461). Cette guerre aurait eu lieu de 1045 à 1050. Geoffroy aurait été défait et contraint de demander la paix. Peut-être faut-il confondre cette guerre avec celle qu'il entreprit contre Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, qui fut en effet secouru par le roi Henri. Il perdit la ville de Mouliterne, en Anjou (1048), les villes de Domfront et d'Alençon, dont il s'était d'abord emparé, fut défait dans une embuscade qu'il avait tendue à son adversaire, fut renversé de cheval, eut l'oreille coupée et fut obligé de s'enfuir. Il s'unit plus tard au roi Henri pour attaquer de nouveau cet adversaire invincible, il dévasta les environs d'Evreux, mais après la défaite de son frère Eudes à Mortemer (1054), Henri renonça à la lutte, et Geoffroy fut obligé de battre en retraite et de souffrir la construction de la forteresse d'Ambrières sur les frontières de l'Anjou. Geoffroy découragé ne semble pas avoir pris part à la nouvelle campagne du roi Henri en Normandie, en 1058, laquelle se termina sans plus de succès vers 1060.

CXXVIII.

DE LONGA ULMO.

5 décembre 1059.

Achat de l'église de Lancôme. — Autorisation d'Alberic, seigneur de Montoire.

1. Notum omnis fidelium generatim succedens posteritas habebat quod Hugo Theodelini filius ecclesiam, quæ Longa-Ulmus vocatur, quam ipse de casamento Nihardi de Monte-Aureo[1] tenebat, cum tota terra et decima ad eam pertinente tali convenientia vigenti et VII libris denariorum Pictavinorum accipiens, et ex illis VII libras parentibus suis infantibus Hilberti, qui cognominatus est Barba, Helgodo et Herberto partiens, venerabili viro domino abbati Oderico, et monachis Sanctæ-Trinitatis vendidit, ut et fratri et sororibus gratis annuere, et monachis in perpetuum ab omni calumnia quietus faceret obtinere.

Sources. Mss. 17049, f. 690. — Duchesne, mss. 22, avec renvoi à la charte CLV du *Cartulaire,* qui porte en effet le même titre et le même incipit. — Decamps, 103, f. 131.

1. Nous ignorons l'origine de Nihard de Montoire. Nous avons vu le rôle important qu'il joua dans la guerre entre Geoffroy-Martel et Gervais, évêque du Mans (ch. 68). Il mourut au plus tard dans le commencement de 1059, comme le prouve notre charte, laissant de sa femme non dénommée une fille unique, Placentia (ch. 154), qui épousa d'abord Albéric, qui prit le nom de Montoire (la charte présente et la suivante ne laissent aucun doute sur ce mariage), et en secondes noces Eudes de Mondoubleau (ch. 302), dont elle eut Helvise qui épousa Hamelin, fils de Gautier de Langeais (ch. 302) ; Pierre, un de leurs enfants, fut seigneur de Montoire. Celui-ci épousa Agnès de Vendôme, et leur fils Jean, devenu comte de Vendôme, réunit la seigneurie de Montoire à son comté.

2. Post mortem vero Nihardi, Alberico in honorem cum filia ejus, quam uxorem duxerat, succedente, monachi illi etiam XX libras nummorum, et uxori ipsius duas uncias auri dantes, emptionem tandem cum Hugone complevere. Hugo filius Theodelini qui vendidit, Elizabel soror ejus, que hoc favit. Hi audierunt: Thomas armiger ipsius Hugonis. Anno MLIX, nonis decembris, die dominica secunda Adventus Domini, Guarinus frater Hugonis venit in capitulum facere favorem venditionum fratris sui.

Source. Duchesne, l. c., donne seul ce passage; c'est peut-être un extrait du n° CCCCII du *Cartulaire*.

CXXIX.

DE AUCTORAMENTO ALBERICI DE MONTE-AUREO ET NIHARDO ANTECESSORE ALBERICI.

Vers 1059.

Albéric de Montoire reçoit vingt livres Poitevines, et sa femme deux onces d'or, et autorisent l'achat de l'église de Lancôme.

Sed et hoc memorandum et firmiter retinendum est quod Albericus de Monte-Aureo, cum uxore sua, conventionem istius emptionis et facere monuit et auctorizavit. Qui propter firmamentum auctoramenti sui quod fecit pro eadem re, coram testibus legitimis sumpsit de pecunia monastica XX libras denariorum Pictavinorum, et uxor ejus duas auri uncias, per talem convenientiam, ut propter eandem pecunie quantitatem optinerent monachi tantam auctoritatis liberalitatem, quatinus cuncta ab eis legitime empta vel sibi data in æternum quiete ac libere retinerent,

simulque etiam hoc statuentes pariterque auctorizantes, quod nullo modo aliis liceret aliquid emere neque sine eis vel cum eis in toto eorum casamento, quando emere monachis venalia tanti placuerit quanti circumstantes vicini sibi comparare juste voluerint. Unde testes.

Sed et hoc sciendum est quod Nihardus de Monte-Aureo antecessor Alberici, simile et idem auctoramentum, sicut Albericus, dum adviveret firmaverit, et propter firmamentum auctoramenti sui equum unum trium librarum de substantia monasterii habuerit, testantibus idoneis viris qui sunt subtitulati : Rainardo senescallo, Drogone de Monte-Aureo, Amairico de Fisco, Rainaldo filio Leterii, Erchembaldo filio Ulgerii decani.

Sources. Original en parchemin à la Bibliothèque de Vendôme, légué par M. de Pétigny, 3e et 4e paragraphes. A la fin de la pièce, on lit de la même écriture du xie siècle : « Duo paria litterarum habemus adhuc de Longa-Ulmo. » — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 38. — Se trouvait dans le *Cartulaire*, aux nos clviii et ccccii.

CXXX.

DE CALUMNIA CREDENSONIS ECCLESIÆ.

Avant 1059.

Les religieux de Saint-Aubin réclamaient l'Eglise de Saint-Clément de Craon, qui leur avait été donnée par Suhard le Vieux. Geoffroi Martel maintint avec toute sa cour, que cette donation avait été annulée par la forfaiture de Suhard.

Ecclesiam Sancti-Clementis, quæ apud Credonense castellum sita est, cum donavisset Gaufredus comes mo-

nasterio Sanctæ-Trinitatis de Vindocino, eo scilicet tempore quo idem castrum et totum honorem illum in manu sua dominicum, per aliquod annos, mortuo Suhardo, detinuit, cumque donationem ipsam per scripturæ paginam confirmasset, longo post tempore, quando videlicet domnus Theodericus abbas factus est, monachi Sancti-Albini Andecavensis cœnobii calumniantes, judicium ante comitem et domnum Eusebium episcopum multosque alios judices devenerunt, et ecclesiam supradictam suo monasterio olim a Suhardo Vetulo datam fuisse narraverunt, sed post modum quibusdam causis a se alienatam, nunc ad se jure reverti debere postulaverunt. Ad quod comes respondit et evidentibus judiciis approbavit donationem illam, quam Suthardus fecisset, neque patris sui Fulconis auctoritate, neque sui ipsius, qui jam tunc sine dubio natus esset, constitutam fuisse, atque ideo quando honor Credonensis in manum suam dominicus revenisset, per forsfactum alterius Suthardi, qui illi priori successerat, quod sane forfactum universi qui aderant memoriter notum habebant, potuisse se jure donationem illam cassare, et ecclesiam Sancti-Clementis, cui sibi placitum esset, transferre; eo quod Suthardus ille de fevo comitis firmam donationem facere non potuisset, sine auctoritate comitis, de quo beneficium illud tenebat. Idem quoque ab omnibus qui aderant judicatum est fieri posse sine legum aut consuetudinum regionis prejudicio. Itaque abbas et monachi Sancti-Albini a calumnia et clamore suo conticuerunt, et donatio ecclesiæ illius, quam fecerat comes Sanctæ-Trinitati, legali judicio confirmata est. Testium qui aderant hæc sunt nomina: domnus Euzebius episcopus, Berengerius thesaurarius, Goslenus decanus, Rainaldus diaconus, Joscelinus levita, Bernaldus diaconus, domnus Wlgrinus abbas, domnus Avesgaudus abbas, dom-

nus Odericus abbas, Vitalis monachus, Wanilo monachus, Otbrannus prior, Marcoardus, domnus Theodericus abbas, Waldinus de Mala-Cornu, Warinus filius Suthardi.

Sources. Housseau, n° 538 : « Ex cartulario Vindocinensi. » — Mss. 17049, f. 682. — Baluze, 47. — Decamps, 103, f. 125. — Se trouvait dans le *Cartulaire* au n° XLVII.

CXXXI.

DE MEDIETATE DECIME ECCLESIE DE BALNEOLIS.

21 janvier 1059.

Hervé, dit Messor, donne à la Trinité la moitié des dîmes de Baigneaux, pour 20 livres Poitevines, et à condition qu'il serait enseveli dans l'abbaye ou reçu moine sans aucune rétribution.

Plerumque ecclesiis Dei a fidelibus multa collata ab iniquis injuste auferuntur, quod præcaventes, posteris nostris intimare curavimus quam convenientiam nobiscum Herveus, cognomento Messor, de medietate decimæ ecclesiæ Sancti-Petri de Balneolis inierit. Hic itaque Herveus tali pactione dedit nobis ipsius ecclesiæ medietatem decimæ, acceptis vigenti libris denariorum Pictavinorum veterum, ut eum sepulturæ traderemus, vel si monachus fieri vellet nihil amplius quod sua sponte daret, requirentes pro dicto pacto illum reciperemus. Dederat vero nobis jam pridem alteram medietatem cum terra, quæ ad ipsam pertinebat ecclesiam, Goffridus de Pruniaco[1]. Actum est

1. Sans doute pour *Prulliaco ;* voir la charte précédente.

hoc anno MLIX° incarnationis dominicæ, duodecimo kalendas februarii, die natalis sanctæ Agnetis. Huic convenientiæ testes interfuerunt : omne capitulum, Ingelbaldus Britto et Bricus filius Sevini (?), Mainardus forestarius, Alnardus presbiter, Ingelbertus clericus. De familia : Rorbertus clericus, Robertus carpentarius, Robertus mulio, Segaldus et Frogerius frater ejus, Martinus, Gausbertus, Bernardus Tauriacus, Renardus mulnarius, Erfredus filius Mainfredi, Morinus de Hulseto, Algranus, Thelbaldus, Durandus, ipse Herveus messor et homines ejus, Ottorodo (?) et Rainaldus. Ut vero hujus rei pactio firmiori authoritate roboraretur, filii ipsius Hervei, id est Tetbaldus et Herveus, decimo tertio kalendas junii pariter cum turba hominum venientes in capitulum, quod pater dederat gratanter faverunt, acceptis pro favore unus vigenti solidis, alter pullo equino. Cujus favoris ut certior notitia habeatur, testium qui hoc viderunt nomina subscripsimus : Renaldus et Radulfus homines eorum, Tebaldus fulgur, Telbaldus presbiter frater Theoderici monachi, Alneardus presbiter de Sancto-Beato, Fulco filius Trodonis, Simon frater ejus, David ; homines eorum : Hubertus Dives, Guarinus filius Fumari, Remigius faber, Morandus de Villa-Argenol, Marfredus filius Raherii, Gofredus filius Manfredi, Renaldus Barratus, Stephanus, Renaldus, Mainardus de Meduanilo, Herbetus de Carnoto, frater Odonis monachi, Hadimarus de Dunensi. De familia : Hebertus, Martinus, Bernardus, Gastellus, Drogo de Hospitali, Odelinus de Sartrino, Robertus carpentarius, Hardimarus Pinellus, Hardimarus mulnarius.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 37 : « Tabularium, f. 113 v°, ch. ccxciv. » — Decamps, 103, f. 143.

CXXXII.

DE ADIMARO PINELLO.

Vers 1059.

Guismand, nous ayant demandé le privilège de l'association, nous donna un collibert nommé Hademar avec toute sa postérité, et reçut en outre trois livres de monnaie Poitevine.

Scire volentibus ut ad nos pervenerit Hadimarus Pinellus atque posteritas ejus, in hujus membranæ cartula scriptum reliquimus. Erat homo curialis, nomine Guismandus, de villa quæ Bolum vocatur, cujus erat idem collibertus. Is a nobis expetiit societatem beneficii nostræ congregationis, monasterii scilicet in honore Sancte-Trinitatis, apud castrum Vindocinum dedicati. Cujus petitioni satisfacientes, ab eo plura promittente quæsivimus ut, aliquid e nostro percipiens, ipsum collibertum cum posteritate sua nobis annueret, et servitio fratrum pro salute sua Deo supplicantium manciparet. Quod ipse gratanter accipiens, tribus libris denariorum Pictavensium de nostro susceptis, eundem collibertum cum posteritate sua, sicut ejus erat, ita nostro juri subjecit, ea quidem ratione, qua si quis hujus rei calumniator exurgeret, aut eumdem calumniatorem, repulsa calumnia, sedaret, aut alterum collibertum tante possibilitatis atque tante posteritatis eadem lege nostro dominio subrogaret.

Hujus rei[1] fuerunt testes hi quorum nomina subscripta

1. Cet acte ne peut pas être reculé après 1059, puisque Ademar est cité comme de la maison des religieux dans les chartes précédentes CXXVI et CXXXI. D'autre part, dans les premiers jours de cette même année 1059, il paraît parmi les témoins de la charte XVII de notre *Cartularium Sanctonense S. Trinitatis,* par laquelle Geoffroy le Fort donne à la Trinité son aleu de Chatellaion.

sunt hic : Gausfredus comes, Archembaldus prepositus, de cujus beneficio tenebat eum Guismandus, Balduinus de Manleio, Rogerius Piperatura, Hubertus Dives, Goscelinus Bodellus, Vitalis monachus.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXLII. — Decamps, 103, f. 156.

CXXXIII.

DE IIII FAMILIIS COLLIBERTORUM.

Du 3 au 9 avril 1060.

Graulfe, fils d'Aveline, donne à la Trinité quatre familles de colliberts pour 40 sols et l'agrégation.

Sciendum est posteris nostris quod Graulfus, filius Aveline, dedit Sancte-Trinitati quattuor familias collibertorum, pro anima sua et patris et matris et fratris, et tamen propter hoc dedimus ei XL solidos Pictavensium et beneficium orationum. De hoc testes sunt: Hamelinus de Mota, Guarinus de Maset, Hildierius Caro Leporis, Christianus major, Guinebertus de Rupibus, Herbertus de Ainel. De familia : Alcherius, Bernardus Gastellus, Algrinus, Odelinus sartor, omne capitulum, presente Oderico abbate. Anno MLX, secunda ebdomada post Pascha.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXL, f. 48.

CXXXIV.

DE PACATA CALUMNIA SANCTE-MARIE.

16 mai 1060.

Frodon, du bourg de Saint-Martin, s'était opposé d'abord à la construction de la chapelle de Sainte-Marie (la chapelle de N.-D. de Pitié, dans le cloître), mais il consentit pour le prix de dix livres. Plus tard, sur le point de mourir, il demanda l'habit religieux et offrit un fief à Areines.

Ut moris est in ordinatis monasteriis professionis nostre, capellam quandam cepimus infra murum monasterii facere. Quod dum videret domnus Frodo de Burgo Sancti-Martini, cepit hoc quod agebamus admodum calumpniari. Timebat enim parrochie Sancti-Martini subtrahi quod eidem capelle dicebat acquiri. Cumque diu super hoc altercaretur, ad hoc usque venimus ut ei x libras daremus, quatinus et hoc ipse, cum suis uxore et filiis, annueret, et ipse cum filio suo Fulcone, qui natu major inter alios fratres erat, homines domni abbatis Oderici fierent. Hujus conventionis internuntius archidiaconus Hugo fuit, ex cujus beneficio tenebat ipse domnus Frodo quod in burgo Sancti-Martini possidebat. Interea cepit infirmari, jamjamque mortem sensit adesse vicinam ; misit igitur ad domnum abbatem, deprecans ut ei succurreret et habitum monachicum citius indulgeret. Obtulit ergo nobis alodium quoddam, terram videlicet de Arenis, quod eo tempore tenebat amicus ejus, Fulcoius de Benasta, non donatum neque comparatum aliqua pecunia, sed a domno Frodone sibi prestatum amicitia. Quod si Fulcoius alodium reddere contradiceret, aut ipse domnus Frodo vel heredes ejus ut redderetur agerent, aut alterius terre tantumdem

valentis commutationem nobis impertirent. Quapropter habitum domno Frodoni contulimus, filioque suo Fulconi, nec non et matri ejus decem libras denariorum cum beneficio societatis nostre donavimus, et fratribus ejus, exceptis duobus, qui presentes eo tempore non habebantur, quorum favorem se promiserunt optinere qui presentes aderant. Annuerunt igitur et ipse adhuc vivens, et uxor ejus, et filii ejus se dimittere calumniam de burgo nostro juxta quod nos expedire possemus placito; nec non et faciendi capellam dedere licentiam, et ut a nostris burgicis omnem que offeretur inibi susciperemus offerendam. Hac itaque coram testibus in capitulo firmata conventione, presente matre cum filiis: Fulco filius ejus maior[1] effectus est homo domni Odrici abbatis, acceptis ab eo, non post modicum, pro hoc ipso x libris. Addidimus et nos huic conventioni, quia non multo post tempore, post excessum patris, eundem Fulconem tumulavimus absque donatione cujuscumque precii magni vel parvi. Testes hujus conventionis in capitulo fuerunt hi; testes: ipse Fulco et Guillelmus et Symon et Gosfridus fratres ejus, et Hildegardis mater eorum, Otbertus filius Sevini, Herluinus homo ejus, Alcherius de Pisost, Rotbertus frater ejus, Mainardus homo ejus, Odo homo ejus, id est Alcherii, Fulbertus telonearius, Odo de Fossato, Rainaldus Mealgius, Vitalis de Dunensi, Hugo de Marsilliaco, Leodegarius Burdullus, Hubertus de Olcos, Odo filius Erfredi, Azarias de Mallezis, Hamelinus Bibe-Vinum, Gunterius, Hadimarus, Landricus, omne capitulum; de familia: Balduinus, Rotbertus clericus, Rotbertus maraschallus, Guiniocus, Ivolinus, Martinus de Hospitali, Drogo de Hospitali, Domnicus equarius, Arnaldus coquus, Bernardus Tauriacus, Isembertus, Algerius,

1. *Minor* (Housseau) — *junior* (Mabillon).

Gislebertus, Landricus, Gosfridus et alii multi. Factum est hoc in capitulo, anno ab incarnatione Domini MLX°, feria IIIª Pentecostes. Raherius canonicus Sancti-Georgii.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° CLII, f. 51. — Mss. Phillipss, n° 4263, f. 40. — Mabillon, *Annal. Bénédict.*, tome IV, p. 750.

CXXXV.

DE TERRA MATHEI ET AGRIPPE ET MATRIS EORUM

21 mai 1060.

Mathieu, Agrippa et leur mère Guitburge donnent quelques terres à Rhodon et à Baigneaux.

Anno MLX ab incarnatione Domini, XII kalendas junii, in festivitate sancte Trinitatis, dederunt Matheus et Agrippa, et mater eorum Guitburgis, uxor Hugonis cognomento Grippe, terram unius quadruge, et unum arpennum prati ad Rosdum, juxta Balneolos, Sancte-Trinitati. Unde testes sunt: domnus abba Odricus, Vitalis monachus, Guarinus monachus conversus, Stephanus monachus conversus, Odo Rufus de Fracta-Valle, Rotbertus et Salomon filii ejus, Berengerius presbiter de Sancto Martino, qui ligneum donum ipsius terre sumpsit desuper altari, Raimbaldus monachus et alii plures. Omnes monachi donum viderunt mittere super altare, quando jam accipiebant sextam post missam. Facta itaque hac donatione in auditorio monasterii, hoc est, in loquutorio edituorum, acceperunt beneficium orationum Agrippa et mater ejus; sed Matheus tunc distulit, eo quod excommunicatus esset, donec

absolutus ad nos rediret illud accepturus. Regnante Henrico Francorum rege, Gausfredo quoque filio Fulconis comitis Andegavensibus presidente, sed eodem anno utroque obeunte.

Sources. *Cartulaire*, n° CXVI. — Decamps, 103, f. 131 et 147. — Mss. 13820, f. 332. — Mss. 12700, f. 274. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 39 « Ex cartulario, n. 123 (moderne), f. 41. »

CXXXVI.

DE GISLEBERTO ET UXORE SUA

1er juin 1060.

Gislebert, sa femme et ses enfants donnent une maison et des cens à Pré-Saint-Evroult, près de Bonneval.

Anno MLX ab incarnatione Domini, kalendis junii, dedit Gislebertus de Ruga Vasselorum, cum uxore sua et filiis et filiabus, Sancte-Trinitati, pro anima sua et sepultura, quando jam morti propinquabat, unam masuram alodorum ad Piretum-Sancti-Ebrulfi, de juxta Bonam Vallem, et censum molendinorum de Villeris XIII denariorum et oboli, et censum plantarum de juxta monasterium, id est II denariorum, et dimidiam decimam earumdem plantarum. Dimiserunt etiam ipsi omnes calumniam aque excluse de Cappa[1]. Testes: Otbertus filius Sevini, Arnal-

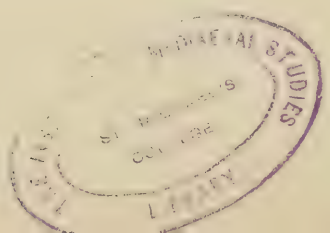
1. La Chape, faubourg de Vendôme. Cette notice est précieuse pour l'histoire locale de Vendôme. C'est le titre le plus ancien portant une date certaine, où le faubourg de la Chape soit nommé. Après lui, vient la charte XXIIIe du Cartulaire Vendômois

dus presbiter de Sancto-Beato, Haimericus presbiter, Hubertus Dives, Archenbaldus Macio, Andaldus de Cappa, Gislebertus Polcius, Erfredus Rufus, Nihardus filius ejus, Mainardus filius Herberti, Balduinus de Manleio, Theodericus monachus, Guido monachus, Guarinus monachus,

de Marmoutier (Mss. 5442), datée de 1066, et plusieurs autres documents du XI^e^ siècle, d'une époque peu postérieure (*Cartulaire Blésois de Marmoutier,* ch. 24 et 94; *Cartul. Vendôm.*, ch. 24, 29, 30, 31, 34 et 173). La légende de saint Arnoul, écrite à la fin du XI^e^ siècle, par un moine de Vendôme, nous donne l'origine de cette dénomination: « Cum b. Arnulphus Vappiensis ecclesiæ cathedræ sumpsisset regimen a Romano pontifice, venit Vindocinum ut... ab abbate... licentiam acciperet... Cum igitur accessisset ad introitum castri Vindocini, vidit juxta ripam fluvii Leydi quemdam puerum nudum et defunctum, qui casu fortuito, cum in aqua lasciviendo corpus emergeret submersus fuerat, et cunctis cernentibus mortuus apparebat. Quod videns pius vir et misericors, motus visceribus pietatis et miserans, nudo cadaveri quoddam pretiosum pallium, quod habebat, exposuit et eo cadaver operuit nudum. Quo facto... Deus... animam corpori defuncto restituit, et cunctis cernentibus apparuit puer vivus. Sanctus vero pallium monasterio obtulit, et de eo cappa facta fuit, locus autem quo factum est istud miraculum Cappam antiquitus in ejus memoria nominavit. » Ajoutons cependant que ni les leçons de l'office du saint, incomplètes d'ailleurs, insérées dans le Bréviaire 17 E du XIII^e^ siècle, à la bibliothèque de Vendôme, ni les antiennes rythmées, ni les hymnes ne font mention de ce prodige, sauf peut-être une légère allusion dans la Séquence de la messe du saint dans le Missel imprimé en 1536:

Vita redit jam defunctis.

Or Arnoul aurait été évêque de Gap, dès 1055, d'après le *Gallia Christiana,* I, p. 460; de 1064 à 1074, disent les Bollandistes, VI, p. 96. Notre charte, si elle est postérieure au miracle, semble indiquer comme dernière limite l'année 1060. Le fait miraculeux s'est bien produit avant la prise de possession, car Arnoul venait directement de Rome à Vendôme demander, par esprit d'obéissance, l'autorisation de son abbé: « Benignus et obediens ab abbate benedictionem et licentiam acciperet, et fratribus suis dilectionis et charitatis osculo potiretur, et se eorum orationibus commendaret. » Cependant le voyage de l'abbé Oderic qui présenta son religieux au Pape eut lieu vers la fin de 1060 et a pu se prolonger jusqu'à l'avènement d'Alexandre qui nomma



Odo monachus, Odelina uxor ipsius Gisleberti, filii et filie eorum, Nihardus, Arnulfus et Archembaldus, Maria et Giroildis, Fulco frater Odeline uxoris prefati Gisleberti, Archinerius homo ejusdem Gisleberti et multi alii.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXLIV, f. 48 v°. — Decamps, 103, f. 156. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 42.

CXXXVII.

DONUM HUBERTI CANONICI SANCTI-GEORGII.

6 mai 1060.

Hubert, chanoine de Saint-Georges, s'étant fait moine, à la veille de sa mort, abandonne à la Trinité plusieurs terres et biens, entre autres auprès de Saint-Georges de Bezai.

Scire oportet quod Hubertus, canonicus Sancti-Georgii, quando factus est monachus, reliquerit Sancte-Trinitati unum arpennum et dimidium vinee cum una domo et tres quarterios prati in terra Sancti-Georgii ad Bezai, et terram duorum boum cum una domo, que reddunt tres solidos census ad festum sancti Georgii, et de hoc censu

son disciple évêque. La notice raconte un fait qui eut lieu le 1er juin 1060, antérieur il est vrai au miracle et à l'épiscopat d'Arnoul, mais elle a pu être rédigée quelques années plus tard, et par suite admettre une dénomination en usage déjà lors de cette rédaction. Il n'y a donc pas de contradiction absolue, et la légende conserve toute son autorité. Citons pour mémoire le sentiment de l'abbé Simon qui place le miracle avant l'épiscopat d'Arnoul, mais sans preuve à l'appui (*Hist. de Vendôme,* I, p. 94, III, p. 312). Un faible fragment de la chape de saint Arnoul existe encore dans un reliquaire de l'Église de la Trinité (voir nos *Etudes et Documents,* vol. II, *Les Saintes Reliques de Vendôme,* p. 68).

reddent nobis tres sorores ejus Huberti, scilicet XII denarios, singule earum quatuor denarios. Juxta hanc terram habebat aliam terram, quam similiter reliquit Sancte-Trinitati, que reddit II denarios et obolum census. Reliquit iterum Sancte-Trinitati unum arpennum et unum quartarium vinee, que est in terra Sancti-Martini ad Meduam, que reddit X denarios census ad nundinas Blesis, IIII kalendas septembris, et unum arpennum prati in eodem loco, quod ipso die reddit V denarios census Sancto-Martino. Testes: Rainoardus monachus, Guido monachus, Albertus monachus tunc prior, item alius Albertus monacus, Gauterius homo ipsius Huberti, Guiniocus famulus et Nariodus. Anno MLX ab incarnatione Domini, II° nonas mai et pridie quam obiret.

SOURCES. *Cartulaire de la Trinité,* n^os^ CL et CCCXXXVIII. — Decamps, 103, fol. 145, et Baluze, 139, f. 244, renvoient à ce dernier n°, et citent la date : « Anno MLX, regnante Henrico rege, ac vivente G. comite, II° nonas maii ac pridie quam obiret. » — Mss. Phillipps n° 4263, f. 41 « Ex Cartulario, n° 157 (moderne). »

CXXXVIII.

DE TREDECIM ARPENNIS ALODIORUM EMPTIS A TETBERTO MONACHO.

1060.

Thibaud, moine de la Trinité, achète de Arald Russel treize arpents de terre à Ville-Arvent.

Anno MLX ab incarnatione Domini, vivente Gofrido Andecavorum comite, ego frater Tetbaldus, Sanctæ-Tri-

nitatis monachus, emi de Adraldo Russelo homine Rainaldi de Castello, ad Villam-Arventi, totam terram Rogerii sui patris, videlicet uxoris suæ, qui longo tempore ante jam defunctus fuerat, id est, decimos tertios arpennos alodorum, octo solidis Blesensium, favente uxore sua Ramburge, de cujus erant hæreditate paterna. Unde testes sunt : Tetbaldus vicarius homo Rainaldi de Castello-Rainaldi, Rogerius Costatus, Rainaldus senechallus de Castello, Rainerius usarius de Castello. Unde et jam ipse est plagius, id est fidejussor, si calumniam ibi creverit : Robertus filius ejus, presbiter de Villa-Arventi, Robinus frater ejus, Rotgerius et multi alii.

Sources. Mss. Phillipps, 4263, f. 42. — Se trouvait dans le *Cartul.* au n° clxxxvi, f. 72. — Decamps, 103, f. 134.

CXXXIX.

DE SEX ARPENNIS TERRÆ HILGODI SECURIS.

1060.

Hilgot, dit la Hache, vendit au frère Jethert 6 arpents de terre sis au Marchais-Rabod ; Arrald de Château-Renaud ratifie cet acte.

Eodem anno ab incarnatione Domini videlicet MLX, vivente prefato Gaufredo comite, filio Fulconis comitis, vendidit fratri Jetberto Hilgaldus, pronomine vocatus Securis, sex arpennos terræ decem solidis Blesensium, quæ sunt ad Marchasium-Radbodi, juxta Villam-Arventi, ad censum solventem sex denarios Raimburgi, filiæ Guarini de Ferreolis, ad Natale Domini; et post hæc dedit mihi partim, partimque vendidit unum arpennum terræ et dimi-

dium prati ad opus Sanctæ-Trinitatis, ex alodiis, qui fuerant de maritagio matris suæ, Hilgodi videlicet, sine ullo censu. Quod cum fecisset calumniatus est Arardus de Castello-Rainaldi ipsum arpennum terræ et dimidium prati; unde factum est ut simul pergerent in placitum, Arraldus scilicet et Hilgodus, in quo fuerunt Hilgodo testes: Odo, Landelinus frater suus et Rainaldus senechallus, quod rectum haberet in illa terrena, et judicatum est in placito quod nullum rectum haberet Arrardus in calumnia quam fecerat. Testes de emptione: Jetbertus monachus, Guarinus monachus cellararius, Obertus decanus Blesis, Mainardus clericus ejus, Frogerius famulus. Testes qui ad placitum fuerunt: Hubertus filius Avesgodi qui placitum judicavit, Jetbertus monachus, Hilgodus, Odo frater ejus, Rainaldus senechallus et multi alii. Facta est hec emptio Blesis, placitum vero Castro-Rainaldi.

Sources. Mss. Phillips, 4263, f. 42 v°. — *Cartulaire*, n° clxxxvii, f. 72. — Decamps, 103, f. 134.

CXL.

DE HIS QUE HABEMUS IN CARNOTO.

4 juillet 1046 et 1060.

Les frères Raoul et Albert donnent à la Trinité de Vendôme, en se faisant moines, une maison non loin de l'église de Notre-Dame de Chartres et du mur de la ville; d'autres donnent encore soit des terres et des vignes, soit des missels, des psautiers et des antiphonaires, etc.

Anno MXLVI ab incarnato Dei Verbo, iiii nonas julii,

quando Radulfus et Albertus fratres venerunt ad monachicum ordinem, dimiserunt Sancte-Trinitati unam domum in civitate Carnoto, non longe ab ecclesia Sancte-Marie, nec a muro civitatis, XII denarios census solventem kalendis octobris, et III arpennos optimarum vinearum, in uno tenente, in terra Sancte-Marie, ad Campum-Fabri, non longe a civitate, III solidos census solventes ad terminum supradictum. Ebremarus monachus post eos veniens, dedit dimidium arpennum optime vinee ad Pissalupum, VI denarios census solventem kalendis octobris. Richardus monachus, cum Ebremaro veniens, dedit unum arpennum vinee, ad Maisnils, et dimidiam domum in suburbio civitatis, non longe a muro, in terra Hilduini filii Joscelini de Posterna, IIII denarios census solventem, ad festum sancti Martini, et unum missalem et unum antiphonarium. Giroardus vero, qui debuit venire cum eis ad hunc ordinem, dedit Sancte-Trinitati unum missalem centum solidorum, et unum calicem argenteum, et unum bonum psalterium. Post hec autem evolutis annis XIIII^{cim}, cum infirmus jam jaceret, afflictusque graviter, seque morti jam novisset debita persolvere, direxit legatum suum propter unum monachorum nostrorum. Qui cum perrexisset ad eum, vivum adhuc repperit, factumque monachum inde attulit, deditque Sancte-Trinitati unum arpennum bone vinee ad Vallem-Petri, et unam libram auri, et quinquaginta modios panis et vini, id est XX frumenti et XXX vini, et unum antiphonarium et unum psalterium.

Quomodo autem tunc Odo Dunensis et Yvo de Curva-Villa, cum uxore et filio Gerogio[1], dederint Sancte-Trinitati

1. Yves I paraît comme témoin dans le *Cartulaire de Notre-Dame*, I, 93, et dans notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier*, ch. 32 et 33, et plus souvent encore dans le *Cartulaire Dunois*.

ream domus Guaterii Rufi, alias describetur. Facta sunt hec anno MLX ab incarnatione Domini.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* ch. CXIII, f. 40.—Baluze, 139, f. 113 et 269, fragments. — Mss. Phillipps, n° 4263. — Publiée par nous dans le 4e vol. de nos *Etudes et Documents,* n° I, p. 19.

CXLI.

DE MEDIETATE AREE MOLENDINI DE LANDELLA.

1060.

Achat de la moitié du moulin de Landelles.

Anno MLX ab incarnatione Domini, vivente Gausfredo comite, filio Fulconis comitis, ego frater Tedbertus emi medietatem areæ unius molendini de Landela, qui nominatur Calliculus, de Ascelino vicario de Castello-Rainaldi, duabus libris Blesensibus; hoc primo dedi illi unum pullum, triginta quinque solidis valentem, et postea quinque solidos in denariis; sicque juncti sunt quadraginta solidi Blesenses.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 42 v°. — Baluze, 47, f. 253. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° CXC, f. 73.

— Son fils Giroie dans la charte 33 du *Cartulaire Blésois* et dans le *Cartulaire Dunois,* chartes 107, 108 et 109. Sa femme s'appelait Agathe.

CXLII.

DE ALIA MEDIETATE.

1060.

Achat de l'autre moitié du moulin de Landelles.

Alteram medietatem ejusdem areæ emi de Guarino, qui habet filiam Herbaldi, et de Osanna uxore Mainardi Calvi forestarii. Quod postea Hugo præpositus Blesis fecit annuere Tedbaldum comitem, triennio fere transacto, in plena curte comitis apud Blesis, quando ipse Tetbaldus comes et Berta comitissa et alius comes de Britannia erant ibi.

Sources. Baluze 47, f. 253. — Decamps, 103, f. 134 v°. — *Cartulaire,* n° cxci.

CXLIII.

DE SEDATA CALUMNIA QUAM FACIEBAT ARNULFUS COCHARDUS ET FRATER EJUS HUGO PLANUS IN EXAMPLIS WASTINÆ.

Après 1060.

Après la mort de Geoffroy Martel, Arnoul, surnommé Richard, réclama comme héritage paternel certaines parties de la forêt de Gatines, données par ce prince à la Trinité.

Sicut norunt omnes pagi hujus barones, magis autem seniores quam moderniores, Gosfridus, inclytus et invinci-

bilis comes, honorem et comitatum Vindocini de sorore sua multo precio comparavit[1]. In quo monasterium ad honorem et laudem trini uniusque Dei fundans, cum et aliis multis donariis, tunc etiam quibusdam examplis Guastinæ ditavit, quæ Arnulfus, prænomine Richardus[2], post obitum comitis[3] reclamans; eo quod de paterna hereditate fuissent..... etc.

Sources. Baluze, 47, f. 293. — Housseau, n. 10851. — Decamps, 103, f. 145. — Se trouvait dans le *Cartulaire de la Trinité,* au n° CCCLXXIV, f. 142 v°. — La charte est incomplète. Tout le passage relatif à *Hugo Planus* fait défaut. — Baluze (47, f. 272 v°) cite une charte inscrite au fol. CXLII du *Cartulaire :* « Rotbertus filius Hugonis Plani, fratris Arnulfi Cuchardi »

1. En 1032.
2. Sic Housseau, le titre dit *Cochardus.*
3. Geoffroy Martel mourut le mardi 14 novembre 1060. « Obiit Gaufridus comes, filius Fulconis, XVIII kalendas decembris, feria 3, hora diei prima, monachili habitu prius suscepto. » (Mss. 12700, f. 258). — Housseau, n° 620 : « Obitum Gauzfridi comitis, qui anno MLX incarnationis evenit dominicæ. » Le *Chronicon Vindocinense :* « MLX. Obiit Henricus Francorum rex anno ordinationis suæ XXIX ; et eodem ipso anno obiit Gaufredus comes, Fulconis filius, XVIII kalendas decembris, feria III, hora diei prima, monachili habitu prius suscepto a domno Adraldo abbate Sancti-Nicolai. » Son obit est inscrit au 18 des calendes de décembre dans le Nécrologe de la Trinité : « Obiit Goffridus comes hujus monasterii fundator », et dans les calendriers des Missels et Bréviaires, en particulier du Bréviaire 17 E : « Obiit Gaufridus nobilis comes Andegavensis, fundator noster. » Urbain II, en 1098, passant à Angers, transféra son corps dans le chœur même de l'église Saint-Nicolas : « Papa Romanus, scilicet Urbanus, usque ad Andecavam urbem descendit, in qua supradictam beati Nicholai ecclesiam... propriis manibus consecravit, et jam dicti Goffridi comitis corpus, quod in capitulo monachorum jacebat, precibus Fulconis comitis nepotis sui, in navim ejusdem ecclesiæ cum honore maximo transtulit. » (Housseau, n° 1022). Geoffroy avait été soigné pendant sa maladie par un moine de Marmoutier, Tetbert, célèbre médecin (Voir *Histoire de Marmoutier,* I, p. 370). En reconnaissance de ses soins, il exempta de tout

CXLIV.

DE CALUMNIA SANCTI CLEMENTIS POST MORTEM G. COMITIS.

1060-1061.

Après la mort de Geoffroy Martel, les moines de Saint-Aubin voulurent revendiquer l'église de Saint-Clément de Craon devant Geoffroy le Barbu, son successeur. Mais l'abbé Oderic en appela au Pape, qui confirma le jugement du comte d'Anjou.

Post mortem Goffridi comitis, cum iterum monachi Sancti-Albini calumniam de ecclesia Sancti-Clementis quæ est Credonis, monachis Sancte-Trinitatis intullissent, Goffridus Junior, successor ipsius, ad quem clamorem suum fecerant, causam ab avunculo suo prædicto Gauffredo legali judicio publice determinatam, rursus coram se discutere voluit. Sed ei domnus Odericus, abbas Vindocini, ratione congrua recognoscere fecit non posse de rebus talibus quicquam nisi ante praesulem sedis apostolicæ definiri, cujus tuitioni locus isdem noscitur commissus

droit de tonlieu les bateaux de l'abbaye naviguant sur la Loire, du consentement de sa femme Adèle et de ses neveux. « Auctorizasse hoc Adeladem comitissam Teutonicam uxorem illius, et nepotes ejus Gauffredum comitem successorem ipsius, et Fulconem fratrem ejus. Hoc autem cum pro cura medicine quam quidam noster monachus Tetbertus diutinæ infirmitati ejus invigilans impenderat, ex parte fecisset... quando jam ex hac vita erat exiturus. » (Housseau, nº 592, et Gaignières, mss. 5441⁴, f. 129). Geoffroy Martel avait épousé Adèle la Teutone, citée plus haut, sa troisième femme, en 1059. Il lui laissa en mourant la ville de Saumur, ainsi que le reconnait Geoffroy le jeune, successeur de Martel : « castrum Salmurum, quod quidem castrum predictus avunculus meus Goffridus sue uxori Adele dederat. » (Mss. Phillipps, nº 70, f. IIII^^XVI, *Cartulaire de Saint-Florent.*)

esse. Quo audito, prædicti calumniatores virum de monachis suis, Gorhandum nomine, Romæ miserunt, qui ad aures Papæ pertulit clamorem eorum. Sed et domnus Odericus pro hac eadem causa eodem tempore Romam perrexit. Cumque ambo, præfatus videlicet Abba O., et monachus S. Albini coram Papa Nicholao [1], qui tunc temporis Romanæ ecclesiæ præsidebat, præsentes adessent, audissetque dominus Papa quæ inter eos erat querela, præcepit VII episcopis rem attentius audire diligenterque ventilare, et cujus ditioni memorata eccclesia Credonensis jure crederetur sibi renunciari. Illis hoc facientibus, cum monachus ille narrationem suam, prout melius noverat, explesset, sepedictus abba contradicere illum aliter noluit, sed judicium, quod Andecavis jam

1. L'abbé Oderic était allé à Rome une première fois en 1056 (voir plus haut la charte CIV), et non pas en 1058 comme l'écrit l'abbé Simon (*Hist. de Vendôme,* II, p. 68). Son départ avait eu lieu le jeudi après la Septuagésime, ou le 7 février. « Ce fut en 1063, dit au contraire M. de Pétigny, que l'abbé Oderic entreprit son voyage à Rome » (*Hist. du Vendômois,* p. 335). Il faut avancer ce second voyage et le placer, comme l'indique notre charte, entre la mort de Geoffroy Martel, 14 novembre 1060, et la mort de Nicolas II, 6 juin 1061, et même avant le 27 avril 1061, car il faut attribuer à son intervention la bulle datée de ce jour (voir plus loin n° CXLVI). Et si nous supposons que les moines de Saint-Aubin laissèrent écouler quelques jours après la mort de Geoffroy avant de reprendre leur procès, et par suite attendirent la fin de l'hiver pour faire leur long voyage, nous pourrons fixer approximativement leur départ et celui de notre abbé au mois de mars. La présence de plusieurs évêques français à Rome, qui furent choisis comme juges par le pape, rend cette hypothèse encore plus probable.

Nous croyons qu'il faut attribuer à ce second voyage les rapports intimes entre Oderic et saint Arnoul d'une part, et Anselme, évêque de Lucques, qui, quelques mois plus tard, 30 septembre 1061, fut élu pape ; peut-être même Oderic a-t-il assisté aux derniers moments de Nicolas II et à l'élévation d'Alexandre, car aucun document ne nécessite sa présence à Vendôme dans toute cette année 1061. Un troisième voyage eut-il lieu en 1063 ou 1064, aucun document n'en fait mention.

pridem Gaufredus comes, et Eusebius ejusdem urbis præsul, pluresque aliæ probabiles personæ, de hac ipsa causa, legitimum esse literis confirmaverant, loco responsionis in medium protulit. Quo lecto atque ad aures domini Papæ perlato, cum monachus quid contradiceret non haberet, communi totius concilii assensu sancitum est, judicium illud, quod irrefragabili fuerat ratione tractatum, apostolica auctoritate, ut in perpetuum stabile permaneret, nichilominus esse corroborandum; quod et factum est, videntibus septem memoratis episcopis, Arnaldo Arethensi, Gualterio Meldensi, Hugone Trecensi, Hugone Nivernensi, Wlgrino Cenomanensi... Ariminensi, pluribusque aliis fidelibus viris testimonium astipulantibus scripto huic.

Sources. Archives dép. de Loir-et-Cher : « Collation a esté faicte à l'original par nous Ed. Brossier et Jehan Trepereau, notaires jurez soubz les sceaulz aux contractz royaulx de Tours, lequel original qui est sain et entier est au thrésor de l'abbaye de la Saincte Trinité de Vendôme, le vendredi, huitiesme jour de juing, l'an mil IIII^{c} IIII^{xx} et dix huict. Brossier ; Trepereau. — Mss. 17049, f. 692. — Baluze, 47, f. 218 v°. — La charte se trouvait dans le *Cartulaire* au n° CLXX.

CXLV.

JUDICIUM DE ECCLESIA CREDONENSI.

1060-1061.

Lettres de Hugues, évêque de Troyes, de Hugues, évêque de Nevers et de G. évêque de Meaux, à Barthélemy, archevêque de Tours, à Eusèbe, évêque d'Angers et à Geoffroy, comte d'Anjou, rendant témoignage du jugement porté à Rome en faveur de la Trinité.

1. — Bartholomeo domno et venerabili Turonensi

archiepiscopo, Eusebio quoque Andegavensi episcopo nec non Gaufredo comiti christianissimo, Hugo Augustæ-Trecorum episcopus, quicquid eis est utilius. Quod vidimus atque audivimus, quod etiam cum aliis fratribus nostris Nivernensi episcopo Hugone, atque Meldensi episcopo Waltero in Romana sinodo determinavimus, hoc viva voce veritatis testificamus. Vidimus namque in sancto Romano concilio quemdam ex fratribus Sancti-Albini Andegavensis, atque audivimus, loquentibus scilicet litteris ecclesiæ Sancti-Albini, clamorem adversus fratres Sanctæ-Trinitatis Vindocinencis cenobii, de quadam videlicet ecclesia Sancti-Clementis Credonensis. Sed cum Vindocinensium audiremus contra privilegium, residente bonæ memoriæ papa Nicholao, nos totaque sancta Romana sinodus partes Vindocinensium justissimas diffinivimus. Quod etiam viderunt et audierunt venerabiles nostræ ecclesiæ clerici, archidiaconi Goisbertus et Anscellus, clerici vero Stephanus et Burdinus.

2. — B. domino ac venerabili Turonensi archiepiscopo, E. Andegavensi quoque episcopo et comiti G., Hugo Nivernensis episcopus, unicuique perpetuæ felicitatis munus. Preterito anno, dum Romæ in sancta synodo essemus, dubitabilis querela ad aures papæ N. venit de quadam ecclesia Sancti-Clementis Credonensis, quam Sanctæ-Trinitati Vindocinensis ecclesiæ fratres et Sancti-Albini monachi invicem proponendo nobis ostenderunt. Papa vero, pluribus intentus, hoc Medensi[1] Episcopo atque Trecasino, necnon et michi Nivernensi et Cenomanensi atque Aretensi et Livinensi[2] seorsum euntibus, indagari jussit,

1. *Metensi.*
2. *Liminensi.*

cui supradicta secundum jus concederetur ecclesia. Nos vero ut ab utrisque monachis audivimus, id ipsum Papæ retulimus. Ipse vero in plenaria synodo supradictam ecclesiam Sanctæ-Trinitatis cœnobio vindicavit; quoniam hoc judicavimus, quod nemo fevum, quod tenet ab aliquo, potest dimittere ecclesiæ nec alicui, nisi per conventum[1] illius a quo descendit. Valete.

3. — B. Turonis archiepiscopo, E. Andegavensi presuli ejusdemque civitatis G. comiti, W. Meldensis humillimus sacerdos, eternam in Domino salutem. Anno preterito, Romam pervenimus, Deoque suffragante, sanctæ sinodo interfuimus, ibique loci coram papæ sanctæ Romanæ ecclesiæ cunctisque patribus circumquaque in fide convocatis, querelam monachorum Sancti-Albini contra Sanctæ-Trinitatis monachos exagitatam audivimus, quam summus pontifex venerabilibus episcopis videlicet Nivernensi, Trecacensi quoque, michi quoque Meldensi, ceterisque Cenomanensi tractare ac veraciter discutere, tractatam discussamque suæ audientiæ sanctæque sinodo referre precepit. Rem ergo a summo pontifice concessam, a sanctis patribus auditam, Romanæ auctoritate ecclesiæ confirmatam mandamus nullatenus fieri debere nullam. Quod si quis nullam fecerit, de Romanæ ecclesiæ anathemate credimus periclitari. Valete.

Sources. Housseau, n° 539 « Ex Cartul. Vind. » — Baluze, 139, f. 240. — Migne, *Patrologie latine,* a publié la seconde. — Mss. 17049, f. 682. — Mss. 5419, f. 169. — Les Tables de Brequigny citent cette lettre sous la date de 1059.

1. *Commeatum.*

CXLVI.

PRIVILEGIUM NICOLAI PAPÆ II.

27 avril 1061.

Le pape Nicolas II confirme la fondation, les privilèges et les possessions de l'abbaye de Vendôme ; — l'abbaye de Vendôme ne sera point soumise à l'excommunication qui pourrait atteindre les diocèses de Chartres et d'Angers ; mais ne donnera pas asile aux excommuniés.

Nicolaus servus servorum Dei, Oderico religioso abbati venerabilis monasterii Vindocinensis, cunctisque successoribus ejus ibidem regulariter promovendis, in perpetuum. Justis petitionibus et quieti servorum Dei prospicientibus competens et facilis debetur assensus. Quapropter monasterii sanctæ et individuæ Trinitatis apud castrum Vindocinum siti, quod a suis fundatoribus, Gaufredo scilicet Andegavorum comite et Agneta nobilissima comitissa conjuge ejus, oblatum beato Petro et Romanæ ecclesiæ in alodium et patrimonium novimus, tam juxta votum fundatorum ipsius loci, quam etiam juxta desiderium sanctitatis tuæ, charissime fili abbas Oderice, ita beatorum apostolorum Petri et Pauli auctoritate sancimus, quatenus inter apostolicæ sedis pontificem et abbatem illius venerabilis loci nulla prorsus persona media habeatur. Statuimus etiam ut, defuncto abbate ipsius monasterii, successor ei eligatur de eadem congregatione, si tamen dignus tanto regimine inveniatur. Quod si dignus apud eos non fuerit inventus, quod absit, a Cluniaco, seu a Majori-Monasterio, vel undecumque melius poterunt, procurent monachi sibi patrem secundum Deum eligere, non tamen sine trium abbatum consilio, quos religiosiores de vicinis locis habere potuerint. Electus

autem ne statim Romam venire cogatur, quocumque voluerit catholico episcopo consecrationem suscipiat. Electio vel ordinatio qualiter facta fuerit, studeant monachi Papæ litteris intimare, ut aut emendet, si opus fuerit emendandum, aut si fuerit secundum Deum et nostrum decretum facta electio sive consecratio, bono studio congratuletur, et ab ipso confirmetur. Præcipimus etiam ut abbas ipse, qui alodiarius Romanæ ecclesiæ noscitur, ab episcopo vel a quolibet apostolicæ sedis vicario ad concilium non vocetur, nec coactus veniat, sed Romanam ecclesiam ipse, aut per legatum suum, studeat visitare. Censum vero, ad memoriam cognitionemque sempiternam, duodecim solidorum de moneta ejusdem patriæ suæ statutum a fundatoribus loci beato Petro reddi per unumquemque annum volumus. Quod si forte legatus Romanæ ecclesiæ supradictum Beati-Petri locum visitare voluerit, ibi cum omni charitate suscipiatur, et quæ corpori erunt necessaria ei a fratribus diligenter juxta possibilitatem loci ministrentur. Ipse vero nihil in eodem loco per se corrigere, neque occasione legationis rectorem loci vel fratres molestare præsumat, sed si quid viderit corrigendum, Papæ litteris ei intimare licebit. Illud etiam confirmamus, ut locus Sancti-Salvatoris prope muros civitatis Andegaviæ constructus sub monasterio Vindocinensi semper maneat, nec aliquando ibi ordinetur aliquis rector vel præpositus, nisi voluntate abbatis Vindocinensis. Hoc etiam, freti fiducia apostolicæ auctoritatis, prohibemus ne in Vindocinensi cœnobio, seu in prædicta Sancti-Salvatoris ecclesia, ulli unquam personæ, nisi soli Papæ liceat potestatem aut dominationem exercere, aut excommunicare seu interdicere, etiamsi Carnotensis vel Andegavensis patria excommunicata fuerit aut interdicta; excommunicatos tamen non suscipiant. Nos autem omnia, quæ ab ipsis

fundatoribus vel ab aliis hominum personis usque ad hanc diem eidem loco oblata sunt, nostra auctoritate firmamus et corroboramus, ut in perpetuum juri ejusdem loci sine diminutione vel qualibet retractatione persistant. Si quis vero contra memoratum Beati-Petri locum pro aliquibus rebus causari voluerit, non ei abbas vel fratres respondeant, antequam Romanum pontificem consulant, quia quicquid sine nostro vel successorum nostrorum judicio definitum sive diminutum fuerit, irritum erit. Res vero quæ ad præfatum monasterium pertinent in præsentis privilegii pagina idcirco nominari et exprimi volumus, ut nulla deinceps persona aliquid de eisdem rebus eidem monasterio subtrahere, minuere, aut qualibet occasione auferre præsumat. Hæc sunt quæ ad prædictum monasterium pertinere noscuntur. In pago Vindocinensi, ecclesia de Ferraria, ecclesia et villa de Pruneto, ecclesiæ quoque quas Theodoricus Carnotensis episcopus Vindocinensi monasterio dedit, ecclesia Sancti-Beati, ecclesia Sancti-Johannis de Castrodunensi, ecclesia de Balneolis, ecclesia de Villa-Rebla, ecclesia Anscherici. In episcopatu Cenomanensi, ecclesia Sancti-Johannis de Villa-Dei, et villa ipsa cum consuetudinibus universis, ecclesia Sancti-Michaelis de Hulseto cum molendinis et boscis et cum omnibus consuetudinibus suis. In foresta Vuastinæ, totum pannagium de propriis porcis omnium monachorum Sanctæ-Trinitatis, et medietas de pannagio aliorum hominum, et mel et cera ejusdem silvæ; assumptio etiam omnium arborum ab omnibus monachis Vindocinensibus, et ab universis hominibus ipsorum ad omnes utilitates suas in terris monasterii, sine licentia forestariorum. In episcopatu Andegavensi, ecclesia Sancti-Salvatoris juxta Andegavum, ecclesia Sancti-Joannis super Ligerim, super decem et novem arpennos vinearum et duo molendini, ecclesia Sancti-Saturnini et

parochia tota et silva, quæ dicitur Latez, et terra silvæ si silva fuerit extirpata. Apud castrum Credonense, parrochialis ecclesia Sancti-Clementis. De hac inter Vindocinenses et Beati-Albini monachos in præsentia nostra querimonia orta fuit, et apostolicæ sedis judicio Vindocinensi monasterio adjudicata. Ecclesia burgi Meduanilis et burgus totus cum integritate sua ; ecclesia Beati-Petri de Maziaco tota. In pago Pictaviensi, ecclesia de Olona, et ecclesia Beati-Martini de Avalia. In pago Sanctonico, in Olerone, ecclesia Sancti-Georgii, et tertia pars ecclesiæ insulæ cum consuetudinibus universis. In castro Oleronis, ecclesia parochialis Sanctæ-Mariæ, ecclesia Podii-Rebellis, ecclesia de Blasmeriaco, ecclesia Sancti-Saturnini et terra Sancti-Aniani, cum salinis et piscationibus et universis pertinentiis suis. Si autem abbas prædicti loci adversus comitem Vindocinensem, vel quemlibet hominem suum, cujuscumque honoris vir ille fuerit, querelam habuerit, in curia monasterii Vindocinensis, pro dignitate et veneratione loci querimonia ipsa finiatur. Nec in ipsa curia monasterii dimidia pars cujuslibet forfacti quæratur ab aliquo vel donetur. Præterea notum esse volumus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, et huic nostræ confirmationi adnectendum, quod Theodericus Carnotensis episcopus, in cujus diœcesi supradictum monasterium Vindocinense situm noscitur, Clementis papæ præsentiæ suam transmiserit epistolam, rogans eum, quatenus monasterium ipsum sic sua roboretur auctoritate, ut nulli successorum suorum post eum res hujus loci auferre vel minuere vel excommunicare, sive interdicere, vel potestatem aut dominationem in ipso loco exercere liceret, seu quolibet modo rectorem loci vel fratres inquietare auderet, quod benigne Clemens papa annuit, et nos nostra auctoritate dignum annuere censuimus. Si quis autem violator hujus

nostri præcepti extiterit, nisi resipuerit, nec non ecclesiæ satisfecerit, sciat se apostolica auctoritate perpetuo anathemathe percussum, atque a corpore prædictæ ecclesiæ divisum, diaboloque cum impiis traditum. Qui vero conservator et obediens huic nostræ confirmationi et apostolicæ auctoritati fuerit, benedictione et gratia omnipotentis Dei perfruatur, et inter prospera humilis, et inter adversa maneat securus, ut divina misericordia munitus valeat per beatum Petrum cœlestia regna intrare, et cum Christo in æternum gaudere. Scriptum per manus Octaviani scrinarii et notarii sacri palatii, in mense aprili, indictione IV. Datum V Calendas maii, Romæ, per manus Humberti cardinalis episcopi sanctæ ecclesiæ Silvæ-Candidæ, et bibliothecarii sacri palatii, anno ab incarnatione Domini millesimo sexagesimo primo, anno III pontificatus Nicolai papæ II.

Sources. Launoy, *Inquisitio in cartam fundationis*, etc., p. 128. — Mss. Phillipps, n° 4264, f. 6. — Decamps, 103, f. 104. — Baluze, 139, f. 256. — Mss. 13820, f. 301 et 356. — Mss. 12700, f. 274. — Citée par Simon, II, p. 68. — Analysée dans le mss. 273, f. III v° F, de la Bibl. de Vendôme. — Launoy, ne pouvant nier l'existence de la bulle de Nicolas II, attestée dans les lettres de l'abbé Geoffroy, affirme qu'elle fut viciée par des additions ou des changements, mais sans preuves suffisantes.

CXLVII.

DE TERRA UNIUS BOVIS ET DUOBUS ARPENNIS PRATI DE GAUDRICO DE LAVARZINO EMPTIS A TETBERTO MONACHO.

4 juin 1061.

Tetbert, moine de la Trinité, achète cinq arpents de pré à Gaudricus de Lavardin, situés à Ville-Arvent.

Anno MLXI ab incarnatione Domini, secundo nonas

junii, ego frater Tetbertus Sancte-Trinitatis monachus conversus, emi ad opus Sancte-Trinitatis, terram uni bovi et duos arpennos prati de Gaudrico de Lavarzino et uxore ejus, de cujus alodis erat ipsa terra, pro qua dedi eis duos solidos Vindocinenses, annuentibus filiis eorum, et solvet amodo duodecim denarios census Vindocinenses ipsi Gaudrico in natale sancti Johannis-Baptistæ, octavo kalendas julii. Hæc terra est ad Sanctum-Ciricum juxta Villam-Arventi. Facta est hec emptio apud Lavarsinum, in platea ubi placita fieri solent, videntibus et audientibus testibus qui subscribuntur : Tetbertus monachus, qui hanc emptionem fecit, Haimo tunc prior monasterii Sanctæ-Trinitatis, Gauterius conversus Sancti-Martini monachus, qui olim Hulseto habitaverat, Gaudricus qui vendidit et uxor ejus et filii eorum, Fulbertus de Lavarzino, Arnaldus major de Hulseto, Gauterius, Garnerius, Robertus presbiter de Villa-Arventi, filius Rainerii usurarii de Castello-Rainaldi et multi alii.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 43. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* n° clxxxix, f. 73. — Decamps, 103, f. 134.

CXLVIII.

DE TRIBUS ARPENNIS PRATI FULCOLINI ET HERLARDI FABRI.

10 juin 1061.

Foulques, fils de Dodon du Mès et Hérald donnent trois arpents de pré à Ville-Arvent, et reçoivent communication des prières.

Sciri volumus a cunctis fidelibus, præcipue vero a servientibus Domino in monasterio Sanctæ-Trinitatis quod Vindocini constructum est, quod Fulcolinus, filius Dodonos

de Meso, et Heraldus faber dederunt Sanctæ-Trinitati in die festivitatis ejus, tres arpennos prati alodorum ad Villam-Arventi, sine ullo censu, anno MLXI ab incarnatione Domini, quarto ydus junii. Unde testes sunt : Salomon filius Rufi Odonis, Theodericus homo ejusdem Odonis, Herluinus de Fractavalle. Acceperunt itaque beneficium orationum in loqutorio, coram aliis multis testibus, qui hoc viderunt et audierunt, miseruntque donum super altare quod adhuc habemus. De monachis : Haimo tunc prior, Tetbertus monachus, qui tunc habitabat in ipsa obedientia Villæ-Arventi, Vitalis monachus.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 44. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° CLXXXVIII, f. 73. — Decamps, 103, f. 134.

CXLIX.

DONATIO HERBERTI FRATRIS GUILLELMI DE CAPELLA, DE DIMIDIA SUBSTANTIA SUA QUANDO OBIERIT.

3 juillet 1061.

Guillaume de la Chapelle étant sur le point de mourir, et ne pouvant plus parler, son frère Herbert donna à l'abbaye, pour sa sépulture, son cheval armé valant 100 *sous. Il demande pour lui la même faveur, et dans ce but il donnera à sa mort la moitié de ses biens ; et s'il était alors privé de la parole, les religieux prendront possession de tout ce qu'il laissera.*

Anno MLXI ab incarnatione Domini, v nonas julii, moriente Guillelmo de Capella, apud Vindocinum, ita ut sermone substantiam suam non posset dividere, venit Herbertus frater ejus ad priorem et ad monachos Sancte-Trinitatis, et donavit eis, pro sepultura fratris sui, equum fratris sui

defuncti, cum armis, centum solidorum Vindocinensium valentem, et petiit beneficium orationum monasterii sibi et fratri suo defuncto, ea convenientia ut quando ipse obiret, si posset loqui, daret medietatem totius substantie sue huic loco; et de alia parte, si quid alicui vellet dare, in ejus esset arbitrio et voluntate. Si autem ita finiret ut dividere res suas verbo non posset, quicquid nos inde possemus inquirere, et repperire caperemus, et mitteremus eum in cimeterium Sancte-Trinitatis, sicut feceramus fratrem ejus. Si vero nichil omnino haberet, similiter tamen de eo faceremus. His omnibus sic definitis et confirmatis, obtulit donum Haimoni priori in capitulo, videntibus et audientibus cunctis fratribus, et detulit statim ipsum donum super altare, coram subscriptis testibus: Ascelinus Chotardus, Ascelinus homo ejus, Hugo homo ejus, Haimericus presbiter de Capella, Tetbaldus presbiter frater Teodorici monachi, Rotbertus clericus, Martinus de Hospitali, Johannes consanguineus defuncti, nepos Gualterii Franci, Lambertus Banastuus, omne capitulum.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxxxiv, f. 47 r°. — Decamps, 103, f. 131 v°. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 43 « ex Cartulario, n° 142 (moderne) f. 47. »

CL.

ITEM DE CALUMNIA PACATA QUAM FACIEBAT SOROR EJUS

Août 1061.

Hersende, sœur de Hubert, chanoine de Saint-Georges, refuse d'approuver son legs; cependant, un an après, elle abandonne les prés.

Omnia que Hubertus, Sancti-Georgii canonicus, dedit

Sancte-Trinitati, factus monacus in ejus monasterio, calumniata est Hersendis, soror ejus[1], cum filio suo Guiniero ; sed post unum annum remisit calumniam tantummodo pratorum et perdonavit ea Sancte-Trinitati, portavitque donum super altare, cum filio suo, coram subscriptis testibus : Bernardo Toirio, Martino de Hospitali, Drogone Asinario, Drogone alio, Stephano de Segrestia, Gosfrido filio Fulmari, multisque aliis. Theodericus monachus, Guarinus monachus, Odo monachus sacerdos. Actum est hoc anno MLXI, mense augusto.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° cli, f. 50. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 41.

CLI.

DE CALUMNIA VIVIANI FILII OTREDI DE PRATO JUXTA ORTUM.

11 au 18 novembre 1061.

Vivien, fils d'Otredus, réclamait le pré acheté par la comtesse Agnès à Salomon, son frère ; il se désiste et reçoit pour cela dix sous.

Scire oportet habitatoribus loci hujus, quod Vivianus filius Otredi[2] calumniatus est nobis pratum quod est juxta hortum monasterii, quod Agnes comitissa emerat de Salomone fratre ejus, ad opus Sanctæ-Trinitatis, et dedimus ei propter hanc remittendam calumniam decem solidos. Tunc ergo dimisit calumniam, videntibus et audientibus istis testibus : Fulcone comite, Salomone fratre ipsius Viviani, Hildeberto et Gauterio hominibus

1. Voir plus haut la charte cxxxvii.
2. *Ocridi.*

præfati Viviani, Matheo filio Grippæ, Morando de Villa-Argenolli, Hildeberto de Villa-in-Oculo, Frodone filio Frodonis de Sancto-Martino, Vitale monacho, Gofrido filio suo et aliis multo pluribus. Factum est hoc Vindocino anno MLXI ab incarnatione Domini, intra octabas sancti Martini. Illud etiam non est silendum, quod et Hubertus frater ejus, propter eamdem calumniam, XL solidos habuit.

SOURCES. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 44. — Baluze, 47, f. 269. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° CLXXXII.

CLII.

DE CONSUETUDINE PASNATICI IN SILVA GUASTINENSI.

1050-1062.

Les religieux de la Trinité de Vendôme réclamaient la moitié du pasnage pour leurs porcs dans la forêt de Gastines, près le Sentier; mais Foulques, comte de Vendôme, l'attribua aux religieux de Marmoutier, ainsi que le pasnage de la terre d'Adelelme Boutefeu.

Nosse debebitis, si qui eritis posteri nostri Majoris scilicet hujus habitatores Monasterii Sancti-Martini, Vindocinenses monachos Sancte-Trinitatis calumniari voluisse nobis, sub regimine nunc agentibus domni abbatis Alberti, consuetudinem illam terre nostre de Semitario, ejus scilicet partis quam dudum tenuerat Gaufredus filius Ermenrici, hoc est, ut de porcis rusticorum eandem partem terre incolentium dimidium habeamus pasnatici in silva Guastinensi. De nostris vero propriis, quos in eadem terra habuerimus, nullum in illa silva cuiquam pasnaticum reddamus. Pro qua scilicet calumnia adiit domnus Fulco noster monachus, ejusdem terre prepositus, Fulconem comitem Vindocinensem, et

datis ei quinquagenta solidis et uno verre, uxori quoque ejus nomine Petronille scrofa una cum porcellis suis, eandem consuetudinem, quamvis ille eam nobis cum eadem terra jam auctorizasset, etiam nunc tamen ab ipso, favente predicta conjuge sua, perpetuo nobis auctorizari obtinuit. Partem quoque illam supradicte terre nostre quam Adelelmus Butafocum tenuerat et apud nos deveniens monachus nobis donaverat, eandem prorsus consuetudinem habere et de fevo Archembaldi prepositi Vindocinensis fuisse, suprafatus monachus Fulco, coram Vindocinensi comite Fulcone, racionabiliter monstravit, et contradicentes omnes manifeste convincit. Acta sunt hæc, testibus istis : Archembaldo preposito, Ingelbaldo Britone, Wlgrino filio ejus, Salomone filio Salomonis portarii, Hugone fratre ejus, Mainardo forestario, Gislulfo preposito de Ferraria, Letfredo forestario, Hugone Passapictavinum, Airico de Fractavalle, Gaufredo filio Ivonis, Fulberto teloneario, Fulcone monacho et priore, Guarino clerico de Semitario, Amelino clerico filio Avesgaldi, Raherio clerico.

Sources. Mss. 5442. Ch. LXXXII. — Baluze, 77, f. 294. — Publié dans le *Cartulaire de Marmoutier pour le Vendômois,* p. 128.

CLIII.

DE PACTO ECCLESIÆ VILLÆ GUMBERGÆ CUM WICHERIO.

Vers 1059-1062.

Les religieux de Vendôme étaient en pourparler pour acheter l'église de Gombergean quand les religieux de Marmoutier offrirent une somme plus forte ; mais, grâce à l'intervention de Geoffroy Martel, ceux de Vendôme eurent la préférence.

Manifestum fieri volumus omnibus loci Vindocinensium

habitatoribus, eisque per sequentia tempora successuris, aliis quibuscumque fidelibus veris, quod monachi ejusdem loci primum pactum de ecclesia, que apud Villa-Gomberge dicitur, cum Vicherio[1] fratre Salomonis filii Ivonis inierunt. Sed ille, antequam ad perfectum res deduceretur, defunctus est; post cujus mortem monachi Sancti-Martini de Majori-Monasterio, audito quod præfatam ecclesiam comparare volebant, accedentes ad prædictum Salomonem, qui hæres fratris successerat, pollicitaque ampliori pecunia, eamdem ecclesiam invadare super eos tentaverunt. Quæ res, cum ad aures Goffridi comitis Vindocinensis, scilicet cœnobii fundatoris, perlata fuisset, cum ipse jampridem ejusdem abbatiæ suæ monachis hoc in dono concesserat, suaque auctoritate firmaverat, ut ubicumque in toto Vindocinensi pago venditio exurgeret, non cum aliis cujuscumque monasterii monachis emere aliquatenus liceret, si sui eam monachi, hoc est, Vindocinenses, tanti eam vellent comparare quantum alii, juxta estimationem, jam dictos monachos Sancti-Martini, accepta emptionis convenientia, omnino prohibens interdictione justa compescuit. Videns itaque Salomon sese cum aliis quibuscumque venditionem suam explere non posse, ad monachos Vindocini, necessitate compulsus, rediit, prædictæque ecclesiæ medietatem tali eis conventione vendidit. Etc., etc.

Sources. Mss. 17049, f. 692. — Publié par Galland, *De Franco alodio,* p. 284. — Se trouvait dans le *Cartulaire* n° CLXXIII. — L'abbé Simon, *Hist. de Vendôme,* vol. 3, p. 257. Cette charte n'est pas complète : voici l'analyse des conventions d'après l'abbé Simon : « Sur quoi Salomon s'accommoda de prix avec les religieux de Vendôme, et leur vendit l'église de Gombergent, s'en réservant la qua-

1. L'abbé Simon a lu : *Richerius.*

trième partie, à condition néanmoins qu'au défaut d'enfants mâles, elle retournerait au monastère, à l'exclusion même des plus proches parents. Nihard de Montoire, qui en était seigneur, eut pour son droit un cheval de trois livres, dont il fut si satisfait qu'il fit la même loi en ses terres en faveur de l'abbaye de Vendôme, que Geoffroy Martel avait fait en son comté, c'est-à-dire que personne n'y pourrait acheter des terres ni des églises qu'au refus de l'abbé et des religieux de la Trinité. Foulques, comte, c'est-à-dire Foulques l'Oison, signa l'acte. Après la mort de Nihard, Albéric, son successeur, autorisa et la vente et le privilège, et eut vingt livres, et sa femme deux onces d'or. »

CLIV.

DE LONGA ULMO ET VILLA-GUMBERGÆ.

10 mars 1062.

L'abbé Oderic et les religieux de Vendôme achetèrent plusieurs biens, entre autres les églises de Lancôme et de Gombergean, dans le pagus Vendômois. Nihard de Montoire et, après sa mort, sa fille Placentia donnèrent leur approbation.

Notum fieri cupimus præsentibus et futuris quod venerabilis abbas Odericus et monachi Sanctæ-Trinitatis plurimas in pago Vindocinensi possessionum commoditates emerunt. Inter quas ecclesiam quæ Longa-Ulmus dicitur, et ecclesiam de Villa-Gumbergæ, non parvo precio, ab hominibus laicis, qui illas in fiscum tenebant, sub testibus idoneis redemerunt, favente Nihardo de Monteaureo, in cujus erant casamento. Sed iste vir postea moriens, unicam filiam reliquit superstitem, quæ Placentia dicebatur. Quæ post discessum patris emptionem hanc per monachos Sanctæ-Trinitatis jam juste factam annuit et auctorizavit, ut fecerat pater ejus. — Testes : Robertus de

Monte-Comitali, Joscelinus de Salmuro, Mathias de Monteaureo, Drogo frater ejus, Hugo filius Drogonis[1], Otgerius filius Hugonis de Monte-Joannis. Actum est hoc apud Andecavam civitatem, in monasterio, VI idus marcii, anno MLXII ab incarnatione Domini, indictione XV.

Sources. Baluze, 47, f. 274. — Extrait du *Cartulaire*, n° CCCCIV, f. 156. — Baluze, 139, f. 283. — Ms. 13820, f. 298.

CLV.

DE LONGA ULMO.

15 mars 1062.

Achat de l'église de Lancôme ; — Confirmation par Guarin, frère de Hugues, par Nihard de Montoire, Placentia sa fille et Alberic son successeur.

Odricus abbas et monachi Sanctæ-Trinitatis Vindoci-

1. Mathieu de Montoire et Dreux son frère ne semblent pas être de la descendance de Nihard de Montoire, et n'ont certainement pas été seigneurs du château de Montoire. Nous les avons déjà vus donner à Marmoutier l'aleu de Nouastre en Touraine, à la mort de leur frère Hugues Bourguignon (ch. 127, note) ; ils possédaient aussi des biens à Villesigon, du côté de leur mère, que Freducie, parente de Dreux, sa nièce sans doute, car nous la croyons la fille ou la veuve de Hugues, lui laissa pour que ce fief ne sortît pas de la famille (ch. 233). Nous les croyons donc originaires de la Touraine. Contrairement à l'exemple de leur frère Hugues, ils ont suivi la fortune de Geoffroy Martel, se sont fixés à Montoire, sans doute pour mieux administrer les terres de la forêt de Gâtines reçues en fief du comte de Vendôme (ch. 7). Mathieu eut un fils nommé Gaultier qui fut père d'Hamelin (ch. 302). Dreux épousa Mathilde et en eut trois fils et quatre filles (*De servis*, ch. 74). Les fils sont Hugues (ch. 155), Robert et Norman (391). Robert fut père de Geoffroy et de Hugues (ch. 384 et 391). Hugues épousa Chrétienne et en eut Haimeric (ch. 391). Une des filles de Dreux fut mariée à Mauger (ch. 302) et une autre à Gervais fils de Lancelin (ch. 233).

nensis ecclesiam, quæ est in pago Vindocinensi, apud illum locum qui Longa-Ulmus dictus est, antiquitus emerunt ab Hugone filio Theodelini, cum omnibus ad illam pertinentibus, xx et vii libris denariorum Pictavinorum[1]. Hanc emptionem auctorizaverunt Guarinus frater et Elizabeth soror Hugonis, nec non Albericus de Monteaureo, pro eo quod ecclesia illa in casamento sui honoris consistebat[2]. Nihardus quoque de Monteaureo, antecessor Alberici, identidem auctoramentum, sicut Albericus, dum adviveret, firmavit. Testes : Rainaldus senescalcus, Drogo de Monteaureo, Rainaldus filius Literii — anno MLXII ab incarnatione Domini, idibus martii, indictione xv. — Actum est hoc apud Andecavam civitatem, in monasterio novo, quando filia Nihardi de Monteaureo, nomine Placentia, emptionem de Longa-Ulmo factam legitime per monachos Sanctæ-Trinitatis, sicut pater ejus Nihardus, et successor ejus Albericus, libenti animo favit. — Coram testibus legitimis : Rotberto de Montecomitali, Joscelino de Salmuro, Mathia de Monteaureo, Drogone fratre ejus, Hugone filio Drogonis, Otgerio filio Hugonis de Monte-Joannis[3].

Source. Baluze, 47, f. 273 v° et 139, f. 245. — Il indique les folios 155 et 156 du *Cartulaire*.

1. On pourrait regarder cette première partie comme le sommaire du n° cccc du *Cartulaire*.

2. Baluze indique ici le commencement du fol. 156 du *Cartulaire*.

3. C'est là évidemment un extrait du n° ccccı. — Il est en effet facile de reconnaître dans cette charte et dans la précédente des extraits des chartes cccc à cccciii du *Cartulaire*. Le n° cccc : De Longa Ulmo, — Notum... ; ccccı : Auctoramentum Warini — Anno... ccccii. — Auctoramentum Alberici de Monteaureo — Sed et... cccciii. Item Nihardi auctoramentum — Nihardus ». Les personnages indiqués dans ces titres agissent en effet à tour de rôle et en leur nom propre.

CLVI.

DE XXX ARPENNIS TERRE AD VIVEROS.

29 juin 1062.

Rainaud, serviteur de l'abbaye, Guillaume son oncle et Giberge, femme de Bertrand le bouvier, donnent 30 arpents de terre. Odon de Fossé fait remise de tous les droits qu'il revendiquait sur cette terre.

Anno MLXII ab incarnatione Domini, die natalis sanctorum Petri et Pauli, venerunt post missam in capitulum Rainaldus famulus noster et Guillelmus avunculus ejus, et Girberga uxor Bertranni bubulci nostri, longe ante defuncti, et dederunt Sancte-Trinitati xxx arpennos terre censive ad Viveros, id est dimidiam quartam, singuli eorum decem arpennos, et acceperunt beneficium loci, et portaverunt donum super altare, coram subscriptis testibus : omne capitulum, Gauterius conversus Sancti-Martini professus, qui olim Hulseto habitaverat, quique rem totam scit optime, Gosfridus filius prefati Guillelmi, qui hoc favit, Balduinus de Manleio, Rainaldus mulnarius, Hadimarus et Gislebertus fratres ejus, Gauterius ortolanus, Rotbertus forestarius, Raherius olivarius, Firmatus frater Lamberti Banaste, Rogerius qui prius fuit noster coquus, sed tunc erat famulus Sancti-Launomari, Gosbertus servitor Sancti-Martini, major Campelini, Ramnulfus, Odo de Fossato, cui census solvitur pro singulis arpennis singuli denarii, qui et favit et dimisit omnes consuetudines quas ibi injuste clamabat, ita ut eodem loco penitus contradiceretur ab ipsis qui eandem terram longo tempore tenuerant, et tunc eam dabant. Hanc terram

postea reddidimus prefato Odoni propter censum quem solvere nolebamus.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxxx, f. 44 v°. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 45.

CLVII.

DE TELONEO UNIUS NAVIS.

22 février 1062.

« *Charte de Geoffroy, comte d'Anjou, neveu de Geoffroy-Martel, fondateur de l'abbaye de Vendôme, qui confirme le don d'une partie des impôts d'un bateau dans le territoire du comté d'Anjou.* »

In nomine summæ Trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sancti, unius veri et æterni Dei, Gosfridus divina ordinatione comes, notum et esse et fore volo fidelibus meis, præsentibus et futuris, qualiter accedens ad præsentiam meam venerabilis vir Odricus abbas, cum monachis suis, notificavit mihi quod prædecessor meus et avunculus Gosfridus comes, fundator videlicet monasterii Sanctæ-Trinitatis, inter alia dona quæ eidem loco voluntarie in omnibus oportunitatibus suis conferebat, concesserit ei, per verbum suum, etiam suam partem thelonei de nave una, per totam terram suam et flumina habendam in perpetuum, quiete, sine ulla exactione, ad augmentum rerum et reliquarum possessionum suarum, quas semper addere cupiebat; sed quia præventus morte donationem illam per scripturæ notitiam legitime constabilire non potuerat, deprecatus est me supradictus abbas ut quod ille

voluntarie incœperat, sed minus perfecerat, ego pro supernæ retributionis amore complerem, id est donum illud auctoritate mea firmatum, litterarum insuper et testium astipulatione roborarem. Quod ego et feci libenter[1], desiderans prædicto bonæ memoriæ defuncto ipsius elemosinæ inceptum pro perfecto ad mercedem reputari, et me ipsum in aliqua portione beneficentiæ participem fieri. Igitur et verbo meo presentialiter donum istud de parte mea teloneorum unius navis Sanctæ-Trinitati indulsi, et ad futurorum notificationem cartam istam conscribi rogavi, quam manu mea signo vivificæ crucis firmatam, fidelium meorum manibus et testificatione adstipulandum tradidi. S. Eusebii præsulis; S. Goffredi comitis; S. Rotberti Burgundionis; S. Joannis de Cainone; S. Tetbaldi de Jarziaco; S. Gauffredi de Poceio; S. Rainaldi de Maloleporario; S. Rainaldi filii Berlaii; S. Gauslini de Blodo; S. Burchardi fratris ejus; S. Hugonis de Sancto-Christophoro; S. Mathiæ de Monteaureo; S. Drogonis fratris ejus; S. Joscelini de Salmuro; S. Hervei de Martiniaco: S. Gauffridi filii ejus; S. Fulcoii de Tauriniaco; S. Salomonis de Sabuliaco; S. Rotberti præpositi; S. Rainaldi Grugneti; S. Petri Chetberti; S. Sudroii. Actum apud civitatem Andecavam VIII kal. marcii, anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi MLXII, indictione XV, regnante Philippo Francorum rege anno III,

1. Cette même année 1062 eut lieu la dédicace de l'Eglise de l'Evière : « Hoc anno (MLXII) II nonas aprilis, apud civitatem Andecavam, dedicatum est monasterium novum in honorem et nomen summi Salvatoris mundi filii Dei, domini nostri Jesus Christi per venerabiles episcopos domnum Hugonem, archiepiscopum Vesonsiensium, domnum quoque Eusebium presulem Andegavorum, domnum etiam Wlgrinum pontificem Cenomanorum atque Quiriagium episcopum Nannetensium. » (*Chronicon Vindocinense*).

anno quoque principatus Gauffridi comitis[1] II, sed et pontificatus domni Eusebii episcopi XIIII.

Sources. Baluze. 47, f. 285, et 139, f. 242. — Mss. 12700, f. 274. — Mss. 5419, f. 171. — Housseau, n° 649 « Ex Cartulario Vindocinensi, f. 88 v°. » — Decamps, 103, f. 137. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° CCXIII, f. 88 v°.

CLVIII.

DE S. JOANNE SUPER LIGERIM.

24 février 1062.

« *Charte de Geoffroy, comte d'Anjou, qui confirme le don de l'église et des droits de Saint-Jean-sur-Loire, fait au monastère de Vendôme par le comte Geoffroy son oncle et son prédécesseur.* » (Housseau.)

In nomine summæ Trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sancti, veri Dei unius et æterni, Goffridus, divina propitiatione comes. Notum fieri volo fidelibus Dei et meis, quod venerabilis vir Odricus abbas, accedens ad me cum monachis suis, et aliis testibus idoneis, irrefragabiliter asseveravit, qualiter Goffridus comes, antecessor atque avunculus meus, monasterii Sanctæ-Trinitatis fundator devotus, inter cæteras commoditates et dona, quæ illi cœnobio assidue conferebat, et semper adhuc augmentare desiderabat, dederit ei etiam per verbum suum vicariam et omnes consuetudines comitales, quas ibi habebat de ecclesia Sancti-Joannis, quam supra Ligeris alveum sitam, idem ipse cum reiculis ibi pertinentibus ad jus Sanctæ-Trinitatis, ex jure Beati-Mauricii matris ecclesiæ Andecavensis, sub taxatione annualis census reduxerat. Sed quia

1. En marge *Barbati.*

donum illud, anticipatus mortis articulo, per notitiam scripturæ legitime non confirmaverat, postulavit prædictus abbas, et reliqui Sanctæ-Trinitatis monachi, uti ego, pro spe perpetue retributionis, incœptum illud bonæ voluntatis avunculi mei auctoritate mea et confirmationis perfectione roborarem. Quod quidem ego libenter et feci, desiderans et prædictum bonæ memoriæ defunctum pro religioso incepto suo perfectam mercedem optinere, et meipsum aliquatenus ejusdem beneficii participem esse, igitur totam illam vicariam et omnes alias consuetudines, quas ibi antea comites habuerunt de universis rebus ecclesiæ Sancti-Johannis, de burgo scilicet et de terra et de aquis omnibus, Sanctæ-Trinitati et monachis ejus in perhenne tempus habendas integre et quiete, absque aliqua contrarietate vel diminutione, presentialiter confirmo et corroboro. Insuper et ad validiorem apud posteros nostros rememorationem cartam istam precepto meo conscriptam, ut et in auditu circumstantium mihi recitatam, signo redemptionis nostre, hoc est crucis vivificæ, confirmo atque fidelium meorum manibus constipulandam porrigo. In donatione ista hæc retinuit sibi comes, evectionem corporis sui proprii, per flumen Ligeris usque ad pontem Sigei, et usque ad castrum Treugas et custodiam aquæ, venante ipso comite in foresta Valeiæ, ut fiant per piscatores Sanctæ-Trinitatis, cum submoniti fuerint per quemlibet alium missum quam per vicarium illum qui erit ministerio in circuitu rei Sancti-Johannis, similiter et expeditionem per nomen prælii, sic ut monitio illa penes abbatem sit et monachos Sanctæ-Trinitatis. Et si aliquis hominum Sanctæ-Trinitatis ex hac deliquerit, clamorem faciat comes ad abbatem, et ille ei distringat suos, et emandatio sit comitis. Signum vivificæ crucis ✝ Domini nostri Jesu Christi impressum a Gotfrido comite Andecavorum ;

S. Eusebii episcopi ;
S. Rotberti Burgundionis ;
S. Eudonis de Blazone ;
S. Fulcoii fratris ejus ;
S. Hugonis nepotis Otgerii comitis ;
S. Gauffridi de Ponciaco ;
S. Gauffredi Papabovem ;
S. Ivonis de Galla ;
S. Guidonis fratris ejus ;
S. Rainaldi filii Betharii[1] canonici Sancti-Martini ;
S. Fulchardi de Rupeforti ;
S. Goffredi filii ejus ;
S. Harduini Burgundionis ;
S. Rainardi senescaldi ;
S. Fulcherii præpositi de Coturnico ;
S. Ranulfi de Balgiaco ;
S. Petri Melhberti (?) ;
S. Yvonis de Sancto-Saturnino ;
S. Metalis de Sancto Saturnino ;
S. Giraldi Calvelli ;
S. Gausfredi de Varena ;
S. Rotberti diaconi ;
S. Gosfridi cognomento Galfredi ;
S. Rainaldi de Allemannia ;
S. Joannis de Cainone ;
S. Tetbaldi de Jarziaco ;
S. Alberici de Monteaureo ;
S. Rotberti prepositi ;
S. Gaudini de Male ibi cornaut :
S. Burchardi de Blodo ;
S. Odonis Rufi ;
S. Rotberti filii ejus ;
S. Burchardi de Porariis ;
S. Joscelini de Salmuro[2] ;
S. Mathei de Monteaureo ;
S. Drogonis fratris ejus ;
S. Rainaldi Mali-Vicarii ;
S. Anselini, filii alterius Anselini ;
S. Durandi monachi prioris Sancti-Mauri ;
S. Odrici abbatis monasterii Sanctæ-Trinitatis ;
S. Vitalis monachi ;
S. Haimonis monachi, Gauterii monachi Sancti-Martini, Tetberti monachi.

1. *Berloii.*

2. Joscelin de Saumur, surnommé Rotundardus ou Rognoardus, suivit la fortune de Geoffroy-Martel, après la prise par celui-ci de la ville de Saumur sur Gilduin le Diable. Il eut un fils nommé Maurice, qui possédait des biens à Pezou, et en 1080 prit les armes pour secourir Hugues du Puiset dans sa lutte contre le roi de France Philippe-Auguste (ch. 290).

Actum apud civitatem Andecavam, VI kalendas martii, anno ab incarnatione D. N. J. C. MLXII, indictione XV, regnante Philippo Francorum rege anno III, anno quoque principatus Goffridi comitis II, sed et pontificatus domni Eusebii episcopi XIIII.

Sources. Baluze, 47, f. 276, et 139, f. 243. — Mss. 13820, f. 298. — 12700, f. 274. — Decamps, 103, f. 140 v°. — Housseau, n° 650, « Ex Cartul. Vindoc., f. 105 v°. » — Se trouvait dans le *Cartulaire*, au n° CCLVIII.

CLIX.

CONFRATERNITAS CUM SANCTO MAURITIO ANDEGAVENSI.

26 février 1062.

En présence d'un grand nombre de témoins, signataires d'un autre acte, mutuelle confraternité est jurée entre la collégiale Saint-Maurice d'Angers et la Trinité de Vendôme.

Ego Eusebius roboravi et manu mea signavi, Ansierus sacerdos et decanus, Petrus sacerdos et cellerarius, Odo presbiter, Rotbertus presbiter, Hildebertus presbiter, Goffredus archidiaconus, Rainaldus levita, Petrus diaconus, Girardus diaconus, Hubertus diaconus, Warinus diaconus, Hubertus subdiaconus, Albertus subdiaconus, Goffridus subdiaconus, Gervasius subdiaconus, Berrerius acolitus, Goffridus acolitus, Haimericus puer, Signum Goffridi comitis et Agnetis comitissæ, Hugo Manducans Brittonem, Haimo de Lavalle, Rotbertus de Grandi-Forte[1], Algerius de Doado[2], Eblo de Campo-Caprarum[3],

1. *Grandi-Ponte.*
2. *Droado.*
3. *Coquario.*

Haimo de Interannis[1], Wido de Gallia, Goffridus de Chursis, Willelmus de Montefoleto, Algerius de Sancto-Dionisio, Gosfridus filius archiepiscopi, Goffridus filius Fulchradi, Hugo de Basilgeriis. Actum apud civitatem Andecavam, in capitulo Sancti-Mauricii, IV° kal. martii, anno ab incarnatione Domini MLXII, indictione XV, regnante Philippo Francorum rege anno III°, anno quoque principatus Gaufredi comitis tertii II°, sed et pontificatus domni Eusebii episcopi XIV. Eodem ipso termino ac die, sumpta est et constituta mutua fraternitas et vicissitudo orationum atque beneficentiæ inter canonicos Sancti-Mauricii et monachos Sanctæ-Trinitatis, per domnum presulem Eusebium et Odricum abbatem tenenda.

Sources. Housseau, n° 10871. — Duchesne, mss. 22. — Decamps, 103, p. 155. — Ce dernier renvoie au f. 154 du *Cartulaire*, et après la signature d'Eusèbe, ajoute la suivante : « *Goffridus frater Martini episcopi* ». Si cette indication est vraie, nous aurions ici la charte inscrite à la table du *Cartulaire* sous le n° CCCXCIX. « *Testes auctoramenti Emeline conjugis Fulconis,* » acte qui eut lieu probablement à Angers, et qui était bien au fol. 154 du *Cartulaire,* puisque la charte CCCC était au f. 155.

CLX.

DE FURNILE OTBERTI MILITIS ET ALODIO.

23 août 1062.

Le chevalier Othert donne un four à la Trinité, pour être admis avec son épouse en participation des prières et bonnes œuvres des religieux.

Notum sit habitatoribus hujus monasterii Sanctæ-Tri-

1. *Montesorello.*

nitatis honori juxta Vindocinum constructi, quod Orbestus[1] miles, filius Sevini, et uxor ejus Adelindis, unum furnile dederunt eis, accepto beneficio societatis hujus congregationis, ita tamen ut ad præsens retinerent medietatem, reliquam vero medietatem, post mortem cujuslibet eorum qui prius obiret, sicut primam monachi reciperent; sive ergo prius obiret isdem miles seu conjux ejus, medietas illa quam sibi retinuerant ex toto monachis redderetur. Prædictus autem miles Orbestus olim dederat illud furnile, de quo loquimur, uni militi suo, nomine Gauterio, cognomine Chanardo, qui Gauterius homo erat ejusdem Orbesti, sed et isdem Gauterius cuidam Ruficio[2] vendidit illud absque censu, de quo Ruficio redemit illud præfatus Orbestus, Gaulterio supradicto militi suo solvens censum, quem nos quoque eidem Gauterio solvimus. Guillelmus capellanus eorum, Gauterius Chanardus, Petrus Chotardus filius Joscelini Bodelli, Hadimarus de Lanirio, Hugo homo Chotardi. Anno MLXII, vigilia sancti Bartholomei. Illud etiam memoriæ tenaci est inserendum, quod prefatus miles Orbestus Sanctæ-Trinitati longo prius tempore dederit alodum de Villa-Benigni, illum quem tenebat Fulcoenus ad censum duos solidos reddentem.

Source. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 45 v°. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° CLXXXIII, f. 71 et CCCCLXXVIII.

CLXI.

DONUM CHOTARDI.

23 août 1062.

Chotard, fils de Joscelin Bodellus, donne à la Trinité un colli-

1. *Ocherdus.*
2. *Rustico.*

bert et un serf, et quand il mourra, la moitié de tous ses biens, son cheval et ses armes, et s'il est enterré avec les religieux, tous les chevaux qu'il aura alors.

Chotardus filius Juscelini Bodelli[1] veniens in capitulum, anno MLXII ab incarnatione Domini, x kal. octobris[2], vigilia sancti Bartholomei apostoli, donavit Sanctæ-Trinitati collibertum et unum servum, et quando finierit, medietatem omnium quæ habebit, et equum suum et arma sua ; et si tumulaverimus eum, omnes equos quos tunc habebit. Testes Otbertus filius Sevini, uxor ejus Udilendis, Gauterius Chanardus.

Source. Baluze, 47, f. 273 ; avec renvoi au f. 149 v° du *Cartulaire ;* la charte, en effet, était inscrite au n° cccxc.

CLXII.

DE HILGODO DE CARISMOTH.

28 septembre 1062.

Hilgod, fils de Bouchard, sur le point de partir pour Rome, demande les prières des religieux.

Anno MLXII ab incarnatione Domini, IIII kal. octobris, perrecturus Hilgodus, filius Burchardi, in crastino Romam,

1. Pierre Chotard, fils aîné de Joscelin Bodelle (voir la note de la charte CXXIII), était un puissant chevalier, ayant sous ses ordres des vassaux tels que Gir de Thoré, Bernard des Roches, et Eudes Baudoin *de Manliaco*. Il eut deux fils, Hélie et Arnoul, et une fille Adelaïde. Il se fit moine à la Trinité et donna à son entrée douze deniers de cens sur l'église de Thoré. Voir plus loin ch. CCCXCII.

2. Il y a ici erreur : la vigile de saint Barthélemy tombe le 10 des calendes de septembre ou 23 août.

venit cum matre sua in capitulum deprecans congregationem totam pro se Dominum exorare. Testes: Gisbaldus de Monte Mirabili, Martinus de Hospitali, Ursio sanguinarius.

Source. Baluze, 47, f. 272 v°. — Se trouvait dans le *Cartulaire*, au n° CCCLVIII.

CLXIII.

DE SANCTA MARIA DE CASTELLO ET COSMA.

1062.

Geoffroy, doyen de Saint-Martin, n'ayant pas eu le temps de conclure une convention avec Odéric, abbé de la Trinité, son gendre Hugues, pour le prix de 700 sous, et de deux onces d'or pour sa femme, abandonna aux religieux la sépulture dans les deux églises de Château et de Cône, la moitié des moulins et la dîme du poisson, la priorité pour les achats dans les ventes de biens, le droit de pacage et d'usage dans la forêt, etc., etc.

Opportunum valde et non minimum posteris ad memoriam retinendam valens fore credentes res gestas litteris annotare, eam quam cum Hugone milite convenientiam habuimus de ecclesiis, quarum una quidem Sanctæ-Mariæ in suburbio Castri ejusdem sita, altera vero Cosma ab incolis nuncupatur, per cartæ hujus inscriptionem omnibus catholicæ ecclesiæ fidelibus notam fieri procuravimus. Res igitur sic se habet. Goffridus, Sancti-Martini decanus, hanc de qua tractamus conventionem cum domno abbate Oderico et monachis nostris, dum adviveret incepit; sed imperfectam, communi præventus sorte reliquit. Hujus honorem cum filia, quam in uxorem sibi accepit, post ipsius obitum jam dictus Hugo adeptus, quod ille minus egerat, licet non eadem via, ad perfectum tamen ducere

decrevit. Quod enim ille gratis et supernæ retributionis mercede facere proposuerat, hoc idem iste non modicæ summam pecuniæ, septingentorum videlicet solidorum quantitatem accipiens, præter duas uncias auri uxori ejus pro hoc ipso negotio datas, hoc modo adimplevit. Annuit enim Sanctæ-Trinitati et monachis ejus habendam, et jure perpetuo absque omni calumnia tenendam, sepulturam memoratarum ecclesiarum et quæquæ ad altaria pertinentia, excepta decima, de qua tamen sex modios annonæ perpetualiter eis de horreo suo unoquoque anno recipiendos instituit ; de duobus vero molendinis qui prope Castellum in stagno sunt, medietatem, et de eis qui in ipso stagno capti fuerint decimum piscem ; medietatem etiam alii molini, in rivulo qui vulgariter Chiotus dicitur siti ; censum quoque petre et censum domicilii atque castelli, exceptis equitum suorum domibus. Ad hec decimam de carruca ipsius Hugonis dominica apud Cosmam, et decimam mensure Teduini Manseli. Preter hec autem et virectum quod est justa ecclesiam Cosmam dedit illis et decimam de terra que dicitur Inter duos boscos, et decimam de Carotis ; terram insuper ad unam carrucam, et decimam tam carnis quam denariorum de pasnatico tocius silve, que Maionum dicitur exemicum, dextrum quoque armum de cervis, qui intra spaltum continentur, similiter et ad centum porcos pastionem absque pasnatico. Firmavit quoque auctoritatem hujusmodi voluntarius, quod nullo modo aliis comparatoribus liceret aliquid emere, in toto ejus casamento, quamdiu monachis nostris emere venalia placuerit ad justam existimacionem nobilium atque veracium personarum illius honoris. Quod si fieret, quod absit, illa empcio ab aliis facta omnino irrita fieret. Ad hec terram et ligna ad monachorum familieque ipsorum domos edifficandum gratis concessit. Burgencium vero,

quos undecumque monachi coadunare potuerint, inter ipsos et sepe dictum Hugonem communis erit collectio, et secundum morem loci consuetudinaria ; prepositus autem eorum utrisque juratus erit, monachis scilicet et Hugoni, qui si nimius et intollerabilis burgensibus fuerit, pari utrarumque parcium consensu emendabitur. Omnis itaque monachorum familia immunis ab omni exactione et quieta manebit, excepta deffensione ipsius castri, si forte hostes ad opprimendum illud supervenerint. Aut si quis de familia publicus negociator devenerit, tunc sicut alii burgenses negocii sui consuetudines reddet. De donis eciam anterioribus vel comparacionibus ibi factis, et per negligenciam inhabitantium aliquo modo corruptis, convencionem habuit item Hugo suos per rectum astringere et ad rectitudinem reducere. Super hec vero et alia monachis largitus est, de spalto suo, videlicet ad extirpandum quantum domibus eorum edificandis familieque ipsorum, insuper et ad burgum in commune faciendum, sufficiens fuerit, etiamsi totus necessarius fuerit. Furnile autem et quidquid in nostro burgo communi edificabitur, impensa communis, similiter lucri parcietur mensura. Forum quoque quod ibi in die Assumptionis sancte Marie coadunatur, dominicum et absque omni calumnia perpetuo habendum concessit. Anno ab incarnatione Domini MLXII, indictione XV, regnante Philippo Francorum rege anno III°, consulatus autem G. Andegavorum comitis anno II°, sed et episcopatus domni Eusebii XIV°, venerabili etiam viro domino abbate Oderico, congregationi monasterii Vindocinensis patrocinante, definita est et debita authoritate firmata hæc convenientia, G. Andegavorum comite annuente, principumque suorum concordante favore.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher « ex-

trait du livre de la fondation, chapitre 168 ». En effet, la table du *Cartulaire* indique bien la charte sous le n° CLXVIII. — Baluze, 47, f. 252 et 139, f. 241. — Decamps, 103, f. 132 v°. — *Armorial de la France,* Généalogie d'Aluye. — Mss. 13820, f. 297. — Housseau, n° 10833, comme extraite du fol. 62, col. 1 et 2 ; ailleurs, n° 838, il indique le f. 61, col. 1 et 2. — Publiée par Carré de Busserolles, *Dictionnaire géographique de Touraine,* au mot Château La Vallière, t. 2, p. 148. — Duchesne, mss. 22.

Voici le vidimus de cette charte :

Saichent tous présens et avenir que en notre cour de Vendosme, nous avons veu, leu, tenu et dilligemment regardé de mot-à-mot ung chappitre escript en parchemin, en lettre ancienne, faisant mencion, entre autres droitz, des droitz de l'ancienne fondation, donacion et augmentacion, et choses données et laissées à la prieuré de Notre-Dame de Chasteaulx en Anjou, membre déppendant de l'abbaie de la Saincte-Trinité de Vendosme ; icelui chapitre sain et entier en parchemin et escripture, lequel chappitre est escript en ung feuillet de parchemin partie, et l'autre partie et parchèvement d'iceluy est en ung autre feuillet parchemin prouchain d'icelui premier, en ung cahier, avecques plusieurs autres cahiers reliez en ung livre vieil et anxien ; lequel nous a esté cejourdhuy monstré et exhibé en ladite abbaie ; ouquel libvre sont escriptes toutes et chacunes les anxiennes fondacions, donacions et augmentacions de ladite abbaie ; ensemble de touz les prieurez membres deppendans d'icelle abbaye ; ainsi que nous ont rapporté et pour vray tesmoingné la plus saine et grant partie des religieux d'icelle abbaie, estant cejourd'huy en icelle et a veoir faire collation d'icelui chappitre extraict, et que icelui anxien livre se appelle le libvre des fondations de ladite abbaye, et de touz les prieurés estans soubz icelle abbaye, et que toutteffoiz et quante qu'il est question ou procez, pour raison des droiz, prérogatives d'icelle abbaye et prieurez, lesdits religieux, abbé et convent et prieurez estant soubs icelle, ont recours à iceluy libvre, et en iceluy trouvent les seigneurs ou dames, au moins leurs noms, qui ont fait les augmentations et autres droicts appartenans à icelle abbaie et prieurez, et non à autre libvre, et lequel chappitre est escript au chappitre cent soixante et huit, duquel chappitre, ensemble des choses

qui sont escriptes en testes et soubz icelle, la teneur s'ensuit : *De sancta*, etc. (*Suit la charte ci-dessus.*) En tesmoing de vérité, nous, à la requeste et péticion de noble homme maistre André d'Averton, licencié en loix, prieur commendataire du prieuré de Notre-Dame de Chasteaux en Anjou, membre deppendant de l'abbaye de la Saincte-Trinité de Vendosme, avons mis et apposé à ces présentes lettres de vidimus ou transport les sceaulx aux contratz de notre dicte court de Vendosme, pour servir et valoir audit prieur commendataire en temps et en lieu ce qu'il appartiendra par raison, le cinquiesme jour du moys de juillet, l'an mil quatre cens quatre vingt et sept.

Collation est faicte à l'original.

Brossier, avec paraphe.

Au dos : Extrait du livre de la fondation de l'an 1062, collationné en l'an 1487.

Source. Archives départementales de Loir-et-Cher. Etait scellé d'un sceau en cire verte tout brisé sur double queue de parchemin.

CLXIV.

PRIVILEGIUM ALEXANDRI PAPÆ II.

8 mai 1063.

Le pape Alexandre II confirme la fondation de l'abbaye de la Trinité, et sa dépendance immédiate du siège apostolique. Il lui concède le titre cardinalice de Sainte-Prisce, et approuve les autres privilèges déjà concédés par ses prédécesseurs, pour l'élection de l'abbé, l'immunité, etc., énumère ses principales possessions, et excommunie ses persécuteurs.

Alexander episcopus servus servorum Dei, dilecto filio Oderico, abbati Vindocinensis monasterii, cunctisque successoribus ejus ibidem regulariter promovendis, in perpe-

tuum. Omnibus votis, quæ de puro ac justo desiderio procedunt, succurrere nos debere ipsâ apostolicâ censurâ monemur. Quanto enim quisque altius evehit oculos mentis ad divinæ speciem contemplationis, tanto nos ejus intentionem studiosius animare et exaltare debemus, ut ad illum, qui est fructus et merces bonorum operum, possit pervenire desiderium bonum. Confirmamus igitur, ac per hujus nostri privilegii paginam corroboramus monasterium Sanctæ-Trinitatis apud castrum Vindocinum situm, quod videlicet Gaufredus Andegavorum comes et Agnes Pictaviensis comitissa fundaverunt, et beato Petro in alodium et patrimonium, cum universis rebus ad eundem locum pertinentibus, pia devotione obtulerunt. Hoc itaque monasterium studio bonæ voluntatis fundatum et juri beati Petri contraditum, juxta fundatorum institutionem ac suæ religionis petitionem, carissime fili abbas Oderice, ita apostolica auctoritate munimus, quatenus inter primæ et apostolicæ sedis pontificem et Vindocinensis monasterii abbatem, nulla cujuscumque dignitatis et ordinis persona sit, media habeatur. Concedimus etiam omnibus hujusce loci abbatibus ecclesiam Beatæ-Priscæ, cum dignitate cardinali[1], Sancti-Spiritus judicio decernentes ut nulla

1. Par ce privilège extraordinaire, l'abbé de Vendôme, du fait même de son élection, devenait cardinal du titre de Sainte-Prisce. Alexandre II donna un autre témoignage de sa vive affection à l'abbé Odéric, en choisissant son disciple Arnoul pour évêque de Gap. Les actes de sa vie publiés par les Bollandistes, les leçons de son office, attribuent à ce pape son élévation à l'épiscopat : « Cum itaque beatæ memoriæ Alexander II apostolico fungeretur officio, ac Vapiniensium ecclesia... pastoralis cure careret auxilio... non invenit Arnulfo digniorem. » Bréviaire, 17 E et 187. Arnoul était né à Vendôme et la tradition indique encore, à l'angle de la rue au Blé, le lieu où s'élevait la maison habitée par ses parents. Tous les documents reconnaissent cette origine. « Beatus Arnulfus Vindocini claris parentibus

deinceps ecclesiastica sæcularisve persona prædictam Beatæ-Priscæ ecclesiam, seu ecclesiæ dignitatem eis auferre qualibet occasione præsumat. Abbas Vindocinensis, qui alodiarius Beati-Petri noscitur, ab episcopo vel a quolibet nostræ sedis vicario ad concilium nullatenus vocetur. Hac etiam præsentis decreti auctoritate prohibemus, ut nulla, nisi solius Papæ persona potestatem aliquam aut dominationem in prædicto Vindocinensi cœnobio exercere audeat, vel pro aliquibus rebus ejusdem loci abbatem vel ejus fratres sollicitare contendat. Sed si quis contra eos causari voluerit, Papæ persona requiratur, cujus monasterium ipsum et res ad monasterium pertinentes esse noscuntur. Quod si legatus a nostro vel a successorum nostrorum latere missus ad partes transalpinas descenderit, et prædictum locum Beati-Petri placuerit visitare, ibi caritative recipiatur, et ei quæ corpori sunt necessaria, juxta loci possibilitatem administrentur; ipse vero in eodem loco nihil disponat, nihil corrigat, nec occasione legationis quidquam molestiæ loci habitatoribus inferat, sed quidquid agnoverit corrigendum, Papæ notificare licebit. Præterea statuimus ut defuncto abbate ipsius loci, successor ei eligatur de eadem

ortus. » (Acta SS.). « Nobili progenie editus, sed nobilior fide, in prefato castro Vindocini. » (Bréviaire, 17 E, leçon V).

« Gallicanis ortus de partibus
Claris fulsit Arnulfus patribus
Ortu sacro minister Domini
Decoravit castrum Vindocini. »
Ibid., Ant. des 1res Vêpres, f. 479 vº.

« Hic ab oris Galliarum
Natus ortum duxit clarum
E castro Vindocini. »
Prose du Bréviaire imprimé en 1536, f. 61 vº.

La fête de saint Arnoul se célébrait à Vendôme le 19 septembre : son office avait 12 leçons, avec les antiennes des Laudes rythmées, dans le genre des offices de saint Eutrope et de saint Bienheuré. (Voir le 1er volume de nos *Etudes et Documents*.)

congregatione, si tamen sancto regimine dignus inveniatur; si vero apud eos dignus probatione inventus non fuerit, e Cluniaco seu a Majori-Monasterio, vel undecumque melius poterunt, procurent monachi patrem sib secundum Deum eligere. Electus autem ad nos vel ad nostros successores ordinandus accedat, et a sede beati Petri apostoli, cujus est juris, baculum et consecrationem suscipiat. Si vero grave fuerit electo pro sua ordinatione statim Romam venire, licentiam habeat a quocumque voluerit catholico episcopo abbatis benedictionem suscipere; quomodo tamen vel qualiter ordinatio ipsa facta extiterit, studeant monachi ejusdem loci litteris Papæ intimare, ut aut emendet, si opus fuerit emendandum, aut si fuerit secundum Deum et beati Benedicti regulam facta, bono studio congratuletur, et sua auctoritate firmetur. Hoc ergo adjicimus, ut memoratus Vindocinensis locus nullatenus, nisi ab abbate suo, pro suis injuriis, vel a primæ sedis pontifice, excommunicetur aut interdicatur, etiamsi Carnotensis patria pro culpis quibuslibet excommunicari contigerit; a monachis tamen excommunicati scienter non suscipiantur. Neque illud omittendum est, magis autem huic nostræ confirmationi adnectendum, quod Theodoricus, Sanctæ-Mariæ Carnotensis ecclesiæ episcopus, in cujus diœcesi supradictus Vindocinensis locus situs dinoscitur, Clementis præsentiæ suam transmiserit epistolam, deprecans, quatenus hic locus, ejus consilio ac voluntate, Beato-Petro a suis fundatoribus oblatus, tali per eum corroboraretur auctoritate, ut nulli successorum suorum hujus loci rebus vim vel calumniam inferre, sive de his quidquam subtrahere, vel pro qualicumque causa excommunicare sive interdicere, seu quamlibet potestatem, aut dominationem in ipso loco exercere liceret, vel qualibet occasione rectorem loci vel fratres molestare præsumeret;

quod benigne Clemens papa annuit, et sua auctoritate firmavit, et nos nostra auctoritate dignum annuere censemus, et perpetuo anathemate prædicti episcopi damnamus successorem his nostris præceptionibus refragantem, et calumniam inferre tentantem, donec resipiscat, et sanctæ Romanæ ecclesiæ ejusque successoribus satisfaciat. Omnia vero quæ prædictum monasterium usque hodie possedisse noscitur, et propriis hic nominibus expressa videntur, firma et inconcussa eidem loco perpetuo manere, sine cujusquam retractatione sancimus: censum duodecim solidorum de moneta patriæ suæ ab abbate loci hujus ad concinnanda luminaria ante venerabile corpus beati Petri per unumquemque annum reddi volumus. Rerum autem quæ ad prædictum locum pertinent ista sunt nomina: In episcopatu Carnotensi: ecclesia Sancti-Nicolai de Ferraria; ecclesia de Pruneto et totum Prunetum, cum universis consuetudinibus; in foresta Vuastina totum pannasticum de propriis porcis omnium monachorum Sanctæ-Trinitatis, et medietas de pannastico aliorum hominum, et mel et cera ejusdem silvæ in luminaria monasterii; assumptio etiam omnium arborum ab omnibus monachis Vindocinensibus et ab universis hominibus ipsorum ad omnes usus suos in terris ad monasterium pertinentibus, sine licentia forestariorum. In castro Vindocinensi burgus cum universis consuetudinibus, et quidquid in castro ipso Vindocinensi monachi possident, ab omni consuetudine liberum et quietum. In episcopatu Cenomanensi, ecclesia Sancti-Joannis-Baptistæ de Villa-Dei, et villa ipsa cum omnibus consuetudinibus; ecclesia Sancti-Michaelis de Hulseto et totum Hulsetum, cum universis consuetudinibus. In episcopatu Andegavensi, ecclesia Sancti-Salvatoris juxta muros Andegavis; ecclesia Sancti-Saturnini et curtis tota et silva, quæ dicitur Latez, et terra silvæ, si silva

fuerit extirpata; apud Credonense castrum, ecclesia Sancti-Clementis, et universa ejus parrochia; ecclesia vici Meduanilis ; ecclesia Sancti-Joannis super Ligerim ; ecclesia Sancti-Petri de Maziaco et curtis tota ; ecclesia Sancti-Medardi de Chaviriaco. In episcopatu Pictaviensi, ecclesia de Olonna, ecclesia Sancti-Martini de Avalia. In episcopatu Sanctonico, ecclesia Sancti-Georgii, et tertia pars insulæ Oleronis, cum consuetudinibus universis. In castro Oleronis, ecclesia Beatæ-Mariæ, ecclesia Podiirebellis, ecclesia de Blasmeriaco, ecclesia Sancti-Saturnini et terra Sancti-Aniani, cum universis consuetudinibus. Si vero comes Vindocinensis vel quilibet de hominibus suis adversus prædicti loci abbatem, vel quemlibet abbatis hominem querelam habuerit, non in curia comitis, nec in curia qualibet sæculari judicium fiat, sed in curia abbatis, pro dignitate loci, quæremonia ipsa finiatur ; dimidia tamen pars forsfacti secundum constitutionem fundatorum monasterii, nec quæratur ab aliquo, nec donetur. Quicumque igitur contra hujus nostræ auctoritatis præceptionem, et ab omni læsione supradicti monasterii et rerum ejus tuitionem scienter fecerit, nisi se digna satisfactione correxerit, maledictione Dei Omnipotentis Patris et Filii et Spiritus Sancti damnetur, confundatur, pereat, ad cujus honorem et gloriam locus iste constitutus est ; deinde etiam incurrat iram Dei genitricis, et apostoli Petri, omniumque sanctorum ; insuper etiam nostra apostolica auctoritate sit excommunicatus, et anathematis vinculo innodatus, ut nunquam regnum Dei videat, sed cum diabolo et Juda traditore, omnibusque impiis sit damnatus in æternum et in tenebris maneat et umbra mortis. Qui autem conservator et inviolator extiterit hujus nostræ apostolicæ confirmationis et tuitionis, ipse benedicatur omni benedictione ut partem habeat in regno cœlesti, cum sanctis et electis,

et gaudeat lætitia sempiterna in illa luce et claritate cœlorum, ubi est omne bonum in sæcula sæculorum, pro eo quod hoc præceptum confirmationis et tuitionis nostræ intemeratum studuit conservare. Scriptum per manus Reinerii scrinarii et notarii sacri Palatii, in mense maio, indictione prima. Datum Laterani, per manum Petri, sanctæ Romanæ ecclesiæ subdiaconi atque cancellarii vice-domini Annonis Coloniensis Archiepiscopi, octavo idus maii, anno II domini Alexandri secundi papæ, ab incarnatione Domini millesimo sexagesimo tertio, indictione prima[1].

Descriptum etiam est in quadro in figura rotunda quod sequitur. Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, Deus, nostrum refugium et virtus.

Sources. Launoy, *Inquisitio,* etc., p. 150. — Migne, PP. LL., CXLVI, p. 1291. — Mss. 273, IV, G[1]. — Mss. 13820, f. 301, 310, 353 et 356. — Baluze, 139, f. 256. — Mss. 12700, f. 274. — *Cartulaire,* n° VIII. — Decamps, 103, f. 104. — Mss. Phillipps, n° 4264, f. 9 et 10 et n° 25058, f. 196 v° et 197. — Mss. 5419, f. 129. — Mabillon, *Annales,* IV, p. 752. — Labbé, *Concilia,* IX, col. 1144.

CLXV.

BULLA ALEXANDRI PAPÆ.

8 mai 1063.

« *Confirmation de tous les dons faits et à faire à l'avenir à l'abbaye de Vendôme, avec les plus terribles menaces contre ceux qui oseraient molester les religieux* ». (*Simon* II, *p.* 76).

Alexander episcopus servus servorum Dei, omnibus

1. Launoy, devant le témoignage de l'abbé Geoffroy relatif à

sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, salutem et apostolicam benedictionem. Omnibus votis quæ de puro et justo desiderio procedunt succurrere nos debere ipsa apostolica censura monemur. Quanto enim quisque altius refert oculos mentis ad divinæ speciem contemplationis, tantum nos ejus intentionem studiosius animare, exaltare debemus, ut ad illum quem fructus et merces operum bonorum possit pervenire desiderium bonum. Confirmamus igitur atque per hujus nostri privilegii paginam corroboramus monasterio Sanctæ-Trinitatis quæcumque ibi oblata sunt atque offerenda sunt, tam mobilia quam immobilia, scilicet, sive ipsa facultas sit in ecclesiis, in terris, in jugeribus, in stagnis, in curtibus, in mansilibus, in pratis, in alodiis, in silvis, in villis, in pagis, in aquis aquarumque decursibus, in paludibus, in cera et denariis, in boscis, in salinis, molendinis, piscationibus, in forestibus, in censibus et decimis, et vineis et utilitatibus universis, et præterea in aliis etiam rebus quas, sicut diximus, fideles personæ, præfato venerabili loco concesserint vel in futuro..... (sic), nulla humana potestas ducum, comitum, vicecomitum, casteldionum, aldionum, scariorum, archiepiscoporum, episcoporum, abbatum et aliorum clericorum, tam ecclesiasticæ..... quam secularis, præsumat, pertentet, audeat . . . . Petri et Pauli et omnium sanctorum, insuper etiam nostra apostolica authoritate sit excommunicatus, et anathematis vinculo innodatus, ut nunquam regnum Dei videat, sed cum diabolo et Juda traditore omnibusque impiis sit damnatus in æternum, et in tenebris maneat et umbra mortis, et in incendio sulphurato et in frigore illo tartareo,

cette bulle, n'ose pas en nier l'existence, mais il voudrait la convaincre d'interpolation. On ne peut regarder comme sérieuses ses objections doctrinales, ni l'énumération des biens différente de celle des autres bulles.

ubi est fletus et stridor dentium, ne quod in eodem loco male commisit, peccavit, deliquit digna emendatione commendet[1]; qui vero conservator et inviolator extiterit hujus nostræ apostolicæ confirmationis et tuitionis, iste benedicatur omni benedictione, ut partem habeat in regno Dei, cum sanctis et electis, et gaudeat lætitia sempiterna, in illa luce et claritate cælorum, ubi est omne bonum in scola sanctorum[2]. Propter quod hoc præceptum confirmationis et tutionis nostræ intemeratum studuit conservare.

Datum VIII idus maii, per manum Petri Sanctæ-Romanæ ecclesiæ subdiaconi, necnon cancellarii vice domini Anonis Coloniensis archiepiscopi, anno III domni Alexandri II papæ, ab incarnatione Domini millesimo sexagesimo tertio, indictione I[3].

Sources. Mss. Phillipps, n° 4264, f. 12. — Mss. de Vendôme, n° 273, f. IV, G. III.

CLXVI.

DE FORESTA SUPER VARANAM.

25 oct. 1063.

Eudes Doubleau donna à la Trinité la forêt de Varenne. Après sa mort, Nivelon Payen, fils de Nivelon de Fréteval, époux de Frédesende, fille d'Eudes, revendiqua ce don, mais il dut reconnaître les droits des religieux et en déposa l'acte sur l'autel de la Trinité.

Inter prima fidelium dona, quæ facta sunt huic Sanctæ-Trinitatis monasterio apud Vindocinum sito, dedit Odo

1. *Sic*, pour *emendet*.
2. *Sic*, pour *in sæcula sæculorum*.
3. D'après l'abbé Simon, cette charte menaçait surtout Foulques l'Oison, comte de Vendôme.

Dublellus forestam desuper Varanæ, quam per XVI annos, quibus postea supervixit, quiete possedimus. Sed cum post tantum temporis fuisset occisus, et Fredesindis filia ejus nupsisset maritum Nivelonem, videlicet cognominatum Paganum[1], filium alterius Nivelonis de Carnoto, calumniatus est, et invasit idem Nivelo jamdictam forestam, per occasionem filiæ prædicti Odonis, quam duxerat uxorem. Quapropter adorsus a Vitale monacho nostro, cur forestam nostram invaserat, post multa verba recitandi modo superflua, sumpserunt ad invicem inducias placitandi. Cum ergo inter has inducias tam a nostris amicis quam ab officialibus suis certissime comperisset nos in prædicta foresta rectum habere, et vice quadam venisset ad monasterium, rogatus a domno Alberto monacho, misit donum hujus adstipulationis super altare Sanctæ-Trinitatis. Factum est hoc anno MLXIII ab incarnatione Domini, VIII kalendas novembris[2].

SOURCES. Baluze, 47, f. 249 v°. — Decamps, 103, f. 140. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° CCXLIII.

CLXVII.

DE DIMIDIA QUARTA TERRE QUAM EMIT TERTBERTUS

1063.

Eodem anno, dimidia quarta terræ empta in Villa-Armenti, Oderico abbate.

SOURCE. Decamps, 103, f. 140, donne la note précédente comme extraite du n° CCXLIV du *Cartulaire.*

1. Sur Nivelon Payen et sa femme Fredesende, voir notre *Cartulaire Blésois de Marmoutier,* Introduction, p. XXVI.
2. Voir plus haut les chartes XLV et XLVI.

CLXVIII.

DONATIO UNIUS ARPENNI TERRÆ AD VILLAM-CHATANNI.

10 juillet 1063 et 12 mars 1064.

Raimbert, pelletier, donne à la Trinité tous ses biens meubles et un arpent de vigne à Villechatain, pour être enterré dans le cimetière des religieux.

Raimbertus pelletarius de Vindocino veniens in capitulum fecit donationem Domino et Sanctæ-Trinitati omnis substantiæ suæ mobilis ad finem suum, suæ videlicet partis quæ eum contigit, et unius arpenni vineæ de emptione sua, quæ est ad Villam-Chatanni, quatinus recipiamus eum tumulandum in cimeterio nostro, cum ea parte substantiæ quam tunc habuerit, sive minus sive amplius habuerit; et si fecerit emptiones in vita sua, non eas computat in ista donatione, sed si voluerit, donabit nobis prædictam vineam in vita sua, quando ei placuerit. Unde misit donum in manu prioris in capitulo, indeque portavit illud super altare, coram testibus qui subscribuntur: Orbertus miles filius Sevini, Ascelinus homo ejus, Ingelbertus Calvus cognominatus Guarentotus, Remigius faber, Johannes carnifex, Rainardus frater Fulcoi monachi. De familia : Rainaldus mulnarius, Rogerius costatus, Morinus coquus, Christianus clericus de Segrestia, omne capitulum. Dederat autem antea monachis duodecim solidos, acceperat beneficium loci. Factum est hoc in capitulo anno ab incarnatione Domini MLXIII, sexto ydus julii.

His omnibus ita gestis, cœperunt flentes conqueri uxor ejus et filii, dicentes se exhereditatos esse, talibusque fletibus et querelis ad hoc usque illum impulerunt ut a nobis

dimitteret dimidium arpennum prædictæ vineæ duodecim solidos, quod fecit quarto ydus martii, anno MLXIIII.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 46 : « Ex Cartulario, f. 55, n° 173 ». Le n° des chartes, indiqué dans ce mss., est toujours le n° plus moderne, en chiffres arabes. Il devait se trouver dans le *Cartulaire* vers le n° CLXIV. Le titre et l'incipit de cette charte ne sont point inscrits dans l'Index.

CLXIX.

DE DURANDO SERVO ROTBERTI DE MARCILLIACO

Avant 1064.

Robert de Marcilly affranchit le serf Durand, sa femme et ses enfants.

Quicumque in nomine Sancte-Trinitatis quemlibet suorum ex servili vel ex libertina[1] familia ad libertatis honorem, pro Dei amore, disponit accedere, sciat sibi veraciter ejus misericordiam adquirere. Ego igitur Rodbertus de Marcilliaco[2], te Durandum et tuam mulierem, atque tuos pueros, et Fulcogium fratrem tuæ mulieris, quos teneo ex Hilgodo Gisleberti[3] filio, a vinculo servitutis absolvo. Ab hoc ergo die, quicquid Deo et vobis in bono placitum fuerit, liberi francique in reliquum tempus vitæ vestræ, absque ullius dominationis inquietudine, tanquam ab ingenuis parentibus nati licenter agatis. Peculiare vero quod

1. *Collibertina.*
2. Robert de Marcilli était certainement mort avant 1064. — Cf. mss. 5442 (*Cartul. Vendômois* de MM.), chartes 3 et 7.
3. Gislebert, frère de Hugues ou Eudes Doubleau, archidiacre de Vendôme (*Cartulaire Vendômois de Marmoutier,* ch. LXII).

nunc habetis vel quod deinceps assequi potueritis, sicut vobis placitum fuerit, absque calumnia possideatis, et quiete prout volueritis disponatis. Hæc autem libertatis auctoritas, ut in perpetuum firmior habeatur, propriis manibus eam firmare curavi. Signum Rodberti qui hujus testamenti chartam fieri præcepit. Signum Giliæ uxoris ejus. Signum Ernulfi et Rodberti filiorum ejus, atque Radulphi. Signum Richildis ejus filiæ. Signum Drogonis ex Lavaciaco. Signum Tehelini nepotis ejus. Testimonio Richardum maiorem suum. S. Emelini. S. Galterii filii sui. S. Gofridi fratris sui. S. Viviani qui istam chartam fecit[1].

Sources. Baluze, 139, f. 296. — Housseau, n° 10850. Extrait du f. 131 v° du *Cartulaire*. — Decamps, 103, f. 160. — Duchesne, mss. 22. — Citée par Ducange au mot *Colliberti*. — Se trouvait dans le *Cartulaire*, au n° cccxxxvi.

CLXX.

DE PACATA CALUMNIA VINEARUM APUD LANDAM.

Vers 1064.

Geoffroy Martel avait donné trois arpents et demi de vigne à Landes. Un nommé Constantin, angevin, et ses fils, ayant élevé des réclamations, l'abbé Odéric les cita devant le comte, et les fit taire, jusqu'à la mort de ce dernier ; mais alors, à la prière de l'évêque Eusèbe (1047-1081), *ils obtinrent l'affiliation avec le monastère et la moitié de ces vignes, leur vie durant.*

Inter cetera multorum beneficiorum commoda, quibus

1. La première charte de franchise donnée à des serfs dans le

semper locum Sancte-Trinitatis cenobii Vindocinensis, cujus a novo fundator extitit, in omnibus oportunitatibus Gosfridus comes Andecavorum augmentare benigne consueverat, tres etiam vinearum arpennos et dimidium de Landa, ob anime sue remedium copiosius apud eterni judicis Dei misericordiam impetrandam, aperta donatione monachis tradidit possidendas. Cumque eos, processu temporis non parvo, ab omni tenuissent calumniatorum molestia quietos, a quodam cujus prius fuerant, Constantino, suburbano Andecavense, ejusque infantibus, post plurimum tempus, calumnia succrevit insperata. Tunc domnus O. abba constituit calumniantibus placitum proinde faciendum ante comitem, illum vinearum datorem, objecte calumnie competentius responsurum. Sed calumniatores predicti destinatum placitum vel potius suam injuste querele objectionem ad tempus revertiti sunt, et idcirco vivente comite, inde placitare ceu tacendo vitaverunt. Post mortem vero predicti principis, saniori accepto sibi consilio, quod ante calumniando optinere nequiverant, per misericordiam tandem adipisci meruerunt. Tantum denique domni E. Andecavorum presulis precario intercedente, eorum preces erga domnum O. abbatem aliosque monasterii fratres convaluere, ut, patre et matre simul cum filiis intra orationum beneficiique consortium receptis, medietatem quoque vinearum illarum, gratia fraternitatis

Vendômois est, croyons-nous, celle de Eudes, comte de Blois et de Tours, en faveur de Herbert, qui allait recevoir les saints ordres; elle fut signée à Vendôme même, la 20e année du règne de Robert (1016). « Actum Vindocino castro, anno xx, regnante rege Roberto. » (Housseau, n° 370. — *De servis*, xiii). Le second fut fait pareillement a Vendôme par Foulques Nerra, entre 1022 et 1024 (*De servis*, xli). Geoffroy Martel et Agnès, à leur retour d'Apulie, affranchirent aussi un de leurs colliberts, à Angers 1047. (Voir plus haut, p. 131, note).

et pacis, istis tribus solummodo in vita sua, sine alienatione ecclesie concesserint, Constantino videlicet et uxori sue moderne atque Lisio eorum primogenito, ceteris omnibus ab illa possessione inrecuperabiliter alienatis. Post discessum vero eorum qui nominati sunt, sicut decretum est, ecclesia verum recuperabit vineas ad integrum. Ipsi vero, ante acceptum beneficium loci, quicquid calumniabantur, universis infantibus simul annuentibus, evidenter omiserunt. Hoc autem preterea monachi Constantino et uxori ejus convenientie habuerunt, ut si quid eis in fine, quod pro animabus suis monasterio relinquant oportunitas condonaverit, eorum corpora, sicuti fratrum suorum honeste humanda suscipiant. Si vero aut noluerint aut quid tribuant omnino nil habuerint, tamen fraternitatis causa, benigne, sicut diximus, sepulture eis obsequium persolvatur. Sciendum quoque est quod Lisias clericus, supradicti Constantini filius, pro hac solummodo vinearum recuperatione, homo devenit domno Oderico abbati. Hec autem convenientia ante hos viros religiosos et legitimos quorum nomina substitulata sunt facta et confirmata est. Eusebius episcopus, Gosfridus archidiaconus, Gosfridus de Intrannis, item Gosfridus frater Martini episcopi, Primaldus clericus, Harduinus homo episcopi E., Constantinus suburbanus, Lisias filius eius, domnus abba Odricus, Vitalis monachus, Rotbertus diaconus, Tescelinus, Severinus frater ejus, Arnaldus famulus, Frogerius famulus secretarie, Vivianus famulus, Petrus, Thetbertus, Adraldus famulus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cliv. C'est la dernière charte du fragment de *Cartulaire* conservé à Cheltenham dans la Bibliothèque Phillipps, sous le n° 2970.

CLXXI.

DE MOLENDINO PONTIS PETRINI.

1064.

Don d'un missel, de deux philactères d'argent, et du moulin du Pont-Perrin.

In cartis de molendino pontis Petrini, presbyter quidam dicitur, anno MLXIV, dedisse medietatem unius molendini cum uno missali, et duobus philacteriis argenteis, ut fieret monachus, et alter similiter dedit molendinum de Leto [1], et alia omnia sua circumcirca, cum monachus fieret (quod anno MCCII Hamelinus abbas dedit in homagium Johanni de Plessiaco).

Sources. Ms. 13820, f. 335 v°. — Citée aussi mss. 12700, f. 274 v°.

CLXXII.

DE DOMO MALLIACENSI.

23 janvier 1064.

Goderan, abbé de Maillezais, donne à la Trinité une maison près du port, à charge de quatre deniers de cens.

Ego Goderannus, Domino largiente, abbas cenobii

1. Le Loir (Ledus, Ledum, Lith, Lid, etc.) est nommé dans les plus anciens documents. Saint Julien vint sur les rives du Loir « super fluvium Lith », disent toutes ses légendes. Saint Bienheuré vint en barque de Nantes jusqu'à Vendôme « inter fluctus Ligericos » (Voir nos *Etudes et Documents*, vol. I, vie de saint Bienheuré, p. 30). Saint Rimay vint d'abord se fixer sur

Melliacensis, ad custodiam mutuæ charitatis concedo domino abbati Oderico monachisque sibi subjectis cœnobii Sanctæ-Trinitatis castri Vindocinensis, domum habere ad portum nostrum, in tali loco cimiterii, ubi non poterant corpora mortuorum sepeliri, ea ratione ut singulis annis, per succedentia tempora, quatuor denarios census persolvat monachis loci supra taxati. Actum est hoc x° calendarum februarii, regnante Philippo rege Francorum, duceque Wulliermo Acquitanorum, præsidente atque sedis apostolicæ Alexandro, II° sui pontificatus anno, millesimo sexagesimo quarto anno ab incarnatione Domini, indictione secunda, coram omnibus monachis capitulo insidentibus tunc temporis, annuente etiam domino Hugone precellentissimo abbatum Cluniacensis monasterii. Quicumque vero huic donationi contraire voluerit, iram Domini incurrat omnipotentis.

Sources. Mss. 17049, f. 695. — Mss. 12700, f. 274 v°. — Decamps, 103, f. 133. — Baluze, 139, f. 241. — Publiée par Mabillon, *Annales,* IV, p. 660. Se trouvait dans le *Cartulaire,* n° CLXXX.

CLXXIII.

FRAGMENTUM EPISTOLÆ MONACHORUM VINDOCINENSIUM AD COMITISSAM AGNETEM CONTRA FULCONEM COMITEM.

1060-1064.

Les moines de Vendôme font à Agnès de Poitiers le récit de toutes les déprédations de Foulques et de ses chevaliers et

les bords du Loir, à Lavardin : « super fluvium Lid. » Le cours du Loir fut dès le principe chargé des redevances ordinaires par les seigneurs ; Charles le Chauve, en 843, affranchissait les bateaux des religieux de Cormery (Housseau, n° 47). Cauvin, dans sa Géographie du Maine, cite un grand nombre de textes où l'on parle du Loir ; il nous suffira d'y renvoyer.

Chasseurs sur les terres et les obédiences de l'abbaye, en particulier à Houssaye, à la Ferrière, etc.

De terra Arventi accepit comes Fulco mulam de Radulfo decano Sancti-Martini ut sibi eam consentiat capere; Hugonem Planum similiter consentit terram nostram de Sancto-Arnulfo, quam tu, Domina, emisti, sicut alia exempla, tollere. Terra de Retorta, quam a filiis Haymonis emeramus, de qua cum nobis calumniam comes et ipsi qui vendiderant inferrent, placitavimus, et precario ipsius comitis dimidiam ei habere permisimus in vita sua solummodo, hanc et aliam quam dominicam habebamus Drogoni fratri Matthei de Monte-Aureo dedit, qui eam tenet et colit. Walterio famulo nostro totum habere suum tulit sine clamore facto, et absque ullo forifacto. Arnulphum villanum nostrum totum prædavit, et insuper ut eum in terra venire[1] sineret, viginti solidos de eo accepit. De comessationibus pene quotidianis per omnes obedientias, quas ipse et brenarii ejus faciunt, quia nullus est omnino numerus, quasi leviora dimittimus dicere ; unum tamen quod ipse nuper fecit scire te volumus. Paululum piscisgrani pro quodam infirmo in Hulcetum miseramus, quod ipse de area extraxit, et sibi ad manducandum parare fecit. Aliorum collibertos, quos de terra nostra effugavimus, ne nobis de eorum ædificiis malum aut pœna contra ipsorum dominos surgat, ille, nolentibus nobis, ibi esse et ædificare compellit, nec ob aliud aliquod nisi ut nobis semper adversetur in omnibus. Venator ipsius quidam, cum equum suum cuidam de monachis nostris tulisset, ita quod ut ex ipsius manibus habenas vi magna avelleret, eumque in venando quotidie defatigans, quantum sibi placuit, tenuisset, ita macilentum, et pene fame exemp-

1. *Vivere.*

tum, ut vix trium solidorum ipsius esset pretium, presbyterum nostrum de Ferraria, vi ut illum decem solidos emeret, compulit, quos utcumque monacho licet invitus, restituit. Simili modo et apud Hulcetum, cum aliis de ejusdem comitis satellitibus, presbytero equum suum venandi causa rapere vellet, et monachus obedientiæ non permisisset, verum et clamorem super tali injuria ad comitem usque pertulisset, tale fuit rectum quod imperavit, ut comes hominem suum minis pluribus et conviciis gravibus valde insectaretur, quod monacho res ad modicum contradicenti, statim in viscera cultellum immerserit. Denique monachum postea alium, cum venatum pergeret, equum potentia sua emere compulit. His itaque innumerabilibus multoque gravioribus malis eleemosynam vestram, et nos, qui ejusdem, Deo ordinante, vestraque annuente benevolentia, custodes esse ac dispensatores, licet indigni, debueramus, ille vester verbo tenus amicus Fulco comes indesinenter, et absque hominum reverentia ulla afficit, atque devastat. Sed jam pluribus verbis opus non est, cum omnium obedientiarum Vindocinensium substantia ad nihilum pene redacta, habitatoribusque ab eo fugatis, loca hinc inde deserta, quanta in nos malignitate grassetur, aperte satis ostendunt, nisi quod absentia vestra a nobis tam longinqua de tantis oppressionibus, vix etiam verbis satis doceri queat. Denique quicumque nos injuriatur, quisque monasterium, sive terras auferendo, sive aliquid rapiendo vastaverit, ille comiti carus. In tali discrimine, non solum vestrum, sed amicorum positi, si quid subveniendi consilii nostis, cito, carissima domina, dum adhuc saltem reliquiarum superest, dare, sicuti pro anima vestra, curate. Vale.

Source. Mabillon, *Annales,* t. IV, p. 750. « Ex archivio Vindocinensi. »

CLXXIV.

DE CALUMNIA FULCONIS COMITIS VINDOCINENSIS POST MORTEM G. COMITIS ANDECAVENSIS.

1060-1064.

Après la mort de Geoffroy, Foulques fit tout le mal possible à la Trinité. Les moines cachèrent leurs ornements les plus précieux. Sur le conseil de ses familiers, l'abbé Odéric alla trouver le prince. Celui-ci reconnut son injustice, et jura solennellement que ni lui ni les siens ne feraient plus aucun tort aux religieux.

Post obitum Gaufridi Andegavorum comitis, Fulco de Vindocino, ab antiqui hostis sævitia stimulatus, mala omnia quæ potuit rebus Sanctæ-Trinitatis intulit, ipsam quoque Domini ecclesiam pessime invasit. Cujus rei formidine ejusdem loci abbas et monachi non mediocriter exerciti, pretiosissima ecclesiæ ornamenta abstulerunt, et in tutissimo loco reposuerunt. Nec multo post, præmemoratus abbas, ex decreto per primates suos ac familiares, cum Fulcone rationem habuit, et ad pravi operis agnitionem detrimentorumque omnium erga Domini famulos et satisfactionem Domino gratias reduxit. Itaque jamdictus Fulco in sancta Domini ecclesia, ornamenta nec modo auferret neque ipsi abbati vel ejusdem loci monachis ullam vim qua amitterent, idem nec ullus homo vel fœmina, per ipsum nec per ejus mandatum quolibet modo imponeret, ultro coram Domino, super sancta sanctorum testificatus est; terras vero Sanctæ-Trinitatis nec ex more amplius vastare, sed potius erga cunctos illarum pro posse defensor existeret, et malas consuetudines, quas nuper induxerat, penitus removeret cunctis audientibus, qui ibi aderant, ipse Domino

devotissime spopondit. Venatores quoque suos ne in prædictis terris aliquid vi caperent vel mali quidpiam inferant, jurare coegit; quod si interdum perjurarent, domino abbati et monachis ad ipsorum arbitrium satisfacerent. Addidit etiam comes se in quantum posset modis omnibus operi impensurum, et pre omnibus fideliter juraturum, quatenus terras recuperarent quas post excessum Gaufredi amiserant; quas vero nunc obtinebant, quasque ipsius consilio empturi sunt, nec eis aliqua re injuste auferrantur se nullatenus passurum, pollicitus est. De omnibus his pactionibus prosequendis obsidibus et fideijussoribus datis, Ingelbaldo Britone, Salomone de Fractavalle, Mathæo et Drogone de Monte-Aureo... [1]

Sources. Mss. 17049, f. 693. — Baluze, 47, f. 253. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° clxxviii. La liste des témoins ne semble pas complète. — Baluze met *Deo* au lieu de *Domino*.

CLXXV.

DE FULCONE ITERUM ALIA.

13 avril 1064.

Geoffroy Martel avait doté l'abbaye de la Trinité de grands biens ; quand il céda le comté de Vendôme à Foulques, son neveu, il lui fit promettre par serment de confirmer toutes

1. Vers cette même époque, en 1063, Mathieu de Montoire est témoin dans une charte entre Geoffroy le Barbu, comte d'Anjou, et Marmoutier, à propos de droits de milice que le comte voulait exercer sur les hommes des religieux, qui en étaient exempts, depuis le fleuve de la Loire « usque ad fevam Vindocinensem. — Testes: Johannes de Cainone, Matheus de Monteaureo, Burchardus de Insula... » (*Housseau,* n° 667). — De

ces possessions. Ce dernier, après la mort de Geoffroy, vint d'abord renouveler ce serment sur l'autel de la Trinité, mais il le viola bientôt, et fit subir à l'abbaye de grandes pertes. Touché de repentir, il vint, en 1064, *avec son épouse et un grand nombre de ses fidèles, faire amende honorable, et, posant sa main dans celle de l'abbé Odéric, il lui jura de lui garantir la libre possession de tous les biens du monastère.*

Cum primum Gauffridus, Andecavensis comes, monasterii Vindocinensis fundamenta construxit, quia tunc temporis honorem totius Vindocini dominicum tenebat, pro vicinitatis opportunitate de ejusdem pagi terris propriis aliisque convenientibus beneficiis, quam ipse devotissime fundaverat, placuit illi ecclesiam donatione perpetua irrefragabilique coram Domino, multis fidelium suorum primoribus, dotare. Cujus collationis auctoritatem, cum postea jam dicti Vindocini honorem nepoti suo Fulconi, Buccardi comitis filio, reddidisset, sicut ipse prius firmaverat, eidem Fulconi sub jurejurando, rerum omnium ipsius dono atque auctoramento ad monasterium pertinentium, simili modo assensum præbere fecit. Evoluto deinceps non multo tempore, cum devotus ille fundator cœnobii ab hac vita migrasset, isdem Fulco voluntate propria in capitulum veniens, spontaneam iterum Domino et loci ejusdem habitatoribus, sub attestatione sanctorum omnium, et consideratione monachorum aliorumque circunstantium, traditionem simul et auctoritatem suam altari Sanctæ-Trinitatis manu propria imposuit. Hujus rei complures habemus

même, Mathieu de Montoire est encore témoin dans une charte relative à la terre de Sapaillé, donnée à Marmoutier par Geoffroy vicomte de Châteaudun : « Testes Matheus de Monteaureo, Bochardus de Insula, tempore abbatis Alberti (1032-1064). (*Gaignières,* 5441⁴, f. 58.) Déjà il avait assisté comme témoin au plaid qui s'était tenu dans la cour du comte Geoffroy entre l'abbé Albert et Gilduin de Maillé, fils de Gausbert, qui exigeait le droit de tonlieu des religieux de Marmoutier. (*Housseau,* n° 482.)

testes ; sed non multo post, tantæ obstestationis in nilhum promissa reducens, cum ecclesias et terras loci vastando ipsamque victualem monachorum substantiam diripiendo, multa, et quæ numerari præ multitudine non possunt, immania damna perpetrasset, tandem timore Domini cumpunctus, etiam tertio ad restaurandam temeratæ jam bis auctoritatis recurrit tutelam. Anno igitur incarnationis Dominicæ MLXIV, indictione secunda, tertia feria hebdomadæ pascalis[1], ipse cum conjuge sua, et plurimis fidelium suorum nobilibus viris, in capitulum veniens, quicquid in locum deliquerat sese corde tenus emendare velle professus est. Sed quia malorum quæ fecerat magnitudini satisfactio sua compensari digne non poterat, suggestum est illi a fidelibus qui ibidem presentes aderant, et ob peccatorum suorum veniam animæque salutem apud Deum celerius impetrandam, sive terrarum sive alius cujuscumque beneficii, in memoriam videlicet illius emendationis, Deo et monachis devotissime largiretur ; quod se facturum libenter promisit, et eis etiam qui hoc illi consilium dabant, inde gratias retulit; denique emendationem taliter exequutus est. Dedit enim domno abbati Oderico, qui tunc monasterio preerat, fidem, manum suam, sicut mos secularis exigit, in illius manum mittens, quod universa quæ Gaufredus comes loco Vindocini dederat et annuerat, quæque monachi in vita ipsius quieta tenuerant, ipse similiter tenenda et in perpetuum possidenda concederet. Hoc viderunt et audierunt isti : Ingelbaldus Brito, Salomon de Fracta-Valle, Nihardus de Monte-Aureo, Fulcherius de Turre, Goscellinus Bodellus.

Sources. Mss. 17049, f. 694. — Decamps, 103, f. 133.

1. En 1064, Pâques tombait le 11 avril ; la charte est donc du 13 avril.

— Mss. 13820, f. 330. — Housseau, n° 683; il indique le f. 70r du *Cartulaire*. — La charte se trouvait en effet au n° CLXXIX. — Mss. Phillipps, 4263, f. 55 et 180 « ex Cartulario, n° 203 (moderne), p. 70 ».

CLXXVI.

DE RAIMBERTO PRESBITERO DE SANCTO-LEOBINO.

5 juin 1064.

Noverint cuncti..... pro monachis nostris, Teoderico videlicet atque Vitale, qui de eo monachum facerent, et hoc namque (Raimbertus supple) longo prius tempore a domno Oderico abbate petierunt etc. Testes tunc prior Vindocini post abbas de Sancto-Petro [1], Vitalis monachus; famuli qui cum eis abierunt: Guido clericus, etc., anno MLXIIII, nonis junii.

SOURCE. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 47. « Charta CCCLXVII, ex Tabulario Vindoc., fol. VII^xx V°, col. 2. »

CLXXVII.

DE MOLINO MICHAELIS MONETARII.

23 novembre 1065.

« *L'an* 1065 *fut fait un acte où il est dit qu'Agnès ayant acheté un moulin de Michel le monnayeur, et ayant fait divorce avec*

1 D. Hugues Lanthenas ajoute la note suivante au bas de cet extrait : « Quis est iste prior, post abbas de Sancto-Petro, forte Teodericus, forte Vitalis, Teodericum crediderim. »

Geoffroy Martel avant que d'en avoir payé le prix, le vendeur l'alla trouver à Poitiers, où elle venait passer quelque temps, et que l'ayant priée de le satisfaire, elle le renvoya aux religieux, disant que puisqu'ils possédaient le moulin, c'était à eux de le payer. C'est ce qui fut exécuté : on donna à Michel le monnayeur la somme de 40 sous, qui était la moitié du prix de l'achat, et le vendeur remit volontairement l'autre moitié, pour être admis au bénéfice de société du monastère, et pour être inhumé au cimetière des religieux, promettant néanmoins de reconnaître plus amplement cette grâce si le Seigneur lui en fournissait les moyens. » (*L'abbé Simon,* II, *p.* 83).

Notum fieri volumus universis hujus monasterii et posteris in honorem Sanctæ-Trinitatis apud Vindocinum constructi, quod Agnes comitissa, sub nomine comparationis accipiens unum molinum de Michaele monetario, donavit eidem loco, cui, dum differet pretium solvere, contigit ut divortio separaretur a Gaufrido comite. Tunc idem Michael ad Pictavum, quod demorabatur eo tempore, perrexit, et ob pretium pro molino quæsivit. At illa remisit eum ad nos. Anno MLXV, natali sancti Clementis.

Sources. Mss. 17049, f. 703. — Baluze, 47, f. 289 v°. — Decamps, 103, f. 144. — Se trouvait dans le *Cartulaire*, au n° CCCLXII.

CLXXVIII.

DE HERBERTO QUI VASTABAT TERRAM S. SATURNINI.

1060-1066.

Les religieux demandent à consulter leur abbé avant de faire valoir leurs droits sur la terre de Saint-Saturnin contre Herbert.

Placitum.....

Oportet, inquit Fulco, comes modernus, probare per

apparentem legem, fuisse talem convenientiam illam. Et si sors legis cedat probatori, nequaquam posthac erit Herbertus pro terra illa audiendus, nec habiturus eam. Sic comes judicavit, sed non designavit cui lex facienda erit, Herberto aut sibi. Posthac suggessimus comiti, per Babinum militem, nos non esse ausos quamlibet legem assentire faciendam in absentia domni abbatis, presertim non jussi. Comes respondit: Bene, comperit hoc abbatem rescire et propter hoc legem faciendam usque ad octabas sancti Michaelis decet respectare.

Source. Decamps, 103, f. 145. — Il renvoie au n° CCCLXXXI du *Cartulaire*.

CLXXIX.

DE V ARPENNORUM TERRE CONVENIENTIA CUM ODONE DE CAMAZIACO QUI EST APUD SANCTUM-SATURNINUM.

1060-1066.

Sicut in nonnullis... S. Fulconis comitis [Vindocinensis][1], S. uxoris ejus Petronillæ, Ingelbaldus Brito,

1. Foulques L'Oison mourut le 21 novembre 1066. Le *Chronicon Vindocinense* relate sa mort à cette date « MLXVI. Hoc anno obiit Fulco Vindocinensis comes, XI. kalendas decembris: Natali sancti Columbani, meridie. » Le *Nécrologe de la Trinité* inscrit son obit à ce même jour: « Obiit Fulco comes Vindocini. » Les calendriers du Bréviaire 17 E (XIII^e siècle) et du missel imprimé en 1536 sont aussi explicites: « XI kal. decembris: Columbani abbatis et cf., Obiit Fulco comes Vindocinensis, IX lectionum ». Mss. 17 E; et au f. 524 v°, 1^re colonne: « Hic agatur anniversarium domini Fulconis comitis Vindocini. » Il fut enterré dans l'église Saint-Georges de Vendôme par sa femme Pétronille: « Post paucos dies apud Vindocinum, tu-

uxor ejus Domitilla, Wlgrinus filius eorum, Fulco filius eorum, Fulbertus de Lavarzino, Petrus abbas de Sancto-Carileffo.

Source. Decamps, 103, f. 132; il reproduit le titre de la charte clxxvii du *Cartulaire,* auquel il renvoie.

CLXXX.

DE DIGNITATE CARDINALATUS.

1er juillet 1066.

Le pape Alexandre II approuve l'accord survenu entre l'abbé Oderic et Hildebrand, archidiacre, pour l'église de Sainte-Prisce, à condition que la Trinité y entretiendra douze moines pour l'ordinaire, et jamais moins de huit.

Alexander episcopus servus servorum Dei Oderico dilectissimo filio Vindocinensi abbati, et post eum cunctis successoribus ejus, in perpetuum. Convenit apostolico moderamini justis petitionibus assensum prebere, et piis admonitionibus manum auxilii porrigere. Unde, karissime fili Odrice, abbas Vindocinensis monasterii, quoniam petis ut convenientiam quam cum karissimo filio nostro Haldiprando[1], archidiacono atque cenobii Sancti-Pauli economo,

mulato viro suo, supra ipsius tumulum ». Baluze, mss. 77 f. 292 et 133, f. 285. — Mss. 11743, f. 266 v°. — Cartulaire Vendômois, ch. 86.

1. Le célèbre Hildebrand, qui devait succéder à Alexandre II. Fils de Bonizon le charpentier, en Toscane, il fut élevé par l'abbé de Notre-Dame du Mont-Aventin, son oncle, vint finir ses études à Cluni, dont il fut moine; il fut le précepteur (1046-1047) du jeune prince, qui fut Henri IV et son persécuteur; il devint le conseiller de Léon IX, qui le nomma recteur du monastère de

de ecclesia Sancte-Prisce, que sita est in monte Aventino, fecisti, apostolica auctoritate confirmemus. Convenit enim prefatus filius noster Heldiprandus Sanctique Pauli monasterii rector tibi tuisque successoribus Vindocinensis monasterii abbatibus, predictam Sancte-Prisce ecclesiam, cum omnibus suis pertinentiis, imperpetuum largiri ad utendum, fruendum, possidendumque dignitate cardinali; eo videlicet tenore ut ita prefatum Sancte-Prisce monasterium ordinare ac disponere studeas ut semper ibi ad serviendum Deo XII, nunquam autem minus VIII monachi regulariter valeant conversari. Pensionem vero et cetera omnia, sicuti in carta quam vobis predictus Heldiprandus archidiaconus ac Sancti-Pauli rector, cum monachorum Sancti-Pauli generali capitulo consensu, tradidit et firmavit, continetur, persolvetur. Ergo utrarumque ecclesiarum utilitatem in hoc negotio perpendentes, beatorum Petri et Pauli principum apostolorum auctoritate, prefatum Sancte-Prisce monasterium, secundum predictum tenorem, cum omnibus suis ubique pertinentiis, confirmamus, Sancti Spiritus judicio decernentes, ut nullus unquam Sancti-Pauli abbas, prior vel monachus, nullaque prorsus ecclesiastica secularisve persona infringere vel auferre tibi vel tuis successoribus abbatibus Vindocinensis monasterii presumat. Quod qui fecerit, nisi dignos penitentie fructus exhibeat, sit anathema, maranatha. Qui vero conservator et obediens apostolice auctoritati fuerit, benedictione et gratia omnipotentis Dei perfruatur, et inter prospera humilis et inter adversa maneat securus, ut divina misericordia munitus, valeat per beatum Petrum celestia regna intrare, et cum Christo in eternum gaudere. Scriptum per manus Rainerii

Saint-Paul, fut légat en France, et élevé à la dignité d'archidiacre de l'Eglise romaine par Nicolas II, titre qu'il porte dans cette bulle. Il mourut en 1085.

scrinarii et notarii palatii, in mense julio, indictione IIII. Datum Laterani, kal. julii, per manus Petri, S. R. E. subdiaconi atque cancellarii, vice domni Anonis Coloniensis archiepiscopi, anno V pontificatus domni Alexandri PP. II, indictione IIII[a].

Sources. Mss. 5419, f. 133. — Mabillon, IV, p. 756 « Ex archivo Vindocinensi ». — Baluze, 139, f. 256. — Simon II, p. 76. — Mss. 273, IV, G[2]; daté par erreur de la seconde année d'Alexandre II. — Mss. 13820, f. 301 v° et 326 v°. — Mss. Phillipps 4264, f. 11 r°.

CLXXXI.

DE ALODIIS TEODORICI DE FAIO.

1067, 27 février.

Thierry de Faye donne pour sa sépulture tous ses fiefs de Villarceau, du consentement de sa femme et de ses enfants.

Noverit omnis conventus monasterii Vindocinensis, quod Theodericus de Faio[1] (dedit) Sancte-Trinitati, ad sepulturam suam, omnia alodia sua de Villa-Arcelli, favente Advisa conjuge sua, de cujus erat dotalitio, cum omnibus quatuor filiis eorum, quorum nomina subscribuntur: Guil-

1. Duchesne donne toute une liste de membres de cette famille : « Simon et Turpinus de Faya fratres ; Turpini filii duo, unus clericus, Pochun alter, Crimium cognominatus; Gaufredus de Faio et uxor sua Aremburgis, et filii eorum Guillelmus, Goffridus, Rotbertus, Odo, et tres sorores suæ: Hadvisa, Bigota, et Brita, (*alias* Havisa, Odivilla, Sizilla); Goffridus de Fay pater Gervasii et Johannis (fol. II[c]XLVII v° du *Cartulaire*), Hadvisa conjunx Theodini, Guillelmus et Galterius, Theodoinus et Goffridus quatuor filii eorum, quorum nomina subscribuntur. Cur eorum corpora cum Teodoino sponso ipsius et eorum patre non ibidem sepulta? Sed valeant conjecturæ. »

lelmus et Gualterius, Theodericus et Goffridus. Factum est hoc anno incarnati Verbi MLXVII[1], III° kalendas martii.

Sources. Duchesne, mss. 22. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCXCVI, fol. 117 r°, col. 2. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 56 v°.

CLXXXII.

DE UNA MANSURA TERRE QUAM DEDIT ADELELDIS UXOR GOSCELINI BODELLI.

1067, 12 avril.

Adélaïde, femme de Joscelin Bodellus, avait donné à la Trinité une terre à Rocé pour sa sépulture.

Noverit omnis posteritas monachorum Sanctæ-Trinitatis Vindocino servientium, quod Adeleldis, uxor Joscelini

1. Cette année 1067 fut marquée par des événements de la plus haute importance. Ils sont ainsi résumés dans le Chronicon Vindocinense : « MLXVII. In hoc anno apparuit cometa terribilis multarum calamitatum in sequentibus annis subsecutarum, ut post patuit, portentrix. Nam in ipso anno comes Normannorum Guillelmus Anglorum regnum magno periculo impugnare aggressus, bello publico magnæ et miserabili cæde cruento expugnavit, atque in regem levatus coronare se fecit. Illo item anno, comes Britannorum Conanus, juvenis et malitiosus, Andegavorum terram superbe pervasus est, pervasioni suæ ac superbiæ reipsa Andegavorum terra subita morte præreptus est. Ipse iterum comes Gausfredus junior quem Barbatum cognominaverunt, traditus est a suis Fulconi fratri suo, et civitas Andegavensis, II kalendas aprilis, IV feria hebdomadæ, quæ dicitur pænosa, scilicet inter duo pascha. Quam traditionem ultio divina terribilis celeriter subsecuta est, nam die crastina, dominica scilicet cœna anniversaria, ab Andegavina turba maligno spiritu turbata, miserabili modo peremptis tribus maximis auctoribus illius traditionis, Gaufredo videlicet de Pruilliaco, Rainaldo de Castro Gunterii, Giraldo de Monsteriolo, quartorque capto ac non multo post simili morte mortuuo, Rotberto scilicet ipsius Andegavis præposito, pluribus in locis plures proinde, ut existimatio dedit,

Bodeli cognominati, dederit Sanctæ-Trinitati unam masuram terræ, ad sepulturam suam, ad locum qui vulgariter dicitur Rocius, jussu et auctoramento Lancelini de Balgentiaco et Hervei de Lavarzino [1] fratrum suorum, sed et filii sui nomine..... [2].

Testes : Theodericus monachus tunc prior, Hubaldus homo Lancelini, Vitalis de Roceio, Rotbertus homo defunctæ Adeleldis. Anno MLXVII, feria v Paschæ. Sepulta est autem II idus aprilis. Terra vero divisa est et accepta, IIII kal. julii, feria v.

Sources. Baluze, 47, fol. 270 v°. — Decamps, 103, f. 143. — Baluze renvoie au n° CCXVII, fol. 117 v°, col. 1 du *Cartulaire*. — Mss. 13820, f. 332. — Mss. Phillips, 25058, f. 56 v°.

CLXXXIII.

DE DECIMA TERRÆ NORMANNI MILITIS DE CARCERE.

6 juin 1067.

Normand de la Chartre restitue à la Trinité la dîme de la terre dite la Plaine, près Villedieu.

Notum sit omnibus fidelibus Dei, quia quidam miles, no-

tribulati sunt ac mortui . » — « Eodem anno, traditio Salmuri castri facta est Fulconi fratri Gaufridi comitis Andegavorum, prima dominica die Quadragesimæ, kalendis martii, et ipse fratrem suum tenuit et inclusit captum, usque ad mortem. » — *Ex Mss. Chronico Malleacensi.*

1. Hervé de Beaugency, frère d'Adèle et de Lancelin, prit le nom de Lavardin à son mariage avec Aveline, fille de Salomon de Lavardin.

2. En marge, on lit : « *Helias Hervei nepos* », sans doute pour remplir ce vide et désigner le fils d'Adèle ; mais Helie était fils d'Ermentrude, la première femme de Joscelin : le fils d'Adèle s'appelait aussi Joscelin. Voir ch. 123, note.

mine Normannus de castello Carceris[1], dedit vel potius reddidit Deo vero, summæ Trinitati, decimam de tota illa sua terra, quæ vocatur de Planitie, et est prope Villam-Dei, quæ villa est possessio monachorum Sanctæ-Trinitatis de Vindocino. Concessit vero vir supradictus decimam, quam dicimus, Domino summo, sicut ipse et antecessores ejus tenuerant atque possiderant, perpetualiter habendam atque expendendam in usum et utilitatem monachorum apud Vindocinum Deo fideliter servientium, non solum de frugibus terræ, sed et de cunctis rebus, de quibus consuetæ atque legitimæ exeunt decimæ, pro suarum animarum redemptione, et remissione peccatorum suorum, atque simul parentum suorum. Sciendum vero est, quod in illa terrula consistant tres mansiones, de quibus tota decima est Sanctæ-Trinitatis, per donationem Normanni supradicti comitis. Unde testes sunt legitimi : ipse Normannus, qui dedit, Bugardus de Gavardulio, Lidorius quondam famulus noster, Johannes quidam suburbanus Andecavensis, Gofredus similiter suburbanus, Alcherius famulus noster, Bernardus pistor et famulus noster, Burgandus famulus noster, Hamelinus Scarpellus, Guillelmus filius ejus atque nepos Normanni, Christianus monachus. Anno Domini MLXVII, octavo ydus junii, actum est hoc apud Andecavam, indictione quinta. Hæc ergo ratio cum fuisset, uti superius habetur, litterarum apicibus tradita atque in audientia militis qui hæc dederat aliorumque multorum

1. Normand de la Chartre, fils de Dreux et de Mathilde (voir la charte 154, note) était peut-être seigneur de la Chartre. Battu et fait prisonnier par Geoffroy de Mayenne, il ne put recouvrer sa liberté qu'en se faisant moine (ch. 391). Le nouveau seigneur, ne craignant plus aucune compétition, fit de la Chartre sa principale forteresse. Il pouvait de là, dans ses luttes incessantes, rayonner sur tout le Maine ; nous le verrons bientôt y fonder un riche prieuré pour les moines de la Trinité.

circumstantium recitata, gratanter favens accepit atque ut ex signo crucis Domini in suo nomine et persona, quia jam jamque hanc ipsam facere non valebat, ut corroboraret, et præcepit et rogavit ; unde nomina testium legitimorum, qui hoc viderunt, et annotavimus : Berno monachus, qui litteras detulit et legit, Gauterius filius Hairi, Vitalis porcarius, Tetbaldus homo Normanni, Tetbaldus faber, Gofridus filius Landrici, Rubabellus, Telgrinus vicarius, Hubertus fabrilicus. Actum hoc apud castrum Carceris, octavo nonas octobris.

Source. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 47. — Se trouvait dans le *Cartulaire*, n° clxiv, f. 58.

CLXXXIV.

DE ECCLESIA BETULI CAMPI.

1067, 16 juillet.

Mathilde, fille de Guillaume de Colentiaco, *donne au prieuré de Saint-Clément de Craon, la moitié de l'église de Saint-Pierre de Bouchamps (canton de Craon, Mayenne). Robert Bourguignon, seigneur de Craon, donna l'autre moitié. Le chevalier Caloius voulut d'abord contester le don de Mathilde, mais ses réclamations étant déclarées injustes dans la cour plénière de Robert, il se désista.*

Notum et esse et fore cupimus cunctis presentibus et futuris Dei fidelibus, quod Mathildis quædam nobilis femina, filia Willelmi de Colentiaco, uxor Hatonis, qui dicebatur Otovedus cognomento, dedit summo Deo, sanctæ scilicet Trinitati sanctoque Clementi, medietatem

cujusdam ecclesiæ suæ, quæ est sita in pago Credonensi, apud Betulum-Campum, sacrata et dedicata in honorem sancti Petri, Apostolorum principis, cum medietate simul omnium redituum ad eamdem ecclesiam debite pertinentium in decimis, sepulturis, offerentiis, omnibusque ecclesiasticis consuetudinibus aliis persolvendis. Adhuc quoque data est Deo et Sancto-Clementi de burgo ejusdem ecclesiæ tota ad integrum vicaria. Medietatem vero de vicaria illius loci dedit domnus Robertus Burgundus, pro anima Gosfredi comitis, senioris sui, et aliam medietatem dedit venerabilis Mathildis pro anima Hatonis sui cari mariti, et pro se et pro omni sua secum parentela, ut omnium peccatorum veniam consequi, et eternæ beatitudinis merentur ubertate perfrui. Istas itaque designatas portiones supradictæ ecclesiæ Sancti-Petri perpetualiter habendas destinaverunt, qui eas dederunt, semper expendere ad usum et utilitatem monachorum Sanctæ-Trinitatis in loco Sancti-Clementis Deo fideliter servientium. Non ergo ignotum sit posteris nostris semper futuris, quod affuit quidam miles, Caloius nomine, qui reliquam medietatem supradictæ ecclesiæ in fevum tenebat ab eadem venerabili matrona, hanc donationem instanter calumniavit. Quapropter, congregatis nobilibus viris et legitimis, ad diem statutum, in curia domni Rotberti Burgundi, qui tunc temporis honorem Credonensem tenebat, et presens aderat, exortam hujus calumniæ causam, in conventu procerum curiæ suæ perrectam examinavit; et evidentissima equitate recti judicii, totas hujus calumniæ occasiones ab eadem datione destruxit, atque adnullavit. Proinde etiam isdem Caloius[1], coram cunctis qui aderant, suam

1. *Salvius*, M. Bertrand de Broussillon.

perpetuo dimisit calumniam, et donum illud sancto factum gratanter favit et annuit, et pro eo quatuor nummorum solidos ecclesiasticæ pecuniæ a monachis recepit. Similiter quoque vir illustris R. de cujus erat ecclesia et filius ejus Rainaldus gratanter annuerunt et sua auctoritate ambo donum hoc corroboraverunt et confirmaverunt. Sciendum sane et similiter retinendum est quod Hato, hujus venerandæ feminæ vir, vivus et sospes, hoc donum spontaneus incepit, sine dubio perfecturus, nisi fuisset morte preventus [1]. Eorum quoque virorum nomina subtitulata sunt, qui presentes per omnia simul affuerunt : Rotbertus Burgundus et filius ejus Rainaldus, Conanus puer et mater ejus Mathildis, que hoc donum fecit, Aimo de Intrannis, Alanus de Hulliaco, Gosfredus de Bruslone, Gosfredus de Geneis [2], Ivo de Marialco, Gosfredus de Donzaco, Aimo Harens et frater ejus G., Hamelinus de Marialco, Warinus de Tauniaco, Aimo de Volva, Landricus de Poillaco, Radulfus de Bruslone, Clarembaldus et frater ejus Lisiardus, Guillelmus filius Annæ. De pago Credonensi : Hugo Cahorcinus, Burchardus consobrinus ejus, Fulcoius filius Hadoisæ, Beraldus filius Theodolini, Rainaldus infans, Suhardus filius Frogerii, Rotbertus Mala-Morsura, Grossinus filius Ingelranni, Helias de Usura, Rotbertus de Pomeri, Rotbertus filius Alsiaci [3], Guillelmus de Landa-Baruzon ; Rainerius Turbahostem ; Arnulfus Pepulot ; Gosfredus de Monasteriis, Aimo de Monasteriis, Humbertus Titio, Bernardus prepositus,

1. La charte CCCCLI : « *De Castanaria quam dedit Sancto-Clementi Ostovedus miles* », contenait sans doute le texte de cette première donation.
2. *Gereis*.
3. *Alpaci*. — Bertrand de Broussillon.

Mainardus vicarius, cujus erat de vicaria supra dicti loci tertius denarius, qui Sancto-Clementi reliquit illum impresentiarum habendum perpetualiter.

Data est XVII kal. augusti. Actum est hoc apud Credonense castrum, anno MLXVII ab incarnatione Domini, indictione V^a, regnante Philippo Francorum rege anno VIII, anno quoque Gosfredi comitis VII^o, sed et pontificatus domni Eusebii Andecavensis episcopi anno XIX^o, paternante etiam domno Odrico, abbate monasterii Vindocinensis anno XXII; tunc temporis erat Haimo prior, et secum fratres degebant denominati: Rainoardus monachus, alius Rainoardus monacus, Constantinus monacus, Gosfredus monacus, Guillelmus monacus, Frotgerius monacus, Odo monacus, qui dicitur Dublellus[1].

Sources. Mss. Phillipps, 20, 4263, f. 48 « ex Cartul., n° 187, p. 59 ». — *Cartulaire,* n° XCXV. — Housseau, n° 703 « ex Cartul. Vind., f. 59 r°. — Baluze, 139, f. 241. — Decamps, 103, f. 132. — Moreau, vol. XXII, n° 115. — Mss. 17049. — Citée par Bodard, *Chroniques Craonnaises,* p. 138 et 497, et dans l'Histoire de Vergy, dans l'Annuaire de la Sarthe de 1830.

Nous avions donné ces copies à l'imprimeur, quand nous avons reçu les 4 premières bonnes feuilles d'un précieux ouvrage de M. Bertrand de Broussillon, intitulé: *La Maison de Craon,* étude historique accompagnée du Cartulaire de la maison de Craon. L'auteur y a inséré plusieurs chartes de notre Cartulaire. En voici la concordance. Son n° 7 = notre n° 130, 11 = 98, 27 = la charte ci-dessus. Notre n° 97 avait échappé aux recherches du docte écrivain.

1. Mss. 13820, f. 357, dit que le prieur de Craon était Rainard; la charte qu'il analyse semble être la même que la précédente; il la fait précéder de la note suivante: « In titulo de dono Castanariæ, eo tempore XI monachi cum Roberto priore nominantur resedisse apud Credonem ».

CLXXXV.

DONATIO TERRÆ APUD VILLAM-ARCELLI.

1067.

Ingelbaud le Breton et sa femme Hildegarde donnent à la Trinité leur terre de Villarceau ; Teduin de Faye donne une partie de cette même propriété.

Notum sit omnibus hominibus quod Ingelbaldus Brito de Vindocino[1], et Hildegardis uxor ejus, quamdam partem terræ quam apud Villam-Arcelli habebant donaverunt monasterio Vindocinensi, pro animarum suarum salute parentumque suorum, alteram vero partem Thedoinus de

1. Ingelbaud de Vendôme, surnommé le Breton, possédait un fief en Anjou ; il fut le bienfaiteur de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur, et comme seigneur féodal il approuva le don d'un bois fait par deux frères Geoffroy et Hamelin à ladite abbaye : « Boscum ad Burniacum, qui est de fesco Ingelbaldi Britonis Vindocinensis, per suam assensionem et sue uxoris nomine Hildegardis. S. Ingelbaldi Vindocinensis auctoris hujus donationis ✝, S. Hildegardis sue uxoris, S. Vulgrini et Hugonis filiorum eorum. » Une autre charte est encore plus explicite : « In nomine... Ego Ingelbaldus cognomento Brito, Vendocinensis castri miles, et uxor mea nomine Hildegardis... assentientibus filiis nostris Vulgrino atque Hugone, donum de Bursiaco bosco... approbamus... S. Ingelbaldi Vendocinensis castri oppidani, qui hanc donationem firmam auctorizavit ✝. » *Cartulaire de S. Florent de Saumur,* Mss. Phillips, n° 70, f. cxv. Ingelbaud paraît souvent dans notre *Cartulaire Blésois* de Marmoutier, ch. 23, 24 et 92. Nous les retrouverons tous dans nos chartes de la Trinité. En 1067 ils donnent à la Trinité la terre de Villarceau, en 1070 le bois de Chatenay (ch. 218), en 1079 la terre de la Saponnière (ch. 272), etc. Hildegarde, femme d'Ingelbaud, porte aussi le nom de Domitille (ch. 218, 219, 255, 271, 272 et 354.) Ils eurent quatre enfants : Vulgrin, qui est le plus connu et qui se fit moine (ch. 271), Hugues, Geoffroy, encore appelé Payen (ch. 319) et Foucher, qui embrassa l'état ecclésiastique.

Faio eidem monasterio dedit, Ingelbaldo et Hildegarde uxore sua, de quorum beneficio erat, cedentibus, Hadvisa conjuge Thedoini, de cujus dote erat, annuente. Hoc donum concessit Lancelinus de Balgentiaco, de cujus alodium erat illa prædicta terra. Factum Vindocino in capitulo, anno ab incarnatione Domini MLXVII. Quod viderunt et audierunt isti : Archembaldus de Balgentiaco, Nihardus Rufus, Salomon vicarius, Hugo Calvus, Odo de Fosato.

Source. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 47. « Ex Cartulario, f. 53 ». Le titre de cette charte ne figure pas dans l'index du *Cartulaire*.

CLXXXVI.

DE VI[a] PARTE MOLENDINORUM TETBALDI DE MEDUANILLO.

1068, dimanche 20 avril.

Un chevalier, nommé Thibaud, avait en Anjou, près du Mesnil, la moitié de deux moulins. Il en donna la sixième partie à la Trinité, à la mort de son fils Robert.

Hac cautione procuramus, quatinus hoc donum, vel a quibus factum est, reminisci queat, et locus cui datum est libere in æternum possidere illud valeat. Fuit quidam miles Tetbaldus, qui habebat in Andecavensi pago, apud Meduanilum, de duobus molinis ex integro medietatem, ex sua legitima emptione. De qua medietate sextam partem, tam in molitura, quam in piscatione et aliis omnibus solitis reditibus, dedit loco Sanctæ-Trinitatis de Vindocino, perpetualiter habendam, tunc temporis, quo filius ejus Rotbertus nomine ab hac vita recessit, pro animæ ejus

requie, et matris ejus, uxoris suæ Tetgardis, jampridem defunctæ, et pro primogenito suo Berengerio, ante hoc defuncto, annuentibus filiis ejus Fulcoio scilicet et Yvone, atque Gosfredo pariter, qui simul cum patre et matre in beneficio loci supradicti simul sunt recepti. Testatur hoc donum sicut est donatum omnis parochia loci, quæ propter sepulturam supradicti loci et confirmationem istius doni simul ad testimonium appellata fuit. Unde testes sunt: Arnaldus presbiter loci, Landricus de Christi et Hubertus et Andreas et Berardus filii ejus, et Hiscelinus de Coldrea, Wichinus et Johannes cognomento Hurellus, Renaldus et Vilbertus meditarii, Bernardus serviens, Frotgerius filius Andræ, Guarinus monachus, Gofredus monachus, Nihardus famulus, Guaterius Bunnio famulus, Johannes famulus, Rainaldus Calvus, Hubertus furnarius, Stephanus qui vocatur Forte-Scutum, qui habet partem in supradictis molendinis, Odo de Peslo, Robertus corriarius. Actum est hoc apud Meduanilum, anno MLXVIII ab incarnatione Domini, mense aprili[1], XII kal. maii, die dominica, vidente et audiente omni parrochia quæ convenerat ad ecclesiam propter dominicam diem. Succedentibus sibi diebus ejusdem anni, defunctus est idem vir Tetbaldus, pro cujus sepultura dederunt filii ejusdem viri de terra monachis ad possidendum perpetualiter, quantum potest de VI sextariis cujuslibet annonæ seminari, ab omni consuetudine liberam. Quam terram ostenderunt absque metis, designantes, verbi gratia, ut si amplius excolerent quam supradictæ mansuræ suppeterent, non reputaretur in forfactum, sed solummodo

1. Le *Chronicon Vindocinense* inscrit à cette date le fait suivant: « In sequenti anno (MLXVIII) captus est item supradictus comes Gausfredus a Fulcone fratre suo in bello publico, ac Fulco in comitatum ab Andegavinis, vellent nollent, receptus. » (Voir la note de la charte CLXXXI.)

exculta super designatum modum redderetur terragium, testantibus similiter legitimis supradictis viris.

Sources. Mss. Phillipps, n° 4263, f. 49. — Baluze, 47, f. 252. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* n° CLXVII, f. 60.

CLXXXVII.

DE WARINO MALA CORONA.

20 mai 1068.

Geoffroy et Agnès avaient acheté la terre de Guarin Maucouronne, relevant du fief du chevalier Adam. Après la mort de ce dernier, sa veuve Emma épousa Teduin, qui déposa son consentement sur l'autel de la Trinité.

Gaufridus comes, et Agnes comitissa[1], necnon et Rai-

1. Agnès, après la mort de Geoffroy, avait pris l'habit religieux dans son abbaye de Sainte-Marie de Saintes : « *Jam veste mutata* », dit une charte du prieuré d'Olonne, datée de 1068. Voir la charte 24 du *Cartularium Sanctonense SS. Trinitatis*. Elle mourut le 4 des ides de novembre (10 novembre) 1069.

Besly a publié (*Hist. des comtes de Poictou,* p. 349) son obit tiré d'un calendrier. « In kalendario S. Marie Vindocinensis, IV idus novembris, obiit Agnes Pictavorum comitissa, post sæcularem maritum. Deo marito meliori copulata, vivens mundo, mortua post mortem fœlicius victura. » Le *Nécrologe de la Trinité* est plus bref : « IIII idus novembris, obiit Agnes comitissa. » Le *Bréviaire* 17 *E.* du XIII^e^ siècle est plus élogieux. Nous lisons dans le calendrier à la même date : « Obiit Agnes nostra mater nobilissima comitissa Andegavensis. » Dans le corps du *Bréviaire,* f. 516 v°, nous lisons la rubrique suivante : « In vigilia sancti Martini, obiit mater nostra Agnes, nobilissima Andegavorum comitissa, uxor fundatoris nostri, de cujus anniversario facimus sollempnitatem sicut in festo duplici, et dicenda est collecta : Quesumus, Domine, perpetua pietate, et alia, in ordine, ut mos est. » Le *Missel de* 1536 n'est pas moins explicite : « Obitus Agnetis, comitisse fundatricis nostre » et au f. 72 v°, 2^e^ partie, offices de chaque jour, est imprimée la rubrique suivante : « Pridie festi sancti Martini, fit anniversarium solemne Agnetis quondam nobilissime

naldus abbas emerunt centum solidis quatuor quartas terræ de Guarino cognomine Malacorona. — Terra vero, de qua loquimur, istam tenebat præfatus Warinus de Adam milite quodam de Avasiaco, quæ terra provenerat Adæ de patrimonio conjugis suæ. Conjux igitur ejus Emma vocabatur. Hanc Adæ conjugem, post mortem mariti, nepos Teduini, Teduinus accepit uxorem. — Filii Emmæ Rotbertus et Hugo — Testes : Teduinus, Emma uxor ejus, Rotbertus filius Adæ, Hugo frater ejus, Tetbaldus de Rupibus, Harduinus frater ejus, Gaufredus de Sancto-Amando, Sulpicius filius Sulpicii, Herbertus filius Ingelberti de Lavarzino. — Factum est hoc anno ab incarnatione Domini MLXVIII, XIII kalendas junii, coram domo Tetbaldi de Rupibus. — Ad Rupes. — Testes (viderunt) favorem Teduini quando donum misit super altare, coram omnibus subscriptis, II nonas junii, quando cum Fulcone comite Vindocinum venit.

SOURCES. Baluze, 47, f. 275 v°. — Decamps, 103, f. 141. Se trouvait dans le *Cartulaire*, au n° CCCXLVII, f. VI^{XX} XIIII.

CLXXXVIII.

DE CALUMNIA ALCHERII DE TERRA WASTINELLI.

19 janvier 1069.

Le comte Gui tient un plaid pour juger les revendications que Auger élevait sur la terre de Gâtineau.

De terra Wastinelli quam Algerius clamabat, contra

Pictavorum comitisse, fundatricis nostre, et die XIII ipsius mensis novembris, Gaufredi nobilissimi Andegavorum comitis fundatoris nostri, et die XXI ejusdem mensis Fulconis comitis Vindocinensis. »

Sanctæ-Trinitatis ecclesiam et monachos, tenuit Guido[1] comes placitum et ejus curiam. — Videntibus istis : Ingelbaldo Britone, Otberto filio Sevini, Salomone filio Yvonis, Fulcrio de Credone, Hugone filio Salomonis, Roberto nepote Guidonis comitis... Anno MLXIX, XIV calendas februarii, feria II[a][2].

Sources. Baluze, 47, f. 266, renvoie au n° CCCCXIV du *Cartulaire*. — Housseau, n° 10855, indique le fol. 160 r° du *Cartulaire*.

CLXXXIX.

DE TERRA FEVI PETRI CADBERTI.

24 septembre 1069.

Pierre Cadbert se disait préparé à soutenir ses revendications par serment et par duel ; mais au moment d'engager le combat, il suivit le conseil de ses amis, se désista, pour la somme de 30 *sous.*

Notum sit..... Per sacramentum simul et per bellum hoc comprobare semper se dixit fore paratum, sed cum ad diem belli ventum fuisset, et noster homo Alcherus ad reconvincendum eum de falsitate preparatus fuisset, misit se totum in consilium amicorum suorum, qui illi suggesse-

1. Guy, dernier fils d'Adèle, sœur de Geoffroy-Martel, et d'Odon de Nevers, frère de Foulques l'Oison, mort à la Ferrière, le 21 novembre 1066, gouverna le Vendômois, avec le titre de comte de Vendôme pendant la minorité de Bouchard. Nous le retrouverons encore ch. 249 et 256. Nous trouvons de lui une mention dans le *Chronicon rhythmicum Sancti Juliani Turonensis*, l. II. « In ejus tamen manu et dimissa a Vindocinensi Hugone Calumnia quam in Vallis Boane et Belli-Montis mittebat altaria. »

2. Le 14 des calendes de février 1069 tombait le 19 janvier, qui, cette année, arrivait exactement un lundi ; les moines de la Trinité suivent donc toujours le comput romain.

runt, ut per fidem amicabiliter dimisisset totam querelam, et pro eo XXX solidos de monastica[1] pecunia, nesciens eventum belli, secure reciperet, anno MLXIX, VIII cal. octobris.

SOURCES. Decamps, 103, f. 132 v°. Il indique comme source le n° CLXXIV du *Cartulaire de la Trinité.*

CXC.

DE ODONE RUFO ET COLLIBERTO QUEM DEDIT.

1069.

Eudes le Roux donne un collibert.

Noverint..... Odo Rufus, Matheus de Monteaureo, anno MLXIX, indictione VII, procurante tunc temporis abbatiam domno abbate Oderico, sollertis admodum ingenii viri...

SOURCE. Baluze, 47, f. 267. Il indique le folio 136 du *Cartulaire,* qui correspond très bien avec le n° CCCLI de l'index dont nous avons donné le titre.

CXCI.

DE VILLA SEMMUR.

Avant 1070[2].

Herluin obtient la villa de Semmur à charge de deux sous de cens annuel.

In Dei nomine, notum sit fidelibus sancte Dei ecclesie

1. *Ecclesiastica.*
2. Les chartes qui suivent, jusqu'au n° CCX, sont difficiles à

curam gerentibus, quia postulavit me homo quidam, nomine Herluinus, ut ei masuram terre, que est Villa-Semmur, ad censum concederem, quod ita et feci, ea ratione ut census solidorum duorum annuatim solveretur in festivitate sancti Johannis ; et si de eo tardi extiterint, legaliter emendet ; ampliusque eis non requiratur in se quod superius insertum est. Dedi ei licentiam laxandi filiis et filiabus suis, sive nepotibus, Fulco et sua femina Osanna. Hec vero cartula ut firmior sit, eam sub testibus firmavimus : Escelina, Hugo, Drogo, Gauscelinus, Hamelinus, Herbertus, Rainaldus, Arnaldus, Godefredus, Ansalt, Amalger, Rahat, Odelinus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° lxviii, f. 24.

CXCII.

DE VILLA MUNDRINA.

Avant 1070.

Trois cultivateurs donnent leur terre à la Trinité et lui en payeront le cens.

Ad villam que vocatur Mundrina, dederunt tres rustici

dater d'une manière précise, car elles sont dépourvues de notes chronologiques positives. Toutefois aucune des chartes de ce fragment du Cartulaire, qui forme aujourd'hui le manuscrit 2970 de la bibliothèque Phillipps, n'est postérieure à 1070. Le n° cxxx du manuscrit, publié plus haut sous le n° clvi, est daté du 29 juin 1062 ; c'est la date certaine la plus récente. Nous croyons donc devoir placer ici, avant 1070, toutes les chartes que nous n'avons pu attribuer à une date antérieure. L'écart d'ailleurs ne peut être bien considérable, puisque l'abbé Oderic, 1045-1082, figure dans un certain nombre.

Sancte-Trinitati omnes suos mansos, quos ibi jure hereditario tenebant, ita ut illi et filii eorum de ipsis mansis in perpetuum reddant monasterio Sancte-Trinitatis omne redditum.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXIX, f. 24 v°.

CXCIII.

DE VILLA QUE QUARTAS DICITUR.

Avant 1070.

Le comte Thibaud demande aux habitants du village de la Quarte, qui s'étaient donnés à la Trinité, un sextier de blé tramois pour toute redevance.

Notum sit omnibus sancte Dei ecclesie fidelibus quod ego Tetbaldus comes hominibus de villa que ad Quartas dicitur, qui loco Sancte-Trinitatis se et sua tradiderunt, eidem loco, suggerentibus monachis, talem convenientiam facio, ut unicuique anno unusquisque de villa supradicta detur michi unum sextarium de tremesium, et nullam amplius ab eis requirens consuetudinem, habebit tam ex me quam ex meis hominibus omnem quietem. Et ut ista convenientia firma permaneat, melioribus meis hominibus illam auctorizari facio eorumque nomina subtus scribi precipio.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXX, f. 24 v°.

CXCIV.

DE TERRA FILIORUM HAIMONIS DE RETORTA.

Avant 1070.

Guanilon, prévôt de Villedieu, acheta de Théodora, veuve de Haimon le Forestier, et de ses enfants, plusieurs terres.

Ut habitatorum loci hujus, in honore sancte et individue Trinitatis, apud Vindocinum constructi, servaretur notitie posterorum, comparationem quam fecit domnus Guanilo, Majoris-Monasterii laicus monachus, litteris istis impressimus. Dum prescriptus Guanilo, ville cui nomen est Villa-Dei prepositus esset, comparavit xx solidos denariorum Pictaviensium, terram ab uxore Haimonis forasterii jam defuncti, Theodora nomine, et filiis ejus Hubaldo et Galtero, et sororibus eorum Hildegardi et Berta, videlicet quantum habebant in Retorta et in Martiaco, exceptis duabus masuris, quarum una fuit Berneri et altera Martini Potin. Fuerunt autem hi viri testes hujus comparationis, quorum nomina subscripta sunt hic; monachi: abbas O., Guanilo, Fulco, Rotbertus, Bernardus, Guido, Tetuinus, Guarinus, Tetbertus, Hubertus; de famulis: Rotbertus cementarius, Morinus coquus, Alcherius pistor, Galterius sutor, Ingelricus socius ejus, Constantinus, Odolinus.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° lxxiv, f. 26. — Decamps, 103, f. 127.

CXCV.

DE MANUFIRMA QUAM GUILLELMUS CANONICUS SANCTI-GEORGII DEDIT IN VILLA-BIMBOI.

Avant 1070.

Guillaume, chanoine de Saint-Georges, donne une ferme située à Villa-Bimboi.

Notum sit omnibus monachis Vindocinensis monasterii Sancte-Trinitatis, tam presentibus quam futuris, quod Willelmus canonicus Sancti-Georgi dederit eis unam manufirmam terre tam in silva quam in planitie. Planitiem quidem dedit post mortem suam, silvam vero ad presens, sed tali interposita conditione, ut cum abbatis jussione liceat ei, tam sibi quam quattuor hominibus ibidem commorantibus, inde ligna suis usibus accipere. Cujus donationis nomina testium subscripta sunt hic: Goscelinus Nothus, Fulcradus filius ejus, Hildegarius vicarius, Rotgerius Piperata, Rainaldus Bloius, Berno presbiter, Rodulfus faber, Adam, Radulfus clericus, Gualterius presbiter, Rotbertus monachus, Fulco monachus, David conversus monachus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXXV, f. 29 v°.

CXCVI.

DE CONSUETUDINIBUS DE COLDREIO QUAS RUFUS ODO DIMISIT SANCTE-TRINITATI.

Avant 1070.

Eudes le Roux affranchit de tout droit la terre du Coudray.

In hujus cartule textu scriptum relinquimus quod Odo

Rufus omnes consuetudines quas habebat in terra de Coldreio dimiserit, ut ex hoc jam libera sit in dominio fratrum monasterii quod apud castrum Vindocinum dedicatum est in honore Sanctæ-Trinitatis. Hujus rei testes extiterunt hi viri quorum nomina subnotata sunt : Odo Rufus, Tetbaldus filius Leuterii, Mainardus forestarius, Balduinus de Manleio, Adelelmus Butta Focum, domnus abba Odericus, Odo monachus, Vitalis monachus, Piperatura, Rotgerius Bercoinus, Indro, Herluinus, Girardus Rufus, Rainardus Ternerius.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXXVI, f. 29 v°.

CXCVII.

DE FONTE RAINTERII QUEM ODO RUFUS DEDIT

Avant 1070.

Eudes le Roux et son épouse Eusebia et leurs enfants donnent à la Trinité la fontaine de Raincier et plusieurs terres, vignes et prés.

Ut hujus cenobii Sancte-Trinitatis habitatorum servaretur notitie futurorum, donationem terrarum, quas pro salute animarum suarum donaverunt Odo Rufus[1] et uxor ejus Eusebia, de cujus erat maritagio, ipsa deprecante, et filiis suis Odone et Roberto ac Salomone, nec non et filiabus suis annuentibus, senioribus suis assensum prebentibus, in hujus carte pagina scriptam reliquimus. Dedit itaque fontem Rainterii[2], et juxta illum terram

1. Eudes le Roux, qui paraît comme témoin dans près de trente chartes de ce cartulaire, de pair avec les plus fiers vassaux
2. *Raincerii.*

ad quattuor carrugias in dominio, et unam quartam terre in fevo, et septem arpennos vinearum, et octo arpennos pratorum. Nec longe abhinc dederunt fevum cujusdam sui casati nomine Rotgerii, cognomento Perchuini de Morugleto. Hanc ergo donationem ipse et ejus uxor, et filii et filie, de sua parte firmaverunt, et fidelibus testibus eandem firmationem corroborandam tradiderunt. Quorum testium nomina videntur subscripta. Domnus abba O., Vitalis monacus, Odo monacus conversus, Adelelmus Butta-Focum, Girardus Rufus, Rainardus Ternerius, Tetbaldus filius Litterii, Rotgerius Perchoinus, Balduinus de Menli, Herluinus, Rotgerius Piperatura, Indro Brito, Mainardus forestarius.

Sources. *Cartulaire de la Trinité,* n° LXXXVII, f. 36. — Decamps, 103, f. 128 et 156. — Duchesne, 22, f. 245.

CXCVIII.

DE INGELBALDO CLODO.

Vers 1070.

Ingelbaud voue au service du Christ, dans l'abbaye de la Trinité, son fils nommé Gosbert, et donne en même temps plusieurs terres de son aleu.

Ego Ingelbaldus, tractans mecum de Christi misericordia,

du Vendômois, était fils de Fulcrade (*Cartulaire Blésois de Marmoutier,* ch. 30), il avait un frère nommé Rainal et possédait des terres à Villedieu (ibid. ch. 92). Nous voyons ici figurer sa femme Eusébie, ses filles non dénommées, et ses trois fils Eudes, Robert et Salomon. Il ne faut pas le confondre avec un autre Eudes le Roux, qualifié de vicomte de Châteaudun qui, vers 1040, « confirmait à l'abbaye de Marmoutier la terre de Sapaillé, qui lui avait été donnée par le vicomte Geoffroy, frère d'Eudes, en considération d'un remède fourni par Jean, moine de Marmoutier. » (Inventaire des Archives d'Indre-et-Loire, II, 322).

nec non supplicii eterni pena, trado liberum meum, nomine Gosbertum, Christi servitio subditum. Pro qua re considerans honorem nominis mei atque supradicti nati, terram quam in Vindocinensi patria habeo, Sanctæ-Trinitati et servulis ejus prebeo, scilicet ad Brevarium-Villam, terram duorum boum quattuorque bordellorum; ad Lanciarium, vinee aripennum et dimidium; ad Berzillum, alodii aripennum et dimidium; ad Vivullum ultra Ligeris fluvium, alodii quattuor aripennos, et alodium ad bannum quod ibi teneo. Hoc suprascriptum totum in dominium.

Annuo [1] Sancte-Trinitati post obitum meum domum meam, quam in Blesiacensi castro habeo, nec non quattuor aripennos vinee, atque aripennum et dimidium prati ad pontem Sancti-Michaelis, atque omnia mea ementia ab illo die quo intravit filius meus in monasterio Sancte-Trinitatis, donec ad mortis finem quem a Christo accipiam, tali hoc conventu facio, ut beneficium monasterii habeam, videlicet elemosine et orationum.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° xciii, f. 32 v°.

CXCIX.

DE ROTBERTO CLERICO.

Avant 1070.

Un clerc, nommé Robert, donne trois quartiers de terre.

Manifestum sit omnibus nostris successoribus in hoc loco

1. Ce paragraphe reçut le numéro 99 en chiffres arabes, mais à tort, car il est évidemment la continuation du § précédent.

Sancte-Trinitatis commorantibus, quod Rotbertus clericus dedit nobis terre tres quartarios, pro anime sue salute, de qua census solvuntur decem et octo nummi in festivitate sancti Johannis. Pro quo beneficium suum accepit in hoc loco Sancte-Trinitatis. Cujus rei testes hi sunt : Adelardus sacerdos, Henricus foresterius, Arduinus cementarius, Rotbertus cementarius, Rainardus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cvii, f. 38 v°.

CC.

DE VILLA GEMARDI.

Avant 1070.

Deux paysans donnent un arpent de vigne à Villegemard.

Duo rustici, Guarnerius scilicet et Berengerius, commorantes in villa Sancti-Launomari nomine Gemardi, dederunt Sancte-Trinitati unum arpennum vinee, unusquisque videlicet dimidium : tali nempe conventione ut, illis viventibus, omnem reditum ex domibus eorum monasterio redderent, et filii eorum post eos, si simili modo possessionem patrum suorum possidere voluissent; si vero ex hac vita sine liberis transissent, omnem edificamentum eorum monasterii usibus dimisissent.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cx, f. 39 v°.

CCI.

DE GAUTERIO ET AVELINA SERVIS.

Avant 1070.

Gautier et sa femme Aveline se donnent, eux et leur lignée future, au monastère de la Trinité, et reçoivent deux sous de deniers, quatre sextiers de froment et deux de seigle.

Quoniam nichil justius est quam ut a creatura serviatur Creatori, laudabile nimis et utile videtur ut magis spontanea voluntate quam coacta necessitate devota se subdat illius obsequiis, acrius jugum quanto gratantius excipitur tanto levius ab excipiente portatur. Quod multi hominum perpendentes, cum essent apud servilem mundi libertatem liberi, sponte se tradiderunt sui Creatoris libere servituti; ex quibus hic unum, nomine Gualterium, cum uxore sua nomine Avelina, monasterio Sancte-Trinitatis, quod est apud Vindocinum, descripsimus a se ipso traditum spontanea voluntate, videlicet in servum et ancillam, cum omni filiorum filiarumque progenie, quam genuerunt ab istius traditionis die. Acceperunt igitur a monachis in adjutorium stipendii sui duos solidos denariorum et quattuor sextarios frumenti et tres siguli. Tradiderunt ergo se domino abbati Oderico, juxta consuetudinem servorum, coram subscriptis testibus in capitulo. Postea vero firmata testibus ista traditionis suæ carta, traditis quoque se ipsis altari, manu propria presentem cartam superposuerunt altari. Nomina quidem testium qui præsentes interfuerunt hic nominatim expressa sunt: Rotbertus clericus, Herluinus, Morinus coquus, Morinus de Poio-Rebelli, Constantius Dives, Arduinus Dives, Bernardus coquus,

Rainerius pistor, Raimbaldus, Fulcherus, Odo, Erfridus, Hamelinus Escherpellus, Rusellus coquus, Rusellus medicus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXI, f. 39 v°.

CCII.

DE MARTINO SERVO.

Avant 1070.

Un jeune homme, nommé Martin, se voue pour toujours au service de la Trinité.

Licet omnes homines apud Deum sola discernantur qualitate meritorum, tamen apud homines quadam libertatis imagine discernuntur quilibet a servilio jugo personarum. Sed mundana, sicut dixi, non est libertas, sed fallax potius imago libertatis; vera siquidem nobilitas est hominis sui se sponte subdere Creatoris obsequiis. Cujus amore timoreque nominis, voluntarie sese tradidit Martinus, quidam juvenis, perhenni servitio, dum advixerit, monasterio Vindocinensi Sancte-Trinitatis. Cui conventioni coram fratribus in capitulo facte, presentes interfuerunt hii qui subscripti sunt testes, sub quorum presentia Martinus idem superposuit altari hanc cartam, oblatis in testimonio IV^{or} denariis, quod servilis est conditionis: Rotbertus clericus, Rodulphus faber, Guasfredus villanus, Guarinus lavenderius, Bernardus coquus, Guasfredus clericus, Ernaldus infirmarius, Dodo.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXIV, f. 40.

CCIII.

DE LEODEGARIO.

Avant 1070.

Léger et son épouse donnent à la Trinité une maison.

Quidam vir nomine Leodegarius cum uxore sua, ambo timore mortis compuncti, dederunt nobis monachis Sancte-Trinitatis omne edificium suum, et ad presens dimiserunt aliquid, et post vitam eorum, quia sine filiis erant, dimiserunt totum ; hi vero commorantes in Vindocinensi patria in villa que vocatur Penpedonis.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXVII, f. 41 v°.

CCIV.

DE CALUMNIA LAMBERTI ET DE V ARPENNIS TERRE QUOS IPSE DEDIT.

Avant 1070.

Lambert, se repentant de ses injustes revendications, se proclama le fidèle de l'abbé Oderic, et donna une terre sise au Puits.

Quidam vir, nomine Lambertus, olim calumpniabatur quibusdam terris Vendocinensis monasterii Sancte-Trinitatis, que sunt ibi; unde multa committens adversus habitores loci, non modico tempore super hoc, licet injustas, inimicitias exercuit. Tandem vero, Deo miserante, se male egisse cognoscens, penituit, atque pro emendatione commissorum gratis effectus est homo Oderici abbatis, qui tunc temporis preerat congregationi : videlicet ut eis

liberum redderet obsequium quibus diuturnum discordie monstrarat affectum. Dedit eis etiam v arpennos terre arabilis, de prediis suis, que conjunguntur campo qui dicitur de Puteo. Hujus igitur rei testes existunt hi viri, qui nominatim subscripti sunt : domnus Odericus abba, Fulco prior, Rotbertus, Bernardus, Vitalis, Guillelmus Bucellus, Rainaudus, Bloius, Mainardus, Bernardus, Gausbertus, Rotbertus clericus, Stephanus Stabilis.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxxiv, f. 43 v°.

CCV.

DE RAHERIO DE HAMA.

Avant 1070.

Raherius de Hama vi arpennos dedit, quando accepit societatem suam. Testes hi sunt de hoc : Ansaldus presbiter et Fulbertus.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxxvi, f. 43 v°.

CCVI.

DE FULCHERIO DE TURRE.

Avant 1070.

Foucher de la Tour nous avait disputé le moulin de la Motte-Gautier et la forêt de Chatenay ; il s'en désista et promit de nous donner la préférence, si nous désirions acheter quelques-unes des terres mises en vente dans son fief.

Notum sit, id scire volentibus posteris nostris, quod

Fulcherius de Turre dimiserit eam quam nobis intulerat calumniam, pro molendino de sub Mota Galterii, simulque pro una parte silve de Castellano, concessit et terram unius carruge quam nobis mater ejus donaverat, addens etiam quod si qua fortasse de beneficio, quod in dominio suo tenebat, essent venundanda, si vellemus ea comparare quantum juxta considerationem valeret, ipse libentius annueret, quam cujuslibet hominis precium plus amaret. Quapropter et domnus abba Odericus dedit ei coram fratribus, admissis etiam subscriptis testibus in capitulo, beneficium societatis nostre congregationis. Hujus itaque gratia donationis, effectus est homo domni Odrici abbatis. Donavit etiam ei domnus abbas unum equum, et tres libras denariorum Pictavensium. Omne capitulum, Archembaldus prepositus, Guillelmus Bocellus, Balduinus de Mauleio, Rotbertus clericus, Martinus famulus, homines ipsius Fulcherii et Archembaldi prepositi, qui fuerunt cum eis. Si vero quelibet a suis hominibus ex eodem beneficio venumdarentur, ipse quoque libenter annueret, ita scilicet ut pro favore daremus ei quantum possemus apud eum deprecari.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxxxii, f. 45.

CCVII.

DE TERRA ADELARDI MONACHI.

Avant 1070.

Le moine Adelard donne six arpents de terre près de Houssay.

Hæc notitia est de sex arpennis terre ad Marmaricum, juxta Hulsetum, quos dedit Adelardus monachus, qui sunt

de fevo, quod Herluinus tenet de Hamelino, filio Galterii. Et reddunt VI denarios census secundo die februarii, id est die Purificationis sancte Marie. Et hoc sciendum est quod Hamelinus, major dominus, favit et donum fecit Sancte-Trinitati in capitulo, de omnibus hominibus quicumque de terra fevi sui vellent aut dare aut vendere huic loco, quando devenit homo Sancte-Trinitatis, et omnium in hoc loco Deo servientium. Et de hoc ejus favore satis habemus testes.

SOURCE. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXXXIV, f. 45 v°.

CCVIII.

DE ULGERO.

Avant 1070.

Les religieux font l'acquisition, avec son consentement, d'un collibert nommé Huger.

Notum volumus fieri successoribus nostris de quodam colliberto, nomine Ulgero, quem sua voluntate comparavimus Sancte-Trinitati, a quodam viro, suo tunc temporis domino, nomine videlicet Warino, uxoreque sua nomine Mainburgi, cum suo parvulo infante, nec eo tempore loquenti. Hunc videlicet quem comparavimus famulum ad prædictam Warini uxorem, suo patrimonio maxime pertinentem, ea lege recepimus, ut si a fratribus memorate femine, eo tempore absentibus, calumpnietur, terra ejus, que apud Fontenellas est, nobis ab ea dimittitur, nisi tamen ab eis faventibus conventio nostra firmetur. Quod sub istorum testimonio fecimus hominum.

SOURCE. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXXXVIII, f. 47.

CCIX.

DE HUBERTO MANGONE.

Avant 1070.

Hubert Mangon s'engage, pour 5 sous de deniers par an et une livre de pain de froment par jour, à raccommoder les chaudrons, les plats et les bancs, et à saigner les religieux quand il serait nécessaire.

Notum esse volumus omnibus vicinis nostris conventionem, quam habuit Hubertus Mango cum monachis Sancte-Trinitatis Vindocinensis monasterii. Est autem sic : Quadam die venit predictus Hubertus de domo sua in curti monachorum Sancte-Trinitatis, premandatus tamen ; et post multa verba que referre otiosum est, ad hunc finem sermonum pervenerunt, ut per singulos annos denariorum solidos v, et unam cotidie libram triticei panis a predictis monachis acciperet, ea scilicet ratione ut calderias, patellas quoque atque tripetias eorum, quoties refitiende essent, reficeret, ipsosque monachos, quoties necessitas exegisset, absque alicujus lucri pretio, flevotomaret, excepto illo quod supramemoravimus. De qua convenientia si aliquando pro malivolentia aliqua deviare voluerit, testibus istis, quorum nomina subscripta sunt, convincetur.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° CXLVI, f. 49.

CCX.

DE QUADRA MOLINI QUAM MATHIAS DEDIT.

Avant 1070.

Léger, curé des Roches, avait donné un quart de moulin, sur le

Loir, au gué de Varenne. Mathias étant sous la tutèle d'Eudes le Roux de Montoire, n'avait pas donné son consentement; le don fut déclaré nul; mais ce même Mathias voulant aller en pélerinage à Rome, le donna à la Trinité pour 5 sous.

Ledgerius, presbiter de Rupibus, unum quartarium molini, in Lido flumine, supra vadum Varennarum positi, Sancte-Trinitati cum dedisset, Mathias illud post aliquantulum tempus calumniavit et juris sui esse proclamavit. Veritate rei in judicio legali discussa, inventum est quod quadram illam molini Legerius presbiter non legitima emptione comparasset, vendente Odone Rufo de Monte-Aureo, cum haberet Mathiam infantulum in tutela et domo sua, qui Mathias nec infans rei venditionem auctorizaverat, et insuper adultus contradixerat, nam quarta illa molini cujusdam coliberti sui extiterat. Itaque donatio Ledgerii irrita judicata est, et Mathias suum recuperans aliquandiu tenuit, donec quadam vice Romam peregrinaturus, spontanea voluntate ad monasterium Sancte-Trinitatis venit, et quadræ illius donationem sancto loco perennem faciens, pro firmitate facti, a monachis solidos nummorum v suscepit, quos oblationi ad altaria sacra in itinere illo deputavit.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° cxlviii, f. 49 v°.

CCXI.

« DE CONVENTIONE CONSTANTINI MORINI. »

Avant 1070.

Nescire cupientium..... « Un nommé Constantins ou Morin donna tout ce qu'il avait de bien, tant en fond qu'en

mobilier, ut dum adviveret victus et vestitus largiretur ei de substantia monasterii, sicut uni de bubulcis atque subulcis, ipse quoque cuncta quæ ei præciperentur faceret, ut unus e famulis. »

Source. Simon, II, p. 38, extrait du *Cartulaire*, ch. XXXVI.

CCXII.

DE TERRA GOSFRIDI BASTARDI AD CRUCEM BUXATAM.

Avant 1070.

Notum sit omnibus hujus cenobii Sancte-Trinitatis successoribus nostris.....

Source. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 94, avec renvoi au n° XLV du *Cartulaire*.

CCXIII.

DE TRACTU SAGENÆ EUDONIS DE BLAZONE.

Avant 1070.

Eudes de Blazon donne à la Trinité le droit de jeter un coup de seine dans toutes ses pêcheries, et reçoit en retour 20 sous et l'association aux prières des religieux.

Eudo de Blazone, dominicus vassus, accedens ad dominum Odericum abbatem et monachos Sanctæ-Trinitatis, donavit eis tractum sagenæ unius in universis aquis, ubicumque piscaturas habere dinoscitur, ita ut ipse in eadem sagena unius hominis habeat portionem, quam nominant

paragium, reliquæ autem omnes partes fiant Sanctæ-Trinitatis et monachorum ejus perpetuo jure; pro quo facto recepit predictus Eudo, a domno abbate Oderico et fratribus ejus, participationem et societatem orationum et benefacti ipsius monasterii habendam in perpetuum, nec non et [summam] nummorum viginti solidorum, propter firmiorem memoriam conventionis istius. Testium vero qui affuerunt presentes et viderunt hic subinscripta nomina: domnus Odericus abbas, Benedictus monachus, Gislebertus monachus, Osmundus monachus, Raimbaldus monachus, Arnulfus monachus, Gosfredus monachus, Rainaldus, Rotbertus clericus, Fulco, Mauricius, Alcherius, Albericus, Guidbertus, Albericus piscator, Eudo, Engelgerius, Gauterius Dimidius-Panis, Alericus, Herveus, Maino.

Sources. Housseau, n° 584. « Ex Cart. abb. Vindoc. f. 18 r° ». — Decamps, 103, f. 125 v° et 161 v°. — *Cartulaire de la Trinité,* n° LIV.

CCXIV.

DE RAHARDO.

Avant 1070.

Un nommé Rahard donne trois arpents de terre.

Quidam homo, nomine Rahardus, dedit Sancte-Trinitati III arpentos de terra, unum ex eis sub censu, societate loci accepta. Testes qui hoc viderunt vel audierunt hi sunt : Hubelinus, Constantius, Morinus, Alcherius.

Source. *Cartulaire de la Trinité,* n° XVII et n° LXXII[ter], f. 25.

CCXV.

ITEM DONUM GOSFRIDI DE PRULIACO DE BALNEOLIS.

Vers 1070.

Geoffroy de Preuilly donne à la Trinité l'église de Baigneaux et toutes ses dépendances.

Quisquis locum..... Ego Gosfridus de Prulliaco[1], curtem de Balneolis, jure mihi antecessorio pertingentem, et ecclesiam cum adjacentibus terris, cum quatuor hospitiis, scilicet de terra Hugonis, et duobus aliis mansilibus, quorum unus dicitur Chadeglordus, alter vero Puteolus, Sanctæ-Trinitati trado, et de meo dominio in ejus transfundo potestatem.

Sources. Decamps, 103, f. 142 v°. — Baluze, 139, f. 244. — Housseau, n^os^ 858 et 10846, avec cette note : « Videtur Gosfridus de Pruliaco in carta anno 1059, 12 calendas februarii. » Geoffroy ne fut comte de Vendôme qu'en 1085. — Se trouvait dans le *Cartulaire de la Trinité*, au n° CCXCIII ; voir aussi le n° XX : « De curte de Balneolis cum

1. Geoffroy de Preuilly, dit Jourdain, seigneur de la Roche-Posay, était fils de Geoffroy de Preuilly et d'Almode. Vers 1068, il confirmait le don fait par Geoffroy Papebœuf, de l'église de Saint-Loup de Rillé, en Anjou, à l'abbaye de Marmoutier : « Ego Gaufridus de Pruliaco, cognomento Jordanis, auctorizavi monachis Majoris Monasterii ecclesiam Sancti-Lupi de Ruiliaco... sicut eam Gaufredus Papa-Bovem... tradidit. Feci autem hoc per concilium matris mee Almodis, tali convenientia ut monachi nomen mei patris scribant in martyrologio suo, insuper pro anima ejus pascant unum pauperem. » (B. N. mss. latin 12878, f. 213 v°). Né avant 1059, il était jeune encore et peut-être encore sous la tutèle de sa mère. Il épousa en 1085 Nifrane ou Eufrosine, fille de Foulques l'Oison, héritière du comté de Vendôme après la mort de son frère Bouchard III.

ecclesia. — Quisquis sancte » ; le n° XXI : « Item de Balneolis melior. — Quisquid aliquid.. » ; et XXII : « Item de Balneolis. — In Balneolis de terra. » — André du Chesne, *Histoire généalogique de la maison des Chasteigniers, Preuves*, p. 67.

CCXVI.

DE MULNATO.

1069 et 1070.

Les fils de Geoffroy, prévôt d'Angers, revendiquaient la terre de Mulnatus *dans la paroisse de Cheviré, qui nous avait été donnée par Geoffroy et Agnès ; il fut enfin statué qu'ils nous en feraient abandon perpétuel pour la somme de trois livres et douze sous.*

Notum fore cupimus tam posteris semper futuris fratribus nostris, quod certum est nobis, qui affuimus presentes, qua ratione videlicet eliminata sit illa calumnia, et ad plenum inanita, qua filii Goffridi, quondam Andegavorum præpositi, id est Berno et Albericus atque Goffridus, quoniam fratres, inferebant terræ nostræ, que vulgo Molnatus appellata est, et est sita in pago Andecavensi, infra parochiam Caviriaci, quam per plures annos tenueramus quietam et liberam, dono Goffridi comitis et Agnetis uxoris ejus. Sed post mortis ejus annos sex septemve, calumniata est sepe, et pervasa injuste, per supradictum Bernonem, qui erat major natu, cum assensu fratrum ejus. Tandem post plurima hujus calumniæ[1] quæ acciderat nobis, quapropter justiciam, que nondum vertitur in judicia, inchoatus est inter nos et calumniatores nostros per consilium talis concordiæ status, ut ipsi terram illam, et

1. *Injuriæ.*

quidquid juris eorum inibi esset, nobis in eternum coram plena curia dimitteret, et nos illi de monasterii pecunia tres libras denariorum, cum XII solidis, similiter daremus, ob deliberationem. Quapropter convenimus in curia Fulconis moderni comitis, apud Andegavum, et facta est primo ibi demissio simul et concessio, sicut statutum est ab Alberico et Goffredo fratre ejus, et firmata coram testibus, absente Bernone, qui erat alibi occupatus. Quod et ipse deinde apud Balgiacum, ante Fulconem comitem similiter confirmavit, post XV dies, et auctorizavit presentibus legitimis viris. Hi sunt testes coram quibus prima dimissio apud Andegavum, VIII idus aprilis facta est, id est II feria post dominicam diem Palmarum[1] : Rotbertus Burgundio, Guido Nivernensis, Fulco de Boeria[2], Rainaldus de Suusa, Guidonus de Maricorna, Hubertus Ribullus, Frogerius de Caviriaco, Amelinus homo Bernonis, Hugo filius Constantini, Hugo-Mala-Corona de Caviriaco, Arnaldus homo noster, Milo burgensis, Lisias de Coedont, Hugo Blandus, Goffridus de Castro Secreti, Elmanus nepos Othoelis, Bernardus saltellus, Alcherus homo noster, Mainardus famulus noster, Goffridus filius Bernardi Taurini. Et hi sunt viri legitimi, ante quos auctorizatum est hoc idem a Bernone apud Balgiacum secundo : Fulco comes Andegavorum, Robertus Burgundio, Guido frater ejus, Goffridus de Intrannis, Goffridus de Meduana, Hugo de Intrannis, Hugo de Sancto-Cristoforo, Johannes Cainonensis, Mathias et Drogo frater ejus de Monte-Aureo, Goffridus Papa-Bovem, Salomon de Molri (?), Hugo filius Afronis Longobardi, Hugo Lavarzinus, Hugo Mala-

1. Le lundi 6 avril. Pâques tombait le 12 avril, en 1069. C'est une nouvelle preuve que les moines de Vendôme ne commençaient pas l'année à Pâques.
2. *Bodria*.

Corona, Arnaldus frater Tescelini de Caviriaco, Drogo famulus noster, Arno monachus, Rogerius monachus, Arnaldus monachus, Hugo monachus, qui dicitur Largus, Guarinus monachus. Actum est hoc anno MLXVIIII, ab incarnatione Domini, indictione VII.

Sequenti anno, kalendas augusti[1], Berno supradictus venit in capitulo, apud Andegavum, ibique dimissionem supradicte calumnie fecit, et ultro ob confirmacionem hujus calumnie misit ramum viridem lauri super dominicum altare, videntibus hiis subscriptis viris : Galterio de Aquaria et Dominico fratre ejus, Fulcherio de Cuburnio, Joscelino equorum mercatore, Alchereo, Arnaldo, Mainardo, Ulberto, Giraldo famulis nostris, Guimerio de Sancto-Saturnino qui similiter affuerunt.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher. — Baluze, 47, f. 226. — Decamps, 103, f. 132. — Housseau, n° 485, f. 67 v° et 68 r° du Cartulaire. — Mss. 5419, f. 169. — Duchesne, mss. 22. — Se trouvait dans le *Cartulaire* au n° CLXXVI.

CCXVII.

AUCTORAMENTUM RAINALDI BURGUNDIONIS DE CREDONENSI ECCLESIA.

3 mars 1070.

Rainaud le Bourguignon, seigneur de Craon, confirme à la Trinité de Vendôme la possession de l'église de Saint-Clément de Craon, et reçoit pour cela 50 *livres de deniers, et son épouse* 7.

Notum sit universis sanctissimæ Dei ecclesiæ fidelibus, præcipueque monachis Sancte-Trinitatis Vindocinensis

1. Le 1er août 1070.

cœnobii, quod ego Rainaldus, filius Roberti Burgundionis, et uxor mea Eunoguena, filia Roberti de Vitreio, nata de ipsius legali conjuge, filia videlicet Warini, naturalis hæredis et domini Credonensis honoris, confirmamus, et nostra auctoritate, videntibus atque annuentibus pluribus fidelibus nostris, unanimiter corroboramus Domino Deo et loco ejus Vindocinensi donum illud factum de ecclesia Sancti-Clementis, quæ sita est apud Credonem, quod quidem Gaufredus Andegavorum comes eidem præfato fecerat loco, sic et nos per rectam fidem concedimus integre, sicut ipse dederat, cum universis rebus et reditibus juste ad præfatam ecclesiam pertinentibus, ad supplementum victualium monachorum perpetualiter habendum deinceps, et quiete semper possidendum. Quapropter donaverunt michi monachi jam facto naturali hæredi, per susceptionem meæ conjugis, quinquaginta denariorum libras, et uxori meæ septem, ut eis, et loco Vindocinensi de præfata ecclesia nostra perpetualiter per rectam, sicut præfatum est, firmaremus auctoritatem, quod quidem et nos ipsi libenter accipientes, ad eandem ambo venimus ecclesiam, ibique sub Dei testimonio et monachorum aliorumque virorum fidelium, quorum nomina subscribi fecimus, rem sicut monachi postulaverant, per rectam fidem, et sine malo ingenio, donum illud, quod prius Gaufredus Andegavorum comes fecerat, confirmantes, monachis habendum jure perpetuo et tenendum, sine cujusquam calumnia ac quiete deinceps possidendum, super altare Sancti-Clementis, per frustum ligni tradidimus; atque ut hoc cassari nullo modo possit, authoramentum nostrum in carta conscribi jussimus, et ad sanctam et apostolicam sedem transmittere, per quemlibet fidelem, et super altare Beati Petri apostolorum principis imponere decrevimus, atque vero corde spopondimus, quodque in sanctæ

Romanæ ecclesiæ scriniis optamus simul et obsecramus ad testimonium perpetualiter reservari, ad honorem videlicet ipsius sanctæ Romanæ ecclesiæ, cujus auctoritate et tuitione comes Vindocinensis sese confidit, inter sæculares procellas posse subsistere et quietum fore. S. Rainaldi, S. Eunoguenæ uxoris ejus. Hujus igitur rei testes sunt viri isti, qui affuerunt: Salomon filius Otrardi, Hugo Albus[1], Robertus filius Geraldi, Normannus filius Saludii, Normannus de Landa Raruzon, Hubertus de Coloniis, Rotbertus de Avisiaco. Datum v nonas martii. Actum est hoc apud Credonem, in monasterio Sancti-Clementis, anno ab incarnatione Domini MLXX, indictione VIII, regnante Philippo Francorum rege anno XI, et præsulante Eusebio episcopo anno XXII, patrocinante etiam domino Oderico abbate, anno XXV.

SOURCES. Mss. 13820, f. 297, 357 v° et 360. — Mss. 5419, f. 170. — Baluze, 47, f. 233, et 139, f. 243. — Decamps, 103, f. 140. — Mabillon, 4, p. 743, et 5, p. 628. — Ménage, *Hist. de Sablé,* p. 124. — Launoy, p. 234. — *Cartul. de la Trinité,* n° CCL.

CCXVIII.

DE CASTELLANI FORESTE, QUAM INGELBALDUS BRITO DEDIT.

9 juin 1070.

Ingelbaud le Breton, sa femme Domitille et ses enfants, donnent à la Trinité la forêt de Chatenay, qui sera défrichée ; pour obtenir de participer aux prières et bienfaits des religieux, être inscrits sur le martyrologe, et avoir un anniversaire annuel.

Notum sit universis Dei ecclesie fidelibus, maximeque

1. *Abbas.*

hujus loci tam presentibus quam futuris habitatoribus, quod Ingelbaldus, qui cognominatus est Brito, et uxor ejus Domitilla, filiique eorum, Vulgrinus, Fulcherius et Goffredus, domino Deo, hoc est Sancte-Trinitati et loco isti donum istud simul et auctoramentum fecerunt, sui scilicet juris, quod hereditarium sibi a predecessoribus suis juste competere videbatur, in foreste que vulgariter Castellanum appellatur, eo tenore, ut eam monachi deinceps teneant, habeant, perpetuoque possideant extirpandam et agricolandam, in quoscumque usus maluerint, ad utilitatem hujus monasterii, libere et sine contradictione aliqua redigendam. Utque res hec firmior omni tempore penitusque inviolata persisteret, venientes in capitulum monachorum, cum predictis filiis suis, et aliquibus fidelium suorum, beneficium loci licet habuissent, tamen ob servandum tenacius erga locum eumdem et monachos amorem suum, cum eisdem filiis suis, qui nondum acceperant, gratanter iterum susceperunt, donumque in memoriam hujus facti sui manibus propriis super altare dominicum, videntibus etiam memoratis fidelibus suis, pariter imposuerunt. Hujus vero rei gracia, monachi cum eis pacti sunt, quod post ipsorum obitum, Ingelbaldi scilicet et uxoris ejus et filiorum eorum, orationes pro eis ita faciant, quemadmodum pro se ipsis agere consueverunt, addita etiam quod eorum nomina in Martyrologio scribentur eorumque anniversarius dies, quamdiu monasterium istud subsistet, juxta morem annis singulis celebrabitur. Hoc ita esse fideles viri qui interfuerant, quorum subnotavimus vocabula protestantur. Ipse Ingelbaldus Brito, uxor ejus Domitilla[1],

1. Duchesne, mss. 22, a consulté un titre de 1067 dans lequel l'épouse d'Ingelbaud le Breton est appelée Hildegarde : « Ingelbaldus Brito et Hildegardis uxor ejus, 1067. » — Au même endroit, il cite à côté du même Ingelbaud : « Fulcherius de Turre,

tres filii ipsorum Wlgrinus, Fulcherius clericus, et Gosfredus, Hamelinus clericus, Albertus clericus, Herbertus clericus, Salomon filius Ivonis, Ascelinus Jotardus, Fulcradus filius Joscelini bastardi, Rotbertus Brachitus, Odo Grossus, Guidelinus clericus.

Actum Vindocini, in capitulo beate et individue Trinitatis, anno dominice incarnationis MLXX, indictione VIII, mense junio, V idus ejusdem mensis, feria III, circa horam diei sextam, post missam in memoriam et honorem beati Columbe abbatis eodem die sollemniter celebratam [1].

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher; original en parchemin. — *Cartulaire,* n° CLXXII. — Duchesne, mss. 22. — Mss. 25058, f. 103: « Ditata est paupertas hujus monasterii a fundationis sue origine reliquia insigni sancti Columbi abbatis in Scotia; scilicet radio brachii in scrinio argenteo decenter adservato sub figura brachii a duobus annis innovato, scilicet 1695. Hæc scribo hodie 9ª junii sacra sancto Columbo. »

CCXIX.

DE INGELBALDO BRITONE ET CONJUGE EJUS.

Vers 1070.

Ingelbaud le Breton et son épouse Domitille donnent à la Trinité un serf nommé André.

Cum primo... Ingelbaldus Brito dedit Andream colli-

Hilgotus de Caresmot, Tetbaldus filius Leterii, Drogo de Azio, Stephanus Jamba Canis. »

1. Saint Colomban ou Saint Colomb, abbé, était honoré dans l'abbaye de la Trinité d'un culte tout particulier. Son office avait douze leçons, sa fête était élevée à un degré supérieur: « *festum*

bertum, officio tannatorem. Eo quidem tempore conjux ejus Domitilla puellaris adhuc ætatis erat. Unde licet ipsa conjugalis unitas utrocumque sufficiat, quoniam quæ bene ab uno fiunt, est auctoritatis amborum, tamen ut omnis auferretur ambiguitas, postquam ad annos maturos, cum natis de se filiis et filiabus affirmavit.

Sources. Decamps, 103, f. 144; il indique la charte CCCLXV du *Cartulaire*. — Baluze, 47, f. 272; il renvoie au f. 139 du *Cartulaire*.

CCXX.

DE CENSU QUEM DEDERUNT RAINERIUS CHANARDUS ET FRATER EJUS.

22 septembre 1070.

Rainier et Hubert, fils de Gautier Chanard, donnent 18 *deniers pour la sépulture de leur mère.*

Noverunt omnes posteri nostri quod Rainerius et Hubertus, filii Galterii Chanardi, dederunt Sanctæ-Trinitati ad sepulturam matris suæ, XVIII denarios census, favente Hamelino, domino eorum cum conjuge sua, et filio nomine Gualterio. Factum est hoc anno ab incarnatione

in capis », à l'instar des fêtes de la Chaire de S. Pierre, 22 février, de l'Invention de la S. Croix, de la Translation de S. Martin, etc. (Voir le Calendrier du Bréviaire 17 E de la bibliothèque de Vendôme). Son nom était inscrit dans les litanies de saints « Sancte Columbe, o. p. n. » L'abbaye possédait sans doute depuis longtemps déjà ses reliques (voir plus loin la charte CCXXII), dont on vénère encore deux ossements considérables. (Voir dans le second volume de nos *Etudes et Documents,* la notice sur les Saintes *Reliques de Vendôme,* p. 59).

Domini MLXX, x kal. octobris, quando tumulata est in cimiterio nostro mater eorum.

Sources Baluze, 47, f. 273 ; il renvoie au f. 137, col. 2 du *Cartulaire*, qui correspond au n° CCCLVII. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 56 v° « fol. VI^{XX}XVII r°, col. 2, ch. CCCLVII. »

CCXXI.

DE GISLERIO CLERICO.

28 septembre 1070.

Gisler, allant en pèlerinage à Jérusalem, donna deux arpents de vignes à Villedieu, avec l'approbation d'Aremburge, sa femme.

Quando Gislerius clericus abiit in Hierusalem peregrinari, donavit monachis Sanctæ-Trinitatis de Vindocino duos arpennos vinearum, in loco qui dicitur Villa-Domini, quos illis jampridem ante dederat frater suus Hubertus, qui vocabatur Dives, qui et ipse in Hierusalem peregre prius profectus fuerat. Aremburgis uxor præfati Huberti laudavit. Testes fuerunt Rainaldus de Capella, et Rannulfus, qui cum eodem Gislerio in Hierusalem perrexerunt, Hugo filius Viviani. Actum Vindocini anno ab incarnatione Domini MLXX, IIII kal. octobris.

Sources. Baluze, 47, f. 271. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCCXVIII.

CCXXII.

DEDICATIO CAPELLÆ CIMITERII VINDOCINENSIS MONASTERII.

5 décembre 1070.

Arrald évêque de Chartres, consacre la chapelle de Notre-Dame

à Vendôme, en l'honneur de la Vierge, de saint Eutrope et plusieurs saints.

Sanctorum præcedentium patrum historicis relationibus edocti, eorumque venerabilis auctoritatis exemplo firmati, certissime scimus et inconcussa fide retinemus diem illam summæ festivitati et gaudii jure vocari, qua rerum omnium Domino domus inhabitanda dicatur. Cujus utique rei, licet nos penitus indignos esse noverimus, neque ad eorum numerum, qui rem tantam ante nos digne operati sunt, peccatis nostris præpedientibus, adsurgamus, tamen pro posse fragilitatis nostræ statuimus et posteris nostris divina auctoritate mandamus, ut diei hujus memoriam qua domus hæc in honorem et veneratione gloriosæ Dei genitricis semper virginis Mariæ, et sanctorum Leonis papæ, et Eutropii Sanctonensis episcopi et martyris, atque sancti Leontii Sanctonensis episcopi et confessoris [1], sancti quoque Columbæ abbatis, et sanctæ Brigidæ virginis, et sanctorum illorum consecrata esse dinoscitur, festivam per annos singulos celebremque perpetualiter recolant. Facta est autem venerabilis hujus ædis consecratio anno dominicæ incarnationis MLXX, indictione VIII, nonis decembris, per domnum Carnotensem episcopum [2], anno

1. D'après la tradition, les reliques de saint Eutrope et de saint Léonce auraient été données à l'abbaye de la Trinité par Geoffroy Martel. L'office de saint Eutrope fut immédiatement introduit dans l'abbaye, et l'on conserve encore dans le manuscrit 162 de la bibliothèque de Vendôme la partie chantée de cet office notée en neumes. Nous en avons reproduit la première page dans une étude spéciale sur cet office. (Voir le volume I[er] de nos *Etudes et Documents*.)

Saint Léonce fut aussi honoré dans l'abbaye de Vendôme. Son office avait douze leçons. Les huit premières tirées de sa vie sont encore inscrites f. 364 v°, 2[e] col., du bréviaire 17 E du XIII[e] siècle de la bibliothèque de Vendôme.

2. Arraldus, « ancien religieux de Vendôme ». Arraldus, quem

primo ordinationis ipsius. Fundata dicitur maxime propter pauperes et familiam monasterii Sancte-Trinitatis, in cujus et cimeterio sita est, et a fundamentis ædificata per manum fratris cujusdam Alberti, strenui utique procuratoris et monasterii ejusdem eo tempore prioratum tenentis[1]. Dedicationis autem legaliter et auctoritate canonica factæ testes, licet utriusque sexus affuerint innumerabiles, quosdam tamen specialiter, ne in oblivionem penitus decidat, subnotavimus.

Sources. Publiée par D. Martène, *Thesaurus Novus*, t. I, p. 198. — Baluze, 47, f. 278, et 103, f. 245. — *Cartulaire*, n° CCCXCV. — Cf. Mabillon, *Annales*, V, p. 24. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 109 v°, et f. 133. « Ex Tabulario Vindocinensi, fol. VII^{XX}XII v°. »

CCXXIII.

DE NUNDINIS SANCTÆ MARIÆ.

Après 1070.

Raoul, vicomte de Vendôme, donne à l'abbaye la foire de Notre-Dame.

Sciant posteri nostri quod Radulfus vicecomes concessit huic loco Sanctæ-Trinitatis, in festivitate sanctæ Marie,

Ayraldum et Adraldum vocant alii, ex monacho Vindocinensi abbas Bremetensis in Italia (Bresmes), Carnotenses infulas adeptus, primo ordinationis suæ anno, 1070... consecravit capellam S. Mariæ in cimiterio Vindocinensi... etc.» (*Gallia Christ.*, t. VIII, col. 1121). Il termina aussi par médiation le procès de l'église de Craon, 1072. Il était déjà religieux dans l'abbaye de la Trinité, en 1033 (voir plus haut la charte X).

1. La chapelle de Notre-Dame fut fondée en 1060 (voir ch. CXXXIV).

que est secunda februarii die, ut singulis annis vertentibus coram ejus basilica semper habeantur nundinæ ; pro quo tamen favore accepit a nobis III libras denariorum. Unde testes erant : Goffridus de Chamiliaco, frater Berengerii, Hilgotus Securis, Girardus filius Ebrardi, Adelelmus filius Airaldi, Herluinus Explora-Metam, Tetbertus telonearius, Fulbertus telonearius, Hubertus filius ejus, Erfredus, Bursinus famulus.

SOURCE : Mss. Phillipps, n° 25058, f. 125 : « Ex eodem tabulario, f. 112 r°, ch. CCLXXXII. »

CCXXIV.

DE FILIIS WALTERII JUVENIS ET EXAMPLIS VILLÆDEI.

1070.

Les fils de Gaultier le jeune revendiquaient une terre sise aux Pins, dans la forêt de Gâtine. Les moines leur en abandonnent la moitié, leur vie durant.

Noverint posteri nostri sanctæque Domini ecclesiæ fideles universi, quam concordiam fecimus cum filiis Vualterii juvenis, Vualterio scilicet, et fratre ejus Hugone, de examplis Villædei, quæ sunt circa terram vetulam, quæ dicitur Pinorum ; post multas siquidem injurias domino Deo et loco Sanctæ-Trinitatis injuste ab eis illatas, post prædas scilicet et incendia facta, post captos homines et vulneratos, aliaque mala innumerabiliter perpetrata, tandem monachi diutius perpeti non valentes, hujus modi cum eis facere concordiam ; venit enim Vual-

terius in capitulum Vindocini, dimissa prius examplorum calumnia, domini abbatis O. homo devenit, fidelitatemque illi et monachis loci ejus juravit, sicque deinceps eorumdem medietatem examplorum dominio præstati abbatis O. et monachorum tenendam in fevum, solummodo quanto viveret, gratanter suscepit. Exempli simile cum abbate et monachis pactum inierat anno MLXX.

..... Testes[1] : Gilduinus, vicecomes Blesis, Fulcherius de Turre Vindocini. Actum est hoc in torrente Bergarecia, super ripam Lidi fluminis, anno MLXX ab incarnatione Domini.

Sources. Mss. 17049, f. 697. — Duchesne, mss. 22. — *Cartulaire,* n° CCIII.

CCXXV.

DE FULCHERIO DE TURRE.

1070.

Sciendum..... Fulcherius miles dictus de Turre[2], vir

1. Ce qui suit est donné par Duchesne.

2. Mabillon (*Annales* V, p. 158) a copié ce passage, et ajoute : « Inter Vindocinensis monasterii benefactores censendus, multa hoc anno 1080, aliisque tum præcedentibus, tum subsequentibus illius loci monachis concessit, tandemque se ipsum Deo ibidem consecravit sub anno MXC, monasticam vitam professus. »

Foucher de la Tour, dont on fait ici l'éloge pompeux et mérité, était fils de Roger et d'Adèle, fille d'Hildegarde, femme de Foucher le Riche, de Vendôme, dont il était ainsi le petit-fils : « Nepos ex filia » (*Cartulaire Vendômois*, ch. 31).

Il épousa Béatrix, dont il eut Hugues (voir plus loin, ch. 299), Herpin (ch. 280), qui tous deux semblent être morts jeunes et sans postérité, Jérémie, qui fut seigneur de l'Isle en Ven-

secundum seculum nobilis, amplaque terrarum possessione ditatus, et quod his majus est, moribus ornatus probis. Anno MLXX.

Sources. Baluze, 47, f. 272 v°. — Il renvoie au fol. 140 du *Cartulaire,* qui correspond au n° CCCLXVIII, dont nous avons donné le titre.

CCXXVI.

DONUM GISLEBERTI ET UXORIS EJUS.

1070.

Notum esse..... Ea domus solvit II denarios census et unum obolum de gaitagio, anno MLXX.

Source. Decamps, 103, f. 144, sous l'indication du n° CCCLII du *Cartulaire,* dont nous avons reproduit le titre.

dômois, à qui il donna son nom, et qui maria sa fille Béatrix à Ursion I de Fréteval (voir notre *Cartulaire Blésois,* introduction, p. LII et note 165), et Richilde, qui donna sa main avec son nom « de la Tour, de Turre » à Roger de Vendôme (*Cartulaire Vendômois,* ch. 84 et 176).

Foucher de la Tour était le « *nepos* » de Robert de Moncontour (ch. 249), et celui-ci est appelé son « *patruus* », évidemment à cause de Béatrix, sa femme (Ch. 281). Avant de mourir il se fit moine à la Trinité, et pour obtenir cette faveur donna plusieurs biens, en particulier l'église de Sasnières (ch. 359).

D. Lanthenas fait de lui cet éloge : « Clarissimus vir Fulcherius de Turre, nunquam a nobis satis laudatus, quem patrem monasterii sive alterum fundatorem nominare liceret... dat sua... dat sciphum et regulam sanctam profitetur post annum MXC. » Mss. Phillipps, n° 25058, f. 50 v°.

CCXXVII.

DE DOMITILLA.

Vers 1070.

Le chevalier Simon donne les terres de Champlain et de Couture.

Omnes successores..... Miles Simon, filius Frodonis [1], dedit terram nomine Campus-Planus, in bosco et plano, et terram, quæ Cultura nuncupatur; concessit Radulfus filius ejus, et parvula filia, Comitissa quoque uxor ejus, Frodo nepos ejus, filius Willelmi fratris ejus.

Sources. Decamps, 103, f. 148; il renvoie au n° CCCCXCIX du *Cartulaire,* dont le titre dans l'index est: « De Domitilla ». — Baluze, 47, f. 269 v° avec indication du folio 189 du même Cartulaire, qui doit correspondre à ce n°, puisque le n° DI qui suit se trouvait au fol. 189 v°, mais dans le fragment il n'est aucunement question de cette Domitille.

CCXXVIII.

DE DROGONE MILITE VINDOCINENSI.

1071, 2 février et 15 août.

Dreux, chevalier de Vendôme, donne des biens à la Trinité pour en jouir à sa mort.

Noverit omnis..... filius Drogonis militis Vindoci-

1. Ce Frodon paraît dans les chartes XLIX et LXXV (1070) du mss. 5442 (*Cart. Vendômois de MM.*)

nensis..... ipse Drogo, uxor ejus..... anno MLXXI, IIII nonas februarii, die purificationis beatæ genitricis Dei Mariæ, fecerunt donationem totius substantiæ suæ ad obitum suum, etc..... Eodem vero post hæc anno, obiit filius predicti Drogonis, die Assumptionis sanctæ Mariæ, quem in crastino die dominica sonantibus signis celeberrime tumulavimus, etc.

SOURCE. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 56 : « ch. CCLXXVII, f. CXI r°, col. 2, ex Cartulario ».

CCXXIX.

DE CONSTANTINO QUI SE DEO DEDIT.

Après 1071.

In initio..... Annuit donum Gauterius granarius, de cujus erat fisco, et dimissa calumnia ante Hamelinum Montis-Aurei[1] dominum, qui caput erat fisci maximum.

SOURCES. Decamps, 103, f. 145, qui renvoie au n° CCCXLIV du *Cartulaire* que nous avons reproduit, mais rien dans l'extrait ne se rapporte à ce Constantin.

CCXXX.

DE CONCORDIA INTER NOS ET SANCTI-MARTINI MONACHOS.

1072, lundi 26 mars.

Arrald, évêque de Chartres, décide par jugement que les reli-

1. Hamelin succéda à Albéric de Montoire en 1071.

gieux de Marmoutier doivent payer à ceux de Vendôme la dîme des cavales en la paroisse de Gombergean.

I. — Domnus Adraldus, Carnotensis episcopus, in preterito anno Longobardiam adire volens, monachos Sancti-Martini majoris monasterii, et ecclesiæ Sanctæ-Trinitatis, quæ Vindocini sita est, fratres, pluribus discordantes, in quibus potuit, pacificavit. — Reversus vero, aliquo interposito tempore, Vindocinis in quinta Quadragesimæ hebdomada, feria I, venit. — Tunc episcopus per tres suos legatos requisivit ab eisdem secundum quem horum judicari vellent, secundum usum aut secundum legem. Ipsi autem secundum legem se judicari malle responderunt.

Sources. Duchesne, 22. — Se trouvait dans le *Cartulaire,* au n° CCCXCI dont nous avons donné le titre.

II. — Placitum ante Adraldum Carnotensem episcopum. — Requisiti Majoris-Monasterii monachi ut decimam equarum suarum quas in parochia ecclesiæ monachorum Vindocinensium, quæ est apud Villam-Gumbergæ, illis erant per decem annos retentæ, redderent : Non est huic ecclesiæ usum, ut equarum decimam persolveret, responderunt. Tunc episcopus per tres suos legatos exquisivit ab eis secundum quem horum judicari mallent, secundum usum aut secundum legem. Ipsi autem secundum legem se judicari malle responderunt. Episcopus Adraldus ecclesiastica lege decimam dari debere judicavit universali sententia, quæ de omnibus collaboratis decimas dare precepit.

Anno MLXII[1], Nihardus de Monte-Aureo, Placentia

1. Souchet (*Histoire de Chartres,* II, p. 273), relève l'erreur de cette date : On pourrait m'objecter une sentence qui se trouve dans le Cartulaire de Vendosme, pour raison de la disme des

filia, Rotbertus de Monte-Comitiali, Joscelinus de Salmuro, Otgerius filius Hugonis de Monte-Joannis, Odo Dublellus, F. Nihardi de Monte-Aureo, Helvisa, Hamelinus Gualterii, domini de Monte-Aureo.

Sources. Decamps, 103, f. 145 v° et mss. 12700, f. 296.

III. — Adraldus, episcopus Carnotensis, ex Longobardia reversus, Vindocinum in XL^a^ venit, quo cum abbas Sancti-Martini cum suis venerat, ut controversiæ inter utrumque monasterium componerentur. Quod cum diu frustra tentasset episcopus, Turonenses ad audientiam Senonensis archiepiscopi appellarunt.

Source. Baluze, 135, f. 245.

CCXXXI.

DE GALTERIO DIABOLO.

1072.

Gautier le Diable donne à la Trinité toutes ses terres.

Noverit... Galterius, cognomento Diabolus, fecit donationem Deo et Sanctæ-Trinitati, ad finem suum, omnium terrarum suarum, tam alodiorum quam censivarum, anno MLXXII.

Sources. Decamps, 103, f. 145. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCCCXV.

chevaux dans la paroisse de Gombergent... par laquelle Artaud adjugea aux religieux dudit Vendosme contre ceux de Marmoutier, qui y prétendoient, en l'an 1062. A quoi je peux respondre que c'est une erreur du copiste qui n'a pas bien pu distinguer la date, attendu qu'Artaud estoit encore abbé de Bresmes en cette année-là, etc. » A la page 286, il relate ce fait sous la date de 1072.

CCXXXII.

ITEM DE SUPRADICTO ALGHERIO.

1072, 11 novembre.

Alger, fils de Joscelin de Gastineau, se désiste de ses réclamations sur les terres défrichées dans la forêt de Gastineau.

Fraternæ successioni memoriter valde retinendum est, quod propter lites et jurgia, quæ de rebus nostris sæpius oriuntur, quomodo Algerius, filius Joscelini de Gastinello, calumniam exemplorum nostrorum de Gastinello dimiserit. Veniens igitur Algerius, anno MLXXII incarnati Verbi, III nonas novembris, in capitulum dimisit Deo et Sanctæ-Trinitati totam calumniam. Testes : Salomon filius Yvonis, Teduinus filius Teduini, Herveus filius Algerii.

Sources. Baluze, 47, f. 266. Il indique le f. VIII^XX I r° du *Cartulaire*. — *Cartulaire*, n° CCCCXVI. — Le titre suppose la charte publiée plus haut sous le n° CLXXXVIII. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 56 v°.

CCXXXIII.

DE FREDUCIA ET WITALDO.

Vers 1072.

Fréducie, parente de Dreux de Montoire, et son mari Guitaud tombèrent dans une telle pauvreté qu'ils durent vendre leurs biens. Gervais, fils de Lancelin, gendre de Dreux de Montoire, ayant refusé de les acheter à rente viagère, ils les vendirent à la Trinité, à la réserve de la villa de Sigon.

Fuit mulier quedam in pago Vindocini, Freducia

nomine, que habuit alodia jure hereditario a progenitoribus suis, erantque alodia ipsa in duobus separata locis, unum scilicet apud Listriacum[1], alterum apud villam que dicitur Sigonis. Hec accepit maritum hominem quemdam, qui dictus est Guitaldus ; manseruntque diu pariter, bene secundum seculum, habentes sibi sufficientem conductum; sed cum paulatim tempora fieri cariora cepissent, ad tantam paupertatem devenerunt, ut victus et vestitus sufficientiam, nisi predicta alodia venderent, habere non possent. Nolens autem mulier, ad quam jus alodiorum maxime pertinebat, alienare hereditatem suam ab agnatione sua, venit primum ad Gervasium, filium Lancelini, qui habebat uxorem quamdam ipsius cognatam, filiam scilicet Drogonis, fratris Mathei de Monte-Aureo, dixitque illi paupertatem suam, et rogavit ambos ut predicta alodia sua capientes in manum suam, juste se et virum suum, quamdiu viverent, tali conditione sustentarent, ut post mortem suam, tam ipsi quam tota progenies post ipsos, alodia sua possiderent. Quod Gervasius et uxor penitus facere noluerunt. At mulier et vir ejus, cum unde possent vivere non haberent, nullumque adjutorium apud sibi proximos sanguine reperirent, se quoque mori fame pati non vellent, consilio accepto, venerunt ad monachos Sancte-Trinitatis, deliberatione facta ut darent eis supradicta alodia, per eamdem conventionem, qua Gervasio et uxori ejus ea dare voluerant. Sed mulier precavens in futurum dixit se nunquam ecclesie donaturam aliquid quod ei post mortem suam, a parentibus suis aliqua occasione posset auferri. Reliquit ergo alodia ville Sigonis supra memorato Drogoni de Monte-Aureo, que competebant illi consanguinitatis jure, a parte matris. Illa vero de Lis-

1. *Lutriacum*.

triaco, que habebat de patre suo, et que calumniari vel cognatus vel aliquis alius nec jure poterat nec debebat, donavit Sancte-Trinitati, et monachis ejusdem loci habenda perpetuo et tenenda.

Sources. Galland, *Du Franc-Alleu*, édit. de 1637, p. 21. — Baluze, 47, f. 271, indique le fol. 158 du *Cartulaire*. — *Cartulaire de la Trinité*, n° ccccx.

CCXXXIV.

DE ECCLESIA SANCTI-CLEMENTIS DE CREDONE.

1072.

Oderic, abbé de la Trinité, et Othrand, abbé de Saint-Aubin, se présentent devant le légat Gérald, d'abord à Chartres, puis à Paris, mais n'ayant pu obtenir une décision, ils reviennent à Chartres, où à leur prière l'évêque Arrald propose à la Trinité de verser deux cents livres pour obtenir la possession paisible de l'église de Saint-Clément de Craon. Les deux abbés consentent et s'engagent à obtenir l'adhésion de tous leurs religieux.

Notum sit omnibus tam futuris quam presentibus sancte Dei ecclesie fidelibus, quod Odericus Sancte-Trinitatis ecclesie abba de Vindocino, atque Otbrannus Sancti-Albini Andecavensis abba, Carnotum pariter venerunt, ante presentiam cardinalis Romani, domni videlicet Geraldi, Ostiensis episcopi, ut ibi juste terminaretur contentio, quam inter se diu habuerant de ecclesia Credonensi Sancti-Clementis, quam uterque ad suum monasterium jure pertinere conabatur astruere. Quæ dissensio cum nec ibi finiri potuisset, prefatum cardinalem pro eadem causa Parisiis secuti sunt, ut saltem in concilio quod ibi determinatum erat, finem consequeretur prædicta contentio.

Sed cum nihilomagis ibi promovissent, Carnotum pariter cum domno Araldo, ipsius sedis episcopo, redeuntes, ipso mediatore ad hanc concordiam de predicta causa tandem venerunt, ut Otbrannus abba Sancti-Albini Andecavensis ducentas libras denariorum Andecavensium, terminis constitutis, ab Oderico Sancte-Trinitatis abbate reciperet, pro dimittenda calumnia, quam habebat in ecclesia Sancti-Clementis Credonensis. Factum est autem hoc ex consensu omnium quos secum habebant, tam laicorum quam monachorum, eo tamen tenore ut si infra terminos constitutos pecunie persolvende abbatum alter uter decederet, ecclesia tamen Vindocinensis Sancte-Trinitatis predictam pecuniam persolveret ecclesie Sancti-Albini Andecavensis; ea tamen conditionis lege, ut prædictus abbas Otbrannus hoc ipsum in capitulo Sancti-Albini, ex assensu fratrum omnium et totius familiæ ratum faceret. Quod ut firmum et inconcussum maneret, litterarum memorie tradi voluerunt, et in capitulo Carnotensis ecclesie, ne quando lis sopita revivisceret, unanimiter confirmaverunt. S. Adraldi episcopi. S. Ingebranni decani, S. Arnulphi precentoris, S. Adelardi subdecani, S. Hildegarii archidiaconi, S. Odonis succentoris, S. Rotberti archidiaconi, S. Gauslini canonici, S. Fulcherii, S. Otbranni Sancti-Albini abbatis, S. Orrici Sancte-Trinitatis abbatis, cum pluribus aliis, ✝ Signum Eusebii Andecavorum dicti episcopi. Que confirmatio facta est etiam Andecavis, in capitulo Sancti-Albini, sicuti abbates Carnoti inter se convenerant, annuentibus fratribus universis et tota familia, assistentibus etiam ibidem multis honnorabilibus viris, qui hujus corroborationis legaliter acte testes existunt, quorum ista sunt nomina. Monachi Sancti-Albini: Guido monachus, Roscellinus, Odo, Bernardus, Vitalis, cum pluribus aliis. Item testes exparte Sancte-Trinitatis; domnus abba Ode-

ricus, Haimo prior cum pluribus etiam aliis testibus. Perlecta quoque est hec eadem carta Turonum, ibique eam concordi auctoritate corroboraverunt Radulphus Turonensis archiepiscopus, Eusebius Andecavensis presul, atque Fulco comes Andecavorum. Videntibus etiam fidelium fratrum quibusdam, tam clericis quam laicis, quorum ista sunt nomina : Burchardus præcentor filius Rainaldi, Galterius filius Johannis pauperis, Gauffridus thesaurarius Sancti-Mauritii, Guarinus clericus episcopi, Hugo de Monte-Sorelli, Guarnerius prior Sancti-Albini, Haimo prior Sancte-Trinitatis, Berno monachus Sancte-Trinitatis, Normannus famulus, Ligorinus de Villa-Dei, Fulcherius famulus.

Anno ab incarnatione Domini MLXXII.

Sources. Baluze, 77, f. 228 et 139, f. 249: « Ex veterrimis membranis S. Albini Andegavensis. » — *Miscellanea*, tom. III, p. 50.— *Historiens des Gaules*, XIV, p. 84.—Mss. 17033, f. 49. — Mss. 13820, f. 358. — Decamps, 103, f. 137. — Housseau, n° 513 : « Ex Cartulario abbatiæ Vindocinensis, f. 89 v°. » — Se trouvait en effet dans le *Cartulaire*, au n° ccxiv. — Archives départementales de Loir-et-Cher, vidimus « collationé sur l'original, qui est sain et entier, au thrésor de l'abbaye de la Saincte-Trinité de Vendosme, le vendredi 8 juing 1498. » — Archives de Maine-et-Loire, série H, fonds de l'abbaye de Saint-Aubin.

CCXXXV.

DE LITTERIS GIRALDO OSTIENSIS ECCLESIE EPISCOPO TRANSMISSIS AB ODERICO ABBATE ET OTBRANNO SANCTI-ALBINI ABBATE.

1072.

L'abbé Oderic et l'abbé Otbran écrivent au légat Giraud, évêque d'Ostie, pour l'informer de l'accord survenu entre eux.

I. — Giraldo, ecclesiæ Ostiensis episcopo, sanctæ etiam

Romanæ sedis legato, Odericus Sanctæ-Trinitatis abbas, et qui cum eo sunt fratres, orationum fidelia. Notum vobis sit veterem querelam quæ nos et Sancti-Albini monachos diu adversos fecerat, per manum domni Arraldi, Carnotensis episcopi, finem accepisse. Constituimus etenim pro dimissa calumnia ecclesiæ Credonensis Sancti-Clementis solidorum IIII millia eis donare, ea quidem conditione, ut in capitulo Sancti-Albini cum consensu omnium fratrum ac totius familiæ id ratum faciant. Valete.

II. — Giraldo, ecclesie Ostiensis episcopo, sanctae autem Romanæ sedis legato, Otbrannus Sancti-Albini abbas, et qui cum eo sunt fratres, orationes et perpetuam inDomino salutem. Notum vobis sit veterem querelam quae nos et Sanctæ-Trinitatis monachos diu adversos fecerat, per manum domni Arraldi, Carnotensis episcopi, finem ultimum accepisse. Nam propter ipsius multiplices preces, vestras etiam in memoriam reducendo, et apostolicæ sedi, cujus legatione fungimini, honorem deferendo, hanc cum eis pacem confecimus, ut terminus constitutus pro dimissa calumnia solidorum quatuor milia dent nobis. Nos vero in capitulum Sancti-Albini de assensu omnium fratrum ac totius familiae id ratum faciamus. Valete.

Sources. Baluze, 77, f. 305 et 316, 47, f. 227, et 139, f. 242. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CXCIX, f. 77 v°. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 105.

CCXXXVI.

EPISTOLA CONGREGATIONIS SANCTI ALBINI ANDEGAVENSIS, AD P. PAPE NEPOTEM.

Vers 1072.

Lettre des religieux de Saint-Aubin à P., neveu du Pape. Ils

se plaignent de la conduite du légat, qui après avoir fait traîner en longueur l'instruction de leur cause, les entraînant à sa suite à Tours, Vendôme, Chartres et Paris sans prononcer son jugement, et de Arrald, évêque de Chartres, qui avait persuadé à leur abbé de vendre pour 200 livres à la Trinité l'église de Saint-Clément contestée. Ce contrat illégal avait été réprouvé par un grand nombre de religieux; ils supplient le cardinal P. d'en instruire le Pape et de le faire annuler.

Domno P., papæ nepoti, Congregatio Sancti-Albini.

Quam diligenter, D. vir nobilissime, domnus G[1]. Ostiensis episcopus jussui apostolico obedierit, dignitati vestre non minimum solliciti fuimus intimare. Certe D. Papa, nisi nos fefellit memoria, sagacitate vestra interveniente, jusserat quod si legatorum pars Romam, aliis revertentibus, ierat, tempestive rediret ille, causam nostram in subtili indagatione examinatam justo fine determinaret : quod si fieri nequisset, scilicet mora predicte partis diutius tardantis impediente, vel rei veritatem testimonio exploratam sibi renuntiaret. Ille igitur litteris apostolicis perlectis, legato nostro nihil certitudinis prius respondit. Postea vero patriam nostram ingressus Turonisque plures dies demoratus, causam nostram etiam obsecratus audire nolens, extra fines nostros sequi se nos admonuit, dicens se narrationem nostram auditurum Vindocino, vel apud Carnotum. Uterque locus nobis nimium contrarius, hinc quod undique imminentibus insidiis hostium, tam munerum quam personarum tali quæstioni congruentium, copiam illuc conducere nobis vel impossibile stabat, vel difficillimum, unde quod adversariis aderat facultas, sicuti dominis sive domesticis illius regionis, tam pecuniæ ad animos judicum corrumpendos, quam amicorum ad ipsam justitiam

1. *Gerardus.*

magis garrulitate impudenti, quam facundia laudabili pervertendam astutorum. Quid ergo ? Vix cum paucis suffragiis, Vindocino præterito, Carnotum ingressi in curia pontificis A [1]. Vindocinensium quondam monachi, multis personis tam sub monachali quam sub clericali habitu degentibus, ipso G. narrationem cum contrariis nullius oposita objicientibus ponderis habuimus, qua bis aut amplius duos dies dilucidissime perorata, cunctis præter eorum fautores susurrantibus, seu aperte affirmantibus Sanctum-Albinum causam habere justissimam et honestissimam, illos vero e contrario. Nos expectantes sententias judicum ex auctoritate canonum, et cardinalis definitionem juxta Papæ preceptum, nulla eum impediente repugnantia, excepto Carnotensium episcopo, homine, ut dicunt, versutiarum magistro [2], ex conventu ipse cardinalis et predictus A. in quoddam diversorium consulendi gratia conduxerunt. Nobis autem possessionem ecclesiæ jure here-

1. *Arraldi.*

2. Le Nécrologe de Notre-Dame de Chartres, III, p. 39, fait un éloge bien différend de l'illustre moine de Vendôme : « IV idus februarii (10 février 1075) obiit Adraldus, hujus misericordissime Dei matris ecclesie episcopus venerabilis et abbas Bremetensis, vir eloquentissimus, usque scientie radiis illuminatus, qui ecclesiam istam sibi commissam toto cordis affectu totaque mentis intentione dilexit, et eam, vita sibi manente diversorum ornamentorum muneribus, capis videlicet optimis et dorsalibus preciosissimis, sicuti pastor egregius extruxit, unumque ei aureum calicem opere elegantissimo informatum donavit, quem et cotidiano altaris servitio deputavit, atque hujus vite presentis cursu completo, capellam suam ornamentis episcopalibus instructam cum ingenti argenti pondere, pro peccatorum suorum remissione, huic preclare matri sue ecclesie dereliquit. » Il ne fut pas moins généreux pour l'abbaye de Saint-Jean en Vallée, près Chartres : « IV idus februarii, obiit Adraldus, Carnotensis episcopus, qui posuit IIII^{or} canonicos in ecclesia Sancti-Stephani deditque eis ad stipendia victus præbendæ uniuscujusque fratris de congregatione nostra defuncti totos redditus per integrum annum; anniversarium IX lectionum » (Nécrologe de Saint-Jean, mss. 991 de la Bibliothèque Nationale).

ditario stabilem propter pecuniam numeratam renuentibus ex petitione eorum alienari, asseruit cardinalis se nihil causæ impositurum definitionis in sessione præsenti, jubens secum ire ad aliud concilium Parisius post paucos dies affuturum. Nos vero in ipso itinere arripiens, cuique singulatim capere nummos suadendo quantum precum, quantum minarum, nunc blandiendo, nunc deterrendo consumsit, in epistola scribi non potuit; vel inde lux clarius apparuit eum magis paratum partes eorum specialiter defendere, quam inter partes æquanimiter judicare, cum leges seculares prohibent quem defensorem simul et judicem. Parisius etiam multum et a multis..... xatus coram..... episcopisque pluribus, qui aderant, ut finem labori nostro daret, testibus nostris præsentibus jus nostrum affirmare paratis, cum nimia ira nihil profuturos respondens, ad illud nescio quod consilium in alienis partibus affuturum invitavit, ita tamen quod si nec illi quæstio finiretur, Romam item repeteremus. Impedimentis nos non posse tres hebdomadas jam secum demotos pluribus palam ostensis, excipere necessitatem noluit. Quid plura ? Gaudium ab apostolica majestate vestra adeptum benignitate vertitur in mœrorem. Quam aspere, immo quam crudeliter nos deterruit, exasperavit, cum quibusdam publice contendit, opprobrium fecit, et in absconso sepe jus facturum, si Romanam synodum expeteremus, promisit. Quam inhoneste Frotmundum bene vobis notum, ex hospitio suo ipse pulsando manibus suis expulit ? Fastidium vobis fieri metuentes, quippe homini de tantis rebus tractanti non fuimus ausi, justiciæ adipiscendæ omnem spem prorsus abscidit. Nos igitur tristitia constrictos redeuntes episcopus A. arripiens ducentas libras propter ecclesiam contra canonum interdicta multis precibus persuasit. Heu tristes in capitolio suo fuga justitiæ compellente annuimus. Insu-

per ab abbate nostro extorsit, quod illam conventionem in capitulo suo Andecavis monachis suis faceret confirmari. Qua de re nondum consensu congregationis Sancti-Albini audito, chartam contra consuetudinem fieri Carnoto præcepit. Noster igitur abbas, priore suo absente, nec vocatis decanis, nec viris majoris intelligentiæ et ætatis, minorem partem, quæ præsens inerat in capitulo suo, sensu vel ætate puerilem conventioni annuere coëgit, quibusdam aperte repugnantibus, cunctis pæne clamantibus, se invitos, se coactos, tali concordare pacto. Unde inter nos exorsit contentio pejor quam civilis seditio, ac propter hoc præsens malum noveritis hinc germinare non parvum ecclesie in antea detrimentum. Nam nulli ecclesie ministri, auctoritatem ex apostolico legato retinentes, vendere aut donare amplius verebuntur, parvipendentes calumniam pauperum ab hereditate ecclesiastica stipem expectantium. Et hoc pro certo sciatis, nullum deinceps, audito causæ nostræ fine, Romam petiturum causa justitiæ. In ore enim omnium volvitur illud proverbium Jugurtinum : Romam venalem esse, si emtorem invenerit, et omnes Roma discedentes. Quare, vir prudentissime, tanti morbi pullulationi resistite, ne rata remaneat elaborate. Hoc apostolici vigilantiæ suggerite, ut ad nihilum redigatur.

Sources. D. Martène, *Thesaurus novus Anecdotorum*, I, p. 201. « Ex manuscripto Sancti-Albini Andegavensis. » — Baluze, Miscellanea, lib. 2, — *Historiens des Gaules*, XIV, p. 546.

CCXXXVII.

ITEM DE SANCTO-CLEMENTE.

1068-1073.

Les moines de Saint-Aubin, dont les incessantes réclamations

avaient été jugées et par le comte Geoffroy-Martel et par le pape Nicolas, portent de nouveau leurs plaintes devant le légat Etienne, qui était alors à Saumur. Celui-ci les convoque au concile de Bordeaux avec les moines de Vendôme. Ceux-ci répondirent que la cause avait été jugée à Rome par le pape, et en donnent les témoignages des évêques. Le légat répondit que Saint-Aubin n'avait plus qu'à vérifier l'authenticité de ces lettres, ou recourir de nouveau à Rome.

Licet monachorum Sancti-Albini querela, quam erga monachos Vindocini, de ecclesia Credonensi, jure sibi habere videbantur, sæpius ventilata, injusta semper et de invidiæ orta radice, legali judicio comprobata sit, semper tamen eos verbis lacessere, et de placitis jam definitis iterum inquietare solita sua improbitate contendunt. Prima namque calumnia quam eis de prædicta ecclesia intulerunt, audiente domno E(usebio), Andecavorum pontifice, et domno W(ulgrino) tunc abbate Sancti-Sergii, postea facto episcopo Cenomannis, domno quoque A. abbate Sancti-Vincentii ejusdem civitatis, multisque aliis probabilibus viris præsentibus coram Goffredo comite facta est. Qui cum eos requisivisset ut litteras vel testes exhiberent de donacione illa, quam sibi a Suardo Vetulo factam fuisse asserebant, et quod pater suus, Fulco comes, et ipse donum illud auctorizasset, responderunt se inde litteras nunquam habuisse, sed tamen utrum testes habere possent ex hominibus temporis illius, si spacium eis concederetur, requirere. Comes vero Goffredus terminum illis annum integrum ponens, ut infra testes suos et undecumque eciamsi de hostibus suis essent, fiducialiter et absque metu aliquo sibi adducerent, impetravit. Quod cum facere nequivissent, quia quos nunquam habuerant, reperire testes alicubi non valebant; calumniam interim omittentes, x annis et amplius, quibus comes Goffridus vixit, postea siluerunt. Statim vero post mortem illius aptum se calum-

niandi reperisse tempus existimantes, rursus nova decreta cudere, novos sibi judices adversus monachos Vindocini, per manum Goffridi comitis Junioris, Goffredi alterius successoris, adscire temptabant ; nonnullos eciam potencium personarum viros, quos improvide contra jus et fas in hoc sibi maxime profuturos credebant, sperantes ut videlicet quod justa racione nequiverant, vel utcumque muneribus efficere prevalerent. Sed eorum spe in hac etiam parte Deo disponente frustata, alia iterum adipiscendi quod cupiebant moliti sunt inferre machinamenta. Miserunt namque legatum Rome G. unum de monachis suis, qui eorum super hac re domino Pape insinuaret querelam : sed longe aliter quam sperabant evenit, quia quanto ibi districtior tenetur censura justitie, tanto minus invenit quod corrumpat avaricia adjuventrix perfidiæ. Denique O. abba, qui eodem tempore pro necessitatibus monasterii sui Romam perrexerat, cum in concilio tunc coram papa Nicholao collecto cum ceteris astaret, et accusatori illi racione congrua, et de dono ecclesie monasterio Vindocini facto, et de judicio Andecavis postea a sæpedicto comite G. aliisque supranominatis viris publice determinato respondisset, communi domni Pape et episcoporum qui affuere decreto sancitum est prefatam ecclesiam Sancti-Clementis de Credonensi castro ad jus Sancte-Trinitatis Vindocinensis cœnobii procul dubio legaliter pertinere. Tantis igitur tamque manifestis et insuper tanta auctoritate definitis judiciis sepe convicti, innocentie adhuc immemores et tot injuriarum quas monachis Vindocini suis in Xristo velint nolint fratribus fecerant, penitus non recordantes, rursum placita iterare, judices alios in alienis regionibus adhibere conati sunt ; quasi vero in aliam transcurrere patriam, examinate rectitudinis possit extinguere veritatem. Post longum itaque tempus, cum qui-

dam Stephanus, beati Petri cardinalis dictus, Romani antistitis Alexandri papæ legatione in Galliis fungeretur, remorante illo in Andecavensi patria, apud castrum Salmurum, ecce iterum monachi Sancti-Albini, quasi noviter tunc inciperent querimoniam de monachis Vindocini, pro ecclesia Credonensi, ad aures illius pertulerunt. At ille eis non statim ibi, sed apud civitatem Burdegalam, ubi et concilium habiturus erat, premonitis monachis Vindocini et illuc vocatis, responsurum se et causam diligenter spopondit examinaturum. Cumque ad concilium, die kalendas aprilis advenissent [1] et monachi Sancti-Albini clamorem suum, cunctis qui aderant audientibus, fecissent, quidam de fratribus Vindocini, qui ideirco venerat, Vitalis nomine, respondit causam illam jam pridem in Romana synodo, sub venerabilis memoriæ Nicolao papa publice determinatam fuisse, audientibus quibusdam episcopis de Gallia ad concilium profectis : Hugone videlicet Nevernensi et Vualterio Meldensi, itemque Hugone Trecensi, atque Wlgrino Cenomanensi. Quorum tres, II. scilicet, W. et alius II. cum adhuc viverent et monachi Sancti-Albini sæpedictam calumniam iterassent, litteras suas B. Turonensi archiepiscopo et E. Andegavorum pontifici in testimonium monachis Vindocini transmiserint, protestantes vidisse se et audisse querelam illam justo examine libratam coram præfato papa Nicolao, in communi concilio fuisse definitam. Hoc audito præfatus cardinalis Stephanus, recitatis prius episcoporum epistolis, respondit non esse conveniens, nec omnino licere, quod Romanus pontifex semel juste definierat, a quoquam alio rursus aliter discuti ; hoc solummodo illis reliquum esse, ut si verbis monachi et litteris episcoporum adstipulationem

1. *Convenissent.*

præferentibus credere detrectarent, ipsi prædictos adirent episcopos, et utrum ita rei esset veritas, eorum viva voce per semetipsos usque ad sequentem et beati Petri festivitatem, quæ III kalendas julii celebratur, per semetipsos plenius addiscerent, et si ita esse ut eorum epistolæ protestabantur agnoscerent, ulterius monachis Vindocini de hac re nullatenus præsumerent inquietare ; sin autem Romam sequenti anno ad tractandum in concilio quærelæ istius judicium utrique pergerent. Hanc sententiam rationabiliter justeque prolatam, tam episcopi quam et abbates, aliique ecclesiastici ordinis, qui affuere, viri religiosi, quorum subscripta sunt nomina testati sunt : Goscelinus Burdigalensis archiepiscopus, Goderannus Sanctonensis, Guillelmus Engolismensis, Isembertus Pictavensis, Ragomundus Vasalensis, Quiriacus Nannetensis, Mengisus Venetensis, Iterius Lemovicensis, Guillelmus Agennensis.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, vidimus notarié pris sur « l'original qui est sain et entier, qui est au thrésor de la Saincte-Trinité de Vendosme, le vendredi 8e jour du moys de juing l'an 1498. » Signé Brossier, Trepereau. — Baluze, 47, f. 229, et 139, f. 241. — D. Martène, *Thesaurus novus Anecdotorum*, t. IV, p. 94. — *Recueil des Historiens de France*, XIV, p. 83.

CCXXXVIII.

PRIVILEGIUM ALEXANDRI PAPÆ II.

1070-1073, 1er juillet.

Le pape Alexandre II (1061-1073) *recommande à Arrald, évêque de Chartres* (1070-1075), *de protéger l'abbaye de la Trinité,*

alleu de saint Pierre, et à qui sept églises ont été enlevées dans son diocèse, et donne à l'abbé le pouvoir d'excommunier ses persécuteurs.

Alexander episcopus, servus servorum Dei Arraldo, Carnotensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem, si obedierit. Novit et bene novit fraternitas tua quod Vindocinense monasterium proprii et solius juris sit sanctæ Romanæ ecclesiæ, et sub apostolicæ sedis sit positum defensione. Quamobrem intolerandum nobis videtur ut eorum quæ in diebus prædecessorum nostrorum locus ille venerabilis possedisse noscitur, nostro tempore detrimentum patiatur. Nam præter multas et magnas quas, te consentiente, sicut totius congregationis querimonia manifestat, sustinet adversitates, in episcopatu tuo septem ecclesias inde divelli comperimus. Idcirco dilectioni tuæ, apostolica auctoritate, scribimus ut ab omni vexatione et molestia ejusdem monasterii te coherceas, et in obtinendis ecclesiis quæ in episcopatu tuo sibi pertinent, nulla occasione obsistas, sed solatium sibi fraternæ caritatis et adjutorium in omnibus conferas. Si vero quod nunc præcipitur adimplere distuleris tamdiu te jubemus ab episcopatus officio abstinere, quamdiu super hoc contempseris obedire. Præterea abbati et successoribus ejus præcipimus ut, quotiescumque tu vel tui successores eis justitiam negaveritis, totiens ipsi oppressores monasterii sui nostra auctoritate excommunicent, et quos excommunicaverint in vestræ diœcesis ecclesiis non suscipiatis, sive suscipi consentiatis. Datum Romæ, calendis julii[1].

Sources. Simon, II, p. 74. — Mss. 5956, f. 68. — Mss. 12700, f. 274 : « Ex codice pergameneo, f. 46. » — Mss.

1. Alexandre II fut toujours considéré comme l'un des plus insignes bienfaiteurs de l'abbaye : en cette qualité il fut inscrit

13820, f. 301 v°, 317 v° et 353. — Baluze, 139, p. 257, mss. 273, IIII, G. IV. — Mss. Phillipps, 4264, f. 11 v°.

CCXXXIX.

DONUM LIGNORUM DE ANDECAVENSIBUS FORESTIS A FULCONE COMITE FACTUM.

1073.

Foulques, comte d'Anjou, neveu de Geoffroy Martel, confirme aux religieux le droit de prendre du bois dans les forêts angevines, autant que quatre ânes pouvaient en emporter chaque jour.

Ego Fulco, Andecavorum comes, nepos bonæ memoriæ Gosfredi strenuissimi comitis qui Martellus cognominatus est, notum fieri volo omnibus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus tam futuris quam etiam presentibus, quod venientes duo de monachis Sanctæ-Trinitatis Vindocinensis cœnobii, quod videlicet prædictus avunculus meus a novo fundavit, Harduinus atque Odo, conquesti sunt apud me, quod forestarii mei ligna illis vetarent de forestibus meis, quæ sibi perpetuali dono concessisse, ad omnia eorum necessaria, eumdem dominum et avunculum meum pro certo narrabant. Quod ego audiens, et me quicquid honoris habebam, de ipsius beneficio totum esse recordans, elemosinam ipsius, quam videlicet pro redemptione animæ suæ fideliter instituerat, ex mea parte non imminuendam, sed potius quantum possibile foret semper esse augendam,

dans le Nécrologe au 30 août (1073). « III kalendas septembris, deposicio venerabilis patris nostri Alexandri pape secundi. Ipse nobis contulit domum Sancte-Prisce apud Romam, in monte Aventino sitam, in dignitate cardinali. »

justum fore nimisque liberale dignum duxi. Donavi igitur illis ligna de forestibus meis, quantum tam michi quam ipsis tunc visum est, quod sufficere sibi ad ignem posset tam furnorum quam aliarum officinarum omnium, intra monasterii septa consistensium; addens etiam quod si in futurum necesse amplius foret, redirent ad me, et ego illis quod sufficeret ampliarem. Precepi itaque eis ut quatuor asinos quos ad ligna deferenda deditos habebant, semper in has duas forestas proximas mitterent, unam scilicet quæ intra Meduanam sita est et vocatur Vitraria, et alteram quæ est ultra cerdem (?) Meduanam, et dicitur Chaeia; et hoc ita oportunis vicibus agerent, ut quodam tempore in unam et quodam in aliam, sicut etiam cum forestariis concordarent. De foreste vero quæ dicitur Valeia dedi eis omne lignum unius carrariæ duabus vicibus per unumquemque mensem totius anni. Quod autem donavi perpetualiter ad habendum concessi, et forestariis meis, qui tunc temporis erant, Hildeberto videlicet et Rainaldo, Adelardo atque Mauricio precepi, ut eis sicuti donaveram ligna sufficientia capere de predictis forestibus, sine ulla contradictione, permitterent. Ut autem hæc donatio mea firmior in futurum semper existeret, legales qui hoc audirent adhibui testes, quorum ista sunt nomina: Odo monachus, Harduinus monachus, Clarembaldus, Guarinus cellarius, Adelardus senescallus, Guido cognomento Guinemarius, Andreas Gambezarius[1], Haimo monetarius, Mainardus famulus, Joscelinus pistor. Actum hoc Andecavis, anno dominicæ incarnationis MLXXIII[2], residente

1. Decamps met ici cette note : « Gambezon, Waubais, apud Rog. de Haveden, Joinville. »

2. Cette même année, Foulques confirmait à l'abbaye de Marmoutier le droit de franchise sur la Loire, qui leur avait été concédé par Geoffroy Martel, de même que le droit de transit par

me intra turrem quæ sita est supra portam civitatis, respicientem versus meridiem, infra domum custodis.

Sources. Housseau, n° 774 : « Ex Cartulario Vindocinensi, f. 107 r°. » — Baluze, 47, f. 257 v°, et 139, f. 243. — Decamps, 103, f. 140. — Mss. 13820, f. 298. — *Cartulaire,* n° cclxii.

CCXL.

8 février 1073.

Burchardus, filius Tetbaldi, filii Literii. MLXXIII ab incarnatione Domini, vi idus febroarii[8].

Source. Baluze, 47, f. 271, avec un renvoi au n° cccxiii du *Cartulaire* dont voici le titre : « De Hilgodo Barba. »

CCXLI.

DE AMELINO ESCHERPELLO.

20 février 1073.

« *L'an* 1073, *le* 10 *des calendes de mars, un nommé Hamelin Escherpellus, qui avait fait au monastère de Vendôme tous*

terre : « omne teloneum navis nostræ et chalannorum... omne teloneum, pedagium, rotaticum... excepto quod retineret in manu sua quatuor cheminos, scilicet cheminum montanum, qui tendit ad Membrariolam, et cheminum de Bria, qui tendit ad Vindocinum, et cheminum qui tendit ad Leniaicum juxta Ligerim, et cheminum qui tendit ad Blesim per Majus Monasterium... » (D. Housseau, n^os^ 773 et 776).

les torts imaginables, jusque là qu'il s'étoit emparé, sans doute après la retraite de Geoffroy, d'une terre que le fondateur avoit donnée, tomba malade et en danger. Il envoya demander Vital et Bernon, et leur témoigna sa douleur et son repentir pour ses usurpations, demanda l'habit religieux qui luy fut accordé, après quoy il se fit transporter à Vendôme et recouvra la santé aussitôt après avoir pris l'habit, et persévéra » (Mss. de l'abbé Simon).

Cunctis generatim... Hamelinus cognomento Escherpellus. Hic clarissimus vir non solum monachus ad succurrendum in lecto decumbens et morti, ut credebatur, proximus, sed sanitate recepta e monasterio egredi recusavit, et monachus inter monachos sanctissime vixit.

Source. Mss. Phillipps, n° 25058, fol. 47 : « Sunt verba Tabularii, fol. IIII^{XX}I r°, col. 2. De eo agitur anno MLXXIII, X calendas Martii, ch. CCV. »

CCXLII.

DE DECIMA ECCLESIÆ QUÆ COSMA VOCATUR.

29 mars 1073.

Hugues, fils de Hugues d'Alluyes, et son épouse Richilde, donnent à l'abbaye de la Trinité l'église de Cosme, et demandent en retour à être admis en participation des prières et bonnes œuvres des religieux, et à être inscrits dans le martyrologe, eux et leurs parents, à l'instar des religieux eux-mêmes.

Notum sit universis sanctæ Dei ecclesiæ tam futuris quam præsentis temporis fidelibus, quod Hugo miles, filius Hugonis de Aloia, et uxor ejus Richildis, filia videlicet Goffredi decani, eo tempore quo idem Hugo honorem

prædicti Goffredi tenebat dominicum, donaverunt domino Deo, et sanctæ Dei genitricis Mariæ de Castello, decimam totam de ecclesia quæ dicitur Cosma, integre cum universis redditibus quoquo modo ad eam juste pertinentibus habendam, et jure perpetuo deinceps, sine cujusquam heredum vel parentum suorum calumnia, quiete possidendam. Fecerunt autem hoc anno dominicæ incarnationis MLXXIII, mense martio, sexta feria, die scilicet sancto Parasceve. Pari voluntate et unanimi consensu divinaque, ut credimus, inspiratione animati, et peccatorum suorum recordatione, profusis etiam [propter] hoc lacrimis protestantibus non minimum compuncti, nichil etiam omnino terrenæ mercedis propter hoc requirentes, istud solummodo a fratribus ejusdem loci humili supplicatione quæsierunt, quatenus tam ipsi quam etiam omnes monachi Vindocinensis monasterii beneficium illis suum et orationis, sicut viventibus, ita etiam defunctis perpetualiter communicarent; deprecantes insuper hoc utri utrorumque patris et matris similiter ut ipsi in orationes et beneficium reciperentur. Quod monachi gratanter suscipientes talem cum eis orationum suarum et beneficio convenientiam pepigerunt. Itaque quamdiu vixerint cotidie pro utrisque fiet missa una, pauper unus pascetur, post evangelium, psalmus unus cantabitur; nomina quoque ipsorum in canone missæ ab his fratribus qui hic conversati fuerint, tam in vita eorum quam post mortem semper recitabunt. Ad mortem vero eorum, quisquis prior obierit, agetur pro eo trigesimalis, panisque et vinum dabitur, sicut pro monacho consuetum est fieri. Sed et nomina utrorumque in martirologio monachorum describentur apud Vindocinum, et anniversaria dies obitus ipsorum tam ibi quam hic semper, sicut pro altioribus personis mos est, celebrabitur, dato etiam ipso die secundum ritum

pane et vino et signorum classica insuper sonata; quidquid vero orationum et elemosinæ pro utrisque fiet, pro patribus quoque ipsorum et matribus agetur communiter.

Præterea convenit isdem Hugo cum prædictis monachis ut, si contigerit eum in laicali habitu constitutum mori, non alias sibi sepulturam capiat, nisi in præfato loco Sanctæ-Mariæ. Confirmaverunt igitur et corroboraverunt cartam hanc tam ipse Hugo quam uxor ejus Richildis, III° nonas maii, dominico die[1], manibusque propriis sanctæ Crucis impressione consignantes posuerunt super altare Sanctæ-Mariæ, annuentibus quoque filio ipsorum Hugone adhuc puerulo, et filia Adelelde, testibus quoque legitimis pluribus in eadem ecclesia assistentibus, quorum ista sunt nomina: Petrus monachus Sancti-Petri de Burgulleia, Berno monachus Sanctæ-Trinitatis, Guiternius de Montesoriaco, Fulco de Fonteniaco, Guido de Aloia, Haimericus de Montesoriaco, Isambardus de Buxario, Mathias de Fenociolo, Hubertus Rusellus, Landricus de Sarmasiaco, Goffredus Pincia-Guerram, Hainricus de Andiliaco, Rainaldus de Montetensiaco[2], Paganus filius Joannis de Cainone, Harduinus de Malliaco, Gosbertus filius Landrici et filii ejus, Landricus Radulfus, Marcoardus de Salmuro, Teduin qui dicitur Mancellus, Radulphus filius Marcoardi, Herveus de Castelliaco, Goffredus Darrintus et Tetbaldus filius ejus.

Sources. Publiée dans « l'*Extrait de l'armorial général,* ou *Registre de la noblesse de France,* par P. d'Hozier et

1. Ces deux dates confirment encore l'usage des moines de Vendôme de se conformer au comput romain. Le vendredi saint arrive bien en mars en l'année 1073, mais en 1074 il tombait le 18 avril ; de même le 3 des nones de mai répond justement à un dimanche en 1073, mais au contraire à un lundi en 1074.

2. *Montesoriaco.*

d'Hoz[r] de Serigny..... Reproduction textuelle de l'édition originale (1738-68). Registre 3[e], 9[e] livraison, p. 7 (Paris, *Didot,* 1866, in-fol.). « Expédition délivrée le 29 décembre 1741 par le prieur et les religieux de la Trinité sur l'original de leur Cartulaire, folio 81, colonne 2, charte 206. Expédition légalisée. » — Et par Carré de Busserolles, *Diction. géogr. de Touraine,* t. 2, p. 149. — Housseau, n° 838 B, et 10834. — Mss. 5419, f. 179. — Baluze, 47, f. 254. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCVI[1]. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 111.

CCXLIII.

DE GILORIO.

1074.

Gilorio peregre profecturo concedunt bonum saumarium MLXXIV (a).

Petivit a monachis ut eum juvarent, aut de uno bono saumario, aut de quadraginta solidis denariorum (b).

Sources. a) Decamps, 103, f. 150.
b) D. Verninac, mss. 394, t. 3, f. 240.

CCXLIV.

DE OSANNA FILIA GOSFRIDI QUE DEDIT II ARPENNOS PRATI AD FONTANAS DE FRACTAVALLE.

Lundi 31 août 1074.

Osanna, fille de Geoffroy de Faye, donne deux arpents de pré, libres de toutes charges, dépendant d'une ferme ou alleu à

Morée, qui rapportait autrefois 12 *deniers, mais était alors en gast.*

Osanna, filia Gosfridi de Fai, dedit duos arpennos prati censu quietos et liberos, et alios duos de quadam manufirma sua, quæ est apud Morias. Quæ dum priscis coleretur temporibus, XII denarios census solvebat; modo vero quia vasta est [1], nil census reddit, sed est alodium. Anno MLXXIV, II calendas septembris, feria I, dum cantabatur major missa in auditorio exteriori, quo mandatum fit pauperum; dein perrexit ad altare et posuit donum ligneum super illud recitans ibidem rationem doni quod fecerat.

Source. Decamps, 103, f. 139 v° avec renvoi au n° CCXXXVII du *Cartulaire*.

CCXLV.

DE SEDATA CALUMNIA EUDONIS DE BLAZONE DE CAVIRIACO.

Août 1074.

Eudes de Blazon revendiquait l'église de Cheviré. Foulques Rechin, comte d'Anjou, jeune encore, et ayant à soutenir des guerres nombreuses, dut souffrir bien malgré lui tous ses empiétements. Mais un jour qu'il allait succomber dans un combat livré au comte de Poitiers, il fit vœu, s'il était vainqueur, de faire rendre justice à la Trinité. Les religieux, pendant ce temps, désolés, avaient exposé le crucifix sur un lit d'épines, priant nuit et jour afin d'obtenir la paix. Victorieux, Foulques vint avec Eudes dans l'église de la Trinité faire publiquement réparation. Les religieux relevèrent solennellement le crucifix devant une foule immense.

Notum fieri volumus posteris nostris, per litterarum

1. En marge « *Sive gastina, en gast.* »

inscriptionem, ne per temporum seriem, negligentia surripiente, oblivioni tradatur, sed facile veraciterque, si rei necessitas postulaverit, valeant recordari, quod Eudo, qui dicitur de Blazone, cum diu monachis Sanctæ-Trinitatis Vindocino calumniam intulisset, de quadam ecclesia quæ dicitur Caviriacus, tandem opportunitate temporis congrua sibi, ut videbatur, de quibusdam occasionibus reperta, manus ad invadendum injecit, et abstulit. Fecit tamen hoc per consensum Fulconis comitis Andegavorum, licet ut ipse fatebatur, inviti utique, ut rei exitus postea declaravit. Sed quoniam illo in tempore adhuc ætate juvenis, ducatu rudis, multis etiam bellorum circumventus angustiis, nec illi, nec aliis sanctæ ecclesiæ persecutoribus, ut æquum erat et ipse vellet, resistere nec poterat, nec audebat, permisit interim, sicut præmissum est, invitus, quod libentius contradiceret, si concederet tempus. At monachi tanto victualium suorum damno curtati, nullumque humani auxilii confugium jam sperantes, eo quod is qui justitiam illis acquirere debebat, raptoribus consentiret, cum tanta cordis contritione conversi ad Deum, clamorem simul et querimoniam facere cœperunt, ut ipsam etiam Dominicæ crucifixionis imaginem, nostræ videlicet redemptionis causam, de statu suo summittentes, in pavimentum ecclesiæ super spinas deponerent, non quidem dedecoris, sive opprobrii causa adversus Dominicum signum, sed ut tali facto malefactores deterriti ab ecclesiæ injusta invasione et rerum ablatione cessarent. Quotidie namque ibidem coram Crucifixi pedibus fratres illi seše in orationem prosternantes, psalmorum et lætaniæ missarumque recitationibus, eamdem Dominicæ Humanitatis, cum magnæ humilitatis devotione, venerabantur imaginem. Hoc tamdiu factum est donec ipsi præfato comiti Fulconi necessitas pugnæ adversus comitem Pictavinum incubuit.

Qui cum se in ancipiti positum cerneret, videlicet res ita in summo sita erat, ut aut pugnandum esset in cominus, aut cum dedecore fugiendum, tam imminentis periculi constrictus articulo, tandemque recordatus injuriæ quam ecclesie Sanctæ-Trinitatis fecerat, devovit se, et audientibus multis militibus suis aperte spopondit, si Deus sibi victoriam de inimicis hac vice concederet, redditurum pro certo Deo et monachis Vindocini quod eis injuste permiserat auferri. Sic itaque locutus pugnam iniit, victoriaque, Deo favente, potitus, captis etiam de hostili manu viris quibusdam nobilibus, in sua sospes magna cum alacritate redivit. Qui cum Eudonem ad se venire fecisset, talem cum eo concordiæ pactum fecit, ut acceptis idem Eudo a monachis Sanctæ-Trinitatis x libris denariorum, ecclesiam, quam illis abstulerat, et calumniam de rebus aliis quam inferebat, pariter dimisisset. Qua peracta conventione, ad monasterium Sanctæ-Trinitatis ambo perrexerunt, et coram altari dominico simul astantes, recitata prius in audientia cunctorum qui aderant convenientia, sicut ab eis prolocuta fuerat. Illud etiam comes adjecit, ut hoc ipsum idem Eudo uxorem suam et filios annuere gratis faceret; nec non et hoc, quod si ipse comes convenientias suas, quas eidem sæpedicto Eudoni propter hoc ipsum habebat, plene, sicut promiserat, non attenderet, ipse tamen pro hac occasione versus monachos nihil ulterius calumniaretur. Quibus omnibus ille gratanter adsentiens, donum simul et auctoramentum manu propria super altare imposuit per unum denarium Andegavinum, et unum cultellum, quem ad hoc ipsum donavit quidam homo Sanctæ-Trinitatis, Garnerius scilicet, qui dicebatur filius Mariæ. Deinde revertentes ad Dominicæ Crucis vexillum, humanæ videlicet redemptionis insigne precipuum, quod specialiter pro illis ambobus adhuc in terra

jacebat depositum, cum magna cordis compunctione, et pœnitentiæ humili satisfactione, manibus illud appositis a terra devotissime erexerunt, et inspiciente populo, magnoque gaudio applaudente, qui tunc forte ad spectandum illud non parvus hinc inde confluxerat, in proprio statu, multis aliis libentissime juvantibus, nec non lacrymantibus, restituerunt. Hujus rei pœne tanti testes sexus utriusque et ætatis existunt, quantos capere ejusdem ecclesie parietes potuerunt. Ad quorum omnium exprimenda sigillatim nomina, quia pertingere nec novimus nec valuimus, nonnulla tamen excerpentes ad memoriam testimonii successoribus nostris transmittendam breviter subnotare curavimus. Fulco comes, Robertus præpositus cognomento Martellus[1], Hugo de Meduana, Symon Francigena, Girardus Calvellus, Guarinus cellarius, Garnerius filius Mariæ, homo Sanctæ-Trinitatis, Alcherius et filius ejus, Rainaldus, Rotbertus carpentarius, Stabilis carpentarius et frater ejus Bernardus hortolanus, Arnaldus coquus, Bernardus pistor, Joscelinus pistor, Johannes pistor, Stephanus coquus, Ademarus coquus, Arnaldus puer portarius, Guarinus et ipse portarius, Mainardus sartor, Benedictus et ipse sartor, David puer, Eudo de Blazone, Radulfus filius Cadelonis, Petrus frater ejus, Landricus homo Eudonis, Grossinus faber, Marcoardus canonicus Sancti-Mauritii, Eblo canonicus Sancti-Laudi, Gosfridus Pipinus canonicus Sancti-Martini, Bernardus presbiter de Sancta-Cruce, David clericus, Israel miles, Rainaldus vicarius, David coquus comitis, Guillelmus panerius, Archembaldus de Aquaria et filius ejus clericus.

S. Eudonis quod fecit in camera comitis : ✝ : videntibus testibus quorum subscripta sunt nomina. Sigebrannus de

1. *Marescallus.*

Camiliaco, Harduinus de Arestario[1], Fulco de Mata Felonini, Paganus de Anceniso, Gosfredus, Martinus clericus et canonicus Sancti-Mauritii, Godefridus frater Ivonis, Gosbertus de Vicariis, Albericus frater Hildradi monachi, Clarembaldus miles, Giraldus Gorellus, Frodomundus monachus, Arnaldus monachus.

Actum Andecavis, anno dominicæ incarnationis MLXXIV, indictione XII, mense augusto, præsulante domno Eusebio Andecavorum episcopo anno pontificatus ipsius XXVI, domno quoque Oderico monasterii Vindocinensis tunc temporis dicto abbate.

Sources. Besly, *Histoire des comtes de Poictou*, p. 357 v°. — Decamps, 103, f. 135. — Baluze, 77, f. 317. — Mss. 13820, f. 341. — Housseau, n° 783 : « Ex Cartulario abbatie Vindocinensis, f. 79 v°. » — *Cartulaire*, n° CCII. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 107 et 109 : « Ex Tabulario Vindocinensi, f. LXXIX r°, ch. CCII : « Cette charte contient quatre colonnes et demie de nostre Cartulaire. »

CCXLVI.

DE TERRA ROTBERTI PREPOSITI IN AQUARIA.

Vers 1071.

Robert, prévôt d'Angers, abandonne aux religieux de l'Evière, une terre qu'il revendiquait, située au-dessous de leur monastère, pour la somme de 4 livres.

Robertus quidam prepositus Andecavis[2] habebat quan-

1. *Arestiaco.*
2. Ce Robert et plusieurs de ses témoins se trouvant dans la charte précédente, nous avons donné à celle-ci la même date.

dam terrulam in Aquaria, subtus monasterium novum, pro qua nimium importunus erat et infestus monachis loci et hominibus eorum. Pro hujusmodi tandem molestia, ad unius voluntatis consensum simul pariter pervenerunt, videlicet ut idem Robertus reciperet, de substantia monasterii, IIII libras denariorum pro eadem terrula, et omnibus consuetudinibus suis, quas inde habere consueverat, excepto censu XX scilicet denariorum quem monachi uno quoque anno ad forum Andecavense terminatum solvant, quod est VI idus septembris, et deinceps illam terram quiete et pacate, jure legitimo emptionis, semper in futurum possideant. Unde factum est et provisum, ut hujus conventionis ratio, presentibus plurimis, recitata definiretur in capitulo; eodem quippe die, quo hujus rationis definitio firmata est, idem Robertus ipse et conjux ejus in beneficio loci, et quidam miles simul nomine Israel. Dimisit idem etiam prepositus omnem quam habebat querelam, in vinea quæ est ad caput monasterii. Unde testes sunt: supradictus miles Israel et Warinus cellarius comitis, Hanno monetarius et Petrus Cherbertus, domnus abba O., Vitalis monachus, Rambaldus monachus, et cœteri, qui aderant monachi, Archembaldus de Aquaria, et filius ejus Galterius, Rosbertus de Aquaria, Alcherius nepos ejus, Raimfredus, Arnaldus famulus, Robertus clericus, Rotbertus custos equorum, Vivianus famulus, Rotbertus idem prepositus et uxor ejus et filia ejus, Johannes saginator de Aquaria, Bernardus pistor, Mainardus sartor.

Source. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 88: « Extrait du Cartulaire de l'abbaye de Vendôme, f. 103, n° CCLI. »

CCXLVII.

AUCTORAMENTUM BURCHARDI COMITIS OMNIUM QUÆ HUIC CONTULIT LOCO COMES GOFFRIDUS.

14 janvier 1075.

Le comte Bouchard, encore enfant, approuve tous les dons faits à l'abbaye par Geoffroy Martel.

Inter omnes hujus monasterii necessariores quæ videntur utilitates, illud potissimum jugi memoriæ et frequenti debet recordatione sæpius retractari, quod universa quæ donavit comes Goffridus huic loco, tam in rebus quam in consuetudinibus, auctorizavit comes Burchardus puer, quando primum venit in honorem Vindocini. Fecit autem hoc in capitulo monachorum, coram multis baronibus suis. Anno incarnationis dominicæ MLXXV, mense januario, in crastino octabarum Theophaniæ.

Sources. Baluze, 47, f. 289 v°, et 139, f. 244. — Mss. 13820, f. 298. — Decamps, 103, f. 144. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCCXLVIII.

CCXLVIII.

DE LAMBERTO SERVO VILLÆ DEI.

6 février 1075.

Lambert, notre serviteur à Villedieu, étant libre et sans enfants, se donne lui et toute sa postérité en qualité de serf à la Trinité.

Noverit omnis cœtus futurorum fratrum monasterii Vin-

docinensis, quod Lambertus famulus noster de Villa Dei, cum liber esset, veniens in capitulum, anno MLXXV ab incarnatione Domini, VIII idus febroarii, cum turba famulorum dedit semetipsum Deo et Sanctæ-Trinitati, cum omni fructu, quem post ipsum diem acciperet. Testantibus his quorum nomina subscribuntur: Erfredus bursinus, Robertus forestarius, Odolinus et Mainerius sartores, Herveus filius Alcherii, Ogerius tunc pulmentarius, Goffridus famulus Theodorici, Mainardus pergamenarius, Girardus Gorellus, David, Johannes, omne capitulum. Sciendum quod nundum habebat neque unum infantem.

Sources. Housseau, n° 1325, sous ce titre: « Noticia servitutis ecclesiasticæ ». — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCCLXXIX.

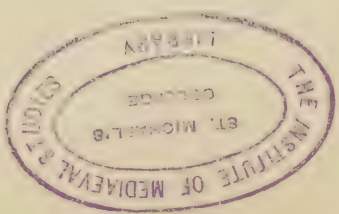
CCXLIX.

DE ADIMARI PINELLI CONSUETUDINIBUS A COMITE BURCARDO DIMISSIS ET NUNDINIS AUCTORIZATIS.

Jeudi 5 mars 1075.

Bouchard le jeune, comte de Vendôme, fait remise de certains droits qu'il avait sur le serf Hademar, sur la foire de Notre-Dame ; le vicomte Raoul l'imita et reçut 40 sous.

Noverint omnes Domini fideles ecclesiæ, quod Burcardus Vindocinensis comes juvenis, acceptis a monachis Sanctæ-Trinitatis XXX solidis, dimiserit eas consuetudines cujusdam servi sui sutoris, nomine Hadimari, cognomine vocati Pinelli; sed et nundinas capellæ Sanctæ-Mariæ de claustro, quas etiam Guido comes predecessor ejus auctorizavit; Radulphus quoque vicecomes, ad quem maxime


THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

licentia hæc pertinebat, acceptis a nobis XL solidis, perpetuo eas fieri et haberi permisit. Qua de re propria manu posuit jam dictus comes auctoramentum, videlicet unum cultellum, ut mos est, fractum, super altare Sanctæ-Trinitatis. Factum hoc tertium auctoramentum anno MLXXV ab incarnatione Domini, III nonas martii, feria quinta, intra Quadragesimam, testantibus visu et auditu subscriptis testibus : Buchardus comes, Robertus de Montecontorio, Fulcherius de Turre, nepos ejus.

SOURCES. Mss. 17049, f. 101. — Mss. 13820, f. 298 et 341 v°. — Baluze, 47, f. 289, et 139, f. 244. — Decamps, 103, f. 142. — Se trouvait dans le *Cartulaire* au n° CCLXXXIII. — Citée par Ducange au mot *auctoramentum*. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 125.

CCL.

DE DECIMA TOTIUS HONORIS MONTIS DUBLELLI.

15 mars 1075.

Hugues, fils et successeur de Eudes Doubleau, donna à l'abbaye la dîme de toute la seigneurie de Mondoubleau, ainsi qu'il l'avait déjà fait autrefois devant Geoffroy Martel, quand son oncle Hugues l'archidiacre avait obtenu de ce prince en sa faveur l'investiture de la seigneurie. Il renouvela ce don avant de partir pour Rome et reçut en retour 40 *sous de deniers et un cheval de* 50 *sous* (1075). *Plus tard, Hamelin de Langeais lui succéda et confirma toutes les propriétés de la Trinité.*

Postquam adultus Hugo, filius Odonis Dublelli, paternum honorem in manu propria accepit, dedit Deo et Sanctæ-Trinitati, pro anima sua, et patris et patrui, id est Hugonis archidiaconi, per quos honorem acceperat, deci-

mam totius honoris Montis-Dublelli, videlicet pasnagii, bosci, rosiarum, venationis, redecimam apum, mellis et ceræ, et omnium quæ in eo caperentur decimum denarium et molendini similiter ; auctorizavit etiam Sanctæ-Trinitati et monachis ejus, omnia prorsus quieta, et sine ullo in posterum reclamine, quæ ceterum in honore ejus fuerant Sanctæ-Trinitati donata seu vendita. Sicut etiam alia vice, in pueritia sua fecerat, coram Gaufredo comite Martello cognominato, et omni curia baronum ejus Vindocini collecta, cum Hugone archidiacono, patruo suo, cujus rogatu honorem obtinuit a comite, vidente plurima turba militum legaliumque virorum, eadem hora, qua revestitus fuit honore, cum H. archidiaconus et cum ipso adhuc puero beneficium orationum accepturo, atque donationem illam sive auctoramentum in capitulo coram fraternitate monachorum facturo ac super altare posituro, venit in capitulum, illud auctoramentum ejus auditurus.

Propter hoc igitur decimæ donum, et propter hoc auctoramentum in majori ætate et moderniore tempore ab eo iteratum et confirmatum, dedimus ei XL solidos denariorum, et unum equum L solidorum, et Adæ patruo suo V solidos. Et quia Romano itinere tunc fuerat occupatus, per se venire nequivit, sed per Adam et Odonem monachum patruos suos donum transmisit in capitulum. — Factum est hoc anno MLXXV, idus martii.

Si quis ergo cuncta nominatim scire voluerit, quæ in ejus honore per eum sive per alios nobis donata seu vendita sunt, hic breviter subnotata reperire valet. Forestam scilicet de Varana, quam Odo Dublellus pater ejus longe prius huic loco dedit, quam duceret uxorem, de quo hic ortus Hugo ; Sanctum-Beatum et pastitium quod est retro monasterium juxta Lidum, Curtem-Magnonis, et quicquid ad eam pertinet.

Cumque Hamelinus de Langeia successisset in honorem Hugoni, post reditum Romani itineris cito defuncto, accipiens a nobis XL solidos, gratanter auctorizavit omnia supra scripta Sanctæ-Trinitati, et monachis ejus quiete in futurum possidenda, excepto decimæ dono, quod nec ipse nec Adierna uxor ejus, soror videlicet Hugonis, hactenus acquieverunt auctorizare.

SOURCES. Baluze, 47, f. 249. — Decamps, 103, f. 140. — Housseau, n° 10839. — Se trouvait dans le *Cartulaire* au n° CCXLII.

CCLI.

DE MALA CONSUETUDINE QUAM WICHERIUS AD PRUNETUM MISIT.

1075.

Guicher, seigneur de Chateaurenaud, avait imposé des redevances injustes sur la terre de Prunay. Mais voulant aller à Rome, il vint demander aux religieux de la Trinité un subside pour son voyage, et devant leurs plaintes, il reconnut l'injustice de son exaction, mais ne voulut la réparer que si les moines lui donnaient 20 sous de deniers. Ceux-ci y consentirent par amour de la paix.

Noverint posteri nostri habitatores hujus loci, quod Guicherius miles[1], quo tempore honorem de Castello-Rai-

1. Guicher de Chateaurenault eut de nombreux démêlés avec l'abbaye de Marmoutier à l'occasion de la forêt de Gatines (cf. *Cartulaire Blésois*, ch. 57, 64, 66, 85, 86). Sa femme s'appelait Pétronille (mss. 5441[4], f. 67).

Ce pèlerinage à Rome, que nous avons vu accomplir égale-

naldi tenebat, misit in terram Sanctæ-Trinitatis de Pruneto, per vim et injuste, talem consuetudinem, ut uno quoque anno redderint et villani ejusdem terræ, vellent, nollent, unum modium avenæ. Quam cum aliquanto tempore tali rapina tenuisset, contigit ut Romam causa orationis ire disposuisset, cumque monachos Vindocini postularet, ut sibi ad viatici sui adjutorium aliquid darent, illi injuriam quam eis de mala consuetudine faciebat protinus objicerent, ille vero injustitiam quidem suam plane recognovit, sed emendare ut debuisset ex toto noluit, dixit enim se non aliter consuetudinem illam pessimam dimissurum, nisi sibi darent xx solidos denariorum ; quod monachi quamvis injuste, quia defecerat qui justitiam eis adquireret[1], facere maluerunt quam terra eorum toto tempore mala consuetudinata fuisset. Dederunt igitur illi quod postulaverat, reclamantes tamen semper sibi injustitiam fieri ; et ille injuriam quam terræ monachorum intulerat, tam a se quam a successoribus suis, perpetualiter quietam clamavit. Viderunt hoc et audierunt viri quorum subscripta

ment par Hamelin de Langeais dans la charte précédente, n'avait pas la piété pour cause unique. En 1074, Grégoire VII avait promis d'envoyer aux Grecs des secours contre les Musulmans. Guicher de Chateaurenaud et Hamelin de Langeais, nobles chevaliers, répondirent sans doute à son appel, et si l'expédition fut empêchée par les troubles des investitures, nous n'en devons pas moins saluer en eux de véritables croisés, les premiers et non les moins généreux.

1. Ducange, dans la dissertation intitulée : « Des Plaits de la porte et de la forme que nos rois observoient pour rendre la justice en personne », établit que ces plaits « se tenoient à la porte des palais royaux, des villes ou des châteaux », et il cite à ce sujet un acte tiré du Cartulaire de l'abbaye de Vendôme où l'on lit..... « Perrexit illuc prior noster, ivitque placitum in Castro Raynaldi, ante portam ipsius Castri, quæ est a meridie ; ubi interrogatus ille quare saisisset placitum nostrum, respondit... » (Glossaire de Ducange, édition Didot, t. VII).

sunt nomina. Factum est hoc Blesis anno MLXXV, mense, etc...

Sources. Housseau, n° 802 bis : « Ex Cartulario Vindoc., f. 107 v°. » — Decamps, 103, f. 140. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCLXIII.

CCLII.

PRIVILEGIUM GREGORII PAPÆ VII.

Avril 1075.

Le pape Grégoire VII confirme la fondation, les privilèges, la dignité cardinalice, l'immunité et les possessions de l'abbaye de Vendôme. Il n'est permis à personne d'excommunier ou d'interdire l'abbaye ni ses prieurés, sinon pour des fautes évidentes, graves, et que l'abbé, averti par l'évêque, refuserait de corriger, etc.

Gregorius, episcopus servus servorum Dei, Oderico religioso abbati venerabilis monasterii Vindocinensis, cunctisque successoribus ejus ibidem regulariter promovendis in perpetuum. Justis petitionibus et quieti servorum Dei prospicientibus competens et facilis debetur assensus. Quapropter monasterium sanctæ et individuæ Trinitatis apud castrum Vindocinum situm, quod a suis fundatoribus, Gaufredo scilicet nobilissimo Andegavorum comite, et Agnete nobilissima comitissa conjuge ejus oblatum Beato Petro Romanæ ecclesiæ in alodium et patrimonium novimus, tam juxta votum fundatorum ipsius loci, quam etiam juxta desiderium sanctitatis tuæ, carissime fili abbas Oderice, ita beatorum apostolorum Petri et Pauli auctoritate sancimus, quatenus inter Apostolicæ sedis pontificem et

abbatem illius venerabilis loci nulla prorsus persona media habeatur. Concedimus etiam omnibus hujus loci abbatibus ecclesiam Beatæ-Priscæ cum dignitate cardinali[1], Sancti Spiritus judicio decernentes, et ut nulla deinceps ecclesiastica sæcularisve persona prædictam Beatæ-Priscæ ecclesiam, seu ecclesiæ dignitatem eis auferre qualibet occasione præsumat. Statuimus etiam ut, defuncto abbate, ipsius monasterii successor ei eligatur de eadem congregatione, si tamen dignus sancto regimine inveniatur. Quod si dignus apud eos non fuerit inventus, quod absit, a Cluniaco, seu a Majori-Monasterio, vel undecumque melius poterunt, procurent monachi sibi patrem secundum Deum eligere, non tamen sine trium abbatum consilio, quos religiosores de vicinis locis habere poterunt. Electus autem, ne statim Romam venire fatigetur, a quocumque voluerit catholico episcopo consecrationem suscipiat : electio vero vel ordinatio qualiter facta fuerit, studeant monachi Papæ litteris intimare, ut aut emendet, si opus fuerit emendandum, aut si fuerit secundum Deum et nostrum decretum facta electio sive consecratio, bono studio congratuletur, et ab ipso confirmetur. Præcipimus etiam ut abbas ipse, qui alodiarius Romanæ ecclesiæ noscitur, ab ipso episcopo, vel a quolibet Apostolicæ sedis vicario ad concilium non vocetur, nec coactus veniat, sed Romanam ecclesiam per se aut per legatum suum studeat visi-

1. La possession de l'église de Sainte-Prisce fit promptement élever le culte de la sainte à un degré plus solennel dans l'abbaye ; les calendriers des missels et des bréviaires lui attribuent douze leçons. Voir en particulier au 18 janvier les calendriers du missel imprimé en 1536, et du bréviaire 17 E. Ce dernier contient son office, f. 321 v°, dont les huit premières leçons sont tirées des actes de sa vie.

Les bénédictins de Vendôme possédaient encore l'église de Sainte-Prisce au temps du concile de Constance, en 1414.

tare. Censum vero ad memoriam et cognitionem sempiternam duodecim solidorum de moneta ejusdem patriæ, sicut statutum est a fundatoribus loci, Beato-Petro reddi per unumquemque annum volumus. Quod si forte legatus Romanæ ecclesiæ supradictum Beati-Petri locum visitare voluerit, ibi cum charitate suscipiatur, et quæ corpori erunt necessaria, ei a fratribus diligenter juxta loci possibilitatem ministrentur; ipse vero in eodem loco nihil per se corrigere, neque occasione legationis rectorem loci vel fratres molestare præsumat; sed si quid viderit corrigendum, Papæ litteris intimare licebit. Illud etiam confirmamus, ut locus Sancti-Salvatoris prope muros Andegavis constructus sub monasterio Vindocinensi semper maneat, nec aliquando ibi ordinetur aliquis rector vel præpositus, nisi voluntate abbatis Vindocinensis. Hoc etiam divina fulti fiducia, Apostolica auctoritate prohibemus, ne in Vindocinensi cœnobio, seu in prædicta Sancti-Salvatoris ecclesia nulli unquam personæ, nisi soli Papæ liceat potestatem aliquam aut dominationem exercere, aut excommunicare seu interdicere, etiamsi Carnotensis vel Andegavensis patria excommunicata fuerit aut interdicta : excommunicatos tamen monachi non suscipiant. Nos autem ea, quæ ab ipsis fundatoribus vel ab aliis personis usque ad hunc diem eidem loco oblata sunt, nostra auctoritate firmamus et corroboramus in perpetuum, juri ejusdem loci sine diminutione vel qualibet detractione persistant ; in quibus hæc propriis visa sunt exprimenda nominibus. Ecclesia Sancti-Georgii Oleronis insulæ, cum magna parte ejusdem insulæ, ecclesia Beatæ-Mariæ de Castro Oleronis, ecclesia Sancti-Nicolai de Olerone, ecclesia Beatæ-Mariæ de Surgeriis, ecclesia Sancti-Sepulchri de Balgentiaco, ecclesia parochialis Sancti-Clementis de Credone et omnes ecclesiæ quæ infra terminos ejusdem parochiæ continentur, ecclesia

de Adreio, ecclesia Sancti-Saturnini, quæ est super Ligerim, ecclesia Sancti-Petri de Monte-Foleti, et quidquid Rotbertus de Monte-Contorio Vindocinensi cœnobio donavit, et ejus filius Bertrannus concessit, ecclesia Sancti-Johannis quæ est super Ligerim; neque etiam subditas prædicto loco ecclesias, ubicumque sint, excommunicare, vel interdicere cuiquam liceat, nisi apertis pro culpis, et quas Vindocinensis abbas et fratres canonice ab ipsis episcopis admoniti emendare contempserint. Si quis vero contra illum Beati-Petri locum pro aliquibus rebus causari voluerit, non ei abbas vel fratres respondeant, antequam Romanum pontificem consulerit, quia quidquid sine nostro vel successorum nostrorum judicio definitum fuerit, sive distractum, irritum erit. Præterea notum esse volumus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, et huic nostræ confirmationi adnectendum quod Theodericus Carnotensis episcopus, in cujus diœcesi supradictum Vindocinense monasterium situm noscitur, Clementis Papæ præsentiæ suam transmiserit epistolam, rogans eum, quatenus monasterium ipsum per illum sic sua corroboretur auctoritate, ut nulli successorum suorum post eum res hujus loci auferre vel minuere, vel excommunicare, seu interdicere, vel potestatem aliquam in ipso loco exercere liceret, seu quolibet modo rectorem loci vel fratres molestare aut inquietare auderet. Quod Clemens Papa benigne annuit, et nos nostra auctoritate dignum annuere censuimus. Si quis autem violator hujus nostri præcepti extiterit, nisi resipuerit, et Romanæ ecclesiæ satisfecerit, sciat se Apostolica auctoritate perpetuo anathemate perculsum, atque a corpore sanctæ Ecclesiæ divisum, diaboloque cum impiis traditum. Qui vero conservator et obediens huic nostræ confirmationi et Apostolicæ auctoritati fuerit, benedictione et gratia omnipotentis Dei perfruatur, et inter pros-

pera humilis, et inter adversa maneat securus, et divina misericordia munitus valeat per beatum Petrum cœlestia regna intrare, et cum Christo in æternum gaudere. Scriptum per manus Octaviani scrinarii et notarii Sacri Palatii, in mense aprili, indictione XIV[1].

SOURCES. Launoy, p. 177,— mss. 273, f. IV v°, H[2].— Mss. 13820, f. 301 v° et 356. — Baluze, 139, f. 257. — Mss. Phillipps, n° 4264, f. 13, et 14 r°. — *Cartulaire,* n° XII.

CCLIII.

DONUM TETBERGÆ UXORIS OGERII CARPENTARII.

2 juin 1075.

Foucher de Freteval donne une coliberte nommée Tetberge.

Noverint omnes quod Fulcherius Carnotensis de Fractavalle dederit Sanctæ-Trinitati quandam colibertam, nomine Tetbergam, uxorem Ogerii carpentarii. — Actum est hoc anno ab incarnatione Domini MLXXV, IV° nonas junii.

SOURCE. Duchesne, mss. 22. — Cet extrait doit répondre au n° CCLXI du *Cartulaire* dont nous avons reproduit le titre. — Avant cet extrait, Duchesne donne encore la note suivante : « Theodericus de Faia, et Hadvisa uxor ejus. »

1. L'indiction XIV[e] tombait en 1075.

2. L'abbé Geoffroy ayant mentionné cette bulle, il était difficile à Launoy d'en nier l'existence, mais il en récuse la sincérité : 1° à cause de sa ressemblance avec les bulles des papes précédents. C'est là affaire de chancellerie ; 2° à cause de la discordance dans l'énumération des biens. Mais les bulles n'avaient point pour but de donner la liste intégrale de toutes les possessions. Les autres objections tirées du droit n'ont aucune valeur.

CCLIV.

DE HILDOISÆ UXORIS ADEMARI MULNARII ALODIIS.

1076.

Notum... Remanserant autem domi quatuor adhuc infantes, duo masculi ; Hilgodus et Savaricus ; fœminæ vero duæ, uno nomine dictæ, Osanna scilicet utraque, anno MLXXVI.

Source. Decamps, 103, f. 145, avec renvoi au n° CCCCXII du *Cartulaire,* dont nous avons reproduit le titre.

CCLV.

DE ASCELINO CHOTARDI ET DE DONZEIO.

Mercredi 13 juillet 1076.

Ascelin Chotard vend à la Trinité la moitié de l'église de Danzé, qui dépendait du fief d'Ingelbaud le Breton, qui l'avait achetée de Arrald, évêque de Chartres, et l'avait d'abord donnè à son fils Foucher, qui devint chanoine de Notre-Dame de Chartres.

Quoniam cito... Convenientiæ recordationem quam in Ascelino, qui cognominatus est Chotardus, de ecclesia, quæ Donziacus dicitur, habuimus, litteris religare, ne obliviscendo aufugeret solliciti fuimus. Vendidit siquidem nobis medietatem ejusdem ecclesiæ cum universis reditibus pertinentibus ad eam, et altare quod habebat dominicum, tenens ipsum et eandem ecclesiæ medietatem de casamento Ingelbaldi Britonis et Domitillæ uxoris ejus. Qui videlicet utrique altare ipsum de Adraldo Carnotensi

episcopo [1] prius emerant, et Ascelino ipsi, qui nobis postea vendidit, in fevum donaverant, filiumque suum Fulcherium clericum, etiam Sanctæ-Mariæ de Carnoto canonicum, ejusdem altaris coram predicto episcopo constituerant eum vicarium. — Testes affuerunt hii : Burchardus comes Vindocini adhuc puer, Rotbertus de Montecontorio, Wlgrinus filius Ingelbaldi Britonis, Gaufredus frater ejus, Ascelinus ipse Chotardus, Elvisa uxor ejus que et annuit libenter, Ricardus frater Ascelini. Actum Vindocini, anno a passione Domini MLXXVI, mense julio, III idus ejusdem mensis, feria IIII.

Sources. Duchesne, mss. 22. — Decamps, 103, f. 143, qui indique le n° CCCXXII du *Cartulaire*, dont nous avons reproduit le titre.

CCLVI.

DE FORESTE PERTICI.

13 septembre 1076.

1. — Quidam procerum hujus Vindocini castri mo-

1. Peut-être pourrait-on conclure de cet acte qu'Arrald, évêque de Chartres, fut non seulement moine de la Trinité, mais encore d'une famille vendômoise, puisqu'il possédait des biens héréditaires à Danzé. Nous pourrions même, sans témérité, indiquer sa famille. Nous le voyons ici en relation avec toute la famille d'Ingelbaud le Breton; grâce à sa protection le fils de ce dernier, Foucher, se fit clerc et devint chanoine de Notre-Dame de Chartres. Ce même Foucher est qualifié neveu de l'évêque Arrald dans la charte cccxv qui suit. D'où nous devons conclure qu'Arrald, oncle de Foucher, et Ingelbaud le Breton, ce chevalier vendômois « *miles Vindocinensis* », père du même Foucher, étaient frères ou beaux-frères. Aussi, leurs possessions se touchent-elles et s'enchevêtrent comme celles d'une même famille.

nachis hujus Sancte-Trinitatis, tam præsentibus quam futuris, dedit de foreste sua, que Perticus dicitur..... anno MLXXVI verbi incarnati, idibus septembris, imperante Vindocino Guidone comite Vindocini, videntibus his qui subscripti sunt Odrico abbate cum omnibus monachis.

Source. D. Verninac, bibliothèque d'Orléans, mss. 394, t. 3, f. 239.

2. — Guidone de Amertli(?) imperante Vindocino [1] Fulcherius de Turre, ex proceribus Vindocinensibus, dedit Sancte-Trinitati, Oderico tunc abbate, idibus septembris, anno MLXXVI, in sylva Pertico, omne lignum ad ædes et ignem intra muros monasterii Vindocinensis.

Source. Mss. 13820, f. 275 v° et 332.

CCLVII.

DE CALUMNIA EXCLUSÆ CURTIS OZII.

7 octobre 1076.

Les religieux ont le droit de rompre l'écluse de Courtozé pour prendre plus facilement le poisson.

In exclusa Curtizoni, quam habebat de nobis Landricus de Bolone, ad censum II denariorum, habemus hanc consuetudinem, ut quando voluerimus piscari in aqua illa, crepemus exclusam ipsam. Aliter namque pisces et ibi

1. C'est Guy de Nevers, comte de Vendôme. C'est là l'un des derniers actes de sa tutèle, car Bouchard, son neveu, agit comme comte le 10 décembre de la même année dans la charte CCLVIII.

capi propter abundantiam aquæ convenienter non possent; de qua (calumnia) cum ad placitum venissemus per judicium, quod factum fuit, cepit contra nos bellum. De quo cum ad terminum denominatum testes nostros et adstipulatores presto habuissemus, et unus ex illis, Bernardus scilicet filius Fulberti Calvi, bellum facere paratus esset, retraxit se Landricus idem et non est ausus facere pugnam, quia plane recognovit injusticiam suam, etc. Actum Vindocini anno MLXXVI, mense octobri, die festivitatis sanctorum Sergii et Bacchi.

Sources. Decamps, 103, f. 143. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 99 : « Ex Tabulario, f. VI^{XX} V°. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCCXII.

CCLVIII.

DE VENATORIBUS COMITIS BURCARDI ULSETO HOSPITATIS.

Samedi 10 décembre 1076.

Les chasseurs du comte de Vendôme avaient par violence pris gîte et nourriture chez les fermiers de l'abbaye, à Houssay. Le comte Bouchard, à la prière des religieux, fit une défense sévère à ses officiers de commettre de nouveau un tel abus.

Sciendum omnibus monasterii Vindocinensis habitatoribus et vigilli memoria semper est retinendum, quod venatores comitis Vendocini, quodam tempore, per terram Sanctæ-Trinitatis quæ Hulsetum dicitur, cum venatum pergerent, transitum habentes in eadem terra, penes rusticos cum canibus comitis hospitati cibum potumque nocte una sumpserunt. Cujus facti præsumptionem abbas et monachi cum audissent, non parum contestati, clamo-

rem ad comitem Burchardum, licet puerum adhuc, jam tunc tamen honorem Vindocinensem obtinentem, unanimiter deffendentes, valde conquesti sunt evenisse temporibus, quo ipsos et terra ipsorum rem penitus insolvabilem et quæ omnium predecessorum illius tempore nunquam facta vel audita fuisset. Venatores scilicet ipsius in terra Hulceti, præter scientiam, et monachorum apud rusticos comedisse, hospitatos fuisse[1]; asserentes insuper quod si hoc inerrectum transire permitteret, res fortasse transiret in consuetudinem, et fieret hoc monasterio quidem in detrimentum et dedecus; sibi vero in periculum animæ verteretur. Quod ille, quamvis, ut jam diximus, adhuc ætate puer tamen senili satis maturitate, recognoscens, benigne respondit monachos verum dicere rectumque postulare, statimque ipse faciens emendationem, manu propria vadimonium rectitudinis monachis tradidit, servientibusque suis omnibus, ne illud amplius fieri præsumeretur penitus interdixit, comminatus etiam plurimum gravius in eos vendicandum fore, si tale quid deinceps in terra Sancte-Trinitatis vel ipsi facerent, vel alios quos possent destringere, aliquando facere consentirent. Huic audientiæ plurimi interfuerunt quorum nomina testimonii gratia subnotavimus: Hano monachus, Hubertus monachus, Gaudinus monachus. Anno MLXXVI ab incarnatione Domini, IIII idus decembris, sabbato.

Sources. Mss. 17049, f. 102. — Baluze, 47, f. 289, et 139, f. 244. — Simon, II, p. 88. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCXCVIII.

1. Tout ce passage est incorrect et à peine intelligible. Tout moyen de contrôle nous est enlevé, car il ne se trouve que dans le mss. 17049, trop souvent défectueux.

2. Bouchard, comte de Vendôme, était aussi seigneur de Nouastre : « Burcardus comes Vindocinensis qui post Guidonem

CCLIX.

DE CROTBERTO ROBANNO ET HUGONE DOMINO EJUS.

1077.

Un homme nommé Robert prend à cens une vigne appartenant aux religieux de la Trinité et donne en échange un arpent de terre.

Homo quidam, nomine Robertus, cognomine Rotbannus, petiit a Vitale[1] monacho quandam vineam nostram de Brenariis ad censum. Quam tali pactione predictus monachus ei concessit, ut pro commutatione ejus vineæ daret nobis ipse quendam arpentum terræ, quem habebat ad locum qui dicitur Nulliacus. Quod cum ille gratanter annuerit, et Hugo Planus dominus ejus id audivisset, quod homo ejus fevum suum, absque favore ejus, dedisset, arripuit terram suam nobisque abstulit. Qua de re nos postea ad concordiam venientes dedimus ei quatuor solidos pro favore dicte terre, et clamavit eam nobis solutam et quietam, ad censum duorum denariorum, etc. Facta hec

Nugastrum habuit. » Il donnait à l'abbaye de ce lieu quelques biens en présence de Dreux de Montoire et Robert son fils..... « Testes... Drogo de Monte-Aureo et filius ejus Rotbertus... » Vers 1076. (Housseau, n° 787).

1. Vital, dont il est ici question, est souvent cité comme témoin dans les chartes de la Trinité de cette époque. C'était un des principaux religieux du monastère et l'un des familiers, à ce qu'il semble, de l'abbé Odéric. Il joua un rôle prépondérant dans l'affaire de Craon. D'après la charte 151, il aurait été marié et avait un fils nommé Geoffroy, nous ne le rencontrons qu'une seule fois, revêtu d'une dignité, celle de maître de l'hôtellerie « hospitarius Vindocinensis. » (ch. 260). Il ne paraît plus après 1079.

acquietatio et sedatio calumnie anno MLXXVII ab incarnatione Domini.

Sources. Galland, *De Franco alodio*, édition 1637, p. 55. « Cartularium Vindocinense, f. 109. » — *Cartulaire*, n° CCLXIX.

CCLX.

NOTICIA DE BUCEVERIA.

29 janvier 1077.

Patrice, fils d'Ingelbaud, possédait dans la paroisse de Broch l'alleu de la Buceverie. Devenu le fidèle de Hugues d'Alluyes, il fut touché par la grâce, se fit moine à Vendôme, et donna à l'abbaye cette terre et tous ses revenus, du consentement de Hugues d'Alluyes et de Hugonet son fils, etc.

Notum sit presentibus et futuris hominibus quod miles quidam Patricius nomine, filius Ingelbaldi, possedit alodium quoddam integre et quiete, Buceveriam nomine, terram scilicet cum silva adjacente et pratis et arboribus, in parrochia villæ quæ dicitur Broch; quod videlicet alodium pater ejus et predecessores ipsius, absque ulla dominatione et servicio, longo tempore, jure hereditario tenuerunt. Postquam vero Hugo de Aloia honorem de Sancto-Xristoforo accepit, predictus Patricius pro adjutorio et fortitudine factus est homo ejus, ac deinde divina inspiratione conjunctus, cum monacus Vindocinensis efficeretur, dedit memoratam terram et silvam Sanctæ-Trinitati et ejus Vindocinensi monasterio, et monachis ejusdem loci, cum eadem integritate, qua illud possidebat et cum duobus arpennis prati quæ vocantur nomine Patricii, cum pasnagio et vicaturia, sanguine apibusque et venacione,

et ceteris universis reditibus. Hoc concessit libentissime prædictus Hugo de Aloia et Hugonellus infans filius ejus, et Hebertus nepos ejusdem Patricii; donumque ipsum posuit idem Hugo super altare Sanctæ-Mariæ de Castellis, in signum voluntariæ concessionis. Actum Castellis, IV° kalendas februarii, regnante Philippo rege Francorum, et Fulcone, nepote Goffridi Martelli, existente Andegavorum comite, archipresulante quoque Radulfo in Turonensi pago [1], et Eusebio Brunone episcopante in Andegavensi, anno incarnationis Dominicæ M°LXXVII°. Testes hujus rei sunt: Berno prior de Castellis, Vitalis monachus, hospitarius Vindocinensis, Girardus monachus, Rainaldus monachus, Hugo ipse de Aloia, Hugonellus filius ejus, Hebertus nepos Patricii, Teduinus Mansellus, Harduinus de Andilliaco, Rainaldus Erpennus, Albericus Barratus, Landricus camerarius, Gisbertus presbiter. De famulis: Rainardus de Villadei, Durandus, Girardus, Gabriel coquus et alii plures.

Sources. Housseau, n° 795: « Ex Cartulario Vindocinensi, f. 227 r°, col. 2, et 228 r°, col. 1ª. » — Decamps, 103, f. 158 v°. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 157 et 159.

CCLXI.

DONUM TETBALDI SUTORIS VINDOCINENSIS.

29 juin 1077.

Thibaud le cordonnier donne à la Trinité un quartier de vignes

1. Une copie du *Chronicon Vindocinense* (Colbert, 46, f. 26), consigne l'élévation de ce prélat : « MLXXVIII, ordinatio domni Radulfi archiepiscopi Turonensis facta est III idus maii. »

à Villechatain, un quartier de moulin et un autre de pré, pour faire dire par les religieux un trentain de messes pour son fils qui avait été tué dans les jeux qui ont lieu, d'après une coutume payenne, la nuit qui précède la Saint-Jean-Baptiste.

Notum sit posteris nostris omnibus habitatoribus loci hujus, quod Tetbaldus, Vindocinensis indigena, sutor officio, donavit Sanctæ-Trinitati et monachis ejusdem loci, habendum perpetualiter et tenendum unum quartarium vineæ, in loco qui vocatur Villa-Chatanni, unum quoque quartarium molini et alterum prati, sed duos quartarios molendini videlicet et prati, sub tali tenore, ut si non posset eos nobis adquietare ab eis qui sibi illos calumniabantur, daret nobis in commutatione eorum xv solidos. Fecit autem hoc occasione cujusdam filii sui, qui nocte vigiliæ sancti Joannis-Baptistæ, cum ad ludos, quos paganico more, quasi ex consuetudine, insaniter exercebant, cum aliis juvenibus exisset, inter ludendum vulneratus, sine confessione et communione defunctus est. Unde graviter pater dolens, consilium ab abbate Oderico quæsivit, quomodo animæ illius succurrere posset. Cui dixit abbas, ut missas pro eo cantare faceret, maximeque hoc custodiret ut a die interfectionis ejus usque ad tricesimum, nullus dies intermitteretur quo non pro eo missa celebraretur. Quod ille gratanter accipiens ita fecit, ac deinde ea quæ supra diximus sponte sua obtulit abbati et monachis. Actum Vindocini in capitulo Sanctæ-Trinitatis, anno ab incarnatione Domini MLXXVII, mensis junii, die natalis sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, qui celebratur III kalendas julii.

Sources. Decamps, 103, f. 103, et 143. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCCXVI.

CCLXII.

DE MOLINO DE CARCHANIACO.

23 août 1077.

Le prieur Haimon avait acheté le moulin de Charchenay. Plus tard s'élevèrent des contestations qui furent jugées à Lavardin par le seigneur Hervé.

Tempore quo Haimo prior cœnobii Vindocinensis primitus Hulseto habitavit, emit tres partes molendini de Charchaniaco in Lido flumine [1], de Frotmundo et Ermenfrede conjuge ejus. — Unde factum est post multa partis utriusque verba, quatinus apud Lavarzinum, coram Herveo castelli domino ac plurimis ejusdem loci baronibus, veniremus utrique ad placitum et ad judicium — [Dedimus Ermenfredi uxori Huberti propter auctoramentum unam frascingiam, vulgo cochon de lait.[2]] — Actum est hoc anno MLXXVII, x kalendas septembris [3] apud Lavarzinum, coram stabulo Hervei, domini ipsius castelli.

Sources. Baluze, 47, f. 288 v°, avec renvoi au fol. 109 du Cartulaire. — Housseau, n° 10842. — Decamps, 103, f. 142. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCLXX.

1. Charchenay, commune de Saint-Rimay. On montre encore dans le Loir l'île où était situé le moulin.

2. Ce passage est donné par Decamps.

3. C'était la veille du célèbre incendie de l'abbaye de Saint-Père de Chartres, soigneusement consigné dans le *Chronicon Vindocinense :* « MLXXVII. Hoc anno combustum est coenobium Sancti Petri Carnotensis, IX kalendas septembris, antequam fratres ad nocturnos surgerent, manente illesa Sancti-Hilarii basilica. » C'est la seule indication précise de cet événement. Le *Cartulaire de Saint-Père* (p. 226) fait bien connaître l'année, mais non le jour.

CCLXIII.

DE CALUMNIA EJUSDEM MOLINI.

Vers 1077.

Quorumdam..... cum Herveo castelli Lavarzini domino[1] et obtimatibus ejus placitum. Dedit uni earum unam frescingiam et alteri XII denarios. — Sacramento vel qualibet lege judices decernerent ([a]). — Guillelmus et Fredericus fratres milites, filii Hugonis de Rupibus, et Fredesendis. Testes Radulfus, vicecomes, et uxor ejus Agatha ([b]).

Sources : a) Decamps, 103, f. 142, avec renvoi au n° CCLXXI du *Cartulaire*.

b) Duchesne, 22. Cette citation, ayant été placée après le nom de Hervé de Lavardin, nous avons cru devoir la reproduire ici.

CCLXIV.

DE PASTIONE C. PORCORUM IN BRIONA FORESTE.

30 novembre 1077.

Robert Bourguignon donne à l'abbaye de Vendôme le droit de paître cent pourceaux dans la forêt de Brionne.

Notum fieri volumus cunctis sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus quod Rotbertus Burgundio donavit Domino Deo et monachis Sanctæ-Trinitatis de Vindocino, pastionem ad

1. Mari d'Aveline de Lavardin, fille de Salomon de Lavardin.

centum porcos, sine pasnatico, in foreste quæ dicitur Briona, habendam jure perpetuo, sine cujusquam calumnia, quotannis in eadem foreste provenerit. Fecit autem hoc pro anima sua et fratris sui Hanrici, atque uxoris suæ, illius quæ Blancha vocata est, filiorumque suorum ; maximeque ea causa, ut monachi scriberent in martirologio suo nomina ipsorum, facerentque uno quoque anno dicere (die) obitus eorum anniversarios. Hujus donationis testes : isdem Rotbertus Burgundio, Rainaldus filius ejus, Tetbaldus de Wirchia, Frotmundus de Novo-Hostol, Silvester de Chaorcias, Hamelinus et frater ejus Warinus de Dania. Actum est hoc apud Andecavum, in capitulo monasterii novi Sanctæ-Trinitatis, anno ab incarnatione Domini MLXXVII, die festivitatis sancti Andreæ apostoli, quæ celebratur II kalendas decembris.

Sources. Housseau, n° 792 : « Ex Cartul. abb. Vindoc., f. 90 r°. » — Baluze, 47, f. 230. — Decamps, 103, f. 137. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCXV.

CCLXV.

DE ECCLESIA SANCTÆ MARIÆ DE BROCH.

25 décembre 1077.

Les religieux de Vendôme achètent d'Hamelin, prêtre de Chateau (La Vallière), des terres à Vancelles, à la Buceverie, dans la paroisse de Broc, pour 8 livres Angevines et un cheval. Ce même Hamelin leur donna l'église de Notre-Dame de Broc, avec tous ses revenus, avec l'approbation de ses père et mère, du seigneur Hugues d'Alluyes, en présence de nombreux témoins.

Notum sit presentibus et futuris hominibus, quod

monachi Vindocinenses, qui erant apud Sanctam-Mariam de Castellis, emerunt a Hamelino presbitero dimidiam terram Vanceliæ, quæ est inter duas aquas, quorum una vocatur Broc, et altera Martona, cum vicaria et sanguine, et omnibus reditibus, excepta tercia parte decimæ, quæ est ecclesiæ Sancti-Petri de Chinniaco. Emerunt etiam quartam partem terræ seu boschi de Buceveria, cum vineis et arboribus et omnibus reditibus, medietatem quoque de universa terra, quam idem Hamelinus habebat in parrochia de Broc, cum vineis, pratis, silvis, aquis et omnibus reditibus, tres etiam partes census de terra, quam abbas Odericus emerat de Odone patre ejus, vinagium de vineis, molendinum dimidium. Pro his omnibus habuit Hamelinus a supra dictis monachis octo libras Andegavensis monetæ et unum equum. Præterea dedit Hamelinus Deo et supradictis monachis, pro salute animæ suæ et parentum suorum, ecclesiam Sanctæ-Mariæ de Broc, cum omni sua integritate, in panibus, candelis, cera, denariis, baptisterio, primiciis, confessionibus, benedictione nuptiarum et tota sepultura ; in annona vero medietatem totius tertiariæ de decima. Dedit etiam dimidium censum domorum quæ sunt in cymiterio, domum suam propriam, quæ juxta ecclesiam erat cum furno, puteo, orto, curte, quæ in circuitu est, simul cum grangia, tres partes decimæ de terra, quam abbas Odericus emerat de Odone patre ejus. Hæc omnia, sicut supra taxata sunt, concesserunt pater et mater ipsius Hamelini, Odo scilicet et Hildea, et fratres ejus Radulphus et Guarinus. Actum Castellis, anno dominicæ Incarnationis MLXXVII, indictione XV, VIII kal. januarii, sub Eusebio Andegavensi episcopo, consule Andegavorum Fulcone juniore ; et interfuerunt Radulphus Turonensis archiepiscopus, cum magno clericorum suorum comitatu, Hugo de Aleia dominus ejusdem castelli, et

Hugo filius ejus, cum multis de curia sua; de monachis : Berno, Giraldus, Radulphus, Archembaldus ; de clericis : Gilduinus presbiter, Girbertus presbiter, Benedictus clericus et alii plures; de laicis : Gosbertus filius Landrici, Hubertus Ruscellus, Odo Papa-Rusticum, Rainaldus de Monte-Thesauri, Gauterius de Quartis, Radulfus Malum-Mirat, Osmundus, Robertus prepositus, Hubertus Busselus, Landricus de Sarmasiis, Hildienus de Brechia, Harduinus de Andilliaco, Johannes Bituricensis, Odo funellus et alii multi.

Source. Housseau, n° 793 : « Ex Cartulario abbatiæ Vindocinensis, fol. 226 v°. »

CCLXVI.

DE SCUTIS BELLORUM ET NUMMIS RELIQUIARUM IN CASTRO CREDONENSI.

26 janvier 1078.

Renaud, seigneur de Craon, et sa femme Ennoguen accordent aux religieux de Vendôme les boucliers de guerre, ou le droit d'écuage, et les offrandes faites quand on prête serment sur les reliques des saints.

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis Patris et Filii et Spiritus Sancti, Ego Raynaldus, castri Credonensis dominus [1], et mecum pariter uxor mea nomine Ennoguena,

1. Cette même année, le 4 septembre 1078, Robert Bourguignon « Rotbertus Burgundio de Sabuliaco», père de Renaud de Craon, assistait au jugement rendu par Gui Geoffroy, duc d'Aquitaine, en faveur de l'abbaye de Vendôme, à l'encontre de l'abbaye de Sainte-Croix de Talmont. La Trinité voyait ses droits reconnus

cognomine Domitilla, scuta bellorum[1] et denarios qui mittuntur in castello meo a jurantibus ad reliquias sanctorum[2] reddidimus[3] et concessimus Sanctæ-Trinitati et ejus Vindocinensi monasterio, in manu Oderici ejusdem loci abbatis, ut sub jure et potestate ecclesiæ parochialis Sancti-Clementis semper maneant, et monachi Vindocinenses in ipsa ecclesia Domino Deo servientes ea habeant in omne tempus futurum. Ipsum vero abbatem rogavimus[4] ut medietatem scutorum de bellis et denariorum de sacramentis, pro amore nostro concederet[4] Goffrido capellano nostro, et teneret ab ipso abbate et a monachis suis solummodo dum ipse viveret. Has itaque litteras nostra voluntate et petitione conscriptas super altare beati Clementis posuimus in memoriam videlicet et testimonium nostræ concessionis. Quod viderunt et audierunt isti : Goffridus Pipinus decanus, Ermenricus presbiter, Rainaldus presbiter, ego ipse Rainaldus, Ennoguena uxor mea, Lisonis de Credonio, Hugo Blancus, Hugo filius Salomonis de Sablolio, Burchardus filius Burchardi Claudi, Normannus filius Saloii, Richardus de Pomerulis, Rotbertus de Pomerulis, Berardus[5] de Pomerulis, Hubertus de Corberia, Johannes de Casa-Fracta, Listas de Sardenia, Herveus

sur les églises d'Olonne. (Voir le *Cartularium Sanctonense SS. Trinitatis,* XXXIII).

Le 23 mai suivant, le même comte de Poitiers rendait justice à la même abbaye, par l'habile entremise de quelques moines, dont l'un, David, devait être bientôt élu abbé de son monastère (*Ibid.,* XXXIV).

1. D'après Mabillon et Ducange, les combattants vainqueurs avaient coutume d'offrir aux reliques des saints qu'ils avaient invoqués avant le combat leurs armes et des deniers pour actions de grâces de leur victoire.
2. *Sacramentorum.*
3. *Cedimus.*
4. *Rogamus, concedat.*
5. *Bernardus.*

venator, Andefredus venator, Joscelinus Quatuormanus, Johannes Andegavensis, Olivarius infans, filius Aimerici Guischardi, Rotbertus puer, filius Lisoii, Rainaldus de Casa-Fracta, et alii plures; de monachis, abbas Odericus et alii monachi. Actum est hoc apud Credonum, in monasterio Sancti-Clementis, VII calendas februarii, anno ab incarnatione Domini MLXXVIII, indictione I[1], regnante Philippo Francorum rege anno XVIII, et præsulante Eusebio episcopo anno pontificatus sui XXX.

Sources. Baluze, 47, f. 231, avec renvoi au fol. 227 du *Cartulaire*. — Housseau, n° 796 : « Ex Cartul. abb. Vind., f. 227 r°. » — Mss. 13820, f. 335 v° et 357 v°. — Decamps, 103, f. 158. — Ménage, *Hist. de Sablé*, p. 124. — Mabillon, *Annales*, V. p. 127. — Ces trois derniers indiquent le fol. 224 du *Cartulaire*, ainsi que Ducange, qui en cite un assez long extrait au mot *scutum*. — De Bodard, *Chroniques Craonnaises*, p. 640. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 157 : « Ex Tabul. S. Trinit. Vind., fol. II[c]XXVII v°, col. 2. »

CCLXVII.

DONUM SALOMONIS FILII IVONIS.

22 février 1078.

Salomon, fils d'Yves, se désiste de toutes ses revendications.

Anno MLXXVIII ab incarnatione de Verbo, VIII kalendas martii, Salomon filius Yvonis cessit omnes querelas

1. Ménage, et après lui de Bodard, ont mis indiction IX[e] ; Mabillon qui a pris sa copie sur le *Cartulaire* a lu indiction I[re], qui est la seule juste.

et calumnias a se factas, sicut fecerat ad obitum Adelinæ conjugis suæ.

Source. Baluze, 47, f. 271 v°, avec renvoi au fol. 157 du *Cartulaire* qui correspond au n° ccccvi.

CCLXVIII.

DE VILLA EPISCOPI.

24 février 1078.

Rothon de Lavardin enleva de force l'église de Ville-l'Evêque, (Prunay), donnée à la Trinité par Geoffroy-Martel. Mais sur le point de mourir, il fit venir son fils Roger et lui fit promettre de la restituer. Ce que celui-ci s'empressa de faire, avec le consentement de son frère Lancelin, de sa sœur Oda, de sa mère Hilduise, de sa femme Milesende, en présence d'un grand nombre de témoins.

Ecclesiam et curtem Villæ-Episcopi cum omnibus appendicis suis donaverunt comes Goffredus et Agnes comitissa loco Sanctæ-Trinitatis monasterii Vindocinensis et monachis ejusdem loci. Quam quidem per annos plurimos, donec scilicet donatores iidem vixerunt, prædictus locus et habitatores ejus monachi quiete possederunt. Statim vero post mortem Goffridi comitis, miles quidam Rotho, qui dicebatur de Lavarzino, calumniam pro ecclesia monachis suscitavit, vique eam illis tam sua quam dominorum suorum rapiens, quamdiu potuit retentavit. Cum vero miles idem ad vitæ extrema venisset, vocata uxore sua Hilduisa, conqueri valde cœpit de injuria quam monachis Vindocini fecerat de memorata ecclesia. Jubet adesse filium suum Rotgerium, ut ei mandaret de restitutione ecclesiæ. — Post cujus mortem,

Rotgerius filius ejus, Dei timore compunctus, tam pro liberatione animæ patris sui quam pro sua, precario etiam matris suæ assiduo intercurrente, — ipse in capitulo, ubi ad hoc venerat, die festivitatis sancti Mathiæ apostoli, quæ est VI kal. martias, statim omnem calumniam quietam penitus clamavit. — Atque ut hoc firmiori semper stabilitate duraret, adduxit postea ad auctoramentum faciendum matrem suam, fratremque suum nomine Lancelinum, et sororem suam Odam, uxorem quoque suam quam noviter duxerat, nomine Milesendem. Testes : Hugo Planus, Hugo Calvus filius Salomonis, Hilgodus de Karesmot, Rotgerius filius Roscionis, Rotgerius, Lancelinus frater ejus, Hilduisa mater ejus, Oda soror ejus, Milesendis uxor Rotgerii, Hugo Lavarzinus, Fulcherius de Turre, Telbaldus filius Leterii, Hugo Calvus frater Salomonis vicarii. Actum Vindocini, anno ab incarnatione MLXXVIII, indictione I, regnante Philippo Francorum rege anno XIIII. Affuit et quidam miles Hugo qui cognominabatur Lavarzinus, qui et ipse quartarium ejusdem ecclesiæ calumniabatur, qui etiam quam inferebat calumniam quietam dimisit.

Sources. Baluze, 47, f. 268, et 139, f. 244. — Decamps, 103, f. 141. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCCXLVI.

CCLXIX.

DE UNO ARPENNO PRATI QUEM DEDIT GOSFRIDUS RUFUS.

Vendredi, 23 mars 1078.

Geoffroy, riche chevalier du pays dunois, donne un arpent de pré, franc de tout droit.

Miles Gosfridus, cognomento Rufus, amplis honoribus in

regione Dunensi ditatus, dedit unum arpennum prati. Est autem naturaliter alodium, ab antiquo nullam omnino cuiquam reddens consuetudinem, eidemque a progenitoribus suis hereditario jure contingens, portavitque eum.... de capitulo in ecclesia, posuitque super altare, subsequentibus ei illis hominibus quod faciebat testimonio suo liberaliter astipulantibus. Actum anno MLXXVIII, x calendas aprilis, feria VI.

Sources. Decamps, 103, f. 142 et 150. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCXCI.

CCLXX.

DE TRIBUS ARPENNIS VINEE COMITISSÆ.

1er novembre 1078.

Pétronille, mère du comte Bouchard, sur le point de mourir, appela près d'elle à Châteaurenault deux religieux de la Trinité, et leur donna trois arpents de vigne à Villedieu, du consentement du comte Bouchard.

Anno MLXXVIII[1] incarnati Verbi, kal. novembris, obiit Petronilla mater Burchardi comitis, quæ XII dies antequam obiret, cum per legatum suum de Castro-Rainaldi, quo ægra decumbebat, vocasset monachos nostros, Martinum videlicet et Hubertum, ad se visitandum, dedit per eos Sanctæ-Trinitati tres arpennos vineæ, de emptione sua, licet prius earum medietas fuisset nostra, favente Burchardo filio suo comite Vindocini, quos tempore Ful-

1. Le mss. 12700, f. 226, écrit 1077.

conis comitis mariti sui emerat de Petro voceferatore, habenturque apud Villam-Domini ad censum solventem [1].

Sources. Mss. 17049, f. 103. — Baluze, 47, f. 292. — Decamps, 103, f. 145. — Housseau, n° 10852, avec renvoi au fol. 144 r° du Cartulaire. — *Cartulaire,* n° CCCLXXVIII. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 131 : « Ex eodem tabulario, fol. VII^{XX}IIII, ch. CCCLXXVIII. »

CCLXXI.

DONUM ET AUCTORAMENTUM RADULFI VICECOMITIS DE HIS QUÆ HABEMUS AD PESOTUM.

5 janvier 1079.

Le vicomte Raoul et sa femme Agathe, fille de Foulques, comte de Vendôme, confirment tout ce qui a été donné dans son fief à la Trinité, soit par lui soit par les autres. Il reçoit en retour 100 *sous et un cheval de* 50 *sous, et Agathe deux onces d'or et en outre l'association.*

Ut posteris nostris ad memoriam et loco nostro valeat ad utilitatem, literarum apicibus annotamus quid nobis Radulfus vicecomes de dominicatura dederit, quid vel donatum ab aliis vel emptum de fevo suo auctorizaverit, annuente Agatha uxore sua, filia Fulconis comitis Vindocinensis. — Siquidem quicquid terræ, aquarum et bosci dominicum habebat apud ecclesiam Pesosti, dedit nobis per medium, exceptis pratis suis dominicis. Dedit quoque ecclesiæ ipsi unum arpennum terræ dominicum..... con-

1. Mss. 13820, f. 329, écrit : « Est carta anni 1078, quæ dicitur facta in curte cœnobii Sanctæ-Trinitatis, ante ostium cellararii : Vides jam seorsim (monachos) habitasse. »

cessitque terras et quicquid nobis de eodem fevo suo daretur, haberemus quietum, sine ulla cujuscumque lucri recompensatione sibi vel cuicumque alii a nobis vel ab alio aliquo, pro hujusmodi donatione vel venditione, promissa vel reddita. Accepit tamen ipse a nobis tam pro hoc dono, quam pro auctoramento c solidos et unum equum L solidorum. Uxor vero ejus prædicta Agathes duas uncias auri, et insuper, quod omnibus utilius est, uterque orationes et beneficium loci. — Testes hi sunt : Fulcherius de Turre, Wlgrinus filius Ingelbaldi Britonis, Hugo de Villamaure, Adam filius ejus, Adam frater Odonis Dublelli monachi nostri ; Galterius de Montonrebelli. Actum est hoc Vindocino, ab incarnatione Domini MLXXVIIII, nonas januarii.

Sources. Baluze, 47, f. 289. — Decamps, 103, f. 139. — Mss. 13820, f. 335 v°. — *Cartulaire,* n° CCXXXI.

CCLXXII.

DE TERRA DE SAPONARIIS INGELBALDI BRITONIS.

6 mars 1079.

Ingelbaud le Breton et sa femme Domitille donnent à la Trinité la terre de Saponnière, avec l'approbation de leurs fils Vulgrin et Hugues.

Notum sit omnibus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus tam præsentibus quam futuris, quod quidam miles nomine Injelbaldus, cognomento Brito, et uxor ejus Domitilla, de castro Vindocinensi, dederunt Domino Deo et loco Sanctæ-Trinitatis omnibusque ibidem servientibus, terram quam-

dam, quæ dicitur de Saponariis, dato prius excambio Achardo cuidam homini suo, qui eamdem terram de ipsis tenebat. Quod quidem ipse gratanter accepit. — Tempore Odrici secundi abbatis, hoc donum, ut perpetuo firmum esset ac stabile, confirmaverunt et manibus suis consignaverunt idem ipse Ingelbaldus et uxor ejus filiique eorum Wlgrinus et Hugo [de Losduno][1], sed et Rainaldus de Dalmarico, qui eam de ejusdem Ingelbaldi beneficio habebat, auctorizavit, videntibus testibus quorum subscripta sunt nomina : Odo Rufus de Fracta Valle, Archembaldus præpositus. [Fuerunt ad placitum coram baronibus Vindocini Fulcherio videlicet de Turre, Wlgrino filio Ingelbaldi Britonis, aliisque quam plurimis, anno MLXXIX, II° nonas martii][1].

Sources. Baluze, 47, fol. 269, avec renvoi au fol. 83 v° du Cartulaire. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCVI[bis].

CCLXXIII.

DE TERRA BRUTMANVASTI INGELBALDI BRITONIS DE SAPONARIA.

Vers 1079.

Le chevalier Ingelbaud de Vendôme donne à la Trinité les terres de Brulemanvast et de la Saponnière.

Notum sit omnibus fidelibus tam præsentibus quam futuris, quod quidam miles nomine Ingelbaldus de Castro Vindocinensi dedit loco Sanctæ-Trinitatis et omnibus ibidem

1. Ce qui est entre crochets se trouve, Decamps, 103, f. 135, dans un extrait de la même charte.

Deo servientibus terram quamdam quæ vocatur Brulmanvast, et aliam que nuncupatur Savonaria, pro salute animæ suæ ipse et uxor ejus Hildegardis. Hi testes quorum nomina sunt inscripta : Ingelbaldi Britonis et filiorum ejus, S. Wulgrini, S. Hugonis, S. Hildegardis uxoris ejus.

Source. Duchesne, mss. 22, avec renvoi au n° xliv du *Cartulaire*.

CCLXXIV.

DE RAINALDO QUI SE DEO DEDIT.

10 mars 1079.

Renault, qui avait été élevé dès son enfance par les religieux de la Trinité, mais qui était de condition libre par naissance et par ses ancêtres, par un juste motif de piété et de gratitude, se donne lui et tous ses biens à la même abbaye.

Cum sit omni carnali ingenuitate generosius extremum quodcumque Dei servitium, scilicet quod terrena nobilitas multos plerumque vitiorum servos facit, servitus vero Christi nobiles virtutibus reddit ; nemo autem sani capitis virtutibus vitia comparaverit, claret pro certo eum esse generosiorem, qui se Dei servitio præbuerit proniorem. Quod ego Rainaldus intelligens justumque esse vera ratione perpendens, cum me ab avis et attavis naturaliter liberum conditio humana protulerit, nullius necessitatis penitus occasione cogente, spontanea mea voluntate, me ipsum, meosque, si quos mihi Deus dederit, successionis liberos, in servitium trado Sanctæ-Trinitatis et fratrum hujus loci ; reputans me ab hac die in ante, sicut unum quempiam de servis eorum, ad faciendum de me et rebus meis quicquid,

salva justitiæ lege, placuerit. Et ne quis putet timoris causa vel cupiditatis adquirendi aliquid transitorium me istud agere, sciat et credat me id primum ac potissimum pro salute animæ meæ facere, deinde quod circa eos a puero nutritus omnia pæne habeo apud eos et per eos conquirens ; justius mihi esse videtur ut ipsi habeant, quam alius quispiam. In testimonium autem hujus meæ deditionis, ut certior sit et firmior omni tempore, cartulam istam scribi rogavi manuque mea crucis impressione signavi, adhibitis testibus, qui me hoc facere viderunt et audierunt, quorum ista sunt nomina : Odo sartor, Joscelinus Guarinus, Herveus filius Alcherii, Girardus Hospitalis, Odo pater Lamberti, Hugo filius Morini, omne capitulum. Actum Vindocini in capitulo Sanctæ-Trinitatis, anno dominice incarnationis MLXXIX, VI idus martii, indictione II.

Sources. Mss. Ashburnham, n° 1824, f. 23, à la bibliothèque de Florence[1]. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 129. — Decamps, 103, f. 101, et 149. — Simon, *Histoire de Vendôme*, I, p. 38. — Tables de Bréquigny, II, 20. — *Antiquités de Saint-Aignan d'Orléans*, p. 90 : « Ex actis monasterii Vindocinensis. » — Pasquier, *Recherches sur la France*, liv. III, p. 282 : « Ex chartulario monasterii Vindocinensis. » — Se trouvait au *Cartulaire* n° CCCI.

1. Nous avons fait prendre en 1888, à Florence même, copies de cette charte avec la suivante et une autre datée de 1124, certifiées conformes ainsi qu'il suit : « Quanto e scritto sopra è conforme all' originale copiato da me sottoscritto dal Mss. n° 1824, Ashburnham, che si trova in questa Bibliotheca Laurenziana. I documenti sopra scritti sono compressi nelle cc. 23-26 del ditto ms. ; cioè : documento 1° (la charte ci-dessus) c. 23 recto e verso ; documento 2° (charte de 1124) c. 24 recto ; documento 3° (charte CCLXXV) c. 26. La carta 25 è bianca. In tutto lo spazio delle cc. 23-26 non si trovano altro che i documenti sopra copiati. Dr. Bruto Teloni, sotto conservatore nella biblioteca Medico-Laurenziana di Firenza. »

CCLXXV.

DE RAINALDO SECRETARIO QUI SE DEO DEDIT.

10 mars 1079.

Renaud, élevé dès l'enfance parmi les serviteurs de l'Eglise, se donne à l'abbaye avec tous ses biens, et en signe de servitude, se passe autour du cou la corde de la cloche.

Noverit omnis cœtus cœnobii Vindocinensis quod Rainaldus monachorum famulus, cum esset vir ingenuus, recognocens quod in eorum famulatu a puero altus et nutritus fuerat, et omnia quæ habebat sub eorum dominio acquisiverat, obtulit Deo et Sanctæ-Trinitati omnia sua atque semetipsum ad servum, eligens magis esse servus Dei quam libertus seculi, firmiter credens et sciens quod servire Deo regnare est summaque ingenuitas sit in qua servitus comprobatur Christi. Quod quidem prius fecit in capitulo ac deinceps statim in monasterio, involvens, juxta morem, collum suum corda signi, coram testibus subscriptis. Omne capitulum, Odo et Joscelinus fratres[1], Herveus pistor filius Alcheri, Hugo filius Morini, Odo de Tauriaco, pater Lamberti, Giraldus de Hospitali. Factum est hoc anno MLXXVIIII, VI idus martii.

SOURCES. Mss. n° 1824, f. 24 r°, Ashburnham, à la bibliothèque de Florence, copie du D. Teloni, 1888; voir la note de la charte précédente. — Moreau, XXII, n° 128. — Housseau, n° 10870, avec renvoi au fol. 166 v°, du *Cartulaire*. — Decamps, 103, f. 146. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCCCXXXV. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 136 v°.

1. *Sartores*.

CCLXXVI.

DE AQUÆ DUCTU INTER SANCTAM-GEMMAM ET INSULAM CAMPOINI.

13 mars 1078 ou 15 mars 1079.

Les moines de Vendôme avaient acheté un cours d'eau à Sainte-Gemme, sur la Loire. Après 25 ans de paisible possession, ils eurent à subir les revendications de Hugues de Sablé, qu'ils désintéressèrent au prix de 14 livres et d'un cheval de 3 livres. Celui-ci, comme gage de sa foi, déposa sur l'autel un couteau fermé, en présence d'un grand nombre de témoins.

Ne oblivioni dentur in posterum, emptiones duas a monachis Sanctæ-Trinitatis factas literali memoriæ commendamus. Emerunt itaque aquæ ductum in Ligeri qui est inter Sanctam-Gemmam et insulam Capoini, in casamento domini Sabluliensis, a Rotberto filio Frotgerii de Aquaria et Roscelino fratre ejus, Millessende uxore Rotberti annuente et Goffrido comite, VIII libras et X solidos ac XII denarios census, ad quem censum et ipsi ante habuerant. Huic autem emptioni testes affuerunt hi : Galterius de Aquaria, nepos Rotberti, et Dominicus frater ejus, Wido filius Ebrardi, Durandus de Aquaria et Archembaldus. Post hanc igitur emptionem monachi aquæ ductum sine calumnia annis XXV tenuerunt. Ceterum ipsis postea ædificare in melius incipientibus, ab Hugone de Sablulio, Salomonis filio, in cujus fevo erat, calumnia orta est. Hanc igitur monachi reemendo abstulerunt, dando videlicet pro eodem ductu eidem Hugoni XIIII libras et equum libris III emptum. — In signum autem et memoriam concessionis fecit Hugo donum hujus ductus per cultellum unum plicatum, super altare domi-

nicum Sanctæ Trinitatis positum, annuentibus Fulcone comite, et Rotberto Burgundione, de quorum casamento erat. — Hujus etiam rei donum concessit et Salomon supradicti Hugonis filius, apud Sablulium, præsente Rotberto Burgundione et Bertha uxore sua, Rotberto quoque ejusdem Rotberti filio, Normanno de Asinariis, Ingelgerio cellarario Rotberti Burgundionis. Isti sunt testes in quorum præsentia Hugo apud Andecavum concessionem fecit, atque in beneficium monachorum receptus fuit: domnus abba Odricus, Fulco comes, Rotbertus Burgundio, Fulco de Cauliculo, Haimo miles comitis, Galterius de Viariis, Normannus de Asinariis, Gudehilda uxor Hugonis quæ habuit xx solidos, eo quod annuit quod maritus ejus fecit. — Actum est hoc apud Andecavem, in capitulo Sanctæ-Trinitatis, anno a passione Domini MLXXVIIII, indictione I[1], III idus martii.

Sources. Baluze, 47, f. 230. — Decamps, 103, f. 139. — Housseau, n° 10837, avec renvoi au f. 93 du *Cartulaire*. — Publiée par Ménage, *Histoire de Sablé*, p. 9. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCXXII.

CCLXXVII.

ITEM DE ASCELINO CHOTARDO.

Mercredi 27 mars 1079.

Ascelin Chotard vend à la Trinité une terre à Danzé, et reçoit pour prix vingt sous de deniers, Helvise sa femme 4 deniers, et Hersende sa fille 12.

Quicquid.... Hujus paginæ inscriptioni signamus qua-

1. Cette indiction est fausse ; en 1079, l'indiction est II ; Ménage écrit 1078, qui concorde avec l'indiction I ; et la fixe aux ides de mars, 15 mars.

liter quidam miles de Vindocino, Ascelinus cognomento Chotardus, vendidit nobis monachis scilicet Sanctæ-Trininatis tantum de terra sua apud Donziacum, quantum sufficiat quatuor bubus ad arandum omnibus sationibus totius anni. — Pro comparatione hujus terræ dedimus illi XX solidos denariorum, et uxori ejus Helvisæ IIII denarios, et filiæ ipsorum Hersendi XII denarios. — Actum Vindocini, anno incarnati Verbi MLXXVIIII, indictione II, regnante Phillippo Francorum rege anno XX, VII kalendas aprilis, feria IIII[1] Paschæ. Testes : Fulcherius de Turre Vindocini, Girbertus Normandellus homo Hamelini de Monteaureo. — Drogo de Azio, Gainus filius ejus, Fulco nepos ejus, Hugo filius Literii, frater Teobaldi, Richardus Chotardus frater Ascelini, Rotbertus Brachitus.

SOURCES. Baluze, 47, fol. 272. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCCXXII.

CCLXXVIII.

DE ALBURGI UXORE ARCHEMBALDI.

Jeudi 30 mai 1079.

« *Donation par Alburge, femme d'Archambault, à cette abbaye, de tous ses biens meubles et immeubles. Donation par Archambault lui-même, qui venait de prendre l'habit religieux, d'un demi-arpent de vigne situé à Villedom, dans le trésor de Saint-Georges.* » (Inscrit au dos du parchemin.)

Notum sit omnibus hujus monasterii fratribus tam pre-

1. L'indiction est juste, mais il faut lire ou VI kalendas au lieu de VII, ou feria III au lieu de IV, car en 1079 Pâques étant arrivé le 24 mars, le 7 des calendes ou 26 mars tombait dans la 3e férie du mardi, et la 4e férie mercredi le 6 des calendes ou 27 mars.

sentibus quam futuris, quod Alburgis, uxor Archembaldi, tercio die postquam ipse monasterium istud monasticum suscepturus habitum intravit, illa beneficium et oraciones fratrum postulavit humiliter et accepit, condonavitque loco huic omnes res suas tam mobiles quam immobiles, post obitum suum. Dimidium vero arpennum vineæ donaverat Tetbaldo fabro ad faciendum inter se et illam tali pacto, ut si eam bene et fideliter in procurandis rebus suis juvaret, haberet eamdem vineam post mortem mulieris quamdiu viveret, sic tamen fratribus hujus loci daret x solidos dennariorum pro eadem vinea. Quod si idem Tetbaldus eandem mulierem prout posset, sicut promiserat, non adjuvaret, tunc eadem vinea statim post mortem ejusdem feminæ in proprietatem monachorum hujus loci quieta remaneret. Testes hujus rei : Romeius faber, Tetbaldus, Girardus hospiciarius. Ipse autem Archembaldus, quando monachus devenit, in eadem ebdomada, dedit nobis dimidium arpennum vineæ, apud Villamdomni, in terra Sancti-Georgii. Actum Vindocini in auditorio, quod est de foris ad ostium claustri, anno ab incarnacione Domini MLXXVIIII, indictione II, III kalendas junii, feria V.

Sources. Archives départementales de Loir-et-Cher, original en parchemin. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCCLXXXIII.

CCLXXIX.

DE BALGENTIACO.

2 février et 1er juin 1079.

Lancelin de Beaugency donne à la Trinité une église située dans

son château, consacrée sous le nom du Saint-Sépulcre et de Notre-Dame. Commencée d'abord par les fidèles, mais inachevée, il voulut parfaire leur œuvre, et en confia le service quotidien aux religieux de Vendôme. Il affranchit tous leurs biens présents et futurs et leurs hommes, si ce n'est pour une guerre générale, et la défense du château assiégé et de la province envahie; enfin il leur donne le droit de justice.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, unius solius veri et summi Domini, ego Lancelinus miles qui dicor et de Baugenciaco, cogitans sæpius mecumque pertractans quam fragilis et pene momentanea res sit homo, considero simul quod nichil homini prorsus de donis transitoriis diu manere valeat, nisi illud solum quod pro Dei amore pauperibus aut ecclesiis seu monasteriis, sola fraterna cómpastionis[1] gratia, et pura Deo placendi intentione, impertivit[2], largitus fuerit in hoc sæculo ; considerationi vero isti meæ, ut michi videtur, haud absurde consonnat, quantum puto, apostoli Pauli sententia illa quæ dicit : Nihil intulimus in hunc mundum, sed nec auferre quid possumus ; et illud : Tempus breve est, reliquum est ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint, et qui flent tanquam non flentes, et qui gaudent tanquam non gaudentes, et qui emunt tanquam non possidentes, et qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur ; prætérit enim figura hujus mundi ; sed et illud Psalmi : Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in æternum. Harum igitur sententiarum pondus, quanta valeo sollicitudine, perpendens, domino Deo bonorum omnium largitori, de bonis temporalibus, quæ mihi licet non merenti gratuita et semper bonitate affluenter in hoc

1. *Compassationis.*
2. *Impertiens.*

mundo concessit, quantulumcumque non tam dono quam reddo, pro redemptione peccatorum meorum, et pro salute animæ meæ parentumque meorum et filii mei Radulphi, ecclesiam videlicet quamdam prope murum castri mei sitam, et in nomine atque honore sancti sepulchri domini nostri Jesus Christi, et sanctæ Mariæ Genitricis ejusdem Dei, et domini nostri Salvatoris mundi omniumque sanctorum consecratam[1], monasterio Sanctæ-Trinitatis Vendocino tribuens, ut habeat eam, et possideat jure perpetuo quietam, sub nomine cellæ, remota penitus omnium hominum totius calumniæ controversia. Hæc quidem ecclesia primitus a quibusdam christianis fidelibus fuit incœpta, sed derelicta prorsus ab eis imperfecta remanserat. Quam ego sumptibus propriis ædificarè arripiens, ad perfectum, sicut præsens cernitur, Deo me juvante, perduxi. Perfecta vero placuit mihi, et tradidi eam monachis Sanctæ-Trinitatis monasterii Vindocinensis, quatinus religioso eorum studio divinum inibi servitium die noctuque ad honorem et laudem Dei perpetualiter celebretur. Atque ut hoc ab eis libentiori animo et diligentiori semper exerceatur studio, concedo eis Vindocinensibus scilicet monachis, ut quicquid illis ubique locorum datum fuerit, infra honorem meum, vel ipse emere, aut qualicumque modo juste acquirere poterunt, ita quietum liberaliter ex auctoritate mea, et filii mei Radulphi successorumque nostrorum habeant et possideant, sicut ego hodie et filius meus Radulfus, qui nostri juris est liberaliter, auctore Deo, tenere ac quietum possidere videmur. Constituo etiam ut de hominibus eorum, ubicumque illos habeant in potestate mea, nullus distringatur, pro quo-

1. Cette consécration aurait été faite en cette même année par Régnier, évêque d'Orléans.

cumque forfacto, ab aliquo procuratore meo successorumve meorum; sed agnito hominis eorum cujuscumque forfacto, fiat clamor prius ad monachos, qui in perfecta ecclesia Sancti-Sepulchri morabuntur. Qui si justitiam facere detractaverint, tunc clamor referatur ad me vel successorem meum dominum hujus castri Balgenciaci, ipseque monachos ad rectitudinem venire faciat coram se et justitiam de his ut eorum hominibus per se ipsum faciat pro clamatoribus secundum modum causæ. De consuetudinibus vero omnium hominum suorum, cusjuscumque officii seu conditionis fuerint, ubicumque locorum in toto honore meo emerint aliquid vel vendiderint, debita redditio monachorum sit, nullus de hominibus eorum inquietetur, pro submonitione equitatus, bello alicujus excepto publico, si contigerit, aut obsidione hujus castri, sive deffensione terræ meæ contra inimicorum invasionem[1]. De donis siquidem quæ fient sæpe dictis ecclesiæ

1. Le prieuré devait chaque année payer au seigneur de Beaugency certaines redevances plus minimes, qui sont consignées en détail dans un acte du 12 avril 1789: « Par devant nous, notaires royaux à Beaugency, soussignés, a comparu M. Louis-Prosper Baschet, marchand commissionnaire en vins, demeurant à Beaugency, paroisse Saint-Firmin, au nom et comme ayant charge de messire Joseph-Dominique Souin, conseiller du roy en sa cour de parlement, prieur commandataire du prieuré de Saint-Etienne de Beaugency, demeurant à Paris, rue Christine, paroisse Saint-André-des-Arts, lequel a déclaré qu'il doit annuellement à cause de son prieuré à T. H. et T. P. seigneur Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, premier prince du sang, duc d'Orléans, Montpensier, de Valois et de Nemours, comte de Soissons et de Beaugency, à cause dudit comté de Beaugency, une redevance annuelle de treize petits pains blancs s'entre tenant (en forme de couronne), deux pintes de bon vin clairet dans deux petits pots de terre, et treize œufs bouillis frits (dans l'huile) dans un pot de terre recouvert d'un autre. Laquelle redevance a été présentée à Son Altesse Sérénissime cejourd'hui, jour de Pâques, ainsi qu'il a accoustumé de le faire de temps immémorial. »

Les 13 œufs, les 13 pains et les deux pintes de vin étaient remis par le procureur du duc au couvent des Capucins.

istius habitatoribus monachis Vindocinensibus, eo tenore consideratio moderetur, ut universa ad nomen et dominicaturam monasterii Sanctæ-Trinitatis de Vindocino speciali protestatione generaliter referantur, ita dumtaxat, ut fratres, qui in ecclesia Sancti-Sepulchri habitabunt, necessarium victus atque vestitus ex donorum ipsorum redditibus stipendium habeant, et competentem rei familiaris agere unde possint procurationem ; de cetero quidquid superfuerit in rebus mobilibus, ab ipsis monachis ad monasterium Vindocini fideliter referatur, ut remota prorsus ab eis omni macula cupidæ retentionis, ut res ipsas, ut rerum pretium, prout melius potuerit convenienter distractum fratribus Vindocini commorantibus, sicut dictum est, integra fidelitate omni tempore reddant. Hæc donatio facta est apud castrum Balgentiacum, anno MLXXVIIII, IV nonas februarii, dominico die, ab ipso Lancelino super altare quam dedit ipsius ecclesiæ, videntibus his et concedentibus : Radulfo filio ipsius Lancellini et sorore ejus, qui auctorizaverunt, Herveo fratre ipsius Lancelini de Lavarzino, Antelmo de Bellomonte, Archembaldo monacho. Item testes de secunda concessione ipsius Balgenciacensis ecclesiæ quæ facta est Vindocino, in capitulo fratrum, MLXXIX, kalendas junii, die festo sanctæ Trinitatis [1] : Lancelinus qui auctorizavit, et cum eo donum ligneum super altare posuit ; Petrus Chotardus, filius Joscelini Bodelli, Albericus multonus, Joscellinus Bodellus frater Petri Chotardi, Rober-

1. Il y a erreur dans l'une ou l'autre de ces dates, car en 1079 le 2 février et le 1er juin tombaient un samedi et non un dimanche et la fête de la Trinité arrivait le 19 mai ou XIV des calendes de juin ; l'erreur n'est point corrigée en 1080, le 2 février est bien un dimanche, mais le 1er juin est encore un samedi et d'ailleurs la fête de la Trinité ne fut que le 7 juin, le 7 des ides.

tus Burgundio, Antelmus de Bellomonte, Galterius marescallus Lancelini, Paganus filius Ulrici, Henricus farinardus, Bernardus de Rousia, Badarandus filius Johannis de Aurelianis, Bertrannus Cocherellus, qui omnia sua illi ecclesiæ dederat post obitum suum, Ugo presbiter de Joona, omne capitulum Sanctæ-Trinitatis, quod domnus Odericus abbas tenebat.

Sources. Archives départementales du Loiret, série A, n° 1137 : « Copie collationnée sur les originaux trouvés sains et entiers par Jacques Morin, notaire de l'abbaye de Vendôme, après que les actes ont été tirés et extraits par M. René Thierry, scribe latin en lad. abbaye sur le cartulaire représenté par le R. P. dom Léon de Loreux, religieux ayant la garde du chartrier, où sont les titres de ladite abbaye, le 12 mai 1674. » — Armorial de France, Orléans : « Ex authentico ». — Dom Verninac, mss. 394, t. 3 de la Bibliothèque d'Orléans, f. 239. — Mss. 17049, f. 698. — Mss. 13820, f. 297. — Baluze, 47, f. 288. — Decamps, 103, f. 139. — Manuscrits de l'abbé Simon, à Vendôme. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCXXVIII. — Citée par Pellieux, *Histoire de Beaugency,* édition de Lorin de Chaffin, t. 2, p. 161. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 114 « ch. CCXXVIII, f. IIII^{XX}XV r°. »

CCLXXX.

DE HIS QUÆ DEDIT FULCHERIUS DE TURRE AD PESOTUM.

2 juin 1079.

Foucher de la Tour, du consentement de sa femme et de ses enfants, donne à la Trinité l'église de Pesou avec tous ses revenus ; et le droit de prendre dans ses bois tout ce qui leur serait nécessaire et en outre la paisson de leurs pourceaux.

In nomine Dei... Ego Fulcherius miles, qui dicor de Turre, dono et perpetualiter habendam et tenendam con-

cedo domino Deo, id est Sanctæ-Trinitati et monasterio ejus, qui in honore et nomine ipsius apud Vindocinum fundatum est, ecclesiam de Pesosto cum universis reditibus ad eam juste pertinentibus, volentibus et gratanter hoc annuentibus, pro redemptione peccatorum nostrorum et salutem animarum, uxore mea Beatrice, filiisque meis Herpino et Hieremia, et filia nostra Richelde. — Do de foreste mea quæcumque monachis Sanctæ-Trinitatis erunt in suis rebus dominicis necessaria, et pastionem ad eorum omnes porcos dominicos sine pasnatico. Actum Vindocini, in capitulo Sanctæ-Trinitatis, anno ab incarnatione Domini Jesu MLXXIX, IV° nonas junii, die dominica, indictione II, regnante Francorum rege Philippo anno XX°.

SOURCES. Duchesne, mss. 22. — Decamps, 103, f. 139 v°. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCXXXII.

CCLXXXI.

AUCTORAMENTUM HUGONIS PRÆPOSITI, DE BOISSELLO.

10 juin 1079.

Hugues, fils d'Archembaud, le prévôt, confirme à la Trinité la possession de l'église de Boisseau, et reçoit en retour la somme de cinquante sous, et le clerc Geoffroy, son frère, deux sous.

Quoniam sæpe... Dignum huic paginæ inserere qualiter Hugo præpositus, filius Archembaldi, præpositi, auctorizavit nobis, monachis scilicet Sanctæ-Trinitatis de Vendocino, ecclesiam de Boissiello. Donavimus eis L solidos. Nomina testium qui affuerunt : Fulcherius de Turre, Rotbertus de Montecontorio patruus ejus, Nihar-

dus Rufus, filius Gisleberti, Landricus de Bolon, Rogerius de Connis. Comes Burchardus, qui eadem hora in ecclesiam oraturus venit, et hoc gratanter auctorizavit. Venit et Hugo filius Drogonis cum eo, qui hoc audivit. Actum Vindocini anno incarnati Verbi MLXXVIIII, IV idus junii, indictione II, regnante Philippo Francorum rege anno XX, præsulante Goffredo Carnotensium episcopo anno I, paternante Odrico abbate anno XXXIII.

Sources. Baluze, 47, f. 272. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCCXXVII. — Duchesne, mss. 22.

CCLXXXII.

DE ECCLESIA BOISSELII.

Dimanche 28 juillet 1079.

Adèle, sœur d'Eude, notre moine, possédait, comme aînée, l'église de Boisseau. Inspirée de Dieu, elle la donna à notre abbaye avec toutes ses dépendances, et cinq arpents de terre qui l'entouraient, pour y construire des maisons ; avec l'approbation de Eude, son mari, d'Archembaud, son fils, d'Hildegarde, sa fille, d'Helvise et de Chrétienne, ses sœurs.

Necessarium est semper filiis sanctæ Dei Ecclesiæ contra sæculi filios cautius precavere. Sicut enim lux et tenebræ naturali sibi contrarietate dissentiunt, ita fideles ab infidelibus, jugi ab invicem diversitate resiliunt. Illi namque sæcularia continentes, transitoria quæque in Dei servitio expendere cupiunt ; isti temporalia solummodo cogitantes, ad usus perituros bona præsentia semper inflectunt. Inde sæpius accidit ut ea quæ fideles student, pro æterna retributione, Deo servientibus simpliciter tradere, perversi quique quibuscumque possunt occasionibus,

ad iniquitatis suæ complenda desideria callidi semper conantur retrahere, eorum malitiæ nisi firmis tam litterarum quam testium allegationibus sollerter obvietur, dona fidelium quæ ecclesiis faciunt, multotiens in irritum deducuntur.

Ab his malis nos monachi Sanctæ-Trinitatis monasterii Vindocinensis præmunire cupientes, tam nos quam posteros nostros et locum, qualiter nobis donata fuerit ecclesia de Boissiello, huic paginæ inseruimus.

Soror Odonis monachi nostri, qui cognominatus fuit Briderius, Adeleldis nomine, cum prædictam singulariter sicut primogenitæ sibi a parentibus relictam ecclesiam teneret dominicam placuit ei, et decrevit, ut credimus, instinctu animata divino, ut eamdem ecclesiam Domino Deo et monachis loci istius donaret, tam pro salute animæ suæ, quam pro parentum suorum redemptione peccatorum, nec non etiam pro amore fratris suis. Donavit autem illam totam integre, cum decima et sepultura, pane et candela, et cum ceteris reditibus universis, quocumque modo, juste ad eam pertinentibus. Dedit et quinque arpennos terræ, circa ecclesiam ipsam extra cimiterium, ubi domos ædificarent tam monachi quam rustici eorum ; sed et de terra quam habebat in supra dicta villa, quæ agricolari potest, dedit medietatem ita ut habeamus terrarum mediam partem, et decimam totam ; de hominibus vero qui in prædicta terra circa ecclesiam per nos hospitabuntur, censum totum et oblationes.

Testes : Adeledis quæ dedit, Helvisa soror ejus, Archembaldus filius Adelaldis, Hildegardis soror ejus. Hi dederunt homines eorum : Goffridus de Villeriis, Hugo Gerbertus, Herveus filius Goffridi, Henricus filius Deodorici monachi, Tetbaldus filius Literii, Normandellus homo Hamelini, Goffridus filius Fulnarii, Ulricus de Lavarzino,

Fulbertus filius Petri, Odo Bocellus, Rotbertus Brachitus, Fulbertus Telonarius, Girardus de Ponte, Herbertus Trussellus, Rainardus frater Willelmi presbiteri, Rainfredus de Rupe, Achardus filius Petri, Wlgrinnus filius Huberti corvisarii, Otbertus faber, Odo filius Remigii, Bencelinus filius Rainaldi, Albertus filius Martini, Unvarius filius Fulberti calvi, Teodoricus filius Isembardi. De familia : Herveus filius Alcherii, Goffridus Tauriacus, Ogerius carpentarius, Rotbertus marescallus, Girardus hospitiarius, Rainaldus famulus, Odo monachus frater earum quæ dederunt, Haimo tunc prior, Vitalis monachus, Goffridus monachus filius Frodonis, Winemarus conversus, Baudinus, Albertus frater Radulfi.

Hanc donationem, ita ut diximus factam, annuerunt Odo, maritus ejus, et Archembaldus filius ipsius Adeleldis, atque filia ejus Hildegardis, nec non et soror sua Helvisa, altera vero soror ejusdem Adeleldis, nomine proprio Christiana, cognomento autem Amelina vocata, authorizavit hanc ipsam donationem, sicut factam fuisse ita diximus.

Fecit autem hoc apud memoratam villam Boissielli, die festivitatis sancti Petri, quæ dicitur Gula Augusti[1], præsente supradicto fratre suo Odone monacho et Huberto cantore, atque Roberto secretario, quos miserat dominus abba Odoricus, causa celebrandæ festivitatis, aliisque hominibus laicis, quorum subscripta sunt nomina : Archembaldus filius Amelinæ ipsius, qui etiam annuit, Hubertus filius Ogisi, Remarius faber, Rotbertus famulus, David famulus, Petrus Sarracenus, Balterius de Bona-Valle, Grimardus filius Gosfridi presbiteri, Fulco Pictavinus.

Actum Vindocini, anno incarnationis Verbi MLXXIX,

1. Saint Pierre aux Liens, 1er août ; appelé d'après une expression vulgaire : Saint Pierre d'Engouloust, *Gula Augusti*.

indictione II, mense julio, V kalendas augusti, die dominica.

Sources. Baluze, 47, fol. 255 v°. — Moreau, XXX, n° 58. D. Verninac, mss. n° p. 233, à la Bibl. d'Orléans : « Extrait du Cartulaire de l'abbaye cardinale de Vendôme, fol. 125, col. 1, 2 et 3. — *Cartulaire*, n° CCCLXXVI.

CLXXXIII.

DE ASCELINO.

1079.

Notum sit... Ascelinus vendidit de terra sua apud ecclesiam Donziaci via vetus quæ appellatur Vindocinus. Ibi memoratur, juxta eamdem viam, via grandis quæ ducit ad castrum Dunense. Uxor ejus Helvisa habuit IV solidos pro auctoramento, eo quod terra eadem de ipsiusmet videretur esse patrimonio, anno MLXXIX.

Sources. Decamps, 103, f. 143.— *Cartulaire de la Trinité*, n° CCCXXIV. — Du Cange au mot *auctoramentum*.

CCLXXXIV.

DONUM ARDUINI RUDILLI DE CASTELLANO.

1079.

Hardouin Rudillus, chevalier Blésois, donne à la Trinité la forêt de Chastelain, que les soldats de Geoffroy Martel lui avaient enlevée pendant la guerre avec Blois.

Notum sit omnibus hujus monasterii habitatoribus,

quod in nomine et honore Sanctæ-Trinitatis sacratum est, quod miles quidam nomine Harduinus, cognomento Rudillus, castri Blesensis indigena, donavit et auctorizavit Domino Deo et loco huic terram de foreste Castellani, sicut eam abbas Odericus fossatis et aliis divisionibus ad ædificandum viridarium, domum et hortum, terminaverat, quæ sibi jure hereditario per paternam cedebat auctoritatem. Sed eam illi auferebant milites Vindocini per invasionem, tempore Goffridi comitis cognomento Martelli factam, cum bellum adversus Blesenses haberet. Actum apud Vindocinum, anno ab incarnatione Domini MLXXVIIII, indictione II, regnante Philippo Francorum rege. Testes : omne capitulum, Harduinus Rudillus miles Blesensis, qui dedit, Gervasius miles Vindocini, filius Lancelini.

Sources. Baluze, 47. f. 267. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCCXL. — Mss. Phillipps, n° 25058, 128 « Ex eodem Tabulario, fol. VI^XXXI r° et XII v°. Charte CCCXL. »

CCLXXXV.

ITEM AUCTORAMENTUM HARDUINI RUDELLI DE FORESTE CASTELLANI.

1079.

Le même Hardouin dépose un couteau fermé sur l'autel comme témoignage de sa confirmation.

Sedet... Horum omnium donum simul et auctoramentum manu sua posuit super altare Dominicum per cultellum in hujus rei memoriam plicatum. Testes : Rotbertus de

Montecontorio, Hugo Calvus filius Salomonis, Fulcherius de Turre, Gervasius filius Lancelini. Anno MLXXIX.

Sources. Decamps, 103, fol. 145. — Baluze, 47, f. 271. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCCXLI.

CCLXXXVI.

DE ARPENNO TERRE AD VIAM VIRIDARII.

1079.

Malorum... Concessit Fulbertus cognomento Trussellus filius ejus, indigena castri Vindocinensis, MLXXIX forestis vocata Castellanum, sita juxta castrum Vindocinum.

Source. Baluze, 47, f. 267, donne cette note comme extraite du n° CCCLXII du *Cartulaire*.

CCLXXXVII.

DE DUOBUS ARPENNIS PRATI EMPTIS AB AIMONE MONACHO DE INGELBALDO MONACHO, ET CALUMNIA.

Vers 1079.

Cum omnis... Calumniam in æternum reliquerunt mater et filius, sedentibus partibus ante portam Lavarzini, fortioris castelli.

Source. Decamps, 103, f. 145, donne cet extrait sous le n° CCCXLIII du *Cartulaire de la Trinité*.

CCLXXXVIII.

DE DUOBUS BORDAGIIS.

1079.

De duobus bordagiis quæ super nos clamabant Domitilla et filii ejus Vulgrinus et Goffridus milites et Fulcherius clericus, MLXXIX.

Source. Duchesne, mss. 22. Le même cite encore à cette date : « Fulcherius Carnotensis de Fractavalle, Hilgodus de Caresmot et Odelina uxor ejus. »

CCLXXXIX.

Janvier 1080.

Videtur quidam et uxor ejus fecisse donacionem de rebus suis, anno MLXXX, indictione III[a], mense januario, rege Francorum Philippo anno XXI (quod nota) ; sed venit in capitulo et mulier in auditorio (hic eam excludi a capitulo videtur). Testes Hugo de Lavardin.

Source. Mss. 13820, f. 330 v°.

CCXC.

AUCTORAMENTUM MAURICII ROTUNDARDI DE PESOTO.

4 février 1080.

Maurice, fils de Joscelin Rotundard, sur le point de partir au

secours de Hugues du Puiset, qui allait être assiégé dans sa forteresse par le roi Philippe, demande l'association aux prières des religieux ; et il confirme toutes leurs possessions présentes et futures à Pezou.

Anno ab incarnatione Domini MLXXX, indictione III, secundo nonas februari, feria III, Mauricius filius Joscelini Rotundardi, cum proficisceretur in auxilium Hugonis de Poisato ad deffensandum castellum ipsius, cui obsidionem ponere Philippus rex Francorum valde minabatur[1], venit primum in capitulum Sanctæ-Trinitatis de Vindocino, accipiensque beneficium loci et orationum societatem, promisit monachis sese deinceps cum eis familiaritatem et amicitiam, sicut pater suus habuerat, fideliter servaturum. Deinde fecit eidem loco fratribus auctoramentum de fevo suo, quod habebat apud Pesostum, usque ad tres mansuras integras, si daretur eis ab hominibus

1. Cette charte est un des rares documents où il soit fait mention de ce premier siège de la forteresse du Puiset. Voici comment M. de Dion, dans sa notice intitulée : « *Le Puiset au* XI^e^ *et au* XII^e^ *siècle,* Chartres, 1866 », résume ce fait historique, p. 16 : « Le premier siège du Puiset eut lieu en 1078, selon les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, en 1080, selon M. d'Arbois de Jubainville. Entraîné sans doute par son beau-frère Milon, châtelain de Montléry, que Suger nomme un artisan infatigable de troubles, Hugues se révolta contre le roi. Philippe I^er^ vint mettre le siège devant le Puiset avec l'aide du duc de Bourgogne, de Guillaume I^er^, comte de Nevers, accompagné de son fils Robert, évêque d'Auxerre et de Lancelin de Beaugency. Mais le châtelain du Puiset avait su attacher à sa cause un assez grand nombre d'alliés pour qu'il pût opposer une troupe égale à l'armée royale. Son audace fut couronnée de succès. Les troupes du roi mises en pleine déroute ne trouvèrent un refuge que dans la forêt d'Orléans. Dans la poursuite, le comte de Nevers, l'évêque d'Auxerre, le seigneur de Beaugency et près de cent chevaliers furent pris et ne sortirent des prisons de Hugues qu'en payant d'énormes rançons. Cette victoire éclatante enrichit Hugues Blavons et répandit au loin la terreur de son nom. » (Suger. *Vita Ludovici Grossi,* 18 ; — *Comtes de Champagne,* II, 187.)

illis qui de ipso fevum tenebant, vel si eas quoquo modo adquirere juste possent, cum omnibus ædificamentis, quæ infra eos essent, vel fieri convenienter possent, tam in terra quam in aquis, et cum redditibus et consuetudinibus cunctis. Testes : omne capitulum, cui tunc Martinus præsidebat, ipse Mauricius filius Joscelini Roognoardi de Salmuro, Walterius, Galmundus, et Galterius Gauditus, homines ejus, etc. Anno MLXXX. Post acceptum beneficium tulit donum ligneum super altare.

Sources. Dom Martène, *Thesaurus novus Anecdoctorum*, I, p. 241. — Decamps, 103, f. 139. — Baluze, 1399, f. 229. — Duchesne, mss. 22. — *Cartulaire de la Trinité,* n° ccxxix.

CCXCI.

DE II ARPENNIS TERRÆ ET I ARPENNO PRATI QUOS DEDIT EDELINA AD PESOTUM.

Dimanche 8 février 1080.

Edeline, sa fille et son gendre, déposent sur l'autel le don qu'ils ont fait à la Trinité.

Retineri... Edelina, Fulcradus gener ejus, et Guitburgis uxor, simul pari consensu donum, quod in capitulo fecerant, in ecclesiam portantes super altare dominicum imposuerunt, Dominica Septuagesimæ, anno MLXXX, indictione III.

Source. Decamps, 103, f. 130 v°, avec renvoi au n° ccxxxviii du *Cartulaire*.

CCXCII.

DE I ARPENNO PRATI QUEM DEDIT HUGO FILIUS SALOMONIS AD PESOTUM.

1080.

Odericus abbas, anno MLX.

Source. Cette simple note est attribuée par Decamps, 103, f. 139 v°, au n° ccxxxix du *Cartulaire* dont nous avons donné le titre.

CCXCIII.

DE ROTAGIO CASTRI RAINALDI.

9 juin 1080.

Guicher de Chateaurenaud, ému par les représentations du religieux Adelelme, fait remise à la Trinité du droit de rouage sur toutes les voitures de transport.

Noverint habitatores hujus loci Sanctæ-Trinitatis quod Guicherius de Castello, quod dicitur Rainaldi, dimisit et quietam perpetualiter clamavit, Domino Deo et monasterio Vindocinensi, consuetudinem quamdam, quam vulgo rotagium appellant, quam exigebat ab omnibus Sanctæ-Trinitatis, non quidem recte, sed sicut mos est sæcularibus facere, ubi non est potentior, qui possit vel velit ab injustis eos invasionibus prohibere. Accipiebat autem hoc ab omnibus prædicti loci hominibus quaqueversum in terram suam exirent pro aliquo conductu fœni aut alterius rei carris sive quadrigis cum bubus faciendo. Capiebat vero

de carro quatuor denarios, de quadriga duos. Is itaque Dei tandem timore compunctus, non vi alicujus personæ coactus, guirpivit prædictam Domino Deo, sicut dictum est, consuetudinem, die quadam cum esset in calciata stagni, quod est dejuxta castrum suum, et vocatur de prato dominico. Fecit autem hoc aliquantulum sub monitione et precario Adelini[1] monachi, qui tunc obedientiam Pruneti procurabat. Audienti ipso et famulo ejus Fulcherio, Guarino quoque filio Tedelini et Otgerio procuratore suo, propter hoc ipsum ad se ibidem vocato ut audiret et sciret quod nunquam amplius rotagium ab hominibus Sanctæ-Trinitatis exigeret, neque reciperet, etiamsi ei ab aliquo offerretur. Actum apud Castellum Rainaldi[2], anno incarnationis Dominicæ MLXXX, mense junio, XV diebus ante festivitatem sancti Joannis-Baptistæ.

Sources. Housseau, n° 802, « Du Cartulaire de Vendôme, fol. 83 r° ». — Mss. 17049, f. 698. — Mss. 5419, f. 170. — Baluze, 47, fol. 255. — Decamps, 103, f. 135. — Carré de Busserolles, *Dictionn. géograph. de la Touraine*, t. 2, p. 170. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCVI[2].

CCXCIV.

DE INGELBALDO SERVO.

22 septembre 1080.

Ingelbaud, libre de naissance, accomplit le vœu qu'il avait fait pendant une maladie désespérée, de se donner comme serf à Dieu, dans le monastère de la Trinité. Il donne aussi tous ses

1. *Adelelmi.*
2. *Reginaldi.*

biens présents et futurs. En témoignage de ce don, il se pose quatre deniers sur la tête, se passe la corde de la cloche autour du cou, en présence d'un grand nombre de témoins.

Scimus omnes et fideliter credimus quod quisquis aliquid de rebus suis exterioribus devota Domino mente donaverit, mercedis apud ipsum retributione pro certo gaudebit; quanto magis sperare debemus, imo firmiter tenere illum potioris recompensatione mercedis Domini bonitate donandum, qui non solum res transitorias sed etiam seipsum eidem Domino Deo perseveranter mancipaverit servaturum. Quod ego Ingelbaldus diligenter considerans, cum quidem naturalem secundum sæculum a progenitoribus habeam libertatem, voluntate propria me in servum trado Domino Deo et loco in nomine et honore Sanctæ-Trinitatis, id est ejusdem unius et summi Dei, apud Vindocinum constructo. Qua vero istud occasione conceperim a cunctis fidelibus volo manifestari ad gloriam Dei, et habendam erga eumdem locum reverentiam omnibus christianis venerabiliorem. Contigit mihi ibi ægritudinem corporis incurrere adeo gravem, ut desperatus spem recuperandæ salutis prorsus perdideram; vovi igitur, si me Dominus convalescere de infirmitate ipsa donaret, quod me illi in servum traderem apud præfati Vendocini monasterium, sancto ipsius nomini consecratum. Quod ergo molestia corporis urgente districtus promiseram, hoc factus sospes et incolumis libenter exsolvo. Neque enim bonitati ipsius ingratus esse debui, qui me de mortis confinio benignitate misericordissima liberavit. Dono etiam mecum eidem venerabili loco universa quæ possessionis meæ sunt hodie, vel esse in tota vita mea justa poterunt, quæ dare legaliter et possum et debeo. In cujus facti memoriam etiam quatuor denarios de capitagio meo, sicut mos sæcularis est talibus facere, super altare dominicum

prædicti loci gratanter imponens, funem quoque signi collo meo devote circumplicans, cartulam istam scribi in testimonium postulavi, manuque mea firmavi; addita insuper congerie testium, juxta humanæ opinionis æstimationem idoneorum, quorum ista sunt nomina: Hilgodus de Carismot; Hugo Planus frater Arnulfi; Rogerius de Conis; Ursio Falvellus; Johannes filius Stephani. De familia : Joscelinus sartor; Gislulus et Hugo frater ejus; Durandus coquus; Willelmus Planctio; Guihomarus; Ingelbaldus filius Martini; Herfredus filius Odonis; Goffridus filius Bernardi Tauriaci; Joannes Sarracenus.

Actum Vindocini, in capitulo Sanctæ-Trinitatis, anno Dominicæ incarnationis MLXXX; x kalendas octobris, die natalis sancti Mauricii.

Sources. Mss. 17049, f. 706. — Decamps, 103, f. 102 et 146. — Baluze, 139, f. 277. — Moreau, t. XXIX, n° 115. — Galland, *De Franco alodio,* p. 332. — *Antiquités de Saint-Aignan d'Orléans,* p. 99 « Ex actis monasterii Vindocinensis ». — Simon, II, p. 42. — *Cartulaire,* n° ccccxxxix. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 138. « Ex eodem Tabulario, fol. viii ^{xx} vii r°, ch. cccxxxviiii. ». — Estienne Pasquier, *Recherches sur la France* liv. iii.

CCXCV.

ITEM AUCTORAMENTUM IPSIUS (BURCHARDI) UT NUNQUAM DISTRINGATUR HOMO, NISI IN CURIA NOSTRA PRO ALIQUO FORSFACTO.

1080.

Le comte Bouchard, d'abord irrité contre les religieux qui lui demandaient de venir auprès d'eux recevoir une réparation pour une infraction commise dans sa banlieue, mieux instruit de la justice de ce droit, le loue et l'approuve.

Anno MLXXX, Burchardus comes venit ad monaste-

rium istud orationis causa. Post factam orationem duxit eum Hildradus tunc prior in auditorium, rogans illum ut vicarium suum venire faceret in curia Sanctæ-Trinitatis, sicut esset consuetudo, ad recipiendam emendationem de duobus hominibus monachorum, Frodone scilicet et Burchardo, qui bannileugam suam infregerant. Surgens inde iratus abiit. Frater itaque Hildradus post eum pergens in castellum narravit domno Fulcherio de Turre, hanc igitur consuetudinem ita a comite Goffredo constitutam ut nullus de hominibus seu de familia eorum distringeretur, donec ad ipsos (scilicet monachos et eorum præpositum) clamor factus fuisset et placitum in curia ipsorum haberent de omnibus hominibus suis, quod vulgo dicitur districtum, et a monachis usque ad illud tempus liberaliter tentam a patre quoque ipsius Burchardi Fulcone comite laudatam et astipulatam. Præsto fuerunt supra memorati duo viri juramento firmare. Testes : Hamelinus de Monte-Aureo, Fulcherius de Turre, Rotbertus de Montecontorio, Tetbaldus filius Litherii, Drogo de Monte-Aureo, Goffredus filius Yvonis, Goffredus de Semblecet, Maugerius qui habet filiam Drogonis, Hugo frater Salomonis vicarii, Gauterius filius Salomonis, Hugo filius Literii.

Sources. Baluze, 47, fol. 275, avec renvoi au fol. VI^{xx}XV du *Cartulaire*, et 139, f. 244. — *Cartulaire*, n° CCCXLIX. — L'abbé Simon, I, page 26, cite cette charte comme inscrite au fol. 135 du *Cartulaire*. — Le mss. 13820, f. 330, ajoute comme témoin « Constantinus Briandus ».

CCXCVI.

DE TERRA DE POSIATO.

1080.

Le chevalier Geoffroy donne à la Trinité la terre de Posiat,

s'en réservant la moitié des fruits de culture, sa vie durant seulement.

Notificamus universis sancte ecclesie fidelibus quod Goffridus miles, filius Clementis, donavit loco Sancte-Trinitatis de Vindocino terram, que dicitur de Posiato, mansuram v vel vi mansuram habentem, juxta estimationem tam ipsius qui dedit quam aliorum qui eandem terram se scire dicebant. Tali autem modo terram ipsam donavit ut eam monachi totam agricolari facerent, ipse terragii medietatem haberet. Cetera vero omnia, tam consuetudines quam redditus omnes de tota terra ipsa legaliter exeuntes, monachorum essent quieta perpetualiter, et decima tota de qua ipsa prius habebat medietatem, quam donavit eisdem monachis quorum erat jam ante altera medietas. Panis quoque et candela ac sepultura, census et oblationes, et si qua, ut dictum est, alterius cujuscumque consuetudinis de terra eadem justa redditio exhibetur. At vero, post mortem ejus, ipsa ejusdem terre medietas, quam sibi retinebat, prefatis monachis dominica remanebit. Huic dono a Goffrido facto, sicut dictum est, assenserunt gratanter uxor ipsius et infantes eorum. Dominus quoque illorum, de cujus beneficio memoratam tenebant terram, hoc donum auctorizavit per deprecationem ipsius Goffridi, qui donationem fecit. Actum Vindocini, in capitulo Sancte-Trinitatis, anno incarnati Verbi MLXXX.

Sources. *Cartulaire de la Trinité*, fol. 2, préliminaire, n° 5 en chiffres arabes, ajouté au XIII^e^ siècle. — Decamps, 103. — Mss. Phillipps, n° 4263, f. 50 « Ex Cartul., n° 5, f. 2. »

CCXCVII.

DE RAINALDO DE CASTRO GUNTERII.

1068-1078.

Lettre de Foulques, comte d'Anjou, à R. seigneur de Château-Gontier, pour le prier de faire cesser les exactions qu'il imposait sur le bourg de Ménil, appartenant aux religieux de Vendôme.

Fulco, comes Andecavorum, R.[2] de Castro Gunterii, salutem. Mando tibi sicut karissimo meo fideli, et interdico ut de consuetudinibus, quas in burgo Meduanilis me tibi donasse asseris, ulterius monachos Vindocinenses molestare non presumas, neque cum eis super hoc placitari contendas, quod nec tibi dedi nec dare potui. Nam Goffridus, avunculus meus, qui monasterium Vindocinense fundavit, et rebus propriis ditavit, quicquid monasterio donavit, quietum et ab omni consuetudine liberum beato Petro, apostolorum principi, cujus alodium monasterium esse dinoscitur, sine cujusque hominum retractatione contulit, me ipso etiam concedente et testimonium perhibente. Unde indubitanter scias, quod si amodo aliquam injuriam sive inquietudinem monachis propter hoc feceris, non tam

1. *Fulco.*

2. *Raginaldo.* Ménage. Il fait précéder cette pièce de la remarque suivante : « Renaud de Château-Gontier, troisième du nom, ne laissa pas d'enfants, car étant mort à Château-Gontier le même jour que son père Renaud, deuxième du nom, mourut à Jérusalem, où il mourut, selon mon calcul, en 1101, Geoffroy de Château-Renault, son cadet, lui succéda... comme nous l'apprend le *Gesta consulum Andegavensium.* — Ce Renaud de Château-Gontier est celui qui vexa les religieux de Vendôme et auquel Foulques écrivit la lettre suivante. »

3. Foulques le Réchin, comte d'Anjou, 1060-1098.

illis quam michi molestiam intuleris. Meum est enmi monasterium et possessiones ejus universas contra omnes homines defendere, atque tueri. Vale et si me diligis, monachos Vindocinenses hujusmodi occasionibus non inquietes.

Sources. Housseau, n° 731 « Ex Cartulario abbatie Vindocinensis, f. 187 v° ». — Ménage, *Histoire de Sablé*, p. 99. — *Chronique de l'église du Mesnil*, manuscrit conservé actuellement aux archives de cette paroisse, f. 15. — *Cartulaire*, n° ccccxcvi. — Mss. Phillipps, n° 25058, f. 143 « Ex Tabul. Vind., fol. IX^XX^VII, v°, col. 1, ch. ccccxcvi. En note : « *Quantum mutatus ab illo.* »

CCXCVIII.

CONVENIENTIA BERTRANNI CUM ROTBERTO PATRE SUO.

Vers 1080.

Robert de Moncontour, en abandonnant sa seigneurie à son fils Bertrand, s'était réservé sa terre de Coulommiers dans le Vendômois, pour en jouir paisiblement pendant sa vie, et en disposer librement après sa mort.

Ego Rotbertus, miles de Montecontorio, notum fieri volo posteris meis, et omnibus christianis, quod quando ego donavi et reliqui honorem meum filio meo Bertranno, inter alias conventiones, quas mihi habuit, pepigit mihi, ut terram meam de Vendocinensi patria, quam retinebam fideliter et sine velo malo servaret semper et custodiret. Maxime vero terram de Columbariis ita mihi quietam omnino perpetualiter clamavit et facerem de ipsa quicquid mihi placeret in vita mea, et post obitum meum absque ulla ipsius contradictione vel molestia. Testium, qui huic

convenientiæ interfuerunt, ista sunt nomina : Tetbaudus Flocellus, Stephanus de Semblenciaco, Warinus de Mirabello.

Sources. Baluze, 47, f. 290. — *Cartulaire de la Trinité,* n° CCLXXXIV.

CCXCIX.

DE ROTBERTI MONTISCONTORII IIª NOTITIA.

1080.

Robert de Moncontour donne à la Trinité tout son domaine de Coulommiers, avec toutes dépendances, et comme gage dépose un couteau sur l'autel ; en retour, il pourra se faire moine sans rien offrir de plus, et quoi qu'il arrive, son nom et celui de ses enfants seront inscrits dans le Martyrologe.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, unius solius veri et summi Dei, ego Rotbertus miles qui dicor de Montecotorio[1], memor fragilitatis humanæ et cum timore sol-

1. Robert de Moncontour, ainsi appelé du chef-lieu de sa seigneurie, le célèbre Moncontour en Poitou, avait suivi Geoffroy-Martel en Vendômois. Il paraît auprès de lui pour la première fois en 1050 (charte XCV) ; Grégoire VII en 1075 (ch. CCLII) et plus tard Urbain II (ch. CCCLXVII) le comptent parmi les plus illustres bienfaiteurs de l'abbaye. Sur la fin de sa vie, il abandonna tous ses domaines à son fils aîné Bertrand, sauf sa terre de Coulommiers (ch. CCXCVIII), qu'il donnait en 1080 aux religieux de Vendôme en toute propriété, à la condition qu'il serait reçu dans le monastère en qualité de religieux, si tel était son désir, et qu'il serait inscrit lui et ses enfants dans le martyrologe de l'abbaye (ch. CCXCIX). Il réalisa son désir, et les chartes CCCLX et CCCLXI font concorder son entrée en religion avec la donation de toutes ses terres de Coulommiers.

Outre Bertrand son aîné, Robert de Moncontour eut encore deux fils, Gervais et Haimeric, et une fille, Béatrix, croyons-nous, qui aurait épousé Foucher de la Tour, comme l'insinuent les

licitus de salute animæ meæ, dono Sanctæ-Trinitati de monasterio Vindocinensi, et monachis ejusdem loci, ac de meo jure legaliter in eorum jus dominiumque transfundo, et jure irrefragabili perpetualiter possidendum gratanter concedo, omne quod dominicum habeo apud villam de Columbariis, terram scilicet totam cum servis et ancillis et utriusque sexus collibertis, vineas, boscum, molendina et prata, aquas et piscarias universas, et omnes redditus qui ad eamdem terram pertinent, et qui mihi more solito tanquam possessionibus quam de ipsis etiam possessoribus juste reddebantur. Facio autem hoc gratis et solummodo pro redemptione peccatorum meorum, et pro salute animæ meæ, et parentum meorum, per Dei misericor-

titres de *nepos* et de *patruus* qu'ils se donnent réciproquement. C'est à ce titre sans doute que Foucher donne son consentement à la donation de Coulommiers dans la charte CCCLXI, une parenté plus éloignée n'aurait pu l'autoriser à intervenir.

Les biens donnés par Robert de Moncontour, consistaient en maison, vignes, bois, prés, étangs, moulins, serfs et serves, relevant féodalement de Lancelin de Beaugency.

Le 20 juillet 1585, « Louis de la Chambre, conseiller du roy en son conseil privé, 1er aumosnier de la royne, mère du roy, cardinal abbé de Vendôme, donnait à bail emphitéotique le four bannal, le pressoir bannal, la fuye à pigeons, le tout ruiné, les garennes, bois, 2 étangs l'un appelé le Clos-Dolent, et l'autre la Gravelle, le Moulin-Neuf et autres héritages pour 160 livres de rente et 17s 6d de cens, avec charge de rétablir le tout en bon état, à Baptiste de Poges gentilhomme Lucquois, demourant à présent audit lieu de Vendôme.» Ce bail était transformé en vente pour 1560 escuz sols, le 15 décembre 1586. Cette somme était payée au nom de Baptiste de Poges, par Nicolas de Poges, escuyer, seigneur de Passigny, gentilhomme ordinaire servant Mgr Charles de Lorraine, evesque de Metz, le 22 mars 1587. Mais le 15 juin 1599, Mathieu de Renusson, « religieux de Vendôme, d'une haute vertu, poursuivit cette vente en nullité » comme étant faite contre les statuts de l'abbaye, et en particulier d'une ordonnance du chapitre de 1580. L'affaire vint au palais des Requêtes à Paris, les actes furent annullés moyennant le remboursement des 1560 escus.

Les biens désignés dans ces actes sont évidemment ceux donnés

diam adipiscendam. Ut vero donum istud stabili firmitate perpetualiter ratum fiat, ego et duo filii mei, Gervasius scilicet et Hamericus, qui in præsentiarum sumus, cultellum unum propter recordationem hujus facti super altare Domini Dei manibus nostris concorditer imponentes, cartam hanc scribi jussimus, quam fidelium nostrorum manibus confirmandam tradidimus. Quam etiam auctoritate sua confirmantes, roboraverunt Lancelinus de Balgentiaco, qui donum ipsum manu propria mecum ex una parte illud tenens super altare imposuit, terramque ipsam sicut alodium suum tam donavit quam auctorizavit, annuente gratanter filio suo Radulfo, de quorum utrorumque beneficio cum redditibus suis omnibus existere comprobatur. Hoc autem mihi bonum esse videtur et justum, ut de omnibus terrenis bonis meis que mihi tam

par Robert de Moncontour. On voit encore près de Coulommiers une fuye à pigeons en assez bon état, et plus loin les ruines d'un remarquable donjon. Le territoire de Coulommiers étant tout entier vassal des seigneurs de Baugency, il serait sans doute téméraire d'en attribuer la construction à Robert, mais il remonte certainement au xi[e] siècle au plus tard. Nous renvoyons aux descriptions qui en ont été faites par M. Launay dans une *Etude sur les lieux fortifiés du Vendômois,* 1884, p. 11 et dans son *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Vendôme*, 1889, p. 122.

Si Robert de Moncontour n'eut point la garde de cette forteresse, il n'est pas douteux que Geoffroy-Martel ne lui ait donné là un fief considérable, bien que secondaire, pour surveiller les démarches du redoutable châtelain de Beaugency, et prévenir une surprise. Les relations de Robert avec Lancelin furent d'ailleurs amicales, et celui-ci approuva sa pieuse générosité.

L'exemple de Robert fut imité à quatre siècles de distance par une pieuse veuve: « devota mulier, Johanna, relicta defuncti Michaelis Girard », qui donna et légua *la métaire de Colomier,* consistant en deux maisons, jardin et terres situées au Barillaut, au Groys, au Chesne, au Val-Villey, etc., le tout « in puram elemosinam pro salute et remedio anime sue et parentum ut ipsi precibus et orationibus ac benefactis ipsius monasterii participentur ». 15 octobre 1461. (Archives de Loir-et-Cher.)

paternæ quam maternæ authoritate pervenerunt, quamque ego multis magnisque laboribus in hoc sæculo, Deo mihi adjuvante, conquisivi, hoc tantillum mihi debeam et possim juste proprium retinere ad dandum Domino meo, pro salute animæ meæ, qui mihi et animam et corpus et bona omnia in hoc sæculo abunde ad utendum misericorditer largitus est ; nec mihi in hoc contraire aliquatenus filii mei debent, si me patrem suum recognoscentes, affectum mihi paternæ dilectionis reddunt, præsertim cum hoc ipsum pro eis faciam, sicut pro me. Hoc etiam innotescere volo, quod si, ad finem vitæ meæ in laicali habitu vivere placuerit, hanc ipsam terram dum vivebo dominicam retinebo, venturam statim post obitum meum unius et dominium Sanctæ-Trinitatis ejusdem et monasterii monachorum ; si vero voluntatem mihi donaverit Dominus, ut vivus sive incolumis sive infirmus, habitum suscipiam monachilem, mox, sicut jam dixi, post ejusdem habitus susceptionem, eadem terra in manum sæpedicti loci et monachorum, sine alicujus contradictione dominica veniat. Ut autem donum istud meum firmiori adhuc stabilitate perpetualiter maneat, dominum meum Burchardum, comitem Vindocini, ad hoc audiendum testificandumque, cum quibusdam de baronibus suis, venire rogavimus, non quod ad eum de terra ipsa vel de rebus ad eam pertinentibus casamenti jure quicquam pertineat, sed propter hoc solum quod potens homo est, et memoratam abbatiam tueri et custodire debet ad honorem Dei quantum potest. Et si forte contigerit, quod absit, ut aliquis de hæredibus sive parentibus meis, aut cujuscumque conditionis homo, ab hodie in antea, prædicto loco et monachis de eadem terra calumniæ molestiam inferre tentaverit, ipse illis inde ferat auxilium, propter Dominum maxime, et etiam pro se ipso, nec non et propter me, qui ipsius et dicor pro certo fidelis esse et videor. Et hoc

nosse posteros meos et christianos fideles volo, quod prædicti monachi pepigerunt mihi ut si monachus fieri velim, propter hoc solum me recipiant, nihil amplius requirentes, nisi sponte mea dare voluero : et aut fiam monachus, aut non fiam, nomen tamen meum et filiorum meorum et duarum uxorum mearum Mariæ... in martyrologio suo scribant, atque anniversarios dies nostros sicut mos est annuatim recolant.

S. Lancelini † de Balgenciaco, S. Radulfi † filii Lancelini de Balgentiaco, Ancelmus[1] de Bellomonte, Archembaldus Pejor[2] de Lupo, Arnoldus, Odo Borellus, Archembaldus Micha in Barba[3], Fromundus monachus, Goffridus Pejor[4] de Lupo, Umbaldus, Terbertus[5] filius Ledaldi, Archembaldus frater ejus famulus, Hugo Papagnus[6] de Mongheri-Villa, Petrus Chotardus, Algrinus de Sancto-Sepulchro, Landricus Malas-Herbas, Willelmus de Dongiolo[7], Rotbertus Burgundio, Gauterius de Verno, Drogo de Villa-Arcelli, Harduinus de Villalai, Arnaldus[8] de Belgenciaco, Archambaldus monachus, Renaldus[9] de Vigenna, Fromundus monachus. Testes qui hoc audierunt Fulcerius[10] de Turre cum Hugone filio, Amelinus canonicus Sancti-Georgii, filius Avesgaldi, Gualinus[11] et

1. *Ancelnius.*
2. *Prior.*
3. L'abbé Simon donne le surnom *Mica in barba* à *Arnoldus* et celui de *monachus* à *Archembaldus,* qui fait ainsi double emploi avec celui qui se trouve plus loin.
4. *Prior.*
5. L'abbé Simon oublie *Terbertus* et écrit: *Humbaldus, filius Ledaldi.*
6. *Paganus.*
7. *Dongioco.*
8. *Alnardus.*
9. *Raimondus.*
10. *Fulcherius.*
11. *Guarinus.*

Gaufridus frater ejus, filii Fulmarii, Erfredus filius Manfredi, Tetbaldus filius Litterii, Goffridus de Calona; de famulis : Rainardus, Godelinus, Lambelinus Asina [1], Ganerius [2] pulmentarius, Brictius filius Renardi. Actum Vindocini in capitulo Sanctæ-Trinitatis, anno incarnati Verbi MLXXX, indictione III, VI nonas martii, feria II Quadragesimæ, regnante Philippo, Francorum rege, anno XXII.

Sources. Mss. Phillipps, n° 25058, f. 127. « Ex Tabulario Vindoc. CXII v°, ch. CCLXXXV, et n° 4263, f. 51. — Baluze, 47, f. 290, et 139, f. 246. — Decamps, 103, f. 142. — Mss. 13820, f. 341 v°. — Housseau, n° 10843. — *Cartulaire de la Trinité*, n° CCLXXXV. — Simon, *Histoire de Vendôme*, t. III, p. 267.

CCC.

DE DIVISIONE TERRE MONTIS HILDONIS.

9 avril 1081.

Veteris, etc... Il s'éleva un différent entre les religieux de Marmoutier et ceux de Vendôme, que l'abbé Odéric termina par sa sagesse. C'étoit au sujet des terres que les uns et les autres avoient apud Montem-Hildonis [3], anno ab

1. *Asinarius*.
2. *Galterius*.
3. Voir le sommaire d'un autre accord conclu entre 1084 et 1085 par l'abbé David, dans notre *Cartulaire Blésois* de Marmoutier, n° XCVIII bis, par lequel « les religieux de Vendômes sont condamnez à payer chacun an 20 s. et 6 d. de censif à cause et pour raison de la terre de Monthidulphe, despendant de la seigneurie du Sentier, David, abbé de Vendôme, et Bernard, abbé de Marmoutier. »

iucarnatione Domini MLXXXI[1], v idus aprilis, feria vi Paschæ.

Source. Dom Verninac, mss. 394, t. 3, f. 240, avec renvoi à la charte cccii du *Cartulaire*.

1. En cette année moururent plusieurs prélats dont il est fait souvent mention dans notre *Cartulaire :* « MIIII^xx^I. Obiit domnus Eusebius, cognomento Bruno, Andegavorum præsul, vi kalendas septembris (27 août). Cui successit domnus Gosfredus, anno eodem, viii idus maii, dominica die, cathedra sublimatus episcopali. Eodem quoque anno, defunctus est dulcis memoriæ Arnaldus, Cenomanorum episcopus, iii kalendas decembris, feria secunda ». (*Chronicon Vindocinense.*) Cette dernière date, lundi 29 novembre 1081, est exacte ; mais l'élévation de Geoffroy sur le siège d'Angers, si la date donnée, le dimanche 8 mai, est vraie, n'eut pas lieu la même année « Eodem anno », mais en 1082 ; l'expression du chroniqueur signifie qu'une année entière ne s'était pas encore écoulée.

FIN DU PREMIER VOLUME.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND.

DC
301
.V4 T7
Feb. 16/87 LL St.
C

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK CRESCENT
TORONTO — 5, CANADA

9081